



Les représentations du ski de randonnée en France et le bien-être de ses acteurs au cours du XXe siècle

Martin Nevicato

► To cite this version:

Martin Nevicato. Les représentations du ski de randonnée en France et le bien-être de ses acteurs au cours du XXe siècle. Sciences de l'Homme et Société. URCA - Université de Reims Champagne-Ardenne; PSMS - Laboratoire Performance Santé Métrologie Société - PSMS UR 7507, 2024. Français. ⟨NNT : ⟩. ⟨tel-04952811⟩

HAL Id: tel-04952811

<https://theses.hal.science/tel-04952811v1>

Submitted on 17 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 1.0 - Universal - International License

THÈSE

Pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE

Discipline : STAPS

Spécialité : Histoire du sport

Présentée et soutenue publiquement par

MARTIN NEVICATO

Le 2 décembre 2024

Les représentations du ski de randonnée en France et le bien-être de ses acteurs au cours du XXe siècle

Thèse dirigée par **TONY FROISSART ET JEAN SAINT-MARTIN**

JURY

Mme Daphné BOLZ,	Professeur,	Université de Rouen,	Présidente du jury
M. Tony FROISSART,	Professeur,	Université de Reims Champagne - Ardenne,	Co-Directeur de thèse
M. Jérémy LEMARIÉ,	Maître de Conférences,	Université de Reims Champagne - Ardenne,	Examineur
M. Jean-Marc LEMONNIER	Maître de Conférences HDR,	Université de Caen,	Rapporteur
Mme Clémence PERRIN MALTERRE,	Maître de Conférences HDR,	STAPS de l'Université de Savoie,	Examineur
M. Jean SAINT-MARTIN,	Professeur,	Université de Strasbourg,	Co-Directeur de thèse
M. Serge VAUCELLE,	Maître de Conférences HDR,	Université Toulouse III,	Rapporteur

Les représentations du ski de randonnée en France et le bien-être de ses acteurs au cours du XXe siècle

Cette histoire des représentations du ski de randonnée, apporte un éclairage particulier à l'étude de l'évolution du bien-être, plus précisément au travers de l'histoire des sports de plein air. Cet objet de recherche a donné lieu à une analyse de l'évolution des différentes formes de pratiques du ski de randonnée entre le début du XXe siècle et la première partie du XXIe siècle. Le but de cette thèse est de comprendre si l'évolution des représentations du ski de randonnée est représentative de la mutation des conceptions du bien-être. Concrètement, il s'agit de préciser la force suggestive de ces représentations qui impriment un élan vers des formes de pratiques suggérées, qui décrivent les sensations procurées par cette pratique et établissent parfois des relations avec la santé. En effet, ces représentations se diversifient conformément aux transformations sociales, économiques et culturelles de la France. Cette pratique physique de montagne subit des transformations majeures tout au long du XXe siècle en servant des finalités utilitaires, avant d'être considérée comme vecteur de bien-être, symbole de l'autonomie et de l'aventure personnelle, pour finalement et progressivement être touchée par la démocratisation des sports et loisirs en montagne. L'évolution des représentations diffuses du ski de randonnée et de son influence sur le bien-être utilitaire et collectif est analysée au travers de trois périodes distinctes. Dans un premier temps (1900-1950), la thèse met en lumière une reconnaissance difficile du ski de randonnée dans les représentations. Cette pratique, à l'origine utilitaire, se développe de manière discrète et reste en marge des sports d'hiver structurés. Malgré l'émergence et la diffusion dans les représentations de progrès techniques, la pratique apparaît comme rudimentaire et ses adeptes marginalisés. En effet, l'imaginaire autour de cette activité est fortement marqué par le risque et l'aventure, avec une dimension contemplative et hygiéniste prononcée. De plus, les influences scandinaves sont déterminantes, offrant un modèle technique, voire philosophique qui enrichit les représentations françaises du ski de randonnée. Dans un second temps (1950-1990), caractérisé par l'essor d'une société des loisirs, l'activité est dans un contexte favorable à son développement dans les représentations. En effet, dans cette période de sportivisation, le ski de randonnée se démarque et gagne en popularité grâce à ses aspects contemplatifs qui le place dans une forme de contre-culture. De fait, dans les représentations, le ski de randonnée devient le symbole de l'autonomie et de l'aventure personnelle, en contraste avec une civilisation de plus en plus mécanisée. Par la figure du refuge notamment, les pratiquants cherchent à travers cette activité un bien-être et un silence qu'ils ne trouvent pas dans d'autres formes de pratique de montagne. Le troisième temps (1990-2022) montre une démocratisation multiple des représentations du ski de randonnée, favorisée par une diversification des motivations et des pratiquants. Ainsi, nous parlons désormais « des skis de randonnée », partagés entre les visions fantasmées d'antan et des formes de pratiques hybrides modernes. Ces débats, illustrés par le phénomène des « collant-pipette », participent à ancrer le ski de randonnée dans le paysage des pratiques de montagne. De plus, si les avancées technologiques rendent cette activité plus accessible et sécurisée, la période de pandémie de Covid-19, marquée par la fermeture des remontées mécaniques, fut un accélérateur privilégié de diffusion de l'activité dans les représentations.

Mots-clés : ski ; randonnée ; bien-être ; acteurs ; représentations

The representations of ski touring in France and the well-being of its practitioners throughout the 20th century

This history of the representations of ski touring offers a unique perspective on the study of the evolution of well-being, particularly through the lens of the history of outdoor sports. This research topic has led to an analysis of the evolution of various forms of ski touring practices from the early 20th century to the first part of the 21st century. The aim of this thesis is to understand whether the evolution of ski touring representations reflects changes in conceptions of well-being. Specifically, it seeks to clarify the suggestive power of these representations, which drive the momentum toward suggested forms of practice, describe the sensations brought about by the activity, and sometimes establish connections with health. Indeed, these representations have diversified in line with the social, economic, and cultural transformations of France. This mountain-based physical activity underwent major changes throughout the 20th century, initially serving utilitarian purposes before being considered a vector of well-being, a symbol of autonomy and personal adventure, and eventually being influenced by the democratization of mountain sports and leisure activities. The evolution of the broad representations of ski touring and its influence on utilitarian and collective well-being is analyzed through three distinct periods. In the first period (1900-1950), the thesis highlights the difficult recognition of ski touring in cultural representations. This practice, originally utilitarian, developed discreetly and remained on the fringes of structured winter sports. Despite the emergence and spread of technical advances in representations, the practice appeared rudimentary, and its enthusiasts were marginalized. The imagery surrounding this activity was strongly marked by risk and adventure, with a pronounced contemplative and hygienic dimension. Moreover, Scandinavian influences were decisive, offering a technical or even philosophical model that enriched French representations of ski touring. In the second period (1950-1990), characterized by the rise of a leisure society, ski touring entered a favorable context for its development in representations. During this period of increasing sportification, ski touring stood out and gained popularity due to its contemplative aspects, which placed it within a countercultural movement. In representations, ski touring became a symbol of autonomy and personal adventure, in contrast to an increasingly mechanized society. Through elements like the mountain refuge, practitioners sought well-being and quietude through this activity, which they did not find in other forms of mountain sports. The third period (1990-2022) shows a broad democratization of ski touring representations, driven by a diversification of motivations and practitioners. Today, we speak of "ski tourings," shared between the nostalgic visions of the past and modern hybrid practices. These debates, illustrated by the "collant-pipette" phenomenon, contribute to embedding ski touring within the landscape of mountain sports. Additionally, while technological advancements have made the activity more accessible and safer, the COVID-19 pandemic, marked by the closure of ski lifts, acted as a significant catalyst for the spread of ski touring in cultural representations.

Keywords : ski ; touring ; well-being ; representations

Discipline : STAPS

Spécialité : Histoire du sport

Université de Reims Champagne-Ardenne

PSMS

UFRSTAPS

Campus Moulin de la Housse chemin des roulis 51100 Reims

SOMMAIRE

Remerciements	7
Introduction générale	8
1ère partie : Les représentations de la randonnée en ski et du bien-être utilitaire (1900-1950)	32
Chapitre 1 : Une pratique confidentielle du ski de randonnée	37
1.1 D'une activité utilitaire et militaire à une pratique autotélique	39
1.1.1 L'imaginaire d'une pratique utilitaire, militaire et solidaire	39
1.1.2 Les représentations iconographiques complémentaires	44
1.1.3 De l'ordinaire à l'extraordinaire : une transformation des représentations du ski de randonnée	50
1.2 Un nouvel or blanc pour des pratiques en harmonie avec la nature	56
1.2.1 Une pratique sans contraintes, exempte de considérations structurelles et matérielles	56
1.2.2 Les premières exploitations des refuges et leurs représentations fantasmées	60
1.2.3 Le ski de printemps : une représentation ensoleillée et ouatée du ski de randonnée	64
1.2.4 Le raid à ski un parcours pour atteindre l'inaccessible et stimuler les imaginaires	66
Chapitre 2 : Représentations contrastées d'acteurs du ski de randonnée et processus de marginalisation d'une pratique réservée	72
2.1 Visions d'acteurs positivistes du ski de randonnée	73
2.1.1 Un matériel de débrouille multiforme	73
2.1.2 Une technique militaire qui uniformise les pratiques et pose un regard conscient sur la marche à tenir	80
2.2 Représentations du skieur de randonnée, gérant de son risque	84
2.2.1 Des circuits pour la pratique du ski de randonnée : entre imaginaire montagnard et topo-guide	85
2.2.2 L'imaginaire montagnard d'un sport jugé périlleux et aventureux	86
2.3 Représentations sociales et culturelle du ski de randonnée : de l'hygiénisme à la contemplation : vers la quête d'un plaisir singulièrement nouveau	92
2.3.1 Une évocation récurrente des vertus hygiénistes du ski de randonnée	92
2.3.2 L'image persistante d'une pratique contemplative	97

2.3.3 Mise en exergue d'une quête d'un plaisir singulier	105

Chapitre 3 : Le paradoxal héritage des représentations de l'imaginaire scandinave dans le ski de randonnée 109

3.1. Le ski de randonnée scandinave, un modèle technique	113
3.1.1. Le témoignage du commandant Gelinet en 1909	113
3.1.2 Un modèle militaire scandinave qui fascine	116
3.2. La mentalité modèle du ski de randonnée scandinave	122
3.2.1. Un ski de randonnée du quotidien	122
3.2.2. Le ski nordique différent du ski de randonnée	125

2^e partie : Les représentations du ski de randonnée et la société de loisirs, un rendez-vous manqué (1950-1990) ? 131

Chapitre 4 : Ski de randonnée et avènement d'une société des loisirs 138

4.1. L'espace privilégié du ski de randonnée dans le contexte de massification des loisirs de montagne	139
4.2 Des représentations positives véhiculées dans la presse	146
4.2.1 Le ski de randonnée contemplatif : des motivations qui se démarquent du commun des loisirs de montagne	146
4.2.2 Une activité au cœur de la nature et du paysage montagnard	149
4.3. Une prolifération d'événements qui participe au développement de l'activité	151
4.4. Une pratique qui se différencie et se conscientise : entre démarcation et affirmation	153
4.5. Le maillage fragile des refuges, symbole de la démocratisation inachevée des loisirs de montagne	157
4.5.1. Les refuges : véritables catalyseurs de la pratique	158
4.5.2. Des évocations élogieuses et des descriptions pratiques qui se multiplient	159
4.5.3. Les refuges face aux défis de l'accessibilité	162
4.5.4. Le refuge et l'assurance de pouvoir pratiquer dans les conditions de performance les plus optimales	164
4.5.5 Le refuge : une forme de bien-être associée au confort	167

Chapitre 5 : L'affichage des valeurs associées au bien-être de l'individu 171

5.1 Vers un skieur autonome : l'idéal de l'individu autonome	172
5.1.1 Une aventure maîtrisée comme vecteur de frissons	173
5.1.2 De la nécessité d'apprendre à quadriller son aventure	178
5.2 Quand le bien-être total se fusionne avec une expérience authentique de glisse	184

5.2.1 Une opposition marquée au ski de descente et au monde de la civilisation	185
5.2.2 Une recherche du différent qui sublime l'activité dans la nature	193
5.2.3 Plébisciter un monde du silence	199
 <i>Chapitre 6 : À la recherche d'une assise technique et d'une annihilation du risque</i>	 206
6.1 L'évolution de la technique matérielle : une pratique plus du tout uniforme	207
6.1.1. Un matériel qui devient propre au ski de randonnée : une innovation technique qui témoigne d'une activité qui s'affirme	207
6.1.2. Un matériel représenté comme outil de bien-être pour le pratiquant par la valorisation de l'autonomie, la sécurité et le plaisir	217
6.2 Le renforcement de l'imaginaire du risque	225
6.2.1. Une construction par retentissements	225
6.2.2. Une activité qui alors souffre d'une réputation dangereuse dans les représentations	229
 3^e partie : Des skis de randonnées en réponse à la diversification des attentes (1990-2022)	 236
 <i>Chapitre 7 : Une démocratisation plurielle du ski de randonnée</i>	 239
7.1 Vers une augmentation conjointe du nombre de pratiquants et des motivations	240
7.1.1 Une massification qui se traduit par « des skis de randonnées »	240
7.1.2 Le contexte COVID : un terreau favorable pour la diffusion des représentations du ski de randonnée	246
7.2 Diversification du matériel : L'évolution des skis de randonnée accessibles	253
7.2.1 L'impératif croissant de sécuriser la pratique	253
7.2.2 Une technologie accessible, à portée de main des pratiquants	262
 <i>Chapitre 8 : Une affirmation des spécificités du ski de randonnée</i>	 267
8.1 Une recherche de la contemplation toujours présente	267
8.1.1 Le ski de randonnée contemplatif	267
8.1.2 Une contemplation du paysage	271

8.2 Les « collant-pipette » et la face cachée de la sportivisation du ski de randonnée	277
8.2.1 Les « collant-pipette » comme excroissance d'une activité qui se diversifie	279
8.2.2 Les représentations du bien-être associées aux pratiques de trail à ski	283
8.2.3 Le chemin parcouru depuis la première Pierra Menta : vers des épreuves de ski alpinisme programmées pour les JO de Milan-Cortina en 2026	285
8.3 À la recherche de l'inconnu et de la solitude	288
8.3.1 Le ski de randonnée solitaire	290
8.3.2 L'expression d'un ski de randonnée « pur »	294
8.4 Une recherche de la « Trace » comme essence de l'activité	301
8.4.1. La « Trace » comme guide et marqueur d'autonomie	302
8.4.2. La « Trace » comme signature	307
 <i>Chapitre 9 : La représentation culturelle rénovée d'un ski de randonnée aux formes plurielles</i>	 312
9.1 La démocratisation du ski de randonnée : entre reconnaissance institutionnelle et quête de bien-être	312
9.1.1 Une activité qui se massifie	312
9.1.2 La question sensible des représentations juridiques	316
9.1.3 Des représentations omniprésentes de l'accidentologie : entre prévention et normalisation	323
9.2 Des stations inclusives favorisant le bien-être des pratiquants	326
9.2.1 Une activité qui se fond dans le paysage des sports de neige	326
9.2.2 Une multiplication des représentations sportives de l'activité	331
Conclusion générale	340
Bibliographie	345

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je souhaite remercier Jean Saint-Martin et Tony Froissart pour m'avoir accompagné tout au long de ce travail, sachant être disponibles quand j'avais besoin de leurs conseils tout en me laissant mener mon travail avec une certaine liberté.

Autour d'eux, tous les membres du laboratoire PSMS de Reims qui ont pu m'encourager et m'aiguiller.

Ces quatre années de thèse ont marqué une période importante de ma vie, impactant inévitablement mes proches. Je souhaite donc exprimer ma profonde gratitude envers :

Cécile, qui a su accepter les sacrifices nécessaires à l'aboutissement de ce travail. Mes parents, qui m'ont soutenu et encouragé tout au long de ces 27 années, ainsi que Simon, mon frère et Lola, ma sœur.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont croisé mon chemin sur ce parcours, qui m'ont permis d'obtenir des informations ou qui ont partagé avec moi leurs réflexions sur ce travail : le personnel de l'ENSA, Claude Richardin, Jean-Claude Perrin et tous ceux que j'oublie ici.

INTRODUCTION GENERALE

« Depuis l'aube de l'humanité, l'homme n'a cessé d'arpenter les milieux les plus hostiles de la planète pour subvenir à ses besoins vitaux et, afin de remédier à la difficulté de se déplacer, s'est trouvé dans la nécessité d'inventer des moyens de plus en plus efficaces pour mener ses pérégrinations. L'invention du ski fut à ce titre une véritable révolution. Puis, dès la première moitié du XXe siècle, la manière d'appréhender le ski s'est radicalement transformée avec l'apparition de la société des loisirs et l'aménagement du territoire montagnard. Nous sommes alors passé de la seule nécessité de se déplacer à une pratique davantage axée sur l'aspect ludique et sportif, aidée en cela par l'évolution technologique du matériel »¹. Le ski de randonnée, étant donné son profil d'activité, se démarque par son rapport privilégié à la nature et à son environnement, ainsi que son concept de déplacement. En effet, il se différencie du ski alpin par le fait de sa progression verticale, de rapport au temps long également qui induit une relation plus diffuse à son activité, une immédiateté moindre pour un différé plus fort.

Si, de manière générale, les auteurs qui s'intéressent au ski de randonnée considèrent que l'évolution du ski de randonnée présente plusieurs étapes importantes, des zones d'ombre demeurent cependant sur l'évolution de ses représentations au cours du XXe siècle. Par représentations peuvent être entendues l'ensemble des images, discours et évocations transmises notamment par la presse, de l'activité ski de randonnée, et donc un panorama témoin de son évolution, de sa considération. Ces représentations renvoient directement aux valeurs perçues et parfois célébrées du ski de randonnée. La notion de valeur, peut s'entendre comme étant ce qui est de « qualité de ce qui est désiré, estimé parce que donné et jugé comme objectivement désirable ou estimable », mais également comme « chose ayant ce caractère ; ce qui est beau, bien, vrai, juste »².

Le ski de randonnée peut se définir de plusieurs manières. Dans sa définition contemporaine, « encore appelé ski de montagne ou ski à peau de phoque, le ski de randonnée est un sport de pleine nature qui consiste à parcourir à ski des itinéraires en montagne. Il regroupe de multiples pratiques comme le raid à skis (plusieurs jours), le ski de printemps (sortie à la journée), le ski alpinisme (compétition) et le ski extrême (ski de couloir). En réunissant deux activités différentes, la montée et la descente, deux types d'efforts, l'endurance et la puissance, le ski de randonnée est une activité complète, nécessitant un long apprentissage technique et l'expérience de la montagne hivernale »³. Historiquement, l'activité est passée du statut de randonnée à ski à celui de ski de randonnée⁴. Une telle inversion des termes est significative du glissement des motifs d'agir du skieur qui dans le premier cas cherche prioritairement le plaisir associé à la promenade et dans le second semble privilégier le caractère technique de la progression sur des neiges et des reliefs variés. Cette forme de

¹ Annequin, J., Hagenmuller, J.-F., et Knoertzer, J.-S. (2018). *Ski de montagne. Des premières sorties aux raids glaciaires*. Éditions Glénat.

² Définition du CNRTL.

³ Richalet, J-P. Herry, J-P. (2003). *Les différents sports de montagne et leur pathologie associée* in Médecine de l'alpinisme et des sports de montagne, Paris : Elsevier Masson, p.1.

⁴ Allen, J.B. (2003). *Le ski en France. 1840-1940*. Saint-Cyr-sur-Loire, Éditions Alan Sutton.

pratique se déroule généralement dans un environnement éloigné des circuits traditionnels car elle suppose de « se déplacer à ski sans moyens mécaniques et en dehors des pistes préparées »⁵. C'est une activité hors-piste qui « va de la simple promenade à plat près d'une station jusqu'au raid de plusieurs jours en haute montagne »⁶, mais dans laquelle « quelle que soit la forme qu'il prend, on y retrouvera une dose, plus ou moins importante, d'aventure et d'engagement, notions absentes des autres pratiques de ski »⁷. Ce caractère qui s'affranchit des normes et de chemins balisés permet une certaine liberté dans la pratique. En effet, « selon l'enneigement et en tenant compte des risques d'avalanche, toutes les randonnées sont possibles grâce au grand nombre de chemins forestiers d'altitude »⁸.

Cependant, si une définition complète et consensuelle peut être proposée, des distinctions sont à effectuer par les confusions qui règnent autour de la définition de cette activité sportive. Ainsi, « le néophyte ne fait pas la différence entre ski de randonnée, ski de fond, ski de promenade, ski de raid, ski sauvage, ski hors traces, ski extrême »⁹. Néanmoins, il est possible de dire que le ski de randonnée se pratique sur des terrains enneigés, d'une manière très proche de la nature, sans utilisation d'aménagements spécifiques aux domaines skiables (sans remontées mécaniques et sans parcours de zones damées notamment), dans un contexte de loisir ou de compétition sportive, mais également dans un contexte opérationnel pour les secouristes de montagne (en France pour la gendarmerie, les sapeurs-pompiers et les CRS de montagne) ou les troupes de montagne. Il comprend deux phases alternantes : montée et descente, ce qui nécessite un matériel adapté¹⁰. Le ski de randonnée « s'oppose en cela au ski de piste, nordique ou alpin, de compétition ou simple détente, qui se pratique toujours sur un terrain préparé (remontées mécaniques, pistes tracées par chenillettes ou scooters des neiges) »¹¹.

L'origine de cette confusion dans la définition peut provenir du caractère considéré comme flou de l'activité ski de randonnée qui engloberait plusieurs sous-pratiques en son sein. Ainsi, « on le baptisera d'appellations plus poétiques peut-être, mais jamais satisfaisantes »¹². Claude Richardin propose d'en distinguer deux types. La randonnée nordique d'abord qui « se pratique sur des terrains peu accidentés avec des skis à carre, plus ou moins étroits et dont les fixations laissent les talons toujours libres. Le recul est diminué par du fart spécial ou des écailles ou même des peluches »¹³. Cette pratique, communément appelée « ski de fond, n'est pas adaptée à la neige profonde ni aux pentes raides ni aux dévers, les descentes se font surtout par des traversées ou par des chemins »¹⁴. Le deuxième versant concerne selon lui la randonnée alpine

⁵ Richardin, C. (2018). *Ski dans le massif vosgien : Les 50 plus belles randonnées*, Pontarlier : Editions du Château.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ Gauchet, G. (2001). *L'aventure du ski dans les Vosges*, Strasbourg : La Nuée Bleue ; Nancy : Ed. De l'Est.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Labande, F. (2007). *Ski de randonnée, Valais central : 118 itinéraires de ski alpinisme dont la Haute route*, Genève, Olizane.

¹¹ Theiller, J-L. (1978). *Randonnées à skis dans les Vosges : 120 itinéraires*, Ingersheim : SAEP.

¹² Granoux, R. (1981). *Paris Chamonix*.

¹³ Richardin, C. (2018). *Ski dans le massif vosgien : Les 50 plus belles randonnées*, Pontarlier : Editions du Château.

¹⁴ *Ibid.*

dont « le matériel permet de fréquenter n'importe quelle pente, même raide ; la montée se fait talon libre et peluches anti-recul, mais la descente se fait comme en ski de piste et permet de bien rester dans la ligne de pente »¹⁵. Un skieur « de piste »¹⁶ n'est donc pas du tout dépaysé car « hormis peaux et fixations spéciales qui sont obligatoires, le matériel peut d'ailleurs être celui du ski de piste »¹⁷.

Les contours du ski de randonnée dans sa considération matérielle et immatérielle sont à lier à ces définitions qui entretiennent sa symbolique. Dans ces définitions, et notamment la dénomination de ski de montagne, le matériel est un point important. Les nombreux dérivés de noms de l'activité sont débattus. Celle de ski de peau de phoque est remise en question, en questionnant littéralement le nom : « combien de phoques perdent aujourd'hui la vie au profit de cette activité ? »¹⁸. Également celle de ski de randonnée, aussi « revendiquée à juste titre par nos camarades fondeurs touristes »¹⁹ et ainsi qui peut laisser à désirer, d'un point de vue de la spécificité de l'activité. Celle de ski de printemps, regrettée car il est perçu comme un idéal de pratique. Même celui de ski de raid, car « la course en aller et retour pour gravir un sommet ne ressort-elle pas de cette discipline ? »²⁰. Ces débats induisent des représentations diverses et contradictoires car opposent différentes visions de l'activité, entre ski désintéressé et pratique de performance rationnelle. En outre, l'appellation de ski de montagne, quant à elle, est utilisée pour désigner le ski collectif [que le skieur de randonnée] se doit de prôner : un ski de liberté, un ski où le candidat ait le choix entre la basse et la haute montagne, entre les pentes propices aux seuls chamois et les alpages provisoirement délaissés par les vaches, dans la seule contemplation de la nouvelle montagne immaculée et dans la seule joie de l'effort concédé pour la parcourir quelle qu'en soit l'intensité »²¹. La contemplation peut se définir comme étant un « regard ou considération assidue qui met en œuvre les sens (visuel, auditif) ou l'intelligence et concerne un objet souvent digne d'admiration »²². De plus, l'être contemplatif est un « être absorbé dans/par la contemplation d'un être, d'une chose »²³. Dans cet objet d'étude, le ski de randonnée, cette définition trouve tout son sens.

Cette multiplication des représentations dans les discours du ski de randonnée se retrouve dans une diversification des évocations. Le phénomène de multiplication des articles sur le ski de randonnée est mesuré, notamment par le fait que « depuis quelque temps fleurit le mot ski alpinisme dans les articles concernant le ski de haute montagne »²⁴. Historiquement, « ce que nos aïeux dénommaient tout simplement ski puisqu'il n'en existait pas d'autre forme à l'époque, nécessitait en particulier un système anti-recul au début »²⁵. Ce

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Granoux, R. (1981). *Paris Chamonix*.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² Définition du CNRTL.

²³ Définition du CNRTL.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

dernier a évolué, passant « de la véritable peau de phoque que notre civilisation industrielle a transformé en peluche synthétique au plus grand bénéfice des amis des bêtes »²⁶.

De plus, d'après l'arrêté du 15 décembre 2008 accordant la délégation prévue à l'article L. 131-14 du code du sport, cette activité est englobée dans les activités dites de « ski de montagne », qui se placent à la confluence de la randonnée pour la découverte de la montagne, de l'alpinisme pour les techniques de sécurité, du ski de fond pour le plaisir du geste à la montée et du ski de piste pour la technique de descente. Ainsi, le ski de randonnée serait le versant loisir des activités dites de « ski de montagne » : « pas de chronomètre, juste le plaisir d'être en montagne et de parcourir de grands espaces par ses propres moyens. L'itinéraire n'est pas balisé dans la majorité des cas (même si des cartes existent), le skieur de randonnée est autonome et apte à juger des conditions de la montagne pour savoir adapter son itinéraire et rebrousser chemin si cela s'avère nécessaire. La satisfaction de l'effort à la montée est au moins égale au régal des descentes en terrain non aseptisé. Quant au ski-alpinisme, il est le versant "performance" de la discipline pour qualifier toute pratique en compétition bien sûr mais aussi en terrain d'aventure, où les techniques de l'alpinisme sont déclinées au ski (orientation, couloir en crampon, sécurité sur glacier, passages techniques, etc.). Un bon randonneur trouve de nouvelles satisfactions à parcourir des itinéraires qui, s'ils sont balisés et sécurisés pour la course, présentent toujours un aspect particulier : un couloir ou une arête rarement parcourue, traversée de massif... Ce rapprochement entre le ski-alpinisme et le ski de randonnée, s'il peut desservir d'une certaine manière la représentation commune de ce dernier et la reconnaissance de son existence propre, permet d'élargir son attractivité et la diffusion de ses logiques de pratique au plus grand nombre »²⁷. Ainsi, « grâce à la randonnée, le skieur nordique sort des contraintes de la piste tracée, élargit son domaine et jouit de plus de liberté. Néophyte ou chevronné, il peut facilement cumuler le plaisir du ski léger et celui de la découverte de la moyenne montagne, tranquille et silencieuse »²⁸.

S'il était l'apanage des « montagnards purs et durs » dix ans en arrière, le ski de randonnée s'est largement démocratisé ces derniers hivers²⁹. Aujourd'hui, c'est une activité qui attire de plus en plus de pratiquants, 150.000 et 200.000 actuellement, avec une évolution régulière de l'ordre de 5% par an ces 15 dernières années³⁰, qui semble par son matériel en constante évolution, redynamiser son image et devenir tendance pour un public de plus en plus large. La pratique du hors-piste devenant de plus en plus accessible, nombreux sont les skieurs à chercher des pentes vierges, et donc à se tourner vers le ski de randonnée qui constitue dans l'inconscient collectif un espace de liberté répondant à ces nouveaux besoins. Cela n'est pas sans poser quelques problèmes de sécurité et l'augmentation du phénomène du sport comme lieu d'expression d'une course, d'un « recul des limites ». Ce succès s'explique par le fait que le ski alpin est souvent pratiqué

²⁶ *Ibid.*

²⁷ La randonnée nordique, *op.cit.*, 2004.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Le ski de randonnée a le vent en poupe, *France Montagnes*, 2012.

³⁰ Ski de randonnée : la niche en pleine expansion des sports d'hiver, *France Soir*, 2016.

dans de grandes stations, urbanisées, aux forfaits de plus en plus chers, voire inaccessibles pour une frange importante de la population. Le ski de randonnée peut donc se poser comme une alternative économique pour des skieurs qui voudraient pratiquer un sport de montagne souvent avec un budget limité. C'est aussi pour certains le moyen d'accéder à des espaces naturels, où les possibilités sont nombreuses de faire sa trace, notamment en neige poudreuse, le graal du skieur hors-piste.

Dans cette définition de l'activité, la majorité des pratiquants du ski de randonnée est « familiarisée avec l'utilisation de la carte et de la boussole, [que le skieur] suive un balisage ou non »³¹. De plus, selon Claude Richardin, il associe trois plaisirs : « celui d'être en montagne, celui de la descente et celui de l'effort à la montée ». Il ajoute également celui associé au fait de « faire sa trace dans la neige vierge qui est très gratifiant, tant à la montée qu'à la descente »³². Cependant, « le ski de randonnée n'a pas résisté à l'attrait de la compétition, suscitant l'évolution d'un matériel performant et ultraléger », la FFME³³ organisant plus de cinquante courses d'importance diverse, auxquelles participent près de 2000 skieurs alpinistes³⁴.

Une enquête³⁵ menée entre 1991 et 1993 permet d'approfondir l'idéal type du skieur de randonnée. Cette enquête, soumise par questionnaire à 355 participants issus à 48% des Alpes françaises, 42% des Pyrénées françaises et 10% des Pyrénées espagnoles. Sur le plan des représentations, il nous semble intéressant ici relayer certains chiffres qui donnent les contours du profil du skieur de randonnée dans les années 1990. Ainsi, dans cette étude, 33% des pratiquants interrogés (de pratiques de montagne) disent pratiquer le ski de randonnée. C'est une activité qui possède un certain pouvoir d'attraction³⁶ car 67% des sondés souhaitent le pratiquer. Le ski de randonnée est parmi la liste des sports de montagnes jugés au travers de ce questionnaire, le sport le moins éphémère et celui qui fidélise le plus. En effet, la durée de la pratique est irrégulière et inférieure à 1 mois dans 48% des cas et supérieure à 1 an dans 55% des cas. Les pratiques estimées entre 1 mois et 1 an ne dépassent pas 5% des réponses exprimées. Parallèlement à cela, c'est une pratique qui compte un taux d'abandon ne dépassant pas les 28%, la question du risque perçu et la recherche de maîtrise de soi en priorité n'y est peut-être pas étrangère. Concernant les niveaux des pratiquants, environ 13% sont des débutants, 40% des skieurs moyens, 39% de bons, 6% de très bons et enfin 2% de skieurs à même de faire des compétitions. De plus, l'enquête expose de nombreuses contraintes liées à cette activité. Ainsi, la contrainte du temps en termes de météo est importante pour 93% des sondés. L'absence de structures comme des clubs entièrement dédiés à cette pratique, voire de refuges pour les expéditions plus longues, est également dommageable pour 78% des interrogés. Les diverses difficultés techniques qu'induit la pratique en elle-même est préjudiciable pour 70% des personnes concernés par ce questionnaire. Ces difficultés techniques

³¹ Richardin, C. (2018). *Ski dans le massif vosgien : Les 50 plus belles randonnées*, Pontarlier : Editions du Château.

³² *Ibid.*

³³ Fédération française de la montagne et de l'escalade.

³⁴ Richalet, J-P. Herry, J-P. (2003). *Les différents sports de montagne et leur pathologie associée* in Médecine de l'alpinisme et des sports de montagne, Paris : Elsevier Masson, p.1.

³⁵ Dienot, J. Theiller, D. (1999). *Les nouveaux loisirs sportifs en montagne : Les aventuriers du quotidien*.

³⁶ Cf. *supra* Résultats, sous-partie « raisons de l'engagement ».

concernent principalement les cotations de difficultés en montée et en descente pour les skieurs qui peuvent aller « d'alpinisme facile » à « alpinisme difficile » pour les premières citées et de « niveau initiation » à « pente raide pour les deuxièmes ». De plus, l'investissement et le prix jugé onéreux sont un frein pour 58% de sondés sur le ski de randonnée. Le facteur risque est également l'une des causes de désinvestissement pour les skieurs de randonnée interrogés dans 35% des cas, renforce l'imaginaire d'aventure autour de cette activité³⁷ et constitue en parallèle l'une des composantes de son succès. Enfin, les contraintes familiales représentent un facteur limitant pour 28% de sondés. De plus, nous pouvons nous questionner sur la distance entre le lieu de pratique et le lieu d'habitation (non renseignée dans cette étude) et plus directement sur la part des « skieurs de randonnée de proximité », révélatrice selon nous des contraintes temporelles et familiales qui règnent en majorité.

Sur le plan des représentations, la notion de risque et le fait que ce soit considéré comme une activité « aventureuse » est une dimension très importante du ski de randonnée. Ces deux notions font largement partie de l'imaginaire et parfois de la réalité autour de cette pratique ; le risque, étant ici entendu comme la « probabilité d'occurrence d'un péril probable ou d'un aléa »³⁸ alors que le danger peut éventuellement causer un dommage. Le risque représente ainsi la probabilité qu'il y ait un dommage en fonction de l'exposition à un danger³⁹. Dans l'activité ski de randonnée, il est particulièrement associé au concept d'aventure qui peut être défini comme une « exploration passionnée de l'inconnu »⁴⁰. Son expérience pouvant créer une excitation psychologique et physiologique⁴¹ peut être interprétée comme négative (peur) ou positive (sensation de se sentir vivant). Contrairement au risque objectif, le risque subjectif repose sur les interprétations de l'individu, compte tenu notamment de ses caractéristiques psychologiques⁴². Par exemple, selon la théorie homéostatique du risque⁴³, le comportement adopté dans une situation risquée est subordonné à la confrontation de deux représentations : le risque préférentiel et le risque perçu. Il existerait une relation inverse entre les risques perçus et les bénéfices perçus du produit source : un produit, une activité ou une technologie seraient perçus comme insignifiants, et vice-versa⁴⁴. Ainsi, le risque, quelle que soit sa forme d'expression, fait partie de l'identité du ski de randonnée. À l'image d'un pari, « le risque met en jeu une évaluation, et plus précisément un jugement sur des faits porteurs d'incertitude »⁴⁵. Il est possible de distinguer le risque subi (dangers inévitables soumis à l'individu) et le risque choisi dans lequel l'individu choisit consciemment de s'engager. La prise de risque peut donc faire figure de risque choisi, comportement non imposé par des conditions

³⁷ Cf. *infra* Sous-partie dédiée à la notion de risque.

³⁸ Kermisch, C. (2011). *Le concept du risque : De l'épistémologie à l'éthique*, Lavoisier.

³⁹ Infographie EUFIC, 2017.

⁴⁰ Kundera, M. (2003). *L'Ignorance*, Paris : Gallimard.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ Wilde, G. (1998). *Risk homeostasis theory and traffic accidents: propositions, deductions and discussions of dissension in recent reactions*, *Ergonomics*, n°31, p. 441-468.

⁴⁴ Alkami, A. (1994). *A psychological study of the inverse relationship between perceived risk and perceived benefit*, *Risk Analysis*, n°14, p.1085-1096

⁴⁵ Petiot, O. & Delignières, D. (2019). *Au risque de définir une notion complexe et actuelle*. In O. Petiot (ed.), *Le risque* (pp. 11-28). Paris : Éditions EPS.

d'existence. Il est recherché activement pour éprouver des sensations fortes en jouant avec le danger, voire avec la mort⁴⁶. Cette dimension est particulièrement présente en ski de randonnée dont l'aspect aventure est largement plébiscité dans les représentations de ses pratiquants⁴⁷. En définitive, dans le ski de randonnée, chacun choisit en permanence d'accepter certains risques et d'en refuser d'autres en fonction de ses perceptions individuelles, des facteurs sociaux et de l'éthique ou de l'équité⁴⁸.

En fin de compte, le ski de randonnée est caractérisé dans les représentations comme une activité potentiellement dangereuse. Pour le pratiquer en toute sécurité, il est donc nécessaire de connaître le lieu de pratique, de connaître son matériel et de connaître à la fois soi-même et ses capacités⁴⁹. Sur l'itinérance de certains chemins, « des passages obligatoires sont aménagés, à l'aide de moyens de guidage et de protection, afin d'éviter les dangers et de d'assurer la sécurité »⁵⁰ des skieurs. Si cette dimension risquée ne constitue pas l'ensemble de l'activité, c'est ce caractère qui est souvent mis en avant, à l'instar de l'alpinisme ou de la spéléologie, et qui renforce l'aspect aventureux de sa pratique. Ainsi, l'étude de presses locales permet de constater les nombreux accidents et par extension que l'on évoque davantage les drames autour de la pratique de l'activité que l'activité en elle-même. À ce sujet, l'étude d'un quotidien comme *Vosges Matin* est éclairante⁵¹. En effet, nous relevons une dizaine d'articles par année en moyenne⁵². Par exemple : « Six victimes dans une avalanche »⁵³ relaie l'information de la blessure de six pratiquants du ski de randonnée dont deux grièvement dans un secteur hors-piste du massif des Aravis. « Chute mortelle d'une skieuse »⁵⁴ signale la mort d'une quadragénaire suisse, qui pratiquait le ski de randonnée dans le massif des Ecrins. « Prudence sur les pistes de ski »⁵⁵ nous signale que ski de randonnée a engendré 25 décès sur l'année.

Si cette activité est intimement liée à la notion de risque, d'aventure contrôlée, le ski de randonnée, par ses représentations, semble aussi illustrer l'évolution de la notion de bien-être en société depuis le début du XXe siècle. De manière globale, la notion de bien-être « réside dans un sentiment général d'agrément, d'épanouissement suscité par la pleine satisfaction des besoins du corps et/ou de l'esprit »⁵⁶. Il s'agit donc d'une sensation « faisant suite à une stimulation et engendrant une réaction globale de l'organisme, une modalité particulière d'activité, une forme de conduite, ou une modification consécutive de certains

⁴⁶ Adès, M. Lejoyeux, Y. (1994). *Sémiologie des conduites à risque*, Encyclopédie médico-chirurgicale. Psychiatrie, Paris, p4.

⁴⁷ Cf. *supra* résultats et discussion de cette présente thèse.

⁴⁸ Hergon, G. Moutel, L. Bellier, C. Hervé, P. (2004). *Les facteurs de perception et d'acceptabilité du risque : un apport pour la connaissance des représentations du risque transfusionnel*, Transfusion clinique et biologique, n°11, p.130-137.

⁴⁹ Richalet, J-P. Herry, J-P. (2003). *Les différents sports de montagne et leur pathologie associée* in Médecine de l'alpinisme et des sports de montagne, Paris : Elsevier Masson, p.1.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Nevicato, M. *Le développement du ski de randonnée dans les Vosges depuis les années 70*, mémoire de Master présenté et soutenu le 13 mai 2020 sous la direction de Jean Saint-Martin, Professeur à l'université de Strasbourg.

⁵² Entre les décennies 1900 et 2020.

⁵³ *Vosges Matin*, 14 avril 2014.

⁵⁴ Édition du 15 Avril 2014.

⁵⁵ Édition du 22 Décembre 2015.

⁵⁶ Guibet Lafaye, C. (2007). *Bien-être*. PUF. Dictionnaire du corps, PUF, p.127-131, Quadrige. fflal-00373339f].

comportements »⁵⁷. Cette recherche de sensation guide l'individu et devient alors « plus qu'un guide de la vie »⁵⁸, mais un « effet de notre présence en ce monde »⁵⁹. Sur le plan des représentations, elle peut alors supposer un « rapport intime du sujet vivant à son milieu »⁶⁰. Pour le ski de randonnée, le bien-être peut être lié à une forme de contemplation, notion qu'Aristote associe à un bonheur dont « ce dernier ne saurait être qu'une forme de contemplation »⁶¹. Ainsi certains auteurs considèrent que le bien-être possède un « lien étroit entre l'hédonisme et le principe d'utilité, en faisant du « bonheur de chacun [...] un bien pour chacun »⁶². De fait l'étude historique de la notion de bien-être et de son évolution peut passer par un cadre constant de « maximisation de l'utilité ou du plaisir [c'] est la voie la plus certaine vers le bien-être et [elle] se présente comme le but approprié et moral de toute action humaine »⁶³. De plus, d'un point de vue général, cette notion « s'inscrit dans un contexte social, politique, économique et géographique »⁶⁴ bien précis qu'il s'agit de relier à une évolution historique. De manière traditionnelle, la mesure du bien-être en sociétés ne s'est faite qu'à partir de la mise en parallèle avec le degré de progrès économiques de ces dernières. Ainsi, « longtemps la mesure du progrès des sociétés a été dévolue à la science économique⁶⁵ »⁶⁶. De fait, « la notion même de bien-être reste ambiguë et, bien qu'elle renvoie d'abord à une idée d'épanouissement individuel (c'est dans cette perspective qu'elle a été développée aux États-Unis dans les années 1970), elle est mobilisée dans les plans et programmes au service d'une meilleure efficacité économique »⁶⁷. De manière générale, « lorsque la croissance économique est forte, chaque individu bénéficie d'une hausse de bien-être en cours de vie qui tend à compenser l'impact initial des inégalités »⁶⁸. À partir de la période de l'entre-deux-guerres, commence à se poser la question du « hedonic level of affect »⁶⁹. En effet, « depuis la Seconde Guerre mondiale, la majorité des recherches porte sur la satisfaction réflexive, sur le bien-être comme jugement cognitif synthétique »⁷⁰. Ainsi, dans son ouvrage, *Happiness : A Revolution in Economics*, Bruno S. Frey soutient que la mesure du bien-être est susceptible de « renouveler la manière de caractériser l'utilité »⁷¹. En outre, sur le plan des représentations, la notion de bien-être a toujours été liée à l'évolution de la conception de santé dans la société.

⁵⁷ Klein, A. (2012). *Le bien-être : notion scientifique ou problème éthique ?* Bien-être ou être bien, L'Harmattan, p.11-44. fihal-00984465.

⁵⁸ *La sensation, guide de vie du Pr. H. Pieron*. In : Bulletin de psychologie, tome 10 n°1, 1956. p. 43.

⁵⁹ Dagognet F. (2002). *Changement de perspective. Le dedans et le dehors*. Paris : Editions de la Table Ronde, 2002, p.84.

⁶⁰ *La sensation, guide de vie du Pr. H. Pieron*. In : Bulletin de psychologie, tome 10 n°1, 1956. p. 43.

⁶¹ Guibet Lafaye, C. (2007). Bien-être. PUF. Dictionnaire du corps, PUF, p.127-131, Quadrigue. fihal-00373339f].

⁶² Mill, J. (1988). *L'Utilitarisme*, Paris, Flammarion, p. 49.

⁶³ Guibet Lafaye, C. (2007). Bien-être. PUF. Dictionnaire du corps, PUF, p.127-131, Quadrigue. fihal-00373339f].

⁶⁴ Marasà, G. Forsé, M. Langlois, S. (2014). *Sociologie du bien-être*, L'année sociologique, Volume 64/n° 2, Lectures.

⁶⁵ Sur un plan macro-économique, le Produit intérieur brut a ainsi focalisé une grande partie de l'attention

⁶⁶ Bigot, R., Croutte, P., Daudey, É., Hoibian, S., & Müller, J. (2012). *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*. Cahier de recherche du CRÉDOC, p.298.

⁶⁷ Collinet, C. Delalandre, M. (2014), *L'injonction au bien-être dans les programmes de prévention du vieillissement*, Presses Universitaires de France | « L'Année sociologique » 2014/2 Vol. 64 | p. 445-467.

⁶⁸ Cornilleau, G. (2006). *Croissance économique et bien-être*. Revue de l'OFCE, p.11-34.

⁶⁹ Veenhoven R. (1984). *Conditions of Happiness*, Dordrecht, d. Reidel publishing company, p.139.

⁷⁰ Pavin, R. (2014). *Le bien-être dans les sciences sociales : naissance et développement d'un champ de recherches*, L'Année sociologique, Vol. 64, p.273-294.

⁷¹ Ayang Ondo. M-M. (2020). *La notion de bien-être physique et moral : relation et interaction dans l'œuvre de George Eliot*. Littératures. Université Bourgogne Franche-Comté.

La notion de bien-être émerge en effet assez précocement en 1946 lorsque l’OMS propose dans le préambule à sa Constitution la définition suivante : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d’infirmité »⁷². Aux Etats-Unis à l’aube des années 1950, la notion de bien-être est officiellement reconnue « pendant la conférence internationale sur la santé »⁷³, tenue du 19 au 22 juin 1946 à New York. L’OMS reconnaît ainsi que le bien-être est un facteur de santé en inscrivant la définition de l’OMS dans le Préambule à sa Constitution⁷⁴. Ainsi, « loin d’être négligeable et futile, prendre soin de son corps et de son mental apparaît comme une préoccupation universelle, un préalable au bien-être »⁷⁵. La conception du bonheur et son étude sont aussi à voir d’un constat venant des Etats-Unis. En France, l’article *La technique du bonheur aux États-Unis*⁷⁶, rédigé par Claude Lévi-Strauss en 1946 à son retour des Etats-Unis marque une certaine ambivalence. Dans cet écrit, « il s’y montre partagé à l’égard du bien-être : il est désirable et pacifie les rapports sociaux, mais il prive l’individu de son autonomie morale et il s’oppose au légitime souci de la vérité »⁷⁷. Ces constats « rappellent qu’en France, le sacre du bonheur est tardif : les élites, qui refusent de s’aligner sur l’*American way of life*⁷⁸, lui préfèrent longtemps d’autres idéaux régulateurs et la conversion au bien-être n’a lieu qu’au cours des années 1960 et 1970 »⁷⁹. Se pose alors la question d’un bien-être américanisé. En effet, comme le montre Miller⁸⁰, « l’idée de bien-être s’est développée principalement aux États-Unis à partir de la seconde moitié du XXe siècle, alors que la transformation des modes de vie impliquait une vision moins hygiéniste de la santé et plus globale, plongeant l’individu dans un univers social pluriel et portant attention à son équilibre psychique et social »⁸¹. La mesure du bien-être dans les pays occidentaux marque également une forme de considération et d’importance accordée au bien-être. En effet, « son calcul pour quatre pays (États-Unis, France, Italie et Royaume-Uni) de 1950 aux années 2000, montre que la France et l’Italie ont connu une quasi-stagnation du bien-être moyen à partir de la deuxième partie des années 1970 et une régression, à âge égal, du bien-être des générations nées depuis 1970, relativement aux évolutions qui ont concerné leurs aînés des générations des années 1950 à 1960 »⁸². Si l’on se fie à la seule dimension économique à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, « la France et l’Italie surpassent nettement les États-Unis et le Royaume Uni sur l’ensemble de la seconde moitié du XXe siècle puisque la croissance moyenne du revenu national réel par unité de consommation y est supérieure de 1,2 à

⁷² Préambule de 1946 à la constitution de l’OMS.

⁷³ International Health Conference.

⁷⁴ Ayang Ondo. M-M. (2020). *La notion de bien-être physique et moral : relation et interaction dans l’œuvre de George Eliot*. Littératures. Université Bourgogne Franche-Comté.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Lévi-Strauss C. (1946). *La technique du bonheur aux États-Unis*, L’Âge d’or, 1, p.75-86.

⁷⁷ Pawin R. (2014). *Le bien-être dans les sciences sociales : naissance et développement d’un champ de recherches*, L’Année sociologique, (Vol. 64), p.273-294.

⁷⁸ Roger P. (2002). *L’Ennemi américain. Généalogie de l’antiaméricanisme français*, Paris, Seuil.

⁷⁹ Pawin R. (2014). *Le bien-être dans les sciences sociales : naissance et développement d’un champ de recherches*, L’Année sociologique, (Vol. 64), p.273-294.

⁸⁰ Miller J. W. (2005). *Wellness: the history and development of a concept*, Spektrum Freizeit, 1, p. 84-102.

⁸¹ Collinet, C. Delalandre, M. (2014), *L’injonction au bien-être dans les programmes de prévention du vieillissement*, Presses Universitaires de France | « L’Année sociologique » 2014/2 Vol. 64 | p. 445-467.

⁸² Cornilleau, G. (2006). *Croissance économique et bien-être*. Revue de l’OFCE, p.11-34.

1,3 point par an »⁸³. La bascule s'opère vraisemblablement dès les années 70. En effet, « la légitimité des travaux sur le bien-être subjectif s'accroît et de vastes enquêtes attentives aux processus de subjectivation sont lancées. Les conceptions du groupe minoritaire de la sociologie d'après-guerre sont progressivement parvenues à convaincre un grand nombre de chercheurs du bien-fondé de leur approche et du caractère opératoire des études sur les opinions subjectives »⁸⁴. Ainsi, « en France, à 34 ans, la génération née en 1970 dispose d'un niveau de bien-être à peine supérieur à celui de la génération née en 1930, au même âge, et inférieur de 40 % à celui de la génération 1950 »⁸⁵. En effet, à partir de 1976 et jusqu'à nos jours, « des échantillons représentatifs des diverses populations nationales sont interrogés deux fois par an »⁸⁶.

Depuis les années 1980, « quatre dimensions d'éléments contribuant au bien-être se sont améliorées : l'équipement du ménage a beaucoup progressé, les conditions de logement se sont améliorées, l'accès aux loisirs et à la culture s'est diffusé, et le niveau d'éducation a augmenté »⁸⁷. De plus, « l'accès aux loisirs et à la culture s'est démocratisé, toutes les catégories ont aujourd'hui un « temps libre » plus important qu'à la fin des années 1980 et le savoir et l'accès à la connaissance s'est amélioré globalement mais aussi dans chacun des groupes observés »⁸⁸. L'accès à la culture et aux loisirs s'illustre également, plus directement dans le sujet traité, au travers de l'activité ski de randonnée, qui se démocratise à cette époque. Les années 1990 ont, quant à elles, été décisives dans la définition de notion de « souffrance psychique »⁸⁹, notamment « officialisée avec le rapport Lazarus-Strohl de 1995 sur la souffrance psychique des Sans Domicile Fixe, avec les travaux de Jean Furtos et sa proposition d'une clinique psychosociale »⁹⁰. Cette émergence de la souffrance psychique serait due à la « dure marque de la sortie du monde de la vie surprotégée »⁹¹. En 2012, dans l'enquête *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*, plusieurs questions ouvertes sont proposées à des sondés. Au niveau des résultats « l'éventail des raisons d'être heureux évoquées par les Français est très large et pas moins d'une trentaine de motifs sont mentionnés spontanément par les interviewés, allant du « soleil », à la « nature », en passant par la « retraite » ou encore la « liberté », etc. Mais trois des principales raisons évoquées spontanément tournent autour des liens affectifs : les enfants (36%), la famille (30%) ou le couple (17%) rassemblent 66% des interviewés »⁹². Ainsi, le bien-être est avant une sensation liée à la proximité sociale et est profondément ancrée dans son environnement collectif proche et ses racines familiales. Le ski de randonnée, lorsqu'il se pratique en groupe, alimente alors la relation entre bien-être et représentations du ski

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Pawin R. (2014). *Le bien-être dans les sciences sociales : naissance et développement d'un champ de recherches*, L'Année sociologique, (Vol. 64), p.273-294.

⁸⁵ Croissance économique et bien-être Gérard Cornilleau OFCE | « Revue de l'OFCE » 2006/1 no96 | pp. 11-34.

⁸⁶ Pawin R. (2014). *Le bien-être dans les sciences sociales : naissance et développement d'un champ de recherches*, L'Année sociologique, (Vol. 64), p.273-294.

⁸⁷ Bigot, R., Croutte, P., Daudey, É., Hoibian, S., & Müller, J. (2012). *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*. Cahier de recherche du CRÉDOC, p.298.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Chobeaux Érès, F. (2019). *À la recherche du bien-être psychique*, VST - Vie sociale et traitements, N° 144, p.74-78.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Bigot, R., Croutte, P., Daudey, É., Hoibian, S., & Müller, J. (2012). *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*. Cahier de recherche du CRÉDOC, p.298.

de randonnée. En 2012, « Huit Français sur dix sont heureux dans leur vie » ; « Une personne sur trois se sent même « très souvent » heureuse. À l'inverse, pour un peu moins de 20% des personnes interrogées, le sentiment d'être heureux est plus fugace, voire inexistant »⁹³.

De nos jours le bien-être comme donnée modulable par les citoyens s'est profondément développé. Ainsi, « le développement constant d'une industrie du bien-être englobe désormais une large variété d'activités récréatives »⁹⁴, comme le ski de randonnée par exemple.

Dans cette industrie du « bien-être par ski de randonnée », le ski de randonnée est ainsi présenté comme un vecteur de bien-être, comme en témoigne les campagnes publicitaires récentes qui entrent dans la stratégie de communication de stations de ski, comme Arêches-Beaufort, qui exploitent l'image du ski de randonnée et des nouveaux parcours balisés, pour valoriser le caractère régénérant des pratiques qu'elles offrent aux touristes⁹⁵. Alors, « il semble que l'accès au bien-être devienne dès lors la condition *sine qua non* d'une existence confortable, dépourvue de maladie, de douleur ou de stress »⁹⁶. En effet, le ski de randonnée et « ces activités contribuent à maintenir le corps en bonne santé, à fournir des moyens afin que chaque individu devienne un véritable acteur de sa propre santé et améliore l'harmonie entre son physique et son psychique »⁹⁷. Aujourd'hui, « la réduction du risque de maladie, la multiplication des traitements efficaces, les gains d'espérance de vie en bonne santé, contribuent certainement à l'élévation du bien-être de tous les individus d'une manière telle que l'on peut considérer que les générations récentes bénéficient d'un niveau absolu de bien-être supérieur aux générations antérieures et inférieures, si les progrès se poursuivent en matière de santé, à celui des générations futures. Contrairement aux autres composantes du bien-être matériel, « l'amélioration de la santé serait donc transmissible d'une génération à l'autre »⁹⁸. Cependant, le fait marquant est que tout au long du siècle, le niveau de bien-être serait pratiquement stable. Une croissance de 2 % par an du niveau du revenu économique par unité de consommation ne permettrait donc plus de hausse du bien-être, la succession des générations compensant totalement les effets de l'augmentation du revenu au cours de la vie »⁹⁹. Aujourd'hui, « les sociétés occidentales doivent affronter le défi d'une transition difficile entre une situation de hausse continue du bien-être et une situation de stabilisation voire de baisse. Concrètement, alors que dans les années antérieures, d'une génération à l'autre, l'amélioration du bien-être était importante sous le triple effet de l'allongement de la vie, de la réduction des inégalités et de la croissance des revenus, les évolutions futures seront aux mieux caractérisée par la stabilisation »¹⁰⁰. Si l'on veut se projeter également, les

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Ayang Ondo. M-M. (2020). *La notion de bien-être physique et moral : relation et interaction dans l'œuvre de George Eliot*. Littératures. Université Bourgogne Franche-Comté.

⁹⁵ Cf. chapitre 8 de cette thèse.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Cornilleau, G. (2006). *Croissance économique et bien-être*. Revue de l'OFCE, p.11-34.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Ibid.*

dynamiques indiquent que « vers 2050, la réduction du bien-être pourrait atteindre près de 40 % en Italie et 20 % en France »¹⁰¹.

De plus, l'arrivée de la conscience écologique de la deuxième partie du XXe siècle et plus particulièrement celle du XXIe est à considérer dans l'évolution de la conception du bien-être et de ses représentations chez les individus. En effet, cette émergence conforte « le lien entre l'homme et la nature faunistique et floristique »¹⁰² et « met en avant la sensibilité et le besoin de protection de la nature et annihile la distinction entre les espèces animale et humaine »¹⁰³. De fait, « le bien-être apparaît à la suite de la perception ou de l'immersion au sein du paysage du lieu de résidence ou de naissance, éveillant ainsi émotions et nostalgie »¹⁰⁴. Ici, « le paysage représentatif du milieu rural, fait dès lors l'objet d'une appropriation par l'habitant : la nature et les bâtisses traditionnelles participent à la construction de l'identité régionale, permettant aux habitants de se reconnaître et de s'y identifier. Cette esthétisation du paysage en identité vise ainsi à promouvoir le retour au mode de vie traditionnel »¹⁰⁵. Dans cette logique et suivant ces évolutions sociétales, le ski de randonnée peut-il illustrer une recherche de bien-être autocentré et authentique, opérant dans un environnement naturel ?

Ces informations délimitent ce sujet et l'orientent vers la conscientisation d'un état de l'art, somme des connaissances scientifiques nous permettant d'établir l'évolution des représentations du ski de randonnée en France en lien avec le bien-être de ses différents acteurs au cours du XXe siècle.

Dans les ouvrages universitaires consultés se trouvent plusieurs fragments de synthèses de l'histoire du ski de randonnée ainsi que l'explicitation de la notion de représentation. En effet, l'objectif est de dresser un cadre théorique s'appuyant en priorité sur une littérature scientifique reconnue et consiste en prime abord à recenser le maximum d'articles, d'archives et d'ouvrages académiques publiés utiles au développement de mon sujet. À ce sujet, il était possible de s'appuyer sur une bibliographie déjà constituée lors de recherches entamées pour le mémoire précédemment mené, qui furent enrichis au fur et à mesure. L'enjeu était de structurer un propos autour de références bibliographiques avant de les illustrer, de les combiner avec des témoignages d'acteurs de la discipline, ayant exercé une influence dans le passé ou y œuvrant encore actuellement. À ce sujet, l'*Étude des représentations du ski en fonction de la fréquence de pratique et de la tendance à sortir des pistes*¹⁰⁶ constitue une référence incontournable, notamment pour son paragraphe traitant d'« Une approche théorique : les représentations sociales ». Cette thèse s'inscrit dans la continuité de cette approche, en se penchant plus précisément sur l'activité ski de randonnée. Également, le travail universitaire autour de *La*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² Ayang Ondo. M-M. (2020). *La notion de bien-être physique et moral : relation et interaction dans l'œuvre de George Eliot*. Littératures. Université Bourgogne Franche-Comté.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Ajcardi R. Therme P. (2009). *Étude des représentations du ski en fonction de la fréquence de pratique et de la tendance à sortir des pistes*. Movement & Sport Sciences, p. 99-109.

représentation sociale du sport : vision d'étudiants sportifs et non-sportifs¹⁰⁷, poursuit cet objectif autour des représentations sociales de l'activité sportive. Les études *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*¹⁰⁸ et *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*¹⁰⁹ restent à ce jour des pistes incontournables pour interroger l'évolution des représentations sociales du ski de randonnée. De la même façon, les articles *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*¹¹⁰ et *L'art de la trace : Petits détours sur le ski de randonnée et les neiges d'altitude*¹¹¹ permettent d'esquisser une étude du ski de randonnée au travers le prisme des représentations sociales et d'envisager une étude de la pratique qui sort de la description et se pose la question des imaginaires autour de l'activité¹¹².

Aussi, les ouvrages informatifs consultés s'adressent la plupart du temps aux néophytes voulant quelques précisions sur cette activité. Il s'agit, souvent, d'un seul chapitre inséré dans un livre de présentation de cette pratique. Ils sont, pour la plupart, peu utiles et exploitables pour le chercheur car ils demeurent trop descriptifs. À ce sujet, *Les 4 saisons du skieur-alpiniste* par Jean Franco¹¹³ et *Psycho-sociologie du skieur de montagne*¹¹⁴ sont illustratifs de rares exceptions qui traitent en profondeur de ce sport de montagne.

Cependant quelques ouvrages informatifs d'importance sont mobilisés dans la thèse. Ainsi, *Ascensions*¹¹⁵ et *Réflexions d'un skieur psychologue*¹¹⁶ par Fendrich constitue des chapitres de référence sur le ski de randonnée et sur le skieur de randonnée. Plus largement quelques pages consacrées au ski de randonnée au début du siècle comme *The British Ski Year Book*¹¹⁷ ou encore *Le Ski en Norvège*¹¹⁸ valorisent cette activité au travers du filtre scandinave. Dans le second XXe, *Initiation au ski de découverte*¹¹⁹ est également un ouvrage qui se révèle riche en termes de représentations du ski de randonnée. De manière plus contemporaine, *Le ski en France. 1840-1940*¹²⁰ par Allen et *À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin*

¹⁰⁷ Lacassagne, M., Pizzio, L. & Jebrane, A. (2006). La représentation sociale du sport : vision d'étudiants sportifs et non-sportifs. *Movement & Sport Sciences*, n°58, p.117-134.

¹⁰⁸ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

¹⁰⁹ Perrin-Malterre, C. (2019). *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*. Xe congrès international de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française, Université de Bordeaux ; 3SLF, Bordeaux, France. Hal-02340137

¹¹⁰ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. *Géographie et cultures*, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

¹¹¹ Sapin-Defour, C. (2020). *L'art de la trace : Petits détours sur le ski de randonnée et les neiges d'altitude*. Editions Transboréal.

¹¹² Il est à souligner que, à côté de ces travaux, les historiens du sport ne se sont jamais vraiment intéressés au ski de randonnée. En effet, les recherches électroniques sur les bases de données ont mis en évidence une certaine pénurie sur le sujet au niveau universitaire. Ceci est à nuancer cependant depuis la soutenance de thèse de Maud Vanpouille.

¹¹³ Franco, J. (1954). *Les 4 saisons du skieur-alpiniste*, La Montagne, Revue n° 366 d'Avril 1954.

¹¹⁴ Dombre, C. (1986). *Psycho-sociologie du skieur de montagne*, archives de l'ENSA.

¹¹⁵ Fendrich, A. (1912). *Ascensions : Les sports de la neige* ; adaptation française par René Auscher, p. 84-86.

¹¹⁶ Fendrich, A. (1912). *Réflexions d'un skieur psychologue : Les sports de la neige*, adaptation française par René Auscher, p.121-123.

¹¹⁷ Lunn, A. (1926). *The British Ski Year Book*, publié au nom du Ski Club of Great Britain et du Alpine Ski Club.

¹¹⁸ Petersen, E. (1930). *Le Ski en Norvège*, La Montagne, 1930/01 (A56, SER3, N7) -1930/02 p31.

¹¹⁹ Pinoncelly, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.

¹²⁰ Allen, J.B. (2003). *Le ski en France. 1840-1940*. Saint-Cyr-sur-Loire, Éditions Alan Sutton.

*français (1902-1907)*¹²¹ sont également des ressources précieuses pour mesurer le poids des imaginaires du ski et du ski de randonnée. De plus, l'article *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*¹²² se distingue comme l'une des seules productions universitaires. En se penchant sur l'évolution de la pratique dans une ère de diversification, il permet l'étude des nouvelles représentations du ski de randonnée. Enfin, le dossier complet *Ski de rando, retour à la montagne*¹²³ dépassant les aspects descriptifs et succincts habituels demeure à ce jour un des rares exemples d'article complet traitant des représentations du ski de randonnée.

Au cours du XXe siècle, est-il possible de penser que de nouvelles représentations sociales émergent pour participer à une diversification des imaginaires du ski de randonnée ? Une réflexion complémentaire est menée en analysant d'une manière prioritaire et avec méthode, presse écrite, généraliste et spécialisée, pour mettre en évidence la place et le rôle des représentations et/ ou imaginaires collectifs du ski de randonnée dans une société où les loisirs sportifs se massifient et se diversifient. En effet, concernant l'aspect méthodologique de la thèse, la logique de départ a été d'accumuler le maximum de données concernant le ski de randonnée dans une démarche d'exhaustivité. La recherche d'informations s'effectue tout d'abord par un recensement des revues, qui traitent du ski de randonnée grâce aux ressources numériques, consultables dans leur intégralité. Dans un premier temps, ont pu être consultées différentes sources et plusieurs documents pour se garantir un premier corpus de références. C'est une première démarche qui a pris une année entière car il fallait vérifier les documents dans leur ensemble. Dès alors, il a été privilégié une analyse de contenus. L'idée est également de s'appuyer sur les archives du CAF à Paris et plus particulièrement de l'analyse de sa revue *La montagne*. Cette étude a ensuite été complétée par la consultation et l'étude de revues similaires : *La Montagne (1905-1952)*, *La Montagne et Alpinisme - revue du Club alpin français et du Groupe de haute montagne (1955-2015)*, *Revue pyrénéenne Section du Sud-Ouest du Club alpin français*, ainsi qu'*Amitié et Nature (1960-1966)*.

Soit un total de 1486 références en août 2024. En détail, entre 1900 et 1910, 25 références soit 1,689 % des références totales ont été isolées. Entre 1910 et 1920, 24 références pour 1,62%. Entre 1920 et 1930, 33 références pour 2,23%. Entre 1930 et 1940, 49 références pour 3,31%. Entre 1940 et 1950, 10 références pour 0,675 %. Entre 1950 et 1960, 57 références pour 3,85%. Entre 1960 et 1970, 163 références pour 11,03%. Entre 1970 et 1980, 224 références pour 15,13%. Entre 1980 et 1990, 261 références pour 17,63%. Entre 1990 et 2000, 230 références pour 15,54%. Entre 2000 et 2010, 231 références pour 15,6%. Entre 2010 et 2020, 178 références pour 11,62%. Ont été trouvés majoritairement des récits d'expéditions de première main, des louanges presque lyriques du ski, de rapports constatant l'évolution du matériel, des illustrations photos, des interviews, des publicités, de simples évocations (non-négligeables selon la période). Ainsi pour la décennie 1900, l'article *Sur l'usage du ski*¹²⁴, témoigne de la vision techniciste de l'activité. La décennie 1910 au travers

¹²¹ Drouet, Y. & Luciani, A. (2006). *À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin français (1902-1907)*.

¹²² Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

¹²³ *Montagne et Alpinisme*, 4-2015.

¹²⁴ *La Montagne*, 1909/01/20 (VOL5, A5, N1) -1909/06/20 (VOL5, A5, N6), p.355-356.

de l'article *Développement du sport du ski en Norvège*¹²⁵, appuie l'idéal scandinave du ski de randonnée dans les représentations. La décennie 1920 s'illustre par *Particularités relatives aux marches : Instruction sur l'emploi du ski*¹²⁶ qui conforte la main des militaires sur les représentations de la pratique. A l'inverse par exemple, la décennie 1970, par l'article *L'aventure alpine*¹²⁷, véhicule des représentations différentes, plus attraites à la liberté de mouvement et au bien-être de son pratiquant.

En premier lieu, la revue *La Montagne* constitue une grande partie des archives mobilisées. Cette revue, qui fait autorité dans le domaine de sports de montagne, est particulièrement riche et pertinente pour illustrer l'évolution des représentations du ski de randonnée. Publiée à partir de 1905 par l'addition des deux publications le *Bulletin Trimestriel* et *l'Annuaire*, elle devient une revue mensuelle. Pour le Comité de rédaction de l'époque, avec Maurice Paillon comme rédacteur en chef, le but de la revue est de diffuser des contributions à caractère scientifique, littéraire ou culturel de la conception traditionnelle, culturelle, savante, touristique et mondaine, tout en s'ouvrant peu à peu aux promoteurs de l'alpinisme sportif¹²⁸. L'ambition d'alors est de maintenir la tradition d'un passé qui mérite le respect et de développer le caractère universel de la publication tout en faisant émerger la pluralité des points de vue. La revue est mensuelle et foisonne d'informations et d'articles, récits de courses, d'excursions et de voyages. À partir de 1926, une revue réservée exclusivement à l'alpinisme est créée. « Alpinisme » est éditée par le « Club Académique Français d'Alpinisme » qui est un petit club ouvert seulement aux pratiquants d'un alpinisme autonome, au sein duquel les membres du Groupement de Haute Montagne sont majoritaires. Cette nouvelle revue issue de la tradition de *La Montagne* s'ouvre alors à l'alpinisme, mais aussi à toutes les activités pratiquées en montagne, au ski, à la randonnée, à la connaissance et à la protection de la montagne ; elle s'adresse et se diffuse à tous les membres de Club alpin avec un tirage à ce moment-là de 20 000 exemplaires. En 1929, la revue *La Montagne* paraît sous une nouvelle présentation avec un format légèrement augmenté. Les récits d'ascensions rédigés par des ascensionnistes autonomes, des guides et clients marchant derrière le Guide figurent désormais au sommaire de la revue. Si, la revue *La Montagne* continue de paraître pendant les années d'occupation sous une forme famélique de 1940 à fin 1943, la publication n'est plus autorisée en 1944. Elle renaît à la Libération et retrouve sa liberté. C'est la fin des parutions comportant le cachet de la censure. Durant les années d'après-guerre, plus précisément en 1955, il y a une fusion des deux titres sous le nouveau titre *La Montagne & Alpinisme*. Cette nouvelle revue est alors fortement influencée par le grand alpinisme et l'âge d'or des expéditions sur les plus hautes montagnes du monde.

La revue *Amitié et Nature* occupe une place importante dans le présent corpus. Cette revue est née à partir du club « Les Amis de la Nature », section de Tours, fondé le 4 décembre 1949 dans le noble but de

¹²⁵ *La Montagne*, 1910/02/20 (A6, N2), p.76.

¹²⁶ *Particularités relatives aux marches : Instruction sur l'emploi du ski* du 30 octobre 1922, page 47.

¹²⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1970/04 (A96, N77) Page 241 : *Apport du ski à la randonnée* », avril 1970.

¹²⁸ Malé, A., & Attali, M. (2023). *L'itinéraire biographique d'un promoteur de l'alpinisme performatif. L'engagement de Lionel Terray dans l'avènement d'un nouveau modèle en France (1921–1965)*. *Sport History Review*, 54(2), 161-179.

« faire connaître et aimer la nature, développer moralement et physiquement le peuple travailleur par la pratique des activités de plein-air », au sein de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT). Ce club s'inscrit dans la mouvance des organisations ouvrières d'activité de plein air, qui remettent au centre de ce dernier la notion de loisir¹²⁹. Les premières activités pratiquées au sein du club sont des activités de plein-air, dites de camping, randonnée, montagne, etc. Le 1^{er} février 1966, le club quitte l'association internationale « les Amis de la Nature » et devient « Amitié et Nature ». Au fur et à mesure des rencontres d'adhérents ayant de nouvelles compétences, de nouvelles activités sont développées au sein d'un club omnisports. Au plus fort de sa renommée, dans les années 1980, ce club omnisports propose 15 groupes d'activités différentes avec un total de près de 600 adhérents : le camping-caravaning, la randonnée y compris en montagne, l'escalade, le ski, le volley-ball, le football, la gymnastique volontaire, le naturisme, etc.

La *Revue pyrénéenne* se révèle elle aussi d'une richesse sans précédent. C'est une des plus anciennes revues imprimées traitant des pratiques organisées dans le massif des Pyrénées. Ce trimestriel est issu du bulletin fondé en 1877 par la section du Sud-Ouest (Bordeaux) du Club alpin français (CAF). Rédigé par des bénévoles et sans aucun but lucratif, ce magazine de montagne est édité par l'association Les Amis de la Revue pyrénéenne (LARP), émanation de clubs de la Fédération française des Clubs alpins et de montagne (FFCAM) d'Occitanie et de Nouvelle-Aquitaine. Sous le slogan, « Les Pyrénées par ceux qui les vivent », la *Revue pyrénéenne* a pour but de promouvoir les activités humaines, culturelles, sportives, scientifiques ou autres concernant la chaîne pyrénéenne ou son environnement. À l'instar des sports de montagne, qui se sont démocratisés, la revue est aujourd'hui loin de l'esprit élitiste qui prévalait à ses origines il y a 140 ans, à l'image de ceux qui pratiquaient l'alpinisme. Se faisant le reflet du pyrénéisme sous toutes ses facettes, numéro après numéro, la *Revue pyrénéenne* actuelle alterne récits de courses estivales (randonnée, escalade, alpinisme...) ou hivernales (ski de randonnée, raquettes, cascade de glace, dry-tooling...), topos de voies nouvelles, VTT, vol à voile, spéléologie..., portraits de pyrénéistes d'hier et d'aujourd'hui, histoire, faune et flore.

Quant aux quotidiens, *Le petit Dauphinois*, paru entre le 29 décembre 1878 et le 10 août 1944 - il renaîtra sous le titre *Le Dauphiné libéré* le 7 septembre 1945, est un journal d'information locale qui traite aussi largement des événements nationaux et internationaux. À tendance socialiste avec le rédacteur en chef M. Pignard notamment. La ligne est claire pour *Le Petit Dauphinois* exposée dans un article d'Albin Huart qui fait l'apologie d'une information-propagande destinée à "sculpter les traits d'une France loyale, digne et laborieuse", tout en comptant de nombreux résistants parmi le comité de rédaction.

Le petit Marseillais, qui était le plus grand quotidien de Marseille, affichant un tirage de plus de 150 000 exemplaires en 1914, s'avère une source écrite très riche. D'abord républicain radical, le journal est de plus en plus modéré au fil des ans. Dans un premier temps très local, il est l'un des premiers journaux à publier dans

¹²⁹ Bretin-Maffiuletti, K. (2017). *Le plein air peut-il être ouvrier ? La singularité des activités travaillistes de pleine nature du national au local (années trente-années soixante)*. European studies in sports history, p.10.

la presse des récits de procès judiciaires sensationnels dès 1869, avant de s'ouvrir aux actualités internationales. À partir des années 1930, il est diffusé partout dans le sud-est, en Corse et en Afrique du Nord et opte pour une ligne plus modérée. Délibérément collaborateur sous l'Occupation du fait d'Albert Lejeune, le journal est finalement interdit en 1944 et son rédacteur en chef, fusillé.

L'étude de *La Montagne* (1905-1952), revue montagnarde de référence dans la première partie du siècle a paru un point de départ incontournable au début des recherches. Elle a apporté bon nombre d'articles traitant, laissant planer l'existence d'un ski de randonnée pas « encore identifié comme tel » entre 1905 et 1952, mais plutôt d'un ski de « promenade » ou encore d'un « ski de printemps ». L'étude globale de l'ensemble des articles de cette revue *La Montagne* était donc logique dans une démarche de complétude. Son analyse est intéressante car la typologie des articles amassés évolue à l'image de la discipline ski de randonnée. En effet, les évocations sont plus présentes, plus concrètes, plus appuyées, plus sérieuses, et les témoignages sont de plus en plus nombreux. Le travail d'interprétation est alors d'une grande richesse car les sources sont de plus en plus explicites. L'analyse des différents articles de *Revue pyrénéenne Section du Sud-Ouest du Club alpin français* est également intéressante. En effet, il s'agit de la revue montagnarde la plus numérisée (permettant une recherche par mots clés) avec *La Montagne*. Enfin, la revue *Amitié et Nature* (1960-1966) a permis de récolter dans un premier temps des informations issues d'un journal marqué politiquement¹³⁰ et dont les activités décrites permettaient d'obtenir une multiplicité de points de vue.

De plus, l'étude de *Ski de Rando magazine* vient compléter les données recueillies dans les revues précédemment citées. Ce magazine « actuel »¹³¹ est totalement dédié aux pratiques modernes et contemporaines du ski de randonnée. Constituant une source de l'évolution de la pratique, il propose des itinéraires, il présente des innovations matérielles et des interviews. Par la suite des moteurs de recherche tels que *CAIRN*, *Europresse*, *Google Livres*, *Google Scholar*, *HAL*, *Lectura Plus*, *Limédia Kiosque*, *OpenAireExplore*, *OpenEdition*, *Persée*, *Reptronews*, *ScolarVox* ou encore *Sudoc*, ont permis de compléter significativement les sources et références bibliographiques afin de dresser un état de l'art.

Dans la recherche des sources le recensement effectué n'est pas le fruit d'une simple intuition. En effet, la multiplicité des informations recueillies impose une certaine discipline. Par la suite il a fallu trier parmi la sélection initiale afin d'en dégager l'essentiel. Ainsi, des récits d'expéditions dans lesquels la pratique n'est induite qu'implicitement ont été mis sur le côté, même si leur étude n'est pas sans intérêt. Au niveau des interviews, la pertinence de certaines était réellement peu exploitable, même certaines issues de *Ski de Rando Magazine*, et donc ont été écartées. En effet, dans un second temps, il s'agissait de se pencher davantage sur les pratiquants eux-mêmes afin de proposer une lecture quantitative (théorique et historique) de l'évolution de l'activité depuis le XXe siècle, mais également une lecture « plus humaine » au travers de témoignages de pratiquants anciens et actuels participant à l'évolution de ce sport de montagne et de ses représentations. Dans

¹³⁰ Cf. p.22.

¹³¹ *Ski Rando magazine* est édité depuis 2010.

un premier temps, il s'agissait de classer les références par ordre chronologique pour me fournir un panorama global de l'évolution du ski de randonnée à travers les sources collectées. Ce petit exercice a permis de voir visuellement que l'évocation même du terme ski de « randonnée » ne se démocratisait réellement qu'à partir des années 1970. Un choix a donc été d'étendre la sélection de mots-clés sur des termes adjacents tels que « ski de promenade », « marche à skis », « ski de printemps » ou encore « ski d'aventure » pour étoffer un peu plus les sources. Dans un second temps, il fallait classer, au-delà de l'ordre chronologique, les références par thèmes souhaités dans la thèse. Ainsi, les thématiques « Accidents », « Alpes », « Contemplation », « Corse », « Covid », « Dossier complet », Essor du ski de randonnée », « Etranger », « Evénements spéciaux », « Excursion », « Guide », « Photos d'illustration », « Initiation », « Itinéraire », « Jura », « La Trace », « Loisir », « Marches à skis », « Massif Central », « Matériel », « Militaire », « Parours », « Peau de phoque », « Personnalités », « Publicité », Pyrénées », « Raid », « Randonnée à surf », « Récit », « Refuge », « Risque », « Ski de promenade », « Solidarisme », « Telemark », « Vidéo » ou encore « Vosges » ont été isolées. Ces analyseurs ont été retenus dans un premier temps car il s'agissait des thèmes qui revenaient le plus souvent. Dans ce but, la fonctionnalité « Marqueurs » sur Zotero a beaucoup aidé dans ce triage. De plus, la possibilité du logiciel de combiner les « Marqueurs » a permis de croiser certaines sources par thématiques et par dates (et décennies).

Le protocole de recherche se base sur l'étude de divers questionnaires, entretiens, analyse de contenus d'ouvrages et d'articles et de l'analyse de sources écrites. L'objet de recherche étant inédit d'un point de vue universitaire, un premier temps significatif a donc été passé sur la constitution d'une revue de littérature. Aujourd'hui, sont recensées 3024 références sur le logiciel Zotero, que ce soit sur le ski de randonnée ou le bien-être, d'articles de première main, d'analyse évolutive ou de littérature plus sujette à interprétations.

L'analyse des sources, outre l'aspect analyse de texte, se base sur une volonté de croiser avec l'étude iconographique. Pour cela, sur un plan méthodologique, l'analyse de contenu, qui vise à « repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé »¹³² est ici complétée par une analyse iconologique qui s'inspire de celle menée par Erwin Panofsky dans *Essais d'iconologie* (1967) pour le modèle théorique, et de celle d'Alexandre Sumpf (2021) dans son interprétation d'images techniques effectuée à partir des photographies de *Quinze vues chronophotographiques de Charcot fils nu* de Albert Londe (1891), combinée aux travaux de Laurent Gervereau (2020). En cela, ce travail se base sur un croisement de différentes sources de données et types d'analyse (quantitatives/qualitatives, primaires/secondaires à la manière de la thèse de Maud Vanpouille¹³³. De plus, le mémoire de Marion Cornet¹³⁴, et notamment la troisième partie sur les

¹³² Negura, L. (2006). *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*, SociologieS, Théories et recherches.

¹³³ Vanpouille, M. (2022). *Accidentologie des sports de montagne : combiner les approches quantitatives et qualitatives pour définir des axes de prévention* (Doctoral dissertation, Université de Lyon).

¹³⁴ Cornet, M. (2011). *L'alpinisme selon Marcel Ichac : les enjeux culturels d'un cinéma de montagne (1936-1967)*, Mémoire de Master, p.114.

représentations de la pratique de l'alpinisme dans l'œuvre filmographique de Marcel Ichac constitue un repère dans la prise en compte des représentations dans cette thèse.

Les pratiquants de ski de randonnée cherchent-ils à revenir à une pratique du ski plus « proche de la nature », les adeptes du ski de randonnée sont-ils des pratiquants qui visent un ski plus authentique, plus naturel, à la recherche d'une consommation différée ? Avec des motivations davantage contemplatives et aventureuses ou purement sportives ?

À travers cette recherche nous explorerons l'évolution des représentations du ski de randonnée et nous apprécierons leur potentialité à illustrer et à faire évoluer les conceptions du bien-être. Concrètement, il s'agit de préciser la force suggestive de ces représentations qui impriment un élan vers des mutations des formes de pratiques suggérées, qui décrivent les sensations procurées par cette pratique et établissent parfois des relations avec la santé. Il s'agit de préciser ce qui au fil du temps et selon les périodes, devient perceptible dans les représentations transmises de l'activité dans les ouvrages de vulgarisation, dans les revues spécialisées, dans la presse régionale (notamment celles des régions de montagne), et même dans la presse généraliste.

Ces représentations se diversifient conformément aux transformations sociales, économiques et culturelles de la France. En effet, cette pratique physique de montagne, subit des transformations majeures tout au long du XXe siècle en servant des finalités utilitaires, avant d'être considérée comme vecteur de bien-être, symbole de l'autonomie et de l'aventure personnelle, pour finalement et progressivement être touchée par la démocratisation des sports et loisirs en montagne. Toutefois à chaque étape, les formes de pratiques du ski de randonnée telles qu'elles sont décrites, illustrées et représentées établissent une relation entre pratique et bien-être. Dans un premier temps un ski de randonnée, considéré comme une pratique utilitaire, est représenté dans une dimension contemplative et hygiéniste prononcée. Au mitan du XXe siècle, les représentations de cette pratique évoluent autour d'un imaginaire lié aux bienfaits que l'aventure montagnarde semble générer. La période contemporaine est marquée par la diversité des relations au bien-être. Cette variété témoigne d'un processus de démocratisation stimulé par la diversité des motifs d'agir suggérées dans les récits, compte rendus, documents pédagogiques, documents publicitaires des stations de sports d'hiver. Depuis le XXe siècle et au regard de ces différents contextes, le ski de randonnée incarne, en France et au travers de ses représentations, un facteur de bien-être qui ne cesse de progresser dans les mentalités de ses pratiquants et de ses observateurs. Cette idée s'illustre dans ce développement, au travers de diverses hypothèses.

Pour soutenir la thèse, il s'agira préalablement de discuter les différentes définitions du ski de randonnée et de décliner ses multiples dérivations : ski de promenade, de montagne, d'approche etc... En effet, les différentes définitions données à ce sport de montagne révèlent une évolution de ses multiples usages et des représentations qu'il génère notamment dans la presse aux différentes époques quant aux manières de susciter

du bien-être. Si autrefois, on parlait de ski de promenade¹³⁵, de ski de printemps qui, en raison de l'ensoleillement et de la montée des températures, offre aux skieurs une neige douce, le terme ski de montagne, qui associe l'alpinisme, la contemplation ou le sport est de plus en plus plébiscité au fil des décennies. Sur le plan des imaginaires, l'appellation « ski de promenade » symbolise des modes de pratiques plus allégées dans le sens où la « promenade » fait davantage référence à de petites excursions sans grand enjeu et est à priori moins prise au sérieux alors que l'appellation « ski de montagne » est davantage valorisée pour faire appel directement au sommet et aux formes sportives des pratiques de ski de randonnée. Cette diversité permettra ainsi de donner du sens à la dialectique d'une contemplation qui s'opposerait à la volonté de contrôle de la montagne qui est centrale dans les représentations de ce sport de montagne et de ses nombreuses déclinaisons pratiques pour ce qui concerne les motifs d'agir de ses pratiquants à la recherche de bien-être à travers trois périodes distinctes. Ces diversifications s'illustrent en même temps que la démocratisation de l'activité, au point de faire émerger un ski de randonnée compétitif, illustré par les « collant-pipette », qui fait débat dans une discipline ne recherchant pas forcément une certaine conformité institutionnelle. Cette première hypothèse, relative à l'étymologie, est illustrative de l'évolution des représentations des différents ski de randonnées.

De plus, des suppositions sont dressées quant aux différentes images du ski de randonnée proposées dans les supports de communication s'intéressant à cette pratique. Ces dernières sont révélatrices du développement de la notion de loisir sportif et de loisir dans la société, car elles montrent une diversification et une individualisation des activités récréatives, une recherche accrue de connexion avec la nature et d'authenticité, ainsi qu'une montée en puissance de la santé et du bien-être dans les loisirs. Cette évolution illustre l'influence des mutations économiques et technologiques sur les pratiques sportives et le rôle émergent des valeurs environnementales dans les choix de loisirs. Ces imaginaires suggèrent que le développement du ski de randonnée va de pair avec celui d'un bien-être de plus en plus autocentré, car cette pratique physique ou sportive met l'accent sur des expériences personnelles et introspectives.

Les pratiquants visent ainsi une reconnexion avec leur intériorité. Également, une atteinte d'un état de bien-être mental et physique au travers d'activités en plein air est recherché. La représentation du ski de randonnée favorise ainsi la quête d'autonomie, la confrontation vis-à-vis des défis de la montagne, ce qui se fonde dans une tendance de société de recherche de développement personnel. Dans les discours diffusés, cette pratique valorise alors la tranquillité, isolant les individus des environnements collectifs et compétitifs, pour privilégier une approche plus centrée sur l'individu et ses besoins personnels.

Une autre hypothèse peut être proposée pour expliquer le constat d'un affichage de plus en plus marqué de l'autonomisation de la pratique du ski de randonnée. En effet, de multiples présentations et études de l'évolution du matériel, particulièrement dans les revues spécialisées ou dans les encarts publicitaires des

¹³⁵ Nevicato, M., Froissart, T., & Saint-Martin, J. (2023). *Le ski de randonnée et ses représentations dans la presse française de 1932*. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 46(3), 560–577. <https://doi.org/10.1080/07053436.2023.2274177>

équipementiers, délivrent des discours informatifs, techniques qui mettent en avant la possibilité de plus en plus marquée d'une prise en main du ski de randonnée, par l'accaparament de la technique. Au fil des décennies, les équipements spécifiques au ski de randonnée ont largement évolué, devenant plus légers, plus performants et plus accessibles. Cette évolution permet, selon les représentations diffuses, aux skieurs de randonnée de personnaliser et d'optimiser leur matériel en fonction de leurs besoins spécifiques et de leur niveau de compétence. Les avancées technologiques, comme les fixations, dont les revues spécialisées se font écho, permettent une appropriation technique facilitant leurs choix de matériel adéquat. La disponibilité d'une large gamme de matériels spécialisés répondant à des besoins spécifiques montre une évolution vers une pratique plus individualisée et techniquement exigeante, où chaque skieur peut adapter son équipement pour maximiser son confort, sa sécurité et ses performances ainsi que son bien-être permettant aux pratiquants de prendre pleinement en main leur expérience de loisir sportif.

Également, des hypothèses sur l'objet de recherche peuvent éclore de différents médias, illustrant la multiplicité des représentations de l'activité. Par exemple, le roman, qui est l'occasion de modéliser une expérience de la réalité fictive¹³⁶, offre, à l'instar de certains ouvrages d'Henry Bordeaux¹³⁷ des « tactiques d'illusion du vrai »¹³⁸ qui facilitent l'immersion du lecteur dans un univers où se croisent l'existential et l'artistique¹³⁹. La force suggestive de la fiction contribue alors à ancrer certaines visions de la pratique dans l'imaginaire du lecteur. Parfois avec une emphase littéraire très marquée, certaines représentations du ski de randonnée relient cette activité physique réalisée au cœur de la montagne à l'expérience du bien-être autogéré. L'hypothèse, ici, est que le ski de randonnée s'inscrit dans une nouvelle génération de sports à motivation autocentrée¹⁴⁰ et peut par subsidiarité favoriser un bien-être autogéré. Le ski de randonnée offre une immersion profonde dans des paysages naturels souvent majestueux et isolés, loin des foules et des infrastructures des stations de ski traditionnelles. Cette proximité perçue avec une nature sauvage et grandiose participe à la transmission d'un sentiment pluriel de respect et d'humilité face à la montagne, renforçant l'aspect introspectif amené par l'activité. L'opposition vis-à-vis d'éléments issus de la nature, l'imprévisibilité des sorties et les efforts physiques exigés par le ski de randonnée contribuent à une expérience personnelle signifiante, où l'individu se mesure au naturel dans une quête de dépassement de soi. Cette imprégnation, caractérisée par des rapports de contemplation silencieuse face à la beauté naturelle, est souvent représentée comme un élément central de l'attrait pour le ski de randonnée. Cette expérience forge un lien profond entre le skieur et la montagne, alimentant une passion pour une activité qui va au-delà de la simple performance sportive pour toucher à des aspects plus spirituels et émotionnels. Ainsi, cet esprit romantique et contemplatif est

¹³⁶ Bauer, T. & Froissart, T. (2014). *Le romancier Henry Bordeaux : Un promoteur des sports d'hiver au féminin dans les Années folles*.

¹³⁷ Bordeaux, H. (1923). *La vie est un sport*, Paris, Plon.

¹³⁸ Corbin, A. (2011), *Les historiens et la fiction. Usages, tentation, nécessité...*, Le Débat, 165, p. 57-61.

¹³⁹ Nora, P. (2011). *Histoire et roman : où passent les frontières ?* Le débat, (3), p.6-12.

¹⁴⁰ Nevicato, M., Froissart, T., & Saint-Martin, J. (2023). *Le ski de randonnée et ses représentations dans la presse française de 1932*. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 46(3), 560–577. <https://doi.org/10.1080/07053436.2023.2274177>

indissociable de l'attrait que le ski de randonnée exerce sur de nombreux pratiquants et constitue un élément-clé dans la compréhension de la popularité croissante de cette discipline.

Cet esprit trouve son origine dans les perceptions françaises de ce que représente le ski scandinave, où le ski était utilisé comme un objet de déplacement nécessaire pour se mouvoir dans les vastes étendues enneigées nordiques. L'hypothèse est que cet usage du ski constitue une base de l'idéal symbolique qui caractérise le ski de randonnée contemporain. La presse française, à cette époque, a joué un rôle déterminant dans la diffusion de cet idéal scandinave du ski de randonnée. Dans les fait, les différentes revues ont modélisée l'image d'un ski de randonnée scandinave idéal au travers de publication des récits et d'images de skieurs traversant des paysages enneigés, soulignant l'aspect aventureux de cette activité. Ces représentations ont alors naturellement créé une fascination pour le mode de vie nordique, où le ski était synonyme de liberté, d'endurance, symbole d'harmonie avec la nature. Également, les récits de compétitions et d'explorations scandinaves, relayés par la presse, ont popularisé une vision héroïque de la marche à skis, encourageant de nombreux amateurs de montagne à adopter cette pratique du côté de l'hexagone. Cette influence est largement entretenue par une idée d'exploration des espaces sauvages et de confrontation à la nature tout en s'appuyant sur des compétences techniques et une condition physique solide, développant ainsi une nouvelle culture du ski de randonnée. Cette vision valorise l'indépendance, la résistance et l'exploration personnelle. Aujourd'hui, si les représentations du ski de randonnée ont évolué, l'influence scandinave reste toujours perceptible, notamment au travers de la romantisation de l'activité. La presse continue encore à jouer un rôle décisif de façonnage des perceptions de cette activité sublimée, en favorisant des aspects tels que la découverte de nouveaux territoires, l'authenticité des expériences en pleine nature et la recherche de défis personnels. Ces thèmes, présents dès les premières représentations scandinaves, restent centraux dans la définition de la pratique actuelle.

Si les hypothèses explicitées jusqu'alors concernent le ski de randonnée et la notion de loisir, certaines se penchent sur l'évolution de l'activité vis-à-vis de celle du concept de bien-être.

Le bien-être du skieur de randonnée est une donnée constante dans cette étude et nous nous appuierons notamment sur une revue de littérature effectuée à ce sujet. Les représentations du ski de randonnée, quelles que soient leurs origines et aussi différentes soient-elles ont pour point commun d'être reliées à une forme de bien-être. Cette constance s'exprime alors par le fait que tout d'abord, le ski de randonnée, par sa nature, offre un cadre idéal pour l'amélioration du bien-être physique grâce à l'effort musculaire soutenu, l'endurance et les compétences techniques qu'il requiert. Ensuite, l'aspect psychologique joue un rôle crucial car l'immersion dans des environnements naturels spectaculaires contribue à une réduction du stress, à une amélioration de l'humeur et à une augmentation de la satisfaction personnelle. La solitude ou la camaraderie choisie pendant les randonnées permettent aux individus de se ressourcer mentalement et émotionnellement. De plus, les défis inhérents à cette activité, comme la navigation en terrains variés et la gestion des conditions météorologiques, favorisent un sentiment de maîtrise et de confiance en soi. Ces dimensions du bien-être sont largement documentées dans la littérature sur les loisirs sportifs et l'activité physique, offrant un cadre théorique solide

pour cette étude. Comme révélateur du bien-être par le ski de randonnée, les refuges de montagne font figure de piliers dans le logiciel de l'activité. Ces derniers constituent non seulement des aires de repos et de ravitaillement, mais sont aussi perçus comme des lieux où résonnent le plaisir, la convivialité et le partage. Ces refuges offrent alors aux skieurs de randonnée une protection contre les éléments, un abri permettant d'entretenir le bien-être inhérent à la pratique, de se ressourcer physiquement et mentalement après des efforts fournies en montagne. L'étude de récits sur les refuges ou des représentations iconiques de ces bâtiments singuliers corrobore l'hypothèse qu'une présence de refuge en montagne constitue un élément structurant du bien-être protéiforme que procure le ski de randonnée. Complémentairement, l'analyse des récits et témoignages des skieurs de randonnée révèle que les refuges sont perçus comme des sanctuaires de bien-être où l'on peut trouver chaleur, sécurité et réconfort. Cette figure bienfaitrice est renforcée par la présence de ces structures dans des environnements souvent hostiles et rustiques. Dans ce retour à une forme de sauvage, les refuges sont ainsi représentés comme des lieux d'échange où les skieurs de randonnée partagent leurs expériences, circuits et conseils, créant un esprit de communauté. En outre, dans cet idéal de simplicité, les récits mettent en avant que ces structures participent à l'expérience contemplative omniprésente dans le ski de randonnée. En effet, par leurs emplacements isolés et pittoresques, ils offrent presque naturellement des points de vue sur les paysages montagneux, renforçant le sentiment de connexion avec la nature. Les refuges permettraient alors de prolonger l'immersion en montagne, en favorisant des séjours plus profonds dans la nature. Ainsi, l'étude de ces récits sur les refuges révèle leur rôle indéniable dans l'expérience du ski de randonnée, en tant que piliers du bien-être, de la convivialité et de la connexion à la nature. Ces représentations diffuses participent grandement au développement de cette activité.

Dans un premier temps (1900-1950), la pratique du ski de randonnée, à l'origine utilitaire, se développe de manière discrète et reste en marge de l'émergence structurée des sports d'hiver. Malgré la diffusion à travers la presse généraliste, régionale ou spécialisée de représentations de progrès techniques décelables dans la pratique ou l'évolution du matériel, la pratique apparaît comme rudimentaire et ses adeptes sont marginalisés. En effet, l'imaginaire autour de cette activité est fortement marqué par le risque et l'aventure, avec une dimension contemplative et hygiéniste prononcée. De plus, les influences scandinaves sont déterminantes, offrant un modèle technique, voire philosophique qui est présenté dans les représentations françaises du ski de randonnée.

Dans un second temps (1950-1990), caractérisé par l'essor d'une société des loisirs, le ski de randonnée se développe dans un contexte favorable à la fois sur le plan de ses modes de pratique et de ses représentations. En effet, dans ces décennies marquées par une sportivisation prédominante, le ski de randonnée se démarque et gagne en popularité grâce à ses aspects contemplatifs qui l'amènent sur le plan des imaginaires collectifs à être de plus en plus considéré comme une forme de contre-culture. De fait, dans les représentations, le ski de randonnée devient le symbole de l'autonomie et de l'aventure personnelle, en contraste avec une civilisation

de plus en plus mécanisée et artificielle. Par la figure du refuge notamment, les pratiquants cherchent à travers cette activité, un bien-être et un silence qu'ils ne trouvent pas dans d'autres formes de pratique de montagne.

Quant au troisième temps (1990-2022) de l'étude, il est marqué par une multiplication des représentations du ski de randonnée qui est favorisée par une diversification des pratiquants et de leurs motivations. Progressivement « les skis de randonnée », vont alterner entre visions fantasmées d'antan et des formes de pratiques hybrides modernes. Ces débats, illustrés notamment par le phénomène des « collant-pipette », participent à ancrer le ski de randonnée dans le paysage des pratiques de montagne. De plus, si les avancées technologiques rendent cette activité plus accessible et sécurisée, la période de pandémie de COVID-19, marquée par la fermeture des remontées mécaniques, sonne comme un accélérateur privilégié de diffusion des représentations de ce sport de montagne.

1^{ère} partie :

**LES REPRÉSENTATIONS DE LA
RANDONNÉE EN SKI ET DU BIEN-
ÊTRE UTILITAIRE (1900-1950)**

INTRODUCTION DE LA 1^{ÈRE} PARTIE

Dans cette première partie de la thèse, couvrant les années 1900 et 1950, le ski de randonnée, longtemps resté en retrait par rapport aux pratiques alpines plus populaires, connaît une démultiplication de ses représentations, notamment dans la presse écrite. Le ski de randonnée est alors considéré à l'origine comme une activité confidentielle, empreinte d'un héritage utilitaire et militaire, parfois réservée à des passionnés et amateurs de grands espaces. Il est de fait le symbole multiple d'une mutation des pratiques de la montagne et des représentations associées à l'effort physique, à l'aventure et à la relation à la nature. Ces représentations, parfois contradictoires, permettent de nourrir le développement progressif de cette activité. En effet, grâce à l'analyse des images véhiculées, il s'agit ici de comprendre comment et pourquoi, cette pratique est passée d'une activité utilitariste à une quête de bien-être et d'harmonie avec son environnement.

Le premier chapitre est consacré aux représentations diffuses d'un ski de randonnée confidentiel. Les origines de cette activité permettent d'aborder la question d'un ski de randonnée, souvent méconnu ou même parfois confondu avec d'autres disciplines avoisinantes du ski. Plus précisément, le ski de randonnée, dans les représentations, a d'abord été perçu comme une activité utilitaire avant de devenir une pratique autotélique, où le plaisir et la recherche de soi sont perçus comme primordiaux. Plus précisément, les représentations initiales du ski de randonnée véhiculent, notamment dans son utilisation par les militaires, l'idée selon laquelle cette activité possède une constituante stratégique pour le combat.

Pour appuyer encore davantage le propos, les images qui accompagnent cette période de l'histoire du ski de randonnée et qui sont souvent empreintes de symbolisme sont analysées au travers d'une étude de l'iconographie. Cette diffusion iconographique¹⁴¹ a joué un rôle-clé dans la construction d'une représentation collective du ski de randonnée comme activité exigeante mais profondément liée à la nature et aux valeurs de solidarité, perçues comme essentielles pour le bien-être collectif dans ce contexte. De fait, cette image utilitariste du ski de randonnée laisse patiemment place à une autre vision, celle d'une pratique intériorisée, signifiante. Le ski de randonnée devient dans les représentations une activité permettant à ses pratiquants de se confronter à l'immensité de la nature, de se surpasser et de retrouver un certain bien-être dans l'environnement. Cette transformation est marquée par un glissement des représentations où le ski de randonnée cesse d'être un simple outil et devient une voie d'accomplissement personnel.

Le second chapitre se penche plus spécifiquement sur les différentes représentations contrastées des acteurs qui ont marqué cette pratique et sur les processus de marginalisation qui en ont découlé. Il s'agit ici d'analyser comment des visions divergentes ont façonné l'image du ski de randonnée, tant dans l'imaginaire collectif que dans les sphères sociales et sportives. L'un des groupes d'acteurs abordés dans ce chapitre est constitué des praticiens et observateurs que l'on peut qualifier de positivistes¹⁴². Ces derniers perçoivent et diffusent une

¹⁴¹ Moliner, P. (2008). *Représentations sociales et iconographie*. Communication & Organisation, 34(2), p.12-23.

¹⁴² Dworkin, R. (1985). *Le positivisme*. Droit et société, 1, p.35.

vision du ski de randonnée non seulement comme un sport technique, mais aussi un défi physique et mental, qui prend la forme d'une épreuve de débrouillardise et de résilience. Cette influence positiviste a façonné une certaine vision du ski de randonnée comme une discipline rigoureuse et hautement technique, en opposition à une image plus ludique et récréative du ski alpin. Cependant, les représentations de cette pratique rigidifiée sont aussi à l'origine de la libération d'un ski de randonnée plus personnel. Ainsi, des représentations du skieur de randonnée, comme gérant de son risque, émergent. La gestion du risque découlant de cette pratique tranche avec le ski en station, où les pistes sont balisées et sécurisées. Ce rapport constant au risque a contribué à façonner des représentations spécifiques du skieur de randonnée comme gestionnaire de son environnement et de son propre bien-être¹⁴³. Avec la popularisation progressive de l'activité au cours du premier XXe siècle, des descriptions écrites ou imagées des circuits ont petit à petit été développées et documentées dans des topo-guides détaillés. Ces circuits incarnent une tension entre le désir d'aventure et la nécessité de sécurité, reflétant l'imaginaire montagnard du ski de randonnée comme un sport périlleux mais aussi accessible avec les bonnes connaissances. Cette vision renforce l'idée d'un sport « extrême », réservé à ceux capables de gérer les dangers inhérents à la haute montagne. Cette construction de l'imaginaire montagnard du ski de randonnée contraste avec les représentations plus ludiques et accessibles d'autres formes de ski.

Si le ski de randonnée est souvent perçu comme une activité physique, il a également été investi d'une dimension hygiéniste et contemplative au début du XXe siècle. En effet, à cette période, le ski de randonnée a été mis en avant pour ses vertus hygiénistes¹⁴⁴, à une époque où l'effort physique en plein air était valorisé comme un moyen de maintenir la santé, de renforcer le corps et donc son bien-être. Cette évocation des bienfaits physiques et mentaux du ski de randonnée a largement influencé sa popularisation parmi certaines élites sportives et médicales, véritables acteurs de diffusion de l'activité. Cette image persistante d'une pratique hygiéniste se complète par des représentations contemplatives¹⁴⁵. En effet, le ski de randonnée, en opposition à la frénésie perçue des pistes de ski de descente, est souvent associé à une pratique contemplative, où le pratiquant prend le temps de s'immerger dans la nature, loin des foules. Par des récits et des images de skieurs isolés dans des paysages grandioses, la pratique se voit construire une image singulière autour de son activité. Cette représentation contemplative a notamment été mise en avant dans les médias et la littérature de montagne. Enfin, cette étude se complétera sur la quête de plaisir singulier propre au ski de randonnée relayée dans les représentations. En effet, à l'inverse des sports de glisse plus rapides et plus intenses de descente, le ski de randonnée offre une forme de plaisir lente et graduelle issue de l'effort de montée¹⁴⁶, où l'aspect physique se retrouve dans la satisfaction de la contemplation finale. Cette recherche de plaisir spécifique est

¹⁴³ Kermisch, C. (2012). *Vers une définition multidimensionnelle du risque*. VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement, 12(2).

¹⁴⁴ Cala, S. (2018). *Ski et tourisme dans la Vallée de Joux, à la croisée des intérêts sportifs et touristiques (1899-1939)*. Entreprises et histoire, (4), p.62-74.

¹⁴⁵ Storey, B. (2018). *Winter Contemplation, Spring Gathering in Whistler*. Physical & Health Education Journal, 83(4), p.1-2.

¹⁴⁶ Nevicato, M., Froissart, T., & Saint-Martin, J. (2023). *Le ski de randonnée et ses représentations dans la presse française de 1932*. Loisir et Société/Society and Leisure, 46(3), 560-577.

souvent mise en exergue par les pratiquants eux-mêmes, qui voient dans cette pratique une manière de se reconnecter à eux-mêmes et à leur environnement naturel montagnard.

Le chapitre 3 détaille la manière dont les représentations du ski de randonnée présentent l'influence scandinave en tant que modèle controversé. En effet, cette pratique s'inspire et puise une partie de ses origines dans les modèles scandinaves où la neige et la marche à skis font partie intégrante de la culture et du mode de vie¹⁴⁷. Cet héritage, bien qu'ayant façonné certaines dimensions du ski de randonnée, a évolué dans un contexte français très différent, donnant lieu à des représentations parfois paradoxales. D'un côté, les techniques scandinaves ont servi de modèle au développement militaire du ski de randonnée en France, notamment grâce à des personnalités comme le commandant Gelinet. De l'autre, la mentalité perçue propre au ski de randonnée scandinave, est davantage tournée vers l'utilitaire, la pratique du quotidien et moins vers l'exploit héroïque ou sportif. Cette perception semble entrer en contradiction avec l'image plus élitiste et aventureuse que ce sport a acquise en France¹⁴⁸. La Scandinavie, avec ses étendues enneigées et son histoire militaire liée aux déplacements en montagne, a naturellement servi de laboratoire pour les pratiques de ski de randonnée. L'apport technique scandinave a influencé le développement du ski de randonnée en France. L'un des moments-clés de cette influence est le témoignage du commandant Gelinet en 1909. Ce témoignage met en lumière l'esprit de solidarité et de rigueur qui anime les patrouilles scandinaves où le groupe est primordial et chaque membre est essentiel à la réussite collective.

Le modèle scandinave ne fascine pas les représentations françaises uniquement par ses aspects techniques, mais aussi par la discipline qui l'entoure. En effet, le ski de randonnée est d'abord perçu comme un instrument au service de la défense nationale, permettant aux troupes de se déplacer, de patrouiller et de surveiller les frontières. Toutefois, de la pratique scandinave qui inspire soulève la question de la mutation du ski de randonnée. En effet, comment une pratique utilitaire et militaire, associée à des conditions de vie rigoureuses, s'est-elle transformée en un loisir de niche, perçu aujourd'hui comme une quête personnelle de dépassement et d'évasion ? C'est là que réside tout le paradoxe de cet héritage où l'élément technique coexiste avec une mentalité désintéressée et le bien-être individuel. De fait, le ski de randonnée français s'inspire indéniablement de la pratique scandinave. Il exporte la vision scandinave qui s'inscrit dans une quotidienneté beaucoup plus banale, liée à des besoins pratiques et utilitaires. Elle l'ajoute à la vision souvent héroïque et sportive que l'on a en France. Une sorte de mentalité modèle du ski de randonnée scandinave émerge alors, à la confluence des deux visions¹⁴⁹. Dans cette logique, en France, le ski de randonnée s'est construit en opposition au ski nordique, lequel est perçu comme une pratique plus douce, plus « ordinaire ». Cette distinction entre ski nordique et ski de randonnée illustre un autre aspect du paradoxe scandinave : alors que le ski nordique reste largement accessible et démocratisé dans les pays du Nord, le ski de randonnée s'est en quelque sorte détaché

¹⁴⁷ Briens, S. (2016). *Boréalisme. Le Nord comme espace discursif*. Études germaniques, (2), p.179-188.

¹⁴⁸ Feuvrier, J. P. (1969). *Ski de randonnée en Vercors*. Revue forestière française, 21(3), p.221-227.

¹⁴⁹ Boyer, R. (2002). *L'homme scandinave*. Clio.

de ses racines populaires pour devenir une pratique plus élitiste en France. Ce phénomène amène à s'interroger sur les processus de sélection et de différenciation qui ont marqué l'évolution de ces deux pratiques, ainsi que sur les représentations qui en découlent dans l'imaginaire collectif.

Chapitre 1 : Une pratique confidentielle du ski de randonnée

Au début du XX^e siècle, le ski de randonnée est une activité encore confidentielle et dédiée à une démarche utilitaire et militaire. Dans les représentations, ces deux fonctions restent fonctionnelles. D'une part, elles sont présentées dans leur dimension instrumentale car elles ne se préoccupent que de l'utile. Pour les journaux qui traitent du ski de randonnée, il s'agit principalement d'apporter la preuve de l'efficacité du ski en tant que pratique susceptible de désenclaver les villages de montagne. Le ski de randonnée est alors représenté comme une pratique de tous les jours et principalement comme un moyen de locomotion.

D'autre part, les représentations du ski de randonnée tendent à montrer cette pratique en tant qu'outil de démonstration de la capacité militaire d'un pays. Dès 1900, le ministère de la Guerre envisage de développer la pratique du ski pour sécuriser et améliorer les marches d'hiver de ses troupes¹⁵⁰. Cette ambition est relayée bien au-delà de la sphère militaire et les journaux locaux, ou la presse spécialisée façonnent l'image du ski militaire. On peut lire dans *La Vie au grand air* ¹⁵¹, qu'« un sport nouveau est en passe de s'introduire en France, le ski ; pour le moment, on l'essaie dans un corps en garnison dans les Alpes, [...], au point de vue exclusivement militaire, mais il faut espérer qu'un jour le Club Alpin, au lieu de se borner à faire dans nos montagnes, des excursions estivales, se résoudra à organiser sérieusement l'alpinisme d'hiver, et qu'alors le ski deviendra dans nos régions un sport à la mode [...] »¹⁵². Si le ski militaire est inspirant, il est parfois considéré comme résultant d'un processus de diffusion qui prend sa source dans les pratiques sociales. Par exemple, on peut lire dans une revue thermique « au point de vue militaire, il en a été des skis comme de la bicyclette, des automobiles, il a fallu que la mode s'emparât de ce genre de sport pour que les gens du métier se disent : « tiens, ça pourrait bien servir à quelque chose »¹⁵³.

L'imbrication entre l'utilitaire et le militaire est réelle, si bien que chacune de ces deux fonctions attribuées au ski de randonnée peut être présentée comme une entrée dans la pratique susceptible de favoriser l'essaimage du ski de randonnée. Ainsi, pour les montagnards qui « vivaient en léthargie, comme des marmottes. Le ski utilitaire devient pour eux un instrument de liberté, comme la bicyclette l'a été pour les habitants des plaines »¹⁵⁴. Ces diverses représentations des fonctions du ski contribuent à développer un imaginaire du ski au sein des lectorats des diverses revues : revues de tourisme, montagnard ou thermal, revues d'associations telles le Club Alpin Français ou le Touring Club de France. La presse régionale généraliste n'est pas en reste et les discours et images du ski de randonnée nourrissent chez leurs lecteurs une vision idéalisée du ski de randonnée qui, bien au-delà des fonctions utilitaire et militaire va valoriser d'autres attraits notamment par

¹⁵⁰ Drouet, Y. et Luciani, A. *À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin français (1902-1907)*, Staps, vol. no 71, no. 1, 2006, p.71-84.

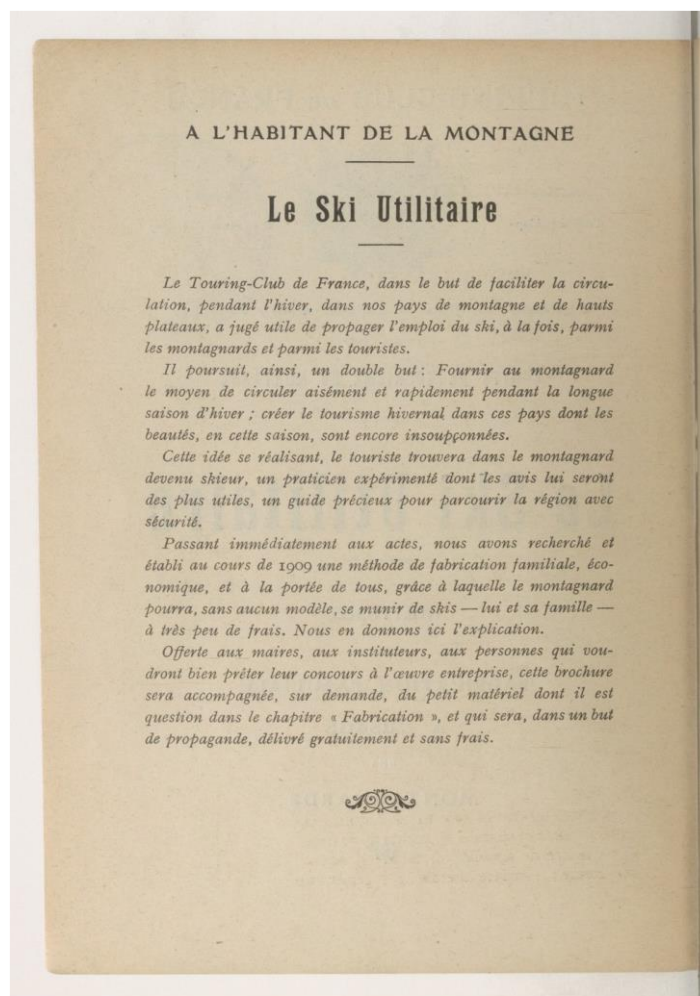
¹⁵¹ *La Vie au grand air : revue illustrée de tous les sports*, 9 mars 1902, p.174.

¹⁵² Luchon-Thermal. *Organe de la reine des Pyrénées*, 10 février 1910, p.2.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ *La république du Var*, 9 février 1911. Cité dans la revue *Touring Club de France* du 1^{er} mars 1911.

l'imagerie proposée en vue de « développer le tourisme hivernal dans ces pays dont les beautés, en cette saison, sont encore insoupçonnées »¹⁵⁵.



Source gallica.bnf.fr / Ville de Paris / Bibliothèque du Tourisme et des Voyages

Figure 1

Le ski Utilitaire, Le Touring Club de France, 1911, P.1.

Dans ce chapitre les représentations d'une pratique confidentielle et marginalisée du ski de randonnée seront étudiées. Les étapes seront détaillées, à travers lesquelles les images du ski de randonnée se transforment progressivement et illustrent finalement le passage d'une activité utilitaire et militaire à une pratique autotélique, davantage centrée sur le bien-être du pratiquant. Pour cela, seront mises en exergue les représentations d'un ski de randonnée utilitaire au service d'un bien-être collectif. A l'image de l'illustration ci-dessus, le ski de randonnée aurait une double vertu : celle d'un retour à l'essentiel ainsi que celle de la formation d'un individu montagnard.

Dans un premier temps, les représentations d'une pratique utilitaire et militaire seront analysées dans des articles et images de presse pour montrer ensuite que, nourri de ces représentations utilitaires, un glissement

¹⁵⁵ *Le ski Utilitaire*, Le Touring Club de France, 1911, P.1.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k53230503.r=%22ski%20utilitaire%22?rk=21459;2>

s'opère d'une représentation d'un ski de randonnée relié à l'amélioration de l'ordinaire à celle d'une pratique ouverte à la dimension touristique et reliée à une quête d'extraordinaire associée à une perspective d'épanouissement. Ces imaginaires sont renforcés par les représentations sociales axées sur la nature vectrice de bien-être grâce à la « sortie »¹⁵⁶ ou au raid en nature et, entre autres, par la fréquentation du refuge, symbole de l'appropriation de cet environnement par le skieur de randonnée.

1.1 D'une activité utilitaire et militaire à une pratique autotélique

Cette évolution d'une pratique collective et utilitaire à une prise en main progressivement autocentrée et désincarnée dans l'espace naturel, place le ski de randonnée, dans les représentations, comme une pratique visant à faciliter le quotidien du montagnard, qu'il soit civil ou militaire, puis peu à peu, étant présentée comme un eldorado blanc et comme un tremplin vers l'émancipation et le développement de soi.

1.1.1 L'imaginaire d'une pratique utilitaire, militaire et solidaire

À cette époque, « le ski devient un moyen de locomotion populaire »¹⁵⁷, il « n'est pas seulement un sport, il est aussi un instrument d'utilité pratique »¹⁵⁸. Pour ce faire, des images de militaires pratiquants en masse le ski randonnée sont diffusées dans la presse afin de mettre en avant leur capacité de déplacement y compris dans des environnements incertains, afin de mettre en exergue leur solidarité. À ce sujet, les études de Y. Drouet¹⁵⁹ ou encore J.B. Allen¹⁶⁰, sont des références incontournables pour l'étude du ski dans ce contexte.

Le ski de randonnée présente tous les bienfaits du « ski-transport »¹⁶¹. Ces qualités perçues se concrétisent par le fait que « dans les villages de nos montagnes où la neige empêchait autrefois toutes communications le ski a mis fin au fâcheux isolement et grâce à lui on se rend maintenant visite de village à village, de commune à commune »¹⁶². Dans la vie de tous les jours, « les enfants vont à l'école chaussés de skis ; les médecins, les notaires, les instituteurs, les prêtres circulent skis aux pieds ; les facteurs, les douaniers, les gendarmes, les forestiers effectuent leurs tournées à skis et ainsi pendant l'hiver c'est la vie qui règne sur les hauteurs vosgiennes ou alpestres »¹⁶³. Initialement, le ski de randonnée est représenté dans la presse pour « son utilité d'abord comme moyen de locomotion qui en fait dans certains pays le mode de transport universellement adopté pendant l'hiver, moyen rapide, sans danger et gratuit »¹⁶⁴. En se développant en France, « où chaque

¹⁵⁶ Moscovici, S. (1972). *La société contre nature*. Paris, Union Générale d'Éditions, 1972, 444 p. (Collection 10/18, n° 678).

¹⁵⁷ *La Montagne*, 1910/02/20 (A6, N2), p.76.

¹⁵⁸ Borrel, A. (1924). *Le Journal* du 6 Février 1924.

¹⁵⁹ Drouet, Y. & Luciani, A. (2006). *À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin français (1902-1907)*. p.71-84.

¹⁶⁰ Allen, J.B. (2003). *Le ski en France. 1840-1940*. Saint-Cyr-sur-Loire, Éditions Alan Sutton.

¹⁶¹ *La Montagne*, 1910/02/20 (A6, N2), p.76.

¹⁶² Borrel, A. (1924). *Le Journal* du 6 Février 1924.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Mémorial de la Loire et de la Haute Loire* du 17 Décembre 1924.

année il gagne des adeptes, dans les Alpes, les Pyrénées, le Jura, les Vosges, il permet aux montagnards d'aller chercher provisions et courrier et de ne plus être comme jadis isolé, du reste du monde pendant les longs mois d'hiver »¹⁶⁵. Parfois, par exemple dans la région de Bessans, il est même utilisé pour descendre « les produits de la chasse ou du braconnage »¹⁶⁶, voire les produits du quotidien comme « les pelleteries, le beurre, le fromage »¹⁶⁷. De fait, ces livreurs montent « les colis postaux, le pain blanc, la viande fraîche »¹⁶⁸. Concrètement « le facteur, descend chaque jour à la poste de Bessans »¹⁶⁹. L'usage du ski de randonnée permet un service assez régulier »¹⁷⁰. C'est de ce point de vue utilitaire, un ski de ravitaillement avec une réelle « importance que le ski pouvait avoir pour nos populations montagnardes en assurant le ravitaillement des villages isolés »¹⁷¹. Cela induit une nécessité qui se développe et s'agrandit. Ainsi, des pratiquants témoignent du fait que « le facteur-receveur des postes du bureau de Pralognan a adressé au Directeur des postes de la Savoie un rapport sur l'utilité qu'il y aurait à ce que tous les facteurs ruraux des régions élevées soient munis de skis, leur permettant de faire leur service rapidement et presque par tous les temps »¹⁷². Le ski de randonnée est alors ancré dans des pratiques montagnardes du quotidien qui mobilisent son support, sans même en être conscient. Son usage est plébiscité par des professionnels qui l'utilisent à des fins pratiques, et qui pour le ski de randonnée procure un bien-être immédiat.

En parallèle du développement d'un ski de randonnée utilitaire, la marche à skis reste également une pratique militaire, notamment menée par des influences suédoises comme en témoigne le lieutenant Widmann, « qui s'était engagé à la légion étrangère et s'était fait naturaliser »¹⁷³. Son influence sur la pratique militaire en France débute par sa sortie de l'école de Saint-Maixent où « il fut affecté au 28e bataillon de chasseurs à pied, à Embrun »¹⁷⁴. Dans ce contexte « il fit venir de son pays une paire de skis et employa ses loisirs à la pratique de ce nouveau sport »¹⁷⁵. Après quelques sorties solitaires, notamment celle du 10 février 1897, dans laquelle « le lieutenant Widmann fit seul, et avec plus d'un mètre de neige, l'ascension du mont Guillaume »¹⁷⁶, sa pratique exemplaire gagna l'instruction militaire de Briançon. Ainsi, en « 1899, le capitaine Clerc, de Briançon, équipa quelques hommes de sa compagnie et après les avoir initiés à la pratique du ski il demanda à son colonel l'autorisation d'entreprendre une randonnée en skis »¹⁷⁷, dont « l'autorisation fut accordée »¹⁷⁸. De cette pratique naîtra « des manœuvres, non pas identiques, mais plus étudiées et où la stratégie et l'art

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *La Montagne*, 1917/01 (A13, N1) -1917/04 (A13, N3), p.11.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ *La Montagne*, 1908/01/20 (VOL4A, A4, N1) -1908/06/20 (VOL4A, A4, N6), p.84.

¹⁷² *La Montagne* du 20 Mars 1907 (VOL3, N3), p.127.

¹⁷³ *Excelsior* du 25 Février 1935.

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ *Ibid.*

militaire jouent un rôle aussi important que l'escalade elle-même »¹⁷⁹. Cette influence affirme la nécessité de former les soldats par le ski. En effet, selon les commandants, « il est maintenant de notre devoir de nous perfectionner dans cet exercice et de devenir des skieurs habiles, comme aussi d'encourager dans ce sport tous les jeunes gens de notre vallée »¹⁸⁰. Ces enjeux de perfectionnement se diffusent dans les représentations d'un ski de randonnée militaire tout en illustrant des représentations sociétales tournées vers la guerre et la valorisation du militaire en capacité de défendre sa patrie et qui participe ainsi à un bien-être collectif¹⁸¹.

De nombreux articles de presse, contemporains de ce développement ou parus plus tard, relatent l'histoire de cette pratique militaire et donnent des représentations suggestives de l'instrumentation du ski. Ainsi, par exemple, le journal patriote français *La Patrie* reproduit un article initialement publié dans *Le Gymnaste suisse*. Dès lors l'investigation n'est pas le fait de *La Patrie* et le journal français ne fait ici que rendre présente l'utilisation du ski de randonnée à des fins militaires pour faire savoir auprès de son lectorat à quel point il est utile. Ici la notion de représentation s'apparente au fait de « rendre présent pour faire savoir »¹⁸², un processus à double-sens donc¹⁸³. De fait, « dans les armées belligérantes, le ski, paisible engin de sport, est devenu, grâce aux circonstances politiques actuelles, un moyen de guerre et il joue aujourd'hui un rôle important dans les opérations qui se déroulent à l'occident et à l'orient de l'Europe »¹⁸⁴. Si d'un point de vue international, « la plupart des États ont jugé nécessaire d'introduire le ski dans l'armée et de constituer des bataillons de skieurs »¹⁸⁵, l'influence scandinave est très présente et l'Armée prend l'« exemple de la Norvège qui, dès le commencement du XVIIIe siècle, possédait des compagnies skieurs très exercés »¹⁸⁶. De ce point de vue, les instructions spéciales imprimées sous le titre *Exercices pour une compagnie de skieurs à ski* en témoignent. Cet idéal scandinave, détaillé dans le troisième chapitre, est alimenté par des représentations tenaces et virilistes¹⁸⁷. Il s'agit de montrer au lectorat l'influence scandinave, mais au-delà, le contenu éditorial vise à l'imprégner de la nécessité et des bienfaits de moderniser l'Armée française dans ce sens.

D'un point de vue historique, le ski de randonnée a donc toujours été relié à une forme de ski de randonnée militaire, c'est « au commencement du XXe siècle que le ski a fait son apparition dans les armées du continent »¹⁸⁸. En France, cette utilisation prend du temps mais devient nécessaire. En effet, l'Armée française,

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ *La Montagne* du 20 Mars 1907 (VOL3, N3), p.127.

¹⁸¹ Lestocquoy, J. (1968). *Histoire du patriotisme en France : des origines à nos jours*. In Drouet, Y. & Luciani, A. (2006). *À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin français (1902-1907)*. p. 71-84.

¹⁸² Définition du CNRTL.

¹⁸³ En effet, ici la notion de représentation permet d'illustrer des imaginaires à moment donné, mais aussi de les transmettre, de les diffuser, de les soumettre à des formes d'interprétations.

¹⁸⁴ *La Patrie* 1841-1937 du 19 Février 1915.

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷ En effet, en 1808, époque de la guerre suédo-norvégienne, « la Norvège disposait déjà de 2.280 skieurs, répartis en seize compagnies ». Dans ce conflit, la marche à skis avait une place prépondérante et constituait une « nouvelle arme » qui « fit ses preuves à la bataille de Trangen, où les skieurs, se déplaçant avec une grande rapidité dans une région boisée, contribuèrent puissamment à la défaite de l'ennemi ». C'est pourquoi, encore dans ces années-là, « les États scandinaves prêtent la plus grande attention à l'instruction de leurs compagnies de skieurs ».

¹⁸⁸ *Ibid.*

« s'est aperçue sur le tard des réels avantages du ski au point de vue militaire, a fait des efforts considérables pour rattraper le temps perdu »¹⁸⁹. C'est le lieutenant Clerc, du 153^e régiment d'infanterie, en garnison à Briançon qui en 1901, « créa dans cette place la première école régimentaire de ski »¹⁹⁰. L'utilisation de la marche à skis fut accélérée par l'utilisation « de prévôts skieurs que l'on avait fait venir de Suède et de Norvège »¹⁹¹ et qui permit les progrès des troupes « constants et rapides »¹⁹². Concrètement, les skieurs issus de cette formation à Briançon « furent répartis dans les autres régions des Alpes, les Pyrénées et les Vosges et ils y répandirent la technique du ski, des planches »¹⁹³. Cela permit la formation, notamment dans les Vosges, de « plusieurs bataillons français rompus à la pratique du ski, dont les rapides déplacements dans la neige sont fort appréciés de l'état-major »¹⁹⁴. Cette formation par le ski militaire s'institutionnalise avec un ministre de la Guerre qui « transforma en École normale de ski l'Ecole d'essai instituée à Briançon il y a trois ans »¹⁹⁵. De plus, il a décrété « la formation d'écoles régimentaires dans les bataillons de Chasseurs alpins »¹⁹⁶. Le ski de randonnée dans les Vosges est un levier important pour la France d'un point de vue militaire. Cela s'explique par la proximité géographique avec l'Allemagne. Cette région « fait ressortir tout ce que le troupier français a d'ingéniosité et combien il sait s'adapter à toutes circonstances »¹⁹⁷. La maîtrise de cet environnement est en effet stratégique car il possède une neige « dont une couche épaisse couvre toute la région »¹⁹⁸ et « constitue pour les Allemands un obstacle déconcertant, tandis que les petits chasseurs alpins, munis de skis, sont de splendides éclaireurs sur un terrain autrement impraticable »¹⁹⁹. Ici l'emploi des adjectifs « splendides » et « impraticable » est saisissant sur le plan des représentations car ils soulignent le côté héroïque de ces éclaireurs, capables d'ouvrir la voie dans des conditions difficiles. Ce type de qualificatif contribue ainsi à diffuser l'image d'une pratique d'hommes forts et courageux, capables de vaincre des environnements peu fréquentables et de défendre leur patrie.

L'armée trouve des avantages à l'utilisation du ski de randonnée par ses soldats. Le ski, devient donc nécessaire, parce qu'il est porteur d'une réelle utilité dans le combat. En effet, « l'alpin avec des skis, peut faire des randonnées formidables presque sans fatigue »²⁰⁰. Cette utilité s'allie à d'excellents résultats des troupes de montagne qui « ne manqueront pas de donner une grande supériorité aux défenseurs des cols des Vosges et des montagnes d'Alsace »²⁰¹ comme le montre S. Stumpp dans ses travaux²⁰². D'une part, parce que

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ *Ibid.*

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *La Montagne* du 20 Janvier 1906, p.82.

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ *Le Petit Journal* du 16 décembre 1914.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ *La Gazette d'Annonay* du 2 Janvier 1915.

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² Stumpp, S. (2008). *Le ski entre tradition et modernité. La socialisation sportive des jeunes élites allemandes au temps du Reichsland Elsass-Lothringen*. In : *Revue des sciences sociales*, N°40, 2008. Strasbourg, carrefour des sociologies. numéro coordonné par Maurice Blanc et Freddy Raphaël. p.188-195.

« les Allemands ne leur ont pas encore opposé de troupes spéciales de montagne »²⁰³, d'autre part, parce que « le terrain, dans ces parages, est presque impraticable par la neige au troupier ordinaire »²⁰⁴. Cette volonté aura pour effet que « les contingents allemands qui voulurent s'opposer à leur marche en avant ont dû exécuter dans la neige des marches pénibles et elles ont subi de lourdes pertes »²⁰⁵, notamment par le fait que côté français, « la plupart des soldats sont des montagnards fort endurants ; de nombreux guides de Chamonix sont engagés dans leurs rangs »²⁰⁶. Cette efficacité technique se mesure donc et le ski de randonnée s'en trouve valorisé au travers d'une pratique presque viriliste.

Outre l'aspect endurance et le fait de se déplacer plus facilement en terrain enneigé, les représentations du ski de randonnée que la presse donne à lire montrent d'autres vertus à valoriser dans l'armée. Ainsi, selon le général Touchon, gouverneur militaire de Lyon, l'utilisation du ski de randonnée dans l'armée permet de développer et de faire « conserver à nos skieurs le goût de l'effort »²⁰⁷. Il en ressort parfois dans les lignes de journaux une image emphatique de ceux qui utilisaient le ski de randonnée qui « couronnaient ainsi d'une part l'effort tenace et continu et d'autre part l'élan courageux et l'adresse, qualités qui doivent en effet classer un skieur »²⁰⁸. C'est pour ces vertus qu'il lui paraît « nécessaire de développer le goût des randonnées et des excursions qui permettront à nos skieurs de mieux connaître la montagne l'hiver, ses beautés et ses dangers, et par là-même nous préparerons de bons éclaireurs-skieurs »²⁰⁹. Ces derniers devront être « robustes, tenaces et prudents »²¹⁰. Les représentations de ces skieurs sont associées à des vertus morales susceptibles de trouver donc leur place dans ce contexte militaire, au-delà des considérations techniques d'efficacité et de déplacement facilité. Le ski de randonnée, par son matériel, permet également de développer d'autres compléments d'âmes chez les soldats. Ainsi, « aussi bien dans un but moral que dans un but militaire, il faut conserver à nos skieurs le goût de l'effort, ne pas abuser des monte-pentes et des téléphériques pour éviter les montées »²¹¹. De fait, « il faut donc privilégier la montée pour la santé physique des soldats, notamment par le fait que les médecins disent que ces engins sont dangereux pour le cœur et il est douteux que l'on en trouve sur le champ de bataille, tandis que les éclaireurs-skieurs auront toujours leurs deux bras »²¹². En définitive, ces représentations inductives issues de la presse écrite offrent une vision du ski de randonnée utilitaire et militaire de cette époque, elles peuvent être complétées par des représentations plus suggestives présentes dans l'iconographie de cette époque.

²⁰³ *La Gazette d'Annonay* du 2 Janvier 1915.

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ *Ibid.*

²⁰⁸ *Le Matin* du 10 Mai 1939.

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ *Ibid.*

²¹² *Ibid.*

1.1.2 Les représentations iconographiques complémentaires

Alors que les représentations écrites valorisent la mobilité et l'accessibilité que procure le ski de randonnée les représentations iconiques de cette pratique montrent elles aussi un ski de randonnée utilitaire porteur des valeurs de solidarité et de cohésion de groupe comme l'illustre cette image où sont captés un groupe de skieurs de randonnée « en file indienne sur le glacier, une cordée s'achemine vers le pic qu'elle s'est donné pour objectif »²¹³.



Figure 2

Le Matin du 1^{er} avril 1936

Ses skieurs, s'échappant vers la ligne de fuite de la photo, donnent l'impression de s'éloigner du point de vue du skieur et de s'engager vers un inconnu, qui ne peut être assumé qu'à plusieurs, soutenant alors les vertus solidaires développées dans les conceptions militaires du ski de randonnée. Cette photographie, illustre un article dressant le bilan de la saison sportive de ski alpin. Seul le premier paragraphe évoque le ski de randonnée : « La saison des grandes compétitions de ski s'achève, la neige commence à fondre et déjà les amateurs de ski doivent songer, pour ne pas abandonner la pratique de leur sport, à trouver des parcours dits de printemps, c'est-à-dire en altitude. Peu à peu, le ski se rapproche ainsi de l'alpinisme qui est son complément estival »²¹⁴. S'il peut sembler paradoxal d'introduire un article dédié aux compétitions par une présentation du ski de randonnée, le contenu de cette introduction permet de percevoir que le ski de randonnée est perçu comme une pratique hors du « système » d'exploitation des sports d'hiver.

²¹³ *Le Matin* du 4 Janvier 1936.

²¹⁴ *Le Matin* du le 1^{er} avril 1936.

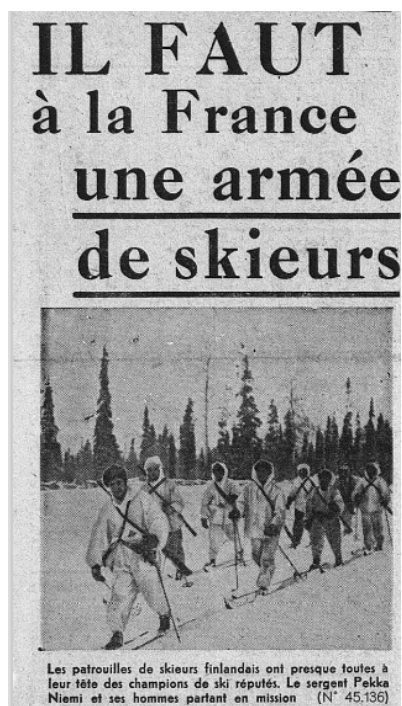


Figure 3

L'Intransigeant du 14 Février 1940

Quatre ans plus tard, cette patrouille de skieurs finlandais partant en mission fait dire au quotidien *L'Intransigeant* du 14 Février 1940 qu'« il faut à la France une armée de skieurs »²¹⁵. Ce type d'illustration permet d'accroître la valorisation du ski de randonnée militaire dans les représentations. Par son titre, qui prend la forme d'une injonction, il milite pour une utilisation et un développement plus efficient du ski de randonnée. Ce type de représentation, lié à une volonté militaire de s'aligner sur les pays voisins, contribue à accentuer la prolifération du ski de randonnée militaire dans les images diffusées, dans les pratiques réelles par la suite.

²¹⁵ *L'Intransigeant* du 14 Février 1940.



Figure 4

Match du 2 Février 1937

Ici le 70^e Bataillon alpin de forteresse se présente sur cette photographie, à l'occasion d'une campagne victorieuse de course d'éclaireurs. La photographie suggère une unité, une discipline de cette troupe qui semble soudée par cette symétrie opérante à l'écran. Le ski de randonnée est alors le liant, le trait d'union entre ces hommes et l'institution militaire qui demande rigueur et verticalité.



Figure 5

Le Petit Marseillais du 11 Janvier 1926

En outre, cette photographie capte « un chasseur portant sur ses épaules un chamois, qu'il a tué au cours d'une randonnée en skis, dans la montagne »²¹⁶. Le ski de randonnée est au cœur de la pratique de ce chasseur, d'un point de vue utilitaire il permet à ce dernier de se déplacer vers son gibier. Ici l'objet de sa chasse est le but, le moyen d'y parvenir n'est pas conscientisé. Sur la photo, le ski de randonnée semble être la condition *sine qua non* de la chasse. L'analyse du corpus de photographies de presse²¹⁷ utilisé dans le cadre de cette recherche met en évidence qu'elles véhiculent la fonction de lien social que peut jouer le ski de randonnée.

²¹⁶ Le Petit Marseillais du 11 Janvier 1926.

²¹⁷ Cf. supra introduction.

Ainsi facteurs ou encore musiciens ambulants sont représentés se déplaçant en ski afin de rompre l'isolement des montagnards dans des sites retirés.



Figure 6

La Petite Gironde du 1er juin 1929

De la même manière, cet article de *La Petite Gironde* indique qu'« en montagne, les facteurs munis de skis peuvent faire la distribution du courrier dans des conditions de rapidité exceptionnelles »²¹⁸. À l'image de « ce fonctionnaire Thuringeois, les facteurs français des Pyrénées, des Alpes et des Vosges commencent à utiliser les skis et les lettres continuent à arriver régulièrement dans les agglomérations jadis longtemps privées de relations avec le reste du pays de fait de la neige »²¹⁹. Dans ces conditions, le ski de randonnée est un moyen pour le facteur d'assurer la bonne distribution de son courrier. Le facteur est ici en action, nous le voyons par les deux skis qui semblent en mouvement, dirigé vers nous, avec la sensation que son passage pourrait aller au-delà de l'écran, briser le quatrième mur entre le journal et son lecteur.

²¹⁸ *La Petite Gironde* du 1^{er} juin 1929.

²¹⁹ *Ibid.*



Figure 7

Le Matin du 2 Décembre 1933

Dans cette autre photographie, le facteur est immobile face à l'immensité du paysage que ses skis semblent pouvoir lui faire parcourir. Ici les skis de randonnées sont la manière d'exister de ce facteur dans cet environnement jugé plutôt hostile, la condition de sa survie dans ces lieux reculés. Ici, ce professionnel de la livraison semble allégé, ainsi a-t-il terminé de distribuer le courrier. Le fait de le voir au premier plan de l'image permet de dégager le paysage derrière lui, le mettre en avant, souligner son immensité.



Figure 8

L'Intransigeant du 5 décembre 1932

À ce sujet, l'illustration issue de *L'Intransigeant* du 5 décembre 1932 montre à quel point le ski de randonnée, dans une visée purement utilitaire, s'avère être un moyen de locomotion pratique. Ici, la photographie met en scène des musiciens ambulants, sportifs par nécessité, cherchant à se rendre de village en village pour faire entendre leur musique. Au-delà des indices textuels, cette illustration est connotée²²⁰. La

²²⁰ Barthes R. (1964). *Rhétorique de l'image*. In : Communications, Recherches sémiologiques. p. 40-51.

posture, tournée vers la montagne suggère une aventure, un périple au-delà des cimes que la musique tend à justifier. Il y a une impression de conquête, une dimension d'artistes presque miraculés d'en être arrivés jusque-là qui valorise d'autant plus leur démarche et leur volonté. Cela est appuyé d'une part par leur présence importante dans le cadre, qui plus est, de dos, et d'autre part, par la posture des skieurs musiciens, dont la position des skis nous révèle qu'ils sont en mouvement. L'image illustre une progression, par petits pas, qui amplifie le fait que leur progression est lente dans cette immensité enneigée. À cette lenteur, s'ajoute une difficulté liée à l'encombrement de leurs instruments (ici le trombone et la grosse caisse), ce qui témoigne de leur persévérance et de leur volonté. Pour ces skieurs, le ski de randonnée est ici purement utilitaire afin de se rendre dans des villages isolés mais également utile par les qualités de persévérance, d'endurance et de volonté qu'il développe. C'est aussi un vecteur de bien-être car en apportant la musique dans les contrées reculées, il contribue à distraire les montagnards.



Figure 9

Le Petit Marseillais du 8 Décembre 1934

Cette photo publiée dans *Le Petit Marseillais* du 8 Décembre 1934, renforce visuellement le constat que le ski de randonnée « permet aux enfants des villages de parcourir les vallées en ski ce qui constitue pour eux une distraction très sportive »²²¹. Ici le ski de randonnée est vu comme un élément de loisir et comme un vecteur de plaisir pour ces enfants qui doivent se parer de « leurs plus beaux vêtements » pour le pratiquer. Le ski de randonnée est au centre d'une image valorisant « les jours de fête » : le fait d'une conscientisation du

²²¹ *Le Petit Marseillais* du 8 Décembre 1934.

loisir qu'il permettrait ? D'un ski du non-quotidien ? Au contraire, cette affiliation dans des événements exceptionnels, ponctuels dans l'année, ne contribuerait-elle pas à sa marginalisation ?

Quoi qu'il en soit, le ski de randonnée existe bel et bien dans la presse du 1^{er} XXe siècle. Ses représentations l'assimilent avant tout à une utilisation utilitaire, dénuée de toute vertu de loisirs. Toutefois, son espace d'influence est encore implicite et non conscientisé. Cette confidentialité traduit ainsi une activité encore à la marge et non considérée, par la notion de loisir qui est encore peu induite dans la société du début du XXe siècle. En effet, dans la France pre-Front Populaire, cette notion ne s'est pas encore démocratisée dans les représentations. Cela illustre particulièrement une France dans une période d'entre-deux guerres, tournée vers l'effort de guerre et non vers le plaisir individualiste. Le ski de randonnée montre donc un visage à mi-chemin entre des considérations utilitaires et des représentations militaires.

1.1.3 De l'ordinaire à l'extraordinaire : une transformation des représentations du ski de randonnée

L'image d'un ski ordinaire caractéristique d'une pratique utilitaire est progressivement remplacée par celle d'un ski extraordinaire, narré dans des récits, souvent emphatiques ou lors de conférences ou bien servi par des images fixes ou animées. Par la pratique du ski de randonnée, les habitants des villes sont également encouragés à « connaître le charme de la montagne en hiver »²²² et ainsi de quitter « la boue noirâtre, les fragiles plaisirs des villes »²²³ pour « goûter aux voluptés si grandes des glissades sur la neige alors que grisés par l'air glacé des hauts sommets »²²⁴. Cette image d'un ski de randonnée régénérateur justifie l'usage par les « citadins de quitter les brouillards malsains, trottoirs boueux ou salles enfumées, pour aller faire une ample provision d'air pur et vivifiant, en pratiquant le tourisme en ski »²²⁵. Ces avantages, conscientisés dès 1924 ici dans une ère hygiéniste, tendent à étendre la pratique du ski de randonnée : plus simplement utilitaire mais également davantage désintéressé et issu d'une certaine forme de loisirs (pour une catégorie de la population). Ces représentations peuvent aussi s'expliquer par le fait que le ski de randonnée a « l'immense avantage de ne nécessiter aucune autre piste spéciale, que les vastes champs neigeux qui s'étendant à perte de vue où les dômes sourds de nos forêts poudrées »²²⁶. Il est également considéré comme accessible à tous, aussi bien « des enfants et des jeunes filles, que des jeunes gens intrépides qui pratiquent le saut et se permettent les acrobaties les plus vertigineuses »²²⁷. Ce décor du quotidien y est alors magnifié, décrit comme un « décor féérique toujours renouvelé »²²⁸ et le ski de randonnée utilitaire est décrit ici comme une merveille de la routine montagnarde. Outre l'aspect locomotion et utilitaire, un versant loisir émerge, et présente le ski de randonnée comme fin en soi : « à cette époque déjà, nous ne nous contentions pas de faire des exercices sur des terrains

²²² *Ibid.*

²²³ *Ibid.*

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Ibid.*

appropriés comme celui de Landersen et du Montabey : bien souvent le ski fut pour nous un moyen de locomotion, nous permettant de nous promener en hiver dans nos montagnes. Je me rappelle encore très bien une randonnée du Hohneck au Herrenberg avec descente nocturne sur Mittlach et une autre du Herrenberg à la Schlucht, un 13 Avril avec 40 centimètres de neige fraîche »²²⁹. En cela, selon ce témoignage, les skieurs de randonnée sont « presque tous des « self made men »²³⁰.

Progressivement, les représentations du ski s'éloignent de celles le présentant comme simple moyen de locomotion, d'un ski-transport utilitaire, pour le dépeindre comme une activité de plaisir en soi. Ceci illustre la mutation d'une activité utilitaire à une pratique autotélique, qui a en elle sa propre finalité et qui amène le pratiquant à s'engager dans une activité exclusivement pour le plaisir intrinsèque qu'elle lui procure. Ainsi, dans cette phase lancinante de transition « le ski, moyen de locomotion en montagne, devient une fin en soi sur les pistes de téléfériques et la technique du ski elle-même devient une fin en soi quand l'unique souci du skieur se réduit à faire des virages bien ronds, bras et jambes en position impeccable, en style de pure méthode française »²³¹. Ce succès grandissant induit le façonnage de diverses institutions, dont la fondation de ski-club. Par exemple en 1907, l'alliance de la Section de Pau du CAF et de la Société des Excursionnistes du Béarn permit un ski-club d'un total de 58 membres. Ce club s'organise et « a aménagé un « cabanot » où les skieurs peuvent déposer les skis et les luges »²³². Il organise des excursions en ski, parmi lesquelles, « les ascensions du Néthou, du Mont Perdu, le tour du Pic du Midi d'Ossau, de Gabas à Sallent en deux jours, le tour du Marboré, le Taillon, le Vignemale, etc. »²³³. Cette organisation naissante a pour effet de créer de l'enthousiasme et de piquer la curiosité des « montagnards eux-mêmes »²³⁴ qui « se décident à essayer le ski »²³⁵, ce qui permet ici au journaliste d'affirmer que « la cause semble donc gagnée »²³⁶. Dans la majorité des cas, cette manière de narrer le ski de randonnée dans sa pratique de loisir relève plus d'une certaine forme de militantisme que d'une forme de pratique volontaire et consciente. Comme le montre la revue *La Montagne*, très engagée dans la promotion du ski de randonnée, le succès des ski club dans le ski de randonnée s'étend au-delà des régions montagneuses et notamment le Ski Club de Paris qui propose une « excursion à skis avec exercices et leçons, au Revard, un des premiers, un des meilleurs champs d'entraînement de France »²³⁷. Une forme de transition dans l'activité se mesure donc alors dès le début du siècle.

Le ski de randonnée demeure une activité confidentielle et pour se développer, elle a besoin d'évènements phares pour attirer le regard de futurs adeptes. Ainsi, les pratiquants pionniers sont-ils invités à « retracer leurs

²²⁹ *La Montagne*, 1927/01 (VOL23, A23, N198) -1927/12 (VOL23, A23, N207), p.322.

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ *La Montagne*, 1949/01 (A75, SER4, N343) -1951/12 (A77, SER4, N355), p.12.

²³² *La Montagne* du 20 Mars 1907 (VOL3, N3), p.118.

²³³ *Ibid.*

²³⁴ *Ibid.*

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ *Ibid.*

²³⁷ *La Montagne*, 1913/01 (A9, VOL9, N1) -1913/06 (A9, VOL9, N6), p.46.

impressions dans les journaux ou revues sportives »²³⁸. Il est observé que dans ces rapports de randonnées à ski, les témoins mettent l'accent sur le plaisir et non sur les « fatigues endurées, les efforts persévérants dans la neige molle et profonde, l'énergie dépensée pour atteindre le but »²³⁹. En effet, pour ces « fous », « cela ne comptait pas pour eux, qui avaient contemplé des sites admirables, ils prêchaient dans le désert, car on ne les écoutait guère, quand on ne haussait pas les épaules, mais cela ne refroidissait pas leur enthousiasme, au contraire »²⁴⁰. À la lecture des propos de G. Ledormeur, le chroniqueur, on perçoit que les récits semblent ne bénéficier que d'une faible réception auprès du public et leur effet reste minime. Si bien que pour attirer des pratiquants à goûter les « splendeurs hivernales²⁴¹ » des Pyrénées, les représentations emphatiques des courses publiées dans la presse ne suffisent pas, il devient nécessaire de frapper « un grand coup pour intéresser le public, pour l'attirer vers la montagne, pour lui dévoiler sa beauté en plein air »²⁴². Concrètement, « le 15 février 1908, la coquette station thermale des Eaux-Bonnes inaugura son premier concours de ski. Le succès dépassa toutes les espérances tellement il y vint du monde. La cause était gagnée »²⁴³.



Figure 10

Excelsior du 22 Janvier 1929

Cette activité est d'autant plus marginalisée que ce sont parfois des figures royales qui s'affichent en ski de randonnée, ce sport paraissant alors élitiste et hors-sol, loin des plaisirs immédiats des sports promus jusqu'alors. Le développement timide de cette activité s'explique également par le fait qu'il s'agit d'une pratique qui s'effectue en dehors de tout cadre balisé. En effet, le ski de randonnée est une activité de progression dans la neige qui « constitue un obstacle à la marche que, depuis les temps les plus reculés, l'homme s'est préoccupé d'amoindrir par des moyens artificiels »²⁴⁴. Il s'agit d'un sport perçu comme extrême, les skieurs de randonnée étant qualifiés comme « grands sportifs » pratiquant « les randonnées en ski », dans

²³⁸ *La Dépêche* du 27 Janvier 1922.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² *Ibid.*

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ *La Montagne*, 1907/01/20 (A3, N1), p.5.

des environnements « trop lointains à l'heure actuelle, trop durs, trop difficiles pour le grand public »²⁴⁵. Le ski de randonnée et ses pratiquants sont dépeints comme étant des « adeptes fanatiques »²⁴⁶. En effet, selon ce journal, « grâce à lui la montagne plus belle en hiver qu'en été peut être explorée à l'heure où elle est couverte de son manteau d'hermine, où les torrents sont emprisonnés dans leurs gaines assourdissantes, où les roches sont tapissées de stalactites et de stalagmites de glace, où les villages sont comme enfouis dans la ouate blanche que tachent les épaisses toitures ; aussi que de spectacles incomparables le sport nouveau permet-il de contempler ! »²⁴⁷. Il permet d'associer « aux ascensions, aux longues randonnées l'air limpide des altitudes »²⁴⁸. L'effort ascensionnel de montée y est décrit comme « parfois un peu rude » mais compensé « de cette peine à la descente »²⁴⁹. Ce plaisir de la descente paraît alors exacerbé, permettant, « de se laisser aller à toute vitesse dans un jaillissement d'écume blanche, en traçant sur la neige de légers sillons parallèles et en évoluant avec une telle douceur, dans un tel silence, que le skieur peut se demander s'il glisse où s'il plane »²⁵⁰. Autre frein à cette pratique : son apprentissage qui « est bien quelquefois un peu pénible »²⁵¹. Cette marginalisation de la pratique est également appuyée par des exploits relayés et qui la rendent inaccessible aux « communs des mortels ». En témoigne l'exploit diffusé dans les colonnes de *L'ami du peuple du soir* qui met à l'honneur un skieur tchécoslovaque qui « vient d'accomplir une remarquable randonnée », « couvert 1.300 kilomètres en 25 jours »²⁵². Y est alors détaillé son mode de vie sportif le plus extrême, lui qui « ne prenait guère de repos que pendant la nuit, couvrant, en moyenne, 59 kilomètres par jour »²⁵³. De même, le quotidien *Le Matin* s'extasie et magnifie le parcours d'une cordée dans le glacier du Géant.



Figure 11

Le Matin du 9 Décembre 1933

²⁴⁵ *La Montagne*, 1909/01/20 (VOL5, A5, N1) -1909/06/20 (VOL5, A5, N6), p.45.

²⁴⁶ *Le Journal* du 6 Février 1924.

²⁴⁷ *Ibid.*

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² *L'Ami du peuple du soir* 1928-1933 du 13 Mars 1929.

²⁵³ *Ibid.*

Ici nous voyons un groupe de 3 skieurs de randonnée, au premier plan d'un gigantesque et imposant paysage. Ces derniers, noyés dans celui-ci semblent bien frêles comparés à l'immensité de la nature. Cela a tendance à marginaliser davantage l'activité vers une pratique dite extrême et donc inaccessible à une majorité de pratiquants. Cette spectacularité tend à initier un développement parallèle du ski de randonnée.

Ce dernier passe également par des conférences, par exemple celle du vendredi 14 décembre 1928 sur « Les Montagnes de Tarentaise »²⁵⁴. Il est indiqué que cette diffusion de contenu sur le ski de randonnée « sera accompagnée de nombreuses projections et aura pour objet à la fois la moyenne montagne accessible à tous les promeneurs qu'attirent les grands spectacles de la nature des ascensions plus délicates »²⁵⁵. L'expansion du ski de randonnée ne se fait donc pas par une mise en action pratique, mais par le truchement d'images filmées. Il passe ainsi également de manière originale par une diffusion dans les cinémas, cela prend même une certaine forme de « propagande » servant un véritable « recrutement »²⁵⁶. C'est le cas de la Section de Provence qui n'hésite pas ainsi à « jouer des salles de cinémas pour y donner des séances cinématographiques d'ascensions ou de courses à skis, séances au cours desquelles une conférence était faite sur l'œuvre du CAF, son action, ses moyens et pendant lesquelles des tracts étaient distribués aux spectateurs »²⁵⁷. Cela permet la formation d'un groupe skieur, qui parmi d'autres « remporte le plus grand succès et voient augmenter leurs effectifs »²⁵⁸. Ces films diffusés participent pleinement au développement du ski de randonnée et peuvent aussi être utilisés lors des journées sans neige comme animation de substitution. En effet, « à défaut de concours que le manque de neige ne permet pas d'organiser, la Fédération de ski du Centre offrait hier aux amateurs de sports d'hiver, la présentation de quelques films magnifiques », ici à l'Eden- Théâtre²⁵⁹. À ce sujet, le film *Vive le ski*, réalisé par Marcel Ichac et qui montre de longues randonnées à ski « enchanta littéralement les spectateurs »²⁶⁰. Un autre film, *Neige et soleil*, monté en plusieurs parties distinctes, met à l'honneur à la fois, « un cours à l'école avec les moniteurs et toutes sortes d'indications précieuses sur la technique et l'équipement », « la trace de skieurs célèbres » mais aussi « une randonnée dans les pays magiques de l'Europe centrale »²⁶¹. De plus, « avec les « Chevaliers de la Montagne », ce fut une étonnante aventure en pays viennois, aventure où naturellement ski et skieurs jouent le premier plan »²⁶². Il est rapporté que les spectateurs ont pu sortir « de cette soirée en rêvant à la féerie des sommets blancs et à toute la beauté des hivers sportifs »²⁶³.

²⁵⁴ *Le Progrès de la Côte d'Or* du 7 Décembre 1928.

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ *La Montagne*, 1933/01 (A59, SER4, VOL1) -1933/12, p.156.

²⁵⁷ *Ibid.*

²⁵⁸ *Ibid.*

²⁵⁹ *Mémorial de la Loire et de la Haute Loire* du 14 Février 1936.

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ *Ibid.*

²⁶² *Ibid.*

²⁶³ *Ibid.*

Dans ses représentations, le ski de randonnée semble valoriser le glissement de l'utilitaire vers l'extraordinaire. En effet, dans la presse, les images du ski de randonnée montrent son caractère extraordinaire, hors des sentiers battus, de pratiques ordinaires initialement dédiées au déplacement utilitaire. Ce ski du quotidien magnifié gagne pour autant de l'influence avec un nombre d'évocations qui va croissant. Ainsi les allusions de l'activité sont en sous-texte et brossent davantage le portrait d'une activité paradoxalement déjà installée dans le paysage mais pas conscientisée en tant que telle. L'activité n'est alors pas légitimée.



Figure 12

Le Matin du 13 Mars 1935

Cette édition du *Matin* met en avant le développement à deux vitesses de cette activité, avec à gauche une expansion collective et à droite des représentations d'une pratique individuelle d'évasion, dans « la mer de nuages »²⁶⁴ particulièrement spectaculaire par la profondeur qu'elle laisse entrevoir. Le ski de randonnée, à cette époque bénéficie donc d'un développement parallèle au « grand mouvement [de] villégiatures d'hiver »²⁶⁵, à mi-chemin entre les représentations utilitaires, les représentations militaires et l'émergence d'un ski dédié à la distraction de ses adeptes. En effet, cette activité est tiraillée entre des images véhiculées d'un ski du quotidien et celles d'un ski de combat, qui est tout sauf du quotidien, mais fait davantage figure de l'exceptionnel. Dans cette continuité, le ski de randonnée bénéficie d'aménagements rudimentaires liés à son développement parallèle aux sports d'hiver de stations. D'une manière concomitante, les représentations du ski de randonnée renvoient à une pratique perçue comme sans contraintes, exempte de considérations structurelles et matérielles et valorisée comme telle. Cette forme de marginalisation du skieur de randonnée en action permet également de mettre en avant la nécessité d'offrir aux pratiquants des abris d'étape, nécessaires lors des raids de plusieurs jours et fortement chargés d'imaginaire. En effet, dans le ski de randonnée, le développement passe par des premières exploitations des refuges et la diffusion de leurs représentations fantasmées, contribue à alimenter davantage les représentations autour d'une activité hors des

²⁶⁴ *Le Matin* du 13 Mars 1935.

²⁶⁵ *La Montagne* du 20 Juillet 1906, p.580.

sentiers battus. Enfin, l'étude du cas du raid Chamonix-Nice illustre ce phénomène émergent et révélateur, à la confluence d'un développement stigmatisé bien que spectaculaire dans les représentations.

1.2 Un nouvel or blanc pour des pratiques en harmonie avec la nature

Le ski de randonnée sort donc de son ère militaire et utilitaire dans les représentations et s'inscrit progressivement dans la construction de l'image d'un nouvel or blanc pour des pratiques en harmonie avec la nature. Dans cette nouvelle donne, le ski de randonnée est montré dans une forme de pratique sans contraintes, exempte de considérations structurelles et matérielles. Ces points de vue peuvent se démontrer à travers l'exemple des premières exploitations des refuges et leurs représentations fantasmées. De plus, l'étude du « ski de printemps », déclinaison ensoleillée et ouatée du ski de randonnée, en concomitance avec celle du raid à ski, constitue un chemin de compréhension pour cerner une pratique se tournant vers l'atteinte de l'inaccessible et la stimulation des imaginaires.

1.2.1 Une pratique sans contraintes, exempte de considérations structurelles et matérielles

Le ski de randonnée est présenté comme une véritable pratique sans contraintes. En effet, l'aspect immatériel, symbolique et finalement contemplatif tend à devenir dominant dans les représentations du skieur de randonnée en action dans le premier XXe siècle. Son développement singulier et hors de sentiers balisés en est l'une des illustrations les plus probantes. Alors que son expansion semble s'affranchir des nécessités d'aménager le territoire, le développement du ski de randonnée est influencé, bercé par des représentations d'une pratique aventureuse, pouvant à la fois attirer mais également effrayer des curieux non avertis. Les skieurs de randonnée sont ainsi perçus comme des pratiquants hors-système. C'est le cas dans cet extrait qui les présente comme des pratiquants asociaux, fuyant les zones trop touristiques : « S'il est un attrait puissant pour le montagnard, c'est précisément cette marche à l'aventure, à la recherche de l'inconnu, loin des excursions banales et des sentiers battus »²⁶⁶. Ces derniers sont à l'opposé « des touristes, trop enclins à courir aux cimes cataloguées »²⁶⁷. Le skieur de randonnée y est alors décrit comme un penseur, un philosophe, témoin d'un certain mode de vie adjacent qui reste « sage, pondéré »²⁶⁸, et dont l'activité philosophique qui « sommeille en lui tisonne au coin de son feu »²⁶⁹.

Le skieur de randonnée d'alors, renommé « ski mountaineer »²⁷⁰ est étudié très tôt par Lunn, qui le perçoit comme un pratiquant hors système. Selon lui, il « bénéficie d'un avantage évident sur ces pionniers

²⁶⁶ *La Montagne* du 20 Janvier 1907, par G. Ledormeur, p.1.

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ *Ibid.*

²⁷⁰ Lunn, A. (1926). *The British Ski Year Book*, publié au nom du Ski Club of Great Britain et du Alpine Ski Club.

robustes »²⁷¹. En effet, si « le temps est un facteur essentiel dans l'alpinisme hivernal »²⁷², l'activité profite d'un « skieur, se déplaçant plus rapidement à la montée et encore plus rapide à la descente » et est alors « évidemment moins affecté que l'homme à pied par la brièveté des journées d'hiver »²⁷³. Du point de vue des motivations, l'esprit aventureux, voire spirituel est souligné et donc particulièrement mis en avant. En effet, « le skieur-alpiniste ne partage pas seulement avec l'alpiniste de nombreuses expériences communes : il est lié à lui par une spiritualité »²⁷⁴. Cela est perçu comme étant un « lien bien plus fort que celui qui unit le skieur-alpiniste au skieur de course qui ne quitte jamais les basses collines »²⁷⁵. Le skieur de randonnée se démarque par le fait de s'être détourné « des plaisirs faciles de la course parfaite sur une neige parfaite par la fascination austère des montagnes dans leurs humeurs les plus solitaires et les moins accessibles »²⁷⁶. Des points communs, des traits sont donc à tirer entre le ski de randonnée et l'alpinisme, qui « dans son essence ultime n'est pas simplement un voyage en montagne »²⁷⁷. En effet, « c'est un duel entre la nature inanimée et l'esprit de l'homme, et le premier devoir de l'alpiniste est de préserver la réalité de ce combat »²⁷⁸. Comme pour l'alpinisme, le ski de randonnée possède dans son essence une nécessité de résolution de « sommet vierge », catalogué comme « un problème, mais une fois qu'il s'est avéré qu'il est possible de l'escalader, de nouvelles conditions doivent être introduites pour que la lutte, qui perdrait toute signification si son issue était certaine, puisse reprendre avec un enthousiasme redoublé »²⁷⁹. Ainsi, « l'alpinisme hivernal et le ski-alpinisme sont autant de modes d'une même attitude mentale. Les difficultés, les difficultés artificielles si l'on veut, sont inventées pour que le jeu cesse bientôt de trouver des joueurs »²⁸⁰. L'auteur ira jusqu'à dire que « l'alpinisme hivernal ne sera jamais populaire auprès du grand public, c'est trop exigeant pour attirer les timides »²⁸¹. À l'image de ce portrait dressé, le ski de randonnée est une activité qui s'inscrit finalement naturellement dans la lignée du développement de l'alpinisme, activité aventureuse par excellence, institutionnalisée mais aussi quelque peu marginalisée. Des changements de noms participent par exemple à cette légitimation progressive de l'activité. Ainsi, la Commission du Ski et des Sports d'hiver se change en Commission du Ski et de l'Alpinisme hivernal en 1926. Ce changement permet d'inclure le ski de randonnée dans cet organisme²⁸². De fait, « le ski reste dans son domaine toutes les fois qu'il n'est pas envisagé comme sport de compétition, notamment pour l'étude des itinéraires d'excursions à ski, l'utilisation des refuges en hiver, le brevet de guide skieur, le brevet de skieur »²⁸³. À l'instar de cette description, le développement propre au ski de randonnée passe par des offres originales pour ses pratiquants concernant les trains pour se rendre sur les lieux de

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ *Ibid.*

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ *Ibid.*

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ *Ibid.*

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² La commission du Ski et de l'Alpinisme hivernal est rattachée au Club Alpin.

²⁸³ *La Montagne*, 1926/01 (VOL22, A22, N188) -1926/12 (VOL22, A22, N197), p.164.

pratiques, des campagnes promotionnelles sont ainsi publiées et donnent à lire ou à voir des représentations idéalisées des sites de pratique du ski. C'est notamment le cas des Vosges et de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est qui, « pour faciliter la pratique des sports d'hiver à Gérardmer, patinage sur son beau lac, randonnées à ski dans les Vosges (...) vient d'organiser un train, aller et retour, qui offre de grandes commodités »²⁸⁴. Ces trains ciblent des « parisiens pressés »²⁸⁵ qui « pourront s'offrir 8 à 9 heures de sport entre les deux trains, en profitant de couchettes ou de bons wagons de 1^{re} classe »²⁸⁶.

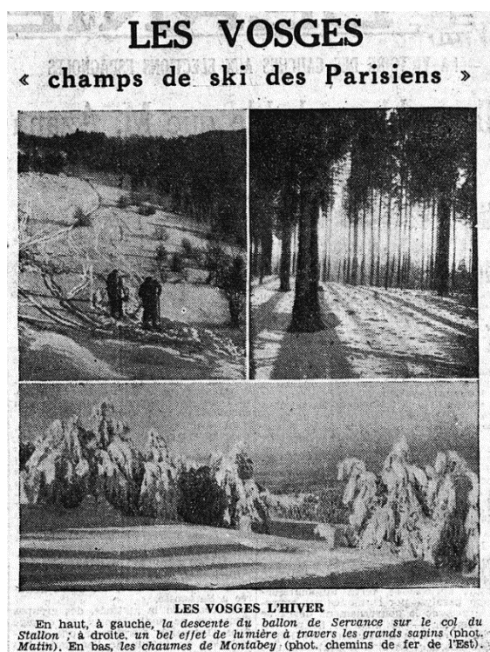


Figure 13

Le Matin du 19 Février 1936

Représenter le ski et plus largement du ski de randonnée comme le jardin des citadins, constitue une piste de promotion utilisée tout autant par les chemins de fer qui visent à attirer les citadins par des journaux de la presse nationale généraliste qui relayent le message des transports ferroviaires. Y est développée la promesse d'une pratique régénérante, distrayante et aventurière. Les chemins de fer, dont les affiches et textes promotionnels sont très suggestifs usent de ces images. Cette illustration, par exemple, renvoie au « champs de ski des Parisiens » que constituent les Vosges notamment par le ski de randonnée. En nous montrant trois images distinctes, cela permet au lecteur d'avoir un panorama multiple, différentes cartes postales qui nourrissent l'imaginaire et le désir de ces parisiens potentiellement intéressés. Le ski de randonnée y est au centre avec en première image un skieur de randonnée, en deuxième les obstacles directs à sa pratique (en vue à la première personne) et enfin en troisième l'immensité de son environnement de possibles (toujours en vue à la première personne). Le texte accompagnant l'image est également très suggestif. Dans les Vosges, à la

²⁸⁴ *La Montagne*, 1927/01 (VOL23, A23, N198) -1927/12 (VOL23, A23, N207), p.32.

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ *Ibid.*

différence des Alpes, il n'y a que très peu d'équipements touristiques, « tout y est simple et pur »²⁸⁷ et le skieur se double d'un promeneur à pied et son plaisir s'en trouve dédoublé »²⁸⁸. L'accessibilité par les trains est vantée : « Les chemins de fer français ont tout mis en œuvre pour satisfaire les skieurs »²⁸⁹. Le ski de randonnée connaît alors un développement parallèle aux loisirs de masse dans les sports d'hiver. On parle de tendance « fâcheuse », « qui consiste à n'envisager la pratique des sports d'hiver qu'au moment des fêtes de Noël et du Jour de l'an »²⁹⁰. Cette surexploitation est regrettée car « elle provoque, fin décembre, une véritable ruée vers la neige, alors qu'à partir de janvier les conditions météorologiques sont généralement meilleures, les stations moins encombrées »²⁹¹. En cela les skieurs de randonnée sont présentés comme des pratiquants plus raisonnés car ils évitent cela et pratiquent le « ski de printemps »²⁹². Cette période de pratique est favorisée par des cartes d'abonnement, par « les services des trains »²⁹³, qui « ont été organisés pour permettre de faire du ski pendant la moitié de l'année »²⁹⁴. Ces billets sont à destination de ceux qui « pourront s'initier aux joies si souvent vantées du fameux ski de printemps »²⁹⁵. Tout est organisé pour que « les skieurs puissent partir en week-end dès le vendredi soir »²⁹⁶ et « profiter des bienfaits incomparables des jeux dans la neige, de l'air pur et vivifiant qu'on respire l'hiver à la montagne »²⁹⁷. Si le ski de randonnée connaît un développement singulier, sa place dans les représentations médiatiques n'est donc pas anodine à mi-chemin entre normalisation et singularisation, et s'inscrit dans une logique d'événementialisation de la pratique, à la limite de la marginalisation.

L'esprit aventureux du ski de randonnée, hors des cadres traditionnels est décliné dans divers types de médias, la presse généraliste ou spécialisée, les affiches dédiées à la promotion des sites et des transports touristiques pour y accéder. Cet ensemble de documents forge l'image associée à cette activité. Cet imaginaire de l'aventure, de la valorisation des sentiers non battus, constitue finalement l'essence de l'activité. En effet, cette dernière se construit, au-delà de son aspect utilitaire et de son utilisation par l'imaginaire militaire, par une mise en avant du spectaculaire dans les représentations. Les campagnes de promotion des sports d'hiver et plus spécifiquement du ski de randonnée véhiculent sciemment des images d'une activité en lien avec la nature, d'une activité qui se construit dans cette nature. Cela peut dissuader le pratiquant moyen, au risque de marginaliser ces pratiquants. C'est pour cela qu'une forme d'accessibilité est souvent relevée. Le ski de randonnée dans son développement rudimentaire, serait finalement une activité à hauteur d'homme, une activité d'aventure accessible car finalement perçue comme au point de départ, au commencement à cette

²⁸⁷ *Le Matin* du 19 Février 1936.

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ *Le Journal* du 16 Décembre 1937.

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² *Ibid.*

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ *Ibid.*

²⁹⁷ *Ibid.*

heure de son histoire. La romantisation²⁹⁸ de cette activité va dans ce sens et renforce une forme d'imaginaire, d'esthétique dans une activité qui doit trouver sa voie dans le paysage des sports d'hiver.

Le ski de randonnée se développe au travers de représentations qui prennent le contrepied des formes de pratiques commerciales et touristiques dominantes. Cependant, son expansion amène ses adeptes à côtoyer des espaces de diffusion de plus en plus accessibles à un large public. Un des moyens pour les puristes du ski de randonnée de s'échapper de cette tendance encouragée par la publicité consiste à s'éloigner des stations de sports d'hiver. Les refuges de haute montagne érigés par les clubs et association alpines, sont une alternative d'autant plus prisée que les refuges sont décrits à travers des univers montagnards authentiques et rustiques. De la même façon, les premières exploitations des refuges pour le ski de randonnée ainsi que leurs premières représentations fantasmées, participent au développement singulier de l'activité.

1.2.2 Les premières exploitations des refuges et leurs représentations fantasmées

Les représentations du skieur de randonnée sont également véhiculées, au travers des diffusions des premières exploitations des refuges et de leurs représentations fantasmées car parfois exagérées et sujettes à surinterprétation. Ces représentations sont celles de skieurs de randonnée au repos, liées à la fois à une certaine idée de plaisir mais également à la participation d'un certain esprit aventureux, car situés au cœur de la nature, dans des habitats isolés. Ici, l'expansion de l'activité passe également par cette image du refuge confortable bien qu'isolé. Dès 1910, par exemple, le refuge Collet en Belledonne²⁹⁹ se compose d'une grande salle à manger-cuisine puis de deux dortoirs séparés pouvant contenir chacun dix personnes. *La Montagne* N°1 de janvier-février 1929 précise qu'à propos des refuges on peut lire dans le Guide du Club Alpin Français toutes sortes de renseignements, de prérogatives telles que « toutes les joies de la montagne en hiver le refuge confortable et l'abri sauveur. Allez et skiez »³⁰⁰. Le refuge est donc un facteur de bien-être individuel³⁰¹ pour le skieur de randonnée, dont les représentations vont dans le sens d'une pratique en harmonie avec la nature, axée sur le plaisir.

Refuges et ski de randonnée se trouvent ainsi étroitement corrélés dans les imaginaires. Le refuge a de l'importance pour un ski de randonnée perçu comme libérateur. En effet, si le ski de randonnée, « a apporté aux montagnards une énorme extension de leur liberté »³⁰² et également, « la santé »³⁰³ ou le fait de « renouveler la race »³⁰⁴, le skieur doit pouvoir s'abriter. Car le ski de randonnée « est la vie en plein air »³⁰⁵,

²⁹⁸ *Perspective d'étude potentielle.*

²⁹⁹ *Alpes pittoresques*, 15 juillet 1910, p.7.

³⁰⁰ *La Montagne* N°1 de janvier-février 1929, p.60.

³⁰¹ Le bien-être individuel renvoie d'abord à une idée d'épanouissement personnel, un sentiment général d'agrément, d'épanouissement suscité par la pleine satisfaction des besoins du corps et/ou de l'esprit.

³⁰² *Ibid.*

³⁰³ *Ibid.*

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ *Ibid*, p. 500.

l'antithèse de la vie sédentaire et enfermée, « l'impossibilité, quand on a le sang en mouvement et les poumons gorgés d'air pur, de supporter la nauséabonde atmosphère des maisons à doubles fenêtres »³⁰⁶, « la fin de l'anémie par confinement »³⁰⁷. Les refuges doivent donc prolonger « la vie aérée et ensoleillée au physique et au moral »³⁰⁸. En cela la vie en refuge est intimement liée au ski de randonnée. La figure du refuge est perçue comme indispensable et cela se transmet par les représentations diffuses dans les discours. Ces dernières valorisent à la fois la notion de plaisir éminente de ces refuges, une certaine authenticité qui s'accompagnent de facilités pratiques, avec une proximité soulignée des refuges et des passages clés des circuits. Les refuges sont donc également des relais indispensables à cette pratique, des points de passage pivot. Finalement c'est la notion de bien-être déjà présente au début du siècle qui émane de ces lieux de repos.

De cette manière, les descriptions de refuges sont à ce sujet, éloquentes et parlantes quant à la dimension bien-être qui contribue au succès de la pratique de ski de randonnée. Par exemple, le refuge Bayssellance qui est décrit comme un « refuge sec » donc à l'abri, possédant une « paille de couchage en excellent état » et une « température presque chaude »³⁰⁹ malgré les « -10° à l'extérieur »³¹⁰. Au-delà des considérations matérielles, les joies que procurent les refuges, véritables relais des joies connues dans la journée lors des expéditions, sont également exprimées. Notamment du fait de sa pratique collective et des moments passés ensemble car « le ski pratiqué entre camarades présente un charme absolument inégalable »³¹¹. Ces joies sont à relier au « pittoresque de la caravane »³¹², aux « plaisanteries dans le chemin de fer de montagne »³¹³ dans « le téléphérique »³¹⁴, de « la répartition des provisions dans les sacs »³¹⁵, des « bons mots et les mésaventures de chacun »³¹⁶, des « haltes faites dans un chalet accueillant »³¹⁷. Ici ce refuge, perçu comme « sommaire, mais sympathique »³¹⁸ favorise une « émulation infaillible qui résulte de cette vie rustique en commun »³¹⁹. Ce plaisir dans l'action, par les randonnées à ski, est animé par des joies qui s'expriment dans les refuges, en prolongement de la journée. Dans une sorte de quiétude, « alors que la nuit est tombée sur tous ces beaux paysages de Savoie et du Dauphiné et que chacun ressent la salutaire lassitude des muscles, quel plaisir de faire revivre les sensations éprouvées pendant la leçon de ski et les randonnées »³²⁰. La béatitude collective, lors du repos du soir, est décrite au travers des « péripéties de la journée sont alors de très francs sujets de gaieté, chaque détail en étant renforcé par tout ce qu'il y a de nouveau

³⁰⁶ *Ibid.*

³⁰⁷ *Ibid.*

³⁰⁸ *Ibid.*

³⁰⁹ *La Montagne* du 20 Janvier 1906, p.287.

³¹⁰ *Ibid.*

³¹¹ *Je sais tout* du 1^{er} janvier 1935.

³¹² *Ibid.*

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ *Ibid.*

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ *Ibid.*

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ *Ibid.*

³²⁰ *Ibid.*

et d'imprévu dans cette vie de plein air, si différente de l'existence courante »³²¹. De plus, ces refuges possèdent un « outillage moderne »³²² qui permet « de vivre entre 1.500 et 3.000 très confortablement »³²³. Il compte du « chauffage »³²⁴, de la « bonne cuisine »³²⁵, des « guides et, même, écoles de ski »³²⁶. Pour cela, « les skieurs de toutes catégories (débutants, moyens ou avancés) peuvent, en toute sécurité, monter à ces refuges, y séjourner, se promener loin ou près, travailler leur technique »³²⁷. C'est pour cela que « les refuges sont donc des hôtels parfaits pour les bons skieurs, entraînés à la montagne à égalité avec la seule virtuosité »³²⁸.

Quand les refuges ne sont pas valorisés par les plaisirs et le confort qu'ils suscitent, ils le sont par leur proximité avec les grands circuits de ski de randonnée, de sa proximité avec le terrain, par leur aspect pratique. Le refuge idéal est alors le « point de départ pour excursions de ski de haute montagne et notamment pour l'ascension d'une montagne de vue, d'accès facile en ski, sans danger sérieux d'avalanche »³²⁹. À titre d'exemple, le refuge de la Pilatte décrit dans la revue *La Montagne* de janvier 1925, semble idéal vis-à-vis des fins précédemment décrites. En effet, ce dernier est décrit comme étant « un très beau centre d'ascensions hivernales et surtout printanières à skis »³³⁰, qui « permettra en particulier de refaire notre course dans des conditions particulièrement confortables »³³¹. Dans les faits, coucher là-bas « permettra d'atteindre le Col de Gioberney et de remonter en neiges favorables l'arête elle-même du Mont Gioberney (3 350 m.), de monter au Col de la Pilatte, au Col du Sélé, etc. »³³². Ces descriptions s'accompagnent de témoignages de gérant de refuge, comme celui de Laurent Bareux, qui pointe l'intérêt des refuges et de « constater que grâce aux skis on peut désormais visiter nos montagnes en plein hiver avec autant de charme qu'en été et que les grandes vallées notamment, si fastidieuses par la grosse chaleur, deviennent fort agréables à parcourir par le froid »³³³. Le ski de randonnée est perçu comme l'activité idéale pour cela et le refuge représente le maillon incontournable en raison de sa place stratégique dans le paysage montagnard, à mi-chemin entre station et glacier. Ces refuges deviennent donc centraux et indispensables dans la pratique du ski de randonnée. Notamment parce le refuge est bien souvent intégré aux itinéraires. Les terrains y sont d'« excellents terrains sportifs aux environs »³³⁴. Les ascensions y sont « facilement possibles en ski »³³⁵. Des aménagements des refuges sont prévus, liés au succès de l'activité. Par exemple, une annexe au refuge du Recoin, construite « sous l'impulsion de son groupe du Ski Club Alpin » par « la Section de l'Isère du C. A. F. »³³⁶. Cette

³²¹ *Ibid.*

³²² *Le Figaro* 1854 du 30 Mars 1938.

³²³ *Ibid.*

³²⁴ *Ibid.*

³²⁵ *Ibid.*

³²⁶ *Ibid.*

³²⁷ *Ibid.*

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ *La Montagne* du 20 Juin 1910, p.366.

³³⁰ *La Montagne*, 1925/01 (A21, N178) -1925/11 (A21, N186), p.289.

³³¹ *Ibid.*

³³² *Ibid.*

³³³ *La Montagne* du 15 janvier 1905.

³³⁴ *La Montagne* du 20 Janvier 1911, p.124.

³³⁵ *Ibid.*

³³⁶ *La Montagne*, 1928/01 (VOL24, N208) -1928/12 (VOL24, N217), p.27.

construction, « entièrement close et planchée, couverte en « Eternit », pourvue d'un poêle et de tables » dispose des éléments de confort soulignés jusqu'alors en plus d'une position favorable aux randonnées à ski. Ainsi, « se complète au Recoin un ensemble de conditions excellentes pour le « ski-sport » comme pour le « ski-excursions » »³³⁷. Les refuges sont de « parfaits hôtels »³³⁸ facilitant un ski de randonnée considéré comme ski de printemps, saison idéale, car « belle saison pour les skieurs : vraiment la saison rêvée »³³⁹. Ce développement rudimentaire du ski de randonnée dans les représentations se retrouve dans des illustrations au travers des premières exploitations des refuges et leurs représentations fantasmées liées à un retour à l'essentiel. En effet, ces lieux, symboles du strict minimum de confort, cependant tellement nécessaires, sont valorisés et développés au travers des représentations d'un ski de randonnée aventureux. De plus, la proximité avec l'espace de pratique conforte l'aspect pratique du refuge pour les skieurs de randonnée. En cela, il est le parfait relais pour le skieur de randonnée en quête à la fois de continuité et de repos. Ici l'aventure est vue dans le dedans et dans le dehors. : « nous atteignons le chalet de Lognan [...] Quelques sybarites³⁴⁰ décident d'y passer la nuit. [...] au refuge du Jardin d'Argentière le contraste entre la rudesse de la nature environnante et le confort de la demeure saisit les skieurs dès la porte franchie »³⁴¹.

Le ski de printemps dans le massif du mont Blanc, aux glaciers d'Argentière et de Leschaux



LE REFUGE DE LESCHAUX (2.650 m.) Phot. Paul Chavaler. OUI ALPES

Figure 14

Le Matin du 26 Mars 1935

Cette photographie du refuge de Leschaux, au pied du massif du Mont Blanc, au cœur des pratiques des skieurs de randonnée, iconise cette figure rassurante des refuges, proches des circuits. En effet, ce refuge semble rassurant par sa grande place laissée dans le cadre, sa centralité sur l'image, ainsi que par son côté, foncé laissant transparaître un sentiment de confiance, de stabilité. De plus, sa proximité avec les circuits est soulignée ici, avec un placement du refuge en bord de cime, à la limite de la pente et de la neige. Les skieurs

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ *Ibid.*

³³⁹ *Le Figaro* 1854 du 30 Mars 1938.

³⁴⁰ Sybarite : personne raffinée qui recherche le confort.

³⁴¹ *La Montagne*, n° 266, 1 février 1935.

sur l'image semblent de fait prêts à l'action immédiate. Le titre évoque, quant à lui, une pratique du ski de randonnée largement imprégnée de croyances.

1.2.3 *Le ski de printemps : une représentation ensoleillée et ouatée du ski de randonnée*

Les images, les récits ou les imaginaires relatés du ski de printemps fournissent une vision originale et bien souvent enjolivée d'un ski de randonnée dont la pratique est imprégnée des bienfaits de la nature. Les articles dédiés au ski de printemps rappellent à l'envi qu'il se pratique dans des sites remarquables, ce qui contribue à nourrir son image de pratique évocatrice dans l'imaginaire collectif et qu'au printemps, il bénéficie de conditions climatiques favorables à sa pratique : « Le printemps présente dans une région de montagnes, des caractères bien particuliers. En effet, la transition entre l'hiver et l'été est très brusque en haute montagne, alors que dans les vallées et aux bords des lacs, on assiste à l'éveil progressif de la nature, de fin mars à juin. C'est du reste ce qui permet de pratiquer le « Ski de Printemps », très apprécié des skieurs car, pour beaucoup d'entre eux, de magnifiques promenades à haute altitude, sous un soleil éclatant et dans un décor féérique, surpassent les joies de la descente d'une piste balisée et très fréquentée »³⁴². En conséquence, au fil des campagnes promotionnelles qui lui font publicité, il attire de plus en plus d'adeptes : « On peut prévoir cette année que la vogue du ski de printemps, bien que de formation récente, ira croissant dans de fortes proportions. Le ski de printemps qui se pratique dans le décor grandiose de la haute montagne bénéficie des journées de plus en plus longues dont nous allons être gratifiés à présent. Il permet au skieur d'évoluer dans une neige dont la qualité et l'uniformité l'autorisent, même s'il est un débutant, de descendre avec une rapidité et une sûreté prodigieuse »³⁴³.

Régulièrement, le ski de printemps est décrit comme un ski intuitif, naturel avec une « neige qui semble penser à nous tant elle dure, continuellement refondue le jour, regelée la nuit, neige facile, régulière, glissante s'il en fût »³⁴⁴. De fait, « le printemps, au fur et à mesure que la neige disparaît au pied des montagnes, est la saison des hauteurs, celle du ski au-dessus de 1.800, celle du ski de glacier, de col, de sommet »³⁴⁵. La neige, matière première du plaisir du skieur est représentée comme une alliée surtout quand il s'agit d'une neige de printemps. Au-delà de l'anthropomorphisme, est décrit une forme de quête idéale, un mythe de l'eldorado revisité. De nombreux ouvrages soulignent la qualité du milieu qui environne et conditionne la pratique du ski de randonnée au moment où les beaux jours reviennent. Tel est le cas de l'ouvrage *Ski de printemps*, de Jacques Dierterlen, publié chez Flammarion, dans lequel on trouve « fidèlement rendue l'ambiance si particulière du ski de printemps et la vie de cabane »³⁴⁶. Dès sa constitution en 1934, la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT) affiche elle aussi un intérêt pour le plein air et se rapproche de l'Union touristique des Amis

³⁴² *Prestige de la qualité et l'élégance*, 1 janvier 1949, p.135.

³⁴³ *Sport et santé* : revue mensuelle d'éducation physique et des sports, n°85 1 mars 1936, p.35.

³⁴⁴ *Le Figaro* 1854 du 30 Mars 1938.

³⁴⁵ *Ibid.*

³⁴⁶ *La Montagne*, n°288, Avril 1937, p.159.

de la nature³⁴⁷. Dès lors, la FSGT encourage la pratique du plein air auprès de ses adhérents et elle milite pour la démocratisation de l'escalade et du ski. Dans cette perspective, elle répand un discours très suggestif dans les revues diffusées auprès de ses adhérents. On peut lire dans *L'Ami de la nature*³⁴⁸ : « Pour les skieurs déjà un peu entraînés, le printemps est sans aucun doute la meilleure époque, celle qui permet les longues balades en haute montagne et les descentes les plus inoubliables ». Le lecteur l'aura compris, les mois d'avril et mai sont présentés comme les périodes pour pratiquer un ski régénérant dans de belles conditions météorologiques. Ainsi peut-on lire un tel argumentaire dans une revue de la compagnie de transports aériens Air France : « La neige printanière est la neige confortable par excellence. Sa première qualité est son étonnante régularité. Les « trous », les « bosses » qui représentent pour les skieurs hivernaux autant d'obstacles s'évanouissent au printemps. On glisse alors sur un moelleux tapis blanc, à une allure égale, avec un intense sentiment de confiance. Sur cette neige qui gèle à chaque nuit mais que le tiède soleil adoucit, les skis filant sans enfoncer, le skieur se meut avec une parfaite aisance et éprouve une impression de disponibilité physique très exaltante »³⁴⁹. L'exaltation pour la neige de printemps est largement partagée et les allusions à sa délicatesse, sa blancheur, ses qualités de glisse se multiplient au fil des articles dédiés au ski de printemps. C'est le cas dans l'ouvrage éponyme de J. Dietterlen, dans lequel l'auteur voue une véritable religion à la neige. À noter que l'extrait est rapporté dans la revue *La Belle France : revue mensuelle d'éducation nationale des forces jeunes du pays*, du 15 mai 1947, par Tony Vincent dans un article intitulé *Soleil sur la Montagne* : « Neige, voici qu'à te perdre nous sentons monter en nous, un regret douloureux. Pendant des mois, tu as été pour nous, le sol rêvé, l'élément seul auquel nous songions, la nature de prédilection ; car tu cachais la terre et tu nous la faisais oublier. Pendant des mois tu as été pour nous, le monde unique, comme la mer pour le marin, comme le désert pour le méhariste, comme la pampa pour l'Indien ; nous avons vécu par toi, pour toi ; par toi nous avons connu des souffrances et des peines qui ne nous sont pas naturelles, mais aussi des joies de tout le corps et de toute l'âme ; pendant des mois, tu nous as enseigné un nouveau possible et comment nous pouvions sortir de la chrysalide de nos êtres contradictoires ; pendant des mois, nous t'avons cherchée ou maudite tour à tour, comme une femme que l'on tyrannise pour son affection ; mais, surtout, nous ne t'avons peut-être jamais comprise davantage que dans ce moment où nous foulons une dernière fois ta ouate mouillée et Salie »³⁵⁰.

Le ski de printemps est aussi présenté par quelques élites initiées comme une pratique noble du ski de randonnée car naturellement élevée au-dessus des autres pratiques, à l'instar du ski hivernal ou du ski proposé en stations. La revue du CAF en fait écho : « Le *Ski Club Alpin Parisien* a voulu prouver par des initiatives comme celles dont il est parlé dans les lignes qui suivent³⁵¹ que l'art du ski n'a pas plus parfaite expression

³⁴⁷ Bretin-Maffiuletti, K. (2014, 27 novembre). *Le plein air peut-il être travailliste ?*

³⁴⁸ *L'Ami de la nature*, 1 mars 1954, p.11.

³⁴⁹ *Echos de l'air* du 1^{er} octobre 1949.

³⁵⁰ *La Belle France : revue mensuelle d'éducation nationale des forces jeunes du pays*, du 15 mai 1947.

³⁵¹ Il s'agit de la création d'une école de ski de glacier.

que la pratique de l'Alpinisme hivernal »³⁵². La couverture de ce numéro n°266 de la revue du CAF montre ainsi un groupe de skieurs qui fendent la neige immaculée d'une superbe trace rectiligne en direction des sommets lointains. L'ensoleillement est perceptible au regard des ombres effilées des skieurs.

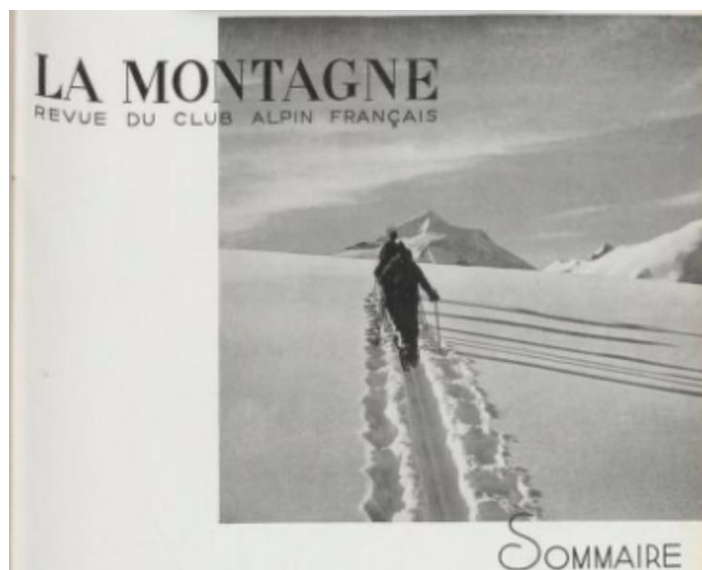


Figure 15

La Montagne, n°266, février 1935

C'est encore au printemps, du 17 mars au 5 avril 1935, qu'une équipe de skieurs de randonnée s'engage dans un parcours reliant Nice à Chamonix. C'est au cours de ce raid à skis que fut tourné le film de Marcel Ichac, *De Nice au Mont Blanc*³⁵³. À l'image de ce raid les parcours en haute route constituent un phénomène émergent et révélateur d'un ski de randonnée qui se développe de manière originale, détournée et spectaculaire.

1.2.4 Le raid à ski un parcours pour atteindre l'inaccessible et stimuler les imaginaires

Le cas du raid Chamonix-Nice en est un phénomène émergent et particulièrement révélateur de l'aventure et du sensationnel dans ses représentations. Ici, les représentations des refuges ainsi que celles transmises du raid Chamonix-Nice contribuent à véhiculer l'image d'un ski de randonnée marginalisé, qui se développe en dehors des circuits classiques, à la limite d'une quête de sensationnel et qui témoigne de la volonté de promouvoir le bien-être d'aventure de ses pratiquants.

Les raids et leur médiatisation exercent une réelle influence dans le développement du ski de randonnée et de sa visibilité. Le développement rudimentaire de l'activité, de son côté aventureux, passe aussi par cette

³⁵² *La Montagne*, n°266, février 1935. *Ski de printemps. La première école française de ski de glacier*, J. Lecronier.

³⁵³ *La Montagne*, n°274, Décembre 1935, p.403.

mise en avant des raids, véritables démarches spectaculaires de lâcher prise, de la part de pratiquants vus comme des pionniers, des doux dingues³⁵⁴.

Les rapports des raids allant de Nice à Chamonix ou inversement ne manquent pas et font de ce parcours une course classique du ski de randonnée. De ces rapports ressortent particulièrement le comportement des skieurs, qui sont mis au centre de ces parutions, de ces représentations. Ainsi, par exemple, « un groupe de bons skieurs du Ski club de Nice vient d'entreprendre la grande traversée de la chaîne française des Alpes »³⁵⁵. Alors qu'un autre guidait « ces jeunes audacieux »³⁵⁶ afin de « réaliser un film de propagande en faveur du tourisme à ski »³⁵⁷ pour but de rendre « les grandes randonnées accessibles à tous »³⁵⁸. L'article présente « tous jeunes gars bien musclés au teint fortement halé »³⁵⁹ en détail. Concernant leur expédition, « la durée du voyage fut d'une vingtaine de jours »³⁶⁰ et qu'« il ne s'agissait pas de battre des records, mais de porter de toutes les circonstances favorables pour se servir utilement de la caméra »³⁶¹. Dans un mémoire de master, Marion Cornet étudie les enjeux culturels de l'œuvre de Marcel Ichac, cinéaste des sports de montagne. Ce dernier explique l'intérêt du film de montagne qui « ne doit pas aller trop loin vers la fiction, pas plus qu'il ne doit se contenter de décrire platement quelques ascensions »³⁶². Pour ce réalisateur passionné, le film de montagne doit représenter la pratique d'alpinisme avec authenticité afin d'immerger le spectateur dans la réalité de la pratique et de lui donner des images autant suggestives qu'éclairantes : Il « doit être bâti sur des aventures d'alpinistes et non en transposant dans le cadre des Alpes une histoire passe-partout : rivalité amoureuse, drame de l'espionnage ou le pire mélodrame : un guide sauvant l'innocente jeune fille des griffes des mauvais garçons au cours de l'escalade d'un pic inaccessible ! Pourquoi, au contraire, ne pas introduire le spectateur dans l'univers méconnu de la montagne et des grimpeurs ? Pour que le public s'intéresse, puis se passionne, il faut qu'il comprenne »³⁶³. À travers ces propos, on comprend ainsi le rôle culturel que peuvent jouer les représentations, ici filmographiques, de la pratique des sports de montagne. L'article *Un raid à skis : Nice-Chamonix-Zermatt-Saint-Moritz-le Tyrol et retour par l'Oberland* par L. Zwingelstein est rapporté dans *La Montagne*. Ce raid solitaire, fait pendant les mois « de février, mars et avril » et s'étendant sur plus de « de 2 000 kilomètres » constitue la première « liaison Nice-Chamonix-Zermatt-Saint-Moritz-le Tyrol »³⁶⁴. Il fut effectué dans des conditions réelles de manière pointilleuse : « avec un sac d'une vingtaine de kilos, comprenant matériel de camping et de couchage sur neige, piolet, crampons, corde de-rappel »³⁶⁵. Ce raid de

³⁵⁴ Yaguello, M. (2006). *À rêveur, rêveuse et demie : Corps des femmes, science des hommes*. In : Yaguello, M. *Les langues imaginaires : Mythes, utopies, fantasmes, chimères et fictions linguistiques*. Paris : Le Seuil. p.53-61.

³⁵⁵ *Le Petit Dauphinois* du 10 Avril 1935.

³⁵⁶ *Ibid.*

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ *Ibid.*

³⁵⁹ *Ibid.*

³⁶⁰ *Ibid.*

³⁶¹ *Ibid.*

³⁶² Cornet, M. (2011). *L'alpinisme selon Marcel Ichac : les enjeux culturels d'un cinéma de montagne (1936-1967)*, Mémoire de Master, p.114.

³⁶³ *Ibid.*

³⁶⁴ *La Montagne*, 1933/01 (A59, SER4, VOL1) -1933/12, p.358.

³⁶⁵ *Ibid.*

Chamonix à Zermatt est décrit comme étant une des « randonnées magnifiques à ski »³⁶⁶, porteuses d'enseignements à diffuser³⁶⁷. Des dispositions sont alors données pour les effectuer « par beau temps pour les courses de neige pure »³⁶⁸, de la sorte, le « retour devient une délicieuse glissade au lieu d'une pénible marche dans la neige molle »³⁶⁹. De plus, la figure du « prophète Lunn »³⁷⁰, dont la description du ski de randonnée est détaillée dans ce document, est dominante dans des représentations de l'activité érigeant les personnages pionniers au premier plan. Ce dernier adresse comme un commandement, qu'« il faut deux ou trois jours de beau temps après une forte tempête de neige pour que les grandes courses soient faisables »³⁷¹. Il est promulgué des conseils, s'il neige le lendemain : « travaillez vos virages près de la cabane »³⁷².

Le raid Chamonix-Briançon est également considéré comme un vecteur d'imaginaire. Ce raid est volontairement qualifié de « beau raid de propagande » par le quotidien³⁷³. Réalisé par le Club des Sports Alpins de Chamonix, il consiste à « rejoindre en ski nos deux grandes stations alpestres de Chamonix et Briançon par les grands cols du Bonhomme (2.329 m.), de l'Iseran (2.799 m.) et des Rochelles (2.451 m.) »³⁷⁴. Ce raid a une place centrale dans la région où la vie active disparaît « avec les rigueurs de l'hiver »³⁷⁵. Ces raids permettent de faire obtenir au ski de randonnée une véritable vitrine, dans un contexte « où la circulation, par suite de la neige, est presque entièrement interrompue »³⁷⁶. En effet, l'exposition de ces derniers permet « de démontrer et de faire connaître aux paysans des villages traversés, tout l'intérêt du ski »³⁷⁷, qui fait alors figure de « véritable bicyclette de la neige »³⁷⁸, qui constitue pour les habitants de ces régions « non pas seulement un sport, mais vraiment une nécessité »³⁷⁹. Nous voyons derrière ces extraits une valorisation des vertus de libération de l'activité. Ici le ski de randonnée, au travers des raids, est un véritable vecteur d'aventure, d'imaginaire, au travers de figures imagées, comme ici avec la figure de la bicyclette, moyen de transport populaire et du quotidien. La narration de la pratique de raids dans le ski de randonnée dans la presse, spécialisée (*La Montagne*) ou généraliste (*Le Petit Dauphinois*), est donc une « manifestation de propagande »³⁸⁰, qui permet d'illustrer que le ski de randonnée possède une « utilité incontestable »³⁸¹, même s'il est encore « loin d'avoir conquis dans nos villages de montagne le succès qu'il s'est justement acquis en Suisse et en Italie »³⁸². Ce raid Chamonix-Briançon est là justement pour y remédier, pour « vulgariser sa

³⁶⁶ *Ibid.*

³⁶⁷ *La Montagne*, 1925/01 (A21, N178) -1925/11 (A21, N186), p.291.

³⁶⁸ *Ibid.*

³⁶⁹ *Ibid.*

³⁷⁰ *Ibid.*

³⁷¹ *Ibid.*

³⁷² *Ibid.*

³⁷³ *L'Intransigeant* du 14 Février 1927.

³⁷⁴ *Ibid.*

³⁷⁵ *Ibid.*

³⁷⁶ *Ibid.*

³⁷⁷ *Ibid.*

³⁷⁸ *Ibid.*

³⁷⁹ *Ibid.*

³⁸⁰ *Ibid.*

³⁸¹ *Ibid.*

³⁸² *Ibid.*

pratique »³⁸³. En effet, à l'origine, c'est « le docteur Agnel, au nom du Club des Sports Alpins de Chamonix, a mis sur pied cette randonnée qui portera certainement ses fruits »³⁸⁴. L'objectif est clairement exposé, le « raid de plus de 200 kilomètres, qu'une vingtaine de skieurs vont effectuer en une semaine »³⁸⁵, agrémenté de « démonstrations »³⁸⁶ vise à susciter « dans tous les villages traversés le succès de curiosité qu'escomptent ses promoteurs »³⁸⁷. De fait, toujours selon le même quotidien, « cette remarquable randonnée hivernale qui, nous en sommes sûrs, parviendra à être menée à bien, constitue certainement la plus belle manifestation de propagande qui ait été tentée à ce jour en France »³⁸⁸. La médiatisation de ce raid est liée à des enjeux de faire connaître la pratique. Cette médiatisation permet au raid Chamonix-Briançon d'obtenir succès d'estime dans la région puisque « sur le passage de la caravane les populations suivent avec une curiosité extrêmement sympathique la randonnée de propagande des skieurs savoyards »³⁸⁹. Pour cela, les skieurs et leur volonté sont mis en avant ainsi que la maîtrise technique de ces derniers.



Figure 16

Le Journal du 8 Février 1927 : Le tracé du raid Chamonix-Briançon du 20 au 28 février 1927

Le raid Chamonix-Briançon et sa médiatisation récoltent un certain succès d'estime dans les discours. En effet, des retours de lecteurs vont dans ce sens. Ces derniers confessent avoir « lu avec un intérêt passionné l'intéressant article paru dans *La Montagne* de Janvier 1927 sous le titre : « Une haute route à skis dans les

³⁸³ *Ibid.*

³⁸⁴ *Ibid.*

³⁸⁵ *Ibid.*

³⁸⁶ *Ibid.*

³⁸⁷ *Ibid.*

³⁸⁸ *L'Intransigeant* du 21 Février 1927.

³⁸⁹ *Mémorial de la Loire et de la Haute Loire* du 25 Février 1927.

Alpes françaises »³⁹⁰. Ces lecteurs qui se définissent comme étant représentatifs de « tous les membres du C. A. F. »³⁹¹, témoignent alors avoir « éprouvé l'obsédante envie de mettre à exécution le merveilleux programme proposé »³⁹². Cependant et c'est ici que nous voyons que l'activité n'en est encore qu'à ses balbutiements, ces personnes intéressées n'ont pas réussi à trouver des compagnons, malgré des prises de contact dans des annonces de presse, des « relations de clubs sportifs »³⁹³. Malgré tout, et c'est peut-être ici le véritable vecteur du ski de randonnée, les intéressés décident de se lancer dans l'aventure malgré les « difficultés [et] les quasi-impossibilités que nous devons rencontrer pour mener à bien la tâche » en ne rechignant pas à parcourir en nombre limité, « intégralement et exclusivement en skis ou à pied le trajet de Breil à Chamonix que MM. Rouyer, Armand-Delille et Brillard avaient eux-mêmes accompli partiellement chacun dans son rayon d'action. »³⁹⁴. Le raid Saint-Gervais-Nice est aussi relayé dans la presse. Notamment dans *Le Petit Dauphinois* du 17 Mars 1931, qui y décrit « une caravane composée de Mme G et des guides skieurs Jean Déchosal et Ernest Chapelland, partait pour faire en skis, la course St-Gervais Nice et retour », passant par « les Cols du Joly, du Cormet, d'Arèches, des Encombres, du Galibier, d'Isoard, de Vars, de Pelouse, elle arriva à Nice le 22 février »³⁹⁵. Ici la présence d'une femme, fait rare pour l'époque, illustre le caractère singulier de l'activité, à la limite entre le confidentiel et l'innovant. De plus, il est rapporté, non sans un certain sensationnalisme, que « les deux jeunes guides, âgés seulement de 23 ans, ont démontré leurs qualités professionnelles, et font honneur au Syndicat des guides de Saint- Gervais »³⁹⁶. Le sensationnel est ici souligné par le jeune âge des protagonistes. De plus, « cette magnifique randonnée s'est accomplie sans aucun incident et constitue un fait extraordinaire quand l'on saura que Mme M. G., qui pratique le ski et l'alpinisme, est atteinte de cécité presque complète, à tel point qu'elle doit être tenue par la main à la descente, faisant preuve, pendant toute cette longue course, d'une endurance merveilleuse et d'une rare énergie »³⁹⁷. De là à prouver que c'est une activité à la portée de tous vers laquelle chacun peut atteindre son propre bien-être ? Son développement semble le démontrer. En effet, la pluralisation progressive du ski de randonnée dans la forme de pratique et dans la manière dont les représentations sont diffusées amène ce sport de montagne à s'ouvrir et à sortir progressivement de sa confidentialité.

Le développement des raids présentés comme des incursions en terre inconnue permet d'afficher une représentation aventurière au ski de randonnée et au bien-être qu'elle procure. Une place synonyme de spectaculaire, qui prend la forme d'une publicité autour de ces raids qui reste relative et réservée malgré tout à des initiés de la pratique. En effet, cela a pour conséquence de donner une dimension porteuse d'imaginaire sur une activité encore confidentielle dans son rapport au loisir quotidien. Ainsi, ce développement est

³⁹⁰ *La Montagne*, 1928/01 (VOL24, N208) -1928/12 (VOL24, N217), p.137.

³⁹¹ *Ibid.*

³⁹² *Ibid.*

³⁹³ *Ibid.*

³⁹⁴ *Ibid.*

³⁹⁵ *Le Petit Dauphinois* du 17 Mars 1931.

³⁹⁶ *Ibid.*

³⁹⁷ *Ibid.*

paradoxal, oscillant entre multiplication des représentations et de discours évoquant l'activité ski de randonnée de manière exponentielle et généralement très enjoués, mais également en participant à un traitement épisodique d'une activité qui émerge au rythme de courses ou de raids spectaculaires. Le prix à payer de cette médiatisation irrégulière et de fait marginalisée, est que le ski de randonnée grand public n'est pas encore réellement développé dans les représentations et qu'il demeure une affaire d'initiés.

Dans ce 1^{er} chapitre les représentations du ski de randonnée ont été étudiées, elles qui ont longtemps contribué à brosser le portrait d'une pratique confuse, voire marginalisée de l'activité. En effet, en parcourant les images d'un ski de randonnée centré sur l'utilitaire, nous avons pu déterminer que l'activité était encore confidentielle, originale et centrée sur le quotidien. De plus, son utilisation par l'armée participe à construire l'image d'une discipline militaire, rigide et sportive au travers de représentations virilistes. Ces transmissions d'une certaine image de l'activité, collective, non conscientisée d'un point de vue du bien-être individuel sont hégémoniques dans le premier XX^e siècle. Cependant un glissement progressif s'opère vers une pratique autotélique, davantage centrée sur le bien-être individuel du pratiquant centré sur sa fonction d'accomplissement. Les représentations véhiculées par la presse écrite ainsi que les représentations iconographiques d'une pratique utilitaire et militaire sont ainsi utilisées pour démontrer et illustrer le passage d'une activité passant de l'ordinaire à l'extraordinaire. Cette transition s'inscrit dans un nouvel or blanc pour des pratiques en harmonie avec la nature, avec un rapport privilégié à l'aventure et au grand air. Particulièrement dans ce contexte, le ski de randonnée s'épanouit dans une forme de pratique sans contraintes, exempte de considérations structurelles et matérielles. Ces caractéristiques, largement relayées dans les représentations, contribuent à brosser un nouveau portrait du ski de randonnée. En cela, l'étude des images véhiculées des premières exploitations des refuges et leurs représentations fantasmées participent à construire une nouvelle représentation de ce sport de montagne. Également, l'appellation « ski de printemps », déclinaison ensoleillée et ouatée du ski de randonnée, en concomitance avec celle du raid à ski, constitue un chemin de compréhension pour cerner une pratique se tournant vers l'atteinte de l'inaccessible et la stimulation des imaginaires. Ainsi, la mise en avant de ces différents domaines d'étude permet finalement de synthétiser les représentations du ski de randonnée de cette époque qui oscillent entre spectaculaire et confidentialité, entre bien-être conscient ou inconscient. C'est finalement un esprit aventureux qui en découle, une activité sur le fil du rasoir, sous tension, un ski de randonnée au naturel.

Chapitre 2 : Représentations contrastées d'acteurs du ski de randonnée et processus de marginalisation d'une pratique réservée

Le début du XXe siècle est une période qui s'industrialise³⁹⁸, au-delà de l'aspect utilitaire désintéressé, et dans lequel il y a une valorisation presque romantique de la « débrouille ». Ce terme « débrouille », fait allusion au « célèbre système D, cet élément essentiel de la vie française »³⁹⁹ qui « redonne des proportions humaines à la rigidité des procédures officielles »⁴⁰⁰ et grâce auquel les Français parviennent à « couper au plus court et à circonvenir certaines absurdités bureaucratiques »⁴⁰¹. La « débrouille » se manifeste en premier lieu dans ce que d'Iribarne⁴⁰² appelle « l'écart massif »⁴⁰³ entre « ce que l'on est censé faire et ce que l'on fait habituellement »⁴⁰⁴, entre « les principes solennellement affichés et les arrangements qui y dérogent »⁴⁰⁵, entre les règles et la pratique. Dans la société française, elle constitue un continuum, qui s'illustrera jusqu'à la fin de XXe siècle, avec par exemple la seconde crise pétrolière de 1979, qui entraîna « une hausse du carburant et une authentique psychose »⁴⁰⁶ qui s'empare des consommateurs. Dans ce contexte par exemple, « le fameux système D fait fureur »⁴⁰⁷, en témoignent les spots TV qui affirment : « Nous en France, on n'a pas de pétrole mais on a des idées »⁴⁰⁸. Cette débrouille est alors un phénomène « national »⁴⁰⁹, qui peut s'apparenter à un sport : « this well-known national sport »⁴¹⁰. Elle est également devenue une « valeur nationale »⁴¹¹, symbole du « fanion du citoyen Robin des Bois contre le Léviathan administratif »⁴¹². Dans cette période de développement, le ski de randonnée peut être perçu une forme de rejet de ce contexte dominant. Le ski de randonnée serait alors un symbole de la « débrouille » dans une logique de société française, où « les règlements sont respectés à la lettre »⁴¹³, paradoxalement « l'étendue des troubles qui en résultent montre à quel point ces règlements n'ont pas été conçus pour être appliqués »⁴¹⁴. En effet, sa pratique montrerait que

³⁹⁸ Lévy-Leboyer, M. (1968). *Les processus d'industrialisation : le cas de l'Angleterre et de la France*. Revue historique, 239(Fasc. 2), p.281-298.

³⁹⁹ Peeters, B. (2015). *La France de la débrouille : étude ethnoaxiologique d'une valeur culturelle hypothétique*, Revue de Sémantique et Pragmatique, p.103-122.

⁴⁰⁰ *Ibid.*

⁴⁰¹ *Ibid.*

⁴⁰² d'Iribarne, P. (2006), *L'étrangeté française*, Paris : Seuil, p.129.

⁴⁰³ Peeters, B. (2015). *La France de la débrouille : étude ethnoaxiologique d'une valeur culturelle hypothétique*, Revue de Sémantique et Pragmatique, p.103-122.

⁴⁰⁴ *Ibid.*

⁴⁰⁵ *Ibid.*

⁴⁰⁶ Leroy, A. et Chollet, L. (2007), *L'album de ma jeunesse 70-80. Mon enfance, mon adolescence*, Paris : Presses de la Cité.

⁴⁰⁷ *Ibid.*

⁴⁰⁸ *Ibid.*

⁴⁰⁹ Peeters, B. (2015). *La France de la débrouille : étude ethnoaxiologique d'une valeur culturelle hypothétique*, Revue de Sémantique et Pragmatique, p.103-122.

⁴¹⁰ Rogers, S.C. (1991), *Shaping Modern Times in Rural France. The Transformation and Reproduction of an Aveyronnais Community*, Princeton: Princeton University Press. p.195.

⁴¹¹ Mény, Y. (1992), *La corruption de la République*, Paris : Fayard. p.16.

⁴¹² *Ibid.*

⁴¹³ Peeters, B. (2015). *La France de la débrouille : étude ethnoaxiologique d'une valeur culturelle hypothétique*, Revue de Sémantique et Pragmatique, p.103-122.

⁴¹⁴ *Ibid.*

comme le pense « la plupart des Français »⁴¹⁵, « l'écart entre règles et pratiques n'a le plus souvent rien de « honteux » »⁴¹⁶. De fait, nous démontrerons que le ski de randonnée pourrait illustrer une inversion des valeurs avec « au contraire, celui qui prétendrait prendre les règles tout-à-fait au sérieux qui se ferait mal voir, apparaissant selon les cas comme une sorte de dangereux ayatollah ou comme un lourdaud ridicule, ignorant des finesses du monde »⁴¹⁷. Au travers d'exemples, nous montrerons que le ski de randonnée, par ses acteurs, possède des représentations contrastées qui témoignent d'un processus de marginalisation d'une pratique qui reste réservée.

Cette « débrouille » est paradoxalement renforcée par un rapport « au modèle », à la figure de l'autorité, semblable à celle du militaire. Pour Alexandre Kojève, l'autorité consiste en la « possibilité qu'a un agent d'agir sur les autres (ou sur un autre) sans que ces autres réagissent sur lui, tout en étant capables de le faire »⁴¹⁸. Cette définition nous éclaire sur le fait que la figure du modèle autoritaire « implique un questionnement sur les figures qui la détiennent et l'incarnent »⁴¹⁹. On peut rapprocher ce phénomène de l'analyse des différents types de domination proposée par Max Weber (1971), qui a été régulièrement illustrée par des « figures incarnant ce pouvoir »⁴²⁰. Nous démontrerons que le rapport au modèle, fortement ancré socialement, est également prédominant dans le ski de randonnée, dont la « débrouille » devient elle-même une figure de modèle à reproduire, notamment à travers le matériel.

2.1 Visions d'acteurs positivistes du ski de randonnée

Quelques visions positivistes du ski de randonnée s'illustrent au travers de représentations d'un matériel de débrouille multiforme. Aussi, elles s'établissent au gré de l'imaginaire technique militaire qui uniformise les pratiques et pose un regard conscient sur la marche à tenir.

2.1.1 Un matériel de débrouille multiforme

Dans le développement rudimentaire et hors des circuits du ski de randonnée, le matériel fait figure d'exemple illustrateur. En effet, les représentations autour d'un matériel multiforme en dépit de certaines évolutions techniques contribuent à brosser le portrait d'une activité de « débrouille », d'aventure. Cependant, avec une forme de documentation naissante, des précisions commencent à se dresser autour du matériel dans l'activité, ce qui témoigne de sa prise d'importance, référenciation progressive. L'article *La marche à ski et*

⁴¹⁵ *Ibid.*

⁴¹⁶ *Ibid.*

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ Kojève, A. (2004). *La Notion de l'autorité*. Paris (Gallimard).

⁴¹⁹ Baloge, M. Mareuge, A. Schneider, M-A. et Unterreiner, A. (2014). *Figures d'autorité. Approches théorique, épistémologique, empirique, Trajectoires*.

⁴²⁰ *Ibid.*

les fixations. Une solution scientifique à ce problème issue de *La Montagne* du 20 Juillet 1910 évoque le système d'attache comme un problème à résoudre. Les descriptions techniques prédominent alors dans les représentations. Notamment avec l'exemple de l'attache. Par exemple, il est constaté les difficultés à se procurer du matériel, pour des skieurs de randonnée qui étaient « jusqu'ici très embarrassés pour se procurer un bon mode d'attache »⁴²¹, pour conclure finalement du fait que « l'opinion des hommes d'expérience était qu'il n'y en avait pas »⁴²². Les rares attaches identifiées, sont soit perçues comme défectueuses, soit comme dangereuses. De fait, la « longue courroie norvégienne exige de l'habitude, se dérègle en route, est longue à mettre et surtout à enlever, ce qui constitue un danger quand on ne peut pas se relever après une chute »⁴²³. Cette courroie est donc perçue comme étant à destination des habitués, requérant une certaine maîtrise qui s'acquerrait par habitude, par « débrouille » au fil du temps.

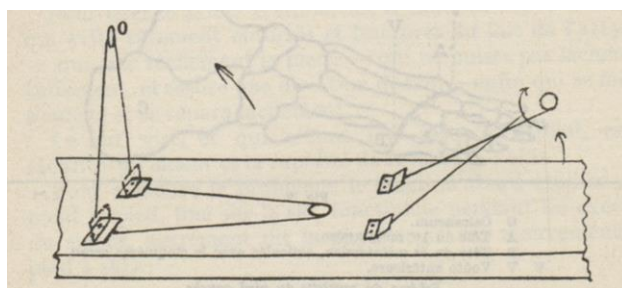


Figure 17

La Montagne, 1910/07/20 (A6, N7) - (A6, N12), p.630-647

Dans cet article, par diverses illustrations, sont diffusées des références à l'anatomie, par le biais de représentations biomécaniques du mouvement à réaliser pour se mouvoir avec efficacité et sécurité. Ces idées sont transmises au travers de dessins d'anatomie, de schématisation de charnière.

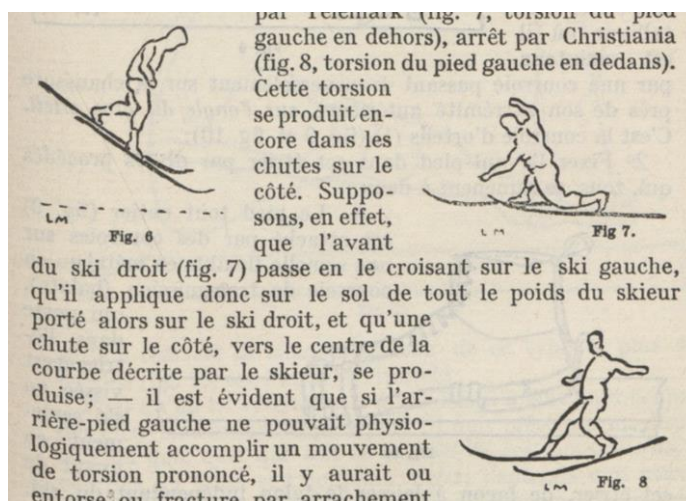


Figure 18

La Montagne, 1910/07/20 (A6, N7) - (A6, N12), p.630-647

⁴²¹ *La Montagne*, 1910/07/20 (A6, N7) - (A6, N12), p.630-647.

⁴²² *Ibid.*

⁴²³ *Ibid.*

Le docteur Louis Moret, auteur de l'article de *La Montagne* de juillet 1910 se réfère à de la géométrie, de la physique, et de l'anatomie pour rationaliser l'équipement de ski de randonnée. Concevoir le matériel de la sorte relève d'une conception positiviste liée au contexte de début de siècle. De même ces figures présentes à la page 633 ainsi que les textes associés sont révélateurs de cette conception du matériel. Cet article expose ainsi une certaine conception de la motricité, qui ne sera dépassée qu'avec l'émergence des bases psychologiques. En effet, ce médecin prolonge une vision selon laquelle le ski de randonnée serait une discipline analogique. Ainsi, il affirme que si « l'avant du ski droit passe en le croisant sur le ski gauche, qu'il applique donc sur le sol de tout le poids du skieur porté alors sur le ski droit et qu'une chute sur le côté, vers le centre de la courbe décrite par le skieur, se produise ; il est évident que si l'arrière-pied gauche ne pouvait physiologiquement accomplir un mouvement de torsion prononcé, il y aurait ou entorse ou fracture par arrachement »⁴²⁴. Ainsi, se poursuit cette énumération peu flatteuse avec des « autres appareils »⁴²⁵ qui sont perçus comme « dangereux », particulièrement « les systèmes à « balata » »⁴²⁶, mais également « les systèmes genre Huitfeldt »⁴²⁷ qui « occasionnent souvent aussi des entorses, parce qu'ils se dérèglent spontanément en cours de route et que le skieur »⁴²⁸ assurant ainsi « une fausse sécurité »⁴²⁹. Le ski de randonnée fait alors figure de défi pour ceux qui oseraient s'y aventurer. Selon ces représentations « d'abord étudier comment le pied, fixé sur le ski, fonctionne pendant les exercices du skieur, autrement dit la physiologie des mouvements du pied à skis »⁴³⁰. Le ski de randonnée, la marche à skis commencent alors à se conscientiser, grâce à la réflexion autour du matériel présent ici, mais restent dans une forme de « débrouille ».

La démarche positiviste, semble guider la plume de connaisseurs, de traceurs, de pionniers grimpeurs. Tel est le cas de René Godefroy, qui s'inscrit dans une démarche positiviste en publiant au début du XXe siècle dans la revue *La Montagne, Le groupe Polset. Discussion topographique*⁴³¹. Cet article révèle en effet une volonté d'objectivité et la photographie vient corriger des descriptions imprécises ou bercées par l'imaginaire. C'est en tous cas l'intention de l'auteur quand il vient corriger les topos-guides et récits d'ascension de la crête Péclet-Polset qui sépare les vallées de Tarentaise et de Maurienne, la photographie est présentée comme une preuve de l'imprécision des discours. En effet, René Godefroy explique que « depuis plus de quinze ans, dès l'époque où commencèrent les explorations de la partie méridionale du Massif de Péclet, j'ai été surpris de la confusion qui s'est manifestée, maintes fois, relativement à la crête sommitale de Polset »⁴³². Dans cet article, il analyse des extraits de topos-guide, des illustrations qui fournissent de véritables « pièces à conviction »⁴³³. Ainsi, il signale que la carte a commis une erreur « en n'accusant pas la nature

⁴²⁴ *La Montagne*, 1910/07/20 (A6, N7)- (A6, N12), p.630-647.

⁴²⁵ *Ibid.*

⁴²⁶ *Ibid.*

⁴²⁷ *Ibid.*

⁴²⁸ *Ibid.*

⁴²⁹ *Ibid.*

⁴³⁰ *Ibid.*

⁴³¹ *La Montagne*, 20 décembre 1907.

⁴³² *Ibid.*

⁴³³ *Ibid.*

rocheuse continue de l'arête qui se détache au S. S. O. de l'Aiguille de Polset et en annexant par suite le Glacier de Polset au Glacier de Chavière ; en arrêtant le Glacier du Lac Blanc à une ligne rocheuse 3 538-3 047 au lieu d'en couvrir tout le flanc N. et en négligeant l'arête 3430- 3047 »⁴³⁴. Cette description est ensuite corrigée par l'auteur lui-même en se référant à ses observations de terrain et aux photographies qu'il a prises. Il ajoute ainsi qu' « il s'y trouve, tout au plus, des selles neigeuses. Je ne suppose pas que le retrait des glaces ait pu découvrir des parties d'arêtes qui auraient été couvertes lors de la confection de la carte »⁴³⁵.

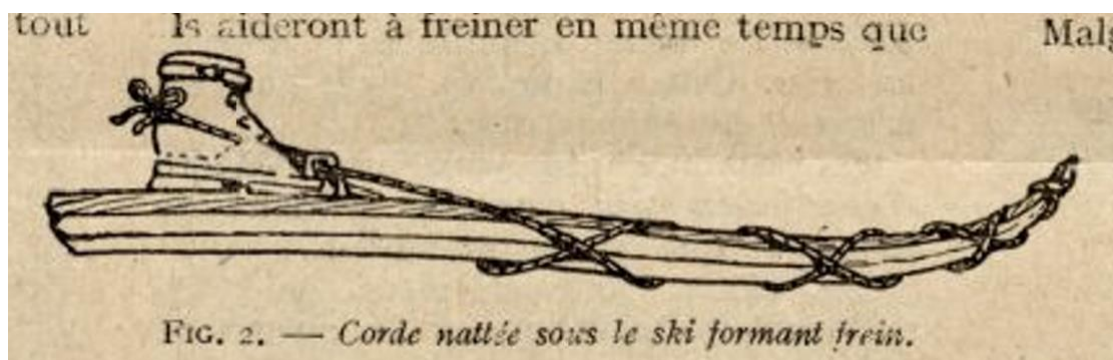


Figure 19

Le Petit Inventeur du 22 Janvier 1924

Dans ce numéro du *Petit Inventeur* du 22 Janvier 1924, nous voyons cette image d'un ski doté d'un original système de frein au moyen d'une corde nattée. Ici le ski de randonnée stimule l'ingéniosité des pratiquants qui se montrent inventifs. Par ailleurs, le titre même de la revue est porteur de sens. En effet, ce n'est pas un hasard si ce journal ouvre ses lignes aux adeptes du ski, qui, ici, représentent en quelque sorte des inventeurs d'un nouveau genre.

Selon d'autres sources, parmi lesquelles *Les sports de la neige* par Fendrich en 1912, le mouvement de montée que suggère l'ascension, « exige autre chose que l'art du ski »⁴³⁶, d'un « tempérament » qui dépasse le cadre technique pour s'inscrire du côté de la volonté du pratiquant. En effet, si cette notion d'effort est valorisée, elle doit être contrôlée, calculée, notamment grâce au matériel. Signalons que l'auteur de l'ouvrage met donc en valeur un processus cognitif, et cela dès 1912. Cette manière de penser la pratique motrice peut s'assimiler à une représentation de l'activité physique très innovante pour l'époque. Cet ouvrage offre une représentation des motricités sur neige fondée sur le type de moteur à l'œuvre dans les différents sports de neige : moteur humain, dont le ski, moteur pesanteur, dont la luge, le bob, etc. En ce qui concerne le ski de randonnée les pages techniques de l'ouvrage amènent le lecteur à distinguer la technique du ski de montée, le « moteur humain »⁴³⁷, qui se distingue ainsi du ski de descente, le « moteur pesanteur doublé de moteur humain »⁴³⁸.

⁴³⁴ *Ibid.*

⁴³⁵ *Ibid.*

⁴³⁶ Fendrich, A. (1912). *Ascensions : Les sports de la neige* ; adaptation française par René Auscher, p. 84-86.

⁴³⁷ *Ibid.*

⁴³⁸ *Ibid.*

L'imagerie développée ici à travers l'assimilation à différents types de moteurs propulsés par l'énergie mécanique, l'énergie de pesanteur, l'énergie cinétique créée par le mouvement humain renvoie explicitement à un modèle positiviste.

L'utilisation du matériel dans le ski de randonnée est cependant toujours assimilable aux sensations du skieur de randonnée. En témoignage cet extrait mettant en avant cette facilité d'utilisation du matériel, qui décrit « la montée »⁴³⁹ comme étant « sans autre règle »⁴⁴⁰ et « facile à apprendre »⁴⁴¹, notamment par les espaces naturels, « les indications que la pente elle-même nous donne »⁴⁴². Ici, si l'environnement suggère des conduites à tenir pour le skieur de randonnée, qui se doit d'interpréter ces signaux. Sa force d'interprétation est donc mobilisée, sa débrouille est suscitée par la nature elle-même, qui communique, facilite le matériel et la pratique de ski de randonnée, presque naturellement.

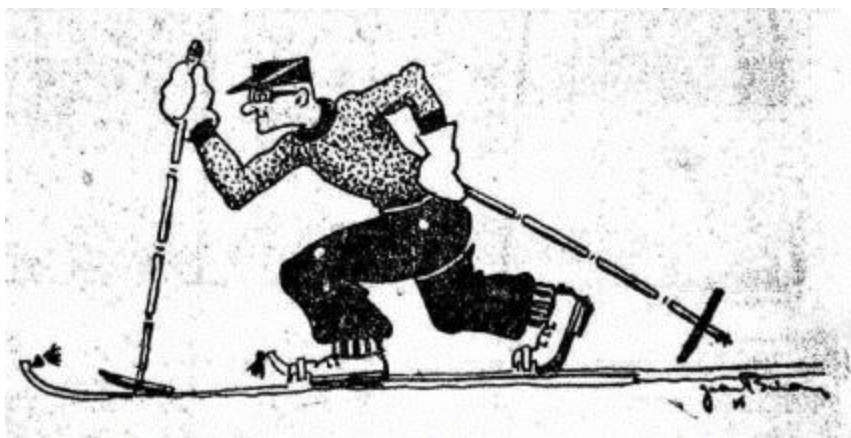


Figure 20

Le Petit Dauphinois du 1er janvier 1936

Ci-dessus, par exemple, il y a une illustration d'une présentation d'une activité du ski de randonnée telle que perçue en 1936. Nous y voyons un skieur en action, pliant ses genoux pour avancer sur ce qui semble être une piste plate. Le talon détaché et particulièrement visible et marque la différenciation nette de l'activité par rapport à ses « concurrentes ». Cette caricature accentue les postures, mettant ainsi en valeur les actions à réaliser pour progresser avec efficacité. Ici encore l'imagerie de la débrouille est mobilisée, le skieur avançant à la force de sa propre volonté, sa propre posture.

Toutefois, on constate l'apparition de préférences de matériel pour les néophytes, preuve qu'un nouveau matériel émerge, proche des préoccupations des nouveaux pratiquants. Cela est valable lors de l'étude des farts et antidérapants avec des laques qui « sont des farts modernes qui sont nés en même temps que le ski de

⁴³⁹ Fendrich, A. (1912). *Ascensions : Les sports de la neige* ; adaptation française par René Auscher, p.127.

⁴⁴⁰ *Ibid.*

⁴⁴¹ *Ibid.*

⁴⁴² *Ibid.*

descente, les moyens de remontée mécanique et les arêtes artificielles »⁴⁴³. Ces nouveaux matériaux utilisés font figures d'indispensables pour les skieurs de randonnée. Par exemple, « les laques ne doivent donc pas être considérées comme des farts mais comme des revêtements indispensables de tous les skis modernes munis d'arêtes métalliques »⁴⁴⁴. Ces usages émergents sont dus à une meilleure connaissance de l'activité, de ces limites, pour une meilleure expérience sur le terrain. Ainsi, la conscientisation de la pratique fait dire que « seule une laque est capable de protéger le bois de l'usure qui se produit au contact des arêtes et de maintenir ainsi le bois à leur niveau en égalisant la dureté des carres-bois »⁴⁴⁵. L'exemple des farts est éloquent à ce sujet. En effet, « la création de ces farts date de la naissance des moyens de remontée mécanique, époque depuis laquelle la plupart des skieurs prirent l'habitude de farter leurs skis exclusivement avec des farts de descente et ainsi d'ignorer à peu près tous les autres »⁴⁴⁶. Cette émergence du matériel spécifique aux skieurs de randonnée est due à une nouvelle génération à l'aube des années 50. En effet, les néophytes, « qui n'ont jamais prisé les farts que dans la mesure où ils empêchaient leurs skis de « coller », ont une tendance naturelle à affectionner les farts de descente »⁴⁴⁷. À cette description technique du matériel, s'ajoute une description précise des mouvements de montée dans le ski, qui laisse alors entrevoir une conscientisation de l'activité ski de randonnée. Selon Bertillot en 1946, « la montée doit s'effectuer très lentement au départ »⁴⁴⁸ et invite les pratiquants à faire « l'expérience de laisser partir les impatientes sans les suivre : ils vous distanceront d'un kilomètre ou plus, puis tout naturellement, sans même avoir à vous hâter, vous les rejoindrez et puis vous les dépasserez »⁴⁴⁹. Selon l'auteur, la technique de la montée est donc significative d'une mise en réserve d'énergie, d'économisation de soi, qui permet de marquer « un arrêt toutes les heures et demie »⁴⁵⁰. Cette vision correspond à une certaine représentation de l'effort apparentée au ski alpin qui est promue dans cette revue et qui développe alors une certaine vision du ski de randonnée. Elle se diffuse dans la revue *La Montagne* par le biais de ces exemples de terrain qui mettent au défi les pratiquants lecteurs. En effet, en les encourageant à se faire distancer volontairement pour valider ensuite la thèse selon laquelle ces skis sont plus rapides, il investit les pratiquants de manière concrète.

De plus, Bertillot insiste spécifiquement sur les fixations. Selon lui, ces dernières doivent laisser aux pratiquants « une très grande liberté pour soulever le talon de la chaussure à chaque pas »⁴⁵¹. Concrètement, il conseille aux pratiquants de ne pas négliger le fait de « mettre vos fixations en position de montée »⁴⁵², cela exige « un point fixe à l'avant de l'étrier très facilement réalisé par une vis à bois maintenant une rondelle »⁴⁵³.

⁴⁴³ *La Montagne*, 1946 (A72, SER4, VOL11) -1948 (A74, SER4, VOL11), p.87.

⁴⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁴⁸ Bertillot, E. (1946). *Ski de raid et de haute Montagne*.

⁴⁴⁹ *Ibid.*

⁴⁵⁰ *Ibid.*

⁴⁵¹ *Ibid.*

⁴⁵² *Ibid.*

⁴⁵³ *Ibid.*

L'auteur en profite pour indiquer aux néophytes ce que signifierait le terme « botter », le fait selon lui « que la neige forme parfois sous le ski, plus souvent entre la peau de phoque et le ski, un bloc, une masse adhérente, que l'on doit traîner à chaque pas »⁴⁵⁴. Le ton employé est à la limite du professoral, comme pour donner une leçon de rationalité. D'autres explications sur la conduite à tenir sont alors développées. Ainsi, « si on glisse en arrière, c'est qu'on a trop fortement placé les skis suivant l'inclinaison de la pente »⁴⁵⁵. Cet article traite de la question du frein, qui est une des variantes du système anti-recul caractéristique du ski de randonnée. De fait, si telle situation intervient, « il est inutile d'essayer de s'arrêter, soit au moyen des arêtes des skis, en croisant les jambes l'une devant l'autre, soit, ce qui est parfois recommandable, en plaçant les skis fortement de travers »⁴⁵⁶. Des liens de causes à effet sont donc dressés. Cependant, le côté du ski de randonnée reprend le dessus car la « montée dépend encore plus du tempérament du skieur que de la technique »⁴⁵⁷. Cette remarque de l'auteur place le sujet au centre de la réflexion. Elle fait figure de révolution copernicienne dans le ski de randonnée. Ces conceptions ne sont plus seulement mécaniques, biomécaniques, mais plus subjectives en prenant en compte le point de vue psychologique (ici qualifié au travers du tempérament). Cette réflexion place le skieur de randonnée comme maître de ses mouvements, qui eux-mêmes traduisent de son état d'esprit, de sa volonté, de son caractère. Les techniques de l'ascension sont de plus associées à la notion de l'effort, un effort qui serait propre au ski de randonnée. Le rapport au matériel est ainsi associé à cette notion d'effort. Ainsi, « avant d'éprouver ce plaisir » de faire ce ski de randonnée, « il faut le mériter par un effort »⁴⁵⁸.

Le ski de randonnée, dans ses représentations d'usages, témoigne des contradictions d'une époque vis-à-vis d'une activité à mi-chemin entre une pratique de « débrouille » et une pratique largement régulée à travers des normes militaires. Cette débrouille peut être interprétée comme le rejet d'une forme de pratique trop rigide, trop normée dans sa technique. Cela est particulièrement palpable dans les discours, représentations et images transmises de la pratique. En effet, diffuser sciemment le profil d'une activité dite de « débrouille », confère à l'activité des vertus presque naturalistes, d'aventure et foncièrement humaine liée à un rapport au risque, que nous développerons dans la partie suivante. Ici le skieur de randonnée est un bricoleur, un tâtonneur de sa pratique, individuellement pionnier dans un collectif qui paradoxalement commence à s'organiser par le biais du matériel diffus dans les représentations. En effet, cette organisation, cette instrumentalisation de la pratique est particulièrement spectaculaire par le contexte militaire et contribue à trancher avec les images précédemment mises en avant. Ce courant militaire va rationaliser ce matériel, par le biais de descriptions précises, uniformiser les usages et poser des mots sur ses vertus en lien avec l'idéologie propre à cette mouvance.

⁴⁵⁴ *Ibid.*

⁴⁵⁵ Fendrich, A. (1912). *Ascensions : Les sports de la neige ; adaptation française par René Auscher*, p. 84-86.

⁴⁵⁶ *Ibid.*

⁴⁵⁷ *Ibid.*

⁴⁵⁸ *Le Petit Inventeur* du 22 Janvier 1924.

Le ski de randonnée cultive donc une image de « débrouille » dans ces représentations. Cette visibilité progressive de la pratique l'amènera à se faire reconnaître vis-à-vis d'un public plus large. Nous verrons que l'influence de la technique militaire participera à uniformiser les pratiques et pose un regard conscient sur la marche à tenir dans cette activité.

2.1.2 Une technique militaire qui uniformise les pratiques et pose un regard conscient sur la marche à tenir

Si cette façon de faire du ski de randonnée évolue, son utilisation de ce matériel par le courant militaire, de sa technique est également marquante pour ces représentations naissantes, cassant cette image de « débrouille » au prix d'une conscientisation rigide, disciplinaire. Cette affirmation se retrouve dans les représentations diffuses de l'activité, en témoignent les divers discours et iconographies partagés. En effet, dans la continuité du mouvement précédemment décrit de descriptions techniques du mouvement de montée, des « particularités relatives aux marches » sont données dans le contexte de l'armée et sont retranscrites et diffusées. L'article *Particularités relatives aux marches : Instruction sur l'emploi du ski* du 30 octobre 1922 est de nouveau un document emblématique riche en représentations de l'activité. Ici, les principales difficultés dans le ski de randonnée, entendu comme marche à skis, « sont l'allongement de la colonne et la lenteur de l'écoulement »⁴⁵⁹. Techniquement dans le ski de randonnée, « les inconvénients de l'allongement sont sensibles au terrain plat et aux montées »⁴⁶⁰. Dans les phases de descentes, « il n'y a lieu d'envisager que la durée d'écoulement ; dans ce cas, en effet, l'allongement obligatoire, mais il peut être compensé par la rapidité de l'écoulement »⁴⁶¹. Il y a ici une représentation de la progression en ski de randonnée, progression dans l'espace que constitue la montagne et qui, dans le cas d'une pratique militaire ne peut se faire qu'en référence au groupe, lors des montées ou sur le plat. Les progressions sont lentes parce que la colonne s'étire et que le déplacement du groupe se mesure au rythme du plus lent, de là naît la nécessité de travailler la cohésion du groupe et la solidarité entre les membres. Dans la page 47, dans lesquels « le groupe de skieurs » applique les « procédés généraux de manœuvre de l'infanterie »⁴⁶². Des consignes sont ainsi données, qui induisent une solidarité entre les individus, dans un contexte militaire requérant de la cohésion. Ainsi, « les formations en colonne ne sont prises qu'en marchant ; la distance entre deux hommes, dans la marche en terrain plat, est d'environ trois mètres »⁴⁶³. Ces consignes, dans un but de discipline ont pour objectif de régler « l'allure du skieur de tête »⁴⁶⁴ car « l'allongement est causé, le plus souvent, par les à-coups provenant de l'irrégularité de l'allure »⁴⁶⁵. De plus, en descente, selon les instructions de ce manuel, le problème est différent et

⁴⁵⁹ Particularités relatives aux marches : Instruction sur l'emploi du ski du 30 octobre 1922, p.47.

⁴⁶⁰ Ibid.

⁴⁶¹ Ibid.

⁴⁶² Ibid.

⁴⁶³ Ibid.

⁴⁶⁴ Ibid.

⁴⁶⁵ Ibid.

l'allongement de la colonne, moins perceptible, peut se compenser par le débit. « En colonne, dans une descente longue et accidentée, la Marche s'exécute également par bonds, le chef indiquant à ses hommes avant le bond, le point de rassemblement »⁴⁶⁶. De plus, le rôle du chef est « de mettre son groupe, aussitôt que possible, en état de se mouvoir et de combattre sur skis »⁴⁶⁷. Ces extraits illustrent donc des consignes visant à la loi et à la solidarité du groupe qui sont les éléments qui guident le ski militaire. L'auteur valorise ici les vertus d'un ski de randonnée militaire, qui ne peut s'effectuer que collectivement, qu'au travers d'une dynamique collective d'équipe. La manipulation du matériel par le skieur de randonnée sollicite alors « l'habileté des skieurs, l'observation d'une stricte discipline de marche, l'expérience et le coup d'œil des chefs »⁴⁶⁸. Le ski de randonnée aurait alors des vertus de discipline, voire de virilisme à valoriser dans la formation des soldats.

Dans le contexte militaire, les règles de la discipline de marche sont différentes et détaillées, fortes de l'influence de ce courant dans une forme de pratique de l'époque. Ainsi, à l'opposé d'une forme de liberté, « l'allure du skieur de tête doit être parfaitement réglée car l'allongement est causé, le plus souvent, par les à-coups provenant de l'irrégularité de l'allure »⁴⁶⁹. Le skieur de randonnée, sous la forme de « chaque homme »⁴⁷⁰, doit apporter « une attention particulière à conserver sa distance »⁴⁷¹. Ainsi, une performance, une régularité est demandée car « tout homme, obligé de s'arrêter, doit dégager immédiatement la piste »⁴⁷². La place du chef est soulignée, notamment « l'expérience du chef »⁴⁷³ qui « lui fait prendre certaines mesures de détail propres à faciliter la marche et à diminuer la fatigue de ses hommes »⁴⁷⁴. Son rôle consiste à indiquer « la ligne à atteindre, la fraction de base et son itinéraire » avec « chacun des chefs subordonnés » qui « choisit alors son cheminement, prend la formation appropriée, veille à assurer la liaison avec les fractions voisines »⁴⁷⁵. Le matériel a aussi son importance, notamment sa préparation « avant le départ » avec des skis « préparés, soit passés à la cire, soit débarrassés de toute trace de cire suivant la température ou l'état de la neige »⁴⁷⁶. Pour l'organisation, « lorsque la marche devient pénible, l'homme de tête est fréquemment relevé »⁴⁷⁷. De plus, « en cas de neige collante, des branches de sapin sont disposées, de temps à autre, sur la piste, pour nettoyer les skis au passage »⁴⁷⁸. Un ski de randonnée optimisé est donc recherché, valorisé, encouragé.

⁴⁶⁶ *Ibid.*

⁴⁶⁷ Particularités relatives aux marches : Instruction sur l'emploi du ski du 30 octobre 1922, p.49.

⁴⁶⁸ *Ibid.*

⁴⁶⁹ *Ibid.*

⁴⁷⁰ *Ibid.*

⁴⁷¹ *Ibid.*

⁴⁷² *Ibid.*

⁴⁷³ *Ibid.*

⁴⁷⁴ *Ibid.*

⁴⁷⁵ *Ibid.*

⁴⁷⁶ *Ibid.*

⁴⁷⁷ *Ibid.*

⁴⁷⁸ *Ibid.*

Selon le critère militaire, l'organisation du ski de randonnée s'effectue grâce à des éclaireurs « de terrain et suivi d'une fraction de secours »⁴⁷⁹. Le rôle des éclaireurs dans ce ski de randonnée, de ces intermédiaires, est donc « capital »⁴⁸⁰, au point d'être effectué « par des skieurs choisis »⁴⁸¹. C'est donc une forme dénaturée de l'activité car les indications de ces éclaireurs de terrain « permettent à une troupe de suivre un chemin favorable et d'éviter les difficultés et les obstacles imprévus du terrain accidenté »⁴⁸². La notion d'incertitude et d'aventure est donc absente. La conduite du ski de randonnée est ainsi, appauvrie, uniforme, soustrayant au skieur « la préoccupation constante de la conduite de ses skis, et exerce une influence très favorable sur le développement de ses qualités de skieur », ces derniers acquérant « dès le début des habitudes d'ordre et de discipline »⁴⁸³. Dans les conduites à adopter, les conseils d'experts sur la technique à effectuer sont particulièrement écoutés. En cela, les conseils d'Emile Petersen, champion de ski, sont perçus comme particulièrement précieux. « Le grand skieur norvégien »⁴⁸⁴ se permet de donner des conseils, à une époque où ceux-ci sont rares ou trop techniques, pour ceux qui « se préoccupent dès maintenant de leur matériel et cherchent à se documenter pour utiliser du mieux possible leurs quelques jours de montagne »⁴⁸⁵. Ce dernier, champion reconnu, plaide pour le fait de ne pas étudier trop « les manuels avant d'avoir de l'expérience et ne vous bourrez pas la tête de technique »⁴⁸⁶. Selon lui, « le seul secret du ski réside dans l'utilisation du mouvement glissant et de la souplesse du corps » en opposition aux idées préconçues du « parisien qui va à la montagne pour faire du ski s'imaginer trop que ce sport consiste en quelques mouvements spectaculaires sur une pente, derrière son hôtel »⁴⁸⁷. Selon Petersen, « le vrai ski », « ce sont les grandes randonnées dans la nature, les kilomètres que l'on franchit en admirant les magnifiques spectacles toujours renouvelés qui s'offrent à vous »⁴⁸⁸. Il se livre ensuite à un jeu de questions-réponses, répondant à des questions variées : Par exemple : « De quelle façon commencer son apprentissage ? », « En combien de temps croyez-vous que l'on puisse apprendre à marcher convenablement en skis ? »⁴⁸⁹. Selon Petersen, le ski de randonnée « exige presque toutes les qualités nécessaires à l'homme : courage, confiance en soi, souplesse, équilibre, virilité, habitude de la vitesse, action dans une fraction de seconde »⁴⁹⁰.

⁴⁷⁹ *Ibid.*

⁴⁸⁰ *Ibid.*

⁴⁸¹ *Ibid.*

⁴⁸² *Ibid.*

⁴⁸³ *Ibid.*

⁴⁸⁴ *Match* du 2 Décembre 1930, André Reval.

⁴⁸⁵ *Ibid.*

⁴⁸⁶ *Ibid.*

⁴⁸⁷ *Ibid.*

⁴⁸⁸ *Ibid.*

⁴⁸⁹ *Ibid.*

⁴⁹⁰ *Ibid.*



Figure 21

Représentation de la montée, intitulée « Instruction sur l'emploi du ski » du 30 octobre 1922



Figure 22

Représentation de la montée, intitulée « Instruction sur l'emploi du ski » du 30 octobre 1922

Ces représentations de la montée, nommées sous le titre d' « instruction sur l'emploi du ski » et publiées dans la revue *La Montagne* du 30 octobre 1922, véhiculent l'image d'un ski de randonnée dont la technique est optimisée, parfaitement conscientisée dans un souci de facilité d'usage pratique. Ici le mouvement de montée est décrypté et accompagné d'illustrations techniques, découpées pour un maximum de précisions. Cette optimisation s'explique par les enjeux du collectif militaire dont l'utilisation du matériel est orientée vers le combat avec notamment « le chef d'un groupe de skieurs » qui « doit se fixer comme but de mettre son groupe en état de se voir et de combattre sur skis »⁴⁹¹. Cette forme de pratique demande « un entraînement méthodique, une conduite judicieuse l'instruction, sont les conditions nécessaires pour atteindre ces

⁴⁹¹ Particularités relatives aux marches : Instruction sur l'emploi du ski du 30 octobre 1922.

résultats »⁴⁹². Malgré tout, ces exercices « militaires sont pratiqués dès que l'homme est assoupli et sans attendre qu'il possède à fond la technique du ski »⁴⁹³. Cette utilisation militaire marque une forme de prise de sérieux de et dans l'activité. En effet, cette prise en main par le corps armé, sa diffusion de représentations spécifiques du ski de randonnée dans les médias, dans les discours, participent à une mise en avant d'un ski de randonnée conscientisé, optimisé. Cet usage marque une rupture avec l'image de « débrouille » précédemment entretenue. En effet, nous passons d'un ski de randonnée du quotidien, utilitaire et peu intéressé à un ski de randonnée volontaire dont les vertus sont étudiées et recherchées. En cela, il sort progressivement de son développement confidentiel, hors des sentiers battus. Cependant cette prise en main militaire contribue toujours à marginaliser l'activité, même si elle lui permet de multiplier ses représentations dans les médias et dans les discours.

Le ski de randonnée, à cette époque est à l'aube d'une conscientisation des pratiques, notamment si l'on étudie le matériel et l'utilisation de ce matériel. Cela se traduit par le portait d'un matériel multiforme, à la limite du défectueux, qui se mute progressivement en un matériel qui s'étudie, s'uniformise avec une technique qui se conscientise par l'utilisation militaire transmises dans les représentations. Ce développement progressif de l'activité dans les représentations, s'étoffera et se multipliera également par un imaginaire du ski de randonnée et son rapport au risque de plus en plus prégnant dans les discours. Nous verrons que cela va de pair avec une propagation graduelle des circuits qui contribue à construire le profil d'une pratique confidentielle et l'image d'un sport périlleux et aventureux.

2.2 Représentations du skieur de randonnée, gérant de son risque

Dans cette sous-partie, les représentations du skieur de randonnée comme gérant de son risque seront étudiées. Particulièrement celles qui renvoient à un bien-être intérieur lié à une maîtrise de soi. Pour cela, seront analysés des discours et imageries de circuits pour la pratique du ski de randonnée qui naviguent entre imaginaire montagnard et les topo-guides. De plus, ces représentations, suscitent des considérations d'un sport jugé périlleux et aventureux.

2.2.1 Des circuits pour la pratique du ski de randonnée : entre imaginaire montagnard et topo-guide

L'imaginaire du ski de randonnée s'accélère par une propagation graduelle de l'image des circuits, marque du développement croissant de cette activité. En cela la multiplication des représentations de circuits dans les discours autour de l'activité est un indicateur important. Cependant, paradoxalement, car elle ne

⁴⁹² *Ibid.*

⁴⁹³ *Ibid.*

permet pas une diversification de l'angle d'approche, cette augmentation des représentations contribue à faire conserver l'imaginaire d'une pratique confidentielle et l'image d'un sport périlleux et aventureux d'une « montagne habitée »⁴⁹⁴ par « la pratique utilitaire du ski »⁴⁹⁵.

Concrètement les circuits se multiplient au Mont Dore, notamment « l'excursion à ski, en deux jours, de Murat au Mont Dore »⁴⁹⁶ qui clôturera les « fêtes internationales par une randonnée de 70 kilomètres, à une altitude moyenne de 900 m., à travers monts et vaux, par Condat, Besse-en-Chandesse »⁴⁹⁷. En effet, on observe des circuits qui se multiplient au Mont Dore, par les relais qui en sont faits, ce qui en fait un véritable lieu de ski de randonnée. Il est notifié que « les skieurs du Mont-Dore viennent d'accomplir un magnifique exploit »⁴⁹⁸. De fait, « dans la journée du dimanche, 10 avril, MM. Colomès, du ski-club clermontois, Martin, capitaine du ski-club du Mont-Dore et ses deux lieutenants Latru et Sanitas, ont réussi à escalader en skis le sommet du Sancy »⁴⁹⁹. C'est un lieu de pratique admiré, par « la cascade de la Dore, enfouie sous la glace nous cache ses beautés et nous offre une neige glacée ; à nous les cordes et en route »⁵⁰⁰. Le vocabulaire employé, donne une touche d'enthousiasme à ce circuit, qui doit être diffusé. Ainsi, « seuls, ceux qui connaissent le plaisir de la montagne, peuvent comprendre les joies que nous avons goûtées, et cela sans aller à l'étranger, mais en pleine France, en Auvergne, au Mont-Dore »⁵⁰¹.

Les représentations du ski de randonnée s'établissent de plus en plus au gré de circuits porteurs de témoignages, de discours d'expéditions. Ces discours alimentent une vision aventureuse du ski de randonnée. Cette mise en avant du ski de randonnée dans les stations, interroge quant à la considération de l'activité. En effet, cette dernière aura tendance à se marginaliser au travers d'une pratique de l'exploit. Ces représentations installent le ski de randonnée comme une activité à part dans le paysage des sports de montagne, une place au cœur de ce décor, au centre de sa nature et de sa géographie. Le ski de randonnée paraît alors intégré naturellement dans ces reliefs. Le développement croissant de ces représentations passe alors par une valorisation, parfois exagérée, du spectaculaire dans les discours évoquant de cette pratique.

Les représentations du ski de randonnée renforcent l'ancrage de cette pratique dans le paysage montagnard, notamment par des circuits. La description de ces circuits entretient l'imaginaire de la montagne par une valorisation de son paysage, de la cohabitation skieur de randonnée - panorama montagnard : « L'avantage de la plupart des itinéraires décrits plus loin est de former circuits, c'est-à-dire de permettre la montée et la descente par deux voies différentes, c'est qui double l'intérêt ». Dans cet article l'objectif de Paul

⁴⁹⁴ *La Montagne*, 1930/05 (A56, SER3, N9) -1930/06, R. Godefroy, p.151-152.

⁴⁹⁵ *Ibid.*

⁴⁹⁶ *La Montagne*, 1910/07/20 (A6, N7) - (A6, N12), p.713.

⁴⁹⁷ *Ibid.*

⁴⁹⁸ *La Croix d'Auvergne* du 17 Avril 1910.

⁴⁹⁹ *Ibid.*

⁵⁰⁰ *Ibid.*

⁵⁰¹ *Ibid.*

Gayet-Tancrède, membre du CAF, est de faire œuvre utile en décrivant aux lecteurs de *La Montagne* les excursions qui lui semblent intéressantes à pratiquer dans la vallée de Montjoie et dans le haut massif. Cependant, son propos va au-delà d'une simple description et la rhétorique utilisée participe à magnifier le ski de randonnée et le cadre montagnard. Ainsi rédige-t-il son article avec emphase, il semble vouloir faire partager son émerveillement lorsqu'il qu'il redécouvre le Val Monjoie sous la neige. Pour lui « la vallée n'est plus qu'un négatif étincelant... C'est elle et ce n'est pas elle. Là-bas vers le sud, la découpe théâtrale des aiguilles de la Penaz semble la même. Mais le reste ?... Les courbes sont amollies... et les forêts... où sont les forêts ? Blanc, partout ! Blanc et bleu, les ombres sont du même bleu que le ciel, bleu, vertigineux ». Ce discours, très subjectif, de 1928 est cependant par la réalisation d'une carte manuscrite où les circuits sont représentés et agrémentés d'informations utiles sur le relief où les risques liés à la configuration du massif. On voit ici la résurgence d'un discours dans lequel, l'objectivité est revendiquée.

Dans les représentations, il y a donc des circuits pour la pratique du ski de randonnée qui sont perçus différemment. En effet, ces derniers se distinguent d'un côté entre un imaginaire montagnard et de l'autre vis-à-vis des images concrètes de topo-guide. Cette analyse asymétrique souligne encore davantage un imaginaire montagnard d'un sport jugé risque-tout.

2.2.2 *L'imaginaire montagnard d'un sport jugé périlleux et aventureux*

Dans le développement de l'activité, l'instauration d'un imaginaire du risque dans le ski de randonnée est décisive quant à son positionnement dans les représentations des pratiques sportives de montagne. En effet, avec une image de « débrouille » et d'aventure largement entretenue, le rapport au risque développé ici entérine un peu plus la conception d'une activité sur le fil, oscillant entre utilitaire, plaisir marginalisé et dialectique entre risque subjectif et risque objectif. Le risque objectif est lié aux conditions météo, à l'inclinaison ou à l'orientations des pentes, alors que le risque subjectif est à relier à la perception du danger qu'a le skieur.

Le ski de randonnée est une activité empreinte d'un esprit aventureux. Cela ressort lorsqu'on étudie les récits de sorties par les pratiquants. Ainsi une sortie « d'une journée, c'est une expédition, il faudra ménager ses forces, et pour cela éviter la montée des mille premiers mètres en plein soleil »⁵⁰². Cette aventure nécessite le fait de se préparer par cette injonction donnée : « préparez donc la veille tout votre petit service d'intendance, faites votre sac »⁵⁰³. Cet article, écrit par une femme, semble par ailleurs s'adresser directement aux skieuses, avec des femmes qui y sont évoquées à plusieurs reprises. Par exemple, il est transmis des conseils qui stipulent

⁵⁰² *Ibid.*

⁵⁰³ *Match* du 25 Février 1936.

« particulièrement aux femmes »⁵⁰⁴ de ne pas oublier de se munir « de votre paire de lunettes, sans cela vous risquez (...) des cloques douloureuses dont, selon le degré de brûlure, vous conserverez les traces toute votre vie »⁵⁰⁵. Ce type de conseils, à la limite de l'infantilisation, suggère des représentations sexistes présentes à l'époque dans les conseils données. Ce type de conseils, dans une activité perçue comme dangereuse, se doit d'être précis y compris pour des publics jugés moins avertis et dégourdis.

Il faut donc se préparer à l'aventure. Notamment par le fait que « la montagne, altière, n'aime pas à être vaincue et se défend contre les pas de ses agresseurs »⁵⁰⁶. Une hostilité est donc décrite et entretenue, également par une atmosphère qui « se bouleverse parfois en montagne avec une rapidité angoissante »⁵⁰⁷ dont le témoin cite une de ses expéditions au Mont Blanc dans laquelle il fut pris « par la tourmente et le grésil aux Grands Mulets »⁵⁰⁸ et dont il avait « hâte de gagner l'observatoire Vallot pour réchauffer un peu [ses] membres glacés »⁵⁰⁹. La vision du skieur interrogé est révélatrice de cette dimension « aventure »⁵¹⁰. En effet, si « la première demi- heure est un peu pénible, avec le sac et le froid »⁵¹¹, cela est rattrapé par « les beautés de la nature »⁵¹² qui « vous enchantent »⁵¹³. Ce discours entretient une vision cathartique naturelle dans le ski de randonnée. Le témoignage met également en avant une forme de merveilleux dans l'activité. Ainsi, « vous traversez les bois, tantôt vous amusant des fantaisies que les neiges sculptent autour des branches de pins, tantôt par la vue folâtre d'écureuils, ou mieux encore, parfois par la vue d'un cerf qui, enneigé jusqu'au poitrail, bondit avec une rapidité surprenante »⁵¹⁴. Mais par la suite, « la solitude va commencer, les traces seront plus rares, et vous allez pouvoir bientôt fouler de la neige vierge »⁵¹⁵. Le parcours se fait même angoissant avec des « pics »⁵¹⁶ qui « se découvrent »⁵¹⁷ et « les ombres se fondent »⁵¹⁸ et « le village que vous avez quitté n'est plus qu'un jouet d'enfant, et vous lui adressez, en dernier « au revoir »⁵¹⁹, le cri de la montagne »⁵²⁰. La description de la montagne est ici inquiétante avec des figures pointues, obscures, voire gothiques qui prédominent.

⁵⁰⁴ *Ibid.*

⁵⁰⁵ *Ibid.*

⁵⁰⁶ *Ibid.*

⁵⁰⁷ *Ibid.*

⁵⁰⁸ *Ibid.*

⁵⁰⁹ *Ibid.*

⁵¹⁰ *Ibid.*

⁵¹¹ *Ibid.*

⁵¹² *Ibid.*

⁵¹³ *Ibid.*

⁵¹⁴ *Ibid.*

⁵¹⁵ *Ibid.*

⁵¹⁶ *Ibid.*

⁵¹⁷ *Ibid.*

⁵¹⁸ *Ibid.*

⁵¹⁹ *Ibid.*

⁵²⁰ *Ibid.*

Le fait que le skieur « respire largement un air pur »⁵²¹ permet en revanche de se sentir « indépendant, fort, un peu explorateur »⁵²². Cette aventure est donc aussi interne pour une pratique qui demande de l'expérience et un savoir-faire. En effet, le skieur de randonnée aventureux doit savoir « chercher ses passages, savoir lire un peu une carte et cette étude devrait être beaucoup plus répandue parmi les skieurs qui s'aventurent dans les hautes altitudes »⁵²³. Les skieurs de randonnée se retrouvent alors « dans les neiges presque vierges »⁵²⁴, ces derniers « admirant les lointains bleuâtres, séduits par la diversité du paysage »⁵²⁵ pour enfin se retrouver « à l'oasis rêvé »⁵²⁶. Cette virginité confère tous les pouvoirs aux skieurs de randonnée qui peuvent transposer au maximum de leurs volontés, angoisses et autres aspérités. Ainsi, s'impose un rapport aux mystères, au danger, qui s'oppose à l'aspect contemplatif. Pour le skieur de randonnée qui s'engage dans le « dehors »⁵²⁷, « le grand spectacle nocturne »⁵²⁸ peut continuer. Ici le témoignage d'un pratiquant décrit des constellations qui « brillent toujours avec un éclat remarquable »⁵²⁹ et dont « on devine la silhouette pleine d'ombres de la Meije mystérieuse, et, dans le silence profond, le scintillement des étoiles qui palpitent là-haut, semble incarner la vie profonde de la grande nature recueillie »⁵³⁰. Ici, « l'heure n'est pas aux contemplations »⁵³¹, car « il faut se mettre en tenue, déjeuner, gagner du temps »⁵³². Le merveilleux, le fantastique côtoie donc le quotidien, la réalité concrète, l'heure du repas pour les skieurs de randonnée dans les représentations.

Toutefois, cette dimension aventureuse n'est pas seulement donnée par un grand frisson de liberté, elle l'est aussi par la difficulté des parcours à effectuer pour les skieurs de randonnée. Ainsi sont diffusés, de véritables mises en garde : « Ne croyez pas que, dans les hauteurs, vous trouverez toujours la belle neige poudreuse : ce serait trop beau. Non, parfois vous aurez à passer des pentes assez vertigineuses, balayées par un foehn glacé qui fait maugréer ceux qui ont le vertige »⁵³³. À ce sujet, les simples néophytes sont avertis, que « le ski touristique n'est tout de même pas qu'une simple promenade sur des champs de neige »⁵³⁴. Ainsi le skieur de randonnée peut être à la fois « acteur et spectateur d'un film que vous déroulez à chaque pas »⁵³⁵ entre « apothéoses solaires, calme désertique avec sa poésie, ses nuages en cumulus, en colonnes fantastiques »⁵³⁶. Le skieur de randonnée, dans les présentations, se situe donc dans une aventure dont sa part d'humanité peut lui permettre de s'en sortir.

⁵²¹ *Ibid.*

⁵²² *Ibid.*

⁵²³ *Ibid.*

⁵²⁴ *Ibid.*

⁵²⁵ *Ibid.*

⁵²⁶ *Ibid.*

⁵²⁷ *La Montagne*, 1932/01 (A58, SER3, N236), P. Gauckler, p.22.

⁵²⁸ *Ibid.*

⁵²⁹ *Ibid.*

⁵³⁰ *Ibid.*

⁵³¹ *Ibid.*

⁵³² *Ibid.*

⁵³³ *Match* du 25 Février 1936.

⁵³⁴ *Ibid.*

⁵³⁵ *Ibid.*

⁵³⁶ *Ibid.*

Cette image est notamment alimentée par des représentations autour du risque et d'un certain rapport avec la mort. Cette aventure est alimentée par l'image entretenue d'un sport perçu comme difficile, avec une activité à mi-chemin entre le ski et l'alpinisme. En effet car si « le ski demeurera toujours le meilleur mode de locomotion sur la neige »⁵³⁷, pour l'alpiniste, le skieur de randonnée, dans ses courses et ascensions d'hiver en haute montagne, « est appelé à rencontrer parfois des passages extrêmement difficiles »⁵³⁸. Cette difficulté est appuyée par des exemples concrets de terrain. Par exemple, les deux étudiants malheureux « de l'Institut électrotechnique de Grenoble, MM. Noël Chabosson et Jacques Carcat, dont *le Petit Parisien* avait signalé la disparition au cours d'une excursion à skis dans le massif du Taillefer »⁵³⁹, ces derniers « ont été retrouvés vivants par la caravane envoyée à leur secours de Grenoble »⁵⁴⁰. Autre exemple, celui de M. Chabosson, « âgé de vingt-quatre ans »⁵⁴¹, « ancien officier de chasseurs alpins »⁵⁴² et de son camarade qui tentèrent, « malgré le brouillard »⁵⁴³, « de s'évader dans la direction de Lavaldens ; mais les bancs de neige glissaient sous leurs pieds et ils durent rebrousser chemin. Le dimanche, l'orage fut si violent qu'ils n'osèrent point quitter la cabane : ce jour-là ; ils épuisèrent leurs trop maigres provisions de vivres qui consistaient, au départ, en une douzaine de figues »⁵⁴⁴. Ces « rescapés »⁵⁴⁵, « quittèrent la cabane de l'Emay, parcoururent un long trajet dans le brouillard et le soir, se creusèrent un lit dans la neige »⁵⁴⁶. Des efforts rudes, des montées inaccessibles sont relatées. Des skieurs de randonnée témoignent, « silencieux »⁵⁴⁷, comme sonnés, à songer « à la lourde tâche de la journée et pourtant, ne serait-ce la neige qui gêne notre marche et nous fait parfois trébucher »⁵⁴⁸ et où « nul ne trahit son inquiétude et chacun cherche, au contraire, à voir parmi les nuages quelque étoile égarée »⁵⁴⁹. Là où sont identifiés les pics « infranchissables »⁵⁵⁰, le jour « pâle »⁵⁵¹ qui « nous surprend à l'entrée d'un plan parsemé de pins, limité par un cirque aux parois si abruptes que la neige n'a pu y adhérer »⁵⁵². Ainsi, « l'effort devient rude : il fait très froid, mais nous nous en apercevons à peine »⁵⁵³. Cela s'illustre au travers de l'exemple de « trois guides chamoniards qui effectuent le raid Chamonix-Beuil ont atteint Saint-Martin-de-Belleville hier, but de leur quatrième étape »⁵⁵⁴. En effet, « l'étape qu'ils ont accomplie ne fut pas moins pénible et l'ascension du col d'Iseran (2,769 m.) fut particulièrement dure : suite d'une tourmente de

⁵³⁷ *La Montagne*, 1911/07/20 (A7, N7) -1911/12/20 (A7, N12), p.713.

⁵³⁸ *Ibid.*

⁵³⁹ *Le Petit Parisien* du 13 Avril 1922.

⁵⁴⁰ *Ibid.*

⁵⁴¹ *Ibid.*

⁵⁴² *Ibid.*

⁵⁴³ *Ibid.*

⁵⁴⁴ *Ibid.*

⁵⁴⁵ *Ibid.*

⁵⁴⁶ *Ibid.*

⁵⁴⁷ *La Montagne*, 1931/11 (A57, SER3, N235)-1931/12, Georges Segrette, p.351-352.

⁵⁴⁸ *Ibid.*

⁵⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁵⁰ *Ibid.*

⁵⁵¹ *Ibid.*

⁵⁵² *Ibid.*

⁵⁵³ *Ibid.*

⁵⁵⁴ *Le Figaro* 1854 du 19 Février 1931.

neige qui les surprit à mi-chemin. Cette quatrième étape, longue de 80 kilomètres, a été couverte en dix-huit heures de marche. Ce matin, malgré la fatigue, les trois guides partiront pour Valloire »⁵⁵⁵.

Cet imaginaire du risque, relayé par ces difficultés exprimées dans les discours, entretenant une certaine image de l'aventure est amplifié par nombre d'accidents concrets relayés par la presse. Ici la froide réalité prend le relais de la symbolique des discours. En effet, la difficulté de la pratique est exacerbée par la culture de l'accident entretenue par des exemples qui prennent le pas sur l'activité. Par exemple, ceux « dont ont été victimes dans la haute vallée d'Aure des voyageurs se rendant d'Espagne en France »⁵⁵⁶. Pour y pallier, il devient nécessaire « en prévision d'autres accidents semblables »⁵⁵⁷, d'utiliser des guides pouvant « accompagner les touristes dans les ascensions d'hiver »⁵⁵⁸. Il est ici craint une répétition des accidents, ces derniers pouvant se ressembler dans leurs descriptions diffuses, ils nourrissent des représentations inquiétantes de l'activité. Plus spectaculaire, il est aussi relayé l'accident subi par « six skieurs surpris au Chenaillet »⁵⁵⁹. En effet, « une petite caravane composée de six touristes »⁵⁶⁰ pourtant « très familiarisés avec le ski et l'alpinisme » se sont retrouvés « surpris par une formidable avalanche »⁵⁶¹, preuve que même les plus informés ne sont pas à l'abri. L'ajout de l'adjectif « formidable » ajoute une forme de spectaculaire dans l'énoncé.

Ce rapport au risque est renforcé par des représentations plus médiatiques, comme l'accident de « Pierre et Andrée Brunet, nos champions olympiques de patinage artistique par couple »⁵⁶², qui le « 31 décembre passé, avaient été victimes d'un grave accident. Alors qu'ils effectuaient une randonnée à skis ils firent tous deux une chute dans un ravin. Andrée Brunet se fractura la colonne vertébrale et son mari eut au genou gauche un épanchement de synovie, compliqué d'un déchirement musculaire »⁵⁶³. Ce renforcement dans le dramatique s'accompagne de la mort d'un skieur qui « tombe dans une crevasse et se tue »⁵⁶⁴ est relayé par la presse. Ainsi, « au cours d'une randonnée en ski au pic de l'Etendard près de St-Jean- de-Maurienne, M. Poitrasson, 40 ans, employé de commerce à Lyon, 68, rue Saint-Jean, est tombé dans une crevasse profonde de vingt mètres. Quand on parvint à l'en retirer, il avait cessé de vivre. Son corps a été transporté au chalet des Lacs-Bramans, au bas du glacier de Saint- Sorlin, Ses camarades le veilleront cette nuit, M. Poitrasson était marié et père de famille »⁵⁶⁵. L'insistance sur le pedigree de M. Poitrasson, marié et père de famille, suscite aisément un processus d'identification de projection, ce qui renforce l'impact de cette information.

Cette ambiance inquiétante diffusée et relayée dans l'activité amène au développement d'une diffusion des précautions données aux néophytes dans les représentations. En effet, par cette culture de l'accident qui semble

⁵⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁵⁶ *La Montagne* du 20 Mars 1907, (VOL3, N3), p.123.

⁵⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁵⁹ *La Liberté* 1865-1940 du 6 Janvier 1931.

⁵⁶⁰ *Ibid.*

⁵⁶¹ *Ibid.*

⁵⁶² *Le Miroir des sports* : publication hebdomadaire illustrée, 27 mars 1934, p.206.

⁵⁶³ *Ibid.*

⁵⁶⁴ *Le Matin* du 2 Avril 1929.

⁵⁶⁵ *Ibid.*

naître dans les représentations, des règles de sécurité qui sont rappelées à destination des débutants. Par exemple, l'article *Les skieurs doivent prendre les plus grandes précautions*⁵⁶⁶ dans *l'Excelsior* du 15 Janvier 1931. Il nous relate la mise au point fournie par le Touring Club de France. Il rappelle que « l'opinion a été émise récemment par la simultanéité de trois accidents de montagne qui coûtèrent la vie à onze skieurs »⁵⁶⁷. De plus, « le fait que les trois accidents en question se soient produits à des altitudes toutes supérieures à 2.300 mètres, en décembre, permet de rappeler une fois de plus une règle simple et importante. Les mois d'hiver, de décembre à février, très favorables à la pratique du ski dans les massifs montagneux d'altitude moyenne et en général, aux environs immédiats des stations de sports d'hiver sont, cependant, les mois du plus grand danger en montagne élevée »⁵⁶⁸. Ainsi, « il est prudent d'attendre la seconde quinzaine de mars, voire avril, avant d'aborder les longues randonnées en haute montagne, notamment les traversées de cols. Enfin l'habileté technique d'un skieur, si grande soit-elle, ne saurait, en aucun cas, lui tenir lieu de la connaissance approfondie de la montagne, des divers états de la neige et des conditions locales »⁵⁶⁹.

La mise en avant d'une forme d'imaginaire du risque dans le ski de randonnée contribue à marginaliser l'activité. L'une des conséquences est de provoquer un effet de niche autour du ski de randonnée, à l'opposé du loisir populaire rassurant et rassembleur. Cela est particulièrement dû à la représentation culturelle de l'accidentologie développée dans les représentations et évoquant le ski de randonnée. Consciemment ou inconsciemment, l'accident, le danger, voire la mort, sont des notions associées au ski de randonnée. Il paraît donc comme dangereux, peu accessible au débutant, et réservé à une certaine élite, proche des alpinistes.

Le ski de randonnée se développe donc en cercle fermé, les montagnards qui le pratiquent ne sont pas uniquement la population autochtone des montagnes mais aussi un ensemble d'acteurs initiés réunis autour d'institutions ou associations dont le but est de promouvoir les activités physiques et sports de montagne, notamment le CAF, le Touring Club, les associations pyrénéennes ou encore le club vosgien, etc... À la même époque, nous observons une propagation graduelle des circuits, dont les descriptions minutieuses réalisées par les skieurs pratiquant la randonnée multiplient les images de l'activité dans les représentations. Cela peut s'expliquer par une croissance d'un développement de l'imaginaire du ski de randonnée et de son rapport au risque, qui contribue à placer l'activité dans une tranche de pratique originale. Finalement, malgré la multiplication des circuits, relatés par les acteurs et parfois agrémentés de topos-guides ces parcours restent peu accessibles. En effet, cette médiatisation continue à bâtir le profil d'une pratique confidentielle et l'image d'un sport périlleux, aventureux et soumis au danger. Nous verrons par la suite que la multiplication des images du ski de randonnée dans les représentations participe également à diffuser une certaine recherche d'une pratique contemplative dans la pratique, un plaisir autre.

⁵⁶⁶ *L'Excelsior* du 15 Janvier 1931.

⁵⁶⁷ *Ibid.*

⁵⁶⁸ *Ibid.*

⁵⁶⁹ *Ibid.*

2.3 Représentations sociales et culturelle du ski de randonnée : de l'hygiénisme à la contemplation : vers la quête d'un plaisir singulièrement nouveau

Les représentations sociales et culturelles du ski de randonnée se trouvent dans un spectre allant de l'hygiénisme à la contemplation. Ces deux notions alimentent un bien-être se dirigeant vers une quête d'un plaisir neuf et inédit. Par une évocation récurrente des vertus hygiénistes du ski de randonnée, les vertus de santé sont alors soulignées. Elles sont d'autant plus renforcées qu'elles sont accompagnées de l'image persistante d'une pratique contemplative, qui au travers de ses représentations, alimentent une mise en exergue d'une quête d'un plaisir singulier, propre à cette activité.

2.3.1 Une évocation récurrente des vertus hygiénistes du ski de randonnée

Le ski de randonnée, dans ses représentations, dégage tous les indicateurs allant dans le sens d'une activité hygiéniste, d'une activité bonne pour la santé, en plein air, dans la mouvance de l'époque valorisant ce type de pratique au grand air. Nous montrerons que dans les représentations diffuses du ski de randonnée, les attendus hygiénistes sont reliés à la nature.

Le ski de randonnée est, dans les représentations, de plus en plus largement considéré comme un sport hygiéniste. Par exemple, il est en effet dépeint comme un « sport éminemment bienfaisant par la seule pureté de l'atmosphère dans laquelle il se pratique »⁵⁷⁰. Il suggère et permet la formation d'une harmonie parfaite du corps et de l'esprit. Ainsi, « plus que tout autre sport, le ski est un merveilleux instrument d'éducation physique et morale pour celui qui le pratique »⁵⁷¹. C'est un sport complet, capable de susciter « chez l'homme l'harmonie parfaite du corps et de l'esprit »⁵⁷². En effet, « une marche à ski constitue véritablement l'exercice le plus sain, le plus complet, le plus profitable et le plus enivrant pour l'homme »⁵⁷³, car « ce ne sont pas simplement les jambes qui travaillent, ce sont aussi les bras, la tête, le cœur, les poumons ; tout le corps lui-même dans un ensemble parfait et un rythme régulier »⁵⁷⁴. Dans ce contexte, le ski de randonnée apparaît comme un ensemble complet de santé dans les représentations.

L'hygiénisme, prolongement du ski de randonnée, est renforcé par la technique du ski de randonnée qui « développe la musculature, elle met en jeu la souplesse des articulations ; elle exige une parfaite coordination de tous les mouvements »⁵⁷⁵. Le ski de randonnée est « mieux que la marche et la course, parce que ce sport est pratiqué en pleine montagne, dans un air d'une pureté incomparable »⁵⁷⁶. Il « développe toutes les fonctions

⁵⁷⁰ *Match* du 21 Janvier 1930.

⁵⁷¹ *L'œuvre* du 12 Janvier 1935.

⁵⁷² *Ibid.*

⁵⁷³ *Ibid.*

⁵⁷⁴ *Ibid.*

⁵⁷⁵ *Ibid.*

⁵⁷⁶ *Ibid.*

de l'organisme ; respiration, circulation, assimilation »⁵⁷⁷. De plus, « il sollicite constamment la vigilance du système nerveux équilibration, tonus musculaire, rapidité des réflexes, éducation sensorielle adaptée à l'automatisme musculaire, bref, tout le système nerveux entre en jeu »⁵⁷⁸. Au point de considérer que « c'est sans doute parce que le ski est susceptible plus qu'aucun autre sport de créer l'harmonie physiologique la plus complète »⁵⁷⁹. Enfin, ce sport hygiéniste, permettrait de gagner une meilleure santé sur le long terme. En effet, selon le docteur Bruun, « qui pendant 33 ans a pratiqué la médecine dans la campagne environnant le chemin de fer de Bergen en Norvège »⁵⁸⁰, « le nombre de globules rouges augmente très rapidement chez les personnes qui séjournent en haute montagne après avoir vécu dans des régions plus basses »⁵⁸¹. En effet, « cet accroissement peut se chiffrer jusqu'à 30 p. 100 pour une période de 3 à 4 semaines »⁵⁸². Également, « le sommeil et l'appétit augmentent »⁵⁸³. Ainsi, « la haute montagne est le lieu de séjour tout indiqué pour tous les affaiblis qui ont besoin d'une plus grande énergie »⁵⁸⁴. Ce médecin vient à la conclusion que « parmi tous les sports, il n'en est pas qui puisse, à l'égal du ski en haute montagne, réaliser le plus intégralement le mieux-être physique et moral et donner au sportif cette sensation inestimable de liberté, de force et de bonheur »⁵⁸⁵. Le ski de randonnée est alors dans les représentations, un vecteur de santé de façon naturelle. Il se démarque en ce sens des autres sports de montagne. Ces discours diffusés, peu avarés en détails, ne font que le renforcer. En effet, en se basant sur des témoignages et des explications scientifiques, ils entretiennent l'image d'un ski de randonnée bon pour la santé dans ce contexte du début de XXe siècle.

Ces visées hygiénistes promues dans les représentations, amènent les skieurs de randonnée à rechercher un effort. Se développe alors un goût de l'effort conscientisé dans les représentations du ski de randonnée. En effet, sont présentes dans les représentations, un goût de l'effort, une fatigue saine due au ski de randonnée. Dans les Pyrénées, le ski de randonnée est perçu comme un « sport hygiénique, fortifiant, fécond en impressions ravissantes »⁵⁸⁶. En décrivant les impressions, les ressentis comme facteurs de bien-être participant à la fortification des corps, les écrits sur le ski de randonnée contribuent à développer une dimension mentale de la santé. Ainsi, la fatigue y est vue comme « saine »⁵⁸⁷, et s'ajoute à un « émoussissement de l'organisme particulièrement heureux et bienfaisant »⁵⁸⁸.

Dans la mesure où les buts de randonnées sont généralement très éloignés du départ, le ski de randonnée est, présenté comme un extraordinaire moyen de développer la condition physique *Et voici les joies du ski de*

⁵⁷⁷ *Ibid.*

⁵⁷⁸ *Ibid.*

⁵⁷⁹ *Ibid.*

⁵⁸⁰ *La Liberté 1865-1940* du 21 Décembre 1930, René Barthélémy.

⁵⁸¹ *Ibid.*

⁵⁸² *Ibid.*

⁵⁸³ *Ibid.*

⁵⁸⁴ *Ibid.*

⁵⁸⁵ *Ibid.*

⁵⁸⁶ *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* du 9 Janvier 1929.

⁵⁸⁷ *Ibid.*

⁵⁸⁸ *Ibid.*

printemps dans *Le Figaro* 1854 du 24 Février 1937. En effet, par la « vogue sans cesse grandissante des compétitions qui sont courues avec le concours des guides, des alpinistes, de tous ceux qui aiment la grande montagne pour sa grandiose beauté, loin des stations et de leurs bruits »⁵⁸⁹, « un autre ski naît sous le signe du soleil accablant, des longues journées qui permettent d'atteindre des buts lointains, des neiges régulières aux cristaux larges comme des fleurs »⁵⁹⁰. Ici, une valorisation des éléments naturels accessibles en ski de randonnée est particulièrement perceptible, par le gigantisme des cristaux notamment. Concrètement, la pratique du ski de randonnée permet au travers des « courses du printemps »⁵⁹¹, de former des individus « plus athlétiques que les autres »⁵⁹². Elle le permet, car sa pratique ne s'établit « plus de quelques minutes de descente « à tombeau ouvert », mais de longues courses quelquefois multipliées sur plusieurs jours »⁵⁹³ et ainsi entrainer « un skieur aux jambes de fer et au cœur de feu »⁵⁹⁴. L'effort sain est donc présenté ici dans les diverses dimensions physiologiques de l'effort. Évoquer les jambes de fer renvoie à la puissance musculaire tandis que suggérer que le skieur de randonnée se construit un cœur de feu suggère ouvertement à la dimension cardio-vasculaire du développement de la force physique. Un modèle exemplaire de cette forme de pratique se retrouve dans l'évocation du « ski de facteur »⁵⁹⁵, véritable « école d'endurance »⁵⁹⁶. Ainsi, « il faut aussi développer le ski de randonnée analogue au ski utilitaire pratiqué dans les montagnes »⁵⁹⁷. En cela le ski utilitaire, le ski de randonnée du quotidien est valorisé, notamment au travers de l'exemple du ski de facteur « qui, à défaut de la griserie, de la vitesse, donne à ses adeptes de l'endurance, des muscles durs, des articulations souples, de l'énergie physique et morale et aussi le ski, école de volonté, de discipline et d'audace »⁵⁹⁸. Ces représentations montrent la volonté, la discipline et l'audace que le ski de randonnée susciterait.

La représentation d'un ski de randonnée facteur de bien-être et de développement physiologique se retrouve assez nettement dans l'article d'Albert Sauzede, *Le ski et le corps humain*. En effet, selon cet auteur le ski de randonnée « réunit trois conditions essentielles d'exercice sportif qui le placent au premier rang des générateurs de force et de santé »⁵⁹⁹. D'abord, il constitue un « exercice complet mettant en mouvement tous les groupes musculaires »⁶⁰⁰ dans les environnements de « grand air »⁶⁰¹ et d'« altitude »⁶⁰². Selon cet auteur, le ski de randonnée est un sport complet et ce serait « une erreur très répandue que de croire que le ski met en

⁵⁸⁹ *Le Figaro* 1854 du 24 Février 1937.

⁵⁹⁰ *Ibid.*

⁵⁹¹ *Ibid.*

⁵⁹² *Ibid.*

⁵⁹³ *Ibid.*

⁵⁹⁴ *Ibid.*

⁵⁹⁵ *Le Journal*, du 1^{er} décembre 1940.

⁵⁹⁶ *Ibid.*

⁵⁹⁷ *Ibid.*

⁵⁹⁸ *Ibid.*

⁵⁹⁹ *Le Figaro* 1854 du 18 Novembre 1936.

⁶⁰⁰ *Ibid.*

⁶⁰¹ *Ibid.*

⁶⁰² *Ibid.*

jeu seulement les muscles des membres inférieurs »⁶⁰³. En effet, « la qualité de l'air ingéré pendant les mouvements gymnastiques du ski est un adjuvant unique pour le développement musculaire et respiratoire du skieur »⁶⁰⁴. Cet air devient un enjeu et un vecteur de valorisation de l'activité, « que l'on recommande aux malades affaiblis »⁶⁰⁵, et « devient une richesse incalculable pour ceux en pleine santé qui y vivent et y remuent »⁶⁰⁶, car « il augmente encore leur force et leur vitalité »⁶⁰⁷. Le ski de randonnée est une forme de ski génératrice du « pur-sang humain qui ne connaît aucune des tares de la vieillesse précoce »⁶⁰⁸. Ces joies du ski de randonnée sont décrites dans l'article *Les joies du ski* de La Volonté du 13 Février 1932 par le Dr Minelle, du Club Alpin Français. Ce dernier permet à « des bandes joyeuses de skieurs »⁶⁰⁹ qui « vont donc, pendant les heures de congé de chaque dimanche, vivre en pleine nature, dans cette neige accueillante à tous ses adorateurs, oubliant leurs soucis, s'oxygénant loin des bureaux et des usines, pour leur meilleure santé physique et leur parfait équilibre moral »⁶¹⁰.



Figure 23

L'Action française du 6 Mars 1936

L'Action française du 6 Mars 1936 met ici en avant le ski de printemps comme vecteur de « stockage » de santé. Ici le ski de randonnée est, à travers la publicité faite pour les hautes stations de Savoie et du Dauphiné, un générateur de santé pour des citadins en proie aux pollutions et en recherche du grand air pur perçu des montagnes. Les skieurs de randonnée doivent ainsi « se préparer à ces exercices par un entraînement, en chambre, méthodique et régulier. Un peu de gymnastique quotidienne assouplit les muscles et les articulations », notamment les « citadins qui vont passer le week-end à la montagne, dans le but d'y faire du ski, quarante-huit heures chaque semaine »⁶¹¹. La préparation au ski de randonnée, selon le Dr L. Porcheron,

⁶⁰³ *Ibid.*

⁶⁰⁴ *Ibid.*

⁶⁰⁵ *Ibid.*

⁶⁰⁶ *Ibid.*

⁶⁰⁷ *Ibid.*

⁶⁰⁸ *Ibid.*

⁶⁰⁹ *La Volonté* du 13 Février 1932.

⁶¹⁰ *Ibid.*

⁶¹¹ *Le Petit Marseillais* du 4 Mars 1932, Dr L. Porcheron.

passe par une hygiène préparatoire de « dix à quinze minutes d'exercices suffisent tous les matins »⁶¹² avec des mouvements qui doivent être « rapides et énergiques, sans mollesse »⁶¹³. De plus, concernant la respiration, elle doit être effectuée sans retenue, « sauf pour les mouvements dits « respiratoires » où la respiration doit prendre le rythme des mouvements »⁶¹⁴. De plus, l'accent est mis sur l'« hygiène nerveuse »⁶¹⁵. Cela est nécessaire car « le skieur éprouve, au début, une double fatigue : physique, sous l'influence des efforts violents auxquels il se livre constamment »⁶¹⁶. En effet, « comme l'automatisme des mouvements ne s'établit que peu à peu, le skieur dépense une force nerveuse excessive, qu'il lui faut récupérer, sous peine d'épuisement rapide et dangereux »⁶¹⁷. Également, « une hygiène respiratoire est nécessaire » car « beaucoup de personnes respirent plus par la bouche que par le nez »⁶¹⁸. Ainsi, le skieur de randonnée, « les sportifs de la neige auront intérêt à développer leur capacité respiratoire, en procédant deux ou trois fois par jour, à quelques inspirations très profondes »⁶¹⁹, car « cette gymnastique du poumon entretient l'élasticité de l'organe, favorise les contractions du diaphragme et assouplit les articulations costo-vertébrales »⁶²⁰.

Le ski de randonnée procurerait finalement des plaisirs internes, en lien avec cet hygiénisme. Il fait en effet partie des « sports d'hiver que n'enlaidissent jamais des gestes malheureux, sports où l'homme lutte plus contre le temps et l'espace que contre un adversaire à sa taille, sports qui procurent les joies supérieures de la victoire, dans l'équilibre de la vie physique rétablie ! »⁶²¹. Le ski de randonnée permettrait alors le retour à une certaine nature physique primitive retrouvée, en opposition à une décadence supposée. En effet, ces sports d'hiver proposent de « longues randonnées solitaires »⁶²², « promenades que l'on ne saurait faire à la papa, parce qu'une montée se présente qu'il faut gravir à tout prix, parce qu'aussitôt après une descente vous happes et que dans le vertige de l'ivresse qu'elle vous procure vous perdez tout souvenir de la fatigue récente, belles journées sur la neige, vous nous offrez la plus belle satisfaction physique, la pleine euphorie, tous les plaisirs de l'homme prêt à s'ébattre, à s'ébrouer, à lutter, plein de vie... et désireux de vivre pleinement. »⁶²³. Le ski de randonnée est donc un exutoire privilégié pour un bien-être entier et authentique, grâce à un effort particulier et revigorant.

La valorisation des vertus hygiénistes du ski de randonnée dans le contexte du premier XXe siècle, place cette activité comme un réservoir de santé combinant le bien-être mental et physique. Dans cette première phase de développement, les représentations du ski de randonnée illustrent conceptions sanitaires de

⁶¹² *Ibid.*

⁶¹³ *Ibid.*

⁶¹⁴ *Ibid.*

⁶¹⁵ *Ibid.*

⁶¹⁶ *Ibid.*

⁶¹⁷ *Ibid.*

⁶¹⁸ *Ibid.*

⁶¹⁹ *Ibid.*

⁶²⁰ *Ibid.*

⁶²¹ *Match* du 19 Décembre 1933.

⁶²² *Ibid.*

⁶²³ *Ibid.*

l'époque dans laquelle cette pratique s'inscrit. A l'image de son utilisation par les militaires, le ski de randonnée se développe dans des contextes facilitant son exposition, chose paradoxale pour une activité qui dans son ordinaire, s'épanouit hors des sentiers battus traditionnels. Le développement du ski de randonnée est à la frontière du contexte dominant et s'établit dans une revendication « autre », d'un épanouissement en posture d'alternative, de contre-courant. À ce propos, la valorisation de ses vertus contemplatives va davantage dans le sens d'une quête esthétique recherchée.

Le ski de randonnée est donc une activité qui peut s'inscrire dans les vertus hygiénistes valorisées de son époque. Ces capacités à s'inscrire dans ce paysage de grand air en font une activité au centre des divers enjeux et autres exploitations plus ou moins intéressés. La possibilité de respirer un bon air pur mais aussi de développer ses capacités mentales et d'abnégation est particulièrement présente dans les représentations de l'époque ainsi que dans les discours. Par cette exposition et cette mise en avant, le ski de randonnée s'inscrit dans le contexte dominant hygiéniste, de sport sain de son époque. Par la suite, il sera développé que pour autant, la valorisation des vertus du ski de randonnée passe également par une mise en avant de possibilités de contemplation que permettrait l'activité. Cela participe au processus de marginalisation de l'activité, de mise de côté de la pratique car elle ne se contente pas de s'établir dans les visées de l'époque mais s'inscrit dans une forme de contre-culture qui répond par l'inverse aux vertus d'optimisation de l'activité dressées jusqu'alors. Le ski de randonnée serait une activité désintéressée de tout gain concret, de toute considération matérielle de sa pratique.

2.3.2 *L'image persistante d'une pratique contemplative*

Le ski de randonnée est, dans les représentations, également par extension, une pratique contemplative. Cette activité, outre des visées utilitaires, hygiénistes et militaires, poursuit des vertus contemplatives, qui ne sont pas techniques, pas performatrices, non intéressées par des gains concrets, par une logique d'optimisation de son temps et de ses mouvements. La contemplation est une mise en œuvre des sens (visuels contemplatifs) conduisant à une forme d'admiration⁶²⁴.

Dans les représentations, l'aspect contemplation du ski de randonnée est omniprésent. Il concerne l'usage d'un ski pour « gravir les pentes couvertes de neige, connaître la splendeur prodigieuse de la montagne en hiver »⁶²⁵. Il permet pour le skieur de randonnée de retrouver dans sa pratique « un ciel lumineux, une atmosphère limpide que ne corrompent point les fumées des usines et la respiration laborieuse des grandes cités »⁶²⁶. La confrontation « nature contre ville » est particulièrement présente dans la valorisation de cette

⁶²⁴ Définition du CNRTL.

⁶²⁵ *Le Journal* du 14 Décembre 1930.

⁶²⁶ *Ibid.*

notion de contemplation dans les discours diffusés autour de l'activité. Ainsi, « alors que l'organisme de ces sportifs est retrempé par l'atmosphère salubre des sommets »⁶²⁷, le ski de randonnée permet d'avoir « les poumons nettoyés par l'air vivifiant »⁶²⁸, le « corps allégé comme leur cerveau rajeuni »⁶²⁹, alors que « les citadins, eux, pataugent dans la boue tenace, guettés à chaque carrefour par le rhume, la grippe ou la bronchite »⁶³⁰. La contemplation se combine à une tendance hygiéniste qui est d'autant plus recherchée que, comme l'évoque « notre génération devient avide de neige, les jeunes surtout, qui savent bien qu'à l'altitude poudrée à frimas, c'est à la fois de salubres émotions et des jouissances physiques qui fouettent et tonifient l'organisme »⁶³¹. Cela se retrouve dans les presses écrites et notamment dans *La Montagne* qui « a publié à diverses reprises le reflet de ces randonnées audacieuses en des pages dont la technique n'affaiblit point la portée poétique et le généreux allant »⁶³². Le ski de randonnée rend « possible d'accéder aux plus magnifiques spectacles de la blancheur et de l'étendue de nos montagnes et de se sentir maître au royaume immaculé de la virginité et du silence »⁶³³. Cette contemplation se mesure dans les témoignages des pratiquants, et s'établit comme dernier ressort du plaisir de ces derniers. En effet, dans un témoignage, il est souligné qu'« au cours de ce séjour, la neige, fondant le jour, gelant la nuit, n'a cessé de devenir de plus en plus inskiable, à tel point qu'à la fin il ne restait vraiment plus de la joie du ski que la contemplation du paysage »⁶³⁴. Les plaisirs et les vertus de la contemplation par le skieur de randonnée sont détaillées dans l'article *Réflexions d'un skieur psychologue* de Fendrich avec une adaptation française par René Auscher en 1912. Ainsi apparaît un ski de randonnée comme « remède contre la nervosité moderne »⁶³⁵ et un « mélange de distraction et d'effort physique »⁶³⁶. On parle alors d'ivresse solitaire, l'image du skieur de randonnée qui « s'avance donc sous la tourmente »⁶³⁷ qui « s'égare seul dans le nirvana des paysages de neige »⁶³⁸, qui « sent avec délice sur sa peau la brûlure de l'élément glacial qui peut-être l'ensevelira tout-à-l'heure sous l'implacable géométrie de ses hexagones cristallisés »⁶³⁹. On y parle de « mensonge littéraire de la vie civilisée, en présence de cette ivresse solitaire et grandiose du néant, de cette folie du chaos, de ce frisson religieux et sévère de la mort »⁶⁴⁰ ainsi qu'une « vision d'une beauté surhumaine qui monte des profondeurs les plus métaphysiques de son être »⁶⁴¹. Le ski de randonnée serait alors le rempart face à cette vie civilisée, synonyme de sédentarisation et don de mauvaise santé (physique et mentale).

⁶²⁷ *Ibid.*

⁶²⁸ *Ibid.*

⁶²⁹ *Ibid.*

⁶³⁰ *Ibid.*

⁶³¹ *Le Petit Marseillais* du 12 Février 1932, Albert Sauze.

⁶³² *Ibid.*

⁶³³ *Ibid.*

⁶³⁴ *La Montagne* de janvier 1937 (A63, SER4, VOL5) -1937/12, p.339.

⁶³⁵ Fendrich, A. (1912). *Réflexions d'un skieur psychologue : Les sports de la neige*, adaptation française par René Auscher, p.121-123.

⁶³⁶ *Ibid.*

⁶³⁷ *Mercure de France 1890-1965* du 1^{er} juillet 1925.

⁶³⁸ *Ibid.*

⁶³⁹ *Ibid.*

⁶⁴⁰ *Ibid.*

⁶⁴¹ *Ibid.*

Le ski de randonnée se développe dans un contexte où « un énorme mouvement grandit parmi les jeunes, parallèle dans d'autres sports mécaniques : aller le plus vite possible »⁶⁴². Ainsi, « même sans viser à la compétition, beaucoup de skieurs aiment jusqu'à la passion cette grande aventure intérieure, elle leur procure une joie dont ils ne peuvent se passer »⁶⁴³. Face à cette évolution culturelle des pratiques de glisse, le ski de randonnée apparaît comme l'alternative de « ceux qui veulent se promener »⁶⁴⁴. Ces derniers constituent des « citadins fatigués »⁶⁴⁵ qui visent à fuir « le bruit des haut-parleurs, des patinoires, du thé-dansant obligatoire, de la foule des grandes compétitions, des cars embouteillés, des stations « à la mode »⁶⁴⁶. Ces skieurs de randonnée, ces « explorateurs de la neige »⁶⁴⁷, sont alors des « grands solitaires »⁶⁴⁸ qui « parcourent le monde, et même là où il finit : les plus hauts sommets »⁶⁴⁹. Au niveau des motivations, ce sont « pour les uns, [...] le goût de la conquête, pour les autres, le besoin de méditer »⁶⁵⁰. Ces skieurs de randonnée visent à s'échapper d'une « montagne qu'un fil métallique enchaîne comme une captive au village surpeuplé »⁶⁵¹ et se rediriger vers « une montagne identique dont les pentes sont vierges »⁶⁵² et où on « trouve, en outre, des massifs entiers complètement déserts où nos aspirations découvriront un champ d'action illimité »⁶⁵³. Le ski de randonnée est alors un sport qui met la nature à l'honneur, loin des téléphériques. L'exemple des Vosges est mis en valeur, où « point de téléphériques qui effacent les côtes sur le relief de la réalité montagnarde pour ne laisser que les descentes ; point de pistes savantes sur lesquelles la nature jette seulement les flocons de sa complaisance »⁶⁵⁴. Au point même que « la neige ne tombe pas ici comme dans les stations techniquement aménagées, de la composition exacte que réclame le fart dont le champion du jour a repassé ses skis le matin même, mais la glorieuse incertitude du ciel »⁶⁵⁵. Ici « encore moins de boîtes de nuit pour semer d'étoiles rouges un paysage candide encore après le coucher du soleil »⁶⁵⁶. Car « tout y est simple et pur »⁶⁵⁷. Ces terrains permettent d'« entrer dans le grand silence qui étreint la forêt givrée, monter et descendre les chemins de neige, parvenir aux sommets dominant les secrètes »⁶⁵⁸. Ils permettent de « s'enivrer de l'anxiété des descentes tourmentées, sans trouver à s'émouvoir des perfectionnements que l'art et la technique ont ailleurs apportés à l'hiver »⁶⁵⁹. Ces Vosges semblent constituer des terrains privilégiés pour des skieurs de randonnée, « dans ces monts qui ne sont pas très hauts, dont la beauté poudrée à frimas sait être grave et imposante sans se montrer dramatique,

⁶⁴² *Le Figaro* 1854 du 27 Novembre 1935.

⁶⁴³ *Ibid.*

⁶⁴⁴ *Ibid.*

⁶⁴⁵ *Ibid.*

⁶⁴⁶ *Ibid.*

⁶⁴⁷ *Ibid.*

⁶⁴⁸ *Ibid.*

⁶⁴⁹ *Ibid.*

⁶⁵⁰ *Ibid.*

⁶⁵¹ *Ibid.*

⁶⁵² *Ibid.*

⁶⁵³ *Ibid.*

⁶⁵⁴ *Le Matin* du 19 Février 1936.

⁶⁵⁵ *Ibid.*

⁶⁵⁶ *Ibid.*

⁶⁵⁷ *Ibid.*

⁶⁵⁸ *Ibid.*

⁶⁵⁹ *Ibid.*

les joies du sport se marient intensément avec celles de la nature »⁶⁶⁰. De ce fait, « le skieur se double d'un promeneur à pied et son plaisir s'en trouve dédoublé »⁶⁶¹. Ainsi, une communion intime avec la nature semble opérer. Notamment auprès des skieurs de randonnées chevronnés, qui ont eu le temps d'affirmer et de conscientiser leur plaisir car « ceux qui goûtent vraiment ces joies dans leur plénitude sont les skieurs confirmés, pleins d'expérience de la montagne, pour lesquels le ski n'est pas seulement un sport de descente, mais une communion intime avec la nature »⁶⁶². De ces écrits se perçoit un imaginaire propre au ski de randonnée transmis dans les représentations. La transmission de cet imaginaire se joint par un vocabulaire choisi, des images savamment travaillées. En effet, ici est placée l'activité en opposition vis-à-vis des autres, dans une revendication de certaines vertus desquelles l'humain se serait éloigné. Cette transmission est renforcée par un rapport privilégié à la nature, un sujet non clivant qui ne peut faire qu'adhérer et laisser un espace médiatique pour l'activité.

Cette contemplation ne peut alors s'effectuer qu'à travers un mouvement lent permettant un regard sur la nature. En effet, le ski de randonnée, c'est aussi le plaisir de la montée. Ainsi le ski de randonnée et son plaisir de monte se retrouve dans les conceptions des pratiquants. Là où la phase de montée peut être considérée comme laborieuse, au fait « de remonter d'interminables pentes et, à la descente, d'enfoncer dans la neige molle »⁶⁶³. Ainsi divers récits louent l'agréable surprise promise à ses pratiquants lorsque les conditions sont bonnes. À ce sujet la projection du film *Tempête sur le Mont Blanc* permet d'apporter un travail éducatif sur les plaisirs des skieurs de randonnée par ces récits.



Figure 24

Le Matin du 3 décembre 1935

⁶⁶⁰ Ibid.

⁶⁶¹ Ibid.

⁶⁶² *Le Petit Journal* du 14 Décembre 1938.

⁶⁶³ *La Montagne*, 1932/03 (A58, SER3, N238), Henry Bregeault, p.128.

Cette publication parle d'un skieur qui « s'évade de la mer de nuages »⁶⁶⁴ que constitue le paysage. Par les éléments démontrés jusqu'alors, qui illustrent un imaginaire clair du ski de randonnée autour de la notion de contemplation, l'activité est donc perçue comme un sport d'hiver contemplatif et posé, où l'on peut observer à la fois son environnement, soi-même mais également son prochain.



Figure 25

Le Petit Marseillais du 16
décembre 1932

Cette photographie illustrant un article publié dans *Le Petit Marseillais* du 16 décembre 1932 renforce l'idée selon laquelle la motivation du skieur de randonnée peut, aussi, être autocentrée et faciliter ce qui semble être des rêveries d'un skieur solitaire. En effet, pour renforcer cette imagerie du rêve sur la présente image d'illustration, on y voit un skieur de randonnée seul. La dénotation de cette photographie montre qu'elle se décompose en trois zones : une vaste zone claire représente les 2/3 de l'image et montre la surface enneigée au milieu de laquelle, en sombre, se distingue un skieur en train d'évoluer ; en haut la troisième zone montre la montagne sombre, elle aussi. Le commentaire insiste sur l'isolement de l'individu. Ces paramètres objectifs de la composition photographiques sont porteurs d'une connotation⁶⁶⁵. Ici la symbolique montre l'homme seul dans l'immensité du glacier et confronté à la dangerosité de la montagne (les 2 éléments sombres). L'intitulé « Seul au lever du jour... » ajoute encore à cette dimension autocentrée et souligne le caractère exceptionnel et aventureux de cette randonnée montrant un skieur qui a dû se mettre en route la nuit puisqu'au lever du jour il est seul et se situe déjà à haute altitude. Finalement, le skieur ne semble faire qu'un avec la montagne, étant sur la même ligne. La technique semble acquise également par le parallélisme des skis, ce qui nous indique qu'il s'agit d'un skieur chevronné. La posture, parallèle à la montagne renforce le sentiment d'une nature avec laquelle le skieur ne ferait qu'un et donc un certain sentiment d'appartenance. La solitude du skieur est palpable

⁶⁶⁴ *Le Matin* du 3 décembre 1935

⁶⁶⁵ Barthes R. (1964). *Rhétorique de l'image*. In : Communications, Recherches sémiologiques. p. 40-51.

et renforcée par l'immensité blanche qui semble s'en détacher en profondeur. Cette approche semble donc autocentrée et illustre la multiplication des motifs d'agir des pratiquants qui s'opère à cette époque.



Figure 27

Le Matin du 23 Décembre 1933

Dans une composition iconographique affichant la même logique de profondeur que la figure précédente, nous voyons dans cette image deux skieurs de randonnée qui s'enfoncent progressivement dans une nature épurée, avec un espace infini qui semble s'offrir à eux, entre sapins et autres collines. Le ski est alors vu comme un chant dans le paysage, « parce que le ski est un glissement, une modulation, une tenue, il est un chant, le chant du paysage décelé par le passage du skieur. Le skieur chante la ligne du paysage »⁶⁶⁶. Cet article, issue de la revue *La Montagne* de janvier 1939 suggère que l'activité serait une sorte de mélodie, dont le ski serait l'outil de sa partition.

⁶⁶⁶ *La Montagne*, 1939 (A65, SER4, VOL7), p.26.

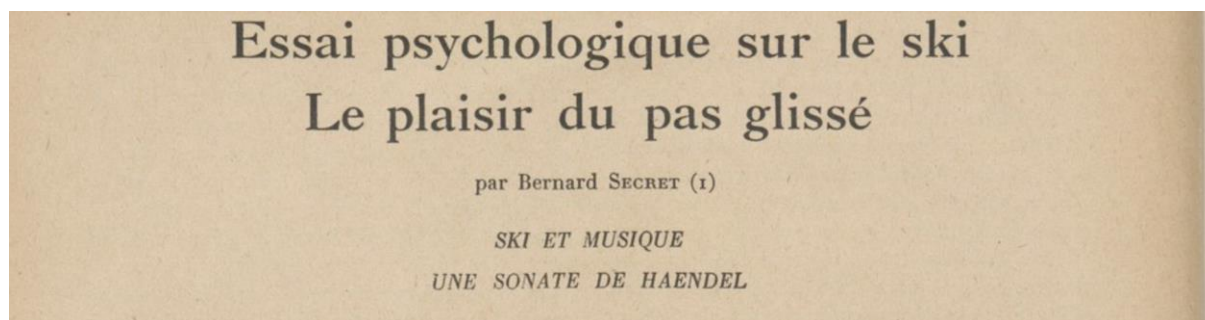


Figure 28

La Montagne, 1939 (A65, SER4, VOL7), p.24

Le titre de cet article est alors très évocateur, en plaçant sur le même plan ski et musique, le pas du ski de randonnée à la sonate de Haendel. Dans son développement, son auteur, Bernard Secret, insiste par diverses comparaisons sur son appréciation du ski de randonnée. En effet, il saisit « dès les premières mesures que la flute c'est le skieur »⁶⁶⁷. Dans cette logique, la flute évoquerait avec « ses notes prolongées, coulées, glissées »⁶⁶⁸, « le glissement du skieur »⁶⁶⁹. Dans ce monde d'harmonie, de tonalités justes, « le skieur c'était la mélodie »⁶⁷⁰ et le paysage la partition d'un musicien imaginaire. Dans cette musique, le skieur de randonnée, « ne peut pas ne pas suivre la ligne du paysage. Il est conduit par le paysage, plus ou moins vite, plus ou moins gracieusement, mais il est conduit, il est emporté et son plaisir est d'être à la fois esclave et maître d'une force vive »⁶⁷¹. À la manière d'un chant, d'une douce mélodie, la glisse propre orchestrée par le ski de randonnée permettrait de revenir « au rêve enfantin de la « glisse »⁶⁷² sans fin, nous ne pouvons pas ne pas constater qu'il est une forme instinctive de la recherche de l'action sans fin, de l'acte pur »⁶⁷³. Ainsi, « lever le pied pour marcher, c'est une puissance. Le poser en avant pour progresser, c'est un acte. Si, par le moyen de la glissade, le pied posé en avant ne s'arrêtait plus et entraînait tout le corps dans une progression sans peine et sans fin, ce serait de l'acte pur et sans besoin de renouvellement »⁶⁷⁴.

⁶⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁶⁹ *Ibid.*

⁶⁷⁰ *Ibid.*

⁶⁷¹ *Ibid.*

⁶⁷² *Ibid.*

⁶⁷³ *Ibid.*

⁶⁷⁴ *Ibid.*



Figure 29

Le Figaro 1854 du 24 Mars 1937

Cette photographie, issue du *Figaro* du 24 Mars 1937, nous offre une vision d'un skieur de randonnée de dos, s'échappant progressivement vers l'avant, sur le chemin, vers un point de fuite invisible et donc synonyme d'inconnu. Le rapport à la nature y paraît alors presque inquiétant, surnaturel, par la noirceur de ses sapins ici, qui ressemblent à s'y méprendre à des murs cloisonnant l'activité du skieur, qui s'enfonce en son sein.

Le ski de randonnée, s'affirme, se développe donc par des visées désintéressées dans les représentations. La symbolique de la contemplation, de sa mise en avant, n'est pas innocente et est signifiante à nos yeux. En effet, la contemplation, c'est une mise en avant du pratiquant dans son environnement, du plaisir différé, non immédiat, en harmonie avec la nature, qui serait complaisante avec le skieur de randonnée, tant que ce dernier peut s'y perdre (symboliquement). La valorisation de cette vision apaisée de la pratique, de la recherche d'une observation interne et externe de son environnement, d'un rejet des visées performatives, est à lier dans un contexte de pratique générale qui s'oriente vers un ski de descente qui va se démocratiser et se mécaniser. En effet, parallèlement au développement du ski avec remontées mécaniques, le ski de randonnée et ses images de rapport proche avec la nature apparaît comme une alternative. Cette démarcation a pour conséquences de faire du ski de randonnée une pratique réservée à une certaine élite. Cette idée a été prouvée au travers des représentations d'images véhiculées qui renvoient parfois, comme c'est le cas de la sonate d'Haendel, à une élite cultivée appartenant plutôt aux couches sociales favorisées. Les vertus contemplatives, dans une ère hygiéniste et militaire, qui ne recherche pas ces visées-là, est d'autant plus compréhensible par soucis de démarcation et de construction d'identité d'une activité en développement. En effet, là où domine la verticalité, la discipline dans les représentations d'un ski de randonnée militaire et la

mise en avant d'une possibilité de contemplation résultent donc d'une volonté d'une mise en valeur par l'image, l'affiche, le musical d'un imaginaire favorisant un plaisir égocentré de l'activité par ses pratiquants.

Le ski de randonnée est donc dans les représentations, une activité contemplative qui se justifie par des vertus et visées hygiénistes en lien avec la nature, un plaisir autre et parfois dissonant. Cela se construit dans les représentations par une mise en abîme du ski de descente en opposition du ski de montée mais aussi par une valorisation du goût de l'effort conscientisé dans le ski de randonnée. L'affirmation des vertus contemplatives passe alors par une confrontation vis-à-vis de la pratique de descente et de la recherche d'un plaisir singulier.

2.3.3 Mise en exergue d'une quête d'un plaisir singulier

Le ski de randonnée est une activité qui se construit en opposition aux activités dominantes, en particulier, vis-à-vis du ski de descente. C'est une manière de se revendiquer comme une activité en quête de visibilité dans les médias, dans les discours, d'ouvrir une nouvelle voie.

Cette conscientisation de la contemplation se concrétise dans les représentations par l'opposition de la pratique de descente vis-à-vis de celle de la montée. La distinction est effectuée entre les skieurs de randonnée et le skieur de descente. En effet, ces premiers sont « attiré[s] comme par un aimant vers le sommet que vous avez choisi »⁶⁷⁵. Et, d'autre part, « marcher, qui est pour les skieurs à téléphériques un ennui, est, pour d'autres, assez rares je l'avoue, un plaisir, une volupté »⁶⁷⁶. Le rôle des représentations dans cette diffusion est omniprésent. L'opposition entre descente et montée est constante dans les représentations. En effet, Lunn est éloquent quant aux « avantages des courses de descente », « qu'il recommande en tant que sport, comme procédé d'instruction pour le ski de tourisme, comme moyen de contrôle de la technique de touriste »⁶⁷⁷. Ainsi, la quasi-confidentialité du ski de randonnée est regrettée. Arnold Lunn « déplore que les skieurs alpins dédaignent, la marche en palier et engagent les skieurs britanniques à aller passer quelques semaines en Scandinavie pour s'initier à la belle technique norvégienne du ski en palier et tâcher d'y acquérir ce rythme aisé qui distingue les skieurs de fond norvégiens »⁶⁷⁸. Il est aussi déploré que « nos vacances limitées nous permettent de consacrer au ski pour faire de longues randonnées en palier : les folles descentes ont pour nous trop d'attrait et demandent déjà trop de travail ! »⁶⁷⁹. Le sens de la glisse, y est alors débattu, dont les plaisirs ne se retrouvent pas forcément dans la vitesse. C'est l'avis de Jeanne Germain qui explique que « le ski donne

⁶⁷⁵ *Match* du 25 Février 1936.

⁶⁷⁶ *Ibid.*

⁶⁷⁷ Sports de neige et de glace : organe portant les bulletins officiels de la Fédération française de sports d'hiver, Paris, Mai 1931, p.250.

⁶⁷⁸ *Ibid.*

⁶⁷⁹ *Ibid.*

le sens de l'absolu et du relatif. Le ski de randonnée propose « une autre nature, un autre monde, une expérience totalement différente de toute autre activité humaine ou animale »⁶⁸⁰. Une nature « complète, avec son ambiance propre, et sa psychologie, unique »⁶⁸¹. Le ski de randonnée, à l'image de cette nature, donnerait un sens propre au tempérament du pratiquant, guide de sa traversée, sa pratique permettrait d'accéder à un nouvel environnement, un nouveau monde en dehors de son temps. De fait, le skieur se retrouverait dans le « Blanc partout ; ronflement ouaté, monotone, du vent »⁶⁸². Il s'agit de « gants, cagoule, lunettes... Comme un scaphandrier qui s'enfonce, oreilles bourdonnantes, dans l'opacité de l'eau... »⁶⁸³. Ici, les skis sont les « seuls traits d'union avec le réel » là où « les stries de la neige marquent le glissement »⁶⁸⁴. Le ski de descente est associé à « l'aventure de la descente, marquée comme la vie, de drames humiliants d'enthousiasmes qui exaltent ; d'inconnu qu'on affronte avec sa toute petite sagesse durement acquise, et l'intuition de réflexes secrets »⁶⁸⁵. Se posent alors les interrogations suivantes : « Pourquoi tant d'exaltation à descendre ? Ne devrait-on pas en éprouver seulement à monter ? »⁶⁸⁶. Il y a une forme d'exaltation à « se jeter dans la pente qui se dérobe, accélérer l'allure vers l'obstacle pour le mieux contourner, à tout instant vaincre l'instinct qui retient l'action et fait trembler le cœur ; éprouver, en même temps que l'angoisse du danger, un incroyable sentiment de sécurité et de triomphe »⁶⁸⁷. Le sens de la glisse ne se retrouve alors pas forcément dans la vitesse. Ainsi, le skieur de randonnée est présenté comme un être sportif qui se retrouve et s'épanouit dans le « calme contrôle du mouvement », la « lenteur dans la vitesse »⁶⁸⁸. En effet, « la joie du ski n'est pas seulement celle de la vitesse, elle est dans le contrôle de cette vitesse, dans l'intelligente mesure de l'élan, dans la douceur de la courbe, dans la netteté de l'arrêt calculé. Ce n'est pas non plus la joie des beaux paysages extérieurs ; elle vient d'une secrète sympathie qui unit le geste harmonieux à la grandiose, mais rigide, harmonie du décor »⁶⁸⁹. Le skieur de randonnée se retrouve dans ce paysage et il dénote avec « ses lignes pures »⁶⁹⁰, « ses teintes exquises, que protège l'austérité des monts, avec le skieur, souvent grotesque et balourd, qui fait tache »⁶⁹¹. Le skieur de randonnée serait plus léger, plus en lien avec sa nature et la dignité qu'elle lui conférerait, la légitimité qu'elle lui accorderait dans ce grand paysage sauvage. Lui qui met « l'accent hardi de la vie, du courage et de l'humour dans un monde que fige, ô Narcisse, sa propre contemplation »⁶⁹². Une forme de romantisme est dressée avec ces « grands arbres robustes » devenus des skis, « leur vie devient la mienne, ils connaissent le mouvement, la vitesse, les lointaines aventures. Je les aime, comme j'aimais l'arbre dont ce bois dur était l'âme ; mais l'arbre

⁶⁸⁰ *Ibid.*

⁶⁸¹ *Ibid.*

⁶⁸² *Ibid.*

⁶⁸³ *Ibid.*

⁶⁸⁴ *Ibid.*

⁶⁸⁵ *Ibid.*

⁶⁸⁶ *Ibid.*

⁶⁸⁷ *Ibid.*

⁶⁸⁸ *Ibid.*

⁶⁸⁹ *Ibid.*

⁶⁹⁰ *Ibid.*

⁶⁹¹ *Ibid.*

⁶⁹² *Ibid.*

était loin de moi, étranger d'un autre monde, mes skis sont moi »⁶⁹³. Le ski de randonnée, dans son calme, sa plénitude, se pratique sur une neige à « ne pas féminiser »⁶⁹⁴, « car elle donne aux femmes l'âme virile, décision, fermeté, courage »⁶⁹⁵, alors qu'aux « hommes, elle fait perdre leur brutalité, car elle se rit de la violence gratuite. Élément d'équilibre, elle harmonise les natures qui s'opposent. »⁶⁹⁶. Jeanne Lacroix, dite Jeanne Germain, autrice de ses propos, est la femme de Felix Germain, alpiniste. Professeure agrégée d'anglais, elle l'accompagnera dans nombre de ses courses et illustrera certains de ses livres⁶⁹⁷. Ces propos sont ceux d'une femme dans un univers d'homme, relatant l'atmosphère sexiste et hétéronormée de ces années 1930.

La confrontation symbolique du ski de randonnée vis-à-vis du ski de descente illustre une volonté de démarcation de cette activité par rapport à une forme de pratique dominante, plus établie chez les consommateurs de sports d'hiver. Cette mise en opposition a pour valeur de démarcation, de mise en avant des vertus du ski de randonnée, perçues comme plus nobles par les sources sélectionnées. Ces sources ont des intérêts idéologiques à mettre la noblesse supposée du ski de randonnée en contrepoint du ski avec remontées mécaniques. Cette activité, apparaît alors comme plus éloignée du capharnaüm des stations, plus proche de la nature et à proximité de l'air frais et pur. Également, son rapport à la vitesse, plus faible en montée qu'en descente, interroge sur l'immédiateté frénétique du ski de descente, sur ce plaisir immédiat qui fait réfléchir sur les bienfaits d'un loisir plus différé, conquis.

Ce chapitre a mis en lumière les différentes visions, parfois contrastées des acteurs du ski de randonnée, qui illustrent comment ces représentations influencent sur le phénomène de marginalisation autour de cette pratique. En explorant ces perceptions au travers de la gestion individuelle des risques par les skieurs et les représentations sociales et culturelles, les dynamiques complexes et changeantes qui entourent le ski de randonnée ont pu être mises en avant. Les acteurs abordent alors la pratique autour d'une perspective pragmatique et matérielle, manière de se rassurer d'un point de vue technique. Ainsi, l'étude du matériel de débrouille multiforme révèle une approche adaptable, où l'équipement semble souvent improvisé et personnalisé. D'un autre côté, la technique militaire, quant à elle, uniformise les pratiques en imposant un cadre rigoureux qui demande une certaine méthode. Ce regard conscient et affuté sur les procédures à suivre illustre une dimension disciplinée du ski de randonnée, façonnant ainsi une vision homogène, structurée de cette pratique. La représentation du skieur de randonnée est alors mise en avant autour de la gestion personnelle des risques inhérents à cette activité et du bien-être associé à un certain frisson. Ici, l'étude des circuits pour la pratique oscille entre l'imaginaire montagnard et les topo-guides, fournissant à la fois des

⁶⁹³ *Ibid.*

⁶⁹⁴ *Ibid.*

⁶⁹⁵ *Ibid.*

⁶⁹⁶ *Ibid.*

⁶⁹⁷ Glénat, R. (1997). *L'aventure de la Société Dauphinoise de secours en montagne*, Editions de Belledonne, Grenoble, 127 p. (ISBN 2911148274 et 9782911148279), p.59.

repères concrets et des aspirations idéalisées. De plus, l'imaginaire montagnard entretenu dans les usages de la pratique associe le ski de randonnée à un sport périlleux et aventureux, accentuant l'idée de défi et de dépassement de soi. Cette polarisation des représentations, divisée entre les guides pratiques et l'imaginaire héroïque renforce la perception du skieur de randonnée comme un acteur autonome, conscient et responsable de ses choix et de ses parcours. Enfin, les représentations sociales et culturelles du ski de randonnée diffusées révèlent une évolution vers une pratique valorisée pour ses bienfaits hygiénistes et son aspect contemplatif. Les vertus hygiénistes vantées sont régulièrement évoquées, soulignant les bénéfices physiques et mentaux de cette activité en plein air. Par ailleurs, l'image persistante d'une pratique contemplative traduit une quête de calme, de beauté naturelle et de méditation qui renvoie à une forme de bien-être propre au ski de randonnée. Cette quête se fonde dans la recherche assidue d'un plaisir singulier qui met en évidence une dimension introspective et personnelle, où chaque skieur trouve un sens unique et profond à son expérience. En effet, le ski de randonnée se trouve alors à la croisée de multiples représentations et perceptions. Les visions pragmatiques des positivistes, la gestion individuelle des risques et les valeurs hygiénistes et contemplatives, toutes contribuent à façonner une pratique à la fois marginalisée et profondément enrichissante. Ces représentations contrastées soulignent l'unicité du ski de randonnée, où chaque pratiquant peut trouver une signification qui lui est propre, tout en naviguant dans un espace de liberté et de défi. Ensuite, il sera démontré en quoi la diffusion de représentations de l'idéal scandinave dans le ski de randonnée est vectrice de nouvelles images qui contribuent à construire le profil de cette activité décidément singulière dès le début du siècle.

Chapitre 3 : Le paradoxal héritage des représentations de l'imaginaire scandinave dans le ski de randonnée

« Les Scandinaves ont un lien étroit avec la nature. Ils la respectent et l'apprécient pour sa beauté et sa capacité à leur fournir des ressources. C'est une partie intégrante de leur culture⁶⁹⁸ ». Historiquement, « le Nord constitue, dans l'histoire occidentale, un espace mythologique travaillé par des siècles de figures imaginaires, à partir des récits grecs en passant par les textes bibliques, les sagas nordiques et les récits des grands explorateurs. Au XXe siècle, il représente un espace de conquête fuyant qui se défile toujours plus haut à mesure qu'on l'approche : ainsi conçues, les représentations du Nord n'apparaissent plus comme la simple description d'un espace géographique mais au contraire comme un fascinant discours pluriculturel alimenté de manière unique par différentes strates issues des cultures anciennes, repris par les cultures européennes, alimenté par les cultures du Nord et mis en jeu par les cultures autochtones⁶⁹⁹ ». La Scandinavie est donc une région du monde bien identifiée et dont les étrangers entraînent différentes représentations en termes de ski de randonnée.

La Scandinavie regroupe « la Norvège, la Suède, le Danemark et le plus souvent la Finlande, pays auxquels on adjoint parfois, pour des raisons historiques ou politiques, l'Islande »⁷⁰⁰. On peut alors parler d'une culture « propre à la Scandinavie, à l'une ou à certaines de ses parties, à leurs habitants »⁷⁰¹, qui permet de dresser des valeurs et des idéaux communs. En effet, « des récits des explorateurs à la poésie, de la culture populaire, filmique et commerciale aux arts visuels, de la chanson au roman d'aventures, tout un imaginaire forgé de représentations et de perceptions renvoie à un « Nord » des représentations et des perceptions qui peut être considéré historiquement comme une construction humaine et culturelle, le tout dans une cohérence esthétique transversale qui traverse les époques, les genres, les techniques et les cultures, tout en s'adaptant aux contextes »⁷⁰². Par exemple, on peut parler d'une « simplicité propre au tempérament scandinave »⁷⁰³. En cela il est possible de parler d'un Idéal scandinave. Parler d'un « Idéal scandinave », c'est avant tout s'interroger sur les représentations de cette notion.

L'Idéal est ce « qui n'a qu'une existence intellectuelle, sans être ou sans pouvoir être perçu par les sens »⁷⁰⁴. Au sens large, cette notion est une « formation intrapsychique que certains auteurs, la différenciant de l'idéal

⁶⁹⁸ Hanne Skartveit, journaliste norvégienne.

⁶⁹⁹ Chartier, D. (2004). *Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives*. Nadeau, A. ; Bouchard, J. ; Chartier, D. Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels, 9, université du Québec à Montréal, p.9-26, Cahiers Figura, 9782921764209. fhal-01853702

⁷⁰⁰ Lebeau, R. Meynier, A. (1959). *Les paysages agraires*. In : Revue de géographie de Lyon, vol. 34, n°3, p. 11.

⁷⁰¹ Bloy, L. (1900). *Journal*, p. 405.

⁷⁰² Chartier, D. (2016). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?* Études Germaniques, 282, 189-200. <https://doi.org/10.3917/eger.282.0189>

⁷⁰³ Grandjean, S. (1962). *L'orfèvrerie du XIXe siècle en Europe*. p.71.

⁷⁰⁴ Taine, H-A. (1870). *De l'intelligence*, t. 2, p.409.

du moi, définissent comme un idéal de toute-puissance narcissique forgé sur le modèle du narcissisme infantile »⁷⁰⁵. Il s'agit donc d'un concept intrapersonnel, qui dépasse la simple représentation objective des choses. Par exemple, les représentations des Scandinaves leur confèrent parfois des vertus et des mentalités perçues comme étant exceptionnelles : ainsi, « chez les Germains et les Scandinaves, l'immortalité personnelle ne faisait pas de doute »⁷⁰⁶. Parfois des représentations inexactes sont véhiculées : « dans bien des récits occidentaux, le « Nord » renvoie ainsi à une matrice neutre sur laquelle on peut situer un récit sans égard à la réalité matérielle ou phénoménologique, pour autant qu'on respecte une série de critères et de caractéristiques qui sont propres au « Nord » dans l'imaginaire »⁷⁰⁷.

Au sens large, nous pouvons alors parler, à l'instar de Daniel Chartier, d'un « Imaginaire du Nord »⁷⁰⁸. Ainsi, « comme tout espace représenté, le « Nord » est le produit d'un double regard, de l'extérieur et de l'intérieur, que l'on peut distinguer entre les représentations du Nord et les œuvres des « cultures nordiques »⁷⁰⁹. L'imaginaire du Nord est ici considéré comme « un ensemble vivant, « organique », qui évolue selon les périodes historiques et les contextes ; comme tout système de signes, il permet d'ouvrir un monde imaginaire par l'évocation partielle de ses caractéristiques, ce qui permet une économie de moyens pour représenter le Nord »⁷¹⁰. Ainsi, « les représentations littéraires et artistiques scandinaves permettent de mettre au jour quelques-unes des caractéristiques identitaires nordiques au tournant du siècle (1870–1920) dans leurs rapports aux autres, à la nature et à la langue. Réciproquement, se révèlent, en filigrane, dans cet autre à la fois réel et fantasmatique, nos propres constructions imaginaires »⁷¹¹. Cet imaginaire du Nord est plutôt flatteur et revient à l'imaginaire viking et celui de la mythologie nordique. En effet, nous pouvons parler du « cas des cultures scandinaves, dont la réception en Europe bénéficie d'un préjugé nettement mélioratif »⁷¹². De plus, « dans l'imaginaire populaire, le Nord est tout sauf fastidieux : c'est un lieu silencieux, qui inspire le respect et pour lequel tant d'hommes ont donné leur vie, mais c'est aussi un lieu mystérieux, à la fois à cause de sa vastitude, de son climat et de ses saisons et parce qu'il est souvent associé à un repaire où invariablement, les bons et les méchants vont se cacher »⁷¹³. Cela « représente un lieu géographique insaisissable non parce qu'il est énigmatique mais plutôt parce qu'il demeure compliqué à comprendre et à appréhender »⁷¹⁴. Comme il a été vu dans les chapitres précédents, le ski de randonnée, à bien des égards, possède des caractéristiques qui le rapproche de cet imaginaire nordique.

⁷⁰⁵ Lagache, D. (1961). *La Psychanalyse et la structure de la personnalité* in *La Psychanalyse*, n°6, p. 43.

⁷⁰⁶ Bloch, J.-R. (1931). *Destin du siècle*, p.269.

⁷⁰⁷ Chartier, D. (2016). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?* Études Germaniques, 282, 189-200. <https://doi.org/10.3917/eger.282.0189>

⁷⁰⁸ *Ibid.*

⁷⁰⁹ *Ibid.*

⁷¹⁰ *Ibid.*

⁷¹¹ Toudoire-Surlapierre, F. (2005). *L'imaginaire nordique - Représentations de l'âme scandinave (1870-1920)*.

⁷¹² Chartier, D. (2016). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?* Études Germaniques, 282, 189-200. <https://doi.org/10.3917/eger.282.0189>

⁷¹³ Décarie, I. (2008). *L'imaginaire nordique* in *Je m'en vais* de Jean Echenoz.

⁷¹⁴ *Ibid.*

Plus précisément, « l'imaginaire du « Nord », surtout du « Grand Nord », se distingue en ce qu'il s'est forgé sur le discours plus que sur l'expérience pendant des siècles, ce qui a accentué l'autonomie des couches discursives « de l'intérieur » et « de l'extérieur »⁷¹⁵. Quel lien implicite peut-il être établi entre le ski de randonnée et l'imaginaire du Nord ? L'idée de lointain est très importante et concomitante au ski de randonnée. En effet, « pendant des siècles, la connaissance phénoménologique du Nord n'a pas été une évidence : les Occidentaux préféraient voir dans le Nord un territoire au-delà de l'écoumène – qu'ils s'évertuaient toutefois à tenter d'explorer, ce qui a pris du temps, tout en l'imaginant à partir de textes – et donc soustrait à la connaissance »⁷¹⁶. Plus spécifiquement, on note que l'utilisation de « la couleur bleu pâle » est loin d'être anodine lorsque l'on évoque l'imaginaire scandinave et ses représentations associées. Ici l'imaginaire entourant l'activité est vecteur d'un idéal, d'un immatériel lointain à atteindre. En effet, « il suffit de l'utiliser pour induire chez le lecteur, chez le spectateur, un univers fait de froid, d'immensité et de glace, qui renvoie au système de signes dans son ensemble »⁷¹⁷. La valorisation de l'image du froid est également mise en avant, lui qui « devient davantage l'occasion de solidarité et de festivités plutôt que de retranchement et de désarroi »⁷¹⁸. Pour la pratique du ski de randonnée, cela est à rapprocher de la notion de solidarité prédominante. De manière générale, ces remarques s'appliquent aussi à la géographie littéraire dont l'intérêt porte sur les faits littéraires rattachés à une production artistique et à l'espace géographique dans lequel paraît cette production. Ces dernières se relient également au corpus sélectionné et au choix de mener une analyse de contenu pour identifier les tenants et les aboutissants des représentations sociales du ski de randonnée. Ces caractéristiques sont particulièrement compatibles avec la philosophie implicite du ski de randonnée. En effet, les représentations de cette activité montrent combien ses pratiquants visent à sortir des sentiers battus et mènent une quête d'espaces enneigés, silencieux et chargés d'incertitude pour chercher quasiment à se perdre pour se retrouver.

Peu étonnant alors que la pratique du ski soit particulièrement répandue dans ces contrées. Ainsi, elle « est, on le sait, très ancienne en Norvège. Les légendes d'avant l'an mille et les Sagas des XI^e et XII^e siècles parlent déjà d'hommes qui étaient des skieurs merveilleux d'audace et d'endurance. Il est très naturel que ce moyen de franchir les immenses champs de neige soit devenu un sport chez nous autres Norvégiens, car par suite de sa situation éminemment nordique, notre pays est couvert de neige pendant de nombreux mois de l'année. Le ski a donc été en premier lieu un moyen de déplacement indispensable : sans ces merveilleuses planches, une grande partie du pays aurait été, une grande partie de l'année, complètement isolée »⁷¹⁹. Le ski comme moyen utilitaire, est au centre de la vie des peuples scandinaves. Ainsi, « en Norvège tous vont à ski, les enfants, les femmes, les hommes de tout âge Il est bien quelques régions de notre pays où il n'y a

⁷¹⁵ Chartier, D. (2016). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?* Études Germaniques, 282, 189-200. <https://doi.org/10.3917/eger.282.0189>

⁷¹⁶ Ibid.

⁷¹⁷ Ibid.

⁷¹⁸ Décarie, I. (2008). *L'imaginaire nordique* in *Je m'en vais* de Jean Echenoz.

⁷¹⁹ Petersen, E. (1930). *Le Ski en Norvège*, La Montagne, 1930/01 (A56, SER3, N7) -1930/02 p.31.

généralement peu ou pas de neige, ce sont celles des côtes méridionales ; le ski n'y est pas très connu. Mais ces régions mises à part, on peut dire que dans tout le reste de notre contrée tous les habitants pratiquent ce moyen de marcher »⁷²⁰. C'est la norme : « un jeune garçon d'Oslo qui ne le ferait pas serait considéré comme un phénomène »⁷²¹ car « les petits enfants apprennent à aller sur les planches dès qu'ils se tiennent sur leurs jambes »⁷²². Le ski là-bas est universel : « c'est donc en Norvège un sport égalitaire ; il n'est pas réservé à une élite privilégiée. Tous, ouvriers, paysans, employés de bureau, étudiants ou bourgeois courent sur les mêmes pistes »⁷²³. Lui-même, le prince « héritier Olaf prend part avec tout le monde aux grands concours »⁷²⁴.

À travers notre réflexion, il serait soutenu l'idée selon laquelle les représentations du ski de randonnée scandinave constituent un idéal pour les conceptions et le public français. En effet, au-delà de représenter un territoire plein de fantasmes nourris par des envies d'ailleurs et d'aventure, il fait également figure d'un idéal technique physique de pratique ainsi qu'un idéal de pratique psychique, davantage centrée sur ses sensations et la conscientisation de ces dernières. En cela, il serait le trait d'union entre les pratiques de ski nordique et celles de ski de randonnée, sempiternellement opposées et comparées à l'image de la position de Tissier sur le modèle suédiste de gymnastique.

Dans une première sous-partie, il sera démontré que le ski de randonnée scandinave, dans les représentations, constitue un modèle technique. En effet, qu'il s'agisse du matériel ou encore de la manière de pratiquer le ski de randonnée, l'imaginaire de la pratique des contrées du Nord fascine autant qu'il inspire et nourrit les représentations françaises. Dans une seconde sous-partie, il sera étudié le versant de l'activité selon lequel le ski de randonnée scandinave serait le terreau parfait pour cette pratique, dont les pratiquants locaux disposeraient d'une mentalité modèle. Ces territoires constituent alors une terre enviable, où le ski de randonnée s'épanouit presque naturellement et en adéquation avec les besoins de la population. Enfin, dans une dernière sous-partie, l'étude du ski nordique et du ski de randonnée au filtre de la pratique scandinave peut-être l'occasion de pouvoir différencier ces deux notions, dont la frontière demeure floue. En cela la pratique scandinave demeurerait le chaînon manquant entre ces deux activités. Cela amènera à considérer l'évolution des représentations françaises qui seraient une réponse vis-à-vis des représentations scandinaves véhiculées, notamment dans la presse.

⁷²⁰ *Ibid.*

⁷²¹ *Ibid.*

⁷²² *Ibid.*

⁷²³ *Ibid.*

⁷²⁴ *Ibid.*

3.1. Le ski de randonnée scandinave, un modèle technique

L'idéal scandinave se décline en une dimension matérielle, technique et des conditions de pratiques qui inspirent et alimentent « l'Idéal » du ski de randonnée ainsi que les récits français. La technique, est, en effet la composante d'une certaine supériorité perçue des Scandinaves, de leur manière de se tenir et d'appréhender le ski de randonnée.

3.1.1. Le témoignage du commandant Gelinet en 1909

Le compte-rendu mené et diffusé par Gelinet en 1909 en est ici un parfait exemple. Commandant français, il est l'illustrateur de l'état d'esprit qui s'opère alors : une fascination et un rapport quasi-maître-élève avec la pratique scandinave. Sa posture est à prendre en compte du fait qu'il s'agisse d'une représentation d'un Français à destination de lecteurs français, de compatriotes. Ainsi, de par son influence, le matériel scandinave est régulièrement cité comme modèle de référence, mêmes des années plus tard car « seul le ski du modèle norvégien est à utiliser pour les marches dans la neige, au détriment du ski-raquette, du ski large à cannelures et de la raquette »⁷²⁵. Ainsi, les références de ski de randonnée sont d'emblée considérées comme norvégiennes et semblent être soutenues comme étant les prérequis pour une expérience optimale, ce qui induit une forme de supériorité perçue et donc d'Idéal de pratique. Il est parti d'une observation d'un amas de « ces notes » qui « sont le résultat d'observations faites en Norvège »⁷²⁶.

À cette époque, le matériel norvégien apporte de la crédibilité technique au ski de randonnée. En effet, la légèreté de la fixation et sa mobilité sont des atouts qui favorisent le glissé du ski. De fait, il impose une légitimité d'estime qu'il impose « naturellement » se vérifie et est à l'origine de l'évolution matérielle. D'ailleurs, l'étrier Huitfeldt est le seul n'ayant jamais donné lieu à des mécomptes »⁷²⁷. L'auteur informe que « cet étrier est breveté en Norvège et, par raison d'économie, l'armée norvégienne utilise un système d'étrier en fil de fer doux, copié sur l'étrier Huitfeldt. Cet étrier, dont le prix de revient est dérisoire, 0 franc 30 à 0 franc 40 la paire, est léger, robuste, facile à fabriquer »⁷²⁸. Ce matériel est donc perçu comme accessible et donc, à diffuser, universaliser et à adopter pour tous et notamment les Français. Le matériel scandinave se démarque également par sa constitution. Le fait que le matériel est pensé spécifiquement et fait l'objet d'une attention particulière séduit aussi particulièrement. Il nous est rapporté que « l'attache de l'armée norvégienne est la longue lanière, dite en peau de porc mais plus probablement en peau de cheval, ayant subi une préparation spéciale »⁷²⁹. En cela, ce matériel est « l'attache préférée de beaucoup de skieurs », dans le civil⁷³⁰. Cela est notamment dû à la valorisation de ses avantages qui sont ainsi loués dans la presse, par : « l'absence

⁷²⁵ *La Montagne*, 1929/01 (A55, SER3, N1) -1929/02, p.21 : Norvégiens randonnées en montagne », janvier 1929.

⁷²⁶ *La Montagne*, 1909/01/20 (VOL5, A5, N1) -1909/06/20 (VOL5, A5, N6), p.355-356.

⁷²⁷ *Ibid*, p. 355.

⁷²⁸ *Ibid*.

⁷²⁹ *Ibid*.

⁷³⁰ *Ibid*.

de toute boucle, la solidité, l'excellence du serrage, qui se fait à volonté, la facilité des réparations et le prix modique »⁷³¹. De ce fait, à l'instar de la revue *La Montagne*, les représentations livrées par la presse spécialisée montrent un système d'attache très opérationnel car léger tout en étant solide et assurant le serrage permettant de fixer le ski à l'avant de la chaussure, même si quelques inconvénients sont toutefois soulignés : « quelque difficulté d'ajustage par les grands froids. »⁷³². Toutefois, l'auteur de l'article, par l'utilisation de la première personne du singulier, prend parti et s'il s'implique subjectivement pour asseoir, preuves fournies par l'observation, son plaidoyer en faveur des équipements norvégiens : « Je pense toutefois qu'il y a là une question de pratique. J'ai vu les Norvégiens mettre cette attache très rapidement et moi-même, l'ayant expérimentée dans la haute montagne, j'ai pu, sans trop de mal, chausser mes skis par -20° et -30°. Après la longue lanière, la longue courroie, d'un principe analogue, plus rapide à mettre, mais d'un serrage peut-être moins efficace, est employée par certains coureurs. »⁷³³. Au niveau du matériel toujours, il est indiqué que, « les Norvégiens emploient, pour faciliter leur marche, deux bâtons en frêne ou en bambou, de 1 m. 40 de hauteur et munis d'une raquette à la partie inférieure. »⁷³⁴. D'un point de vue pratique, ils semblent également avoir un temps d'avance. L'idéal norvégien est donc toujours valorisé, par le biais du matériel. En cela le ski de randonnée scandinave est idéal car universel et ancré dans les mentalités.

Au-delà du matériel, c'est la figure du sportif scandinave qui est mise en avant : « Ils n'utilisent jamais de freins, de quelque modèle que ce soit », ce qui nous indique un capital sportif perçu comme supérieur⁷³⁵. Ainsi, les skieurs norvégiens sont également valorisés et mis en avant, du fait de leur constitution naturellement perçue comme forte. Cela contribue à glorifier la pratique scandinave, d'autant plus lorsque le matériel scandinave est comparé au matériel français, dont les composantes ne seraient « qu'une contrefaçon plus encombrante que pratique »⁷³⁶.

De plus, l'argument de la légitimité norvégienne originelle se vérifie à travers l'enquête menée par Gelinet. En détail il indique que « les Norvégiens emploient des skis longs par rapport aux nôtres, courts par rapport à ceux des Finlandais et des Lapons ; et encore ces derniers tendent-ils à raccourcir leurs skis »⁷³⁷. Ainsi, la longueur des skis, comme c'est le cas en Norvège, en Finlande ou en Laponie, laissent rêveurs. Spécifiquement, il est précisé que « les principales dimensions en usage sont : pour les gens de petite taille, skis n° 3, 2 m. 20 ; pour ceux de taille moyenne, skis n° 2, 2 m. 26 à 2 m. 28 ; pour ceux de grande taille, skis n° 1, 2 m. 31 à 2 m. 35. Les dimensions correspondant au même numéro sont variables suivant les fabricants »⁷³⁸. Pratiquement, il est donné l'information, à l'attention de l'armée française que « les skis de 2

⁷³¹ *Ibid.*

⁷³² *Ibid.*

⁷³³ *Ibid.*

⁷³⁴ *Ibid.*

⁷³⁵ *Ibid.*

⁷³⁶ *Ibid.*

⁷³⁷ *Ibid.*

⁷³⁸ *Ibid.*

m. 20 à 2 m. 28 sont les meilleurs à adopter dans l'armée »⁷³⁹. Ce genre de matériel technique est donc plébiscité et ce plébiscite est partagé à l'intention des lecteurs français, leur imprimant ainsi une manière bien spécifique de penser le matériel. Plus spécifiquement pour les attaches et fixations, il est dit du côté français que « tous les modèles compliqués sont à rejeter »⁷⁴⁰. En clair, il est précisé que « l'étrier doit être personnel et réglé une fois pour toutes », à la manière du modèle norvégien⁷⁴¹. En détail, il est indiqué que « l'étrier le plus simple, le plus léger et le plus généralement employé est l'étrier Huitfeldt, en une seule pièce »⁷⁴².



Figure 30

Étrier Huitfeldt, La Montagne du 1909/01/20 p.355-356

L'autre point rapporté par le journaliste Gelinet concerne la chaussure et le matériel en général. Il est dit que les « skieurs militaires ont leurs brodequins réglementaires, brodequins de marche à forte semelle et à guêtre montante se bouclant sur le côté »⁷⁴³. Une distinction est effectuée avec les civils qui « emploient leurs chaussures ordinaires de chasse ou de marche »⁷⁴⁴. L'auteur nous rapporte qu'à « l'intérieur du brodequin, les soldats se servent, en guise de chaussettes, du fodkloeder, pièce de flanelle dont ils s'entourent le pied nu et qu'avec un peu d'habitude on arrive à mettre correctement »⁷⁴⁵. Il nous exprime que « j'ai expérimenté personnellement le fodkloeder pendant dix jours, dans la haute montagne, par des températures variant de -15° à -30°, par la tourmente et pendant des marches de nuit. J'ai eu le cuir de mes brodequins gelé au point de ne pouvoir plier la tige et, cependant, je n'ai jamais eu froid aux pieds qui n'étaient entourés que de fodkloeder »⁷⁴⁶. L'excellence du vêtement scandinave est donc pointée ici, et ce en évoluant dans des conditions extrêmes. Des observations faites sur le chausson extérieur nous permettent d'aller d'autant plus dans ce sens. En effet, ce matériel est « destiné à être porté à la montagne par les grands froids »⁷⁴⁷. Plus précisément, l'auteur nous informe que « le modèle de la Garde, destiné à protéger le bout du pied seulement,

⁷³⁹ *Ibid.*

⁷⁴⁰ *Ibid.*

⁷⁴¹ *Ibid.*

⁷⁴² *Ibid.*

⁷⁴³ *Ibid.*

⁷⁴⁴ *Ibid.*

⁷⁴⁵ *Ibid.*

⁷⁴⁶ *Ibid.*

⁷⁴⁷ *Ibid.*

est tout entier en drap. Il présente les avantages d'être très léger, très simple à faire, de ne rien coûter, de se mettre et de s'enlever facilement, et d'être assez mince pour ne pas être obligé d'ouvrir l'étrier quand il faut en faire usage. Enfin, il protège très efficacement »⁷⁴⁸. Un idéal de confort donc. Dans cet article sont décrits tous les avantages du matériel de conception norvégienne. Ces avantages promus contribuent à façonner une manière de penser le ski de randonnée autour du modèle norvégien qui devient, en quelque sorte l'étalon de référence dans les représentations diffuses de l'activité. En effet, la figure scandinave est idéalisée ici et permettrait à son matériel, en raison des commodités, de son faible coût, de la simplicité d'utilisation, de sa légèreté et de sa sûreté, de garantir un meilleur ski de randonnée.

Concernant encore le matériel, il est noté que « l'appareil d'ajustage instantané n'est pas indispensable. Il est assez commode mais l'élévation de son prix n'est pas en rapport avec les avantages minimes qu'il présente : il n'y a guère que les touristes qui l'utilisent en Norvège ; les professionnels du ski, si l'on peut employer cette expression, ne s'en servent presque jamais »⁷⁴⁹. Il est encore mis en avant ici une certaine supériorité de la pratique scandinave qui se soustrait à la pratique « grand-public » et serait au-dessus de tout cela. C'est une pratique confidentielle qui s'assume, au prix d'une vision certes un peu élitiste.

3.1.2 Un modèle militaire scandinave qui fascine

D'un point de vue technique au niveau de l'armée, on parle également de « Méthode norvégienne »⁷⁵⁰. Son absence en France est d'ailleurs déplorée : « avant que la méthode norvégienne ne fût connue en France, certains officiers avaient pu, avec des groupes de 15 à 20 skieurs chargés, exécuter des marches de 3, 4 et même 5 jours »⁷⁵¹. Ces marches militaires scandinaves sont d'ailleurs valorisées, par l'exploit qu'elles semblent constituer du point de vue français. 3 à 5 jours dans le plus grand froid avec une exigence militaire, en 1909, c'est un idéal de discipline et de rigueur qui semble laisser rêveur l'auteur de l'article. La discipline et la rigueur imposées par le grand froid constituent des images, des imaginaires associés au ski de randonnée, ce qui, pour le cas norvégien, est renforcé par l'imaginaire du Nord. En effet, ces deux notions caractérisent la formation d'un individu rompu à l'exercice difficile, à la résistance, voire à la survie dans un environnement difficile.

Il est pourtant rapporté alors qu'au départ en Scandinavie, ces méthodes étaient perçues négativement avec des « habitants du pays » qui « traitaient de folies ces petites expéditions et prédisaient leur insuccès »⁷⁵². Toutefois et malgré tout, « ces reconnaissances ont été faites plus rapidement qu'en été et avec moins de fatigue »⁷⁵³. Cela pose question par rapport au contexte français, en effet on peut se demander alors si l'auteur

⁷⁴⁸ *Ibid.*

⁷⁴⁹ *La Montagne* 1909/01/20 (VOL5, A5, N1) -1909/06/20 (VOL5, A5, N6), p.355-356.

⁷⁵⁰ *La Montagne*, 1912/01 (A8, N1) -1912/06 (A8, N6), p.149-150.

⁷⁵¹ *Ibid.*

⁷⁵² *Ibid.*

⁷⁵³ *Ibid.*

ne nous dit pas que cela est un modèle qui se fera accepter par évidence. La question de la méthode scandinave pour l'utilisation d'un ski de randonnée militaire en France est donc également posée : « Pourquoi donc nous limiter, maintenant que la bonne méthode nous permet de former des skieurs en quelques semaines ? L'occasion d'utiliser des groupes de skieurs peut naître à chaque instant en temps de guerre »⁷⁵⁴. A noter ici que l'on parle bien de « bonne méthode » dans le texte, renforçant un idéal scandinave omniprésent dans les représentations.

La légende de la photographie représentée ci-dessous est un exemple qui illustre l'importance de l'imaginaire du nord et le système de signes qu'il évoque. Le Groenland est un vaste espace au climat rude. Ainsi l'image montre les membres de l'expédition française du Groenland partant s'entraîner afin de pouvoir supporter ce difficile climat nordique, aussi bien physique que psychique : « Les membres de l'expédition française du Groenland vont s'entraîner dans les Alpes aux longues randonnées à ski. De gauche à droite : MM. Paul-Emile Victor, Michel Perez (dans le wagon) et le docteur Gessain⁷⁵⁵ ». Cela renforce l'inaccessibilité de ce territoire, qui semble réservé à des surhommes qui n'ont pas besoin de préparation car habitués à ce climat.



Figure 31

Le Jour du 26 février 1936

Dans une logique de valorisation du modèle de préparation militaire norvégien, la presse française met parfois en avant les soldats scandinaves en pleine activité. Dans la photographie reproduite ici, on voit des soldats finnois, en file dans un cortège semblant empreint de solidarité. La description ci-contre participe à l'idéalisation du ski de randonnée scandinave y compris dans sa forme militaire : « Dans le nord de la Finlande

⁷⁵⁴ *Ibid.*

⁷⁵⁵ *Ibid.*

recouvert par la neige, les soldats finnois se déplacent à skis et en vêtements blancs. Voici un groupe de soldats se dirigeant vers leurs postes de combat, à skis, dans la région de Petsamo »⁷⁵⁶. L'habit blanc rajoute une couche de christique, de pureté à ce cortège et à cette dynamique qui semble bien huilée et conquérante.



Figure 32

Courrier de Saône et Loire », 17 décembre 1939

Dans la même continuité, le *Courrier de Saône et Loire* du 31/12/1939 propose une illustration de la patrouille suédoise. On y voit « une patrouille de soldats suédois à skis sur un sentier enneigé »⁷⁵⁷. Au-delà des Norvégiens et des Finnois précédemment mis en avant. Ces soldats suédois, en patrouille, circulent en ski de randonnée dans une démarche qui semble inébranlable et solide. En effet, l'idée de la photo choisie est de montrer une unité, un groupe de soldats dont la progression semble aussi inéluctable que certaine.

⁷⁵⁶ *Courrier de Saône et Loire* du 17 décembre 1939.

⁷⁵⁷ *Ibid.*



Figure 33

Courrier de Saône et Loire, 31 décembre 1939

Toujours avec l'armée suédoise, *Le Petit Courrier* du 16 janvier 1940, propose une autre vision de ce corps d'infanterie. En effet ici, nous voyons l'armée suédoise en pleine manœuvre à skis dans une pratique s'apparentant au ski de randonnée. Nous pouvons ici parler de ski de randonnée militaire. Fort des éléments déjà mis en avant, un parallèle commun entre ces différentes représentations semble envisageable.



Figure 34

« Manœuvres de l'armée suédoise : l'infanterie à skis » (*Le Petit Courrier*, 16 janvier 1940)

L'Intransigeant du 14 février 1940 va un peu plus loin dans la représentation illustrative. Au-delà de l'image, le texte est très suggestif. L'auteur y annonce tout-à-fait clairement que « il faut à la France une armée de skieurs »⁷⁵⁸. Il est alors écrit, presque de manière envieuse qu'en Finlande, « les patrouilles de skieurs

⁷⁵⁸ *L'Intransigeant*, 14 février 1940.

finlandais ont presque toutes à leur tête des champions de ski réputés »⁷⁵⁹. Ici le « sergent Pekka Niemi et ses hommes partant en mission »⁷⁶⁰.



Figure 35

L'Intransigeant, 14 février 1940

À l'instar des travaux de Yann Drouet⁷⁶¹ sur l'implantation du ski dans les mentalités de la part du CAF et des instances militaires, des représentations symboliques sont transmises par la presse, parfois à la limite de la « propagande »⁷⁶². Dans ces journaux le ski de randonnée en Scandinavie est également valorisé au travers de la figure du militaire.

Ce modèle technique, est valorisé à travers les caractéristiques environnementales de ces contrées : « or voilà que les Finlandais tirent parti, grâce au ski, des conditions climatériques de leur pays. »⁷⁶³. Les sportifs scandinaves sont observés et enviés dans les compétitions internationales, dans un contexte guerrier. Il est dit qu'« aujourd'hui les athlètes magnifiques qui représentent la Finlande dans les manifestations sportives, internationales sont des combattants »⁷⁶⁴. Ces mêmes soldats skieurs de randonnée scandinaves sont des atouts de choix dans ces conflits : « Ils dirigent ces pelotons hardis qui se glissent à travers les lacs gelés et l'épaisse neige des forêts, jusqu'aux arrières des troupes soviétiques, tombent à l'improviste sur les formations de l'adversaire, coupent leurs communications, dynamitent ponts et voies ferrées, font sauter les convois... »⁷⁶⁵.

⁷⁵⁹ *Ibid.*

⁷⁶⁰ *Ibid.*

⁷⁶¹ Drouet, Y. & Luciani, A. (2006). *À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin français (1902-1907)*.

⁷⁶² *Ibid.*

⁷⁶³ *L'Intransigeant* du 14 février 1940.

⁷⁶⁴ *Ibid.*

⁷⁶⁵ *Ibid.*

Les Scandinaves sont alors perçus comme des surhommes, naturellement doués dans le combat militaire, notamment par leur appétence pour le ski de randonnée. Les skieurs scandinaves sont alors vus comme de véritables machines : « en Finlande, les courses de relais s'organisaient sur des distances de 600 kilomètres ; les compétitions annuelles comportaient de longs trajets et s'accumulaient les obstacles et l'endurance des skieurs était mise à de rudes épreuves. Ceci explique qu'ils puissent aujourd'hui, au cours de périlleuses randonnées, demeurer parfois une semaine et plus sans regagner leur unité, sans trouver à se ravitailler, sans prendre une nuit de repos »⁷⁶⁶. On parle alors d'une forme de pratique qui fait figure d'« exemple pour nous »⁷⁶⁷. La pratique scandinave semble donc enviée et plébiscitée dans les médias, d'un point de vue des performances avec des pratiquants représentés comme parfois inépuisables.

Fort de ces exemples, une idée se répand dans ce journal : « L'exemple des skieurs finlandais fera-t-il comprendre aux pouvoirs publics français la nécessité d'encourager la pratique de ces sports d'hiver ? Apporteront-ils désormais à nos sociétés sportives les encouragements nécessaires ? Doteront-ils les élèves de nos écoles de montagne de skis indispensables ? Favoriseront-ils l'établissement de tremplins ? Encourageront-ils le jalonnement des pistes ? Créeront-ils des écoles de ski ? Notre tourisme officiel comprend-t-il la nécessité d'accorder son concours pour l'aménagement des refuges indispensables aux stations de sports d'hiver ? »⁷⁶⁸. L'enthousiasme français pour les formes de pratiques scandinaves est donc transmis dans ces journaux et influencent les représentations de ces lecteurs, en ajoutant encore une couche méliorative sur la Scandinavie et ses formes de pratiques du ski de randonnée. Le modèle scandinave est donné en exemple aux pouvoirs publics à travers une forme quasi militante, qui prêche en faveur d'une représentation idéalisée du modèle scandinave de ski de randonnée : « nous avons, dans toutes les régions où la neige tombe en abondance, des hommes au cœur bien placé, connaissant les ruses de la montagne, sachant déjouer ses surprises, qui peuvent devenir d'excellents soldats skieurs »⁷⁶⁹. Ici l'idéal nordique scandinave est également un idéal de situation géographique en termes de localisation, de paysage et de climat qui permettrait de former « naturellement » de bons soldats, par défaut de meilleure nature dans une vision à la limite de l'eugénisme. Il est alors mis en avant l'interrogation suivante : « mais encore faut-il que la France fasse ce que la Finlande a su faire pour favoriser sur son sol la pratique de sports d'hiver. » (Antoine Borrel, sénateur président du groupe de Tourisme) »⁷⁷⁰. Encore ici une forme de regrets est laissée transparaître par l'auteur de l'article.

Dans un numéro de la revue *La Montagne* de 1941, des « Ascensions d'hiver à Belledonne en 1890 et 1891 » sont décrites, 50 ans plus tard. Ces ascensions d'hiver à Belledonne en 1890 et 1891 furent l'occasion de valoriser le modèle scandinave, notamment renforcées par le fait que cela est republié un demi-siècle plus tard. Le ski norvégien est montré comme étant accessible à des peuples d'élite : « Très certainement l'emploi

⁷⁶⁶ *Ibid.*

⁷⁶⁷ *Ibid.*

⁷⁶⁸ *Ibid.*

⁷⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁷⁰ *Ibid.*

« du ski norvégien sur les pentes exige un « apprentissage long et difficile, qui, pour « nous est entièrement à faire »⁷⁷¹. Cette élitisme palpable pourrait alors démontrer une infériorité perçue par rapport aux peuples du Nord. Selon l’auteur, cela doit arriver aux oreilles des Français : « Remettons-nous courageusement à l’étude pendant la « prochaine campagne et nul doute que nous « n’arrivions à exécuter avec les patins longs de ces descentes vertigineuses qui passionnent nos collègues Finlandais »⁷⁷². Cela s’est concrétisé par la suite, sans grand succès, ce qui conforte ces sources dans l’idée d’un idéal scandinave, seul à même de maîtriser cette technique : « un changement de garnison survenu en 1892, ne lui permit malheureusement pas de poursuivre dans cette voie des expériences qui en France étaient, peut-être, les premières »⁷⁷³. Après cette désillusion, « ce furent donc finalement des raquettes qui, après l’essai de nombreux modèles et après des perfectionnements exécutés avec l’aide du lieutenant Dunod, du 126 Bataillon de Chasseurs Alpains, furent adoptées pour les tentatives au Belledonne »⁷⁷⁴.

Le ski de randonnée scandinave est donc avant tout un modèle technique. Ce modèle se divise en diverses dimensions matérielles et techniques et s’exprime au travers de conditions de pratiques qui inspirent et alimentent cet « Idéal » du ski de randonnée. Dans ce contexte d’avant-guerre, la technique est le symbole d’une certaine supériorité perçue des Scandinaves, de leur manière de se tenir et d’appréhender le ski de randonnée. Il y a ainsi un modèle militaire scandinave qui fascine, particulièrement alimenté par le témoignage du commandant Gelinet en 1909.

3.2. La mentalité modèle du ski de randonnée scandinave

Une représentation du ski scandinave suscitant une recherche de l’inconnu, du lointain et de la solitude guide alors le « skieur de promenade » avec une recherche de l’aventure qui s’affirme déjà, dans une époque où les considérations du ski de randonnée sont floues, opaques le considérant comme une activité extrême. En cela la mentalité du skieur de randonnée scandinave est particulièrement valorisée, notamment car elle est issue d’une pratique du quotidien dans ces contrées du Nord.

3.2.1. Un ski de randonnée du quotidien

Comme moyen de déplacement, le ski de randonnée scandinave est parfaitement ancré dans les mentalités et manières de vivre des habitants locaux. L’article *Développement du ski en Norvège* du 20 février 1910 en est le parfait illustrateur. Ainsi, il est rapporté qu’en terre norvégienne, « le ski devint un moyen de

⁷⁷¹ *La Montagne*, A67, SER4, VOL9, 1941, p.5.

⁷⁷² *Ibid.*

⁷⁷³ *Ibid.*

⁷⁷⁴ *Ibid.*

locomotion populaire »⁷⁷⁵. Plus précisément encore il est « dépourvu de toute considération comme sport »⁷⁷⁶. On parle alors d'un ski du quotidien, intégré dans les pratiques, les usages, et les mentalités. Plus encore, il est évoqué un « ski-transport ! »⁷⁷⁷ comme un ski de déplacement. Un terme particulièrement parlant pour exprimer l'idée d'un ski de randonnée normalisé et intégré aux pratiques du quotidien. Cela est également visible dans les récits d'excursion à ski. Ici le ski de randonnée est particulièrement considéré dans sa fonction utilitaire, un moyen de locomotion, de déplacement d'un point A à un point B. Au niveau des témoignages recueillis dans l'article, il est rapporté avec une certaine satisfaction que « le grand bâton s'implanta... On revit des skis recouverts en-dessous de peaux de bêtes... Quelques fervents lui restèrent bien mais ils avaient oublié le style et le pratiquaient sans éclat »⁷⁷⁸. Le ski de randonnée comme ski de déplacement est ici souligné au travers du plaisir de la glisse, de l'implantation du bâton dans la neige. Également, l'aspect peau de bête est souligné, comme un retour à une forme de primitivité. En outre, le rapport à la météo et au climat est toujours mis en avant dans le ski de randonnée comme ski de déplacement : « c'est en vain que le soleil brillait sur la neige des campagnes et sur le givre des arbres. Elle ne le vit jamais ! »⁷⁷⁹. Ainsi le déplacement du skieur de randonnée est dépendant de sa capacité à identifier la météo, guide de sa traversée consciente.

L'exemple finlandais représenté dans *L'Intransigeant* du 25 août 1924 indique aussi que « dans chaque école de Finlande, l'éducation physique est obligatoirement enseignée avec le plus grand soin, que la neige abondante en hiver force aux longues randonnées à ski »⁷⁸⁰. Le climat, l'environnement et l'universalité de ces paysages semblent enviés par les médias français qui militent pour une diffusion de ces représentations positives de l'activité.

Les Norvégiens sont par ailleurs qualifiés de « nos maîtres en ski »⁷⁸¹. Ils sont décrits comme étant des pratiquants qui « affectionnent particulièrement les grandes randonnées en montagne au printemps et c'est même chez eux, skieurs sportifs par excellence, considéré comme la forme la plus agréable »⁷⁸². Cela est appuyé par le fait que cette pratique de ski de randonnée semble issue de temps immémoriaux. Particulièrement par les représentations locales, ici synthétisées par le Norvégien Emil Petersen et largement rapportées par les médias français, qui voient en lui une forme de sainte parole à relayer. En effet, « la pratique du ski est, on le sait, très ancienne en Norvège. Les légendes d'avant l'an mille et les Sagas des XI^e et XII^e siècles parlent déjà d'hommes qui étaient des skieurs merveilleux d'audace et d'endurance »⁷⁸³. Cette anecdote renforce l'imaginaire autour de la marche à ski et du ski en général dans ces pays. Ils semblent alors avoir un

⁷⁷⁵ *La Montagne*, 1910/02/20 (A6, N2), p.76.

⁷⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁷⁹ *Ibid.*

⁷⁸⁰ *L'Intransigeant* du 25 août 1924.

⁷⁸¹ *La Montagne*, 1929/01 (A55, SER3, N1) - 1929/02, p.21.

⁷⁸² *Ibid.*

⁷⁸³ Petersen, E. (1930). *Le Ski en Norvège*, *La Montagne*, 1930/01 (A56, SER3, N7) -1930/02 p.31.

temps d'avance sur les Français, du moins du point de vue de ces derniers, qui semblent voir cela de loin, impuissants et admiratifs de cet Idéal qui se dessine.

En cela une culture du ski de randonnée semble établie et enviée. En effet, il est ainsi représenté du point de vue local qu'il « est très naturel que ce moyen de franchir les immenses champs de neige soit devenu un sport chez nous autres Norvégiens, car, par suite de sa situation éminemment nordique, notre pays est couvert de neige pendant de nombreux mois de l'année »⁷⁸⁴. Historiquement, le ski de randonnée fait partie du quotidien de ces populations. En effet, « le ski a donc été en premier lieu un moyen de déplacement indispensable »⁷⁸⁵. Il est dit que « sans ces merveilleuses planches, une grande partie du pays aurait été, une grande partie de l'année, complètement isolée »⁷⁸⁶. Le ski de randonnée est donc une manière pour le pays de fonctionner, il est au cœur de la vie de ces habitants. Ainsi, « en Norvège tous vont à ski, les enfants, les femmes, les hommes de tout âge »⁷⁸⁷. Mises à part quelques régions « où il n'y a généralement peu ou pas de neige », « on peut dire que dans tout le reste de notre contrée tous les habitants pratiquent ce moyen de marcher »⁷⁸⁸. Le ski de randonnée est donc une façon de marcher vue comme naturel. Les skis sont vus comme des souliers pour les petits enfants apprenant à se déplacer sur deux jambes : « les petits enfants apprennent à aller sur les planches dès qu'ils se tiennent sur leurs jambes »⁷⁸⁹. Cela est appuyé par un article paru en janvier 1930⁷⁹⁰. Il y est souligné qu'en « Norvège, presque tout le monde a la neige à sa porte et peut chausser ses skis devant la maison »⁷⁹¹. Cela est appuyé par la géographie des lieux : « dans les grandes villes, comme à Oslo, par exemple, on peut en sortant du quartier des affaires, prendre le tramway qui, en une bonne demi-heure, mène vers le plus merveilleux terrain de sport, étendu vers le Nord sur des lieues et des lieues, terrain couvert de forêts, de lacs, de huttes, de montagnes et de vallées »⁷⁹². Cela a pour les conséquences que les Norvégiens, « alors qu'ils peuvent aller ainsi en skis chaque jour s'ils le veulent, il n'est pas extraordinaire que les Norvégiens soient de bons skieurs »⁷⁹³, vision renforçant ainsi leur supériorité perçue du point de vue français.

Dans les représentations françaises, les mentalités scandinaves font autorité dans le ski de randonnée. Dans un récit d'expédition, on nous gratifie de manière appuyée « de visions héroïques dans l'âme norvégienne⁷⁹⁴ » en titre d'un article. Ainsi, il nous est rapporté que du côté français, à l'échelle d'un groupe de skieurs de randonnée, « au temps de nos randonnées de jeunesse en skis dans la montagne norvégienne »⁷⁹⁵.

⁷⁸⁴ *Ibid.*

⁷⁸⁵ *Ibid.*

⁷⁸⁶ *Ibid.*

⁷⁸⁷ *Ibid.*

⁷⁸⁸ *Ibid.*

⁷⁸⁹ *Ibid.*

⁷⁹⁰ *La Montagne*, A56, SER3, N7 - 1930/02, p.32.

⁷⁹¹ *Ibid.*

⁷⁹² *Ibid.*

⁷⁹³ *Ibid.*

⁷⁹⁴ *Le Petit Marseillais* du 22 mai 1930.

⁷⁹⁵ *Ibid.*

Dans ce groupe, composé de Français, « Nansen », un Norvégien, « était des nôtres »⁷⁹⁶. Cela est un terrain d'analyse intéressant pour nous, d'avoir des Français à la fois confrontés au terrain scandinave et à un skieur de randonnée local dans cette pratique de ski de randonnée⁷⁹⁷. Ici encore l'idéal scandinave est mis en avant. Les personnes du groupe décrit étaient « ivres de sport »⁷⁹⁸. Vous croyez peut-être que Nansen était le plus téméraire. Et bien ! non ! Pour ce qui est du Norvégien du groupe, « c'est lui qui avait raison et ce qu'il avait décidé une volonté de fer le réalisait », sa présence était appréciée dans « notre troupe rebelle »⁷⁹⁹. Il est dit qu'il voulait et savait commander : c'était déjà un grand chef. »⁸⁰⁰.

3.2.2. Le ski nordique différent du ski de randonnée

Dans les représentations, le ski nordique et le ski de randonnée sont deux pratiques qui se confondent souvent. Selon le Larousse, « le ski nordique est l'ancêtre du ski alpin. La course de fond et le saut sont les plus anciennes épreuves de ce sport. Le biathlon, qui combine le ski au tir à la carabine, rappelle l'origine militaire de cette pratique. Le ski nordique est principalement pratiqué en Scandinavie, en Europe centrale et en Russie ». En cela la forme de pratique scandinave s'apparentant au ski de randonnée est en réalité du ski de fond.

Un parallèle est alors possible entre les représentations françaises et scandinaves. D'un côté français un bien-être utilitaire domine⁸⁰¹, lorsque de l'autre, scandinave, surgit un idéal de pratique où un plaisir plus différé occupe les mentalités. Il y a donc ici un idéal scandinave qui s'oppose au modèle dominant en France. Cela renforce la position des pratiques scandinaves en lien avec le ski nordique et les différencient des pratiques françaises, qui s'apparentent alors à la définition convenue du ski de randonnée.

Outre les pratiques militaires qui trouvent une grande place à cette époque⁸⁰², certaines représentations de pratiquants tendent vers celles des scandinaves ou du moins de celle qui se diffuse du côté français. Cette émergence, encore confidentielle deviendra majoritaire par la suite, à l'aube de la deuxième partie du XXe siècle, notamment par l'influence des représentations sur les pratiques.

De la même manière, des motivations diverses selon les usages commencent à être identifiées. Une prise de conscience de l'humanité des loisirs est à souligner : « L'homme est ainsi fait qu'il trouve l'agrément dans le changement, dans l'alternance, qui est la loi de sa nature et de sa vie. Le loisir, pour un bûcheron, c'est

⁷⁹⁶ *Ibid.*

⁷⁹⁷ *Ibid.*

⁷⁹⁸ *Ibid.*

⁷⁹⁹ *Ibid.*

⁸⁰⁰ *Ibid.*

⁸⁰¹ Cf. *infra* chapitre 2.

⁸⁰² Drouet, Y. & Luciani, A. (2006). *À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin français (1902-1907)*.

de lire, et pour un intellectuel, de fendre du bois »⁸⁰³. Cette représentation s'applique au ski et plus particulièrement au ski de randonnée et ses sensations de glisse. Ces dernières sont conscientes, analysées et recherchées : « si nous analysons de plus près le plaisir de la glissade, si nous revenons au rêve enfantin de la « glisse » sans fin, nous ne pouvons pas ne pas constater qu'il est une forme instinctive de la recherche de l'action sans fin, de l'acte pur »⁸⁰⁴. Un rapport à l'enfance, au plaisir pur est donc recherché, dans une société d'après-guerre qui libère les besoins de citoyens⁸⁰⁵. En outre, le ski de randonnée et ses plaisirs sont de plus en plus conscientisés : « lever le pied pour marcher, c'est une puissance. Le poser en avant pour progresser, c'est un acte. Si, par le moyen de la glissade, le pied posé en avant ne s'arrêtait plus et entraînait tout le corps dans une progression sans peine et sans fin, ce serait de l'acte pur et sans besoin de renouvellement. »⁸⁰⁶. Une certaine jouissance de glisse est donc théorisée et notamment la glisse obtenue par la marche, par l'effort engagé pour l'obtenir, qui fait presque figure de catharsis. Cette représentation de la glisse en mouvement perpétuel contribue à asseoir l'imaginaire de l'acte pur. D'ailleurs, l'auteur de l'article en citant Jacques Dieterlen, se réfère à la mythologie nordique et à la place occupée par le ski.

De plus, de manière symbolique, le « ski donne le sens de l'absolu et du relatif. Les ailes de l'avion confèrent à l'aviateur une seconde nature : celle de l'oiseau, sans doute (...) Nul être vivant, sauf le skieur, ne glisse ainsi sur la neige »⁸⁰⁷. Cette « seconde nature » se substitue à la première, parfois jugée ennuyeuse et constitue l'essence du besoin de loisirs. Dans le cas du ski de randonnée, il est alors recherché « une autre nature, un autre monde, une expérience totalement différente de tout autre activité humaine ou animale »⁸⁰⁸. Un besoin d'échappatoire spécifique au ski de randonnée se dessine alors. Le skieur de randonnée recherche du « blanc partout », un « ronflement ouaté, monotone, du vent »⁸⁰⁹ dans ce qui semble être un paysage fantasmé. Il est mis en parallèle avec « un scaphandrier qui s'enfonce, oreilles bourdonnantes, dans l'opacité de l'eau »⁸¹⁰. Les skis sont alors les « seuls traits d'union avec le réel »⁸¹¹, ce qui semble particulièrement complémentaire avec l'imaginaire qu'il vise à promouvoir. Ainsi, il est valorisé le fait que « chausser ses planches ; partir pour l'aventure de la descente, marquée comme la vie de drames humiliantes d'enthousiasmes qui exaltent » à la recherche d'un « inconnu qu'on affronte avec sa toute petite sagesse durement acquise et l'intuition de réflexes secrets »⁸¹². Cet imaginaire du ski de randonnée est à lier à celui du Nord dans les représentations. Le même rapport lointain et idéalisé est présent et entretenu.

⁸⁰³ *La Montagne* 1939 (A65, SER4, VOL7), p.26.

⁸⁰⁴ *Ibid.*

⁸⁰⁵ Dumazedier, J. (1962). *Vers une civilisation du loisir ?*

⁸⁰⁶ *La Montagne*, 1939 (A65, SER4, VOL7), p.26.

⁸⁰⁷ *Ibid.*

⁸⁰⁸ *Ibid.*

⁸⁰⁹ *Ibid.*

⁸¹⁰ *Ibid.*

⁸¹¹ *Ibid.*

⁸¹² *Ibid.*

Il est noté que par un autre observateur que : « parce que le ski est un glissement, une modulation, une tenue, il est un chant, le chant du paysage décelé par le passage du skieur. Le skieur chante la ligne du paysage »⁸¹³. Les aspects lyriques et symboliques sont soulignés ici. Avec la réputation d'une activité dans le prolongement du corps et du mouvement du pratiquant, le ski de randonnée dépasse sa simple condition de pratique physique mais s'inscrit davantage dans une certaine harmonie, aussi bien environnementale (par son influence sur le paysage ici décrit) que psychologique. Le ski de randonnée n'est alors pas une simple activité sportive mais une pratique qui mobilise le sensible dans chacun de ses participants. Ses vertus et la sollicitation des plaisirs qui découlent de l'activité seraient la résultante de facteurs externes, dépassant parfois la conscience du skieur de randonnée. En cela, l'importance de la nature dans les représentations autour de l'activité est rappelée de manière récurrente. Ainsi, le skieur de randonnée est, implicitement, guidé par le paysage : « il est conduit par le paysage, plus ou moins vite, plus ou moins gracieusement mais il est conduit, il est emporté et son plaisir est d'être à la fois esclave et maître d'une force vive »⁸¹⁴. En opposition à cela, « la marche, au contraire, parce qu'elle n'est pas une progression par glissement, mais par élévation régulière du corps, parce qu'elle est un battement sonore, une mesure, conditionnée par un tempérament ou par une volonté personnelle plus que par le terrain, la marche est un rythme »⁸¹⁵. Pour le ski de randonnée, un parallèle est dressé avec « la marche ne révèle pas la ligne du paysage », au contraire, « elle révèle un tempérament, une volonté personnelle. Elle dépend de la personne plus que du paysage. La marche est une démarche, le ski un abandon »⁸¹⁶. En opposition à cela, « le ski fait figure de jeu pour le marcheur ; il amuse le marcheur parce que c'est un mouvement différent du mouvement habituel. Après avoir longtemps marché, skier repose. Après avoir longtemps skié, marcher libère »⁸¹⁷. Cette notion est particulièrement intéressante à développer. En effet, ici la marche et le ski sont vus comme deux notions complémentaires, les deux phases d'une même pièce. Là où la marche permettrait un certain repos et une contemplation profonde, le ski serait un lâcher prise, un plaisir plus immédiat, voire enfantin. Le ski de randonnée serait donc la synthèse de ces deux vertus, entre âge enfant et âge adulte.

Enfin, et cela représente la consécration des influences scandinaves, le ski de randonnée commence à émerger dans les analyses de la pratique : « Pourquoi tant d'exaltation à descendre ? Ne devrait-on pas en éprouver seulement à monter ? »⁸¹⁸. Il est rédigé que « se jeter dans la pente qui se dérobe, accélérer l'allure vers l'obstacle pour le mieux contourner, à tout instant vaincre l'instinct qui retient l'action et fait trembler le cœur ; éprouver, en même temps que l'angoisse du danger, un incroyable sentiment de sécurité et de triomphe »⁸¹⁹.

⁸¹³ *Ibid.*

⁸¹⁴ *Ibid.*

⁸¹⁵ *Ibid.*

⁸¹⁶ *Ibid.*

⁸¹⁷ *Ibid.*

⁸¹⁸ *Ibid.*

⁸¹⁹ *La Montagne*, 1949/01 (A75, SER4, N343) -1951/12 (A77, SER4, N355), p.4-5, texte de Jeanne Germain.

Ainsi, l'influence des représentations scandinaves se fait ressentir dans les représentations françaises. De plus, outre ces représentations, qui constituent un imaginaire, un immatériel, se concrétisent davantage dans les pratiques et dans les usages du ski de randonnée sur le territoire français. Nous pouvons alors parler d'une réelle influence de la réalité perçue des pratiques du Nord. Il est important de préciser qu'il s'agit ici de perceptions, parfois fantasmées, de points de vue français, sans doute fascinées par une quête d'un ailleurs, qui est une préoccupation inhérente au ski de randonnée, par essence contemplatif et notamment du côté scandinave.

Pour conclure ce chapitre, il est possible de soutenir que la forme de pratique du ski de randonnée scandinave représentée dans les médias français est très flatteuse, améliorative, au point d'en faire ressortir un idéal. Alors que l'idéal scandinave était déjà un idéal technique. Les représentations françaises sur le matériel et sur la manière de faire du ski de randonnée en Scandinavie sont élogieuses et brossent un portrait particulièrement positif de ce qui se fait dans le Nord avant et après la Première Guerre mondiale. En ressort un parallèle entre les représentations françaises et scandinaves avec d'un côté hexagonal, un bien-être utilitaire réellement marqué et de l'autre, nordique un plaisir plus différé, quasiment contemplatif. Nous avons donc un idéal scandinave qui s'oppose sinon devient complémentaire au modèle diffusé en France et qui sera annonciateur des pratiques futures⁸²⁰. Il a été mis en avant les représentations des mentalités scandinaves, rigoureuses et à la pointe technique et de son organisation du point de vue français. Les caractéristiques de ces contrées, Norvège, Suède ou encore Finlande étaient plébiscitées car organisées autour d'un ski du quotidien, qui constitue un mode de vie qui semble envié. Enfin, cette étude était un moyen pour nous de distinguer le ski nordique et le ski de randonnée dans le sens où on l'entend le plus communément en tant que pratiques distinctes. La pratique de ski de randonnée scandinave, celle de la randonnée nordique, est donc un trait d'union entre ces deux pratiques souvent confondues. En cela les formes de pratiques de pays du Nord, si elles sont aidées par un contexte environnant de ski de montagne favorable, constituent des formes perçues comme étant idéales pour tout skieur de randonnée, techniquement irréprochables, adaptées pour l'activité. Ceci est alimenté par un fantasme scandinave perceptible. Questionner cet idéal scandinave perçu, ses vertus mises en avant par les auteurs français, c'est donc aussi s'interroger sur le modèle émergent et qui se voit davantage représenté, voire promu et valorisé dans les représentations françaises de l'époque. Mettre en avant ces imaginaires transmis dès le début de ce siècle, de manière confidentielle pour la plupart des cas, est une manière pour nous d'introduire ce que seront les valeurs majoritairement recherchées par la suite.

⁸²⁰ Les vertus et les idéaux développés seront adoptés par la suite par des pratiques françaises plus contemporaines, axées sur des recherches de plaisirs plus différés et contemplatifs.

CONCLUSION DE LA 1^{ÈRE} PARTIE

Cette première partie de la thèse explore les multiples facettes du ski de randonnée en France, de ses origines utilitaires et militaires à sa transformation en une pratique autotélique, en harmonie avec la nature. De surcroît, l'influence des représentations du ski de randonnée révèle l'évolution des imaginaires sociaux et culturels qui ont contribué à son développement tout au long du XXe siècle en France. Ces trois premiers chapitres s'articulent alors autour de trois grandes thématiques qui mettent en lumière la mutation des perceptions et des usages de cette pratique en lien avec le bien-être de ses pratiquants. Ce bien-être, marqueur de son époque, s'illustre au travers d'une pratique qui se tourne de plus en plus vers le pratiquant.

Le premier chapitre a examiné comment le ski de randonnée s'est établi dans un contexte utilitaire et militaire, se fondant dans les représentations par les besoins symboliques de déplacement en milieu montagneux enneigé, d'idéal solidaire à déployer dans les discours et imaginaires dans un contexte de reconstruction nationale. En effet, l'aura qui entoure cette pratique s'est longtemps construite autour d'une représentation du groupe, où l'effort collectif et l'entraide étaient valorisés. Les premières iconographies, qu'elles soient issues des milieux militaires ou civils, témoignent de cet héritage, tout en traduisant peu à peu une transition vers une vision plus héroïque et spectaculaire du ski de randonnée. Ce passage « de l'ordinaire à l'extraordinaire » a permis d'ouvrir de nouvelles perspectives sur cette pratique, transformant le ski de randonnée en un loisir tourné vers la quête de soi, en résonance avec la nature environnante.

Le deuxième chapitre se penche sur les représentations contrastées des différents acteurs du ski de randonnée. D'un côté, les acteurs dits « positivistes » ont contribué à populariser la pratique à travers un matériel de débrouille, de prise en main par le pratiquant qui construit les techniques adaptées, tout en soulignant le caractère technique et parfois périlleux de la discipline. D'un autre côté, les skieurs de randonnée se sont progressivement imposés comme les gestionnaires de leur propre risque, évoluant dans un imaginaire montagnard qui oscille entre danger et contemplation. Cette marginalisation de la pratique, réservée à une minorité d'initiés, a également conduit à la valorisation des vertus hygiénistes et contemplatives du ski de randonnée, créant un contraste saisissant avec la vision héroïque et technique initialement véhiculée.

Enfin, dans le troisième chapitre, le paradoxe de l'héritage scandinave a été analysé dans les représentations du ski de randonnée en France. Les techniques scandinaves, introduites dès le début du XXe siècle, notamment à travers le témoignage du commandant Gelinet en 1909, ont fasciné par leur efficacité et leur caractère militaire. Cependant, la mentalité qui sous-tendait cette pratique en Scandinavie, orientée vers un usage quotidien et utilitaire du ski, contraste avec la vision plus élitiste et aventureuse du ski de randonnée en France. Cette tension entre un modèle technique scandinave rigoureux et une pratique tournée vers l'exploit et

l'évasion en France souligne les multiples influences qui ont contribué à façonner le ski de randonnée tel qu'il est perçu aujourd'hui.

2ème partie :

**LES REPRÉSENTATIONS DU SKI DE
RANDONNÉE ET LA SOCIÉTÉ DE
LOISIRS, UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ
(1950-1990) ?**

INTRODUCTION DE LA 2E PARTIE :

Le ski de randonnée est une pratique sportive illustrative de son époque, son développement et ses formes de promotions s'inscrivent dans le mouvement de démocratisation des loisirs de la population française. Le ski de randonnée se conjugue au gré de sa diversification auprès des sportifs de l'hexagone. Ainsi, selon Pinoncély « le mot Randonnée fait aujourd'hui une carrière surprenante : il tend en effet à désigner tant de sortes de skis qu'il convient désormais de l'affubler d'adjectifs pour préciser de quoi l'on veut parler ! »⁸²¹.

On entend par la société des loisirs, une société qui va orienter son économie sur tous les services de loisirs et ainsi une société qui va faire en sorte de diminuer le temps de travail de sa population afin de leur permettre de se consacrer à un sport ou à d'autres manifestations culturelles, cela stimulant bien sûr ainsi la croissance économique du pays. Le loisir commence donc à prendre toute sa place et son importance dans « notre civilisation machiniste et démocratique »⁸²². Ainsi, « il apparaît comme élément central de la culture vécue par des millions de travailleurs, il a des relations subtiles et profondes avec tous les grands problèmes du travail, de la famille, de la politique qui, sous son influence, se posent en termes nouveaux »⁸²³. En cela les rapports entre loisir et bien-être semblent découler d'un besoin de s'accomplir autrement que par le travail, de rationaliser son temps libre.

Cette époque (1950-1990) de développement des loisirs est également la période d'apparition d'un bien-être qui s'autocentre avec une pratique individuelle et identifiée comme étant source de plaisir. Dans cette perspective le bien-être dépend des sentiments personnels. Une conception biologique du bien-être ne s'estompe-t-elle pas pour laisser place à une conception psychologique et sociale du bien-être ? De plus, l'apparition d'un bien-être « américanisé » est mesuré, issu d'une conception des loisirs libérateurs autrefois marginalisés parvenant des Etats-Unis. Un lien entre le self-made man issu de ces conceptions et le skieur de randonnée peut être établi. En effet, l'un et l'autre représentent la figure de l'individu conquérant, dont la seule progression ne dépendrait que de lui, de ses inspirations et de son bon vouloir.

Cette période voit ainsi l'émergence de la figure de l'individu autonome. Historiquement, « la notion d'individu véhicule une profonde dualité : elle a une valeur à la fois positive (par sa singularité irréductible, son aspiration à l'autonomie) et négative (par sa propension à l'égoïsme et sa tentation du repli) »⁸²⁴. Cela s'illustre dans le domaine sportif par le ski de randonnée, notamment, activité mettant l'individu et son existence propre au centre de la pratique, de son cheminement. Le skieur de randonnée se retrouve ainsi dans

⁸²¹ Pinoncély, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.

⁸²² *Ibid.*

⁸²³ *Ibid.*

⁸²⁴ Brugère, F. (2015) Quand l'individu s'émancipe grâce aux autres. *Revue Projet* N° 346, p.59 67.

la « fiction d'un individu autonome, qui se fait soi-même »⁸²⁵. Cette figure du « self-made-man »⁸²⁶, est « directement issue de la culture de l'American Way of Life »⁸²⁷. Dans cette forme de bien-être américanisé, « l'individu néolibéral travaille à son propre rendement et à sa propre réalisation, et cherche à aller au-delà de lui-même, à se dépasser toujours plus »⁸²⁸. Cependant le skieur de randonnée se retrouve dans l'exemple de l'entrepreneur, dont le « style de vie (...) met au poste de commandes la prise de risques dans une société qui fait de la concurrence interindividuelle une juste compétition »⁸²⁹.

Ce vœu d'autonomie « se traduit en un désir d'appropriation de soi qui se déploie souvent dans la méconnaissance des dépendances et des héritages. La psychanalyse postule pourtant qu'il ne s'agit pas de se libérer totalement de ces héritages mais de les assumer, et de les assimiler. D'où le sens de l'aphorisme de Freud, attribué à Goethe : « ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder »⁸³⁰. L'individu néolibéral se doit désormais d'être un « expert de lui-même, employeur de lui-même, inventeur de lui-même, entrepreneur de lui-même : la rationalité néolibérale pousse le moi à agir sur lui-même dans le sens de son propre renforcement pour survivre dans la compétition »⁸³¹. Ladite « culture d'entreprise » nourrit la fiction de cet individu entrepreneur de lui-même et définit en conséquence le nouveau modèle de l'humain, celui de « l'entreprise de soi ». Ce concept soutient l'idée d'une totale implication de soi, avec pour objectif la réalisation de ses projets, ce que le consultant californien Bob Aubrey (2000) formule en ces termes : « parler d'entreprise de soi, c'est traduire l'idée que chacun peut avoir prise sur sa vie : la conduire, la gérer, la maîtriser, en fonction de ses désirs et de ses besoins en élaborant des stratégies adéquates »⁸³². Ici le ski de randonnée, se reconnaît dans cette description. En effet, particulièrement pour la période s'étalant des années 1950 aux années 1990, cette pratique s'est construite dans l'ombre et en opposition vis-à-vis du ski de descente, activité pouvant être perçue comme dépendante des remontées mécaniques et donc d'un certain système d'exploitation.

L'introduction de ces notions produit l'émergence d'un besoin de bien-être individuel qui se développe au travers de la société des loisirs. Cette expression s'illustre par les représentations qui sont dressées de l'activité, dans les discours ou encore dans la presse. Dans ces points de vue exprimés, la notion de contemplation est prégnante dans le ski de randonnée. En effet, durant la seconde partie du XXe siècle, la question de la contemplation de l'être au milieu de la grandeur des paysages pose question : « existe-t-il dans l'attrait du cadre alpin un côté esthétique distinct de cette recherche de conditions propices à l'expression de

⁸²⁵ Clément, J. (2020). *La fabrique des subjectivités en contexte néolibéral : la fiction de l'individu entrepreneur de lui-même face au sujet de la psychanalyse*. Cahiers de psychologie clinique n° 55, n° 2 p.143-63.

⁸²⁶ *Ibid.*

⁸²⁷ *Ibid.*

⁸²⁸ *Ibid.*

⁸²⁹ *Ibid.*

⁸³⁰ Altounian, J. (2005). *Totem et tabou, Œuvres complètes*, PUF, p.379.

⁸³¹ Dardot P. Laval C. (2009). *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, La Découverte, Paris. p. 412.

⁸³² Aubrey, B. (2000). *L'entreprise de soi*, Paris, Flammarion, p. 13.

notre personnalité ? »⁸³³. Le moyen de profiter pleinement de l'activité en ski de randonnée, serait lié « à cette possibilité d'entrer en résonance avec le paysage admiré »⁸³⁴. Le ski de randonnée y trouve ici alors presque une mission qui le dépasse : « à qui la montagne pourrait-elle révéler toute sa splendeur sinon à ceux qui prennent le temps de la parcourir ? »⁸³⁵. Cette recherche de contemplation, se retrouve dans la recherche de l'aventure qui est également en sous-texte constant dans les recueils de récits de pratiquants et dans les revues de l'époque. Ainsi, le portait du skieur de randonnée se rapproche de celui d'un « explorateur » car « rêve également d'atteindre un monde mystérieux et chaque traversée de crête lui apporte la joie de la découverte »⁸³⁶.

Le ski de randonnée suscite également l'image d'un refus des pratiques commerciales très largement diffusées des sports de montagnes, qui dénatureraient l'environnement et seraient coûteuses sur les plans écologiques et symboliques. Enfin, cette activité se retrouve également comme un « objet digne d'admiration », par sa posture de sport exemplaire dans son aspect de pratique épurée. Les notions de représentations sont alors reliées avec les notions de croyances, d'imaginaires, d'une réalité parfois alternative de l'être contemplatif. D'un point de vue plus spirituel, la contemplation désigne, essentiellement pour le courant de pensée qui relie le pythagorisme, « une attitude de connaissance qui permet à l'être humain de se libérer d'une condition commune d'esclavage du sensible, des désirs et des opinions et d'atteindre ainsi la perfection de sa nature et l'autarcie qui en résulte »⁸³⁷. Pour le ski de randonnée, cette perspective illustre bien le sentiment de défoulement interne contrôlé parallèle à un bien-être interne, qui est la résultante d'une société qui se modernise et dans laquelle les pratiques de loisirs se massifient. Le ski de randonnée serait ici un refuge pour les pratiquants en recherche d'un certain calme, loin des sentiers battus et populaires. Cette optique se précise dans la période étudiée. Il est considéré par les sources récoltées que pour atteindre le sentiment de pleine contemplation, « seule l'action est susceptible de permettre la libération de l'homme et, à la limite, la connaissance est elle-même une forme d'action »⁸³⁸. De plus, « elle se caractérise par la prééminence de la pensée opératoire et technique sur toute forme de théorie, suspectée d'être coupée de tout contact avec le réel ». Il est considéré que « la contemplation est le moment de cette progression où l'être humain rejoint son centre »⁸³⁹. La contemplation n'est pas rationnelle, « elle ne constitue nullement un terme à la quête philosophique de la réalité mais le passage décisif où s'opère une complète mutation de l'être et un abandon de la condition déchue, c'est-à-dire l'inconscience et la non-connaissance des principes premiers »⁸⁴⁰. Le concept de contemplation est un thème longtemps discuté par des auteurs et trouve tout son sens dans notre

⁸³³ *La Montagne et Alpinisme*, 1970/04 (A96, N77), p.241.

⁸³⁴ *Ibid.*

⁸³⁵ *Ibid.*

⁸³⁶ *Ibid.*

⁸³⁷ Universalis.fr

⁸³⁸ *Ibid.*

⁸³⁹ *Ibid.*

⁸⁴⁰ *Ibid.*

société moderne car constitue, « le plus haut point de rupture envers cette société technicienne »⁸⁴¹. La contemplation est parfois présentée comme étant un « appui pour un possible infini virtuel », un « espace hors de l'espace », une « prothèse de ton dépassement »⁸⁴². Cela prend la forme d'une véritable, « sustentation délicate », une « descente », et un « recommencement. »⁸⁴³. Ces éléments sont à mettre en lien avec l'objet d'étude. En effet, le ski de randonnée profite d'un « espace hors de l'espace », hors des traces préétablies, ce qui induit également un « dépassement » d'une part des limites des activités de montagne mais également de soi-même, de sa propre nature. De plus, une « sustentation », qui permet de nourrir la vie du skieur de randonnée est également à mettre en perspective, tant le caractère régénérant de l'activité ressort de la revue de littérature menée.

La thématique de la contemplation va à l'encontre de la massification de loisirs sportifs de montagne et dans les motivations profondes qui l'accompagnent. Ainsi, si « le téléphérique peut conduire les foules sur un sommet »⁸⁴⁴, « celles-ci n'y trouveront pas ce qu'y trouvaient les montagnards, et ceux-là certainement n'y trouveront plus ce qu'ils y trouvaient auparavant »⁸⁴⁵. Cela est mis en opposition avec la pratique de ski de randonnée : « car l'équipement détruit plus que l'harmonie du paysage, c'est toute l'aventure alpine qui est rendue impossible. »⁸⁴⁶. La contemplation d'une autre culture, de ses racines, de son authenticité est également recherchée. Cette authenticité est au centre de cette recherche contemplative : « la découverte au terme de la traversée purificatoire du désert d'une civilisation rurale toute simple, si elle est restée encore authentique, est un des éléments majeurs des souvenirs de raid »⁸⁴⁷. Ici, le vocabulaire utilisé est particulièrement suggestif. En effet, l'expression « traversée purificatoire » est évocatrice d'une activité pure, vectrice à la fois de vertus de bien-être pour la santé mentale et physique des pratiquants mais également d'actions compensatrices par rapport à un mode de vie qui se sédentarise et qui devient de plus en plus coûteux écologiquement.

Ainsi le ski de descente est particulièrement fustigé en opposition aux représentations du ski de randonnée. Symboliquement, « le ski de descente représente une conquête de pouvoir et de liberté, par l'appropriation d'un espace étendu et inaccessible aux autres »⁸⁴⁸. Si le ski de randonnée se démarque par son rapport aux éléments, d'autres symboliques transmises optent pour une critique du ski de descente. Ainsi historiquement, les textes philosophiques et psychanalytiques insistent sur la signification symbolique du glissement. Dans cette littérature, « le ski de descente devient une progression conquérante, un désenclavement et une libération, le pratiquant se soustrait aux contraintes physiques, il aliène la pesanteur de son service par l'utilisation omnipotente de l'énergie cinétique, il conquiert un pouvoir et s'approprie un espace ; il affirme sa liberté »⁸⁴⁹.

⁸⁴¹ *Ibid.*

⁸⁴² Guéry, P. (2011). *En quel pays étrange, récit*, Éditions Maelström.

⁸⁴³ *Ibid.*

⁸⁴⁴ *La Montagne et Alpinisme*, 1970/04 (A96, N77), p.241.

⁸⁴⁵ *Ibid.*

⁸⁴⁶ *Ibid.*

⁸⁴⁷ *Ibid.*

⁸⁴⁸ Durand, G. (1953). *Psychanalyse de la neige*. In *Mercure de France*, Paris.

⁸⁴⁹ *Ibid.*

La symbolique du glissement par la descente renvoie à une perception de puissance : « Jean-Paul Sartre (1943) insiste sur un aspect de cette appropriation de la neige par le glissement ; il en souligne les implications psychologiques ; l'impression de puissance est renforcée par la disproportion entre l'économie de mouvement, réduit à des effleurements subtils et l'effet décuplé de vitesse »⁸⁵⁰. Un sentiment de toute liberté est promu : « Le skieur se dérobe à une prise et une immobilisation sans mouvement intempestif. »⁸⁵¹.

L'aspect domination et conquête est particulièrement présent et étudié. Cet aspect est à relier aux représentations d'un skieur de randonnée seul face à des sommets immaculés, vierges, un ailleurs à atteindre par la seule force de ses muscles ainsi que de son mental. Cette dernière facette n'est non sans importance car induit un bien-être mental dépendant d'un plaisir de soi, du fait de réaliser un défi personnel et/ou collectif.

L'analyse du corpus montre que les refuges commencent à être bien identifiés dans les représentations ; au-delà du confort affiché, ils sont intégrés à des circuits et ils tendent à faciliter le bien-être des pratiquants par un effet de cohésion. En cela ils sont le reflet de l'évolution du ski de randonnée dans les discours des acteurs. Ces refuges sont les lieux qui symbolisent le repos du skieur de randonnée, dont l'immobilisme contraint se veut pour autant plaisant. La symbolique des refuges est à rechercher dans l'intime des individus. Est ainsi défendue « l'image de la maison, métaphore d'un lieu que l'on aurait en soi, à la fois reçu et construit ». Ce refuge serait-il « la métaphore d'une intériorité aussi précieuse que fragile ? »⁸⁵². Cette idée peut être alors reliée à la notion de bien-être autocentré et intériorisé. Le refuge dans le ski de randonnée est présenté comme un endroit rassurant. Le but étant d'avoir une intériorité en phase avec sa pratique.

Dans cette seconde partie, les représentations du ski de randonnée sont étudiées au travers du filtre de la société de loisirs. Particulièrement, entre 1950 et 1990, la question d'un rendez-vous manqué peut se poser au travers de ce contexte d'expansion des activités récréatives. Le premier de ces chapitres se penchera globalement sur le ski de randonnée et sur l'avènement d'une société des loisirs avec pour illustration, les représentations de cette pratique sportive. Plus précisément, dans ce contexte du développement du plein air, apparaît une massification des loisirs de montagne au profit d'un bien-être collectif dans lequel se retrouve le ski de randonnée. Ce contexte est favorable pour le ski de randonnée et son développement, est rythmé par une apparition de plus en plus importante de la notion de contemplation dans les récits et les symboliques des images, ainsi que des représentations positives véhiculées dans la presse. D'autre part, des événements autour de l'activité qui se multiplient, ils sont accompagnés par des documents promotionnels qui permettent d'identifier à la fois un développement et une multiplication des cibles de pratiquants, alimentée par des réflexions sur une pratique qui se conscientise. De plus, les représentations du maillage fragile des refuges, symboles de la démocratisation des loisirs, révèlent surtout qu'appliquée au ski de randonnée, cette dernière est incomplète, inachevée. Dans cette étude, la notion de refuge sera étudiée au travers de ses évocations

⁸⁵⁰ *Ibid.*

⁸⁵¹ *Ibid.*

⁸⁵² Pankow, G. (1993). *L'Homme et son espace vécu*. Aubier. Paris.

élogieuses et des descriptions pratiques qui se multiplient. Dans un second chapitre dans cette partie, l'émergence de valeurs par l'activité au service du bien-être de la personne sera étudiée. En effet, ici le ski de randonnée apparaît comme un symbole d'un individu maître de son destin. Cependant, nous observons une tendance : celle de la contradiction d'une aventure à quadriller. Ce sont finalement des représentations autour de l'aspect contemplatif du ski de randonnée qui tendent à dominer avec une connivence entre le bien-être total et une expérience authentique de glisse. Le ski de randonnée se développe ainsi en cultivant l'image d'une activité en décalage avec l'ère du temps, nourrie particulièrement par une opposition symbolique et philosophique vis-à-vis du ski de descente, temple du plaisir immédiat, et des téléphériques dénaturant l'environnement. Ainsi, l'activité fait figure de contre-modèle culturel, d'ode aux vertus annexes. Ainsi et comble de sa marginalisation dans le paysage des activités des sports de montagne dans un premier temps, le ski de randonnée, cultive l'image d'un loisir sportif qui s'imprègne d'un monde et d'un plébiscite du silence. Enfin, dans un dernier chapitre dans cette partie, l'étude du ski de randonnée dans ses représentations variées, véhicule des images plurielles de recherche du risque et d'un sentiment de liberté chez ses pratiquants. Cela se concrétise par l'évolution du matériel, développant alors l'imaginaire du risque chez des pratiquants de plus en plus autonomes et maîtres de leur activité. Cette tendance aura pour effet de stigmatiser une pratique comme dangereuse, porteuse d'aventures parfois incertaines.

Chapitre 4 : Ski de randonnée et avènement d'une société des loisirs

Au mitan du XXe siècle, les représentations du ski de randonnée se trouvent liées à l'avènement d'une société des loisirs. À cette époque, le loisir, élément essentiel du temps libre, est caractérisé par « un espace de liberté et d'expression personnelle propre à chaque individu »⁸⁵³. durant lequel les trois fonctions identifiées par Dumazedier⁸⁵⁴, de détente de divertissement et de développement peuvent s'exprimer. La « fonction détente » semble « peut-être la plus nécessaire dans le sens que la récupération de la fatigue nerveuse et physique est nécessaire pour avoir du loisir »⁸⁵⁵. En effet, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un besoin de loisir se fait sentir car « à la pénibilité du travail physique d'autrefois succède la pénibilité nerveuse du travail actuel »⁸⁵⁶. Également, « la fonction divertissement », se justifie aussi par le fait que « le quotidien n'engendre pas seulement la fatigue, mais aussi l'ennui »⁸⁵⁷. En effet, « c'est par le divertissement que s'opère la véritable rupture avec les rythmes anesthésiants du quotidien, divertissement signifiant « faire diversion »⁸⁵⁸. Concrètement dans le domaine sportif, la dimension du jeu qui est présente « permet la libération des tensions et pulsions réprimées par toutes les réglementations qui s'imposent à l'individu durant son travail et dans la plupart des comportements de sa vie sociale »⁸⁵⁹. Enfin, « la fonction développement », qui est « la fonction la plus compensatrice par rapport au travail, elle « surcompenserait » les effets négatifs du travail par son élargissement du champ d'intérêt »⁸⁶⁰. Le ski de randonnée, dans son rapport à la nature a également une « fonction thérapeutique » qui se justifie par le développement des « nuisances multiples engendrées par le mode de vie actuel »⁸⁶¹, dont « les loisirs physiques constituent un remède indispensable »⁸⁶². Au cours de ces années, la pratique du ski de randonnée en plein air est vectrice d'oxygénation et de bien-être qui se voient renforcée par la montée d'un besoin de loisir et d'une libération des corps et des esprits.

Cette attente se concrétise plus précisément par une valorisation de la notion de contemplation dans les images du ski de randonnée véhiculées dans les médias qui se diversifient par ailleurs. La contemplation devient alors une réponse à une société où tout s'accélère.

Ce chapitre analyse les représentations médiatiques des espaces privilégiés pour le ski de randonnée, des événements qui lui sont associés, des différenciations de cette pratique et du caractère inspirant des refuges de montagne. En utilisant ces analyseurs, il s'agit de montrer que les images et narrations sur le ski de randonnée présentent cette pratique comme un vecteur de connaissance de soi et de relation intime à l'environnement.

⁸⁵³ *Les fonctions du loisir*, In Le loisir, Sue, 1980.

⁸⁵⁴ Dumazedier, J. (1974). *Sociologie empirique du loisir : critique et contre-critique de la civilisation du loisir*. FeniXX.

⁸⁵⁵ Sue, R. (1980). *Les fonctions du loisir*, In Le loisir.

⁸⁵⁶ *Ibid.*

⁸⁵⁷ *Ibid.*

⁸⁵⁸ *Ibid.*

⁸⁵⁹ *Ibid.*

⁸⁶⁰ *Ibid.*

⁸⁶¹ *Ibid.*

⁸⁶² *Ibid.*

L'analyse menée vise aussi à montrer combien les représentations du ski de randonnée contribuent à accroître la visibilité de cette activité et à diffuser chez les pratiquant l'idée que ce sport d'hiver produit une variété de bien-être différents. L'ambiance, la conception, l'architecture et le fonctionnement des refuges sont abondamment narrés et distillent une image associée à un bien-être spécifique.

4.1 L'espace privilégié du ski de randonnée dans le contexte de massification des loisirs de montagne

À partir des années 1950, une massification des loisirs de montagne change les représentations d'un ski de randonnée qui s'établit désormais dans un contexte, un espace collectif, partagé. En effet, à cette époque, le développement quantitatif du nombre de pratiquants s'explique par l'essor des loisirs en France ainsi qu'une adhésion plus profonde à « l'esprit ski de rando » du fait du changement de conception des loisirs et de la manière de s'adonner aux pratiques sportives. Dans le début du second XXe siècle, le nombre d'articles consacrés au ski de randonnée s'accroît. Sur un total de 942 articles⁸⁶³, la décennie 1950 produit 40 articles alors que les années 60 comptent 110 articles, soit un taux d'évolution de 175 %. Si durant les années 70, 238 articles sont publiés, soit un pourcentage d'évolution de 116.36 %, les années 80 sont le théâtre de la rédaction de 261 articles, soit une évolution de 9.66 %. Enfin durant les années 90, 293 articles sont publiés, soit une hausse de 12.26%. Cet engouement certain illustre un contexte favorable au développement du ski de randonnée dans les représentations.

La dimension institutionnelle et associative est avant tout mise en avant ainsi que ses contributions à l'installation du ski de randonnée dans le paysage des pratiques de montagne. Ainsi, « dans le cadre apparemment immuable des Alpes, les hommes ont plus changé depuis un quart de siècle que durant les deux millénaires précédents »⁸⁶⁴. Le ski et son développement sont perçus, par les pratiquants de cette époque et par les observateurs comme une modernité, celle-ci pouvant se définir comme « l'ensemble des traits irréversiblement nouveaux apparus dans une société »⁸⁶⁵. Cette posture permet d'avoir du recul sur le développement plus précis du ski de randonnée et de sa pratique utilitaire, consciente. En effet, « le paysan alpin ne connaît pas le ski »⁸⁶⁶. Cette première forme de pratique, où « la glisse est utilisée pour descendre, avec des traîneaux ou des branchages »⁸⁶⁷ est également « un jeu et un plaisir que les villageois alpins

⁸⁶³ Sur un total de 1486 références en août 2024.

⁸⁶⁴ Veyret, P. et G. (1979). *Les Alpes Françaises*, p.243.

⁸⁶⁵ Grešle F. Panoff M. Perrin M. Tripier P. (1994). *Dictionnaire des sciences humaines*, anthropologie-sociologie, Paris : Nathan, 469 p.

⁸⁶⁶ Goldstern E. (1922). *Bessans*, Vienne (Autriche) éd. en langue allemande ; traduction 1987, Chambéry : Curandera, 155 p.

⁸⁶⁷ *Ibid.*

connaissent »⁸⁶⁸ et dans lequel « enfants et adultes profitent des pentes enneigées ou glacées pour les descentes en luge ou en patins »⁸⁶⁹. Ici le ski de randonnée fait figure de « loisir au goût de tradition »⁸⁷⁰.

Par ailleurs, dans les représentations de cette époque, le développement des loisirs sportifs de montagne induit le fait que « le ski alpin est modernité »⁸⁷¹ et qu'il « transforme l'univers du paysan alpin qui vit un changement radical de mœurs »⁸⁷². D'autant plus qu'« à partir de 1962, enfin sortis des guerres coloniales qui n'en finissaient pas, les Français peuvent investir leurs richesses croissantes dans les loisirs et le tourisme »⁸⁷³. C'est à ce moment que l'on observe un « paroxysme des exodes rural et montagnard, les citadins organisent et alimentent des séjours à la mer et au ski »⁸⁷⁴. Cet essor des activités montagnarde s'accompagne en 1964 d'un aménagement étatique qui lance le Plan Neige et le Plan d'Aménagement⁸⁷⁵. D'un point de vue historique et chronologique, le ski alpin connaît une phase de développement et bénéficie « d'un premier développement à l'entre-deux-guerres suivi d'un nouvel essor dans les années 50 »⁸⁷⁶. Par la suite, les années 1960 voient apparaître de la modernité par des plans d'aménagement qui « engendrent l'ampleur des constructions de stations de ski »⁸⁷⁷. C'est dans ce contexte naissant que le citadin vient et s'installe à la neige « avec armes et bagages »⁸⁷⁸.

Cette modernisation des activités dites de loisirs de montagne « est un système à quatre dynamiques »⁸⁷⁹ : ainsi cohabitent « le rapport à la nature, à la neige »⁸⁸⁰, « qui est médiatisé par la machine et la technique »⁸⁸¹, « le plaisir, dans la sécurité et le confort »⁸⁸², « l'urbanisation »⁸⁸³ et « le grand nombre (de clients) étant donné l'ampleur et le coût des investissements »⁸⁸⁴. De nouvelles vertus sont alors données par les médias aux loisirs sportifs de montagne, notamment le ski de randonnée qui s'illustre spécifiquement ici. En effet, cette pratique s'inscrit particulièrement dans cette tendance, car elle possède un rapport privilégié et frontal avec la nature, avec un matériel toujours plus précis et discuté dans les pratiques. De plus, elle s'inscrit et se développe dans un anti-modèle presque militant, un modèle social qui rejette d'une certaine manière cette urbanisation, cette mécanisation des activités. Cette nouvelle représentation est une évolution particulièrement parlante pour le

⁸⁶⁸ *Ibid.*

⁸⁶⁹ *Ibid.*

⁸⁷⁰ Renaud, J.-N. (2010). *L'avènement hippique jurassien à La Belle Époque : un loisir au goût de tradition*. Staps, 87, p.33-43. <https://doi.org/10.3917/sta.087.0033>

⁸⁷¹ Amourous C. (2000). *L'implantation du ski alpin dans les Alpes françaises : la tradition étagage de la modernité*. In : Revue de géographie alpine, tome 88, n°4, p.9-20 ; doi : <https://doi.org/10.3406/rga.2000.3007> https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_2000_num_88_4_3007

⁸⁷² *Ibid.*

⁸⁷³ *Ibid.*

⁸⁷⁴ *Ibid.*

⁸⁷⁵ *Ibid.*

⁸⁷⁶ *Ibid.*

⁸⁷⁷ *Ibid.*

⁸⁷⁸ *Ibid.*

⁸⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁸⁰ *Ibid.*

⁸⁸¹ *Ibid.*

⁸⁸² *Ibid.*

⁸⁸³ *Ibid.*

⁸⁸⁴ *Ibid.*

ski de randonnée. En effet le ski de descente et sa consécration va poser question, étant donné le fait que « l'effort de la montée est entièrement assuré par les remontées-pentes : le télésiège, le télé-siège, le télé-cabine ou encore le télé-benne »⁸⁸⁵. Il est décrit que désormais les « installations sont puissantes »⁸⁸⁶, les observateurs parlant « de débit et de vitesse »⁸⁸⁷ au détriment parfois de l'humain. Dans les statistiques il est relevé, par exemple, que « la grande benne de Courchevel transporte 160 personnes à 11 m/seconde ; elle effectue un trajet de 1713 m avec un dénivelé de 622 m, en 4 minutes »⁸⁸⁸,⁸⁸⁹. Ainsi, au travers du constructeur Pomagalski, « une industrie des remontées mécaniques est née »⁸⁹⁰ qui « devient le spécialiste mondial du transport par câble »⁸⁹¹. Une industrie se développe autour d'un nouveau rapport à la montée, plus artificiel. En effet, les « sociétés qui exploitent les remontées prennent une ampleur économique d'importance »⁸⁹². Cette mécanisation s'accompagne par la croissance « des professions de service, de maintenance, de conduite, de surveillance »⁸⁹³. La montagne devient alors un lieu familier pour le « citadin » qui « y retrouve son type d'habitat, les multi-services dont il a l'habitude, et tout le confort signe de modernité »⁸⁹⁴. Ce développement illustre un phénomène de « domestication » puis de « simulation de la nature »⁸⁹⁵ qui contribue au développement d'une activité qui prône au contraire ce retour à un contact complice avec son environnement. Ce contexte s'inscrit dans ce qu'on appelle alors l'« Or blanc »⁸⁹⁶. Ce développement s'explique enfin par la bascule des congés payés en 1936 qui « furent le premier pas d'une civilisation des loisirs qu'il s'agit aujourd'hui de prévoir et d'organiser »⁸⁹⁷.

Dès lors, le ski de randonnée se développe dans un environnement qui le lui permet. Selon le bulletin officiel de la Fédération Française de Ski, on dénombre dans ces décennies 152 827 pratiquants, « parmi lesquels 147 592 habitent en France »⁸⁹⁸. Cette étude a été menée de manière quantitative où on note « la prépondérance écrasante de certaines régions bien déterminées : la région parisienne, avec 39 396 participants, en possède ainsi plus du quart (26,7 %) »⁸⁹⁹, là où « les trois départements des Alpes du Nord suivent avec 24

⁸⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸⁸ Son prix, en 1985, a été de 50 millions de Francs français.

⁸⁸⁹ Amourous C. (1986). *Les Alpes, le ski, le montagnard et le skieur II*, Annales du C.R.A.P.S., Université de Savoie, p.1-62.

⁸⁹⁰ Amourous C. (2000). *L'implantation du ski alpin dans les Alpes françaises : la tradition étayage de la modernité*. In : Revue de géographie alpine, tome 88, n°4, p.9-20 ; doi : <https://doi.org/10.3406/rga.2000.3007> https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_2000_num_88_4_3007

⁸⁹¹ *Ibid.*

⁸⁹² *Ibid.*

⁸⁹³ *Ibid.*

⁸⁹⁴ Cela se construit autour d'« un maxi dimensionnement des capacités d'accueil, en des bâtiments fonctionnels » avec des « grandes stations de Tarentaise » qui « vont de 20 000 à 45 000 lits touristiques », lorsque « Chamonix culmine à 55 988 lits touristiques »⁸⁹⁴.

⁸⁹⁵ Amourous C. (2000). *L'implantation du ski alpin dans les Alpes françaises : la tradition étayage de la modernité*. In : Revue de géographie alpine, tome 88, n°4, p.9-20 ; doi : <https://doi.org/10.3406/rga.2000.3007> https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_2000_num_88_4_3007

⁸⁹⁶ *La Montagne et Alpinisme*, 1965/02 (A91, SER5, VOL19), p.8.

⁸⁹⁷ *Ibid.*

⁸⁹⁸ Bravard, Y. (1961). *La répartition des skieurs français*. Revue de géographie alpine, 49(2), p.329-332. <https://doi.org/10.3406/rga.1961.1988>

⁸⁹⁹ *Ibid.*

188 unités (16,4%) »⁹⁰⁰. Enfin, « se succèdent dans l'ordre, la Provence-Côte d'Azur (12 570 et 8,5 %), les Pyrénées occidentales et centrales (9,938 et 7,6%) »⁹⁰¹. Plus précisément, le ski de randonnée connaît, « un accroissement sensible puisque de 89 000 journées-participants en 1963 nous passons à plus de 100 000 journées-participants en 1964 »⁹⁰². Cependant, à cette période, les sorties collectives consacrées au ski de randonnée marquent un certain pas en raison des mauvaises conditions dans lesquelles il a pu s'effectuer en 1964 : « on note 14 000 journées-participants contre le même chiffre en 1963 »⁹⁰³. Toutefois, « qu'il s'agisse de randonnée alpine en montagne ou pédestre dans les régions de plaine, cette discipline demeure prospère au Club et si le chiffre des participants accuse en 1979 une légère baisse, il faut surtout en rechercher la raison dans l'absence de renseignements statistiques de la part de certaines sections »⁹⁰⁴. Ce loisir de montagne est alors encore en phase de démocratisation. De plus, on peut imaginer la prolifération des sorties « non déclarées » avec des skieurs de randonnée voulant s'affranchir des balisages et des codes statistiques. Cette évolution manifeste s'accompagne d'un développement du ski de randonnée chez une nouvelle vague de skieurs, laissant présager une nouvelle génération et donc une prolifération des pratiquants par la suite. En effet, « depuis quelques années, la jeunesse citadine vient de plus en plus nombreuse goûter les joies et la vie saine que lui procure la montagne »⁹⁰⁵. Ainsi, « en hiver aussi, le ski de montagne connaît une vogue nouvelle ; de longs itinéraires parcourent nos massifs alpins et pyrénéens, créant de nouveaux besoins, certaines régions étant en effet totalement dépourvues d'abris »⁹⁰⁶. Il est constaté alors que « nombreux sont ceux qui, de condition souvent très modeste, viennent en hiver goûter les plaisirs du ski et désirent se perfectionner dans le ski de montagne, montrant ainsi l'utilité d'entreprendre la construction de chalets-skieurs, véritables centres de formation de nos jeunes »⁹⁰⁷.

De plus, le développement du ski de randonnée s'accompagne d'une « demande de clientèle qui a changé en se diversifiant »⁹⁰⁸. Il est bien identifié que « le ski de raid s'est beaucoup développé »⁹⁰⁹ et que donc « il y faut une expérience de la haute montagne au moins égale à celle que requiert l'alpinisme estival »⁹¹⁰. Les enjeux de la massification sont donc posés, ceux d'une diversification de la population de skieurs et donc d'un accroissement de la fréquentation des massifs français. De plus, « l'attrait qu'elle suscite de manière croissante fait penser qu'elle constitue un marché important »⁹¹¹. Ainsi, « dès les années 60, de nombreux organismes (offices de tourisme, municipalités, association diverses) ont demandé que soit offert un encadrement pour

⁹⁰⁰ *Ibid.*

⁹⁰¹ *Ibid.*

⁹⁰² *La Montagne et Alpinisme*, 1965/06 (A91, SER5, VOL19), p.105.

⁹⁰³ *Ibid.*

⁹⁰⁴ *La Montagne et Alpinisme*, 1980 (A75, N2) - (A76, N2), p.322.

⁹⁰⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1955 (A81, SER5, VOL14) -1956 (A82, SER5, VOL14) p.37.

⁹⁰⁶ Amourous C. (2000). *L'implantation du ski alpin dans les Alpes françaises : la tradition étayage de la modernité*. In : *Revue de géographie alpine*, tome 88, n°4, p.9-20 ; doi : <https://doi.org/10.3406/rga.2000.3007> https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_2000_num_88_4_3007

⁹⁰⁷ *Ibid.*

⁹⁰⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1979 (A75, N2) - (A76, N2), p.81.

⁹⁰⁹ *Ibid.*

⁹¹⁰ *Ibid.*

⁹¹¹ *Ibid.*

ceux qui veulent évoluer en toute sécurité »⁹¹². Des prérogatives concernant les guides semblent donc nécessaires : « c'est pourquoi, dès l'assemblée générale de Samoëns en 1968, le Syndicat national des guides s'est déclaré favorable à la création d'un diplôme d'accompagnateur en moyenne montagne en pensant que ses titulaires seraient solidaires des guides »⁹¹³. Par la suite, il a estimé que ce diplôme pourrait faire partie du bagage des futurs guides. Les dirigeants souhaitaient que tous les guides « aient une certaine connaissance de la moyenne montagne, chose devenue nécessaire puisque bon nombre de candidats, excellents grimpeurs, pouvaient n'avoir aucune expérience de la moyenne montagne »⁹¹⁴. La prolifération des guides témoigne alors d'enjeux distincts et témoins de son développement. Ces enjeux sont d'une part d'assurer la sécurité nécessaire pour les néo-pratiquants qui n'ont pas les codes de l'activité et d'autre part, de légitimer progressivement l'activité avec des diplômes adéquats.

Ce contexte d'industrialisation des pratiques de montagne n'est pas sans incidence pour le ski de randonnée qui s'en retrouve également dopé. En effet, les représentations illustrent particulièrement le « développement massif de la pratique »⁹¹⁵ et soulignent l'apparition « des skis de plus en plus performants et spécifiques à l'activité, résolvant un maximum de problèmes : la glisse et le fartage, la prise de carres, la souplesse, la résistance, la vitesse, la facilité de virage. Ils ne demandent quasi ni préparation, ni entretien »⁹¹⁶. Toutefois, cette notion de performance qui émerge avec les améliorations techniques tranche avec les vertus perçues du ski de randonnée, axée davantage sur la contemplation du paysage, voire de soi-même. En cela le développement du ski de randonnée en parallèle avec l'industrialisation des pratiques de loisirs de montagne, est un développement conjoint des pratiques dominantes, un développement comme contre-modèle culturel. En plus des chaussures, « les industries du vêtement, du couvre-chef, des lunettes et des gants ne sont pas en reste pour choyer le skieur qui, de pied en cap, a un équipement adapté »⁹¹⁷. Le skieur de randonnée s'inscrit désormais petit à petit dans cette logique de rationalisation des pratiques.

D'autres facteurs sont à mettre en avant pour expliquer le développement du ski et plus précisément celui du ski de randonnée durant le second XXe siècle, qui constitue un « tournant dans la civilisation alpestre »⁹¹⁸. Ces deux facteurs sont « la vogue du ski d'une part et l'urbanisation extraordinaire de l'Europe occidentale et plus spécialement des régions qui ceignent les Alpes, d'autre part »⁹¹⁹. Ainsi, « la neige, qui stérilisait l'Alpe hivernale et condamnait les paysans à l'émigration, s'est transformée par la magie du ski en or blanc, fixant les jeunes, stoppant l'exode et provoquant, fait entièrement nouveau, une immigration ascendante de travailleurs susceptibles de revigorer les populations autochtones »⁹²⁰. Cette recherche d'une pratique libérée peut

⁹¹² *Ibid.*

⁹¹³ *Ibid.*

⁹¹⁴ *Ibid.*

⁹¹⁵ *Ibid.*

⁹¹⁶ *Ibid.*

⁹¹⁷ *Ibid.*

⁹¹⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1965/02 (A91, SER5, VOL19), p.8.

⁹¹⁹ *Ibid.*

⁹²⁰ *Ibid.*

s'expliquer par le fait que les villes, « de plus en plus inhumaines, constituent un réservoir d'hommes qui ont besoin de s'évader vers la nature »⁹²¹. L'urbanisation entraîne donc des conséquences directes sur l'appétence des pratiquants vers le ski de randonnée. À l'aube de la seconde moitié du XXe siècle, le ski de randonnée se trouve donc dans une ère de la démocratisation de la montagne. Pendant « très longtemps » dans un rapport à la montagne comme « domaine d'accès difficile, parfois dangereux » et donc vu comme confidentiel et lointain. Ceux qui s'y confrontaient auparavant, recueillaient « en récompense des satisfactions esthétiques et morales, parfois spirituelles, au premier rang desquelles se placent le goût pour l'effort, une certaine forme de solitude, la jouissance de l'espace et du silence »⁹²². En comparaison, au milieu des années 1970, il « existe dans toutes les couches de la population une quantité considérable, et croissante, de gens de toutes conditions qui sont attirés par la fréquentation de la montagne »⁹²³ et notamment par le ski de randonnée en passe de devenir comme les autres sports de montagne « des sports de masse »⁹²⁴. De ce fait, à cette époque, les enjeux consistent à « assurer une meilleure maîtrise des équipements »⁹²⁵ afin de « répondre aux aspirations de cette clientèle nombreuse »⁹²⁶, « notamment sollicitée par le ski de randonnée ou le ski nordique, par la randonnée estivale, par l'alpinisme »⁹²⁷. Dans ce contexte, la démocratisation progressive du ski de randonnée illustre bien l'idée selon laquelle « tout un chacun devrait pouvoir être transporté au cœur de la montagne sans le moindre effort personnel. »⁹²⁸. La notion de plaisir du skieur de randonnée trouve alors ici une signification particulière, dans un contexte de pratique où la machine assume « le principe de réalité »⁹²⁹, et dans lequel le skieur se réservant « le principe de plaisir »⁹³⁰, « s'adonne sans réserve aux joies de la glisse, pouvant, à satiété et sans effort, remonter »⁹³¹. La place du skieur est alors centrale, presque irréelle dans cette société des loisirs dont les aspirations tendent à s'éloigner de l'humain. Le ski de randonnée semble alors se baser sur un plaisir perçu comme sincère et profondément lié à l'humanité propre à chaque pratiquant. Ainsi, le « plaisir est le maître-mot du ski et du skieur » de descente à l'ère du capitalisme, un plaisir « égotiste »⁹³². Il y a alors un parallèle à faire entre un bien-être autocentré du ski de randonnée, pratique axée sur le skieur dont la progression ne dépend que de ses propres efforts et un certain plaisir égotiste. Ici, le skieur jouit de sa propre progression, de son retour à une certaine primalité, par cette activité au sein même de la nature sauvage et développe le sentiment d'une pratique « au-dessus » de celles des autres, car parfaitement épurée et

⁹²¹ *Ibid.*

⁹²² *La Montagne et Alpinisme*, 1976 (N104, A72) : Page 300), p.300.

⁹²³ *Ibid.*

⁹²⁴ *Ibid.*

⁹²⁵ *Ibid.*

⁹²⁶ *Ibid.*

⁹²⁷ *Ibid.*

⁹²⁸ *Ibid.*

⁹²⁹ Amourous C. (2000). *L'implantation du ski alpin dans les Alpes françaises : la tradition étayage de la modernité*. In : *Revue de géographie alpine*, tome 88, n°4, p.9-20 ; doi : <https://doi.org/10.3406/rga.2000.3007> https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_2000_num_88_4_3007

⁹³⁰ *Ibid.*

⁹³¹ *Ibid.*

⁹³² *Ibid.*

authentique. D'autant plus, que selon Amourous⁹³³, le plaisir soutiré par la pratique du ski est « individuel »⁹³⁴ avec une « dynamique du plaisir »⁹³⁵ qui « est soutenue et amplifiée par la sécurité assurée sur le domaine skiable et par un équipement personnel très élaboré »⁹³⁶. En effet, le développement de « la technique et l'industrie vont « offrir » des skis, des chaussures, un habillement à la pointe du progrès »⁹³⁷. Sur le plan des imaginaires, il existe donc une opposition entre ski de randonnée authentique et nouveau ski de remontées mécaniques, artificiel.

De ce point de vue, l'article *Ski en Haute Ubaye* par Henri Gentil illustre l'essor du ski de montagne par opposition au ski mécanisé de descente. Ici, il est dépeint l'envahissement par les « foules des régions classiques de ski de printemps, hissées sur les parties supérieures des glaciers à grands coups de machines volantes... et de billets de mille »⁹³⁸. Le ski de randonnée passe ainsi d'un « simple moyen de locomotion au départ, permettant la pratique de l'alpinisme hivernal »⁹³⁹ à « une fin en soi pour les joies de la descente »⁹⁴⁰. Une pratique qui conscientise donc ses plaisirs et qui est « couronnée par l'ascension d'un sommet au passage »⁹⁴¹. Il est ajouté que « pour qui a plus de temps que d'argent, ce raccord s'opérera avec plus d'élégance en remontant à peaux de phoque la vallée d'où la tempête l'avait chassé »⁹⁴². Le ski de randonnée a donc bonne presse, l'ajout de l'adjectif élégant étant particulièrement évocateur⁹⁴³. Cet adjectif est à mettre en opposition avec la massification des installations mécaniques en pleine montagne qui tendent à la rendre moins attrayante. Ici, le skieur de randonnée a le bon goût de s'en affranchir tout en adoptant une attitude que nous pourrions qualifier de chevaleresque, digne d'un gentleman envers Dame Nature.

Le ski de randonnée est alors en développement régulier à cette époque. Cependant, le développement massif⁹⁴⁴ n'est pas sans poser question. Il est notamment relevé que « la pratique du ski hors des pistes pose des problèmes et la Commission Ski-Alpinisme s'efforce de rechercher des solutions afin de garantir la pratique du ski de haute montagne »⁹⁴⁵. Ces problèmes se concentrent principalement sur les enjeux de sécurité inhérents à un accroissement du nombre de néophytes mais aussi à l'accroissement du nombre de représentations positives véhiculées par la presse, qui vantent un ski de randonnée à la fois contemplatif et au cœur de la nature.

⁹³³ *Ibid.*

⁹³⁴ *Ibid.*

⁹³⁵ *Ibid.*

⁹³⁶ *Ibid.*

⁹³⁷ *Ibid.*

⁹³⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1964/12 (A89, SER5, VOL18) - (A90, SER5, VOL18) p.319.

⁹³⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1979 (A75, N4) - (A76, N4), p.187.

⁹⁴⁰ *Ibid.*

⁹⁴¹ *Ibid.*

⁹⁴² *Ibid.*

⁹⁴³ *Ibid.*

⁹⁴⁴ « le ski de randonnée est en constante évolution et le nombre des cadres s'accroît chaque année sensiblement » : *La Montagne et Alpinisme*, 1977 (A73, N4), p.228.

⁹⁴⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1977 (A73, N4), p.228.

4.2 Des représentations positives véhiculées dans la presse

Le rapport entre ski de randonnée et avènement de la société des loisirs est amplifié par des représentations positives véhiculées dans la presse. Ces dernières soutiennent l'imagerie d'un ski de randonnée par essence contemplatif, soutenant un bien-être autocentré et désintéressé qui se démarque des loisirs de montagne. De plus, ces représentations s'établissent dans des considérations qui placent le ski de randonnée au cœur de la nature et du paysage montagnard.

4.2.1 *Le ski de randonnée contemplatif : des motivations qui se démarquent du commun des loisirs de montagne*

Les représentations du ski de randonnée associées à la notion de contemplation se multiplient dans les revues spécialisées, régionales. L'idée d'associer le ski de randonnée à la contemplation est centrale et ce thème est récurrent.

C'est la grande spécificité de cette pratique par rapport à d'autres sports dans le domaine montagnard : elle est lente, s'apparente à la randonnée, se fait à pied, vers le haut. Cette lenteur favorise la recherche d'une contemplation, que l'on peut apprécier par des analyses quantitatives et qualitatives. Quantitative par l'essor de références en ce sens, qualitative par l'étude des discours et des iconographies associées. Dans certains récits ou articles, à la trace en hiver, pour d'autres, cela s'élargit au paysage et enfin pour certains à eux-mêmes, comme miroir de leurs pensées intérieures. La contemplation est un état qui illustre particulièrement bien les caractéristiques et profondes la nature de la pratique⁹⁴⁶. En effet, en ski de randonnée, les pratiquants sont plus posés, peut-être plus attentifs à leur environnement comme l'illustre par exemple l'article *Psychosociologie du skieur de montagne* de Catherine Dombre⁹⁴⁷.

C'est une thématique dont le développement alimente notre recherche car elle redéfinit le concept de la pratique sportive qui n'est pas seulement compétitive. En ce sens elle est évocatrice de l'évolution de la conception du loisir sportif mais également de manière plus globale des modes de vie et des formes de pratiques culturelles chez les personnes intéressées. En effet, elle permet une diversification, un autre regard sur les vertus que le sport peut développer. Concrètement, le plaisir qui résulte de la pratique sportive, ne dépend plus simplement de sa seule relation avec l'objet sportif mais également d'une relation privilégiée avec son environnement. À ce lien spécifique s'ajoute une communion avec soi-même qui s'illustre plus seulement pour les effets immédiats qui agiraient sur son corps, mais également, pour des retombées plus différées et non plus simplement physiques.

⁹⁴⁶ Mounier, E. (1946). *Traité du caractère*, p.669.

⁹⁴⁷ Dombre, C. (1986). *Psycho-sociologie du skieur de montagne*, archives de l'ENSA.

Cette activité met en jeu les sens de ses pratiquants, qu'ils soient auditifs ou visuels, du fait des diverses capacités qu'elle mobilise : observer la trace, être à l'écoute des consignes, des autres et de soi-même entre autres. Également, le ski de randonnée suscite quelque part la « bonne intelligence » de ses pratiquants, « leur bon sens », leur raisonnable, par son existence propre qui ne serait que la résultante d'un refus des pratiques commerciales très largement diffusées des sports de montagne, qui dénatureraient l'environnement et seraient coûteuses sur les plans écologiques et symboliques. Enfin, cette activité se retrouve également comme un « objet digne d'admiration », du fait de sa posture de sport spectaculaire, exemplaire dans son aspect de pratique épurée, contemplative.

Le skieur contemplatif peut se confronter « en méditation athlétique où il ramasse ses forces pour les engager plus rudement, se dégrade alors en contemplation narcissique de ses propres formes »⁹⁴⁸. D'un point de vue plus spirituel, la contemplation désigne, essentiellement pour le courant de pensée qui relie le pythagorisme, « une attitude de connaissance qui permet à l'être humain de se libérer d'une condition commune d'esclavage du sensible, des désirs et des opinions et d'atteindre ainsi la perfection de sa nature et l'autarcie qui en résulte »⁹⁴⁹. Pour le ski de randonnée, cette perspective proche de la médiation illustre bien le sentiment de défoulement interne contrôlé, mis en lien avec un bien-être interne, qui est la résultante d'une société qui se modernise et dans laquelle les pratiques de loisirs se massifient. Le ski de randonnée serait alors un refuge pour les pratiquants en recherche d'un certain calme, loin des sentiers battus et populaires.

Pour atteindre le sentiment de pleine contemplation, « seule l'action est susceptible de permettre la libération de l'homme et, à la limite, la connaissance est elle-même une forme d'action »⁹⁵⁰. De plus, « elle se caractérise par la prééminence de la pensée opératoire et technique sur toute forme de théorie, suspectée d'être coupée de tout contact avec le réel »⁹⁵¹. Ainsi, « seule la transformation du monde par l'action humaine serait susceptible de transformer l'être humain »⁹⁵². La contemplation n'est donc pas rationnelle, « elle ne constitue nullement un terme à la quête philosophique de la réalité, mais le passage décisif où s'opère une complète mutation de l'être et un abandon de la condition déchue, c'est-à-dire l'inconscience et la non-connaissance des principes premiers »⁹⁵³.

La contemplation est parfois perçue comme étant un « appui pour un possible infini virtuel »⁹⁵⁴, un « espace hors de l'espace »⁹⁵⁵, une « prothèse de ton dépassement »⁹⁵⁶. Cela prend la forme d'une véritable,

⁹⁴⁸ Mounier, E. (1946). *Traité du caractère*, p.669.

⁹⁴⁹ Universalis.fr.

⁹⁵⁰ *Ibid.*

⁹⁵¹ *Ibid.*

⁹⁵² *Ibid.*

⁹⁵³ *Ibid.*

⁹⁵⁴ Guéry, P. (2011). *En quel pays étrange, récit*, Éditions Maelström.

⁹⁵⁵ *Ibid.*

⁹⁵⁶ *Ibid.*

« sustentation délicieuse »⁹⁵⁷, une « descente »⁹⁵⁸, et un « recommencement »⁹⁵⁹. Pour le ski de randonnée, cela se traduit par l'existence réelle ou fantasmée d'un espace hors de l'espace, hors des traces préétablies, ce qui induit également un dépassement d'une part des limites des activités de montagne mais également de soi-même, de sa propre nature.

L'être au milieu de la grandeur des paysages pose également la question suivante : « existe-t-il dans l'attrait du cadre alpin un côté esthétique distinct de cette recherche de conditions propices à l'expression de notre personnalité ? »⁹⁶⁰. Le moyen de profiter pleinement de l'activité en ski de randonnée, serait lié « à cette possibilité d'entrer en résonance avec le paysage admiré »⁹⁶¹. Le ski de randonnée trouve ici alors presque une mission qui le dépasse : « à qui la montagne pourrait-elle révéler toute sa splendeur sinon à ceux qui prennent le temps de la parcourir ? »⁹⁶².

Enfin, cette contemplation va à l'encontre de la massification de loisirs sportifs de montagne et des motivations profondes qui l'accompagnent : « le téléphérique peut conduire les foules sur un sommet »⁹⁶³, « celles-ci n'y trouveront pas ce qu'y trouvaient les montagnards et ceux-là certainement n'y trouveront plus ce qu'ils y trouvaient auparavant »⁹⁶⁴. Ces observations sont mises en opposition avec la pratique de ski de randonnée « car l'équipement détruit plus que l'harmonie du paysage, c'est toute l'aventure alpine qui est rendue impossible »⁹⁶⁵. La pratique du ski de randonnée et notamment son développement serait donc une réaction à ce progressif suréquipement de la montagne, qui induirait une perte de territoires inexplorés, vierges et rendant donc une quête de l'aventure et de l'inconnu plus difficile, mais aussi plus authentique. La recherche de l'aventure est également en sous-texte constant dans les recueils de récits de pratiquants et dans les revues de l'époque. Ainsi, le portrait du skieur de randonnée se rapproche de celui d'un « explorateur » qui « rêve également d'atteindre un monde mystérieux et chaque traversée de crête lui apporte la joie de la découverte »⁹⁶⁶.

La contemplation d'une autre culture, de son authenticité est également recherchée : « en tout cas quel montagnard au terme d'une traversée n'a pas vraiment ressenti une réelle émotion à la découverte des premiers mélèzes, des vieux chalets et des prairies parsemées de fleurs, ou seulement en entendant le bruit d'un torrent »⁹⁶⁷. Cette authenticité est au centre de cette recherche contemplative, au gré d'une « découverte au terme de la traversée purificatoire du désert d'une civilisation rurale toute simple, si elle est restée encore

⁹⁵⁷ *Ibid.*

⁹⁵⁸ *Ibid.*

⁹⁵⁹ *Ibid.*

⁹⁶⁰ *La Montagne et Alpinisme*, 1970/04 (A96, N77), p.241.

⁹⁶¹ *Ibid.*

⁹⁶² *Ibid.*

⁹⁶³ *Ibid.*

⁹⁶⁴ *Ibid.*

⁹⁶⁵ *Ibid.*

⁹⁶⁶ *Ibid.*

⁹⁶⁷ *Ibid.*

authentique, est un des éléments majeurs des souvenirs de raid »⁹⁶⁸. Des vertus que favoriseraient la pratique de ski de randonnée et qui ont « pour effet de mettre dans un état de disponibilité remarquable des hommes aujourd'hui peu portés à la contemplation. »⁹⁶⁹. Ici, le vocabulaire utilisé est particulièrement suggestif. En effet, l'expression « traversée purificatoire »⁹⁷⁰ est évocatrice d'une activité pure, vectrice à la fois de vertus de bien-être pour la santé mentale et physique des pratiquants mais également d'actions compensatrices par rapport à un mode de vie qui se sédentarise et qui devient de plus en plus coûteux écologiquement. Ici le ski de randonnée ferait figure de confessionnal interne pour le pratiquant, se rachetant d'une certaine manière.

4.2.2 Une activité au cœur de la nature et du paysage montagnard

Parmi les éloges et la mise en avant des vertus du ski de randonnée dans la presse, outre l'aspect contemplatif, la grandeur des paysages est régulièrement accolée aux plaisirs de l'activité. Cette dernière s'établit d'abord dans le « doute » « que le skieur mesure l'importance du domaine skiable qui s'offre à lui »⁹⁷¹. Le skieur de randonnée, plus averti, peut alors, par son activité, voir « la magnifique toile de fond du Mont Blanc, des terrains d'une grande diversité où un enneigement abondant et de qualité exceptionnelle permet aux skieurs de toute force de commencer leur saison en novembre et de la terminer fort avant vers l'été »⁹⁷². En cela le paysage est largement mis en avant dans les louanges du ski de randonnée. Cet environnement naturel constitue un refuge en soit pour les skieurs de randonnée. En effet, « par la majesté des paysages offerts, le ski de randonnée sur glacier est l'une des formes les plus prisées de cette activité »⁹⁷³. C'est une activité au cœur de la nature et des paysages. Cette relation particulièrement proche de la nature se retrouve dans les consignes de prudence selon lesquelles « le skieur s'aventurant sur glacier en période nivale devra évaluer les risques d'avalanches en tenant compte bien sûr de ses connaissances de la neige mais aussi de certaines particularités du terrain glaciaire et périglaciaire »⁹⁷⁴. Ces prérogatives créent un sentiment d'aventure et les « terrains glaciaires se retrouvent dissimulés sous une épaisse couche neigeuse et leur identification de la part du skieur-alpiniste engagé sur un glacier devient alors nettement plus subtile »⁹⁷⁵. Les facteurs naturels sont alors au cœur de la pratique, avec des « facteurs classiques comme le vent, la température de l'air et la température du sol sont modifiés par la présence des glaciers et vont donc déterminer une évolution différente ou retardée du manteau neigeux »⁹⁷⁶. Ici le skieur de randonnée est représenté comme étant un sportif confronté aux éléments. Il est alors propulsé vers un retour à une certaine primitivité, un retour aux sources, une aventure.

⁹⁶⁸ *Ibid.*

⁹⁶⁹ *Ibid.*

⁹⁷⁰ *Ibid.*

⁹⁷¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1955 (A81, SER5, VOL14) -1956 (A82, SER5, VOL14), p.21.

⁹⁷² *Ibid.*

⁹⁷³ *Ibid.*

⁹⁷⁴ *Ibid.*

⁹⁷⁵ *Ibid.*

⁹⁷⁶ *La Montagne et Alpinisme*, 1993/01 (N171, A89), p.38-39.

Ce retour à la nature se complète par une mise en avant du raid aventureux, « sans conteste le mode de pratique qui peut fournir le plus de satisfaction : changement de paysages, sentiment de progresser et de créer quelque chose, solidarité du groupe »⁹⁷⁷. Cette forme de pratique constitue donc une activité aussi élitiste qu'enviée dans la pratique du ski de randonnée. D'autant plus, qu'« une aventure de randonnée à skis »⁹⁷⁸ possède une « saveur absolument originale »⁹⁷⁹ qui peut s'effectuer sur une longue période de l'année, car il « n'est pas de jour où l'on ne puisse savourer de surcroît le plaisir d'un ou plusieurs sommets »⁹⁸⁰. De plus, cette idéologie du raid aventureux contribue à la « sauvegarde »⁹⁸¹ de la Montagne en elle-même comme « ce magnifique coin des Alpes »⁹⁸² cité par l'auteur interrogé. Il est alors « encore possible dans la Bernina de se tailler sa propre tranche d'aventure »⁹⁸³. L'auteur semble ici regretter le manque de pratiquants : « Mais combien sont-ils que les coureurs de hautes routes me pardonnent, ceux qui s'aventurent et s'attardent sur les sommets de la région où pourtant rien ne manque de ce qui attire le montagnard autant que le skieur »⁹⁸⁴. Cela est d'autant plus dommage que « dans ce domaine de prédilection, les possibilités sont énormes et je crois, uniques en France »⁹⁸⁵. Ainsi, « dans un rayon de 10 kms autour de Val d'Isère, on ne trouve pas moins de 51 sommets et cols accessibles à ski, dont 30 dépassent 3.000 m : « il y a là de quoi contenter pendant des années les plus difficiles des randonneurs. »⁹⁸⁶. À ces possibilités quantitatives s'additionnent des éloges qualitatifs de l'activité.

En effet, la beauté de la nature est ainsi mise en avant, dans une société des loisirs qui valorise la recherche d'un ailleurs, en opposition avec la mécanisation du ski alpin : « quoi de plus beau que la montagne, de plus intéressant que le ski et de plus agréable que le printemps ? »⁹⁸⁷. Le paysage, dont ferait partie à part entière l'activité, est également mis en parallèle, au travers du « rayonnement d'un chaud soleil du mois de mai, sous le ciel gentiane de l'altitude » dans lequel le skieur de randonnée « s'élance pour effectuer la descente d'un beau glacier » dans laquelle « il est possible de dire que sa joie est totale »⁹⁸⁸. Le skieur de randonnée y trouve alors toute sa place, « pour peu qu'il soit en possession d'une bonne technique, cet être particulier qu'est le skieur, trouvera une sorte de libération dans l'interprétation de son itinéraire et dans l'enchaînement de ses virages. Au gré de sa fantaisie et de son inspiration, sa trace inscrira sur la neige vierge, un véritable dessin chorégraphique qui traduira son style et son caractère »⁹⁸⁹. Ici le ski de randonnée s'inscrit dans le paysage et fait partie d'un tout, tout en préservant la capacité d'action de ses pratiquants. L'activité y est alors valorisée :

⁹⁷⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1991/03 (N165, A87), p.24.

⁹⁷⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1978 (A74, N1), p.259.

⁹⁷⁹ *Ibid.*

⁹⁸⁰ *Ibid.*

⁹⁸¹ *Ibid.*

⁹⁸² *Ibid.*

⁹⁸³ *Ibid.*

⁹⁸⁴ *Ibid.*

⁹⁸⁵ *Ibid.*

⁹⁸⁶ *Ibid.*

⁹⁸⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1964/02 (A89, SER5, VOL18) - (A90, SER5, VOL18), p.181.

⁹⁸⁸ *Ibid.*

⁹⁸⁹ *Ibid.*

« à mon sens, et depuis longtemps, je considère la pratique du ski de printemps comme l'une des activités les plus belles et la plus sage que la haute montagne puisse proposer à ses adeptes »⁹⁹⁰. Une vision très élogieuse donc, à mi-chemin entre une vision esthétique et une approche philosophique, qui rapproche l'activité d'une forme de sagesse inhérente du skieur de randonnée.

C'est le cas lorsqu'il est évoqué « les sorties collectives en montagne, en hiver dans la féerie hivernale » avec une vision quasi angélique dans *Le ski au club alpin* par Louis Burdet. Il est identifié que « le mois d'avril marque le début d'une période merveilleuse qui est vraiment notre apanage », pour le ski de randonnée. Ses vertus perçues sont partagées de manière dithyrambique : « Quelle joie de gravir un sommet, crampons aux pieds, puis de descendre à ski jusque dans la vallée, descente d'autant plus appréciée que chaque mètre a été durement gagné à la montée ! »⁹⁹¹. L'effort est vu positivement et comme faisant partie de l'activité et de la réussite du skieur dans cette dernière. À cela s'ajoutent d'autres éloges du ski de printemps qui sont à mettre en avant par le biais d'exclamations : « Printemps ! Printemps lumineux ! Joie de monter des heures à la rencontre du soleil, sur la neige qui porte, skis sur le sac, narines soudées par le froid, mais cœur ardent. Bonheur de plonger tout à l'heure dans la poudreuse en soulevant une poussière de cristal... et, au bas du dernier névé, être accueilli par le clin d'œil des mille fleurs d'un champ de crocus. Le ski de printemps, quelle merveille en Oisans ! »⁹⁹². Les contraintes perçues (notamment la météo) sont relativisées au regard du plaisir soutiré par ce pratiquant. Une comparaison est alors exprimée sur un cœur qui serait chaud malgré des narines congelées. La passion interne compenserait alors les contraintes externes et physiques.

Le ski de randonnée bénéficie donc d'une couverture médiatique qui met en avant ses vertus diverses. À mi-chemin entre une pratique contemplative et une activité au cœur de la nature, le ski de randonnée profite de propos parfois élogieux dans la presse, discours à valeur de considération et d'attraction pour un sport de montagne qui sort petit à petit de sa confidentialité.

4.3. Une prolifération d'événements qui participe au développement de l'activité

Le développement du ski de randonnée se concrétise dans la prolifération d'événements autour de sa pratique, particulièrement autour de la symbolique que ces derniers inspirent. C'est le cas par exemple de la manifestation sous forme de compétition de « ski de printemps » appelée la 20^e coupe des Améthystes. Un relais décrit dans la revue *La Montagne* participe à cette expansion. Ainsi, « pour la vingtième fois depuis 1934, le Ski Club Alpin Parisien a réuni le 2 juin dernier, quelques-uns des meilleurs skieurs français et étrangers à l'occasion de sa traditionnelle manifestation de ski de printemps placée sous les auspices du Club Alpin Français et de la Fédération Française de Ski »⁹⁹³. Il est détaillé que « le temps maussade et quelque peu

⁹⁹⁰ *Ibid.*

⁹⁹¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1957/02 (A83, SER5, VOL15) -1958/12 (A84, SER5, VOL15) p.290.

⁹⁹² *La Montagne et Alpinisme*, 1963/06 (A89, SER5, VOL18) - (A90, SER5, VOL18) p.84.

⁹⁹³ *La Montagne et Alpinisme*, 1957/02 (A83, SER5, VOL15) -1958/12 (A84, SER5, VOL15) p.122.

« réchauffé » lors des journées d'entraînement, fit place, à l'aube du 2 juin, à un « grand beau » qui permit aux 80 partants de monter à pied sur la neige gelée jusqu'au départ installé sur le glacier de Lognan, au pied des Rachasses »⁹⁹⁴. Ici il est bien souligné l'accessibilité et la prolifération de cette activité à la fin des années 1950, notamment par des activités qui reprennent les codes et la symbolique de la performance.

Également, le 13e Rallye international de Ski de Haute Montagne détaillé dans la revue *La Montagne*⁹⁹⁵, « organisé par la section de Paris-Chamonix du C.A.F. du 28 avril au 1^{er} mai prochain dans la chaîne du Mont Blanc »⁹⁹⁶, est un événement largement relayé dans les médias. Le journal rappelle que « nous avons déjà annoncé dans notre numéro précédent les diverses manifestations de ski de printemps prévues »⁹⁹⁷, preuve de la croissance de ces références dans les représentations.

D'autres manifestations de ski de printemps sont également mises en avant de manière séduisante : « pour établir vos projets de ski de printemps »⁹⁹⁸. Ces manifestations attirent des skieurs de randonnée parfois débutants : « les skieurs qui n'en sont qu'à leurs début de ski de printemps ont parfois des difficultés à fixer leur choix sur les courses à effectuer »⁹⁹⁹. Pour guider ces novices, des instructeurs sont employés : « la section de l'Isère propose de se mettre à leur disposition pour les conseiller et leur indiquer des projets et des détails pratiques »¹⁰⁰⁰. Les compétitions de printemps ont avant tout pour fonction de prolonger au maximum la saison hivernale. Pour dynamiser ce développement le Club Alpin Français (CAF) présente un « programme de ski de printemps » qui identifie qu'« à l'issue des congés scolaires de Pâques, commencera la pleine période d'activité du ski de printemps »¹⁰⁰¹. Ainsi, « de très nombreuses sorties collectives, rassemblements et raids, seront organisés par le Club Alpin, tant à l'échelon national qu'à l'échelon des sections »¹⁰⁰² et il est indiqué aux lecteurs : « toutes précisions dans la brochure Le Ski au C.A.F. qui sera remise gratuitement par toutes les sections du C.A.F »¹⁰⁰³.

Cette tendance, issue du Club Alpin Français, reste un indicateur quantitatif de la prolifération de l'activité, d'un point de vue numérique¹⁰⁰⁴. Nous pouvons alors considérer le ski de randonnée au printemps, comme

⁹⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁹⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1961 (A87, SER5, VOL17) -1962 (A88, SER5, VOL17) p.195.

⁹⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁹⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1966/02 (A92, SER5, VOL19), p.214.

⁹⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰⁰¹ *Ibid.*

¹⁰⁰² *Ibid.*

¹⁰⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁰⁴ Il est par la suite cité de manière exhaustive « les principales manifestations mises sur pied par la commission de ski du C.A.F », « Raid en Oetzal, du 17 au 24 avril, commissaire M. Maurice Viard, 74 Sallanches. Traversée de la Vanoise, les 1er et 2 mai, section de Vanoise-Tarentaise, Office du Tourisme, 73 - Pralognan-la-Vanoise. Rassemblement en Oisans, dans le secteur du refuge du Châtellet, section de l'Isère, 32, avenue Félix-Viallet, 38 - Grenoble. Rallye International C.A.F.-C.A.I., dans la région La Grave-Villar d'Arène, du 19 au 22 mai, section de Briançon, 64, Grande Rue, 05 - Briançon. Rassemblement de Trélatête, du 28 au 30 mai (Pentecôte), section de Franche-Comté, 14, rue Luc-Breton, 25 - Besançon. Raid en Oberland, du 28 mai au 5 juin, commissaire M. Cousin, pharmacie, 01 - Saint-Laurent-Ies-Mâcon ». Enfin, le raid « Chamonix-Zermatt-Chamonix, du 24 au 30 avril, du 1er au 7 mai, du 8 au 14 mai ; pour ces quatre derniers raids, renseignements complémentaires au C.A.F., sous-commission des stages, 7, rue La Boétie, Paris (8e) ».

une façon de prolonger la saison hivernale alors que les stations de ski ferment leurs portes, faute d'enneigement suffisant. Cette tendance est à relier à la notion de bien-être, d'un plaisir qui se prolonge peu importe les conditions d'enneigement « classique ». Ici le ski de randonnée est également un recours pour les pratiquants dans une démarche hédoniste, dans laquelle le plaisir se délite dans le temps et l'espace, malgré les contraintes.

Dans ce contexte de prolifération de compétitions de ski de randonnée la question suivante se pose : « une compétition de « ski de rando » entre copains, modeste et sans prétention, peut-elle devenir une manifestation d'envergure nationale sans tomber dans le piège du commercial, du vedettariat, de la médiatisation à outrance ? » A priori c'est un « pari tenu pour le CAF de Faverges, organisateur depuis 1988 du rallye de la Tournette. »¹⁰⁰⁵. Ici la transformation progressive du ski de randonnée en ski de compétition est importante à évoquer car elle témoigne d'une diversification des motivations des skieurs de randonnée, où cohabitent désir de compétition (et ce de manière toujours majoritaire) et de contemplation (exercice au grand air réalisé dans l'immensité de la nature) pour leur bien-être personnel.

4.4. Une pratique qui se différencie et se conscientise : entre démarcation et affirmation

Une réflexion sur la mécanisation de la randonnée débute alors comme l'illustre l'article *Que reste-t-il dans tout cela pour les randonneurs ?*¹⁰⁰⁶. Au mitan des années 1960, la perte d'aventure et de difficulté est également décriée : « les sommets satellites ne demandant qu'un petit quart d'heure pour être atteints, à partir des pistes »¹⁰⁰⁷ et le ski de randonnée apparaît comme un moyen d'y remédier car permet de rejoindre « des bourgs ou gros villages qu'il est facile d'atteindre par de longues descentes, magnifiques à condition de choisir l'heure et la qualité de la neige »¹⁰⁰⁸.

L'article *Ski de printemps* de Maurice Lenoir laisse entrevoir une réflexion selon laquelle « le ski avait « dépoétisé » la montagne »¹⁰⁰⁹. Cet auteur pense que le ski de randonnée est justement un moyen de retrouver goût à la nature. Le parallèle avec le ski de piste est particulièrement discuté : « c'est peut-être vrai pour le ski de piste où le sport prime le cadre mais pas pour le ski de printemps qui s'intègre à la montagne même »¹⁰¹⁰. Des vertus romantiques sont avancées et décrites de manière prononcée : « les départs dans le froid du petit matin, quand la neige crisse sous les pas... les arrivées au sommet. Inondé de lumière alors que les fonds de vallée sont noyés sous la brume... que d'agréables souvenirs se rattachant à la montagne par la grâce du ski

¹⁰⁰⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1994/04 (N178, A90), p.60.

¹⁰⁰⁶ *La Montagne et Alpinisme*, 1965/12 (A91, SER5, VOL19), p.169.

¹⁰⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁰⁹ *Ibid.*

¹⁰¹⁰ *Ibid.*

de printemps ! »¹⁰¹¹. Ici le ski de randonnée, par sa dénomination de ski de printemps, permet d'accéder à un bien-être par la nature.

La revue du CAF¹⁰¹² décrit à ce sujet, un ski non artificiel, en opposition au ski de masse et ses remontées perçu comme artificiel, qui est presque envieux de la période précédente et fustige la trop grande taylorisation de l'activité. S'affiche ici la nostalgie d'une certaine confidentialité, par « l'étalement du nomadisme citadin »¹⁰¹³ et dont une solution pour l'éviter serait de « maintenir ou rétablir certaines difficultés d'accès »¹⁰¹⁴. En cela l'auteur de l'article milite pour un « abandon d'une politique d'extension du réseau routier et de certaines facilités »¹⁰¹⁵ afin de retrouver une pratique plus calme et isolée, loin du vacarme que cause la démocratisation des activités de montagne. En outre, il plaide pour « revenir en arrière »¹⁰¹⁶, un « recours à la non-facilité » quasiment idéologique, tendance qui « apparaît d'ailleurs dans la vogue récente du « ski de fond » et surtout du ski de randonnée qui ne fait que remettre en vigueur un usage initial des « planches » »¹⁰¹⁷. Selon cet auteur, le ski de randonnée « procède visiblement d'une intention louable », « celle de renouer avec l'univers alpestre des contacts authentiques, sans le rideau des moyens artificiels » et donc un retour à l'essentiel¹⁰¹⁸. Cet objectif est particulièrement dû et identifié comme étant lié « au problème du nombre », « lequel dérive lui-même de circonstances démographiques généralisées »¹⁰¹⁹. Pour obtenir une pratique respectueuse, « c'est l'éducation » car les valeurs identifiées du ski de randonnée à savoir « le respect de la vie, de la nature, d'autres, c'est-à-dire de soi-même », « devraient découler de véritables réflexes inculqués dès l'école maternelle »¹⁰²⁰. En définitive, les représentations du ski de randonnée s'orientent vers une pratique « éduquée » qui serait ainsi l'illustration d'une activité quasiment citoyenne. De plus, l'idée de « respectabilité » du skieur de randonnée est véhiculée pour promouvoir le respect de la nature, des autres, mais également de soi-même, de son entretien personnel et donc de son bien-être. Ainsi, la problématique qui se pose entre « ski nature » d'un côté ou « ski mécanisé » de l'autre est particulièrement mise en avant dans les représentations, de manière quasi-manichéenne, comme deux faces d'une même pièce. Le ski naturel pour le ski de randonnée, de pleine nature d'un côté, le ski massifié, de descente, qui dépend des remontées mécaniques, esthétiquement discutable, de l'autre. Cette dialectique et cette comparaison constante nourrissent les représentations transmises du ski de randonnée qui tendent ainsi à se multiplier. En effet, ces représentations de plus en plus accessibles, s'hétérogénéisent à l'échelle des pratiquants, d'un point de vue du plaisir et du bien-être. Les motivations de ces derniers ainsi que leur rapport au plaisir se diversifie davantage. Par exemple, dans la revue *La Montagne et Alpinisme*, il est partagé un « document destiné à promouvoir le

¹⁰¹¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1964/02 (A89, SER5, VOL18) - (A90, SER5, VOL18), p.181.

¹⁰¹² Club Alpin Français.

¹⁰¹³ *La Montagne et Alpinisme*, 1978 (A74, N4), p.460.

¹⁰¹⁴ *Ibid.*

¹⁰¹⁵ *Ibid.*

¹⁰¹⁶ *Ibid.*

¹⁰¹⁷ *Ibid.*

¹⁰¹⁸ *Ibid.*

¹⁰¹⁹ *Ibid.*

¹⁰²⁰ *Ibid.*

ski de randonnée et de lutter contre le développement, souvent anarchique des stations où se pratique le ski « mécanisé » »¹⁰²¹. Dans ce contexte, « la Commission nationale de protection de la montagne et la sous-commission nationale de ski-alpinisme recherchent la liste des randonnées à skis devenues impossibles par suite du développement des stations ; la liste de celles qui risquent de le devenir, compte tenu de certains projets de développement de stations. Les adhérents intéressés peuvent adresser leurs propositions, soit par l'intermédiaire de leur section, soit directement au siège du C.A.F. »¹⁰²². Des solutions pour pallier ces problèmes sont recherchées et la pratique du ski de randonnée ressemble à un antidote.

Cette description avantageuse s'accompagne dans les représentations, d'une critique du ski de descente. Il est déjà noté que « la combinaison des facteurs vitesse-prise de risque trouve son paroxysme en descente »¹⁰²³. De plus, « l'utilisation des bâtons se restreint, au service de l'équilibre plus que de la direction »¹⁰²⁴. Ce ski a un rapport privilégié avec la nature avec un « cadre grandiose et exaltant de la montagne » qui « se prête à cette recherche ; par ses propriétés physiques et symboliques, la neige devient complice », le sport de montagne touchant particulièrement le pratiquant, « la catégorie des sports de pleine nature, qui « reportent l'homme à la grande solitude de son étreinte avec le monde »¹⁰²⁵. Cette comparaison contribue à renforcer l'imagerie solitaire et contemplative du skieur de randonnée, seul, en face à face privilégié avec les éléments là où « le descendeur » s'affranchit de la sécurité du monde habituel pour s'aventurer dans un milieu inconnu »¹⁰²⁶. Dans cet univers, la neige possède des vertus transfiguratrices et transformatrices, véritable « tombe passagère qui se veut berceau »¹⁰²⁷, elle « offre ses pouvoirs à ce désir de renaissance »¹⁰²⁸. D'autres symboliques transmises optent pour une critique du ski de descente. Ainsi historiquement, « les textes philosophiques et psychanalytiques insistent sur la signification symbolique du glissement. Le ski de descente devient une progression conquérante, un désenclavement et une libération : le pratiquant se soustrait aux contraintes physiques, il aliène la pesanteur de son service par l'utilisation omnipotente de l'énergie cinétique, Il conquiert un pouvoir et s'approprie un espace ; il affirme sa liberté »¹⁰²⁹. L'aspect domination et conquête est particulièrement présent et étudié. Cet aspect est à relier aux représentations d'un skieur de randonnée seul face à des sommets immaculés, vierges, un ailleurs à accéder par la seule force de ses muscles et de son mental. Cette dernière facette est importante car induit un bien-être mental dépendant d'un plaisir de soi, pour réaliser un défi personnel et/ou collectif. En cela l'étude des représentations iconiques des skieurs de randonnée pourrait amplifier et conforter nos propos.

¹⁰²¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1988 (A84, N1), p.64.

¹⁰²² *Ibid.*

¹⁰²³ Lévêque, M. (1985). *Contribution à une lecture différentielle des pratiques sportives*. In *Enfance*, tome 38, n°4.

¹⁰²⁴ *Ibid.*

¹⁰²⁵ *Ibid.*

¹⁰²⁶ *Ibid.*

¹⁰²⁷ *Ibid.*

¹⁰²⁸ *Ibid.*

¹⁰²⁹ *Ibid.*



Figure 36

La montagne et Alpinisme, 1988

Cette illustration issue de *La montagne et Alpinisme*, où un skieur évolue seul face à l'immensité de la montagne, du blanc à perte de vue véhicule un imaginaire d'aventure, de frissons et d'inconnu. Alors qu'aucune trace de remontées mécaniques n'est présente, le skieur de randonnée est seul face à la nature et sa pureté, soutenu ici par ce blanc omniprésent. Dans une certaine mesure, ce skieur « ne se compromet pas, sa relation avec la neige, reste éphémère et historique »¹⁰³⁰. De fait, « conquérir sans combattre, réaliser l'économie de l'expression agressive et s'assurer une domination exemplaire semblent l'apanage du descendeur »¹⁰³¹.

De plus, la pratique d'un ski « loin des foules » gagne du terrain, avec la phrase « ski facile, loin des foules » qui se trouve consacrée¹⁰³². La valorisation de la « faune est partout présente, les traces de chamois nombreuses dans la neige et à ces yeux qui brillaient dans le faisceau de ma frontale, lors d'un bivouac solitaire dans les gorges du Rioufroid »¹⁰³³. L'idée de contemplation jusqu'alors défendue s'illustre particulièrement ici. Selon l'article *L'aventure alpine* la montagne ne « pourrait » « révéler toute sa splendeur sinon à ceux qui prennent le temps de la parcourir ? »¹⁰³⁴. La notion de traversée est alors discutée : « l'attrait de la traversée pour les skieurs alpins mérite sans doute quelques réflexions ». Cette recherche est appuyée par le fait « que les déserts soient de sable ou de neige, d'eau ou de forêt tropicale, l'imagination humaine les a toujours limités

¹⁰³⁰ Lévêque, M. (1985). *Contribution à une lecture différentielle des pratiques sportives*. In *Enfance*, tome 38, n°4. p.414.

¹⁰³¹ *Ibid.*

¹⁰³² *La Montagne et Alpinisme*, 1970/04 (A96, N77) p.241.

¹⁰³³ *Ibid.*

¹⁰³⁴ *Ibid.*

dans un au-delà lointain, par des paradis de fraîcheur, des îles enchantées et des eldorados »¹⁰³⁵. Un parallèle est alors dressé entre « le skieur de raid » et un « explorateur » qui « rêve également d'atteindre un monde mystérieux et chaque traversée de crête lui apporte la joie de la découverte ». Il est identifié qu'« il n'aime pas parcourir deux fois le même itinéraire »¹⁰³⁶ et qu'il existe une « proportion élevée des techniciens, des scientifiques et même des chercheurs, parmi les adeptes du ski de raid »¹⁰³⁷. Ce qui donne déjà un portrait sociologique du skieur de randonnée qui recherche une manière de se défouler, de s'illustrer dans des milieux inconnus, alors que ce sont généralement « des hommes aujourd'hui peu portés à la contemplation »¹⁰³⁸. Cette description porte en exemple des pratiquants singuliers, sinon marginalisés et met en avant une nouvelle fonction parfois cathartique du ski de randonnée.

Selon la revue *La Montagne* en 1997, le ski de randonnée se retrouve désormais au centre de ce développement où autrefois « faire de la montagne »¹⁰³⁹ se limitait à deux disciplines relativement complémentaires dans le temps, l'alpinisme d'été et le ski « de printemps », est révolu »¹⁰⁴⁰. Il y a désormais parmi les pratiquants « des compétiteurs de haut niveau, d'excellents sportifs et aussi des pratiquants occasionnels sans prétention »¹⁰⁴¹. Ainsi, nous observons ici une diversification des représentations du skieur de randonnée dans les discours, témoignant d'un élargissement, d'un socle qui s'étoffe, y compris dans les motivations de ses pratiquants. Cet espace de représentations se retrouve également dans la figure du refuge, symbole d'une démocratisation progressive du ski de randonnée.

4.5. Le maillage fragile des refuges, symbole de la démocratisation inachevée des loisirs de montagne

Dans ce contexte, la figure du refuge est présente dans les représentations et aisément associée au bien-être du ski de randonnée. Ils sont le symbole de la démocratisation incomplète des loisirs de montagne. Ces véritables catalyseurs de la pratique bénéficient d'une multiplication d'évocations élogieuses. Cela place les refuges face aux défis de l'accessibilité et du bien-être de ce nombre croissant de pratiquants. D'autant plus que ces refuges apparaissent comme l'assurance de pouvoir pratiquer dans les conditions de performance les plus optimales, ainsi que des passeurs d'une forme de bien-être associée au confort.

¹⁰³⁵ *Ibid.*

¹⁰³⁶ *Ibid.*

¹⁰³⁷ *Ibid.*

¹⁰³⁸ *Ibid.*

¹⁰³⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1997/04 (N190, A93), p.13.

¹⁰⁴⁰ *Ibid.*

¹⁰⁴¹ *Ibid.*

4.5.1. Les refuges : véritables catalyseurs de la pratique

L'analyse du corpus montre que les refuges commencent à être bien identifiés, intégrés à des circuits et tendent à être associés au bien-être des pratiquants par un effet de cohésion sociale mais aussi de confort. Ces refuges sont les lieux de bien-être, propices au repos salvateur. Ils symbolisent le repos du skieur de randonnée, dont l'immobilisme contraint se veut pour autant plaisant.

Le refuge est généralement défini comme étant un « lieu où l'on se met en sûreté pour échapper à un ennui ou à un danger qui menace »¹⁰⁴². Si les premiers refuges datent de la fin du XVIII^e siècle, leur prolifération s'avère exponentielle en parallèle de la démocratisation des loisirs de montagne au cours du second XX^e siècle comme le rappelle le graphique ci-dessous. Ce graphique met en avant un pic spectaculaire dans les années 1970, avec la construction de 19 refuges.

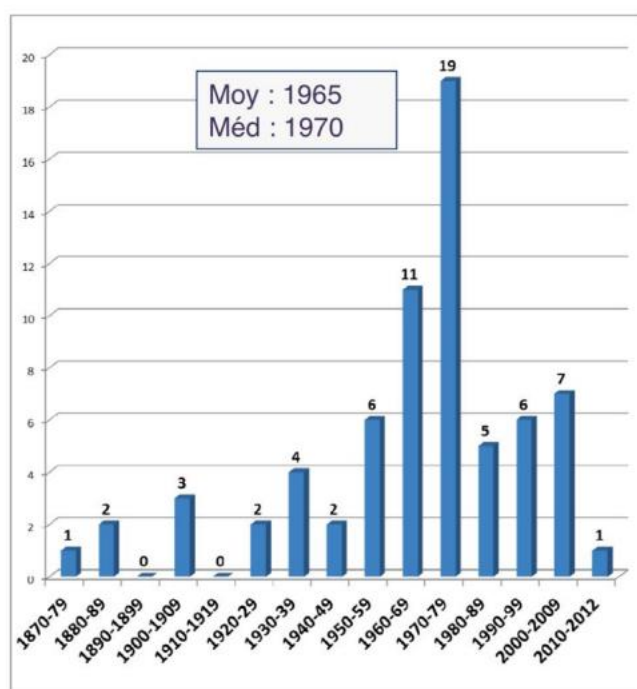


Figure 37

Années de construction des refuges de Rhône-Alpes, Reveret et al., 2012

Il s'agit concrètement d'une : « cabane, chalet construit en haute montagne, qui sert d'abri d'étape aux alpinistes, au départ ou au retour d'une course »¹⁰⁴³. C'est une dimension de l'activité longtemps transmise dans les représentations et les romans. A l'image de celui de Daudet qui décrit Jeanne qui « s'attardait à regarder de sa fenêtre une lumière à des hauteurs inaccessibles, la petite lampe d'un de ces refuges que le Club alpin a fait construire sur tous les pics »¹⁰⁴⁴. Historiquement, les refuges émergent « avec la naissance de

¹⁰⁴² Définition du CNRTL.

¹⁰⁴³ CNRTL.

¹⁰⁴⁴ Daudet, A. (1883). *Évangéliste*, p.79.

l'alpinisme, en 1786 »¹⁰⁴⁵. En effet, il « est apparu la nécessité d'accueillir, pour une nuit ou pour quelques jours, les nouveaux explorateurs de nos sommets »¹⁰⁴⁶. C'est comme cela que « naissent les refuges de montagne, ces abris qui offrent protection, couchage et parfois nourriture aux randonneurs et alpinistes »¹⁰⁴⁷. Finalement, ce sont des lieux stratégiques pour les skieurs de randonnée qui profitent de ces « lieux de passage et de vie communautaire »¹⁰⁴⁸ qui « incarnent les valeurs liées à l'alpinisme : entraide, respect, ou encore transmission »¹⁰⁴⁹. En cela l'idée des refuges est particulièrement liée avec celle véhiculée par le ski de randonnée et ses représentations.

La symbolique des refuges est aussi à rechercher dans l'intime des individus. Lorsqu'on les interroge, on entend une voix qui indique s'être « constituée toute seule un refuge, un petit refuge peut-être, difficile et inquiétant certainement »¹⁰⁵⁰. Cette idée peut être reliée à la notion de bien-être autocentré et intériorisé, qui à l'image du refuge, permet de se protéger au sein d'un intérieur régénérant. Toutefois, cela se développe également autour de divers écrits, qui envisagent parfois ce sentiment de confort comme étant néfaste et négatif, ce qui suggère l'existence d'un confort propre au refuge du ski de randonnée tel que représenté par des puristes. Ainsi, « certains restent collés chez eux, incapables d'aller dehors, terrifiés à l'idée de parcourir un espace qui leur paraît forcément hostile. De protectrice, la maison devient prison, ils s'y enferment »¹⁰⁵¹. Le refuge dans le ski de randonnée se veut au contraire réconfortant, sécurisant et positif. Le but étant d'avoir un rapport à l'intime en phase avec sa pratique car « l'intériorité participe donc de ces enjeux psychiques essentiels en donnant accueil aux terreurs les plus extrêmes pour les transformer en angoisse qui, elle, prépare au danger »¹⁰⁵².

4.5.2. Des évocations élogieuses et des descriptions pratiques qui se multiplient

Dès 1949, la revue *la Montagne* met en avant la construction de nouveaux refuges propices à la pratique du ski de randonnée. Le premier est « le refuge de Chastellar (1.697 mètres), installé dans une ancienne caserne italienne ». Situé assez bas, il constitue un endroit privilégié pour la pratique du ski de randonnée : « c'est un refuge pour skieurs à 2 heures de marche d'Isola, au bas d'une série de splendides excursions et ascensions à skis »¹⁰⁵³. Le second refuge, « le refuge de Chastillon (2.034 mètres) », est moins mis en avant mais se situe « au-dessus du débouché de la plupart des belles descentes à skis »¹⁰⁵⁴. Plus tard, la revue *la Montagne* de

¹⁰⁴⁵ Les refuges, un symbole Haut-Savoyard. (2020, janvier 15). Haute-Savoie Actualités. <https://actu.hautesavoie.fr/explorez-actu/les-refuges-un-symbole-haut-savoyard>

¹⁰⁴⁶ *Ibid.*

¹⁰⁴⁷ *Ibid.*

¹⁰⁴⁸ *Ibid.*

¹⁰⁴⁹ *Ibid.*

¹⁰⁵⁰ Pankow, G. (1993). *L'Homme et son espace vécu*. Aubier. Paris.

¹⁰⁵¹ Blévis, M. (2004). *Hors les murs. Un itinéraire psychanalytique*. Rue Descartes, 43(1), 29-38. <https://doi.org/10.3917/rdes.043.0029>

¹⁰⁵² Freud, S. (1967). *Au-delà du principe de plaisir* in *Essais de Psychanalyse*, PBP, Paris, p.38-39.

¹⁰⁵³ *La Montagne et Alpinisme*, 1949/01 (A75, SER4, N343) -1951/12 (A77, SER4, N355) p.89.

¹⁰⁵⁴ *Ibid.*

février 1957 informe ses lecteurs que dans le secteur de Courchevel la construction d'un nouveau refuge a été établie en lien avec une croissance des activités de montagne. Ce bâtiment, faisant état de « chalet skieur »¹⁰⁵⁵ est « à la disposition des membres du CAF et leur offre les immenses possibilités de la grande station de Savoie que ce soit pour le ski de piste ou le ski de randonnée »¹⁰⁵⁶. Ce dernier est « situé à Courchevel 1800 »¹⁰⁵⁷ et est entretenu par le CAF et « géré par les soins de la section lyonnaise »¹⁰⁵⁸. Ici encore, le rôle de relais des chalets, de point d'ancrage est souligné. Par la suite, la revue *La Montagne* de février 1960 met en avant le « Refuge des Grands Mulets »¹⁰⁵⁹ « qui ne pourra pas être utilisé pendant la période de ski de printemps 1960 »¹⁰⁶⁰. Cette information est importante car elle indique que le refuge est lié à la pratique du ski de randonnée, à son bon déroulement et au plaisir de ces skieurs¹⁰⁶¹. Quelques mois plus tard, la revue *La Montagne* d'octobre 1960 détaille davantage le refuge des Grands Mulets, qui relève d'une conception originale imposée par le lieu d'implantation, simple rognon rocheux situé au milieu d'un vaste glacier »¹⁰⁶². Ici le lieu est valorisé et induit une volonté pour les potentiels lecteurs de le rejoindre¹⁰⁶³. Au tout début des années 1970, cette tendance se confirme. En effet, la revue *La Montagne* de février 1971 consacre un article sur les « refuges pour le ski de printemps » : « en raison du développement de la pratique du ski de haute montagne au printemps, les sections du C.A.F. gérantes des refuges des principaux massifs assureront dans leur ensemble et en fonction des conditions climatologiques un gardiennage accru des principaux refuges de ski de printemps »¹⁰⁶⁴. Ainsi sont cités et mis en avant les « refuges de Haute-Maurienne Avérole, Évettes, Carro ». Ceux de « de la vallée du Vénéon » avec « La Lavey, La Pilatte, Chatelleret, Centre-Alpin de La Bérarde », qui « seront gardés pour les fêtes et les fins de semaine à partir du 15 avril ». Les refuges se multiplient donc numériquement et témoignent d'une multiplication des besoins. Notons également l'ajout d'informations destinées à un public de skieurs de randonnée car très pratiques et concrètes. Il est mis en avant « le nouveau refuge du Prariond, favorablement situé pour le ski de printemps et construit par le Parc National de la Vanoise »¹⁰⁶⁵. Il est signalé de manière très concrète les informations aux utilisateurs, orientés vers l'office du tourisme, ce qui est une indication sur la fonction de ces refuges qui contribuent à l'économie touristique locale. Il est finalement confirmé que « les chalets-skieurs C.A.F. constituent des bases particulièrement bien placées pour le ski de printemps et qu'ils sont gardés en permanence jusqu'en juin »¹⁰⁶⁶. Ce développement de l'activité dans les montagnes amène également de nouveaux enjeux, notamment en termes de construction. Ainsi, la revue *La Montagne* de juin 1971 estime qu'« avec la construction du nouveau

¹⁰⁵⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1957/02 (A83, SER5, VOL15) -1958/12 (A84, SER5, VOL15) p.22.

¹⁰⁵⁶ *Ibid.*

¹⁰⁵⁷ *Ibid.*

¹⁰⁵⁸ *Ibid.*

¹⁰⁵⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1960/02 (A85, SER5, VOL16) - (A86, SER5, VOL16) p.199.

¹⁰⁶⁰ *Ibid.*

¹⁰⁶¹ *Ibid.*

¹⁰⁶² *La Montagne et Alpinisme*, 1961 (A87, SER5, VOL17) -1962 (A88, SER5, VOL17) p.161.

¹⁰⁶³ *Ibid.*

¹⁰⁶⁴ *La Montagne et Alpinisme*, 1971/02 (N81, A97), p.38.

¹⁰⁶⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶⁶ *Ibid.*

refuge des Évettes, la Maurienne possède enfin une base importante et la mieux placée du massif, pour l'alpinisme et le ski de printemps »¹⁰⁶⁷. Ces enjeux deviennent de plus en plus identifiés et présents dans les représentations. Par exemple, nous voyons dans la revue *La Montagne* de juin 1971, que les représentations laissent transparaître des espoirs de structuration de la montagne autour des refuges pour le ski de randonnée. Ces espoirs sont notifiés en parlant de l'exemple du « secteur du refuge du Carro avec les sommets de la Levanna »¹⁰⁶⁸. En l'évoquant, il est espéré par la revue, une ouverture de davantage de refuges, si possible encore mieux placés que ceux déjà décrits : « et puis, peut-être un jour verrons-nous un nouveau refuge dans le fond du glacier des sources de l'Arc qui permettrait une approche beaucoup plus facile du secteur Levanna orientale, Levannette et Mulinet ? »¹⁰⁶⁹. Un récit militant se dessine alors. Cela semble se justifier par le fait que le domaine de la Haute Maurienne « est le premier massif français, par son intérêt, pour le ski de printemps », cela est « incontestable ». En cela il « prend sa revanche sur les « grands » », à l'image du ski de randonnée, qui se développe dans l'ombre du géant ski alpin, qui fait figure d'autorité¹⁰⁷⁰. En effet, ici c'est une idée importante dans le développement du ski de randonnée en France : être dans l'ombre du ski alpin, s'en démarquer, pour mieux s'en émanciper.

Toujours dans cette continuité, la revue *La Montagne* de 1973 traite spécifiquement des « refuges pour le ski de printemps »¹⁰⁷¹ et va plus loin dans l'expression de ce phénomène et dans l'importance des refuges dans la croissance du ski de randonnée. Ces refuges deviennent essentiels à la pratique du ski de randonnée. En effet, « en raison du développement de la pratique du ski de haute montagne au printemps, les sections du C.A.F. gérantes des principaux refuges particulièrement intéressants pour cette activité assureront un gardiennage accru de ces refuges »¹⁰⁷². Les noms de ces refuges sont systématiquement accompagnés de l'adresse et parfois du numéro de téléphone des Offices de Tourisme reliés, ce qui permet au lecteur de les retrouver facilement. Ces amas de descriptions profitent au développement conjoint du ski de randonnée et de l'activité des refuges¹⁰⁷³. De plus, deux ans plus tard, on va plus loin dans la mise à disposition de ces refuges aux lecteurs et potentiels skieurs de randonnée. En effet, dans une édition publiée en 1975 est mis en avant le slogan « En Savoie, si vous ne voulez pas bivouaquer... »¹⁰⁷⁴. Ce slogan instauré « à l'initiative de la section de Savoie du C.A.F. »¹⁰⁷⁵ fait, sous forme de fascicule, « la récapitulation des refuges, non seulement des massifs de la Savoie depuis les Arves, les Cerces, la Tarentaise et autre Beaufortain mais également des refuges du versant italien »¹⁰⁷⁶. Il est bien indiqué pour les skieurs de randonnée que « les renseignements généraux de situation et d'accès ainsi que les principales excursions et ascensions à pied et à skis sont donnés pour chaque

¹⁰⁶⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1971/06 (N83, A97), p.93.

¹⁰⁶⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1971/06 (N83, A97), p.94.

¹⁰⁶⁹ *Ibid.*

¹⁰⁷⁰ *Ibid.*

¹⁰⁷¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1973 (A97, SER5, VOL23) -1974 (A98, SER5, VOL23), p.32.

¹⁰⁷² *Ibid.*

¹⁰⁷³ *Ibid.*

¹⁰⁷⁴ *La Montagne et Alpinisme*, 1975 (N101, A71), p.152.

¹⁰⁷⁵ *Ibid.*

¹⁰⁷⁶ *Ibid.*

refuge »¹⁰⁷⁷. Ce contexte met bien en avant la nécessité de construire de nouveaux refuges. Ainsi, « la réputation du refuge du Carro n'est plus à faire pour les skieurs de randonnée, alpinistes et randonneurs pédestres qui sont montés nombreux à son inauguration le 18 juin dernier »¹⁰⁷⁸. Ce refuge est particulièrement intéressant, de par son positionnement pour tout skieur de randonnée : « situé à 2 750 m d'altitude, les objectifs de course y sont nombreux : Grande Aiguille Rousse (3 483 m); Lévanna occidentale par le glacier des sources de l'Arc (3 591 m); Uja (3 380 m); Ouille Noire (3 354 m); pointe Clavarino (3 262 m); pointe Girard (3 252 m) »¹⁰⁷⁹. Plus que jamais, la place du refuge est perçue comme centrale dans les représentations, par ses potentialités d'emplacement facilitateurs pour l'activité ski de randonnée. Donc, en termes de bien-être, le skieur de randonnée est mis dans les meilleures conditions. Un réconfort, une proximité avec un idéal de pratique sont soulignés. En effet, le symbole du refuge est à la fois perçu comme sécurisant d'un point de vue extérieur (par les infrastructures physiques) mais également d'un point de vue intérieur pour le pratiquant (et donc son bien-être psychique).

4.5.3. Les refuges face aux défis de l'accessibilité

La nécessité de rénover d'anciens refuges a toujours été perçue comme essentielle. Déjà, en janvier 1949, la revue *La Montagne* annonce la reconstruction d'un ancien chalet incendié. Ce « refuge des Evettes (altitude 2.629 m.) »¹⁰⁸⁰, a été monté « grâce à l'initiative du Comité de la Section Lyonnaise du C. A. F., et plus particulièrement à M. Richard, son président honoraire »¹⁰⁸¹, preuve d'une volonté d'investissement territorial dans la région. Cette nouvelle inauguration est pensée pour le ski de randonnée. En effet, il est bien mis en avant que « pouvant abriter 25 à 30 personnes, il convient parfaitement pour les courses d'été et le ski de printemps »¹⁰⁸². En 1961, la revue *La Montagne* indique aussi que la section du Mont Blanc a pu profiter d'une réparation de refuge stratégique pour le ski de randonnée. : « par les soins du groupe de Chedde de la section du Mont Blanc, le vieux refuge du Désert de Platé a été réparé et il offre maintenant un bon abri, matelas à ressorts, couvertures, poêle à bois »¹⁰⁸³. Ce refuge semble alors être une place historique pour les skieurs de randonnée de cette époque. De plus, l'aspect accueillant est mis en avant ici, rajoutant un sentiment que cette rénovation était nécessaire tant ce refuge était apprécié. La célébrité et la réputation de ce refuge sont d'autant plus mises en avant par l'auteur lorsqu'il rappelle qu'il est « situé à 2032 m parmi le groupe de chalets de Platé, non loin du rebord méridional de la grande cuvette s'étendant entre la tête du Colonné et la pointe de Platé »¹⁰⁸⁴. Enfin, l'indication de ce placement en fait un espace stratégique pour le ski de randonnée.

¹⁰⁷⁷ *Ibid.*

¹⁰⁷⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1978 (A74, N3), p.396.

¹⁰⁷⁹ *Ibid.*

¹⁰⁸⁰ *La Montagne et Alpinisme*, 1949/01 (A75, SER4, N343) -1951/12 (A77, SER4, N355) p.71.

¹⁰⁸¹ *Ibid.*

¹⁰⁸² *Ibid.*

¹⁰⁸³ *La Montagne et Alpinisme*, 1961 (A87, SER5, VOL17) -1962 (A88, SER5, VOL17) p.161.

¹⁰⁸⁴ *Ibid.*

En effet, ce refuge « peut servir d'étape dans des randonnées pédestres ou à ski dans une région fort belle et curieuse »¹⁰⁸⁵. Il est bien indiqué qu'on « y accède l'été par le plateau d'Assy et le sanatorium de Praz-Coutant, et en période d'enneigement par Flaine »¹⁰⁸⁶. Les informations pour s'y rendre sont donc données pour favoriser l'accès et donc contribuer au développement du ski de randonnée¹⁰⁸⁷. Ces enjeux de modernisation et de rénovation sont identifiés aussi dans la revue *La Montagne* de 1975 qui présente le refuge des Merveilles et son évolution au travers du prisme de celle du ski de randonnée. Il est notamment rapporté que « la section des Alpes-Maritimes a procédé en octobre 1974 à l'inauguration des nouvelles installations du refuge des Merveilles ; la capacité de la première construction datant de 1949 a été portée à 100 »¹⁰⁸⁸. On voit bien ici la nécessité et le soin donné à l'amélioration et la modernisation de ce site, preuve de la démocratisation de la discipline et de la fréquentation en hausse des refuges et leurs enjeux économiques et financiers. En effet, « situé à 2 100 m d'altitude, au bord du lac Long supérieur et au pied des flancs escarpés du mont Bego, connu pour ses gravures rupestres, il connaît une fréquentation internationale pendant les mois estivaux »¹⁰⁸⁹. De plus, il est un point de relais central pour le ski de randonnée et est un acteur majeur de son développement, car « il est également le point de départ de nombreuses ascensions à skis ainsi qu'un point d'étape sur la Grande Traversée des Alpes Françaises »¹⁰⁹⁰.

Ces nécessités de rénover ce type de lieu illustrent bien le phénomène de multiplication des usages et du nombre de pratiquants de ski de randonnée. La revue *La Montagne* de mars 1981 renseigne particulièrement ce phénomène en traitant du refuge Vallot et des effets concrets de la massification sur les structures qu'il faut entretenir. Ce refuge, « situé aux Rochers Foudroyés, à l'altitude de 4362m, sur l'arête des Bosses conduisant au Mont Blanc, a d'abord été construit en bois en 1892, reconstruit en aluminium en 1938, réaménagé en 1968 »¹⁰⁹¹. Avec le recul de l'Histoire, ce refuge peut être considéré comme fondateur et lié au développement du ski de randonnée. Ainsi : « le refuge Vallot, élément de sécurité pour les alpinistes désirant effectuer l'ascension du Mont Blanc, est aussi un « symbole inscrit dans l'histoire de cette prestigieuse montagne »¹⁰⁹². Il est bien précisé que « ouvert aux usagers, non gardé (places pour douze personnes) »¹⁰⁹³, il ne devait pas « être considéré que comme un abri de secours ». Cependant, le Club Alpin Français, « association propriétaire »¹⁰⁹⁴ face à l'explosion des pratiques et notamment chez des alpinistes débutants, « recommande particulièrement »¹⁰⁹⁵ : « que ce refuge soit réservé uniquement aux alpinistes en détresse et à ceux sortant des

¹⁰⁸⁵ *Ibid.*

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*

¹⁰⁸⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1975 (N100, A101), p.95.

¹⁰⁸⁹ *Ibid.*

¹⁰⁹⁰ *Ibid.*

¹⁰⁹¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/03 (A77, N125), p.168.

¹⁰⁹² *Ibid.*

¹⁰⁹³ *Ibid.*

¹⁰⁹⁴ *Ibid.*

¹⁰⁹⁵ *Ibid.*

grandes voies du versant italien du Mont Blanc »¹⁰⁹⁶ et « que ce refuge ne soit pas une étape sur les trois voies « normales » d'ascension qui passent par cet endroit au départ de Chamonix, Saint-Gervais et Courmayeur »¹⁰⁹⁷. Cela illustre le phénomène de massification qui est confirmé dans la suite de l'article tout en pointant le fait que l'instruction donnée par le C.A.F. « est très peu respectée par les deux cents alpinistes qui tentent l'ascension chaque jour de beau temps pendant les deux saisons favorables le printemps à skis et l'été à pied »¹⁰⁹⁸. Ces derniers considérant « trop souvent Vallot comme un point d'appui, un relais « casse-croûte », voire une étape »¹⁰⁹⁹. Ce phénomène de massification du point de vue des refuges est alors montré : « de plus, comme ces voies relativement faciles sont tentées par trop de personnes insuffisamment entraînées, bon nombre de cordées laisseront au refuge les compagnons déjà trop fatigués... Mais tous ceux qui auront entrepris l'ascension de cette montagne par « grand vent du nord » comprendront facilement ces entorses aux recommandations et c'est un état de fait qu'il faudra bien continuer à prendre en compte »¹¹⁰⁰. La controverse autour du refuge Vallot traduit les problèmes naissants de la massification des skieurs de randonnée à cette période et du manque de place de plus en plus dénoncé dans les refuges. Elle pointe également un usage différencié des refuges, entre fonction d'hébergement et fonction de secours. Elle illustre également l'attribution des refuges à des parcours bien précis. Ainsi, un circuit est associé à un refuge, systématiquement et donc perpétue la différenciation des points de vue. Cela traduit des multiples représentations du ski de randonnée et de ses formes de pratique : sportives et performantes ou encore issues d'un loisir davantage intériorisé et autocentré.

En plus de traiter et de traduire un développement quantitatif et qualitatif des refuges, les représentations transmises mettent en avant des vertus, des points positifs qui valorisent les refuges et ainsi achèvent de confirmer leur statut central dans l'essor du ski de randonnée. Sont alors vantées des vertus à la fois sportives et des vertus en termes de confort. Ces deux qualités et avantages mis en avant traduisent de la diversification de ce que les pratiquants recherchent : d'un côté des irréductibles puristes de l'activité, dont le refuge ne serait qu'une étape parmi d'autres, de l'autre de nouveaux pratiquants chez qui les refuges sont à considérer comme des formes possibles d'hôtels.

4.5.4. *Le refuge et l'assurance de pouvoir pratiquer dans les conditions de performance les plus optimales*

La revue *La Montagne* de février 1959 pointe l'aspect central et fédérateur du refuge dans le ski de randonnée. C'est le cas du refuge d'Averole. Ce refuge se retrouve valorisé par le fait d'une ouverture de route en sa direction. Cela a pour conséquence de favoriser l'accès à ce refuge qui « n'est plus qu'à 40 minutes

¹⁰⁹⁶ *Ibid.*

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*

¹¹⁰⁰ *Ibid.*

de marche »¹¹⁰¹. Ainsi, « les courses de ski de printemps, particulièrement nombreuses et intéressantes à partir de ce refuge, s'en trouveront donc plus aisées »¹¹⁰². Pour pratiquer de manière idéale, être le plus près des pistes, le refuge est à privilégier. Tandis qu'il est « rappelé »¹¹⁰³ que « les clefs sont à prendre chez M. Boniface, à Bessans, ou à Avérole »¹¹⁰⁴. Une démarche informative est valorisée par le journal, à l'intention de pratiquants chevronnés et demandeurs d'informations précises et concrètes¹¹⁰⁵. Dans cette continuité de la valorisation des vertus sportives que les refuges peuvent apporter, la revue *La Montagne* de 1961 nous parle du refuge de Kaltenberghütte (2081 m) qui serait un point de départ à privilégier pour les skieurs de randonnée. Ainsi, il est rapporté et mis en évidence que l'« une des plus belles ascensions à skis de tout l'Arlberg se trouve un peu à l'écart des pentes de l'Albona, c'est celle du Kaltenberg (2896 m). Pour accéder à ce pont rêvé, le refuge a un rôle primordial « le point de départ est la Kaltenberghütte (2081 m) de l'Alpenverein, qui est gardée à partir du 1^{er} février et est reliée à la route de l'Arlberg par un monte-charge »¹¹⁰⁶. Sans refuge pas de parcours de ski de randonnée de « rêve ». Il est donc ainsi induit la nécessité de l'utiliser pour vivre au maximum son activité. Par ailleurs, la revue *La Montagne* d'Avril 1968 nous indique que « le refuge Xavier-Blanc est de plus en plus utilisé au printemps car il est le point de départ de courses classiques à skis »¹¹⁰⁷. Il est mis en avant car « c'est à partir de lui que se fait le pic Jocelme, qui est considéré comme une des grandes classiques de ski de printemps du massif des Écrins, par l'intérêt qu'offrent, sur 2 000m de dénivellation, la raideur de ses pentes et la vue sur les sommets voisins »¹¹⁰⁸. Pour effectuer ce parcours il faut donc passer par ce refuge qui devient alors incontournable. Cette mise en avant est appuyée par la description dithyrambique de ce parcours qui serait « immanquable »¹¹⁰⁹. La beauté de ces parcours est exacerbée et pousse alors le lecteur à s'y confronter, notamment en utilisant ce refuge comme point d'étape. De plus, il est dit que « de Xavier-Blanc également, le col de Vallonpierrre est une course de ski de printemps, facile et très connue »¹¹¹⁰. Cette mise à disposition renforce l'aspect central et incontournable des refuges. Dans cette continuité, la revue *La Montagne* de mars 1972 met en avant pour le lecteur et potentiel skieur de randonnée « le refuge de Campana de Cloutou » qui est bien indiqué et « est situé à l'altitude de 2 225 m sur un mamelon dominant la rive est du lac de Campana »¹¹¹¹. Il est bien détaillé aux lecteurs qu'« on y accède en trois heures par un bon sentier passant au lac de Gréziolle et partant à l'altitude de 1 205 m sur la route de Sainte-Marie-de-Campan au col du Tourmalet, à 3 km 500 en aval de La Mongie »¹¹¹². Ce surplus d'informations, inutile pour le lecteur

¹¹⁰¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1959/02 (A85, SER5, VOL16) - (A86, SER5, VOL16), p.28.

¹¹⁰² *Ibid.*

¹¹⁰³ *Ibid.*

¹¹⁰⁴ *Ibid.*

¹¹⁰⁵ *Ibid.*

¹¹⁰⁶ *La Montagne et Alpinisme*, 1961 (A87, SER5, VOL17) - 1962 (A88, SER5, VOL17), p.183.

¹¹⁰⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1968/04 (A94, SER5, N67), p.260.

¹¹⁰⁸ *Ibid.*

¹¹⁰⁹ De plus c'est également depuis ce refuge que « se fait le col du Sellar, ou plus exactement le pas des Aupillous, autre grande classique de ski de printemps, par la beauté de ses pentes, d'inclinaison soutenue sur 1 800 m de dénivellation.

¹¹¹⁰ *La Montagne et Alpinisme*, 1968/04 (A94, SER5, N67), p.260.

¹¹¹¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1972/03 (N88, A98), p.303.

¹¹¹² *Ibid.*

lambda, est à destination des potentiels skieurs de randonnée. Il est dit qu'« il est ouvert en permanence »¹¹¹³, ce qui renforce son accessibilité. Des détails sur son intérieur par ailleurs sont avancés : « il est équipé de matelas et couvertures et du petit matériel de cuisine casseroles, assiettes, etc... »¹¹¹⁴. Cette description, très précise, met en avant le confort de ce refuge et sa convivialité pour les skieurs de randonnée. Ainsi, « le refuge constitue une base excellente pour de nombreuses ascensions et randonnées à pied et à skis »¹¹¹⁵. Il est alors suggéré aux skieurs de randonnée des idées d'itinéraires : « citons entre autres les ascensions de diverses voies au pic des 4 Termes, au Pène Nègre et au pic de Teste-Guilhem. Les randonnées pédestres parmi les vingt lacs renommés de la région. Les ascensions à skis des pics de Montarrouye, de Cettiou, de Bastan, de Portarras et des 4 Termes. Et les classiques traversées à skis La Mongie - Payolle par le rognon d'Aygues Cluses, l'Oule, le Bastanet et Cettiou; Artigues - Aulon ou Saint Lary ; Artigues - Fabian par Aumar, Aubert et Oredon. »¹¹¹⁶. Cette énumération participe à renforcer les vertus sportives des refuges telles que véhiculées dans les représentations de la presse généraliste. Également, la revue *La Montagne* de mai 1972 met en avant les refuges de « Pera Ciaval »¹¹¹⁷, « d'Avérole »¹¹¹⁸, ainsi que « les refuges Gastaldi et de Pera Ciaval »¹¹¹⁹ qui « peuvent être facilement reliés par la longue gouttière qui s'étend du Collarin d'Arnès au col Altare »¹¹²⁰. Ces refuges sont perçus comme étant essentiels pour tout skieur de randonnée qui s'inscrit dans la vision puriste de cette forme de pratique car leurs atteintes ne seraient pas aisées et accessibles à tous. Ici la vision du refuge comme forme de pèlerinage est soulignée. Ainsi, « ne serait pas skieur de randonnée celui qui ne tenterait d'accrocher du regard un itinéraire tout au long de ces 2 000 m qui dominant Vincendières »¹¹²¹. Il est indiqué que « la course est possible, elle a déjà été effectuée mais nous ne saurions la recommander et par bonnes conditions seulement, qu'à ceux qui sauront unir une impeccable maîtrise du ski à une forme physique parfaite »¹¹²². Cela est donc faisable seulement pour une seule élite du ski de randonnée¹¹²³. Dans cette logique toujours, la revue *La Montagne* de mars 1983, parle de la région skiable des Alpes en ski de randonnée au travers du refuge « Thabor », posté à « 2 470 m »¹¹²⁴, à l'époque le refuge « le plus récent »¹¹²⁵, qui « a été construit en 1979 par la section de Maurienne du Club Alpin sur le versant de Modane un peu au-dessus au nord-ouest du col de la Vallée Etroite »¹¹²⁶. Il est valorisé car « le massif peut être parcouru dans tous les sens »¹¹²⁷. En effet, « il bénéficie en outre d'un climat agréable grâce à sa proximité des Alpes du sud »¹¹²⁸ et

¹¹¹³ *Ibid.*

¹¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹¹⁶ *La Montagne et Alpinisme*, 1972/03 (N88, A98), p.303.

¹¹¹⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1972/05 (N90, A98), p.374.

¹¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹¹⁹ *Ibid.*

¹¹²⁰ *Ibid.*

¹¹²¹ *Ibid.*

¹¹²² *Ibid.*

¹¹²³ *Ibid.*

¹¹²⁴ *La Montagne et Alpinisme*, 1983/03 (N133, A79), p.130.

¹¹²⁵ *Ibid.*

¹¹²⁶ *Ibid.*

¹¹²⁷ *Ibid.*

¹¹²⁸ *Ibid.*

notamment pour la pratique du ski de randonnée : « toute la région est très favorable au ski de randonnée avec des pentes présentant ordinairement peu de danger d'avalanches »¹¹²⁹.

4.5.5 Le refuge : une forme de bien-être associée au confort

Également dans les représentations sont développées des vertus liées au confort et au bien-être de ces pratiquants, renforçant ainsi le lien entre le refuge et le ski de randonnée dans sa pratique. Cela est perceptible dans la revue *La Montagne* de février 1957 qui traite spécifiquement du refuge de l'Alpe du Villar d'Arène. Cet article insiste sur le fait que « ce refuge (2079 m) est le point de départ de toutes les courses dans le haut bassin de la Romanche : on y monte en 2 heures de Villar d'Arène »¹¹³⁰. Des précisions sont apportées : il est alors « déconseillé de prendre, au début du printemps, le sentier des Crevasses qui vient du Lautaret : chaque hiver, les avalanches l'endommagent gravement et son parcours, avant la réfection annuelle, peut être dangereux »¹¹³¹. Ces informations sont à destination des potentiels skieurs de randonnée et donc le nombre de néophytes. Le rôle du refuge y est donc vu comme central. L'aspect agréable est même souligné, d'une part pour attirer ces nouveaux pratiquants, à la recherche d'un certain confort dans ce minimalisme. Ainsi « les skieurs ont à leur disposition un refuge d'hiver toujours ouvert »¹¹³² avec « fourneau, matelas et couvertures »¹¹³³. Le refuge est « confortable »¹¹³⁴ et « est gardé pour les week-ends, de Pâques à la fin de la saison de ski de printemps »¹¹³⁵. Il est donc précisé que le refuge est lié à la saison de ski de randonnée, depuis lequel « trois zones de courses »¹¹³⁶ sont accessibles : « Grande Ruine, Cavales, Montagne des Agneaux. »¹¹³⁷. Dans d'autres descriptions de refuges, il est bien indiqué que « ce refuge, utilisé également pour le ski de printemps, a été prévu avec installation de chauffage central »¹¹³⁸.

Le ski de randonnée est donc indissociable de l'idée de refuge, ce dernier étant valorisé et présenté comme chaleureux, avec notamment la précision d'une installation d'un chauffage, ce qui renforce l'aspect confortable¹¹³⁹. Cet apport qualitatif est également développé dans de nouveaux refuges. Ainsi, la revue *La Montagne* de 1974 le met en avant lorsqu'elle informe sur l'établissement de ce nouveau refuge. Ce dernier, « établi dans la haute vallée de la Clarée, est situé à 2 100 m au lieu-dit Les Drayères »¹¹⁴⁰. Le refuge est particulièrement valorisé car « constitue un excellent gîte d'étape sur la Grande Traversée des Alpes

¹¹²⁹ *Ibid.*

¹¹³⁰ *La Montagne et Alpinisme*, 1957/02 (A83, SER5, VOL15) -1958/12 (A84, SER5, VOL15), p.181.

¹¹³¹ *Ibid.*

¹¹³² *Ibid.*

¹¹³³ *Ibid.*

¹¹³⁴ *Ibid.*

¹¹³⁵ *Ibid.*

¹¹³⁶ *Ibid.*

¹¹³⁷ *Ibid.*

¹¹³⁸ *Ibid.*

¹¹³⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1961 (A87, SER5, VOL17) -1962 (A88, SER5, VOL17), p.161.

¹¹⁴⁰ *Ibid.*

Françaises »¹¹⁴¹. Il est particulièrement mis en avant et suggéré aux skieurs de randonnée. En effet, ce refuge est « une base remarquablement placée pour les nombreuses randonnées à skis de toute la région »¹¹⁴². Ce refuge est perçu comme étant notamment confortable : « Trente-deux places, salle réchaud, salle séchoir pour vêtements, construction moderne bien intégrée dans le site »¹¹⁴³. La présence d'éléments permettant de réchauffer les corps est particulièrement valorisée dans ces articles, comme si ces derniers étaient à même de réchauffer les âmes de ces pratiquants en recherche de zone de confort. Ainsi, le « réchaud »¹¹⁴⁴, le « chauffage »¹¹⁴⁵ et le « séchoir »¹¹⁴⁶ semblent constituer les nouvelles conditions nécessaires au confort du skieur de randonnée contemporain à cette époque. Il est même donné des précisions sur le gardien de ce refuge, afin de donner plus de corps à ce dernier, d'entrer toujours plus dans l'intime : « c'est l'ancien gardien du refuge de Vallonpierre, bien connu des randonneurs et qui a quitté à regret la section de Gap, qui assurera le gardiennage de ce nouveau refuge qui est prévu en permanence du 1er février au mois de mai (accès à skis de Névache environ 3 h 30) l'été gardiennage du dernier dimanche de juin au 15 septembre »¹¹⁴⁷. L'article incite pour aller plus loin à « voir notamment *La Montagne et Alpinisme*, n° 2/1974, « La Vallée étroite », par Marziano di Maio et Gian Piero Motti »¹¹⁴⁸.

Plus précisément dans les informations données, la revue *La Montagne* de 1977, valorise le rôle des gardiens de refuges dans le ski de randonnée et les dresse comme porteurs et garants du bien-être ainsi que du plaisir à côtoyer ces lieux. Ici l'auteur de l'article s'adresse directement aux skieurs de randonnée : « Vous qui ne voulez plus de gardiens, vous n'avez donc jamais fréquenté des refuges non gardés ou ceux qui ont souffert l'hiver et le printemps du passage des skieurs de randonnée, alors qu'il a fallu de longues heures pour les atteindre, avez-vous oublié cette désolation quand vous poussez la porte, ces tas de détritres nauséabonds jonchant les tables, voire le sol, cette vaisselle inutilisable encore garnie et vos déchets les plus naturels qui honorent le pourtour des refuges aussi près que possible des portes d'entrée ? Pour des amateurs ou professionnels de sommets immaculés, vous n'avez guère de leçons à émettre »¹¹⁴⁹. Enfin, au regard de ce qui se passe à l'étranger, la revue *La Montagne* d'avril 1986 traite des refuges dans le ski de randonnée en Autriche. Ici, il est identifié que « les hautes Stubai, passablement bardées de câbles métalliques au nord, les Stubai du Sellrain qui en sont, au contraire, presque totalement dépourvues et qui offrent des itinéraires fort intéressants de raids à skis »¹¹⁵⁰. C'est d'ailleurs identifié comme étant un « terrain qui s'est révélé très propice au ski de randonnée mais qui reste peu connu hors des frontières autrichiennes »¹¹⁵¹. Leurs aspects accueillants et douillet sont valorisés et sont identifiés comme faisant partie de l'activité de ski de randonnée, contribuant

¹¹⁴¹ *Ibid.*

¹¹⁴² *Ibid.*

¹¹⁴³ *Ibid.*

¹¹⁴⁴ *Ibid.*

¹¹⁴⁵ *Ibid.*

¹¹⁴⁶ *Ibid.*

¹¹⁴⁷ *Ibid.*

¹¹⁴⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1974 (N98, A100), p.365.

¹¹⁴⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1977 (A73, N4), p.212.

¹¹⁵⁰ *Ibid.*

¹¹⁵¹ *Ibid.*

au bien-être de ses pratiquants : « ils sont desservis par des refuges situés aux environs de 2 200 m d'altitude, très confortables, mais généralement bien plus petits, donc plus sympathiques, que les hôtels de montagne qu'on trouve dans les massifs autrichiens plus fréquentés »¹¹⁵², d'autant plus que « les tarifs y sont en outre plus doux et les prestations d'excellente qualité »¹¹⁵³. Ici l'aspect minimaliste est valorisé, des refuges « plus petits »¹¹⁵⁴ sont perçus comme plus douillets, et plus « sympathiques »¹¹⁵⁵, comme si le retour à un confort plus simple était la condition *sine qua non* à celui d'un loisir plus authentique.

En abordant à la fois les espaces privilégiés, les représentations médiatiques, la prolifération d'événements, la différenciation consciente de la pratique et le rôle des refuges, il est possible d'analyser l'image riche et complexe véhiculée dans les représentations du ski de randonnée. Dans les imaginaires, ce dernier se distingue par ses espaces privilégiés, loin des foules des stations de ski traditionnelles, permettant ainsi une connexion plus intime et un bien-être compatible avec la nature et les paysages montagnards. Ce contraste persistant avec la massification des loisirs de montagne souligne une volonté de mettre en avant une quête d'authenticité et de tranquillité recherchées par ses pratiquants. Au demeurant, les discours médiatiques jouent un rôle crucial dans la popularisation du ski de randonnée, en diffusant ces imaginaires. En effet, la presse véhicule des images positives, en soulignant d'une part, ses aspects contemplatifs et distincts des autres loisirs de montagne et en valorisant, d'autre part, une quête de bien-être singulier et démarcatif. Concrètement cela se représente avec une activité en immersion au cœur de la nature, valorisant la beauté et la sérénité des paysages montagnards. Pour accompagner cela, les événements autour du ski de randonnée se multiplient. Ces événements non seulement rassemblent la communauté des pratiquants mais renforcent aussi la visibilité de cette discipline auprès d'un public plus large tout en contribuant au développement de représentations multiples du bien-être généré par ce sport de montagne. Dans les imaginaires collectifs, le ski de randonnée demeure pluriel et la différenciation de ses modes de pratiques s'affirme par des choix délibérés et réfléchis, cherchant à s'éloigner des loisirs de masse. Cette conscientisation reflète une volonté de vivre une aventure unique, en accord avec des valeurs personnelles et environnementales. Dans cette logique, l'étude des refuges de montagne permet d'asseoir leur rôle essentiel dans la pratique du ski de randonnée, même si leur maillage reste fragile, symbolisant ainsi une démocratisation inachevée des loisirs de montagne. Ils sont en effet à la fois des catalyseurs de la pratique et témoins de l'évolution de cette activité ; ils contribuent toutefois au bien-être de ses pratiquants et demeurent des points stratégiques pour assurer des conditions de pratique optimales. Le ski de randonnée s'impose alors comme une pratique distincte et en croissance, attirant ceux qui cherchent à s'évader des loisirs de masse pour renouer avec la nature et se confronter à eux-mêmes. Les représentations positives, la prolifération d'événements et le rôle central des refuges témoignent ainsi d'une activité en pleine mutation, marquée par une quête de différenciation et une conscience accrue des pratiquants. Cependant, la

¹¹⁵² *Ibid.*

¹¹⁵³ *La Montagne et Alpinisme*, 1986/04 (N146, A82), p.15.

¹¹⁵⁴ *Ibid.*

¹¹⁵⁵ *Ibid.*

fragilité des infrastructures, comme les refuges, rappelle que la démocratisation de cette pratique reste un défi, soulignant la nécessité d'un équilibre entre popularisation et préservation de l'expérience authentique du ski de randonnée.

Chapitre 5 : L’affichage des valeurs associées au bien-être de l’individu

La notion de valeurs se définit par ce qui est « caractère, qualité de ce qui est désiré, estimé parce que donné et jugé comme objectivement désirable ou estimable »¹¹⁵⁶. Plus spécifiquement, les « valeurs éducatives des sports de nature » qui, s’ils sont « bien utilisés », « peuvent être un formidable levier d’éducation à l’adaptabilité, d’apprentissage de la sécurité active, d’éducation à l’environnement et au développement durable mais aussi d’apprentissage de la vie collective et de partage d’émotions fortes, socle de tout épanouissement individuel »¹¹⁵⁷. Cette évolution des valeurs est profondément influencée par « la culture du marché » qui « prône désormais le culte de la performance, ce que le sociologue Alain Ehrenberg détaillait déjà dans son essai publié en 1991¹¹⁵⁸. La culture du narcissisme¹¹⁵⁹ a elle aussi récupéré le culte de la performance pour faire de chacun d’entre nous des héros des temps modernes¹¹⁶⁰. Foucault (1975) le repérait déjà lorsqu’il fait remarquer que l’auto-valorisation systématique et le pousse-à-l’auto-construction sont autant de dispositifs qui « [...] fonctionnent comme des techniques fabriquant des individus utiles »¹¹⁶¹. Depuis maintenant nombre d’années, le discours social s’applique à valoriser la figure de cet individu « utile », entrepreneur en autogestion, qui se construit et s’érige lui-même, entretenant en conséquence le fantasme de l’homme auto-construit¹¹⁶², comme le formule Olivier Rey (2006) et participant finalement activement à la construction de ce « mythe social hypermoderne et de la fiction subjective lui correspondant »¹¹⁶³. Ici, au final les représentations du skieur de randonnée s’inscrivent dans une sorte de contre-culture de ce phénomène de rentabilité, notamment de temps à outrance, qui s’illustre dans une course à la productivité, à l’immédiateté, notamment celle du loisir et du plaisir. Ainsi, dans cette société de « l’individu entrepreneur de lui-même »¹¹⁶⁴. Toujours ici, le skieur de randonnée s’inscrit dans l’explosion de ce phénomène, ainsi, « ce système d’évolution pour la personne, cette « idéologie hypermoderne consacre donc l’individu comme valeur suprême : il est un « [...] être moral indépendant soulève Louis Dumont (1983) dans ses *Essais sur l’individualisme*, autonome, et par suite essentiellement non social, qui porte nos valeurs suprêmes et se rencontre en premier lieu dans notre idéologie moderne de l’homme et de la société »¹¹⁶⁵. En ski de randonnée être entrepreneur de son propre ski, c’est choisir son itinéraire, assurer sa sécurité, s’adapter à l’environnement, anticiper la prise de décision. Il est lui-même une valeur, en ceci qu’il est porteur de valeurs morales,

¹¹⁵⁶ Définition du CNRTL.

¹¹⁵⁷ *Valeurs éducatives des sports de nature*, documents ministère des sports ; DDJS.

¹¹⁵⁸ Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*, Paris, Hachette, « Pluriel ».

¹¹⁵⁹ Lasch, C. (2008). *La culture du narcissisme*, Paris, Flammarion.

¹¹⁶⁰ Clément, J. (2020). *La fabrique des subjectivités en contexte néolibéral : la fiction de l’individu entrepreneur de lui-même face au sujet de la psychanalyse*. Cahiers de psychologie clinique n° 55, n° 2 p.143-63.

¹¹⁶¹ Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, p. 246.

¹¹⁶² Rey, O. (2006). *Une folle solitude. Le Fantasme de l’homme auto construit*, Paris, Seuil.

¹¹⁶³ Clément, J. (2020). *La fabrique des subjectivités en contexte néolibéral : la fiction de l’individu entrepreneur de lui-même face au sujet de la psychanalyse*. Cahiers de psychologie clinique n° 55, n° 2 p.143-63.

¹¹⁶⁴ *Ibid.*

¹¹⁶⁵ Dumont, L. (1983). *Essais sur l’individualisme*, Paris, Édition du Seuil, p.34-35.

d'indépendance et d'autonomie. Dans ce contexte, la norme sociale du sujet se « diffuse désormais la fiction d'un individu autonome, « qui se fait soi-même » : c'est la fameuse figure du « self-made-man », directement issue de la culture de l'American Way of Life »¹¹⁶⁶. Ainsi, en société, est valorisé la figure de l'individu autonome, entrepreneur de lui-même, véritable « modèle de vie héroïque parce qu'il résume un style de vie qui met au poste de commandes la prise de risques dans une société qui fait de la concurrence interindividuelle une juste compétition »¹¹⁶⁷. C'est ici que le terreau philosophique du skieur de randonnée trouve son origine, dans cette période. Ce vœu d'autonomie « se traduit en un désir d'appropriation de soi »¹¹⁶⁸. De fait, « la fiction de l'homme néolibéral est ainsi celle d'un individu entrepreneur de lui-même, autonome et performant, qui doit gérer son existence de la meilleure des manières en se comportant lui-même comme une « petite entreprise individuelle »¹¹⁶⁹. L'individu néolibéral se doit désormais d'être un « expert de lui-même, employeur de lui-même, inventeur de lui-même, entrepreneur de lui-même : la rationalité néolibérale pousse le moi à agir sur lui-même dans le sens de son propre renforcement pour survivre dans la compétition »¹¹⁷⁰. Ce concept soutient l'idée d'une totale implication de soi, avec pour objectif la réalisation de ses projets, ce que le consultant californien Bob Aubrey (2000) formule en ces termes : « parler d'entreprise de soi, c'est traduire l'idée que chacun peut avoir prise sur sa vie : la conduire, la gérer, la maîtriser, en fonction de ses désirs et de ses besoins en élaborant des stratégies adéquates¹¹⁷¹. Ici le ski de randonnée, se reconnaît dans cette description. En effet cette pratique s'est construite dans l'ombre et en opposition vis-à-vis du ski de descente, activité pouvant être perçue comme dépendante des remontées mécaniques et donc d'un certain système d'exploitation.

5.1 Vers un skieur autonome : l'idéal de l'individu autonome

Ce chapitre se propose d'explorer comment peut-on identifier un ensemble de valeurs qui met en avant la liberté, la connexion avec la nature, la résilience et l'authenticité. Ces valeurs répondent aux besoins des individus en quête d'autonomie et de réalisation personnelle, en offrant un cadre propice à l'introspection et à l'épanouissement. À travers les récits, les images et les témoignages associés à cette pratique, il s'agira de se poser la question suivante : comment ces valeurs sont-elles perçues et intégrées dans la vie des pratiquants ? Le ski de randonnée est souvent présenté ou ressenti comme un symbole de liberté et d'indépendance. Contrairement au ski alpin, il ne dépend pas des infrastructures des stations de ski mais s'appuie sur la capacité individuelle à tracer sa propre voie à travers des paysages naturels intacts dans ce second XXe siècle. A l'inverse aujourd'hui il est clairement possible de suivre un cheminement balisé. Cette autonomie de

¹¹⁶⁶ Clément, J. (2020). *La fabrique des subjectivités en contexte néolibéral : la fiction de l'individu entrepreneur de lui-même face au sujet de la psychanalyse*. Cahiers de psychologie clinique n° 55, n° 2 p.143-63.

¹¹⁶⁷ Ehrenberg, A. op. Cit., p. 173.

¹¹⁶⁸ Altounian, J. (2005). *Totem et tabou, Œuvres complètes*, PUF, p.379.

¹¹⁶⁹ Foucault, M. (2004). *Leçon du 28 mars 1979*, in *Naissance de la biopolitique - Cours au collège de France (1978-1979)*, Coédition EHESS/Gallimard/Seuil, 356p.

¹¹⁷⁰ Dardot P. Laval C. (2009). *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, La Découverte, Paris. p. 412.

¹¹⁷¹ Aubrey, B. (2000). *L'entreprise de soi*, Paris, Flammarion, p.13.

déplacement et de choix des itinéraires valoriserait-elle l'esprit d'initiative et l'indépendance, deux piliers essentiels de l'autonomie personnelle ? Les représentations du ski de randonnée mettent en avant des skieurs qui, en toute liberté, explorent des territoires vierges et s'éloignent des sentiers battus. Ces valeurs, en résonance avec les aspirations contemporaines, à partir des années 1990, offrent une vision du ski de randonnée comme une pratique non seulement sportive mais aussi philosophique et transformative. Ce chapitre analysera comment ces valeurs de liberté et d'autonomie sont véhiculées à travers les représentations visuelles, narratives et culturelles du ski de randonnée et en quoi elles contribuent à la construction d'un skieur autonome et épanoui.

5.1.1 Une aventure maîtrisée comme vecteur de frissons

Le ski de randonnée, dans le deuxième XXe siècle, se rapproche de plus en plus de la valorisation d'un individu autonome. Ce modèle de skieur de randonnée, largement diffusé dans les représentations écrites et orales, met au centre l'individu autonome, maître de son parcours dans l'immensité blanche des montagnes. Dans un contexte favorable au développement des sports de montagne¹¹⁷², dans un effet de démocratisation, le ski de randonnée semble devenir un véritable porte-étendard d'une pratique individualisée, libertaire, hors des sentiers balisés. Cette caractéristique serait alors particulièrement signifiante dans un contexte de mécanisation, voire d'industrialisation des pratiques qui, paradoxalement, restreignent voire aliènent les individus. Une recherche de l'Inconnu et de la solitude qui stimule les pratiquants en phase avec un certain esprit de loisir davantage autocentré, bien émergeant à cette époque¹¹⁷³.

L'article *A l'aube de la civilisation de l'ennui* nous donne des éléments d'explication concernant ce besoin naissant d'aventure, qui se justifie par le fait de « satisfaire un besoin d'aventure de plus en plus frustré à une époque où la jeunesse s'ennuie, désorientée, sans but, il semble que pour certains, une des solutions les plus simples à tous leurs problèmes puisse être le parcours à skis d'une des dernières régions sauvages et relativement proches des grandes cités : les montagnes des Alpes »¹¹⁷⁴. Ici le ski de randonnée fait figure de remède qui soignerait les pathologies de l'ennui et de la sédentarisation. Dans cet environnement, le ski de randonnée permet « de recréer ce monde d'aventure, d'effort, de dépassement de soi-même que chacun recherche confusément et qui nous paraît nécessaire pour le bon équilibre de notre société moderne »¹¹⁷⁵. L'auteur ajoute qu'il « y a fort à parier que, d'ici une dizaine d'années, les skieurs de montagne seront plus nombreux que les alpinistes »¹¹⁷⁶. Les affirmations de cet auteur, enthousiastes, témoignent de cet engouement

¹¹⁷² Mao, P., Hautbois, C., & Langenbach, M. (2009). *Développement des sports de nature et de montagne en France : diagnostic comparé des ressources territoriales*. Géographie, économie, société, 11(4), p.301-313.

¹¹⁷³ Pronovost, G. (2013). *Tendances dans l'univers des significations du loisir*. Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir, 10(13).

¹¹⁷⁴ *Neige sans traces par le Capitaine Benson*, Revue d'étude et d'informations de la Gendarmerie Nationale n°91, 1972.

¹¹⁷⁵ *Ibid.*

¹¹⁷⁶ *Ibid.*

autour du ski de randonnée dans son époque. Ce type de discours induit une culture de représentations positives autour d'une activité qui devient une curiosité, une autre voie à explorer pour les pratiquants.

À partir des années 1950, nous observons que les représentations du ski de randonnée s'affirment et se démarquent des courants dominants du ski alpin car elles se centrent avant tout sur un loisir sportif plus diffus, un effort qui découle de sa propre résilience, une vision claire de sa progression qui ne serait que le fruit de la seule écoute de son corps et de ses sensations. Ainsi, le skieur prend conscience de ses possibilités et devient maître de sa destinée ou devient autonome. En cela il se différencie du skieur alpin compétitif. En effet, sur le sujet de la « concurrence interindividuelle », le ski de randonnée du moins jusqu'à la période contemporaine est mis de côté au profit d'une approche plutôt solidaire entre pratiquants. Si les représentations du ski de randonnée illustrent une autonomie recherchée, en montée et en descente, des valeurs entrepreneuriales comme la prise de décision, l'engagement, l'autonomie sont centrales, elles ne mettent pas les individus en concurrence et en conséquence le message affiché renvoie à des formes de solidarité, d'un individu autonome mais engagé dans une pratique coopérative. Pour le skieur de randonnée, cela s'illustre par une mise en valeur, notamment dans la presse spécialisée, de la gestion de la sécurité, véritable injonction adressée à ce praticien, surtout à partir de la deuxième partie du XXe siècle¹¹⁷⁷. Les motivations des skieurs de randonnée de cette époque sont sondées et identifiées, vers un individu autonome, avide de lieux déserts, de « découverte d'une nature déserte, calme, silencieuse »¹¹⁷⁸, qui supposerait pour survivre de posséder les compétences d'autonomie d'un sportif en pleine possession de ses moyens. Alors, l'image associée au ski de randonnée met en avant le processus de construction de l'individu autonome.

Le ski de randonnée est alors l'exercice d'une liberté maîtrisée. Face à de nombreux accidents médiatisés, il « faut donc agir pour une appréciation plus lucide des dangers de la montagne hivernale »¹¹⁷⁹ en établissant « une meilleure connaissance des risques inhérents au ski de montagne qui permettra alors de modifier état d'esprit et comportements, aussi bien chez les cadres que chez les pratiquants »¹¹⁸⁰. Ainsi, « le ski de montagne doit redevenir ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : l'exercice d'une liberté et d'une responsabilité, la recherche d'une meilleure maîtrise de soi et d'une meilleure connaissance du milieu »¹¹⁸¹. Ces représentations d'un ski de randonnée aventureux conjuguent cette notion de liberté avec celle de l'autonomie. Le skieur de randonnée est alors un individu en pleine possession de ses moyens, « qui en fait la valeur d'épanouissement et de promotion individuelle »¹¹⁸². En ce sens, l'article¹¹⁸³ dresse un profil du skieur de randonnée de cette époque de la seconde moitié du XXe siècle, très axé sur la psychologie de l'individu. Un portrait des skieurs de randonnée autonomes et polyvalents de cette époque est alors développé, eux qui « sont de bons skieurs de

¹¹⁷⁷ Voir chapitre 6.

¹¹⁷⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.28.

¹¹⁷⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.28.

¹¹⁸⁰ *Ibid.*

¹¹⁸¹ *Ibid.*

¹¹⁸² *Ibid.*

¹¹⁸³ Clément, J. (2020). *La fabrique des subjectivités en contexte néolibéral : la fiction de l'individu entrepreneur de lui-même face au sujet de la psychanalyse*. Cahiers de psychologie clinique, (2), p.143-163.

piste »¹¹⁸⁴ avec, au niveau statistique, « un quart seulement d'entre eux d'un niveau moyen, les trois quarts, de bons skieurs »¹¹⁸⁵. Dans ces représentations, les skieurs de randonnée sont identifiés comme « jeunes »¹¹⁸⁶ avec « plus de la moitié qui ont entre 20 et 34 ans »¹¹⁸⁷ et que « au-delà de cet âge, 70 % abandonnent »¹¹⁸⁸. Si « un quart a de 35 à 49 ans »¹¹⁸⁹, « l'origine sociale doit correspondre à celle des personnes qui disposent de loisirs et éprouvent le besoin de les utiliser pour une activité physique »¹¹⁹⁰. Ainsi, « les étudiants, employés, cadres moyens ou supérieurs, membres des professions libérales représentent plus de 80% du contingent »¹¹⁹¹. Enfin, on compte parmi les skieurs de randonnée, « en dépit du caractère athlétique qui a été indiqué tout-à-l'heure, près d'un tiers de femmes, c'est-à-dire une proportion plus élevée que dans l'alpinisme »¹¹⁹². Cette enquête, en somme, brosse le portrait d'un skieur de randonnée protéiforme, maître de ses moyens, notamment financiers, avec davantage de pratiquant aisés.

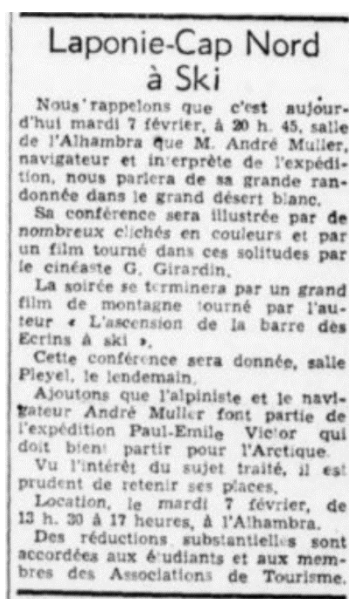


Figure 38

La Bourgogne Républicaine du 7 Février 1950

Dans cette logique, cet article de *La Bourgogne Républicaine* du 7 Février 1950 nous informe de la tenue d'une conférence-spectacle sur le ski de randonnée, dans le « grand désert blanc »¹¹⁹³ avec notamment des photos et appuyée par un film de montagne. En précisant qu'il serait « prudent de retenir ses places »¹¹⁹⁴, cette conférence obtient un certain succès. Cette forme d'événementialisation de l'activité contribue à donner une

¹¹⁸⁴ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.28.

¹¹⁸⁵ *Ibid.*

¹¹⁸⁶ *Ibid.*

¹¹⁸⁷ *Ibid.*

¹¹⁸⁸ *Ibid.*

¹¹⁸⁹ *Ibid.*

¹¹⁹⁰ *Ibid.*

¹¹⁹¹ *Ibid.*

¹¹⁹² *Ibid.*

¹¹⁹³ *La Bourgogne Républicaine* du 7 Février 1950.

¹¹⁹⁴ *Ibid.*

dimension spectaculaire et « aventure » à l'activité. La revue *La Montagne* de 1952¹¹⁹⁵ induit la pratique de l'igloo dans le ski de randonnée. Cette pratique, issue des pays du Nord, introduit une dose d'aventure dans l'activité. En effet, déjà dans son élaboration, « pour le skieur de randonnée, tabler qu'à coup sûr, il pourra construire un igloo, est assez dangereux et si le soir venu, après avoir bagarré une ou deux heures à découper des blocs qui s'effritent, il n'arrive pas à faire monter son mur, il ne lui restera plus qu'à fuir vers la vallée s'il en a encore le temps ou à bivouaquer »¹¹⁹⁶. De plus, il est ajouté que « l'igloo peut seulement être envisagé pour un camp de base, d'où l'on veut rayonner. »¹¹⁹⁷. L'utilisation du terme « camp de base » est d'ailleurs assez éloquente dans le langage d'expédition d'aventure, où le skieur de randonnée explorateur autonome aurait besoin de dormir sur place. Ici la nature est même vue comme bienveillante, comme guide du skieur, dont le déplacement serait induit par cette dernière. Le skieur de randonnée est alors comparé à un « explorateur »¹¹⁹⁸, qui « rêve également d'atteindre un monde mystérieux et chaque traversée de crête lui apporte la joie de la découverte »¹¹⁹⁹. En cela, « il n'aime pas parcourir deux fois le même itinéraire »¹²⁰⁰. L'auteur s'interroge alors : « quel montagnard au terme d'une traversée n'a pas vraiment ressenti une réelle émotion à la découverte des premiers mélèzes, des vieux chalets et des prairies parsemées de fleurs, ou seulement en entendant le bruit d'un torrent ? »¹²⁰¹. Le ski de randonnée est alors perçu comme « la découverte au terme de la traversée purificatoire du désert d'une civilisation rurale toute simple »¹²⁰² et permettrait « de mettre dans un état de disponibilité remarquable des hommes aujourd'hui peu portés à la contemplation »¹²⁰³.

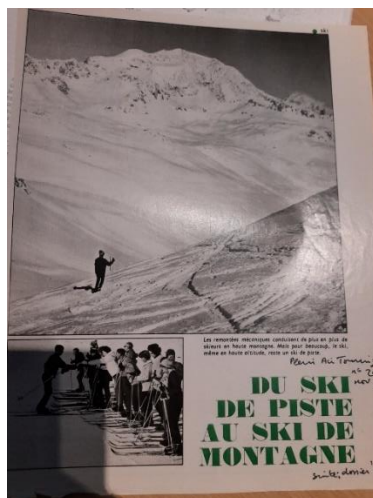


Figure 39

Plein Air Touring n°29, novembre 1970

¹¹⁹⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1952 (A78, SER4, VOL13) -1954 (A80, SER4, VOL13), p.17.

¹¹⁹⁶ *Ibid.*

¹¹⁹⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1952 (A78, SER4, VOL13) -1954 (A80, SER4, VOL13), p.18.

¹¹⁹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1970/04 (A96, N77), p.241.

¹²⁰⁰ *Ibid.*

¹²⁰¹ *Ibid.*

¹²⁰² *Ibid.*

¹²⁰³ *Ibid.*

Cette illustration « du ski de piste au ski de montagne », nous informe que « les remontées mécaniques conduisent de plus en plus de skieurs en haute montagne. Mais pour beaucoup, le ski, même en haute altitude, reste un ski de piste »¹²⁰⁴. On y aperçoit un skieur seul face à l'immensité de la montagne, dénuée de toute mécanisation, avec aucune remontée visible. La pureté du ski de randonnée, sans fioriture, est alors pleinement illustrée et mise en valeur. Ces deux images contrastent entre elles, d'un côté l'individu autonome en pleine nature, de l'autre nous voyons le groupe, en cours de départ. La figure de l'individu autonome, entrepreneur de sa progression est par ailleurs davantage mis en avant, par une place plus grande accordée sur cette illustration. En effet, en valorisant la profondeur de champ sur l'image, l'individu seul représenté mobilise davantage l'attention du lecteur et renforce cet imaginaire de l'activité.

Le ski de randonnée rentre donc progressivement dans l'ère de la diversification de sa pratique. Cette dernière, traditionnellement cantonnée par les usages utilitaires ou encore par ses utilisations militaires, se retrouve dans un contexte facilitant la prise en main par les pratiquants eux-mêmes. En effet, dans une période d'exploitation, de démocratisation de ce « nouvel or blanc »¹²⁰⁵, le ski de randonnée apparaît comme un vecteur de libération des corps, de la montagne à portée d'homme, à portée de skis. Cette ouverture de la pratique vers une activité plus grand public est à voir comme une réponse au contexte dominant du ski alpin. En effet, le ski de randonnée commence à faire figure de contre-modèle dans un environnement sublimant le sportif et la performance, là où l'activité est le temps du temps long, du plaisir diffus, d'une forme de contemplation. La valorisation de l'aventure n'est pas non plus anodine. En effet, par définition, cette quête, cet état d'esprit en dehors de tout confort, s'oppose naturellement à la mise en confort des pratiquants, qui par une mécanisation des pratiques, rend l'activité plus aisée. De plus, l'ère étudiée, qui met à l'honneur le ski de descente, ses vertus d'immédiateté dans le plaisir ressenti, se voit remise en question par le ski de randonnée et ses préceptes. En effet, le ski de randonnée, dans les représentations, symbolise au contraire un retour à l'essence du ski, de la découverte, de l'aventure en somme, en dehors de tout balisage artificiel qui restreint les pratiquants.

Le ski de randonnée prend progressivement le flambeau de la pratique autonome, de liberté dans le paysage des sports de montagne. Ce titre, lui assure un public désireux de nouvelles sensations, en dehors des sentiers battus. Nous verrons que si l'accent y est mis sur la liberté et l'autonomie dans l'aventure de ces pratiquants, cette forme de pratique n'est pas innée. Ainsi, dans les représentations, une co-construction d'une autonomie partagée en ski de randonnée commence également à se développer. Une imagerie de la prévention est présente dans les représentations, qui semble conduire à envisager l'activité comme une pratique qui doit être apprise, qui est un sujet d'éducation. En cela, nous pouvons percevoir une forme de contradiction d'un ski de randonnée

¹²⁰⁴ *Plein Air Touring* n°29, Novembre 1970.

¹²⁰⁵ Mouriquand, J. (1988). *L'or blanc : le système des sports d'hiver*. FeniXX.

qui met en avant la figure du skieur autonome, libre de tout carcans mais s'établissant paradoxalement dans une aventure qui elle est à quadriller. Cependant, si l'autonomie ne se décrète pas, elle s'apprend.

5.1.2 De la nécessité d'apprendre à quadriller son aventure

Dans les représentations, le ski de randonnée reste une pratique opaque qu'il faut clarifier, notamment d'un point de vue des bonnes pratiques sécuritaires et techniques. Ainsi, si le ski de randonnée rayonne d'une certaine manière par l'imaginaire de liberté d'autonomie ou d'aventure qu'il renvoie dans les représentations, cette autonomie est à construire, selon certains. En effet, cette maîtrise de son environnement ne s'improvise pas et c'est pourquoi l'étude des prérogatives à ce niveau est illustrative d'une activité qui se structure dans les images qu'elles renvoient, dans les rouages qu'elles consolident. Cette autonomie ne s'improvise donc pas. Notamment par les conditions météo qui peuvent être changeantes avec une neige parfois « un peu difficile »¹²⁰⁶, qui peut causer le fait que si « le relais ne peut alors être pris efficacement par chacun, la randonnée prend vite l'allure d'une promenade »¹²⁰⁷, ce qui a pour conséquence que « les délais sont dépassés et la sortie risque, en s'éternisant, de tourner au drame »¹²⁰⁸. Dans cette mouvance, l'article *Circuits de randonnée* dit que la notion d'aventure n'est pas à négliger, il faut faire attention, car « la signalisation a pour but de permettre à ceux qui ne connaissent pas la région de la parcourir sans risque, non qu'il faille supprimer toute aventure, mais certains jours d'hiver l'aventure n'est pas possible sans un risque grave »¹²⁰⁹.

Si l'activité est à quadriller, c'est également qu'il y a une population de plus en plus nombreuse à informer. D'autant plus que cette activité est accessible au plus grand nombre à partir des années 1950, dans une société qui prône cette autonomie. Des craintes sont alors transmises dans les représentations : « Certains pensent qu'une connaissance parfaite de la technique est nécessaire pour la pratique du ski de printemps ; n'en croyez rien ! Il faut simplement savoir virer en aval, mais il est bien entendu qu'un assez bon skieur appréciera davantage la descente. Ne vous figurez pas non plus que le ski de printemps vous entraînera sur des pentes vertigineuses au bord d'à-pics. Profonds, etc... Non ! Si parfois les courses présentent quelques difficultés, le plus souvent elles sont accessibles à tous et ne demandent qu'un bon entraînement (marches à pied), une résistance physique suffisante, des épaules solides permettant le port d'un sac à dos, ce que tout montagnard, même moyen, possède »¹²¹⁰. Il y a donc un devoir de pédagogie à effectuer, à infuser dans les représentations de l'activité. Par les discours, ce sport a un grand potentiel de développement, de démocratisation. C'est particulièrement un ski accessible, à la portée de tout skieur et personne en quête d'autonomie car

¹²⁰⁶ Pinoncély, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.

¹²⁰⁷ *Ibid.*

¹²⁰⁸ *Ibid.*

¹²⁰⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1969/10 (A95, N74), p.132-133.

¹²¹⁰ *Amitié et Nature*, 1960/12 (N3) -1961/01, p.5.

« l'apprentissage de la promenade n'est ni long, ni astreignant »¹²¹¹ et « la technique y est embryonnaire »¹²¹². Cependant « ceci ne veut pas dire qu'une bonne technique et un bon entraînement soient superflus »¹²¹³. En effet, si des facilités sont observées chez les néophytes, « le débutant doit penser au retour ; car le kilomètre euphorique de l'aller peut vite se transformer au retour en lamentable Bérésina »¹²¹⁴ et ce n'est qu'à « la deuxième sortie que le skieur, averti d'une infinité de détails, pourra commencer à prendre un peu de » plaisir « par rapport à sa base de départ »¹²¹⁵. Des détails techniques sont alors apportés, afin de donner davantage de précisions aux skieurs de randonnée, de plus en plus citadins, en phase de devenir autonome car « le ski de printemps, en altitude, sur glacier ou non, reste une forme de pratique de la montagne »¹²¹⁶ qui « implique le respect de certaines règles strictes »¹²¹⁷. Ainsi, la première règle consisterait « à ne jamais partir seul »¹²¹⁸. La seconde « à ne partir que sous la conduite d'un camarade expérimenté ou d'un professionnel »¹²¹⁹. Ces conseils primaires constituent des premiers repères de prévention pour les néo-skieurs de randonnée, qui s'ajoutent à l'apprentissage progressif de l'autonomie du skieur de randonnée.

Les sensations bien particulières du ski de randonnée sont également décrites et sont en phase avec la conception d'un individu autonome et maître de ses mouvements et d'une « montagne où le vent, le froid, la tempête, la neige fraîche, qui arrive à l'improviste, les avalanches qui font partie de l'alpinisme tout comme le soleil, le rocher chaud, la neige bonne à cramponner »¹²²⁰. Pour pouvoir être autonome le skieur de randonnée doit posséder des connaissances infuses dans des conseils de prévention. Pour cela, le skieur de randonnée autonome doit « connaître les conditions météorologiques en altitude »¹²²¹. Sa démocratisation passe aussi par ce genre de plébiscite qui fait davantage aveu d'une demande d'équipement adressée aux instances publiques qu'une adresse au pratiquant. Il s'agit en effet de pointer les responsabilités des services météorologiques en matière d'équipement afin d'accéder à une responsabilisation des pratiquants qui doivent s'informer et être lucides dans leurs choix d'itinéraires. D'une part fixer, la responsabilité des instances et service et d'autre part agir (grâce aux revues spécialisées, par exemple) à la responsabilisation des pratiquants ; c'est combiner deux actions et agir en adoptant les principes du solidarisme¹²²².

Dans cette mouvance, Jean Franco détaille les bonnes pratiques et conditions de vie du skieur de randonnée à la moitié des années cinquante. Par cette démarche il est, par exemple communiqué des informations sur les

¹²¹¹ Pinoncelly, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.

¹²¹² *Ibid.*

¹²¹³ *Ibid.*

¹²¹⁴ *Ibid.*

¹²¹⁵ *Ibid.*

¹²¹⁶ *Amitié et Nature*, 1964/02 (A89, SER5, VOL18) - (A90, SER5, VOL18), p.181.

¹²¹⁷ *Ibid.*

¹²¹⁸ *Ibid.*

¹²¹⁹ *Ibid.*

¹²²⁰ Franco, J. (1954). *Les 4 saisons du skieur-alpiniste*, La Montagne, Revue n° 366 d'Avril 1954.

¹²²¹ Balseinte, R. (1958). *Un volumineux et précieux recueil de météorologie alpine* In Revue de géographie alpine tome 46 n°1, p.218.

¹²²² Si la responsabilisation des individus est une condition de leur accès à l'autonomie, l'association responsabilisation des individus et responsabilité de l'État qui doit encadrer, assister et éduquer les citoyens, constitue le fondement du solidarisme formalisé au XIXème siècle par Léon Bourgeois. Léon Bourgeois, *Solidarités*, Armand Colin et Cie Éditeurs, Paris, 1896.

neiges, afin d'instruire le skieur de randonnée, qui semble avoir besoin de ces précisions : « les neiges persistantes ou éternelles »¹²²³ ne sont pas « celles qui ne fondent jamais, même au cœur de l'été »¹²²⁴. Ces connaissances sur les neiges sont très pointues et précises et permettent de responsabiliser les pratiquants car il est considéré que « cette limite des neiges éternelles est fort variable comme on s'en doute, selon l'orientation, la latitude, l'exposition des vents »¹²²⁵. Ce sont des facteurs à prendre en considération comme la météo qui est également mise en avant, dans les connaissances à connaître pour le bon skieur de randonnée. Jean Franco insiste sur le fait que « pour bien en comprendre le mécanisme, on se rappellera que l'action du soleil dépend avant tout de son incidence, c'est-à-dire de l'angle que les rayons forment avec la surface considérée et qu'il agit beaucoup plus par la chaleur rayonnante qu'il transporte que par la température de l'air qu'il ne régit qu'en partie »¹²²⁶. Le but de cet article est donc pour « chaque période »¹²²⁷, « d'établir quelles activités peuvent s'y adapter raisonnablement pour concilier à la fois le risque et le plaisir, la peine et la satisfaction dans des limites acceptables de sécurité »¹²²⁸, ce qui constitue finalement l'autonomie du skieur de randonnée. De ce fait, concrètement, la période d'excellence est alors identifiée, il s'agit de la période allant « de décembre à mars, c'est le véritable hiver alpin »¹²²⁹. En effet, il est indiqué au skieur de randonnée lecteur que « seules des pentes raides exposées au Sud reçoivent un soleil suffisant pour se transformer déjà en neige de printemps ; seul le vent sur les croupes exposées chasse la neige ou la transforme en surfaces désagréables ; seules des conditions exceptionnelles de redoux peuvent amener vent chaud et pluie qui détériorent la couverture de neige et peuvent la transformer en neige mouillée et dangereuse puis, par regel, en neige croûtée »¹²³⁰. Cet enchaînement de préceptes de la part de l'auteur indique qu'il y a des connaissances incontournables à acquérir pour les skieurs de randonnée. Ce type d'article illustre la démocratisation progressive du ski de randonnée dans les usages et de la transmission de plus en plus explicite d'indications de pratique. En effet ici, l'article très pédagogique et informatif de Jean Franco va dans le sens d'une considération d'une pratique encore floue pour les lecteurs d'un journal aussi spécialisé que la revue *La Montagne*. Il faut ainsi en dévoiler les contours pour donner les clés aux potentiels futurs pratiquants, lecteurs de ce journal. Ainsi, les représentations sont à mi-chemin entre des enjeux de promotion de l'activité, de valorisation de cette dernière mais aussi des enjeux d'éducation à l'activité « car les dangers sont grands qui guettent l'imprudent, le téméraire ou l'ignorant »¹²³¹. En effet, plus les risques perçus sont grands, plus l'individu doit être muni des bonnes informations afin de pratiquer avec un risque minimal. Nous percevons ici que le message sécuritaire poursuit un but de sensibilisation, qui induit une nécessité de maîtriser des connaissances nivologiques pour apprécier finement le risque en préparant la course. Ainsi, le skieur de

¹²²³ Franco, J. (1954). *Les 4 saisons du skieur-alpiniste*, La Montagne, Revue n° 366 d'Avril 1954.

¹²²⁴ *Ibid.*

¹²²⁵ *Ibid.*

¹²²⁶ *Ibid.*

¹²²⁷ *Ibid.*

¹²²⁸ *Ibid.*

¹²²⁹ *Ibid.*

¹²³⁰ *Ibid.*

¹²³¹ *Ibid.*

randonnée est maître de son itinéraire et de son destin. En cultivant cet imaginaire de l'exploit, Franco loue cette prise de risque raisonnée, qui peut sembler hors de raison si on omet de dire que le skieur alpiniste s'est préalablement construit des compétences utiles pour apprécier la situation et sa dangerosité potentielle. C'est à ce titre que la revue *La Montagne* se place comme un véritable espace d'éducation non formelle¹²³² qui montre la nécessité pour le skieur de randonnée d'aller au-delà de la seule expérience vécue et qui l'incite à se documenter par la lecture. Le message montre que l'apprentissage d'autonomie passe par l'acquisition d'un savoir, condition *sine qua none* pour devenir maître de son destin en ski de randonnée.

Un autre chapitre s'inscrit dans cette logique informative. Ici le capitaine Benson donne des instructions, non sans un certain ton militaire hérité des décennies précédentes. Par le biais du « peloton spécialisé de haute montagne de Briançon »¹²³³, il est détaillé alors la façon dont il faudrait délimiter le choix de l'itinéraire. Ce dernier doit être effectué « en fonction du niveau technique, de l'entraînement, de la résistance et du goût des participants. On le déterminera aussi en fonction de la saison, des conditions météorologiques, de l'enneigement, des possibilités de repli, d'abris et d'hébergement. Dans tous les cas, prudence et raison devront orienter le choix. L'itinéraire idéal étant une ligne de pente régulière s'adaptant au relief et profitant des passages les meilleurs et les plus sûrs »¹²³⁴. Des précisions sont aussi portées sur comment se préparer au travers de « l'étude des documents disponibles et dans la recherche de renseignements auprès des autochtones, spécialistes »¹²³⁵ pour éviter « les zones avalancheuses, les passages dangereux, les difficultés éventuelles »¹²³⁶. Pour cela « il est conseillé d'établir un croquis d'itinéraire avec profil, horaires (300 à 400 mètres de dénivellation/heure), angles de marche, points caractéristiques, repères »¹²³⁷. La nutrition est également mise en avant et détaillée car « le ski en haute montagne est un sport se traduisant par une forte déperdition en calories (4.000 à 6.000 en 24 heures), il faut en conséquence une nourriture riche. Les vivres seront donc plein de calories digestibles quelles que soient les conditions (altitude, température, fatigue), et si possible variés. La cuisine doit se réduire à la dissolution de produits déshydratés dans l'eau chaude (économie de gaz, gamelles propres). Le nombre de repas peut se limiter à : petit déjeuner énergétique, vivres de course dans la journée, dîner riche et copieux »¹²³⁸. Des indications sont données sur la technique, qui est « en tous points celle du Fond (plat, montée ou descente), (...) la seule différence réside dans le rythme, car celui-ci est la plupart du temps ralenti par les difficultés de la trace »¹²³⁹. Ces éléments techniques participent à rendre progressivement autonome le skieur de randonnée. En effet, en se diffusant progressivement dans les représentations, elles éduquent autant qu'elles marquent le champ médiatique, éducatif, de l'activité.

¹²³² Bezille H. (2008). *De l'apprentissage informel à l'autoformation dans l'éducation tout au long de la vie*, in Lucette Colin et Jean-Louis Le Grand (Coords.), *L'éducation tout au long de la vie*, Paris, Anthropos.

¹²³³ *Neige sans traces* par le Capitaine Benson, Revue d'étude et d'informations de la Gendarmerie Nationale n°91, 1972.

¹²³⁴ *Ibid.*

¹²³⁵ *Ibid.*

¹²³⁶ *Ibid.*

¹²³⁷ *Ibid.*

¹²³⁸ *Ibid.*

¹²³⁹ Pinoncély, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.

Dans cette continuité, l'article ci-dessous montre à quel point le ski de randonnée est une activité qui se prépare, suppose que l'individu soit indépendant et construit. Cet article est d'autant plus complémentaire qu'il pose la question de la préparation en amont (estivale) de l'exploit.



Figure 40

Carrefour : la semaine en France et dans le monde du 18 Novembre 1953

Cet article nous informe de l'existence d'une méthode de préparation de son corps en amont des sports d'hiver, pour les individus, comptant s'y rendre. Cela entretient l'image d'un sentiment d'autonomie pour le skieur de randonnée, responsable de son propre corps et de sa préparation, même en amont de l'effort. Toutefois, nous pourrions aussi en discuter puisque « des cours sont proposés dans l'institut situé dans un endroit chic (place Vendôme) »¹²⁴⁰. La frontière est donc fine entre prévention et mise en avant de l'élégance et des pratiques corporelles distinctives.

De plus, la multiplication des livres « sur le ski de montagne » est un indicateur de l'apprentissage progressif d'autonomie guidée des pratiquants. En effet, s'il y a une « faible proportion des skieurs de montagne par rapport aux skieurs de piste (4 à 5%, tout au plus) la littérature sur ce sujet est fournie »¹²⁴¹. Ce constat nous amène à considérer que les représentations du ski de randonnée, l'imaginaire, l'aventure, la liberté, l'engagement et que le besoin d'information, technique, matériel connaissances météo, présentation des sites de pratiques et des refuges fait partie des facteurs ayant popularisé le ski de randonnée. Les ouvrages *Le ski sur les glaciers* d'Arnold Lunn¹²⁴², *Alpinisme Hivernal* de Marcel Kurz¹²⁴³, *le Chemineau de la Montagne* de Jacques Dieterlen¹²⁴⁴ qui retrace la vie de Léon Zwingelstein, *Ski de montagne* publié chez Arthaud (1974) sous la direction de Claude et Philippe Traynard, *Ski de raid et de haute montagne* de Bertillot¹²⁴⁵ font figure d'ouvrages de références, de bibles. Les guides sont également nombreux, comme *Ski*

¹²⁴⁰ Carrefour : la semaine en France et dans le monde du 18 Novembre 1953.

¹²⁴¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.28.

¹²⁴² Ed. Dardel. 1924.

¹²⁴³ Ed. Payot. 1925.

¹²⁴⁴ Flammarion. 1938.

¹²⁴⁵ Ed. Elzevir. 1946.

en Maurienne et en Tarentaise de Leclerc et Steiner¹²⁴⁶, *101 sommets à ski* et *102 sommets et ski* de Claude et Philippe Traynard, *Raids à ski* de Roger Granoux¹²⁴⁷, *Loin des pistes... l'aventure* de Jacques Rouillard¹²⁴⁸, *Randonnées à skis : Mont Blanc. Aravis. Beaufortin* de Ph. Baltardive¹²⁴⁹, *À ski de l'Atlantique à la Méditerranée* d'Ollivier et Pérès, *Guide des raids à ski* de Pierre Merlin¹²⁵⁰. Les espaces de pratiques commencent ainsi à être connus, pour des usagers toujours plus nombreux, informés¹²⁵¹ : « Les régions les plus fréquentées sont les Alpes du nord et essentiellement le massif du Mont Blanc, l'Oisans, puis, assez loin derrière, la Vanoise, le Queyras, les autres massifs des Alpes du sud, le Mercantour comptant à lui seul une forte fréquentation et dans les Pyrénées, le massif de Néouvielle mais on fréquente aussi la chaîne à l'est et à l'ouest »¹²⁵². Les courses de la journée sont fréquentes mais quand la course dure plusieurs jours, le choix des skieurs est net : 20 % seulement préfèrent une sortie à partir d'un même point de départ, le circuit en boucle et la traversée se partageant la faveur des autres¹²⁵³. Ce ski de montagne est réparti tout au long de la saison, dès les premières chutes de neige et jusqu'à la Pentecôte qui, on le sait, peut tomber en juin. On sera peut-être étonné de constater que le tiers des sorties s'effectue pendant l'hiver, c'est-à-dire avant le 22 mars. naturellement les vacances de Pâques et les « ponts » du 1er Mai, de l'Ascension et de Pentecôte sont de grands pourvoyeurs de ski de montagne : près de la moitié des courses effectuées dans les Alpes le sont à ces occasions¹²⁵⁴. A cela s'ajoute l'importance des guides d'un point de vue juridique, qui eux-seuls peuvent « conduire des excursions à skis dans les limites définies »¹²⁵⁵. L'article 4 qui stipule cela est particulièrement parlant : « Le titre de guide de haute montagne confère le droit de conduire des personnes en montagne et sur des rochers en toutes saisons, ainsi que celui de leur enseigner les techniques nécessaires à la pratique de l'alpinisme sous toutes ses formes. Dans le cadre des activités définies ci-dessus, le guide de haute montagne est habilité à préparer ces personnes à la pratique du ski en montagne et à les conduire dans des raids à skis »¹²⁵⁶.

Le ski de randonnée, dans les représentations, est lié à une forme de réticence, appuyé par des images de prévention qui participent à construire l'identité d'une activité qui se développe. Associer le ski de randonnée à nombre de discours, de conseils de prévention sur les conduites à tenir, sur les connaissances à acquérir pour le pratiquer en toute sécurité, contribue à véhiculer l'idée d'une pratique dangereuse, insaisissable, qui peut rendre réticente une majorité de skieurs néophytes. En effet, dans une période où le nombre de personnes s'adonnant aux sports de montagne, le public change et se diversifie. C'est pourquoi la nature des

¹²⁴⁶ Ed. Susse 1948.

¹²⁴⁷ Ski Club Alpin Parisien. 1972.

¹²⁴⁸ Ed. Vieux Campeur. 1973.

¹²⁴⁹ Ed. Didier Richard. 1979.

¹²⁵⁰ Ed. Denoël. 1980.

¹²⁵¹ Celle-ci mériterait une étude à elle seule, car elle a des caractéristiques bien spécifiques : clientèle plus jeune, peu ou pas de refuges gardés, topographie et climatologie originales.

¹²⁵² *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.28.

¹²⁵³ *Ibid.*

¹²⁵⁴ *Ibid.*

¹²⁵⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1977 (A73, N4), p.226.

¹²⁵⁶ *Ibid.*

représentations diffuse dans la presse, peut susciter de la crainte, l'image d'une activité peu accessible aux débutants. Cependant, l'étude de ces représentations nous montre que ces discours, images transmises, emploient un ton rassurant, pédagogique qui se place parfois à hauteur de ce nouveau public. Le ski de randonnée, dans une forme de contrepied avec sa réputation de sport autonome, libre voire libertaire, change de posture et laisse la place à une forme plus sage, plus domestiquée de son activité. L'émergence de ces discours de prévention, de ces conseils théorisés de pratiquants aguerris à destination du public moins averti, est alors une illustration d'une pratique qui change de point de vue, qui s'ouvre à son nouvel espace d'influence. Cependant, si les éléments de sécurité sont de plus en plus identifiés et pris en compte par les pratiquants, ils sont « prudents, mais encore ignorants », avec « une assez forte proportion qui ne consulte pas régulièrement ou pas du tout, les bulletins météo, et beaucoup ne peuvent juger, de leur propre aveu, si une pente présente des dangers d'avalanche. Cette insuffisante connaissance de la montagne est un peu inquiétante quand on observe que 40 % des skieurs interrogés ont été témoins ou victimes d'un accident »¹²⁵⁷.

Au début des années 1980, l'image du ski de randonnée, de ses possibilités d'évasion, d'aventure, largement diffusés dans les représentations, n'est pas hégémonique. En effet, si la figure du skieur de randonnée libre marque considérablement les imaginaires, ce mythe, qui symbolise également une époque en passe d'être révolue de romantisation de l'activité, se voit complété et débouté par l'arrivée des préventions dans les discours autour de la pratique. Ce glissement illustre la mutation d'une activité, qui au-delà des discours, s'ouvre à un public plus large et débutant. Nous verrons que cette transition d'une activité qui se démocratise passe également par un rejet du ski de descente et des usages qui en découlent.

5.2 Quand le bien-être total se fusionne avec une expérience authentique de glisse

Au fil du XXe siècle, le ski de randonnée, dans ses représentations, donne de l'importance à une certaine recherche de la contemplation. Cette dernière, point central de l'activité selon des points de vue de l'époque, donne son sens à une activité dans la recherche d'un loisir nouveau en opposition avec les activités rationnellement plébiscitées comme le ski de descente. Ainsi, dans les représentations émane un bien-être du ski de randonnée qui s'illustre par une opposition marquée au ski de descente et au monde de la civilisation. Ce bien-être est lié à une recherche du différent qui sublime l'activité dans la nature. Par exemple, cela se concrétise dans les discours diffus par une plébiscitation d'un certain monde du silence, sanctuaire du ski de randonnée.

¹²⁵⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.28.

5.2.1 Une opposition marquée au ski de descente et au monde de la civilisation

Le ski de randonnée, dans cette période de second XXe siècle, marque sa différence. Cette démarcation, qui l'amène à structurer un public autour d'elle, valorise les vertus de cette activité. Cette affirmation l'amène particulièrement à s'opposer frontalement au ski de descente, activité hégémonique. Dans ce contexte, le skieur de randonnée est alors valorisé comme un skieur complet, capable d'être « techniquement complet »¹²⁵⁸, et qui « doit alors choisir son mode de déplacement à pied ou à skis, en libre ou encordé »¹²⁵⁹.

Des chiffres du ski de randonnée sont alors donnés à cette période dans l'article *La randonnée hivernale en montagne*, au travers du fait d'« effectuer une enquête sur le ski de montagne »¹²⁶⁰ et de « conclure que le nombre de ses pratiquants, en France, se situe entre 100.000 et 200.000 »¹²⁶¹. Ces chiffres ont « de quoi surprendre »¹²⁶², preuve d'un engouement naissant. Ces représentations estiment et s'interrogent sur le fait également que nous pourrions bientôt considérer « le nombre de skieurs « alpins » à plus de quatre millions, bientôt cinq »¹²⁶³. Ces caractéristiques se basent sur une « pratique du ski en dehors des pistes mais également sans utilisation des remontées mécaniques »¹²⁶⁴. Il y a quarante ans, Marcel Kurz avait donné à cette activité le nom d'alpinisme hivernal, qui décrivait parfaitement bien le phénomène « d'utiliser un équipement différent pour parcourir les mêmes régions qu'en été »¹²⁶⁵. Le ski de randonnée, dans son développement, bénéficierait d'un contexte dans lequel « depuis quelques années, la jeunesse citadine vient de plus en plus nombreuse goûter les joies et la vie saine que lui procure la montagne »¹²⁶⁶. De fait, « le ski de montagne connaît une vogue nouvelle »¹²⁶⁷, avec notamment la création « de longs itinéraires »¹²⁶⁸ qui « parcourent nos massifs alpins et pyrénéens, créant de nouveaux besoins »¹²⁶⁹. Ainsi, l'activité se structure peu à peu avec notamment l'adhésion de « nombreux »¹²⁷⁰ participants qui « de condition souvent très modeste »¹²⁷¹, « viennent en hiver, goûter les plaisirs du ski et désirent se perfectionner dans le ski de montagne, montrant ainsi l'utilité d'entreprendre la construction de chalets-skieurs, véritables centres de formation de nos jeunes »¹²⁷². Dans cette période d'expansion, le ski de randonnée est une activité survivante des nouvelles formes de pratique, vues comme dénaturées, un vestige des pratiques célébrées d'antan. Il est observé qu'à cette époque « le ski

¹²⁵⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1977 (A73, N4), p.190.

¹²⁵⁹ *Ibid.*

¹²⁶⁰ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.28.

¹²⁶¹ *Ibid.*

¹²⁶² *Ibid.*

¹²⁶³ *Ibid.*

¹²⁶⁴ *Ibid.*

¹²⁶⁵ *Ibid.*

¹²⁶⁶ *La Montagne et Alpinisme*, 1955 (A81, SER5, VOL14) -1956 (A82, SER5, VOL14), p.37.

¹²⁶⁷ *Ibid.*

¹²⁶⁸ *Ibid.*

¹²⁶⁹ *Ibid.*

¹²⁷⁰ *Ibid.*

¹²⁷¹ *Ibid.*

¹²⁷² *Ibid.*

de tourisme dans l'acception sportive et esthétique du terme, était mort »¹²⁷³. Cette forme hégémonique de la pratique de loisir serait en effet, « bien morte, car tuée par la piste, les remontées mécaniques, la mode, la paresse, l'engouement de la foule pour la foule »¹²⁷⁴. Une notion de mécanisation semble alors regrettée. Le ski de randonnée est, à l'inverse, vu comme authentique, en réponse à cette « inéluctable évolution »¹²⁷⁵, « faite de la mécanisation de tout ce qui touche l'homme, de son asservissement à de nouvelles techniques ou de son désir de s'agglutiner de plus en plus à des communautés, pourvu qu'il y trouve avantages, confort et distractions »¹²⁷⁶.

L'ouvrage *Initiation au ski de découverte*, de Jérôme Pinoncelly, parle du ski de randonnée comme étant un ski authentique, une véritable « invitation au ski sans mécanique »¹²⁷⁷. Le bien-être authentique en opposition au bien-être américanisé¹²⁷⁸ commence à émerger dans le ski de randonnée. Cette activité permet d'accéder à la « grande liberté, l'air pur »¹²⁷⁹ ce dont « rêvent les citadins »¹²⁸⁰. En effet, ces derniers « cherchent à fuir le bruit l'air vicié, les stress de la vie américanisée »¹²⁸¹ et ont compris que « la grande paix de l'hiver se retrouvait dans les sentiers de ski de randonnée »¹²⁸². Le ski de randonnée est alors mis en opposition avec le ski « du moindre effort » qui « conduit les foules à la montagne »¹²⁸³. De fait, il est considéré que « la foule, quoi qu'on en dise, c'est la mort de la montagne »¹²⁸⁴. Le ski de randonnée existe alors de par l'opposition symbolique au ski alpin de descente. Les skieurs de randonnée ont ainsi horreur des foules, selon l'étude *La randonnée hivernale en montagne au début des années 1980*. Dans cette enquête il est montré que « cette activité n'a qu'un impact économique dérisoire par rapport aux autres formes de pratique du ski »¹²⁸⁵. Cette donnée est à mettre en parallèle avec l'idée répandue que les « skieurs de montagne »¹²⁸⁶, « se fichent pas mal de la mode »¹²⁸⁷ et « ont horreur des foules »¹²⁸⁸. Le skieur de randonnée reste alors confidentiel et peu matérialiste : « une lente commercialisation »¹²⁸⁹ est alors observée avec un « skieur de montagne qui reste assez allergique à l'organisation collective et surtout commerciale »¹²⁹⁰. Des statistiques sont même données en ce sens avec « dans les trois-quarts des cas au moins, les sorties sont organisées entre copains, dans 10 à 15 % des cas, par une association, dans moins de 10 % par un professionnel »¹²⁹¹. Ce rejet des formes collectives médiatiques

¹²⁷³ *Amitié et Nature*, 1962/11 (N20) -1962/12, p.10-11.

¹²⁷⁴ *Ibid.*

¹²⁷⁵ *Ibid.*

¹²⁷⁶ *Ibid.*

¹²⁷⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1973 (A97, SER5, VOL23) -1974 (A98, SER5, VOL23), p.33.

¹²⁷⁸ Voir notion définie dans l'introduction.

¹²⁷⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1973 (A97, SER5, VOL23) -1974 (A98, SER5, VOL23), p.33.

¹²⁸⁰ *Ibid.*

¹²⁸¹ *Ibid.*

¹²⁸² *Ibid.*

¹²⁸³ *Ibid.*

¹²⁸⁴ *La Montagne et Alpinisme*, 1975 (N100, A101), p.73.

¹²⁸⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.28.

¹²⁸⁶ *Ibid.*

¹²⁸⁷ *Ibid.*

¹²⁸⁸ *Ibid.*

¹²⁸⁹ *Ibid.*

¹²⁹⁰ *Ibid.*

¹²⁹¹ *Ibid.*

de pratique est appuyé par le contexte sportif de l'époque qui montre que le ski de randonnée se développe à contre-courant. En effet, dans un second XXe siècle qui voit « les grands sports d'équipe (rugby, football) ou les affrontements de superchampions (tennis, boxe), amplifiés par la télévision »¹²⁹² fasciner les foules, une nouvelle demande émerge. Ainsi « pourtant, dans un contexte où l'on ne parle que d'attaque, de défense, de stratégie, de territoires conquis ou à conquérir, on assiste depuis peu à l'essor de nouveaux sports, individuels ou de groupe »¹²⁹³. Ce sont des sports « pour lesquels dominer l'adversaire et remporter la victoire ne constituent pas les motivations premières »¹²⁹⁴. Le ski de randonnée s'inscrit dans cette nouvelle mouvance, encore épousée seulement par quelques « groupes d'initiés, mais exercent déjà une certaine fascination sur une génération »¹²⁹⁵. L'auteur ici s'interroge sur « ce succès de la planche à voile, du ski de randonnée ou hors-piste, de la course à pied ? Simple besoin d'exercice, de loisirs actifs ? Pas seulement »¹²⁹⁶. Sont alors amenés des éléments de réponse sur ces nouveaux modes de consommation sportifs autour de l'« émergence d'un nouveau style de vie »¹²⁹⁷. Ces derniers se différencient du « terrain préparé »¹²⁹⁸, qui se substitue désormais à « la nature, parfois sauvage »¹²⁹⁹. Cette mutation amène à un rejet de « l'affrontement organisé »¹³⁰⁰, pour valoriser « la lutte contre soi-même ou contre les éléments »¹³⁰¹, un refus de « l'efficacité mesurée par le chronomètre ou les points marqués »¹³⁰² pour « l'expression corporelle, le style et l'audace »¹³⁰³. Particulièrement dans le ski de randonnée, l'absence de « démonstration de la force »¹³⁰⁴, par rapport à une maîtrise de « sa propre machinerie biologique »¹³⁰⁵. Le skieur de randonnée s'inscrit dans un autre monde que celui de l'« Homme-pilote, conduisant des machines animales ou mécaniques »¹³⁰⁶, mais plutôt dans des logiques « écologiques et dans lesquelles il s'intègre, formant un tout, un système cybernétique autoguidé, glissant, volant, planant »¹³⁰⁷. Dans les représentations, il est alors établi que ce n'est pas un loisir foncièrement dans l'ère du temps mais un loisir en décalage avec ces loisirs dominants. Ainsi, il semble ignoré dans les stations et ses pratiquants en voie des disparitions, à l'image de cette interrogation : « mais pourquoi avoir complètement ignoré le ski, dit de montagne ; pourquoi dans chaque station n'avoir pas fait un chapitre sur les courses et traversées possibles ? »¹³⁰⁸.

¹²⁹² De Rosnay, J. (1983). *Les chemins de la vie*, Éditions du Seuil (Paris).

¹²⁹³ *Ibid.*

¹²⁹⁴ *Ibid.*

¹²⁹⁵ *Ibid.*

¹²⁹⁶ *Ibid.*

¹²⁹⁷ *Ibid.*

¹²⁹⁸ *Ibid.*

¹²⁹⁹ *Ibid.*

¹³⁰⁰ *Ibid.*

¹³⁰¹ *Ibid.*

¹³⁰² *Ibid.*

¹³⁰³ *Ibid.*

¹³⁰⁴ *Ibid.*

¹³⁰⁵ *Ibid.*

¹³⁰⁶ *Ibid.*

¹³⁰⁷ *Ibid.*

¹³⁰⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1955 (A81, SER5, VOL14) -1956 (A82, SER5, VOL14), p.33.

Il alors est concédé, par les critiques de la sportivisation, sans une certaine inquiétude que « comme le lapin de garenne, des touristes qui font de la montagne, c'est bien un animal en voie de disparition pousser sur des bâtons, c'est fatigant et dans notre monde de 1950 ils vont tous où il y a des tire quelque chose... »¹³⁰⁹. Le ski de randonnée est alors une réponse et un phénomène lié à un certain « désenchantement du monde »¹³¹⁰, dans lequel s'imprègne « la déterritorialisation de notre mode d'existence entre les grands ensembles urbains, les complexes industriels, les stations de ski et autres clubs de vacances, écartelés sur la planète et néanmoins identiques »¹³¹¹, « sans racine et sans âme »¹³¹². D'après ces représentations, « s'il y a un sport qui mérite d'être mieux connu et qui, dans l'avenir, connaîtra de nombreux adeptes, c'est bien le ski de printemps ! »¹³¹³. Ainsi le ski de randonnée a un grand potentiel pour se développer, un contexte favorable pour laisser entendre ses représentations, parce qu'il a un public à accueillir, une offre spécifique. À ce sujet, Jérôme Pinoncély regrette le fait qu'avec la massification des pratiques, le ski de randonnée, d'origine ancienne, n'attire plus grand monde. Selon lui, il s'établit dans un monde où « par une curieuse barbarie, bien caractéristique de notre époque où chacun veut tout et tout de suite, le skieur novice ne conçoit plus son apprentissage depuis quelques décades, autrement qu'avec les meilleures pistes, les plus modernes remontées mécaniques et bien sûr, l'équipement dans le vent tel que l'exhibe, à la télé, le dernier champion à la mode »¹³¹⁴. Il ose même une comparaison avec les 24 Heures du Mans : « imagine-t-on que l'on n'admette plus aujourd'hui d'autre véhicule dans l'auto-école du quartier que la copie biplace du dernier monstre vainqueur au Mans ? Or les skis de compétition sont des monstres. Les souliers de compétition sont des monstres. Les pistes de descente sont des circuits élaborés au même titre que celui du Mans »¹³¹⁵.

Le symbole suprême de cette différenciation est le rapport montée-descente qui est particulièrement scruté. En effet, si « le ski de montagne offre la particularité d'être l'occasion de réaliser à l'aller une montée présentant un intérêt nettement attractif, suivi d'un retour d'un intérêt non moins grand »¹³¹⁶. La course comporte donc deux parties : « une montée et une descente qui sont perçues comme deux phases indissociables dont l'une sert de support à l'autre »¹³¹⁷. Ainsi il est ajouté que la « montée et son aspect pénible sont voulus et souhaités, car le goût pour l'effort physique est une motivation puissante »¹³¹⁸. Si « la descente est la part la plus importante, elle n'est pas exclusive, car on part aussi pour la montée »¹³¹⁹. Cette dernière, « généralement plus pénible et plus lente que la descente, est source de joie intérieure rattachées à la contemplation, l'observation, l'introspection, la réflexion »¹³²⁰. La phase de montée du skieur de randonnée

¹³⁰⁹ *Ibid.*

¹³¹⁰ Latouche, S. Chesneaux, J. (1984). *De la modernité In Tiers-Monde*, tome 25 n°99, La dette du Tiers Monde p.713.

¹³¹¹ *Ibid.*

¹³¹² *Ibid.*

¹³¹³ *Ibid.*

¹³¹⁴ Pinoncély, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.

¹³¹⁵ *Ibid.*

¹³¹⁶ Dombre, C. (1986). *Psycho-sociologie du skieur de montagne*, archives de l'ENSA.

¹³¹⁷ *Ibid.*

¹³¹⁸ *Ibid.*

¹³¹⁹ *Ibid.*

¹³²⁰ *Ibid.*

est alors valorisée dans les représentations du ski de randonnée, car « ces satisfactions viennent de l'allure qui permet, par un rythme presque anesthésiant, de s'installer dans un certain confort de la montée »¹³²¹. En effet, c'est en plein effort « que l'on observe, que l'on regarde. C'est aussi un moment de responsabilité car le chemin, l'heure, l'itinéraire du retour se décident alors en fonction du choix des pentes, de la neige, de l'examen des crevasses... »¹³²². En opposition à cela, la phase de descente est, « au contraire, un effort rapide, immédiat »¹³²³ avec un « délai entre la sollicitation extérieure et la réponse à accorder qui est très bref »¹³²⁴. L'effort prodigué est presque irresponsable : on se « lance » dans la descente, on « attaque », pour éprouver une joie instinctive, primaire. On « est » mouvement. La perception n'a rien d'analytique ou d'introspectif ; au contraire, elle est globale et instantanée. Si le skieur était dans la nature en montant, il est maintenant dans un de ses éléments : « l'homme est passé par là, d'une manière élégante, comme ça, sans plus »¹³²⁵. La joie de descendre sans arrière-pensée ou avec la satisfaction de faire fonctionner son cerveau rapidement et avec précision contribue grandement à l'enchantement d'une journée réussie, où l'on a « le sentiment d'avoir profité d'une chose rare »¹³²⁶. La phase de montée, spécifique au ski de randonnée possède donc dans les représentations, des vertus liées à un plaisir différé perçu comme plus fort, plus marquant pour le pratiquant, permettant « une acuité de conscience et des perceptions plus attentives »¹³²⁷ en opposition à l'immédiateté de la descente.

Le ski de randonnée attire le pratiquant dans un « monde nouveau »¹³²⁸, vecteur d'aventure. En cela, le ski de randonnée se démarque du ski de descente car « pour le bon skieur, une possibilité s'offre de pratiquer son sport favori dans des conditions différentes de celles de la piste. Il s'agit du ski de montagne. Celui-ci utilise peu ou pas du tout les moyens de remontées mécaniques. Il conduit le skieur dans un monde nouveau, dans la montagne, là où il n'y a pas de traces et même jusque sur les sommets »¹³²⁹. Ici cette mise en opposition semble naturelle et induite par sa massification : « comment ne pas sentir l'appel de ces sommets et ne pas désirer poursuivre la neige dans les hautes régions lorsque les jours s'allongent, lorsque les horizons s'éclairent, lorsque les neiges d'hiver se stabilisent et que les premières fleurs percent dans la vallée ? »¹³³⁰. Cette forme de revendication d'un ski épuré a pour conséquence de donner des débats internes, notamment sur la nature même de l'activité. Ainsi, « la randonnée n'exclut pas le style de descente »¹³³¹, même si certains puristes déjà à l'époque, « ont prétendu qu'il ne servait à rien »¹³³² et « que les vrais randonneurs s'en moquent

¹³²¹ *Ibid.*

¹³²² *Ibid.*

¹³²³ *Ibid.*

¹³²⁴ *Ibid.*

¹³²⁵ *Ibid.*

¹³²⁶ *Ibid.*

¹³²⁷ *Ibid.*

¹³²⁸ *Amitié et Nature*, 1963/04 (N24).

¹³²⁹ *Ibid.*

¹³³⁰ *Ibid.*

¹³³¹ *Amitié et Nature*, 1960/12 (N3) -1961/01, p.5.

¹³³² *Ibid.*

éperdument »¹³³³. Le ski de randonnée est alors parfois perçu comme une forme de pratique supérieure, face à la déchéance qui constituerait le ski de descente. Le terme « déchéance » est très fort et ceux qui l'emploient, ont une représentation du ski de randonnée comme une pratique authentique qui procure du bien-être, on le perçoit quand l'auteur nous dit que le ski de randonnée est une forme de satisfaction sportive et esthétique. Ainsi, selon un pratiquant interrogé par la revue de l'époque, « il y a une certaine déchéance à sanctionner officiellement la forme aussi élevée de satisfaction sportive et esthétique qu'est le ski pour le ski, pratiqué en montée, plat et descente, dans un décor chaque minute renouvelé et dans une solitude partagée avec des amis de son choix »¹³³⁴. Cette valorisation de l'activité est cependant entachée de doutes sur le fait que « nous, les anciens, nous avons le même plaisir à goûter à cette forme de ski, nous n'avions presque plus aucun moyen, sauf dans notre entourage immédiat, de le faire partager aux jeunes générations de skieurs »¹³³⁵.

L'article *L'aventure alpine*¹³³⁶, se pose alors la question de la spécificité du ski de randonnée dans le paysage des sports alpins. Le ski de randonnée est un moyen de se développer, d'affirmer sa personnalité, dans une ère qui ne le permet pas forcément avec des « conditions climatiques plus rudes »¹³³⁷ qui « contribuent à créer ce grand méchant désert blanc digne de nos efforts »¹³³⁸. Les interrogations suivantes sont alors posées : « existe-t-il dans l'attrait du cadre alpin un côté esthétique distinct de cette recherche de conditions propices à l'expression de notre personnalité ? Beaucoup le pensent mais la notion de beauté d'un site est certainement très liée à cette possibilité d'entrer en résonance avec le paysage admiré. À qui la montagne pourrait-elle révéler toute sa splendeur sinon à ceux qui prennent le temps de la parcourir ? »¹³³⁹. Ici il y a une opposition entre le fait de prendre le temps en ski de randonnée et le fait d'aller à pleine vitesse en ski alpin. Et si cet effort n'apporte pas en lui-même d'agrément particulier, on trouve un bien-être physique et moral qui paie de cet effort »¹³⁴⁰. Une vision élitiste est toujours bien ancrée dans les mentalités, ce qui est en décalage avec l'ère de démocratisation progressive des autres sports. En effet, il est admis que « le ski de randonnée, au matériel performant, est donc un sport de haut niveau technique »¹³⁴¹ qui « s'adresse aussi à des sportifs entraînés : on ne part pas pour la Traversée du Vercors, par exemple, avec un matériel léger, si l'on compte effectuer le parcours paisiblement en deux ou trois jours »¹³⁴². De fait, une telle démarche « n'est pas à la portée du premier promeneur venu »¹³⁴³.

Dans son ton toujours caractéristique, Jérôme Pinoncelly insiste sur le caractère bienfaiteur du ski de randonnée. Selon ses représentations, cette activité peut convenir « aux sorties entre bons amis désireux de se

¹³³³ *Ibid.*

¹³³⁴ *Ibid.*

¹³³⁵ *Ibid.*

¹³³⁶ *La Montagne et Alpinisme*, 1970/04 (A96, N77), p.241.

¹³³⁷ *Ibid.*

¹³³⁸ *Ibid.*

¹³³⁹ *Ibid.*

¹³⁴⁰ *Neige sans traces* par le Capitaine Benson, Revue d'étude et d'informations de la Gendarmerie Nationale n°91, 1972.

¹³⁴¹ *Ibid.*

¹³⁴² *Ibid.*

¹³⁴³ *Ibid.*

retrouver en communion de Nature sans avoir besoin d'une grande science »¹³⁴⁴, aussi bien « aux citadins venus se reposer quelques jours en montagne et rapidement avides d'aller voir, ce qui se passe ailleurs que dans le chalet, l'hôtel ou le village et ce qu'il y a au-delà de la route dégagée par le chasse-neige »¹³⁴⁵.

Il implore même le skieur alpin à se convertir : « Vous feriez mieux de sortir de la route, à ski, au lieu de gêner la circulation et de ne rien voir d'autre que les talus de neige. Sortez ! Mais sortez donc, que diable, du goudron qui vous tient en esclavage ! Allez, mais allez donc, voir ce qui se passe après le coin du bois : partez découvrir les clairières, les premiers lacets de la route du col (qui n'ouvrira qu'en juillet !), le fond de la vallée... Avez-vous peur du silence ? de la solitude ? de la grande campagne blanche ? du mystère de la forêt ? Soyez prudents, certes, mais ne soyez pas timorés ! Et si l'envie vous prend, enfin ! d'aller faire un tour pour voir, pour découvrir, ces choses simples, faciles et belles, de grâce ne prenez pas des raquettes ! »¹³⁴⁶.

D'un point de vue symbolique, il « représente une conquête de pouvoir et de liberté, par l'appropriation d'un espace étendu et inaccessible aux autres »¹³⁴⁷. Cette possibilité pour le skieur de randonnée est appuyé par le « cadre grandiose et exaltant de la montagne »¹³⁴⁸ qui « se prête à cette recherche ; par ses propriétés physiques et symboliques, la neige devient complice idéale »¹³⁴⁹. Ainsi, cela se justifie par les propos de « M. Bouet » qui « classe à juste titre le ski dans la catégorie des sports de pleine nature, qui reportent l'homme à la grande solitude de son étreinte avec le monde »¹³⁵⁰. Ici, l'activité du skieur, son « engagement prend alors un tour dramatique et essentiel ; il court le risque d'être sanctionné soit par une puissance souveraine, soit par une chute infâmante et anéantissante »¹³⁵¹. Cette symbolique du skieur est sublimée et soulignée par la neige, qui « possède des vertus transfiguratrices et transformatrices »¹³⁵², rassurantes donc mais aussi inquiétantes, comme une « tombe passagère qui se veut berceau »,¹³⁵³. Ce paradoxe « offre ses pouvoirs à ce désir de renaissance »¹³⁵⁴. La puissance du skieur et de son engagement réside dans « le franchissement du portillon »¹³⁵⁵ qui « symbolise l'éjection du corps maternel ; au-delà aucune hésitation, aucun retour en arrière ne sont plus permis. Après le dépassement de ce point de non-retour, l'affirmation de l'existence met en jeu l'intégrité corporelle ; il s'agit d'être au risque de disparaître »¹³⁵⁶.

¹³⁴⁴ Pinoncelly, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.

¹³⁴⁵ *Ibid.*

¹³⁴⁶ *Ibid.*

¹³⁴⁷ Lévêque, M. (1985). *Contribution à une lecture différentielle des pratiques sportives*. In *Enfance*, tome 38, n°4. p.414.

¹³⁴⁸ *Ibid.*

¹³⁴⁹ *Ibid.*

¹³⁵⁰ *Ibid.*

¹³⁵¹ *Ibid.*

¹³⁵² *Ibid.*

¹³⁵³ Durand, G. (1953). *Psychanalyse de la neige*. In *Mercure de France*, Paris.

¹³⁵⁴ Lévêque, M. (1985). *Contribution à une lecture différentielle des pratiques sportives*. In *Enfance*, tome 38, n°4. p.414.

¹³⁵⁵ *Ibid.*

¹³⁵⁶ *Ibid.*

De ce fait, le skieur de randonnée ne se compromet pas : « sa relation avec la neige, dont la symbolique sexuelle transparaît, reste éphémère et historique. Le rassemblement se fait et se défait en un éclair à chaque passage ; la vitesse évite que cet acte s'inscrive dans le temps ; l'intensité du ressenti s'accroît de cette fugacité, d'autant que seule une mince combinaison recouvre la peau du conquérant »¹³⁵⁷.

Le ski de randonnée voit ses vertus sportives soulignées, en opposition avec un ski de descente perçu comme facile, immédiat. Le ski de randonnée a « un aspect sportif indéniable »¹³⁵⁸ avec en plus des « côtés techniques et préparation nécessaires »¹³⁵⁹, « un côté condition physique qui a son importance »¹³⁶⁰. Ainsi, « pour apprécier pleinement une montée (merveilleuse école de volonté) et pour profiter pleinement d'une descente méritée, il faut une forme physique permettant des évolutions sportives en terrain non préparé »¹³⁶¹. De fait cependant, « tout bipède normalement constitué, se formant progressivement et sachant ne pas dépasser ses possibilités, peut devenir un bon skieur-randonneur et obtenir rapidement les satisfactions les plus grandes en pratiquant la moins onéreuse des formes de ski »¹³⁶². Également le ski de randonnée apporte à l'homme « une bonne musculation équilibrée, résistance et endurance mais aussi sens de l'observation, contrôle de soi, esprit d'initiative, volonté... »¹³⁶³. Une certaine pureté du ski de randonnée serait alors à plébisciter. L'ambiance et les conditions de pratiques d'un point de vue psychologique sont également identifiées et détaillées. Son opposition avec le ski de descente est particulièrement mise en évidence. Dès lors, tout peut s'enchaîner : « l'itinéraire n'est plus figé, il ne se boucle plus sur lui-même, s'allonge et emprunte des passages plus scabreux. Le skieur enfin part pour la journée : muni d'un sac léger, il s'évade des rigoureux tracés de la compétition, prend goût à l'aventure et se retrouve libre, autonome et responsable »¹³⁶⁴. Cette critique naît du fait que l'activité en elle-même commencerait à perdre de son charme, comme contaminée par la mécanisation des pratiques de glisse en montagne. En effet, « par le processus classique du déplacement, l'idée d'émulation physique s'est nichée dans des activités physiques jusque-là pratiquées de manière plutôt non compétitive »¹³⁶⁵. Ainsi, « les pistes de ski de randonnée, de ski de fond ont été progressivement balisées dans le plus pur style sportif pour devenir des boulevards « à glisse » et à transpiration obligatoire »¹³⁶⁶. On rentre alors ici dans l'ère de l'optimisation de la démarche et de son activité autrefois presque innocente : « finie la promenade, l'ère de l'effort rentable quantifié commençait à travers les bois enneigés »¹³⁶⁷. Cela peut s'expliquer par « la crise du sport bourgeois, de nombreux éducateurs progressistes se sont mis à échafauder

¹³⁵⁷ Lévêque, M. (1985). *Contribution à une lecture différentielle des pratiques sportives*. In *Enfance*, tome 38, n°4. p.414.

¹³⁵⁸ *Neige sans traces* par le Capitaine Benson, Revue d'étude et d'informations de la Gendarmerie Nationale n°91, 1972.

¹³⁵⁹ *Ibid.*

¹³⁶⁰ *Ibid.*

¹³⁶¹ *Ibid.*

¹³⁶² *Ibid.*

¹³⁶³ *Ibid.*

¹³⁶⁴ *Ibid.*

¹³⁶⁵ *Quel corps ?* Paris, 1978.

¹³⁶⁶ *Ibid.*

¹³⁶⁷ *Ibid.*

des « pratiques alternatives »¹³⁶⁸ visant à remplacer « les vieilles méthodes d'éducation physique »¹³⁶⁹. Ainsi, cette évolution est vue négativement par ceux qui ont « cru à la possibilité de subvertir les codes institués de la gestuelle capitaliste, en dénaturant les techniques sportives : basket-ball en patins à roulettes, volley-ball avec un ballon de rugby, football avec plusieurs ballons, déconstruction des mouvements standardisés, activités « nouvelles », « spontanées », « créatrices », etc. »¹³⁷⁰ En effet, à l'inverse, « nous sommes tombés dans le piège »¹³⁷¹, celui du « système sportif qui pouvait donc se reproduire en toute impunité puisqu'à ses côtés existait une soupape de sécurité : simple défoulement. »¹³⁷².

Le ski de randonnée, s'il s'ouvre à un public de plus en plus large en théorie, sur le plan des représentations véhicule ainsi des images controversées. Ce contexte hégémonique s'inscrit dans une société qui se modernise et qui s'industrialise. Ce momentum a également un impact sur l'activité sportive et sur le ski qui rentre dans son ère de mécanisation, de mise en place des remontées mécaniques. Un ressenti et un rejet de ces changements se concrétisent par une perception d'une artificialisation des pratiques dont le ski de descente en serait le porte-étendard. En effet, le ski de randonnée se valorise souvent en opposition à cette pratique grand public. En cela elle fait figure de contre-modèle dans ses pratiques, ses usages et donc ses vertus. Le ski de randonnée est alors l'archétype d'une activité authentique, en phase avec son environnement et avec l'essence de la pratique. Le succès croissant du ski de randonnée, la multiplication de ses représentations seraient alors le symbole d'une résistance quasiment idéologique.

5.2.2 Une recherche du différent qui sublime l'activité dans la nature

L'article *Comment se présente le ski de randonnée... Quelles en sont les motivations ?* se pose les questions des raisons d'existence du ski de randonnée. Il est notamment vu comme un prolongement du ski et d'un certain individualisme. Si « la randonnée utilitaire est à l'origine du ski, puisque le ski fut d'abord un moyen de déplacement »¹³⁷³, nous sommes en présence de deux variantes d'un même sport, considérées en fonction de leur esprit et de leur terrain d'élection »¹³⁷⁴. Le ski de randonnée est une « forme peut être supérieure du ski »¹³⁷⁵, qui permettrait « effort, camaraderie, haute montagne, refuges, nature »¹³⁷⁶. Le ski de randonnée est alors « prolongement du ski »¹³⁷⁷, voire « sublimation »¹³⁷⁸ de ce dernier. Les motivations du

¹³⁶⁸ *Ibid.*

¹³⁶⁹ *Ibid.*

¹³⁷⁰ *Ibid.*

¹³⁷¹ *Ibid.*

¹³⁷² *Ibid.*

¹³⁷³ *Neige sans traces* par le Capitaine Benson, Revue d'étude et d'informations de la Gendarmerie Nationale n°91, 1972.

¹³⁷⁴ *Ibid.*

¹³⁷⁵ *Ibid.*

¹³⁷⁶ *Ibid.*

¹³⁷⁷ *Ibid.*

¹³⁷⁸ *Ibid.*

skieur de randonnée sont l'« individualisme »¹³⁷⁹, le « goût de l'aventure »¹³⁸⁰, l'« attrait pour la nature »¹³⁸¹, le « goût de l'effort »¹³⁸² et l'« amour du sport »¹³⁸³. L'auteur insiste sur le fait que « leur fréquentation permet de constater qu'ils sont généralement individualistes et qu'ils détestent les lieux où la foule s'agglutine »¹³⁸⁴. Cependant, « cet individualisme n'ôte pas, au contraire, tout esprit d'équipe »¹³⁸⁵. C'est en fait tout « l'attrait pour l'aventure alpine »¹³⁸⁶, avec un « enneigement hivernal, masquant sentiers et repères »¹³⁸⁷, qui « rend à un terrain familier cette sauvagerie sans laquelle il n'est aucune aventure véritable »¹³⁸⁸. C'est pour cela¹³⁸⁹ que « l'équipement mécanique, en détruisant plus que l'harmonie du paysage rend impossible toute aventure alpine »¹³⁹⁰. Cet universalisme potentiel est dû à un « accès immédiat (techniquement, financièrement ou géographiquement) »¹³⁹¹ et pourtant il ne mériterait pas mieux « qu'une citation hasardeuse dans certains dépliants de *Stations de Sports d'Hiver* ou de fabricants de skis »¹³⁹² au grand regret de l'auteur. Le vrai ski serait celui de randonnée, qui suggère une marche « superbe et sans danger »¹³⁹³, « merveilleuse et diverse »¹³⁹⁴ et « pas onéreuse »¹³⁹⁵. D'autant plus que selon ces représentations « sans en rien connaître, ou presque, vous pouvez vous y adonner avec vos enfants »¹³⁹⁶ et plus de pouvoir le « pratiquer n'importe où et n'importe quand (seul impératif : la neige !), en dehors de la foule, des stations sophistiquées, des vacances scolaires et même, si vous êtes bien placé, en dehors des week-ends »¹³⁹⁷. L'auteur, sur un ton humoristique, affirme par ailleurs que certains de ses amis « n'ont pas honte, je vous le promets, de dire qu'ils sont allés se promener ! »¹³⁹⁸. Les motivations et l'ambiance y sont ici détaillées, au gré d'une association avec le paysage naturel. L'article *Quatre pas dans la neige* décrit le paysage montagnard par le biais du ski de randonnée et va plus loin dans cette association. La nature y est vue notamment comme bienveillante avec des notions contemplatives mises en avant comme la neige qui « compose en montagne des paysages inoubliables »¹³⁹⁹ dans lesquels les skieurs de randonnée sont attirés car cela leur permet de fuir les « limites de leur horizon

¹³⁷⁹ *Ibid.*

¹³⁸⁰ *Ibid.*

¹³⁸¹ *Ibid.*

¹³⁸² *Ibid.*

¹³⁸³ *Ibid.*

¹³⁸⁴ *Ibid.*

¹³⁸⁵ *Ibid.*

¹³⁸⁶ *Ibid.*

¹³⁸⁷ *Ibid.*

¹³⁸⁸ *Ibid.*

¹³⁸⁹ Le chapitre 3, consacré au « Ski de promenade », est riche, car détaille les principes du ski de randonnée, dans ses motivations notamment avec une véritable célébration du ski de promenade.

¹³⁹⁰ *Neige sans traces* par le Capitaine Benson, Revue d'étude et d'informations de la Gendarmerie Nationale n°91, 1972.

¹³⁹¹ *Ibid.*

¹³⁹² *Ibid.*

¹³⁹³ *Ibid.*

¹³⁹⁴ *Ibid.*

¹³⁹⁵ *Ibid.*

¹³⁹⁶ *Ibid.*

¹³⁹⁷ *Ibid.*

¹³⁹⁸ *Ibid.*

¹³⁹⁹ *La Croix* du 12 Décembre 1955.

familier »¹⁴⁰⁰. C'est dans cette nature que ces derniers peuvent apprécier, « la solitude et le silence »¹⁴⁰¹. L'auteur insiste donc à destination des lecteurs : « vous rapporterez alors, glanées au cours de ces errances, d'éblouissantes images qu'égrènera, en entretenant votre ferveur, le kaléidoscope de vos souvenirs »¹⁴⁰². Le rapport à la nature est donc perçu comme central dans les représentations diffuses du ski de randonnée, qui permettrait même au skieur de se reconnecter à sa propre nature.

L'article *Ski de printemps par Maurice Lenoir*¹⁴⁰³, paru en 1964, est en ce sens un véritable plébiscite en faveur de l'activité et les valeurs différentes qu'elle peut apporter. Ce dernier s'interroge de façon rhétorique : « Quoi de plus beau que la montagne, de plus intéressant que le ski et de plus agréable que le printemps ? »¹⁴⁰⁴. En effet, il affirme que « la pratique du ski de printemps »¹⁴⁰⁵ est l'une « des activités les plus belles et la plus sage, que la haute montagne puisse proposer à ses adeptes »¹⁴⁰⁶. Elle se retrouve notamment « dans le rayonnement d'un chaud soleil du mois de mai, sous le ciel gentiane de l'altitude »¹⁴⁰⁷ au cœur desquels « le skieur, trouvera une sorte de libération dans l'interprétation de son itinéraire et dans l'enchaînement de ses virages »¹⁴⁰⁸. Le ski de randonnée trouve ici ses vertus au gré du paysage, de ses contours. Ce dernier participe à ce paysage « au gré de sa fantaisie et de son inspiration »¹⁴⁰⁹, car « sa trace inscrira sur la neige vierge, un véritable dessin chorégraphique qui traduira son style et son caractère »¹⁴¹⁰ au contraire de ceux qui avaient écrit que « le ski avait « dépoétisé » la montagne »¹⁴¹¹. Au contraire du « ski de piste où le sport prime le cadre »¹⁴¹², le ski de randonnée s'intègre à la montagne même »¹⁴¹³. Par ces vertus, le ski de randonnée devient alors ici une « drogue »¹⁴¹⁴ pour les « hyper-civilisés »¹⁴¹⁵, qui s'établissent dans le contexte urbain.

Dans l'article *Psycho-sociologie du skieur de montagne*, Catherine Dombre explore les motivations profondes des skieurs de randonnée, en lien notamment avec la nature, qui illustre parfois une relation viscérale. Sa démarche vise à « envisager une étude de l'acteur de ce sport, c'est-à-dire du skieur lui-même »¹⁴¹⁶. Cette étude s'appuie sur « des interviews de skieurs et de skieuses d'âges variés, de conditions diverses, d'expérience différente »¹⁴¹⁷ afin de déterminer « ce qu'ils recherchaient dans leur sport et leurs motivations

¹⁴⁰⁰ *Ibid.*

¹⁴⁰¹ *Ibid.*

¹⁴⁰² *Ibid.*

¹⁴⁰³ *Amitié et Nature*, 1964/02 (A89, SER5, VOL18) - (A90, SER5, VOL18), p.181.

¹⁴⁰⁴ *Ibid.*

¹⁴⁰⁵ *Ibid.*

¹⁴⁰⁶ *Ibid.*

¹⁴⁰⁷ *Ibid.*

¹⁴⁰⁸ *Ibid.*

¹⁴⁰⁹ *Ibid.*

¹⁴¹⁰ *Ibid.*

¹⁴¹¹ *Ibid.*

¹⁴¹² *Ibid.*

¹⁴¹³ *Ibid.*

¹⁴¹⁴ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.28.

¹⁴¹⁵ *Ibid.*

¹⁴¹⁶ Dombre, C. (1986). *Psycho-sociologie du skieur de montagne*, archives de l'ENSA.

¹⁴¹⁷ *Ibid.*

principales »¹⁴¹⁸. D'un point de vue méthodologique, quatre thématiques sont étudiées pour délimiter ce profil. La « Nature »¹⁴¹⁹, la « Montagne »¹⁴²⁰, les « Rapports avec autrui »¹⁴²¹ et la « Connaissance de soi »¹⁴²². Concernant spécifiquement la thématique de la Nature, « les sujets interrogés mentionnent que le fait, pour le ski de printemps, de se pratiquer dans la nature est un attrait pour eux et intervient dans leur choix »¹⁴²³. « Je fais du ski pour être dans la nature, dit l'un d'eux et je rejette les activités en salle malgré mon attrait pour certaines d'entre elles. »¹⁴²⁴. Un rapport tout particulier entre la nature et la vie urbaine est dressé. En effet, « la nature est d'abord perçue comme un autre univers opposé au quotidien, à la vie urbaine avec ses impératifs, à la vie caractérisée par le travail et des contraintes imposées. En pratiquant un sport dont les contraintes sont impartiales et non institutionnalisées, le skieur a le sentiment d'abandonner des cadres socialisés pour se plonger dans un monde éloigné des normes habituelles et communes. Cet aspect d'un domaine où les lois sociales et les institutions sont faibles ou inexistantes est important car il permet de justifier une différence entre le ski de piste et le ski de montagne. Alors que, dans le ski de piste, l'homme retrouve ce cadre socialisé et règlementé, il est placé, par le ski de montagne, dans une nature dont les lois ou les événements ayant caractère de loi, comme le vent, le froid, la durée, la distance, le soleil..., sont identiques pour tous sans distinction de condition sociale ou professionnelle »¹⁴²⁵. Le ski de randonnée assure une « pérennité » dans le rapport entre la nature et le pratiquant. Un retour aux racines car « opposé au côté dépayçant et au changement procuré par le domaine naturel, un côté rassurant apparaît qui tient à ce que ce domaine est perçu comme quelque chose de pérenne, d'immuable, donné à tous à toutes les époques »¹⁴²⁶. Un certain « attrait des éléments »¹⁴²⁷, un retour à l'essentiel est alors mesuré, « les skieurs de montagne sont heureux également de jouir des éléments de celle-ci »¹⁴²⁸. De plus, l'« attirance pour la montagne et son rapport avec la même attirance pour la nature sont assez ambigus car par ses propriétés même, neige, froid, rocher, altitude..., la montagne du skieur est un monde hostile à la vie animale, végétale, humaine »¹⁴²⁹. Il est constaté que paradoxalement « l'altitude plus ou moins élevée d'une course est un aspect fréquemment pris en considération car il renforce ou au contraire affaiblit le caractère alpin d'un projet. Les conditions sont plus dures si la course se déroule plus haut : éloignement des villages, écarts de températures, présence de glaciers sont des éventualités plus impitoyables »¹⁴³⁰. De plus, « d'autres éléments tels que la longueur de la course, la dénivellation, la raideur des pentes ou leur orientation, l'existence de glaciers ou de barres rocheuses, la présence d'un sommet ou d'un col sont pris en considération dans les choix. Ce sont d'ailleurs les termes qui

¹⁴¹⁸ *Ibid.*

¹⁴¹⁹ *Ibid.*

¹⁴²⁰ *Ibid.*

¹⁴²¹ *Ibid.*

¹⁴²² *Ibid.*

¹⁴²³ *Ibid.*

¹⁴²⁴ *Ibid.*

¹⁴²⁵ *Ibid.*

¹⁴²⁶ *Ibid.*

¹⁴²⁷ *Ibid.*

¹⁴²⁸ *Ibid.*

¹⁴²⁹ *Ibid.*

¹⁴³⁰ *Ibid.*

sont repris par les ouvrages dont la spécialité est de proposer des buts d'ascension. Ainsi l'ascension du sommet est perçue comme un « but à atteindre et qui couronne la sortie, parce que les sommets sont un des attributs de la montagne »¹⁴³¹ et donnent « à la sortie entreprise un caractère alpin »¹⁴³², « un capital inestimable »¹⁴³³. Quant à l'objectif, il est décrit qu'« un sommet représente un instant et cependant échappe à la notion de temps, puisque la tension pour l'atteindre dure jusqu'au sommet et que sa réussite le rejette instantanément dans le passé »¹⁴³⁴. Selon Catherine Dombre, « l'attrait du sommet tient à ce qu'il est véritablement un point de renversement de la course où la notion de réalisation est strictement personnelle. Même si l'on arrive le dernier en haut, exhorté par tous, on a vraiment l'impression d'avoir « créé son sommet » et cette création, subjective et objective, n'appartient qu'à soi »¹⁴³⁵. La spécificité du ski de randonnée et ses vertus particulières sont alors pointées au travers du « cycle de tension-lucidité de la montée, réalisation du sommet »¹⁴³⁶, un « plaisir sauvage de la descente qui sont l'essence même du ski de montagne et son attrait essentiel »¹⁴³⁷, complété par la « détente et apaisement qui complètent ce cycle et l'enrichissent encore »¹⁴³⁸. De même, une descente réussie procure des sensations physiques ineffables, « l'impression de voler »¹⁴³⁹ et la vue des traces de montée et de descente fait naître le sentiment d'une véritable création »¹⁴⁴⁰. Cette expérience permet une forme de « stimulation des sens »¹⁴⁴¹ des skieurs de randonnée. En effet, il s'agit d'une activité réceptrice, d'une part, de « la lumière, l'aspect de la neige et sa qualité, la découverte des animaux, l'odeur des terriers proches, sont enregistrés par le skieur de montagne avec joie, sans analyse »¹⁴⁴². Ce rapport sensitif à la nature apporte au skieur de randonnée « tous les plaisirs, esthétiques ou sensoriels, de son sport et l'habitude ajoute encore à l'émotion envisagée, puis ressentie »¹⁴⁴³. De plus, au niveau des sensations, le skieur est happé par les couleurs qui « prennent là à la fois une luminosité, une vivacité, une intensité et une couleur telles qu'elles ne laissent pas de contrastes choquants entre elles, alors que la montagne en été offre des coloris plus nombreux, plus variés et plus tranchés »¹⁴⁴⁴. Cet état permet au skieur de randonnée de se plonger dans une immensité, de lui donner les moyens de « prendre du recul et embrasser son domaine, jouir d'une perception exceptionnelle de la troisième dimension »¹⁴⁴⁵, de « mieux comprendre l'harmonie générale entre les couleurs, les formes et les volumes de cet univers »¹⁴⁴⁶. Cette analyse, à la limite de la métaphysique entre le skieur de randonnée et ses sensations vécues dans la nature se complète par un

¹⁴³¹ *Ibid.*

¹⁴³² *Ibid.*

¹⁴³³ *Ibid.*

¹⁴³⁴ *Ibid.*

¹⁴³⁵ *Ibid.*

¹⁴³⁶ *Ibid.*

¹⁴³⁷ *Ibid.*

¹⁴³⁸ *Ibid.*

¹⁴³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴⁴¹ *Ibid.*

¹⁴⁴² *Ibid.*

¹⁴⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁴⁶ *Ibid.*

rapport au cadre important. Le skieur de randonnée se retrouve alors dans une « blancheur, pureté, immaculé, de domaine ou de neiges vierges »¹⁴⁴⁷, termes qui servent aux personnes interviewées à expliquer comment elles ressentent la beauté du paysage montagnard. Cet appel à des symboles renforce le sentiment de la sortie en montagne perçue comme « un retour à des conditions originelles d'où tout peut naître »¹⁴⁴⁸. Ainsi, « le montagnard qui perçoit ainsi la beauté du spectacle ne peut agir que sur son action propre en se confortant à l'harmonie environnante »¹⁴⁴⁹.

Le ski de randonnée permet également l'expression de soi et connaissance de soi. Cela s'illustre par la « pratique d'une activité qui conjugue de telles variables amène l'amateur de ski de montagne à l'expression de soi-même et, par-là, à une connaissance de soi. Il s'agit d'abord d'une expérience vitale, car tout course en montagne comporte un certain risque et donne de ce fait au skieur le sentiment qu'il y maintient sa propre vie »¹⁴⁵⁰. Également le ski de randonnée permet d'atteindre « cette soif d'air pur, le goût de l'effort, les descentes dans la neige vierge où chacun fait sa trace, se grisant de vitesse, la camaraderie inégalable que l'on rencontre au cours des sorties, tous ces menus plaisirs qui procurent une très grande joie »¹⁴⁵¹. Une place à la contemplation est également identifiée pour une activité dont « une place à part doit être faite aux satisfactions d'ordre esthétique »¹⁴⁵². De fait pour ce skieur, « la montagne sous la neige est perçue comme quelque chose de beau et pénétrer dans son domaine correspond à une volonté d'aller vers la beauté. La joie de contempler un tel spectacle est au moins aussi grande que celle d'atteindre le sommet, à ceci près que l'on peut toujours éprouver des joies d'ordre esthétique même lorsque l'on n'atteint pas son but »¹⁴⁵³. Le skieur de randonnée possède donc naturellement, par différents biais cognitifs, des liens forts avec son environnement qui justifierait sa pratique. Cette nature, complice du skieur de randonnée, lui donnerait les clés de sa réussite, et les conditions de sa poursuite de l'activité : Le « skieur qui n'entendrait pas cet appel de l'altitude se priverait vraiment des joies les plus pures, les plus diverses, les plus profondes. Cela demande un peu d'effort, mais quelle récompense ! Joie de la découverte, plaisir de faire sa trace dans la belle neige vierge, profonde, nouvelle, éclatante de blancheur. Joie tranquille à la montée, en regardant le paysage qui change au fur et à mesure que l'on change d'exposition »¹⁴⁵⁴. La découverte de soi est donc également soulignée. La contemplation et l'amour que porte le skieur à cette dernière est alors conscientisé, au travers de « longues haltes contemplatives »¹⁴⁵⁵. Le ski de randonnée dans sa valorisation de la Nature, de son environnement dans les conceptions diffuses de l'activité, fait la synthèse des vertus qu'il veut mettre en avant. Cette nature est alors le symbole d'une activité connectée avec les sensations de ses pratiquants, sur un temps long, sur une

¹⁴⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁴⁹ *Ibid.*

¹⁴⁵⁰ *Ibid.*

¹⁴⁵¹ *Amitié et Nature*, 1960/12 (N3) -1961/01, p.5.

¹⁴⁵² *Ibid.*

¹⁴⁵³ *Ibid.*

¹⁴⁵⁴ *Amitié et Nature*, 1963/04 (N24).

¹⁴⁵⁵ *Ibid.*

contemplatif prend alors tout son sens. Le ski de randonnée est le refuge pour une génération voulant échapper à la civilisation moderne, perçue comme bruyante et artificielle dans les représentations de l'activité. Cette connexion avec son environnement est à lier avec une forme de bien-être autocentré, consciente des enjeux écologiques ainsi que les bienfaits hygiéniques du plein air. Cette recherche de l'alternatif du skieur de randonnée est relayée explicitement dans les représentations. Ces dernières prennent la forme d'une sublimation de l'activité au travers de sa place dans la nature. Cette nature participe au succès de l'activité et à l'exacerbation de ses vertus.

5.2.3 Plébisciter un monde du silence

Si le ski de randonnée se différencie des autres sports de montagne par la mise en avant de ses vertus de contemplation et de rejet du monde industrialisé, il est aussi un temple du monde du silence, un espace préservé dans tout ce « bruit ». Dans un environnement perçu de plus en plus de manière artificielle, inconséquent mais paradoxalement bruyant, le ski de randonnée apparaît comme un refuge rassurant, un retour à l'essentiel, à une certaine quiétude qui permet un meilleur bien-être interne. Pourquoi cette permanence de la notion de silence dans les représentations du ski randonnée ? Cette dernière doit donner une certaine forme d'équilibre à la pratique ainsi qu'à la nature qui l'entoure. Cette nature doit être réservée « au silence, aux grands sports de pleine nature »¹⁴⁵⁶ dont le « ski d'altitude »¹⁴⁵⁷, ainsi que la « randonnée à pied et à skis »¹⁴⁵⁸. Une appréciation particulière de cette activité qui est due à cet espace préservé de toute forme de civilisation bruyante est présente dans les représentations. Ce monde du silence s'établit dans un environnement fantasmé, qui s'établit au travers de « paysages tour à tour mystérieux, grandioses, attachants »¹⁴⁵⁹, que les pratiquants peuvent découvrir « en montant dans la fraîcheur du matin »¹⁴⁶⁰. Un espace du temps long et silencieux s'installe, qui laisse la place au fait de pouvoir « s'émouvoir lorsque le soleil se lève dorant les crêtes et envahissant lentement les glaciers »¹⁴⁶¹. Alors, le ski de randonnée, presque naturellement, permet d'« apprécier le silence imposant qui nous enveloppe et qui nous pousse à croire que nous vivons pour quelques brefs instants dans un autre monde, un monde que l'on serait tenté de nommer, nous aussi, le monde du silence »¹⁴⁶². Le ski de randonnée stimule le pratiquant au point de ne pas pouvoir le faire « rester insensible à la sérénité des étendues enneigées que nous dominons et que le soleil printanier gagne chaque jour davantage »¹⁴⁶³. La revue *Amitié et Nature*, s'interroge même sur la possibilité de « rester indifférent à la vue

¹⁴⁵⁶ *La Montagne et Alpinisme*, 1969/12 (A95, N75), p.158.

¹⁴⁵⁷ *Ibid.*

¹⁴⁵⁸ *Ibid.*

¹⁴⁵⁹ *Amitié et Nature*, 1960/12 (N3) -1961/01, p.5.

¹⁴⁶⁰ *Ibid.*

¹⁴⁶¹ *Ibid.*

¹⁴⁶² *Ibid.*

¹⁴⁶³ *Ibid.*

d'un troupeau de chamois fuyant la présence de l'homme »¹⁴⁶⁴. De fait, le ski de randonnée permettrait d'atteindre « cette soif d'air pur »¹⁴⁶⁵, présentant dans ce temple silencieux, un air purifié par cette absence de bruit qui nourrit symboliquement le skieur.

Le ski vrai, sans artifice, est considéré comme silencieux, en opposition aux remontées mécaniques et comme le point d'ancrage, une marque de démarcation qui semble légitimer son activité. Ainsi, le ski de randonnée, ouvre « l'espace aux skieurs désireux de pénétrer les sites sans artifice »¹⁴⁶⁶. En cela le propos de Roger Canac dans son ouvrage *La Montagne*¹⁴⁶⁷ évoque un ski de randonnée où prédomine une vision qui est « contemplative, hygiénique ou touristique »¹⁴⁶⁸ et « qui dominait dans les premiers ski-clubs . . . en l'absence des remontées mécaniques »¹⁴⁶⁹. L'auteur parle ainsi du ski de randonnée qui « nous chasse des appartements surchauffés et des rues étroites et sans air pour nous conduire dans l'étincelante beauté qui habille prairies et forêts, champs et montagnes »¹⁴⁷⁰. Le pratiquer permet de ne souffrir d'« aucun bruit »¹⁴⁷¹ qui « ne trouble le mystique silence de cette nature pétrifiée qui fait rêver de quelque féérique cathédrale »¹⁴⁷², peu accessible « aux skieurs des fins de semaine accumulant les descentes sur les pistes des stations »¹⁴⁷³. Ainsi, « le skieur de raid est aussi un « explorateur »¹⁴⁷⁴ silencieux. L'attrait pour la nature, pour la vie vraie, la nature dans sa forme la plus brute est souligné : « encore apprivoisée par l'homme, le randonneur aime retrouver un paysage prenant vie au lever de soleil, aime « écouter » ce silence de la nature. Il aime, au printemps, découvrir la marmotte amaigrie trouant la neige à la recherche des premières pousses vertes, surprendre chamois ou bouquetins évoluant sans peine sur une neige transformée. C'est aussi la perdrix blanche qui trotte devant le skieur et la renaissance d'une flore alpine si riche et si variée »¹⁴⁷⁵.

La distance avec autrui avec autrui est également étudiée. En effet, le skieur de randonnée est « défavorable aux formes de vie ; la montagne est le domaine de la solitude et le choix du ski comme activité sportive confirme, en même temps que le goût pour la nature et la montagne, le rejet des cadres socialisés. Il signifie aussi la recherche de la réalisation de ses aptitudes et le désir de discerner ses propres possibilités »¹⁴⁷⁶. Un goût prononcé pour la solitude est également noté. Il est ainsi justifié selon l'autrice que les « conditions de notre vie actuelle, ses contraintes nous incitent à rechercher cette forme de satisfaction : ne plus être en contact avec les autres, ne plus en être dépendant du fait d'un système régissant nos relations, être seul dans

¹⁴⁶⁴ *Ibid.*

¹⁴⁶⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶⁶ Nature Loisirs et Forêt, « Ski de randonnée dans le Vercors », p.221-226, Février 1969.

¹⁴⁶⁷ Canac, R. (1968), *La Montagne*, Editions du Seuil.

¹⁴⁶⁸ Nature Loisirs et Forêt, « Ski de randonnée dans le Vercors », p.221-226, Février 1969.

¹⁴⁶⁹ *Ibid.*

¹⁴⁷⁰ *Ibid.*

¹⁴⁷¹ *Ibid.*

¹⁴⁷² *Ibid.*

¹⁴⁷³ *Ibid.*

¹⁴⁷⁴ *Neige sans traces* par le Capitaine Benson, Revue d'étude et d'informations de la Gendarmerie Nationale n°91, 1972.

¹⁴⁷⁵ *Ibid.*

¹⁴⁷⁶ Dombre, C. (1986). *Psycho-sociologie du skieur de montagne*, archives de l'ENSA.

un univers caractérisé par son immensité »¹⁴⁷⁷. Ainsi, les personnes interrogées remarquant que la solitude favorise les perceptions en ajoutant à leur intensité, à leur acuité, en les concientisant, un peu comme « dans l'obscurité on a une ouïe plus fine¹⁴⁷⁸. Ce sentiment se concrétise par le fait que « seul, le skieur de montagne se retrouve dans un monde où l'absence des autres lui donne la possibilité de s'appréhender »¹⁴⁷⁹. Ce pouvoir lui donne ainsi le droit de jouir d'une acuité de perception de sa propre personne qu'on ne retrouve pas à deux, comme s'il y avait alors des interférences »¹⁴⁸⁰. Ces représentations peuvent être une explication de cette sensation de retour aux sources éprouvée par certains skieurs de randonnée. De plus, certains discours pointent l'intérêt éprouvé par certains « de vivre à égalité avec les formes de vie qui existent en montagne, comme s'il n'y avait pas de statut privilégié ou défavorisé, chaque forme d'existence étant là en tant que telle et parfaite en tant que vécue »¹⁴⁸¹. Cette possibilité laisse pour de brefs instants au skieur solitaire « la certitude de vivre sans arrière-pensée de façon parfaite et à laquelle rien ne peut être changé : d'une manière fataliste, au vrai sens du terme »¹⁴⁸². Cette quiétude interne lui permettait de vivre son activité dans un parfait silence.

Plus spécifiquement dans le rapport à l'autre et le bruit qu'il peut engendrer, l'analyse des différentes réponses enregistrées fait apparaître deux traits. En premier lieu, est relevé l'égalité de tous dans cette participation, ce qui induit une connivence et une absence de bruit dissonant dans la pratique : « J'ai le goût du partage, au titre de quelqu'un qui fait connaître, mais quand même d'égalité »¹⁴⁸³. Ainsi, s'exprime la persistance de l'individualité quant aux perceptions, aux satisfactions, même dans le cas des débutants. Ensuite, est mesuré « le désir de démontrer, en amenant les autres à partager une même activité, l'exactitude, donc la qualité du choix fait de l'évasion du monde urbain et de s'assurer dans une certaine mesure l'approbation d'autrui »¹⁴⁸⁴. La qualité des groupes, parfait vecteur de bruits, de skieurs de montagne est également étudiée car ces derniers se forment généralement « à partir de clubs d'initiation au ski de montagne »¹⁴⁸⁵ et « créent alors spontanément, avec un nombre limité de membres aux affinités communes, aux goûts similaires, qui visent à réaliser leur but dans les mêmes normes »¹⁴⁸⁶. Le groupe dans le ski de randonnée serait alors l'expression d'une individualité collective qui prend la forme de « groupes très restreints, où les valeurs et les normes ont atteint une similitude assez grande, qu'il est possible de ressentir des plaisirs comparables à ceux du skieur solitaire »¹⁴⁸⁷. Ainsi, « la camaraderie des montagnards est peut-être cela : partir avec quelques amis sur les bases d'une identité de comportement non analysée, d'affinités et de connivences ; c'est une solitude et en même temps une identité. Ce n'est donc pas une solitude de rejet mais une solitude d'affinité »¹⁴⁸⁸. Cette

¹⁴⁷⁷ *Ibid.*

¹⁴⁷⁸ *Ibid.*

¹⁴⁷⁹ *Ibid.*

¹⁴⁸⁰ *Ibid.*

¹⁴⁸¹ *Ibid.*

¹⁴⁸² *Ibid.*

¹⁴⁸³ *Ibid.*

¹⁴⁸⁴ *Ibid.*

¹⁴⁸⁵ *Ibid.*

¹⁴⁸⁶ *Ibid.*

¹⁴⁸⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸⁸ *Ibid.*

solitude d'affinité, vécue dans un contexte social de groupe permet d'entretenir une forme de silence dans l'activité, de calme partagé.

Les caractéristiques internes des skieurs de randonnée sont également sondées, celles qui « prennent en considération le sujet lui-même »¹⁴⁸⁹ et notamment leur rapport à l'effort solitaire qui permettrait de faire taire les bruits intérieurs, de les soulager, de s'harmoniser. En effet, si « le ski de montagne exige un effort physique qu'il ne faut pas négliger »¹⁴⁹⁰, cet effort parfois solitaire « est d'ailleurs l'instrument de la réalisation de ses centres d'intérêts : quitter la vie habituelle, gravir des sommets, gagner une descente »¹⁴⁹¹. Se diffusent alors dans le ski de randonnée des représentations d'un effort solitaire interne et significatif qui se rapprocherait d'un « côté masochiste car il y a satisfaction pour beaucoup à envisager par avance, à savourer sur le moment le plaisir de contraindre, de « dominer son corps et ses muscles », à la montée comme à la descente »¹⁴⁹². Les sportifs ont le goût de l'effort physique et celui-ci leur plaît parce qu'il est intense, complet et qu'il représente une domination de leur esprit sur leur corps. Le skieur de randonnée dans ce rapport proche du « rite » peut attendre une forme de calme interne, d'un silence rigoureux qui, une fois trouvé, permet de s'abandonner « au plaisir d'une montée régulière »¹⁴⁹³.



Figure 41

Amitié et Nature, Fédération sportive et gymnique du travail (France), 1961-12-01

¹⁴⁸⁹ *Ibid.*

¹⁴⁹⁰ *Ibid.*

¹⁴⁹¹ *Ibid.*

¹⁴⁹² *Ibid.*

¹⁴⁹³ *Ibid.*

Cette brochure de la FSGT met en avant la quiétude du ski de randonnée : « si vous désirez connaître la montagne tranquille et sublime dans toute sa splendeur, la FSGT vous propose le ski de printemps ». Le fait qu'il soit présent aux côtés des autres activités, renforce la présence physique du ski de randonnée dans les médias et de façon visuelle ici dans les publicités. L'accent porté sur le côté tranquille du ski de randonnée souligne cette caractéristique qui serait propre à l'activité en comparaison aux autres dans les représentations visuelles. L'aspect de présentation sous forme de listage accentue cet effet.

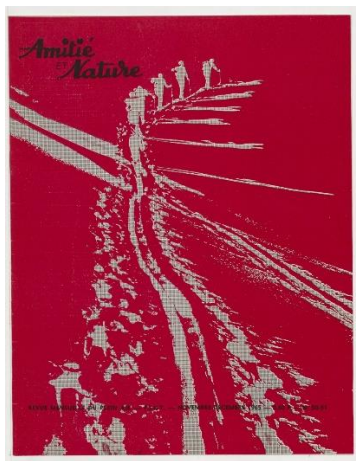


Figure 42

Revue Amitié et Nature, Novembre-Décembre 1965

Cette couverture de la Revue *Amitié et Nature* de 1965 est dédiée au ski de randonnée, à la marche à skis dont la Trace est ici au centre de l'image avec un sentiment de progression palpable par le mouvement dressé. Le fait que la revue, dès 1965, consacre sa plus grande place visuelle au ski de randonnée montre l'influence croissante de cette activité. La Trace est une notion centrale de l'activité, qui symbolise la progression du skieur, dans une neige immaculée, qui ne demande qu'à être formée au gré de l'avancée de ces sportifs. Notons également la couleur rouge, quasiment guerrière qui fait ressortir la blancheur pure du blanc de la neige. Cette façon de faire ressortir l'activité en utilisant la couleur, recentre l'attention du lecteur sur une forme, une sensation, un son, un calme.

Ce monde du silence tel que promu dans les ski de randonnée est particulièrement riche de sens. S'inscrivant dans un rejet des grandes stations peuplées de monde, cette caractéristique appuie d'autant plus sur un certain retour à l'essentiel, d'un point de vue intime. En effet, la quiétude inhérente à cette pratique valorise un vécu introspectif unique, favorisant une profonde reconnexion avec soi-même et avec la nature. Dans un monde extérieur souvent associé au bruit constant, le ski de randonnée est représenté comme un échappatoire où le silence devient un véritable luxe. Cette valorisation de la quiétude profite au bien-être autocentré du pratiquant de ski de randonnée. L'absence de bruit et de distractions aide à clarifier l'esprit, favorisant un état actif où chaque mouvement et chaque souffle prennent une pleine signification. Le skieur de randonnée peut ainsi trouver une forme de paix intérieure, nourrie par l'immensité et la sérénité des paysages enneigés. Cet espace

de silence et de calme est perçu comme un paradis préservé, une enclave de tranquillité en connexion directe avec les éléments. La neige, le vent, le soleil et les montagnes se conjuguent pour créer un environnement où chaque sensation est amplifiée et chaque moment devient précieux. Le plein air et le rythme lent de la montée à skis permettent un retour sur soi, loin des préoccupations quotidiennes. Dans cet environnement sans bruit, les skieurs de randonnée peuvent alors rester attentifs à chaque détail, du souffle du vent au craquement de la neige sous leurs spatules. Cette attention accrue permet une immersion complète dans l'expérience et une meilleure interaction avec le milieu naturel. Les skieurs peuvent ainsi maximiser leur connexion avec l'environnement, développant une sensibilité fine aux variations du terrain et aux conditions climatiques.

À l'inverse du ski de descente, souvent associé dans les représentations à des stations surchargées, le ski de randonnée prêche pour une approche plus respectueuse de l'environnement. En effet, dans les discours diffus il invite les pratiquants à s'immerger dans des espaces naturels préservés, loin du bruit, favorisant ainsi une connexion plus profonde avec la nature. Cette pratique serait alors le symbole de la recherche du silence, en opposition aux autres sports de montagne qui semblent alors bruyants et intrusifs. Les skieurs de randonnée apparaissent comme des sportifs évoluant dans des environnements souvent isolés, où l'effort physique se conjugue à une contemplation méditative des paysages, basée sur l'humilité face aux éléments naturels.

Ce chapitre met en avant les vertus attachées au bien-être de l'individu par le ski de randonnée, en mettant en particulier en lumière l'autonomie, l'authenticité de l'expérience et la quête de tranquillité. À travers ce développement, ces sous-parties, ont examinées la façon dont ces valeurs sont intégrées et affichées par les pratiquants et comment elles façonnent leur approche de cette activité. Le ski de randonnée valorise alors fortement l'idéal de l'autonomie, la figure de l'individu maître de lui-même associé à un bien-être aut centré. L'aventure maîtrisée est alors perçue comme un vecteur de frissons, concomitante à une offre de sensation de contrôle et de gestion personnelle des défis. Cette maîtrise, dans les représentations, est dépendante d'une nécessité d'apprendre à quadriller son aventure, développant ainsi des compétences essentielles pour naviguer en milieu montagnard pour une activité souffrant toujours de troubles accidentogènes. Cette autonomie renforce l'estime de soi et le sentiment de liberté des pratiquants. Le bien-être dans le ski de randonnée est alors perçu comme indissociable d'une expérience authentique de glisse, souvent opposée au ski de descente et au monde de la civilisation défini comme artificiel. Les pratiquants recherchent une activité qui se distingue par son intégration harmonieuse dans la nature, sublimant ainsi l'expérience par une quête de la différenciation. Cette recherche de l'authentique se traduit par un plébiscite pour un monde du silence, où la tranquillité et la contemplation remplacent le bruit et l'agitation des stations de ski traditionnelles et participe à une forme de bien-être préservé. Les valeurs de bien-être associées au ski de randonnée sont de fait profondément ancrées dans l'autonomie, l'authenticité et la quête de tranquillité dans les représentations transmises. L'idéal de l'individu autonome promu se réalise alors travers une aventure maîtrisée, nécessitant des compétences spécifiques et une gestion consciente des risques. Parallèlement, le bien-être total des pratiquants se fusionne avec une expérience de glisse en harmonie avec la nature. Cette pratique se distingue par une opposition

marquée au ski de descente, favorisant un environnement de silence et de contemplation. Ainsi, le ski de randonnée apparaît comme une activité où le bien-être individuel est atteint par une combinaison unique d'autonomie, d'authenticité et de sérénité. Ces vertus s'associent dans les imaginaires à la recherche d'une assise technique et d'une annihilation du risque dans les représentations.

Chapitre 6 : À la recherche d'une assise technique et d'une annihilation du risque

La société de cette époque opère également une forme de rationalisation ¹⁴⁹⁴ qui se place à la recherche d'une assise technique et d'un rejet du risque. Dans ce contexte, la figure du risque est promue dans les représentations sociales comme contre-modèle. En effet, il serait pour certains une manière de se sentir plus vivant. Le risque, et sa manière de le concevoir, « consiste à l'envisager en tant que représentation » ¹⁴⁹⁵. Le risque conserve ainsi « un lien avec le monde réel à travers la notion de danger, lien qui se décline de diverses manières selon la conception du risque que l'on privilégie, laquelle peut être quantitative ou constructiviste » ¹⁴⁹⁶. Ainsi dans le domaine du sport et à partir des années 1980, « des modalités alternatives aux pratiques sportives classiques se sont développées, en accordant notamment à la prise de risque une place d'importance » ¹⁴⁹⁷. De fait, le risque se revendique, et des activités orientées vers ce dernier se développent auprès de pratiquants ayant développé « des habitudes et des attitudes faisant du risque un thème générateur de discours et d'images spécifiques » ¹⁴⁹⁸. Ainsi, le risque se place comme « un moyen privilégié d'accès à la jouissance, bien qu'il soit rarement revendiqué en tant que tel » ¹⁴⁹⁹. Cette valorisation du risque, y compris dans les représentations du ski de randonnée, « a souvent confiné l'image de ces sports à ceux de casse-cou téméraires » ¹⁵⁰⁰. Le ski de randonnée peut alors être analysé comme le symbole de ces représentations sociales autour du contrôle du risque. Dans cette continuité, la question de la technique comme une manière de valoriser ce risque contrôlé, sera discutée. C'est pourquoi une assise technique se retrouve dans le ski de randonnée.

La technique est un marqueur de considération d'une pratique d'un point de vue historique. En effet, « on peut considérer que le sport a vécu trois grandes périodes de développement au cours du XXe siècle » ¹⁵⁰¹. Une première qui va de la fin du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe et qui « invente le sport de toutes pièces, le structure et le codifie » ¹⁵⁰². Une seconde période est une « période de gestion du succès » ¹⁵⁰³ et dure globalement un quart de siècle : entre 1950 et 1975 ¹⁵⁰⁴. Cette période marque pour le ski de randonnée une

¹⁴⁹⁴ Kirat, T. (1990). *Taylorisme et rationalisation du travail en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres*. Revue d'économie politique, p.58-82.

¹⁴⁹⁵ Kermisch, C. (2012). *Vers une définition multidimensionnelle du risque*, VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 12 Numéro 2, mis en ligne le 15 octobre 2012, DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.12214>

¹⁴⁹⁶ *Ibid.*

¹⁴⁹⁷ Vermeir, K. & Reynier, V. (2008). *Le risque sur les domaines skiables alpins : Relations entre sport pratiqué et représentations sociales des pratiquants*. Movement & Sport Sciences, 64, p.69-81. <https://doi.org/10.3917/sm.064.0069>

¹⁴⁹⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹⁹ Stranger, M. (1999). *The Aesthetics of Risk. A Study of Surfing*. International Review for the Sociology of Sport, 34(3), p.265-276.

¹⁵⁰⁰ Humphreys, D. (1997). *Shredheads go mainstream? Snowboarding and alternative youth*. International Review for the Sociology of Sport, 32(2), p.147-160.

¹⁵⁰¹ Loret, A. (2003). *L'intégration par le sport au risque de l'innovation sportive*. Empan, n°51, p.39-47. <https://doi.org/10.3917/empa.051.0039>

¹⁵⁰² *Ibid.*

¹⁵⁰³ *Ibid.*

¹⁵⁰⁴ *Ibid.*

affirmation technique qui se retrouve dans les représentations. En effet, « si l'on observe cette période, on constate que l'on n'invente pratiquement plus d'activités sportives ou alors très marginalement »¹⁵⁰⁵. C'est donc une période de consolidation de la figure technique, symbole de la conscientisation de l'activité.

6.1 L'évolution de la technique matérielle : une pratique plus du tout uniforme

Une revue de littérature portant sur l'évocation du matériel dans les revues spécialisées de ski de randonnée, *La Montagne et Alpinisme* en tête, montre qu'une variété d'équipements spécialisés et adaptés aux besoins spécifiques de cette discipline se substitue progressivement au modèle uniforme prôné par les pionniers. Dans ce contexte nous avons un matériel qui devient spécifique propre au ski de randonnée qui illustre une activité qui s'affirme. De plus, ce matériel, dans les représentations, est représenté comme outil de bien-être pour le pratiquant par la valorisation de l'autonomie, la sécurité et le plaisir.

6.1.1. Un matériel qui devient propre au ski de randonnée : une innovation technique qui témoigne d'une activité qui s'affirme

Le ski de randonnée, de ses débuts confidentiels à son essor en tant que discipline reconnue, s'est toujours vu accompagné d'innovations techniques perçues comme majeures dans les perceptions.

Cette évolution témoigne aussi bien d'une amélioration des performances et de la sécurité mais aussi de l'affirmation du ski de randonnée comme une pratique distincte et de plus en plus populaire dans les discours. L'examen des avancées dans les fixations, les skis, les chaussures et les accessoires, montre combien ces innovations techniques ont forgé l'identité et consolidé l'autonomie de cette activité. Cette transformation de l'image du ski de randonnée est perceptible dans les discours et images transmises, lesquels diffusent un message de modernité et d'avancée technologique. Cette évolution traduit une révolution dans les représentations d'une activité que l'on documente de plus en plus mais aussi une spécialisation du ski de randonnée.

La réelle bascule, dans les représentations du matériel, se situe dans les années 1970. Quand les premiers modèles spécialisés apparaissent et se démarquent des skis de piste auxquels les skieurs étaient habitués. Ce changement des représentations du ski de randonnée se concrétise également par l'émergence des premiers modèles de chaussures et de fixations qui portent une logique d'économie de poids, jugée

¹⁵⁰⁵ *Ibid.*

nécessaire pour la montée, spécificité de cette activité. Cette focale portée sur l'action de montée génère une révolution technologique et une révolution iconographique de cette activité.

Dans cette logique, une visibilité particulière est donnée au matériel et particulièrement aux fixations. Cette bascule dans l'approche du ski de randonnée dans les discours témoigne du fait que les pratiquants deviennent de plus en plus exigeants et se spécialisent eux-aussi, par un matériel de plus précis et personnalisé. Une nouvelle demande, plus pointue, apparaît donc à cette époque. Par exemple, Jérôme Pinoncély, auteur d'ouvrage précurseurs sur le ski de randonnée en France, évoque et anticipe alors une évolution probable du matériel, qui sera « beaucoup plus importante qu'en fond »¹⁵⁰⁶ et « va concerner aussi bien les matériels de randonnée que ceux de promenade »¹⁵⁰⁷. Ainsi selon Pinoncély, l'évolution du matériel de ski de randonnée est « liée à celle du matériel de promenade plutôt que l'inverse »¹⁵⁰⁸. L'évolution du matériel de ski de randonnée s'axera davantage sur ce qui fait sa spécificité : la montée.

D'un point de vue sécuritaire, le pratiquant s'empare également peu à peu de sa pratique avec du matériel dédié. Les années 1970 marquent ainsi, dans les témoignages de la revue *Montagne et Alpinisme*, une révolution dans l'utilisation, ainsi que de la perception du matériel de ski de randonnée. Cette perception est mesurable dans les discours recueillis dans nos données. Le matériel de ski de randonnée commence ainsi à être pleinement identifié et permet d'accéder « à un grand plaisir, une joie de gosse, toute simple, à passer avec des ailes d'un vallon à un autre, à grimper à un col pour descendre de l'autre côté en virages relax, « à la papa »¹⁵⁰⁹. Ces représentations diffusent une vision plaisante de l'activité, allégée par son matériel, comme ici avec la comparaison avec l'aérodynamisme des ailes d'un avion. Dès lors, d'un point de vue des attendus matériels des skieurs de randonnée, deux catégories peuvent être distinguées. D'un côté, « ceux qui veulent l'efficacité et la simplicité dans les fixations »¹⁵¹⁰, de l'autre, ceux qui tout prix veulent « des nouveautés aux mécaniques compliquées »¹⁵¹¹. L'activité commence donc à se décliner, y compris du point de vue des pratiquants. D'un, côté il y a des techniciens exigeants, de l'autre, des néophytes recherchant la simplicité, par manque d'expérience. Le public se diversifie donc, à l'image de ses représentations matérielles.

Dans les conceptions, les premiers modèles spécialisés apparaissent et tranchent avec le reste auxquels les skieurs étaient habitués. Des témoignages empreints d'une certaine nostalgie vont dans ce sens. Un pratiquant témoigne :

« Dans le grenier, les skis Rossignol Haute Route rouges qu'utilisait mon père au début des années 70 dans les rallyes organisés par le club alpin français et le club alpin italien surpassent tous les autres en hauteur et en brillance. Avec leurs spatules relevées, il s'agit d'un des premiers modèles spécialisés pour le hors-piste.

¹⁵⁰⁶ *Ibid.*

¹⁵⁰⁷ *Ibid.*

¹⁵⁰⁸ Granoux, R. (1981). *Paris Chamonix*.

¹⁵⁰⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1974 (N96, A100), p.245.

¹⁵¹⁰ *La Montagne et Alpinisme*, 1967/12 (A93, SER5, N65), p.180-181.

¹⁵¹¹ *Ibid.*

Pourtant, la véritable innovation de la marque au coq français est apparue un peu plus tard avec le modèle Choucas, des skis plus courts et larges qui leur donnaient un air révolutionnaire. L'idéal de l'époque en termes de ski de rando ! »¹⁵¹².

Ce témoignage d'un sentiment d'une époque vécue comme révolue, renforce la perception d'un ski de randonnée qui change dans les perceptions, qui se tourne vers une diversité nouvelle. En effet, ce témoignage d'un skieur de randonnée des années 2020, illustre le tournant de ces années 1970 en termes d'innovation, par le langage utilisé, par l'apparent enthousiasme. Le ski polyvalent, uniforme et sans spécialisation connaît alors ses limites. De fait, dès 1985 « il n'est proposé sous l'appellation montagne qu'un seul type de skis à raison d'un modèle par marque »¹⁵¹³. Il est constaté que « les skis de randonnée ne séduisent plus et les skieurs alpinistes sont de plus en plus nombreux à chercher leur bonheur, surtout à la descente, sur des gammes piste de type slalom ou soft »¹⁵¹⁴. Il s'agit d'un point de rupture qui scelle le passage d'un matériel dédié à la montée à un matériel dans les caractéristiques doivent servir la quête de plaisir à la descente. Cet emballement pour la pratique entraîne des conséquences sur le marché avec une vente des modèles spécifiques de randonnée qui amène la chute du matériel de ski de descente. De fait, « les producteurs de matériel trouvent ainsi dans le sport des débouchés pour leurs produits et à son tour, le sport suscite la création de nouveaux produits »¹⁵¹⁵. En effet, il « stagne ou régresse et même les tests de skis sont publiés dans les magazines de cette époque se basent sur des skis alpins légers testés en montagne »¹⁵¹⁶. Pour les pratiquants qui choisissent un « ski polyvalent qui peut aller sur la neige dure, maniable en neige profonde, léger aux pieds et sur le dos »¹⁵¹⁷, une valorisation des modèles compacts « comme le Dynastar Yéti Alpe 4000 »¹⁵¹⁸ qui « sont légers, mais considérés inaptes à être utiles à grande vitesse et restent un instrument de transport dans un environnement alpin »¹⁵¹⁹. Ainsi, « les fabricants se remettent rapidement en question et sortent les premiers modèles haut de gamme montagne »¹⁵²⁰ dont « le Kastle Tour Spécial pour des skieurs lourds et toniques, le Dynastar Vertical pour des profils peu agressifs puis le Hagan Alpina Light choisi par la plupart des compétiteurs. »¹⁵²¹. Il y a, dans les catalogues de fabricants et dans les comptes rendus et analyses techniques dédiés au matériel, publiés dans les revues de ski de randonnée, une offre diversifiée de modèles pour la randonnée. Ces représentations, montrent le ski de randonnée comme pratique spécifique, qui possède sa propre culture et ses propres déterminants de pratique. Ces représentations sont techniques et soulignent alors la légitimité de cette activité,

¹⁵¹² *Ski de rando magazine*, 2021, numéro 42.

¹⁵¹³ *Ibid.*

¹⁵¹⁴ *Ibid.*

¹⁵¹⁵ Callède, J-P. (1988). *Le sport en pleine mutation*. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, <https://doi.org/10.4000/books.msha.11865>

¹⁵¹⁶ *Ski de rando magazine*, 2021, numéro 42.

¹⁵¹⁷ *Ibid.*

¹⁵¹⁸ *Ibid.*

¹⁵¹⁹ *Ibid.*

¹⁵²⁰ *Ibid.*

¹⁵²¹ *Ibid.*

par la précision matérielle. Ainsi, « une vraie révolution technologique s'est produite entre 1960 et 1965 »¹⁵²², avec une évolution qui « est facilitée par les progrès du matériel »¹⁵²³. L'explosion du matériel de ski de randonnée illustre une époque dans laquelle « la compétition et la performance technique, valeurs élitistes, perdent leur caractère d'universalité pour coexister avec des valeurs plus pragmatiques : simplicité, décontraction, jeu »¹⁵²⁴.

De nouvelles demandes stimulent alors le marché, vont plus loin dans la recherche de spécialisation. Les fixations à plaque ont notamment « séduit la plupart des randonneurs »¹⁵²⁵, avec l'apparition de « nouveaux critères de qualité »¹⁵²⁶. L'utilisation de ce type de qualificatifs induit une relation de séduction entre le matériel et le skieur. Pour ces derniers, sont désormais recherchés « le confort pour passer de la position de montée à celle de descente sans déchausser, l'économie d'énergie procurée par les cales et la proximité de l'axe de rotation par rapport au bout du pied »¹⁵²⁷. Les modèles des années 1970 se perfectionnent alors en se mettant au service du skieur de randonnée et conçus à partir d'un questionnement de ce qui fait vraiment l'essence pratique du ski de randonnée. Par exemple, la marque « Tyrolia propose la TRB¹⁵²⁸ inspirée de l'alpin, accompagnée de l'image de l'alpiniste autrichien Peter Habeler »¹⁵²⁹. Quant à elle, « la Marker M Tour permet de suivre la cale, changer de mode et déchausser avec le bâton »¹⁵³⁰. De son côté, « Petzl entre aussi dans le marché avec le modèle 7000, 8000 puis 8007, comportant une butée qui évite les torsions lors des chutes »¹⁵³¹ provoquées par la plupart des accidents (les 3 quarts¹⁵³²). Il est alors établi et convenu que « le choix des compétiteurs vers la fin des années 80 est la Petzl ULM, une version simplifiée de la fixation à plaque sans sécurité »¹⁵³³. Cette description, très technique, alimente des représentations qui se spécialisent.

¹⁵²² Woehrle, M. (1988). *Les mutations techniques et technologiques depuis 1950*. In J.-P. Callède (éd.), *Le sport en pleine mutation* (1-). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

¹⁵²³ *Ibid.*

¹⁵²⁴ *Ibid.*

¹⁵²⁵ *Ski de rando magazine*, 2021, numéro 42.

¹⁵²⁶ *Ibid.*

¹⁵²⁷ *Ibid.*

¹⁵²⁸ Le terme "TRB" en relation avec des skis de la marque Tyrolia fait référence à une technologie particulière utilisée dans leurs fixations de ski.

¹⁵²⁹ *Ski de rando magazine*, 2021, numéro 42.

¹⁵³⁰ *Ibid.*

¹⁵³¹ *Ibid.*

¹⁵³² *Ibid.*

¹⁵³³ *Ibid.*



Figure 43

Publicité Petzl 1988

Cette publicité pour la marque Petzl insiste visuellement sur la possibilité de passer rapidement de la montée à la descente. En soulignant « l'efficacité à la montée comme à la descente », en plus d'un visuel suggestif, elle renforce des imaginaires liés à la glisse spécifique du ski de randonnée dans les représentations.

Les premiers modèles de chaussures et de fixations apparaissent également, avec une logique d'économie de poids, jugée nécessaire pour la montée. Par exemple, « les mythiques fixations Silvretta SassFee à câbles de la fin des années 60 »¹⁵³⁴ qui proposent un « système simple »¹⁵³⁵ avec « un câble tendu autour de la chaussure qui laisse le talon libre à la montée et qui se fixe au bord du ski à la descente (...) avant l'apparition des premiers modèles de chaussures de rando en plastique comme les San Marco, qui incorporent une guêtre et le système pratique des crochets pour la fermeture et le serrage. »¹⁵³⁶ Cette formulation, qui insiste sur l'aspect pratique de cette fixation, relève également une innovation dans sa libération du talon. Dans les représentations, une description précise du matériel spécifique au ski de randonnée est diffusée et complète l'image d'une activité dont le développement est associé à l'innovation technologique et à la spécification du matériel selon les transformations des formes de pratiques, historiquement inspirées des formes militaires pour devenir un loisir à part entière avec un « désir de retrouver la nature »¹⁵³⁷, en réponse au « tassement des revenus et l'engorgement des stations »¹⁵³⁸.

Cette volonté de décrire précisément le matériel et de le diffuser dans les discours témoigne à la fois d'une demande de plus en plus forte d'informations autour de l'activité mais aussi d'une quête de

¹⁵³⁴ *Ibid.*

¹⁵³⁵ *Ibid.*

¹⁵³⁶ *Ibid.*

¹⁵³⁷ Woehrlé, M. (1988). *Les mutations techniques et technologiques depuis 1950*. In J.-P. Callède (éd.), *Le sport en pleine mutation* (1-). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

¹⁵³⁸ *Ibid.*

rationalisation du ski de randonnée qui se traduit dans les représentations. Dans la section « Logistique et matériel » de l'article de la revue *La Montagne et Alpinisme*¹⁵³⁹, il est notamment détaillé que le ski de randonnée possède des « aménagements conformes peu ou prou aux tendances actuelles des expéditions légères »¹⁵⁴⁰. Ainsi sont conseillés le port de « skis de randonnée nordique très légers »¹⁵⁴¹, des « chaussures semi-rigides aux excellentes performances thermiques ou des « accessoires divers, adaptés aux skis (couteaux artisanaux, peluches, etc.) »¹⁵⁴². Y sont décrits les skis en eux-mêmes où sont valorisés la « légèreté, skiabilité en toute neige, solidité »¹⁵⁴³ qui « sont les qualités majeures d'un ski de randonnée »¹⁵⁴⁴. Ces skis « rigides, peu épais (20 mm) mais possédant une spatule souple, mince (6 mm) et exempte de vibrations, semblent les plus indiqués »¹⁵⁴⁵. Les skis de l'époque sont décrits au gré des revendications, eux qui « ont cependant quelques défauts »¹⁵⁴⁶, notamment « leur poids assez élevé »¹⁵⁴⁷, « les rainures de moins en moins profondes »¹⁵⁴⁸ ainsi que des « talons et spatules »¹⁵⁴⁹ qui « ne sont guère favorables à la mise en place des peaux »¹⁵⁵⁰. Ainsi, « un talon possédant une légère encoche et une spatule disposant d'un point d'ancrage standard pour toutes les peaux seraient les bienvenus »¹⁵⁵¹. Ces descriptions, très précises ont à la fois le rôle pédagogique d'explication et également de spécialisation pour des pratiquants déjà férus. Les fixations sont également décrites, constituant l'un des points de différenciation. De fait, on insiste sur le fait que « disons-le d'entrée, le skieur de raid n'aime pas la butée »¹⁵⁵². Le « disons-le d'entrée » implique le lecteur dans cet avis, qui serait unanime et incontestable par cette approche de proximité. Ces fixations permettent aux skieurs de randonnée de bénéficier d'« une grande légèreté et une solidité à toute épreuve surtout en position de marche (solicitations composées importantes), un maintien latéral parfait et un large débattement longitudinal en position de marche, une conception simple (réparations), facilitant son emploi et évitant l'usure localisée des chaussures »¹⁵⁵³. Ici les qualificatifs utilisés sont grandiloquents et induisent que le matériel de ski de randonnée serait à la fois simple d'accès, d'utilisation, mais aussi particulièrement adapté à sa pratique. Ainsi « 40 % au moins des participants du Rallye C.A. F.- e-A.I. 1969 »¹⁵⁵⁴ utilisaient ce genre de fixations. Également les couteaux et leur usage sont détaillés pour la première fois, preuve que l'activité progresse, ceux-ci restés « longtemps méconnus en France »¹⁵⁵⁵ et dont « leur emploi progresse »¹⁵⁵⁶. La valorisation de ce

¹⁵³⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1988 (A84, N3), p.15.

¹⁵⁴⁰ *Ibid.*

¹⁵⁴¹ *Ibid.*

¹⁵⁴² *Ibid.*

¹⁵⁴³ *La Montagne et Alpinisme*, 1970/02 (A96, N76), p.223.

¹⁵⁴⁴ *Ibid.*

¹⁵⁴⁵ *Ibid.*

¹⁵⁴⁶ *Ibid.*

¹⁵⁴⁷ *Ibid.*

¹⁵⁴⁸ *Ibid.*

¹⁵⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵⁵¹ *Ibid.*

¹⁵⁵² *Ibid.*

¹⁵⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁵⁶ *Ibid.*

type de matériel sur neige dure se justifie par le fait que « les couteaux sont pratiquement indispensables, car ils sont incontestablement un élément de sécurité complémentaire et ils diminuent l'usure des peaux. »¹⁵⁵⁷. Ce détail du matériel est justifié par le fait que « malgré la présence d'articles d'excellente qualité, il semble que la mise au point d'un matériel de ski de randonnée spécialisé pourrait retenir l'attention des fabricants, une clientèle croissante de randonneurs étant intéressée. »¹⁵⁵⁸. Concernant les chaussures, il est indiqué que « la chaussure idéale pour le raid à skis devrait pouvoir se plier en deux à la montée et être assez rigide à la descente pour permettre une prise de carre efficace »¹⁵⁵⁹. Même si « une telle chaussure semble difficilement réalisable »¹⁵⁶⁰, « il existe, en France et à l'étranger, plusieurs modèles mixtes »¹⁵⁶¹. Ainsi s'il est admis que des progrès restent à faire, un matériel jugé satisfaisant est déjà à disposition.

La préoccupation d'un matériel technique performant ainsi que l'affichage qu'en font les fabricants, affichage relayé par les revues spécialisées, participent de la transformation du ski de randonnée ; cependant les discours d'accompagnement pour présenter telle ou telle innovation peuvent aussi être vecteurs de représentations, parfois caricaturales, des pratiquants. À titre d'exemple, ce propos publié en décembre 1967 : « la plupart des amoureux du ski de raid et de haute montagne, eux, se moquent un peu du style et ont une technique plutôt médiocre à la descente »¹⁵⁶². Ici l'aspect pratique est bien mis en avant au même titre que la passion pour la pratique qui rejette l'aspect technique. Pour les bâtons par exemple, il est indiqué qu'il « faut choisir tout simplement des bâtons légers et robustes, pas trop longs »¹⁵⁶³ possédant « des rondelles, de diamètre de 120 à 140 mm »¹⁵⁶⁴. Les bâtons sont primordiaux « car on se sert énormément des bâtons au cours des longues montées. »¹⁵⁶⁵. Ici encore, la spécificité de la montée est remise en avant, au travers d'un élément matériel indissociable du ski de randonnée, qui l'aide directement dans son exécution. Pour les crampons toujours, il est conseillé « quel que soit le modèle, léger ou lourd, de fabrication française ou étrangère »¹⁵⁶⁶, d'être « à 10 ou 12 pointes »¹⁵⁶⁷. Selon l'auteur, « naturellement les crampons doivent être bien ajustés aux chaussures et les lanières en bon état »¹⁵⁶⁸. Également le rôle du piolet, de « 80 cm environ »¹⁵⁶⁹ est mis en avant, avec un emploi « au minimum, dans les courses un peu difficiles »¹⁵⁷⁰, « un piolet pour trois à quatre personnes »¹⁵⁷¹. Cette description précise insiste davantage sur la nécessité d'avoir le bon matériel pour la montée. Elle insiste sur le rôle de chacun des équipements.

¹⁵⁵⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1970/02 (A96, N76), p.224.

¹⁵⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁵⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1967/12 (A93, SER5, N65), p.180-181.

¹⁵⁶⁰ *Ibid.*

¹⁵⁶¹ *Ibid.*

¹⁵⁶² *Ibid.*

¹⁵⁶³ *Ibid.*

¹⁵⁶⁴ *Ibid.*

¹⁵⁶⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶⁶ *Ibid.*

¹⁵⁶⁷ *Ibid.*

¹⁵⁶⁸ *Ibid.*

¹⁵⁶⁹ *Ibid.*

¹⁵⁷⁰ *Ibid.*

¹⁵⁷¹ *Ibid.*

Pour les vêtements, une attention est également de rigueur. Ces derniers doivent « assurer une bonne protection contre le mauvais temps »¹⁵⁷² en étant « serrés et lisses, serrés pour ne pas laisser passer le vent glacé qui souffle souvent en haute montagne, lisses pour que la neige n'adhère pas »¹⁵⁷³. La forme des vêtements doit être « large et ample pour faciliter la liberté des mouvements »¹⁵⁷⁴. Des précisions sont données au point où il est considéré qu'« une veste en duvet offre une meilleure protection que deux pulls ; mais il faut que l'anorak, qui aura un capuchon fixe, ne la comprime pas, sinon la veste en duvet perd une grosse partie de sa qualité »¹⁵⁷⁵. Il est même précisé les dispositions à prendre autour des « gants et la coiffure »¹⁵⁷⁶. En effet, « il est indispensable d'avoir une paire de gants de laine et de porter, par-dessus, une paire de moufles en nylon gommé ; l'ensemble peut sécher rapidement. Une coiffure est absolument nécessaire par grand froid et par soleil ardent, c'est un domaine où la fantaisie a libre cours. »¹⁵⁷⁷. Pour le sac également, il « doit posséder deux poches latérales aménagées avec une fente permettant d'y glisser les skis en commençant par les talons »¹⁵⁷⁸. Cette disposition permet d'y attacher « alors les deux spatules avec une sangle et les skis se portent sur le sac en position de retourné »¹⁵⁷⁹.

Le ski de randonnée, dans sa conception classique, ne nécessite pas un équipement spécialisé comme l'alpinisme. L'accent est mis sur le ski en tant qu'activité de loisir, une activité utilitaire ou militaire plutôt que sur une aventure extrême en haute montagne. Cette approche du ski insiste sur le plaisir et la simplicité, sans la complexité de l'équipement technique requis pour l'alpinisme. Elle soutient que « si nous revenons à une conception plus classique du ski de printemps, nous constatons que l'habillement ne comporte rien de particulier »¹⁵⁸⁰. Les knickers, avec leur coupe spécifique, offrent particulièrement une liberté de mouvement accrue par rapport aux fuseaux traditionnels. Leur retour à la mode témoigne de leur praticité et les matériaux modernes comme l'élastiss améliorent encore leur confort. Cette évolution illustre la façon dont les vêtements de ski de randonnée peuvent associer tradition et modernité pour répondre aux nouveaux besoins des skieurs contemporains. Par exemple, les culottes en matériaux comme le drap ou le velours, bien qu'elles soient robustes, « présentent l'inconvénient d'accrocher la neige »¹⁵⁸¹. Les guêtres sont indispensables pour protéger contre la neige qui pourrait s'infiltrer dans les chaussures. Les jambières en toile sont particulièrement efficaces pour cette protection, même si elles peuvent manquer d'élégance. Cette fonctionnalité montre l'importance de la praticité sur l'esthétique dans les conditions alpines : « Le port des knickers impose celui des guêtres. Les jambières en toile sont les plus efficaces mais elles ne sont pas très élégantes »¹⁵⁸². Les

¹⁵⁷² *Ibid.*

¹⁵⁷³ *Ibid.*

¹⁵⁷⁴ *Ibid.*

¹⁵⁷⁵ *Ibid.*

¹⁵⁷⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷⁷ *Ibid.*

¹⁵⁷⁸ *Ibid.*

¹⁵⁷⁹ *Ibid.*

¹⁵⁸⁰ *Ibid.*

¹⁵⁸¹ *Ibid.*

¹⁵⁸² *Ibid.*

manchons, en lastex ou en toile, sont des choix populaires pour leur praticité. Les alpinistes préfèrent les vestes en duvet combinées avec un anorak, offrant une protection efficace contre le froid tout en permettant une flexibilité dans l'ajustement de l'habillement en fonction des conditions. Cette combinaison de vêtements permet une adaptation rapide aux changements de température et d'activité : « Généralement, le skieur de montagne se contente de manchons : soit élastiques (tissu lastex), soit en toile (stop-tout). Comme vêtement de protection, l'alpiniste use volontiers d'une veste en duvet (type Himalaya) et d'un simple anorak. Cette solution présente l'avantage d'offrir deux vêtements différents »¹⁵⁸³. Les anoraks matelassés sont ici vantés pour leur chaleur et leur confort. La valorisation de ces vêtements illustre que le ski de randonnée laisse une grande place aux préférences personnelles, permettant à chacun de choisir des vêtements qui correspondent à ses goûts et à ses besoins spécifiques. En effet, il est identifié que pour les skieurs « décidés à pratiquer le ski de printemps, sachez qu'il vous sera facile de compléter votre équipement avec peu de matériel »¹⁵⁸⁴. L'auteur termine avec une invitation à profiter du ski de randonnée, soulignant la simplicité et le plaisir de cette activité. On se démarque alors ici d'une forme d'uniformisation de la bonne tenue. Cette représentation de la revue *Amitié et Nature*¹⁵⁸⁵ permet d'induire des différences avec les autres presses de l'époque, utilisées fréquemment dans cette thèse. Ici par exemple, le contenu de la revue *Amitié et Nature* est différent de la revue *La Montagne*. En effet, si les deux revues ont une valeur informative forte, *Amitié et Nature* est davantage axée sur un objectif de démocratisation, vulgarisation et conseil, là où *La Montagne* s'inscrit davantage dans la perspective de donner au skieur une plus grande autonomie.

¹⁵⁸³ *Ibid.*

¹⁵⁸⁴ *Ibid.*

¹⁵⁸⁵ La revue *Amitié et Nature*, éditée par la FSGT, vise la promotion des activités en plein air et des loisirs en contact avec la nature. Elle recherche la promotion d'un mode de vie actif et solidaire de la nature tout en valorisant les liens sociaux à travers des activités de groupe en milieu naturel.



Figure 44

Amitié et Nature, 1964/11 (N39), p.15

Cette photographie présente une nouvelle butée « qui va permettre un ski de printemps sans complication de matériel »¹⁵⁸⁶. Dans l'article associé, il est valorisé le fait que cette dernière « est montée avec deux taquets réversibles »¹⁵⁸⁷, qui permet « sans avoir rien à démonter »¹⁵⁸⁸ de passer « de la position descente à la position montée, sans toucher au réglage du câble »¹⁵⁸⁹. On insiste ici sur la spécialisation de ce matériel vers un ski de randonnée. En effet, il est rapporté que « les dimensions des taquets pivotants ont été calculées pour qu'en prenant la position montée, du champ soit donné à la câblerie sans toucher au réglage du tendeur »¹⁵⁹⁰. Sur la photo sélectionnée, la chaussure est placée de manière à divulguer la possibilité de libérer son talon afin de faciliter la position de montée, caractéristique du ski de randonnée. Elle insiste sur le matériel de ski de randonnée, en le plaçant côte à côte du pratiquant. Par cette proximité, y compris avec les enfants, il s'inscrit pleinement dans l'activité et renvoie à une forme de proximité, de familiarisation avec celui-ci.

À travers ce listage des bonnes conduites, on perçoit l'image d'un skieur précautionneux attentif à la présentation durable de son matériel, en quelque sorte à la manière d'agir d'un bon ouvrier qui prend soin de ses outils. Ainsi, « il ne faut pas »¹⁵⁹¹, selon l'auteur, « ne tenir compte que du pouvoir absorbant des fibres, mais également de la compacité et de l'adhérence de la peluche humide »¹⁵⁹². Ce niveau de détails très précis va jusqu'à la description du séchage des peaux en cabane qui ne doivent pas passer « la nuit dehors par terre »¹⁵⁹³, pour éviter de « retrouver ses peaux gelées le matin suivant »¹⁵⁹⁴ car « elles sont alors ourlées d'une neige qui a fondu ou du moins elles ont perdu leur élasticité primitive »¹⁵⁹⁵. Également, sur la « refixation des peaux qui se décollent »¹⁵⁹⁶, il est dégagé « une méthode empirique »¹⁵⁹⁷ qui « a fait également ses preuves chez nous »¹⁵⁹⁸. Il s'agit « tout d'abord de bien secouer la neige et éventuellement de tamponner soigneusement

¹⁵⁸⁶ *Amitié et Nature*, 1964/11 (N39), p.15.

¹⁵⁸⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸⁸ *Ibid.*

¹⁵⁸⁹ *Ibid.*

¹⁵⁹⁰ *Ibid.*

¹⁵⁹¹ *Ibid.*

¹⁵⁹² *Ibid.*

¹⁵⁹³ *Ibid.*

¹⁵⁹⁴ *Ibid.*

¹⁵⁹⁵ *Ibid.*

¹⁵⁹⁶ *Ibid.*

¹⁵⁹⁷ *Ibid.*

¹⁵⁹⁸ *Ibid.*

avec un mouchoir les restes de neige, plutôt que de gratter avec l'arête du ski »¹⁵⁹⁹, « puis il convient de donner une certaine « rugosité » à l'aide du couteau de poche »¹⁶⁰⁰. Les skieurs de randonnée définis comme « tout-à-fait consciencieux »¹⁶⁰¹ doivent toujours avoir « dans leur sac un reste de colle dans un tube bien fermé, afin de pouvoir, dans une situation extrême, enduire rapidement de colle au moins les extrémités des peaux »¹⁶⁰².

L'évolution du matériel de ski de randonnée au cours des décennies a marqué l'affirmation technique de cette discipline, illustrant une innovation technique en réponse aux besoins spécifiques des skieurs. En effet, l'échec de l'emprunt d'équipement au ski alpin a permis de mettre en avant les exigences spécifiques du ski de randonnée. Cet essor d'un matériel propre à l'activité engendre un alignement de la technique avec les vertus du ski de randonnée, notamment le bien-être et le plaisir du pratiquant. Ici le matériel spécialisé, dans les représentations diffuses, met l'accent sur une plus grande liberté de mouvement, valorisant l'expérience du ski de randonnée en un plaisir sublimé. De fait, la spécialisation du matériel de ski de randonnée témoigne de l'affirmation de cette activité comme une discipline à part entière.

6.1.2. Un matériel représenté comme outil de bien-être pour le pratiquant par la valorisation de l'autonomie, la sécurité et le plaisir

Le matériel du ski de randonnée, tel qu'il est représenté dans les conceptions mais aussi dans les catalogues et articles de revues, apparaît comme étant un outil du bien-être de son pratiquant. Le matériel de ski de randonnée semble pensé, réfléchi, naturellement conçu et adapté pour mieux profiter des vertus offertes par l'activité, par le bien-être qu'elle engendre. De fait, dans les représentations, les revues et les journaux alertent sur l'incidence du matériel sur l'autonomie, la sécurité et le plaisir du ski de randonnée.

Ainsi, pour accéder à cette autonomie, l'utilisation d'un matériel adapté est valorisée, « une erreur d'adopter pour le ski de montagne de vieux skis, ayant fait leur temps, sous prétexte qu'ils seront bien suffisants... »¹⁶⁰³ est ainsi pointée. Ces précautions sont justifiées par le fait qu'un « bon matériel procure de plus grandes satisfactions et constitue également un facteur de sécurité supplémentaire »¹⁶⁰⁴. Le culte du matériel spécifique, que le ski de randonnée exige, est renforcé de manière très concrète par de nombreux exemples de pratiques à bannir. Comme illustration, cet extrait de la revue *Amitié et Nature* est particulièrement éloquent : « il ne faut pas non plus prendre des skis trop souples, car au printemps la « profonde » n'est jamais très... profonde ! »¹⁶⁰⁵. Ce conseil, spécifique au ski de randonnée, donne un rapport

¹⁵⁹⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰⁰ *Ibid.*

¹⁶⁰¹ *Ibid.*

¹⁶⁰² *Ibid.*

¹⁶⁰³ *Amitié et Nature*, 1964/02 (A89, SER5, VOL18) - (A90, SER5, VOL18), p.181.

¹⁶⁰⁴ *Ibid.*

¹⁶⁰⁵ *Ibid.*

de proximité avec le lecteur, à partir d'un cas concret qui pourrait altérer son expérience de pratique et son bien-être.

L'article *Matériel et équipement du skieur de montagne* par Yves Pollet-Villard¹⁶⁰⁶ revient sur la relation entre l'activité, le skieur de randonnée ainsi que son matériel. Il est rappelé qu'« autrefois était le ski... un ski simple, il consistait à parcourir la montagne hivernale à l'époque des neiges poudreuses; dans un passé très lointain, il était déjà connu des scandinaves qui l'utilisaient comme moyen de locomotion »¹⁶⁰⁷. D'un point de vue plus local, il est dit que « beaucoup plus tard, dans nos régions, il en fut de même. Puis vint le ski dit de piste : un jeu qui consistait à monter les pentes pour le plaisir de la descente, ce jeu devint un sport, avec la fortune que l'on connaît de nos jours, avec l'invention des remontées mécaniques »¹⁶⁰⁸. D'un point de vue chronologique il est développé qu'« au tout début, les skieurs de piste utilisaient le même matériel que les randonneurs des espaces vierges, les skis étaient taillés dans le bon frêne et les fixations, dites latérales »¹⁶⁰⁹ permettaient la technique du télémark, en vogue à l'époque. Les chaussures étaient considérées avant tout comme un élément de protection contre le froid et l'humidité, il y a ici une représentation de la chaussure assez singulière puisque qu'elle n'est pas associée au déplacement de montée ou de descente mais plutôt reliée au confort qu'elle procure, c'est donc une représentation liée au bien-être. Elles facilitaient en effet la marche.

Tout bascule « quand le ski devint un sport, le matériel se transforma très rapidement »¹⁶¹⁰. Il est alors décrit le matériel de l'époque, de 1977. Déjà à première vue, il est dit que « lorsqu'on feuillette un catalogue d'articles de sports d'hiver ou que l'on s'attarde devant la vitrine d'un grand magasin spécialisé, on est sidéré de découvrir un si grand nombre d'articles concernant le ski alpin, chaque maison rivalisant d'ingéniosité avec ses concurrents »¹⁶¹¹. Cela est également le cas pour le ski de randonnée : « le ski de montagne, qui jusqu'à présent se contentait d'un matériel très sobre, n'échappe pas à cette surabondance de fabrication »¹⁶¹². C'est un point positif, si l'on en croit l'auteur : « le skieur de montagne ne peut que se réjouir de constater que l'on s'intéresse à sa passion préférée »¹⁶¹³. Le choc des générations des skieurs de randonnée transparait ici, avec des skieurs connaissant le matériel, d'autres non : « Mais si le skieur expérimenté est capable de faire un choix judicieux, cependant le néophyte se trouve complètement désorienté : comment peut-il différencier le gadget, l'article à la mode mis en avant par une agressive publicité, du matériel tout simplement nécessaire et suffisant ? Mal conseillé, il risque de faire des acquisitions inadaptées. Aussi le but des lignes qui vont suivre est précisément de l'aider à y voir un peu clair »¹⁶¹⁴.

¹⁶⁰⁶ *Montagne et Sport* n°3, Janvier 1977.

¹⁶⁰⁷ *Ibid.*

¹⁶⁰⁸ *Ibid.*

¹⁶⁰⁹ *Ibid.*

¹⁶¹⁰ *Ibid.*

¹⁶¹¹ *Ibid.*

¹⁶¹² *Ibid.*

¹⁶¹³ *Ibid.*

¹⁶¹⁴ *Ibid.*

Dans cette logique de progression, de nouvelles innovations sont progressivement mises en avant, particulièrement appréciées car réglant des problèmes fondamentaux issus de la pratique au service d'un confort dans l'activité. Ainsi, si « le problème de la fixation qui ne se posait pas il y a quelques années est devenu une des préoccupations du skieur de montagne, depuis l'apparition des butées de sécurité »¹⁶¹⁵. Les constructeurs se basent sur les ressentis et problèmes remontés par les pratiquants pour améliorer le matériel. Le fait de la transmettre dans les représentations induit un rapport de proximité avec les lecteurs pratiquants. Il apparaît alors naturellement « que pour avoir une position de montée valable, l'adoption du système à câble est indispensable »¹⁶¹⁶. Il s'agit ici d'avis adressés aux skieurs et de consignes pour choisir un matériel adapté, les représentations du ski de randonnée véhiculées ici sont d'ordre technique et les conseils prodigués renvoient à la technologie. La pratique est donc sous l'emprise de la technologie. L'autonomie du skieur de randonnée est alors décrite au travers du matériel, par le matériel. Par exemple, un focus sur le sac est aussi identifié, comme véritable compagnon d'aventure dans une pratique parfois solitaire. Il doit être « le plus léger possible »¹⁶¹⁷ et permet d'assumer « des entreprises d'envergure qui ne s'improvisent pas la veille mais se mûrissent plusieurs mois... ou plusieurs années »¹⁶¹⁸.

Le rapport à l'équipement y est plus largement souligné au travers d'un ski qui « lui-même est rattaché à un élément matériel, l'équipement »¹⁶¹⁹. Ainsi le skieur de randonnée et plus largement « le skieur éprouve un net attachement pour son équipement »¹⁶²⁰ car « il le choisit, le teste, le perfectionne, sait expliquer les raisons de son choix parce que ce matériel est un élément de sécurité, un motif de plaisir ; parce qu'il est une source active de satisfactions diverses, de bons souvenirs »¹⁶²¹. Les skis sont parfois considérés comme de « véritables fétiches qui permettent d'affronter sans crainte les pentes les plus raides, les montées le plus longues ou les froids les plus mordants »¹⁶²². L'utilisation du terme « fétiche » accentue davantage ce rapport au culte du matériel en lien avec le plaisir du pratiquant connecté à sa pratique. Ici le ski de randonnée s'inscrit dans des représentations sublimées, qui s'apparentent à la valorisation du porte-bonheur, du talisman. Ces représentations fétichistes renforcent l'idée que le matériel ski de randonnée est un outil de bien-être. À travers l'utilisation de l'exosquelette, cet imaginaire du ski de randonnée fétiche est ressuscité. On y parle d'un modèle qui « pourrait être au skieur ce que l'ambrosie était aux dieux de l'Olympe ou ce que la potion magique est à Astérix : un petit coup de pouce pour décupler sa force et son plaisir ! »¹⁶²³. Cette vision s'apparente alors à

¹⁶¹⁵ *Ibid.*

¹⁶¹⁶ *Ibid.*

¹⁶¹⁷ Pinoncély, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.

¹⁶¹⁸ *Ibid.*

¹⁶¹⁹ *Ibid.*

¹⁶²⁰ *Ibid.*

¹⁶²¹ *Ibid.*

¹⁶²² Dombre, C. (1986). *Psycho-sociologie du skieur de montagne*, archives de l'ENSA.

¹⁶²³ *Ibid.*

un « super-pouvoir »¹⁶²⁴. Ici l'équipement du skieur de randonnée est associé à un « super-compagnon » de route, un ami « magique » qui améliore les conditions de pratique et donc le bien-être du skieur de randonnée.

Au-delà de la description matérielle, porteuse d'une symbolique dans les représentations, des innovations sont vantées, légitimant le plaisir de la pratique et en accentuant ses spécificités. Ces innovations sublimeraient l'activité, en feraient ressortir particulièrement les vertus. C'est spécifiquement le cas concernant les nouveautés selon Jean Brunaud, directeur de *Les Sports*. En effet, « les skis, même les moins coûteux, sont maintenant tous équipés de semelles plastique, particulièrement rapides »¹⁶²⁵. Cette généralisation de cette montée en performance, est appuyée par le fait que « les carres acier montés en « fourchette » sont également plus résistantes »¹⁶²⁶. Il est précisé que les « skis sont également livrés avec talonnières et protège-spatules »¹⁶²⁷, et qu'« ils sont tous équipés de fixations double-sécurité très bien au point »¹⁶²⁸ en plus « d'être techniquement valable et financièrement abordable »¹⁶²⁹ même pour les « enfants et adolescents »¹⁶³⁰. Sont ainsi mises en avant les nouveautés dans le matériel de ski de randonnée et notamment « un nouvel appareil pour garder le tranchant des skis »¹⁶³¹. Cette valorisation peut s'expliquer par « l'emploi intensif des skis sur pistes dures impose de très grands efforts aux carres d'acier »¹⁶³². Cela est intéressant car « ce nouvel appareil aux dimensions extrêmement réduites, permet dorénavant de les rectifier sur place »¹⁶³³. De plus est vantée une nouvelle fixation « qui va permettre un ski de printemps sans complication de matériel »¹⁶³⁴.

Il y a donc une mise à disposition d'un ski de randonnée nouveau à hauteur de pratiquant, qui valorise les mouvements spécifiques à l'activité. Ces conceptions d'une activité qui se modernise, se répercute dans des représentations qui accueillent ce nouveau ski de randonnée. Par exemple, « au début des années 80 »¹⁶³⁵, parmi les nouvelles gammes de skis qui arrivent sur le marché, sont vantées « une gamme de skis de rando plus performants [...] parmi lesquels le Durel 8300, le Dynamic Tour TX, le yéti S de Dynastar, le Rossignol Alpes 3000, le Kastle Tour Randonnée, le Kneissl Mountain Star ou encore très léger pour l'époque, le Fischer Tour Extrême avec ses 2,8 kg la paire grâce à sa structure en bois à canaux d'air »¹⁶³⁶.

Les problématiques d'avoir des chaussures adaptées s'affirment alors, pour un meilleur confort de pratique et insistent sur la nécessité de « pouvoir libérer la cheville à la montée »¹⁶³⁷ pour le ski de randonnée. C'est ainsi que l'« on retrouve de plus en plus de chaussures avec des colliers articulés que l'on desserre avec des crochets

¹⁶²⁴ *Ibid.*

¹⁶²⁵ gallica.bnf.fr/ Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT).

¹⁶²⁶ *Ibid.*

¹⁶²⁷ *Ibid.*

¹⁶²⁸ *Ibid.*

¹⁶²⁹ *Ibid.*

¹⁶³⁰ *Ibid.*

¹⁶³¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1967/12 (A93, SER5, N65), p.180-181.

¹⁶³² *Ibid.*

¹⁶³³ *Ibid.*

¹⁶³⁴ *Ibid.*

¹⁶³⁵ *Ibid.*

¹⁶³⁶ *Ski de rando magazine*, 2021, numéro 42.

¹⁶³⁷ *Ibid.*

ou des glissières »¹⁶³⁸. Par exemple, « en 1983, Dynafit présente la Tour Lite, une chaussure extrêmement légère et très technique qui excelle à la montée sans porter préjudice à la descente et qui remplacera rapidement la Koflach aux lignes de départ »¹⁶³⁹. C'est ainsi que de nouvelles innovations vont se multiplier, notamment par le biais de Fritz Barthel. Ce dernier, dans un contexte où « les fabricants font chauffer leurs neurones pour améliorer le concept de la fixation à plaque »¹⁶⁴⁰, « va révolutionner le monde des fixations pour toujours »¹⁶⁴¹. Fritz Barthel va, entre 1982 et 1983, commencer les essais de la fixation à insert, « inspirée du concept de base de la fixation Ramer mais avec le trou directement placé... dans la chaussure la plus légère du monde : la Dynafit Tour Lite »¹⁶⁴². Ainsi en 1986, « il présente la première génération de la fixation qu'il dénomme « Low-Tech »¹⁶⁴³. Cette dernière, à « 650g la paire »¹⁶⁴⁴, « réunit tout ce dont les randonneurs rêvent : chaussage automatique, déchaussage au bâton, changement de fonction sans déchausser, sécurité latérale et frontale, un immense débattement et des cales avec 3 positions »¹⁶⁴⁵. Son influence se ressent également pour ce qui est des fixations : les pratiquants deviennent de plus en plus exigeants et se spécialisent eux-aussi. Une nouvelle demande, plus pointue, apparaît à cette époque. Les fixations connaissent une révolution technique avec notamment « l'un des éléments essentiels du progrès technique en ski de rando »¹⁶⁴⁶ qui « a sans conteste été l'invention de la fixation à inserts par Fritz Barthel dans les années 80 »¹⁶⁴⁷. En effet, cette innovation d'abord faite dans la débrouille, « assemblée artisanalement pendant quelques années par Fritz lui-même dans son garage »¹⁶⁴⁸, « a ensuite été commercialisée par Dynafit, une marque autrichienne de chaussures de ski alpin au début des années 1990, pour connaître ensuite un succès qui ne s'est pas démenti »¹⁶⁴⁹. Ainsi, au niveau de fixations quelques limites apparaissent. De fait, « le système à câbles qui contente la plupart des randonneurs depuis des années dévoile ses faiblesses aux pratiquants plus exigeants »¹⁶⁵⁰ avec un câble qui « casse trop souvent »¹⁶⁵¹, une chaussure qui « glisse sur les traces en dévers »¹⁶⁵² et le système de sécurité qui « laisse à désirer »¹⁶⁵³. Fort de ces constats, la marque Silvretta place « elle-même une plaque en métal collée à la butée pivotante de la fixation au début des années 70 pour éviter le glissement latéral de la chaussure »¹⁶⁵⁴. Cette avancée « est considérée par certains comme le système précurseur de la fixation à plaque, même si dans les années 60 les marques Tyrolia et Geze avaient aussi utilisé des plaques en plastique en complément d'un

¹⁶³⁸ *Ibid.*

¹⁶³⁹ *Ibid.*

¹⁶⁴⁰ *Ibid.*

¹⁶⁴¹ *Ibid.*

¹⁶⁴² *Ibid.*

¹⁶⁴³ *Ibid.*

¹⁶⁴⁴ *Ibid.*

¹⁶⁴⁵ *Ibid.*

¹⁶⁴⁶ *Ibid.*

¹⁶⁴⁷ *Ibid.*

¹⁶⁴⁸ *Ibid.*

¹⁶⁴⁹ *Ibid.*

¹⁶⁵⁰ *Ibid.*

¹⁶⁵¹ *Ibid.*

¹⁶⁵² *Ibid.*

¹⁶⁵³ *Ibid.*

¹⁶⁵⁴ *Ibid.*

système à câbles ou à lanières »¹⁶⁵⁵. Cette narration de cette évolution des fixations nourrie des représentations techniques du ski de randonnée, se donne alors l'image d'une pratique « acceptable », théoriquement fournie et documentée. Particulièrement Dynafit diffuse ici l'image d'un skieur de randonnée averti, précurseur dans son rapport informé à la pratique, peu avare en descriptions techniques.

Ces dernières « placées en dessous d'une butée fixe »¹⁶⁵⁶, permet le fait que désormais « le débattement était extrêmement limité »¹⁶⁵⁷. Ces innovations témoignent du fait que « les fabricants ne sont pas dupes et font travailler leurs méninges pour lui trouver un remplaçant (au câble) qui soit à la hauteur des attentes »¹⁶⁵⁸. Par exemple, « la marque suisse Gertsch sort une plaque inamovible qui s'insère dans la fixation uniquement pour monter, un système relativement léger mais compliqué à mettre en place »¹⁶⁵⁹. Également, « l'Iser Marker allemande innove avec une plaque en téflon fixée à la butée pivotante qui se déforme pour se glisser dans un rail pour la descente »¹⁶⁶⁰. De leur côté, « les Italiens proposent la Zermatt Nepal, avec une plaque articulée en pur acier »¹⁶⁶¹. Plus tard, « apparaîtra la première génération de l'Emery Altitude, avec une butée et une talonnière de style de ski alpin montées sur une plaque en métal que l'on fixe au ski avec un clip pour descendre »¹⁶⁶². Il y a donc une multiplication des innovations en ce qui concerne les fixations, des innovations transmises dans des représentations techniques qui s'intensifient et se spécialisent.

Concernant les peaux, d'autres avancées sont narrées dans les articles. Elles traduisent des représentations que l'on pourrait qualifier de techniques « pour la glisse ». Ainsi, il y a « d'un côté, les peaux à attaches latérales dont les Vinersa, avec des sangles en caoutchouc qui entourent le ski et de l'autre, les Trima, avec des rails métalliques bloqués sur les bords du ski »¹⁶⁶³. Ces caractéristiques, ces options, permettent et « concèdent une bonne tenue de la peau au détriment de l'efficacité des carres dans les dévers »¹⁶⁶⁴. De plus, « les Trima 2000 disposent d'un principe de fixation par un piston installé dans un trou percé à travers le ski »¹⁶⁶⁵, avec des carres qui « sont libérées avec l'inconvénient de devoir performer la semelle »¹⁶⁶⁶. Malgré tout, « si entre 1968 et 1970, Colltex et Pomoca ont mis au point les premières peaux autocollantes fiables, celles-ci mettent du temps à convaincre les randonneurs de peur qu'elles lâchent au milieu d'une montée »¹⁶⁶⁷. On le voit à travers ce commentaire, des craintes restent encore à recenser dans les représentations matérielles des pratiquants. En effet, « même si certains utilisent encore d'anciens modèles, les peaux autocollantes ont fait leurs preuves et

¹⁶⁵⁵ *Ibid.*

¹⁶⁵⁶ *Ibid.*

¹⁶⁵⁷ *Ibid.*

¹⁶⁵⁸ *Ibid.*

¹⁶⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶⁶¹ *Ibid.*

¹⁶⁶² *Ibid.*

¹⁶⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁶⁷ *Ibid.*

conquis une bonne partie des pratiquants »¹⁶⁶⁸. Ces dernières permettent « plus de glisse, moins de bottage et des attaches pratiques avec un gain de temps important dans les transitions »¹⁶⁶⁹. Par exemple, « la Pomoca Synthex se démarque avec une attache Top Fix, un tendeur en caoutchouc à l'avant et un crochet à l'arrière, ainsi qu'un traitement hydrophobe du poil synthétique »¹⁶⁷⁰. Une certaine continuité est trouvée avec les peaux et la progression des fixations. Les peaux au même titre que ces dernières favorisent de plus en plus le plaisir de pratique, avec une insistance portée sur la « glisse » notamment. La valorisation de cette glisse va de pair avec un bien-être d'un ski de randonnée perçu comme facilitateur, « allant tout seul » sur les pistes.

Le développement de l'activité est fortement corrélé au souhait des fabricants de prendre en compte la spécificité du ski de randonnée et de penser l'apport du matériel dans le plaisir de la pratique. Ainsi, par exemple, « depuis quelques années, plusieurs marques de chaussures essaient de répondre à ces besoins »¹⁶⁷¹. Les enjeux sont alors de trouver des « compromis, non pas pour mettre sur le marché une chaussure idéale, mais à donner satisfaction aux différents « types » de skieurs de montagne »¹⁶⁷². On peut ainsi dresser un parallèle entre la typologie des skieurs de randonnée et le type de matériel proposé par les fabricants qu'ils sélectionnent pour leur pratique. Ainsi les skieurs qui pratiquent les montées le long des pistes en recherchant la rapidité et la performance sont attirés par des chaussures ultralégères. D'autre part, si le sac, quant à lui, est le « compagnon fidèle de tout skieur de montagne : il a droit à toute notre sollicitude »¹⁶⁷³. Il doit posséder des caractéristiques de « confort et efficacité du portage, notamment par une bonne répartition de la charge »¹⁶⁷⁴. Les auteurs de cet article ont insisté sur l'importance du matériel dans le ski de randonnée, qui est qualifié de « bel outil (...) apanage du bon artisan ! »¹⁶⁷⁵. Le skieur de randonnée doit trouver son équipement adéquat, cependant il doit rester inventif : « bien que tout puisse être trouvé dans le commerce, le skieur de montagne devra toujours faire preuve d'imagination, d'esprit de débrouillardise, de sens du bricolage pour transformer sans cesse son matériel et l'adapter aux différentes situations. Et faisons preuve de beaucoup de modestie, car nous n'avons rien inventé, déjà dans les années trente on utilisait des skis courts et des peaux collées, avec des fixations à plaque ! N'est-il pas bon quelquefois de retourner aux sources ? »¹⁶⁷⁶. Le but du skieur de randonnée est d'abord rappelé : « se déplacer en montagne sur des pentes et dans des conditions de neige très variées, de la parcourir avec des moyens naturels, de la vivre pleinement grâce à son effort personnel »¹⁶⁷⁷. Un retour aux sources apprécié par les pratiquants : « le ski retrouve son antique fonction qu'apprécie un nombre croissant d'adeptes dans nos sections »¹⁶⁷⁸. Au niveau des skis, des progrès sont

¹⁶⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁶⁹ *Ibid.*

¹⁶⁷⁰ *Ibid.*

¹⁶⁷¹ *Montagne et Sport* n°3, Janvier 1977.

¹⁶⁷² *Ibid.*

¹⁶⁷³ *Ibid.*

¹⁶⁷⁴ *Ibid.*

¹⁶⁷⁵ *Ibid.*

¹⁶⁷⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷⁷ *Revue Alpine*, Janvier 1978.

¹⁶⁷⁸ *Ibid.*

identifiés, notamment par la démocratisation progressive des skis dits « compact » qui « est un progrès, facilitant les virages en toute neige »¹⁶⁷⁹. Il constitue une petite révolution par sa « spatule à extrémité arrondie », le fait que sa « section du ski est assez large, tandis que sa longueur varie de 1,70 m à 1,80 m »¹⁶⁸⁰. Cependant, il n'est pas encore accessible à tout le monde : « le ski compact alliant la facilité en neige profonde et la bonne tenue sur neige dure se paye assez cher »¹⁶⁸¹. Pour les chaussures, il est mesuré en comparaison qu'« alors que les skieurs de piste sont désormais acquis aux chaussures en plastique, souvent très sophistiquées, les skieurs de montagne restent en général fidèles à la chaussure de cuir, assez souple pour la marche en montée ou en descente sur sentier, cependant assez rigide pour assurer une bonne tenue du pied »¹⁶⁸². Une différenciation par un matériel plus rustique et authentique est donc visible ici. Concernant les fixations, c'est un point clé de la démocratisation du matériel et de l'activité. Elles en sont ainsi un indicateur : « Elles sont de plus en plus nombreuses car le succès que rencontre le ski de montagne dans tous les clubs a incité les fabricants à se pencher sérieusement sur ce problème »¹⁶⁸³. De ce fait, cela induit des changements, notamment pour les fabricants qui ont pour la plupart abandonné la fixation à câbles, qui souvent n'offre pas une tenue du pied suffisante en position de montée et dont la sécurité n'est pas complète en position de descente »¹⁶⁸⁴.

L'évolution des représentations du matériel de ski de randonnée a atteint un point où il est perçu comme idéal pour dévoiler les vertus de cette discipline aux pratiquants. Les innovations techniques, qui s'attardent sur le bien-être du skieur de randonnée, des fixations à talon libre, en passant par les skis légers en fibre de carbone ou encore les chaussures flexibles mais robustes, ont sublimé le plaisir du ski de randonnée en offrant un confort, une sécurité et un bien-être accru. Il est alors diffusé, notamment dans les revues de montagne, que ces avancées permettent aux pratiquants de profiter pleinement de la montagne, en réduisant l'effort physique et en augmentant la performance, tout en leur assurant une plus grande sécurité. Cette construction de représentations se nourrit en parallèle, l'imaginaire du risque, construit par les récits médiatisés des accidents et des aventures en montagne. Ces derniers ont toujours été une composante centrale du ski de randonnée, dans l'établissement de son image aventureuse mais dangereuse. Paradoxalement, ces histoires de dangers inhérents à la pratique ont fasciné un public et attiré de nouveaux adeptes à la recherche de sensations fortes. Une relation avec la technique est alors spécifique au ski de randonnée, cette dernière permettant alors de gérer et de minimiser les risques tout en maximisant le plaisir et le bien-être. Ainsi, bien que l'imaginaire du risque continue de captiver et de définir l'identité du ski de randonnée, l'innovation technique joue un rôle

¹⁶⁷⁹ *Ibid.*

¹⁶⁸⁰ *Ibid.*

¹⁶⁸¹ *Ibid.*

¹⁶⁸² *Ibid.*

¹⁶⁸³ *Ibid.*

¹⁶⁸⁴ *Ibid.*

crucial en transformant ce risque en une aventure contrôlée et en phase avec les attentes de bien-être et de plaisir des pratiquants.

6.2 Le renforcement de l'imaginaire du risque

Si la recherche d'une assise technique et d'une annihilation du risque s'observe dans les représentations du ski de randonnée et du bien-être qu'il vise à transmettre, cela contribue à renforcer un certain imaginaire du risque dans l'activité pour un bien-être du « frisson ». Ainsi, par une construction par retentissements, nous analyserons les représentations d'une activité qui se voit attribuer une réputation accidentogène.

6.2.1. Une construction par retentissements

Dans les années sondées, entre 1950 et 1990, les récits des premières grandes expéditions de ski de randonnée ont commencé à être diffusés dans la presse spécialisée et les journaux. Ces articles relatant les aventures des pionniers ont joué un rôle crucial dans la construction de l'imaginaire du risque dans l'activité. En effet, dans ces narrations, les dangers rencontrés, tels que les avalanches et les conditions météorologiques extrêmes, sont souvent dramatisés pour (et semble vouloir) captiver le public. Si les revues spécialisées s'adressent à des pratiquants et cherchent à les informer, l'enjeu de fidélisation amène ces dernières à s'adresser directement à ses lecteurs.

Ce phénomène médiatique par retentissements spectaculaires a contribué à façonner l'image du ski de randonnée comme une activité périlleuse. Les récits de ces incidents ont renforcé l'image du ski de randonnée comme une activité à haut risque. Parallèlement au développement matériel, il y a un développement du traitement des accidents et de la prévention des accidents dans le ski de randonnée. Dans nos données récoltées, nous recensons environ 250 articles qui traitent des accidents dans le ski de randonnée (revue de littérature s'arrêtant en 2022).

Un lien peut être tissé entre renforcement des informations sur le matériel et le retentissement médiatique d'accidents dans le ski de randonnée. Paradoxalement, cette sécurisation d'apparence des pratiques par le matériel ne serait pas synonyme de sécurité structurelle dans les représentations.

Fruit d'une démocratisation et d'un nombre croissant de néophytes, y-a-t-il plus d'accidents ou au contraire ces derniers bénéficient de davantage de relais dans les médias ? Cela est perceptible dans l'article *Dangers du ski de raid et de haute montagne* de la revue *La Montagne et Alpinisme* de décembre 1967. En effet, cela se justifie de part une activité qui « comportait des risques et exigeait des précautions particulières »¹⁶⁸⁵. Par

¹⁶⁸⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1967/12 (A93, SER5, N65), p.182.

ces risques « il importe pour la pratique du ski par monts et par vaux en toutes saisons, d'avoir une connaissance approfondie de la montagne et de la neige qui ne s'acquiert qu'à force de pratique »¹⁶⁸⁶. Selon l'auteur de l'article, ces risques peuvent être classés par ordre décroissant. Premièrement, de façon hiérarchique, « la glissade ou dévissage, sur une pente raide coupée d'îlots rocheux ou de barres rocheuses ou de séracs »¹⁶⁸⁷, constitue le risque le plus dangereux. Ensuite, « l'avalanche, après une grosse chute de neige et un temps doux »¹⁶⁸⁸ constitue un second grand danger. Enfin, « la rupture de ponts de neige sur les glaciers très crevassés » et « le risque banal des entorses et fractures par suite d'une mauvaise chute »¹⁶⁸⁹ constituent des dangers plus faibles pour le skieur de randonnée¹⁶⁹⁰. Des conseils sont alors promulgués aux pratiquants pour assurer leur sécurité. Ainsi, l'auteur propose un test qui s'effectue de la manière suivante : « à l'arrêt, dans un couloir raide et glacé de haute montagne, lorsqu'on ne peut plus imprimer les skis dans la neige en les tapant fortement, la prudence la plus élémentaire commande de « déchausser ». Mieux vaut descendre à pied que de risquer un accident grave »¹⁶⁹¹. Passés ces conseils de base, l'auteur insiste sur le fait que « de même qu'un sérieux pêcheur à la ligne possède tout un attirail de cannes variées, il apparaît nécessaire qu'un skieur qui s'intéresse au ski de piste et au ski de raid et de haute montagne, s'équipe de façon adéquate pour chacune de ces « disciplines » et notamment d'une deuxième paire de skis pour aller loin des pistes si encombrées s'il veut, comme nous : « loin des pistes... l'aventure »¹⁶⁹². À cela s'ajoute l'article *Le ski avec peaux de phoque* de décembre 1968 qui insiste sur la sécurité des skieurs de randonnée sur le glacier. Il insiste sur le fait que « sans doute, le parcours de glacier, skis aux pieds, est moins dangereux qu'à pied, la surface portante répartissant mieux la poussée sur des ponts de neige »¹⁶⁹³. Le ski de randonnée, dans les représentations véhiculées, serait alors une activité rassurante, presque naturellement sécuritaire, avec des skis qui seraient plus rassurants que les pieds. Cette description de la pratique, renforce un bien-être dans la pratique, qui assurerait la stabilité de ses skieurs par ses skis particulièrement stables et pratiques. Cependant, « de récents accidents le prouvent, au printemps, les dangers du glacier demeurent et l'observation des règles habituelles de sécurité devra être respectée »¹⁶⁹⁴.

Également ici, deux exemples de « cas extrêmes » sont donnés de façon pédagogique : « la progression sur glacier « estimé » peu dangereux » et « la progression sur glacier dangereux »¹⁶⁹⁵ qui peuvent impliquer « des crevasses peu comblées et des ponts de neige peu consolidés et de ce fait, très fragiles. »¹⁶⁹⁶. La sécurité est particulièrement rappelée dans l'activité ski de randonnée, notamment du fait du « terrain d'aventure » sans

¹⁶⁸⁶ *Ibid.*

¹⁶⁸⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸⁸ *Ibid.*

¹⁶⁸⁹ *Ibid.*

¹⁶⁹⁰ *Ibid.*

¹⁶⁹¹ *Ibid.*

¹⁶⁹² *Ibid.*

¹⁶⁹³ *La Montagne et Alpinisme*, 1968/12 (A94, SER5, N70), p.372.

¹⁶⁹⁴ *Ibid.*

¹⁶⁹⁵ *Ibid.*

¹⁶⁹⁶ *Ibid.*

cesse narré, pose des « problèmes de sécurité sont particulièrement aigus »¹⁶⁹⁷. Cela est également dû au fait que le skieur de randonnée « a choisi d'aller évoluer sur ces terrains faiblement typés : pour ne pas s'y ennuyer et pour plus précisément s'y amuser, il a choisi la vitesse et le jeu avec le relief, donc un matériel léger... et fragile, un équipement léger... et sommaire, le tout dans des régions perdues »¹⁶⁹⁸. On perçoit ici une représentation de la pratique du ski de randonnée associée à la légèreté de l'équipement véhiculant l'image que la vitesse de déplacement est un facteur de sécurité face aux dangers objectifs de la montagne. Ainsi les enjeux de sécurité sont donc au centre de la pratique et de sa diffusion, notamment du fait du nombre croissant de néophytes : « le temps doit être sûr (sûr et certain !), le parcours archi-connu (l'été, par exemple), l'équipe homogène... et aguerrie, la spatule de rechange impérativement présente, les échappatoires et les points de chutes bien repérés et comptabilisés, les délais largement prévus, l'équipement finement calculé et les amis de la plaine parfaitement avertis de l'horaire et de l'itinéraire envisagés »¹⁶⁹⁹. Cette organisation est d'ailleurs comparée à celle de scandinaves qui permet « de partir en raids de plusieurs jours : des refuges balisent le pays, des scooters précèdent avec le matériel pour l'étape, les échappatoires sont indiquées... »¹⁷⁰⁰. Ainsi, une certaine forme de fatalisme amer est ici exprimée car « si la véritable randonnée est monnaie courante chez ceux qui l'ont inventée, elle ne peut être qu'exception chez nous »¹⁷⁰¹. L'article *Skieurs de montagne, prudence...* de février 1970, se propose de donner des conseils aux skieurs de randonnée : « à l'approche de la pleine saison de ski de printemps, nous rappelons quelques points primordiaux de sécurité dans les courses de ski de haute montagne »¹⁷⁰². Concernant le parcours sur glacier, l'auteur conseille de « se reporter à l'article de Yves Pollet-Villard *Conseils aux skieurs pour la pratique du ski de glacier* paru dans notre numéro de décembre 1968 »¹⁷⁰³. Pour « l'utilisation des couteaux à neige faisant en quelque sorte fonction de crampons sous les skis, est vivement recommandée pour les parcours sur neige très glacée et tôle »¹⁷⁰⁴. Cela se justifie par le fait que « de nombreux accidents ont eu pour origine un dérapage sur ces types de neige ; les couteaux à neige permettent d'éviter ce genre d'accident »¹⁷⁰⁵. Enfin des règles de prudence sur les avalanches sont données : « ne pas sortir sitôt après une chute de neige avec vent, pendant une durée de trois jours si les variations entre les températures positives et négatives n'ont pas été importantes durant ce délai. Pas avant 48h si ces variations de température ont été sensibles (risque de formation de planches à vent », ainsi que de « ne pas hésiter à porter la cordelette rouge d'avalanche au cas où l'on aurait à tout prix à traverser des zones suspectes. De plus, « pour les traversées dans des zones estimées dangereuses, à la montée comme à la descente, l'espacement des skieurs demeurera de 15 à 20 m »¹⁷⁰⁶. Il faut aussi « se méfier des zones où la neige

¹⁶⁹⁷ Pinoncély, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.

¹⁶⁹⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰⁰ *Ibid.*

¹⁷⁰¹ *Ibid.*

¹⁷⁰² *La Montagne et Alpinisme*, 1970/02 (A96, N76), p.228.

¹⁷⁰³ *Ibid.*

¹⁷⁰⁴ *Ibid.*

¹⁷⁰⁵ *Ibid.*

¹⁷⁰⁶ *Ibid.*

a une couleur mate, où les skis mordent à peine la surface de la neige et où l'on a l'impression d'avoir un son creux sous les skis : il peut s'agir d'une planche à vent ». Il faut « dans ces conditions, ne pas hésiter à faire demi-tour »¹⁷⁰⁷. L'auteur conclut par le fait qu'il ne faut pas oublier « qu'il faut souvent plus de courage pour renoncer que pour poursuivre. »¹⁷⁰⁸. A noter que cet article, paru en février 1970 dans *La Montagne et Alpinisme* revient également en 1977 dans la revue *La Montagne et Alpinisme*.

L'article *Quelques chiffres sur le ski*¹⁷⁰⁹ met en lumière les statistiques impressionnantes des activités de ski organisées par l'Union Nationale des Centres de Montagne (U.N.C.M.) pour une année donnée. Elle précise que les stages d'hiver ont totalisé 4.972 journées pour 567 stagiaires, sans inclure les stages de ski de printemps et d'été. En outre, il y a eu 166 places pour 1.677 journées de ski lors de neuf autres séjours et 3.500 journées réparties sur 32 week-ends de neige, en augmentation par rapport aux 25 week-ends de 1960. L'encadrement était assuré par 41 initiateurs, dont 12 de la dernière promotion. Ces chiffres témoignent non seulement de la popularité croissante du ski parmi les participants des stages de l'U.N.C.M., mais aussi de l'élargissement de la participation des clubs et des organisations diverses comme les Comités d'Entreprise et les municipalités. Le fait que le nombre de clubs organisant eux-mêmes des activités de ski ne soit pas inclus dans ces chiffres indique une participation encore plus large que celle rapportée. Cet article diffusé dans les représentations souligne l'expansion continue et l'importance croissante des activités de ski de randonnée en tant que sport de loisir accessible à un nombre croissant de personnes grâce aux efforts de structures comme l'U.N.C.M. Elle illustre également le rôle essentiel des initiateurs formés pour assurer un encadrement de qualité, favorisant ainsi la sécurité et le plaisir des participants.

L'exploration de l'idée défendant comment la perception des risques est façonnée par les incidents et les retours d'expérience, a permis de dresser une sorte de mythologie autour du danger associé à certaines pratiques du ski de randonnée. Ces événements marquants relatés dans les revues de ski de randonnée contribuent à nourrir une vision collective du risque qui peut parfois être disproportionnée par rapport à la réalité statistique. En effet, sont recensés entre 10 et 20 morts par an pour le ski de randonnée entre 1968 et 1982, contre une moyenne de 70 pour le ski alpin¹⁷¹⁰ sur la même période. Cette construction imaginaire du risque aboutit logiquement à une réputation de dangerosité qui entoure certaines activités. Cette réputation, influencée par des perceptions souvent exagérées, affecte la manière dont l'activité est perçue et pratiquée.

¹⁷⁰⁷ *Ibid.*

¹⁷⁰⁸ *Ibid.*

¹⁷⁰⁹ *Amitié et Nature*, 1961/06 (N8), p.18-19.

¹⁷¹⁰ Bourdon, C. (1983). *Les accidents de montagne en 1982*.

6.2.2. Une activité qui alors souffre d'une réputation dangereuse dans les représentations

Les premières images médiatiques du ski de randonnée ont contribué à ancrer une perception publique de l'activité d'une pratique extrêmement dangereuse. Les articles de presse de ces expéditions ont laissé une empreinte dans l'imaginaire collectif, stigmatisant l'activité comme réservée à une élite courageuse prête à affronter des périls mortels. Par exemple, la couverture médiatique des accidents, illustrée par des récits poignants et des images choquantes, a renforcé la perception du ski de randonnée comme une activité périlleuse. Ce second XXe siècle a alors vu l'émergence de débats sur la sécurité en montagne, amplifiant l'idée que le ski de randonnée comportait des risques élevés et inévitables. Dans l'article *Ski en sécurité* issu du numéro 60 de la revue *Alpinisme & Randonnée*¹⁷¹¹, « réalisé avec la collaboration de la commission « Ski de randonnée »¹⁷¹² de la Fédération Française de Ski »¹⁷¹³, illustre les nécessités de skier en toute sécurité et détaille les façons d'y arriver. Ce document, dédié à la sécurité de tous les skis, se propose également de se pencher sur le ski de randonnée. Le ski de randonnée est donc un ski parmi les autres. Mais qu'en dit-il ? L'article insiste alors « sur l'activité la plus dangereuse (la randonnée) »¹⁷¹⁴. Le ski de randonnée est d'emblée considéré comme une activité dommageable ici. Ainsi, la sous-section « La sécurité en ski de randonnée » détaille comment assurer la sécurité dans une activité utilisant des skis pour faciliter « le déplacement sur la neige et qui se pratique hors des pistes tracées, entretenues et sécurisées »¹⁷¹⁵, qui « implique que l'exercice s'effectue aux risques et périls des participants »¹⁷¹⁶. Ainsi, « suivant l'importance de la dénivellation ou de la distance, le matériel utilisé sera différent et l'on distinguera la randonnée alpine, de la randonnée nordique. Que ce soit l'une ou l'autre, la randonnée se pratique en moyenne et haute montagne et ce milieu est souvent hostile à l'homme. Il se caractérise par des températures extrêmes, des vents pouvant atteindre une violence redoutable, des précipitations importantes, l'espacement et souvent l'absence d'habitat, peu de vie végétale ou animale »¹⁷¹⁷. Le ski de randonnée serait alors naturellement dangereux dans les représentations, avec une insistance sur cette nécessité de se protéger d'une nature hostile. Le choix des mots est ici criant. Les termes « hostile », « extrêmes », « violence », « redoutable », « absence », contribuent à imposer un champ lexical du danger aux côtés de celui de l'activité.

Cette période a donc alors vu l'émergence de débats sur la sécurité en montagne, amplifiant l'idée que le ski de randonnée comporte des risques élevés et inévitables qu'il faut couvrir.

L'article *Les dangers du ski de randonnée* par Claude Beaudevin, paru en novembre 1970, met en exergue les dangers auxquels est confronté le skieur de randonnée. Cela est appuyé par le fait que « la haute montagne,

¹⁷¹¹ *Alpinisme & Randonnée*, n°60, novembre 1983.

¹⁷¹² *Ibid.*

¹⁷¹³ *Ibid.*

¹⁷¹⁴ *Ibid.*

¹⁷¹⁵ *Ibid.*

¹⁷¹⁶ *Ibid.*

¹⁷¹⁷ *Ibid.*

principalement en hiver, est sans conteste un milieu hostile à l'homme »¹⁷¹⁸. Ce traitement est notamment encouragé par le succès croissant de l'activité dans les représentations et « l'extension de la pratique des sports d'hiver, dans des conditions de plus en plus confortables, la construction de véritables villes en altitude, procurent un fallacieux sentiment de sécurité, que les événements démentent parfois »¹⁷¹⁹. Ainsi la sécurité paraît un enjeu majeur de la pratique. L'enjeu derrière cette conscientisation des risques est de limiter ces risques. Non les supprimer car « une bonne technique permettra de les réduire, mais non de les supprimer ; le ski de randonnée ne sera jamais la pétanque »¹⁷²⁰. Parmi ces dangers, celui de l'avalanche, distinguée selon deux types, les avalanches « déclenchée par les skieurs et partant donc sous leurs pieds »¹⁷²¹ et celles « venant des pentes dominant les skieurs »¹⁷²². Ces avalanches, « sont souvent spectaculaires, suivent parfois des trajectoires imprévisibles, peuvent remonter des contre-pentes ou même le versant opposé de la vallée »¹⁷²³. Ce sont de terribles dangers pour les skieurs de randonnée car « leur souffle est meurtrier »¹⁷²⁴. En effet, « le skieur est, il faut le dire, pratiquement dépourvu de défense » et « risque l'asphyxie par blocage respiratoire, les poumons remplis de neige »¹⁷²⁵. Le reste de l'article est très descriptif sur les dangers des différents types d'avalanches, adoptant une posture quasi-professorale. Par exemple, il est conseillé, que « s'il est indispensable de gravir une pente où l'on soupçonne un danger de plaque à vent, par exemple pour atteindre une crête, il est préférable de remonter un couloir étroit plutôt qu'une large pente »¹⁷²⁶. Cette culture des risques est appuyée par une mise en avant des assurances dans le ski de randonnée. Ainsi, il est rappelé que « les membres du C.A.F. bénéficient automatiquement par leur adhésion : d'une assurance responsabilité civile qui garantit chaque membre du C.A.F. contre les conséquences pécuniaires de la responsabilité civile qu'il pourrait encourir à la suite d'accidents, causés soit à des membres du C.A.F., soit à des tiers, survenant dans le cadre des disciplines »¹⁷²⁷. La garantie comprend notamment « les expéditions spéléologiques, la pratique du ski de randonnée et haute montagne »¹⁷²⁸.

Cet imaginaire du risque est alimenté par des accidents largement diffusés dans les médias. Par exemple les décès de Michel Baud et de Jean Dupont. Cet incident est relayé dans la revue *La Montagne et Alpinisme* de 1963 qui donne une place particulière à l'individualité de ces deux individus, ce qui renforce le côté tragique. Ainsi, « la section du Mont Blanc a été cruellement frappée, en 1962, en perdant, dans des accidents de montagne, deux membres très fidèles. Michel Baud, né en 1938, avait commencé à pratiquer l'alpinisme en 1958 et s'était révélé être un brillant grimpeur. Membre du célèbre club genevois l'Androsace, il avait déjà à

¹⁷¹⁸ Beaudevin, C. (1970). *Les dangers du ski de randonnée*.

¹⁷¹⁹ *Ibid.*

¹⁷²⁰ *Ibid.*

¹⁷²¹ *Ibid.*

¹⁷²² *Ibid.*

¹⁷²³ *Ibid.*

¹⁷²⁴ *Ibid.*

¹⁷²⁵ *Ibid.*

¹⁷²⁶ *Ibid.*

¹⁷²⁷ *La Montagne et Alpinisme*, 1967/04 (A93, SER5, N62), p.75.

¹⁷²⁸ *Ibid.*

son actif une brillante liste de courses parmi lesquelles nous pouvons citer : l'arête Sans Nom à la Verte, la face nord du Dru, la face est du Grand Capucin, l'arête sud de la Noire de Peuterey, l'arête est du Crocodile, une voie nouvelle à la face est de la pointe 2851 au Requin, la Brenva au Mont Blanc ; c'est au retour de cette dernière voie qu'il s'est tué en descendant du refuge du Goûter. Toujours gai, c'était un ami que tout le monde aimait côtoyer. Jean Dupont, né en 1928, ingénieur des Ponts et Chaussées de l'arrondissement de Bonneville, a été victime d'un accident mortel le 21 septembre 1962, à la descente de l'aiguille Noire de Peuterey, après avoir parcouru l'arête sud la veille. Ingénieur depuis plusieurs années à Bonneville, il était l'un des membres les plus actifs de la section du Mont Blanc où il ne comptait que des amis. Passionné de montagne, il pratiquait aussi bien le ski de piste que les randonnées de ski de printemps ou l'alpinisme l'été. Excellent camarade, très serviable et toujours d'humeur égale, il était apprécié par tous ses camarades aussi bien dans les courses que dans la vie courante. »¹⁷²⁹. Cet extrait alimente l'imaginaire du risque associé au ski de randonnée par une identification forte aux malheureux Michel Baud et Jean Dupont. En effet, par ces détails donnés, qui retracent toute leur vie, le lecteur peut s'identifier à ces deux skieurs de randonnée décédés. L'instance sur leur parcours, leurs personnalités, ce qui renforce un certain attachement.

Également ici, il est rappelé que les « conséquences financières de la responsabilité civile encourue en tant que pratiquant ou organisateur à la suite d'accidents causés aux membres et aux tiers au cours de toutes activités spécifiques du club : escalades, ascensions, randonnées à pied ou à skis, ski de piste, spéléologie, patinage, culture physique, conférences et réunions. »¹⁷³⁰. Les traversées de ski de randonnée sont souvent vues au travers du prisme du danger et des risques. Leur qualité en dépend ou non. Ainsi, « L'enneigement important fait de la Sierra un terrain très propice au ski de raid de moyenne difficulté. Les températures élevées et les longues durées d'ensoleillement transforment rapidement la neige. Les pentes étant par ailleurs généralement modérées, les dangers d'avalanches sont restreints »¹⁷³¹. Cela permet d'avoir de bonnes conditions de ski de randonnée dans « des paysages amples est en règle générale peu technique, son intérêt venant de la sauvagerie et de l'isolement dans lesquels on évolue »¹⁷³². L'apparition des émetteurs-récepteurs est également identifiée et il est espéré « que leur généralisation permettra encore de réduire dans des proportions importantes le nombre des victimes »¹⁷³³ car il est rappelé qu'à l'époque encore « 6 victimes sont mortes de fractures multiples, en particulier fractures de vertèbres cervicales et de colonne vertébrale »¹⁷³⁴. La démocratisation de l'activité est mesurée ici même si « l'alpinisme proprement dit restera, le domaine de prédilection des guides, le pôle significatif de leur profession »¹⁷³⁵. Ainsi, « on sait que le tourisme, en montagne comme ailleurs, s'est collectivisé, obligeant guides à modifier leur comportement. Mais en outre,

¹⁷²⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1963/02 (A89, SER5, VOL18) - (A90, SER5, VOL18), p.28.

¹⁷³⁰ *La Montagne et Alpinisme*, 1979 (A75, N3) - (A76, N3), p.158.

¹⁷³¹ *La Montagne et Alpinisme*, 1977 (A73, N2), p.66.

¹⁷³² *Ibid.*

¹⁷³³ *La Montagne et Alpinisme*, 1975 (N99, A101), p.23.

¹⁷³⁴ *Ibid.*

¹⁷³⁵ *La Montagne et Alpinisme*, 1971/06 (N83, A97), p.115.

plusieurs indices laissent penser qu'on va vers une très nette diversification de la demande »¹⁷³⁶. Ainsi, « la randonnée de moyenne montagne depuis un ou deux ans connaît une vogue sans précédent en France (bien après l'étranger) et que favorisent déjà les parcs nationaux ou l'équipement d'itinéraires comme la « Grande Traversée des Alpes »¹⁷³⁷. Ainsi, : « On constate que la randonnée alpine commence à intéresser de plus en plus les jeunes de 12 à 25 ans, vu l'augmentation du nombre d'accidentés »¹⁷³⁸. Des rappels à la prudence sont alors rappelés : « Skieurs de printemps, attention aux glaciers La période hivernale a montré, dans son ensemble, un enneigement très insuffisant en altitude et plusieurs accidents, ainsi un accident mortel sur le glacier des Améthystes, où une jeune fille de 22 ans ne put être retirée d'une crevasse où elle était coincée, qu'après 5 h d'efforts et l'utilisation de 200 litres d'eau chaude, sont venus rappeler les dangers rencontrés par les skieurs sur les parcours glaciaires. Skieurs de montagne, prudence »¹⁷³⁹.

Ce chapitre se penche sur les représentations attraites à l'évolution technique et la perception du risque dans le ski de randonnée, mettant en lumière comment ces deux aspects se sont transformés et influencés mutuellement. L'étude de l'évolution du matériel et le renforcement de l'imaginaire du risque révèle une pratique en constante évolution, où l'innovation technique et la gestion du danger jouent des rôles cruciaux dans la considération d'un bien-être total pour le skieur de randonnée. Assurément, la maturation matérielle de ski de randonnée illustre une affirmation de cette activité en tant que pratique autonome. Le matériel en devenant propre au ski de randonnée, illustre une posture constante qui a permis d'adapter l'équipement aux besoins spécifiques des pratiquants. Cette mutation technique valorise les différentes vertus du ski de randonnée, allant de l'autonomie au plaisir, transformant le matériel en un véritable outil de bien-être pour les pratiquants. L'équipement du second XXe siècle permet ainsi, selon les représentations émises et cultivées, de pratiquer dans des conditions optimales, répondant aux exigences de performance et de sécurité. Parallèlement à l'évolution technique, l'imaginaire du risque s'est renforcé. Cette construction s'opère par des retentissements médiatiques et des récits de pratiquants, contribuant à ancrer une réputation de danger autour du ski de randonnée. Cette perception attire paradoxalement ceux en quête d'aventure et de défi dans une nouvelle forme de bien-être propre au ski de randonnée. Dans les faits cependant, l'activité pâtit ainsi d'une réputation dangereuse dans les représentations sociales, malgré l'instance des discours sur les avancées techniques qui visent à réduire les risques et à assurer la sécurité des skieurs. Le ski de randonnée se trouve alors à la frontière de l'innovation technique et de la gestion du risque qui serait incompatible au bien-être des pratiquants. Si l'évolution du matériel a permis à cette pratique de s'affirmer et de se différencier, offrant aux skieurs des outils adaptés pour maximiser leur autonomie, leur sécurité et leur plaisir, la persistance de l'imaginaire du risque continue de peser sur la perception sociale de l'activité, la présentant implicitement comme accidentogène. Cette polarisation entre progrès technique et représentation du danger illustre

¹⁷³⁶ *Ibid.*

¹⁷³⁷ *Ibid.*

¹⁷³⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1981/01 (N131, A79), p.36.

¹⁷³⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 1971/02 (N81, A97), p.38.

particulièrement les défis auxquels le ski de randonnée doit faire face pour se démocratiser et être pleinement reconnu comme une pratique sûre et enrichissante dans les représentations et dans sa quête de bien-être. Dans le chapitre suivant, nous explorerons comment cette diversité au sein de la communauté des skieurs de randonnée donne naissance à une multitude de pratiques, créant ainsi un paysage riche et varié de "skis de randonnées".

CONCLUSION DE LA 2E PARTIE

Cette deuxième partie s'est concentrée sur les représentations du ski de randonnée entre les années 1950 et 1990 ; époque marquée par l'émergence d'une société de loisirs et par l'essor des activités de montagne dans les usages sportifs de la population¹⁷⁴⁰. Pourtant, malgré l'apparente symbiose entre cette activité et l'intérêt grandissant pour les sports de plein air, le ski de randonnée reste avant tout un bastion de valeurs alternatives dans le paysage des loisirs de glisse de montagne.

La considération du ski de randonnée ainsi que sa place parmi les activités de glisse dans le cadre de la massification des loisirs de montagne révèle une certaine ambivalence. En effet, d'un côté, la montagne devient un espace accessible à un nombre toujours plus important de personnes, notamment à travers le ski alpin qui incarne l'image même du loisir de masse¹⁷⁴¹. De l'autre, le ski de randonnée se différencie en tant qu'activité s'ancrant dans une quête de l'aventure individuelle et de la contemplation, se démarquant des pratiques conventionnelles dominées par la consommation rapide des sensations. Cette démarcation est d'autant plus accentuée par la représentation que les pratiquants se font de leur activité et par l'image relayée dans la presse, qui présente le ski de randonnée comme une pratique privilégiant la lenteur, la nature et une forme d'introspection intérieure. Ces imaginaires générés par des discours d'acteurs favorisent la construction d'une image unique de cette activité, en contraste avec les pratiques plus populaires du ski de descente. Ces représentations sont notamment fondées sur des motivations distinctes, également présentes en société : celle d'un retour à la nature, une quête de solitude et la recherche d'un contact authentique avec les paysages montagnards. La mise en avant de la dimension contemplative du ski de randonnée confère à cette activité une aura presque spirituelle, où le skieur se fond dans l'immensité et la majesté de l'environnement alpin.

L'un des éléments saillants qui se dégage de ces données est l'importance accordée à l'autonomie perçue du skieur de randonnée dans les représentations. Ainsi, à l'inverse des pratiques dites de « loisirs de masse », comme le ski alpin encadré par des infrastructures lourdes et des dispositifs de sécurité omniprésents, le ski de randonnée dans ses représentations valorise le fait d'évoluer dans un environnement hostile, tout en mettant en avant une gestion des risques de manière autonome. Cette maîtrise de l'aventure devient vectrice de frissons et de bien-être, un sentiment de contrôle sur ces actions qui contraste fortement avec la recherche de sensations immédiates et pré-organisées dans d'autres loisirs. Ce bien-être total, résultant de la fusion entre une expérience authentique de glisse et une proximité avec la nature, confère au ski de randonnée une aura de pureté, renforcée par la recherche d'un monde du silence et la mise à distance de la civilisation moderne. Cette recherche est alors une forme de réponse vis-à-vis d'une société qui se sédentarise et se tertiarise. Paradoxalement, certains événements se multiplient tels que les rallyes et les courses de ski de randonnée,

¹⁷⁴⁰ Dumazedier, J. (1974). *Sociologie empirique du loisir : critique et contre-critique de la civilisation du loisir*. FeniXX.

¹⁷⁴¹ Attali, M., & Saint-Martin, J. (2015). *L'ENSA dans le mouvement des loisirs sportifs touristiques*. In *L'ENSA à la conquête des sommets* (pp. 55-75). Presses universitaires de Grenoble.

participant à structurer cette pratique et à accroître sa visibilité, sans pour autant réussir à la démocratiser de manière massive. Au contraire, cela créera des décalages entre pratiquants d'hier et d'aujourd'hui.

Les refuges sont centraux dans l'expansion du ski de randonnée dans les imaginaires. En effet, ils sont le relais d'un certain bien-être, d'un repos, d'une convivialité. Ces espaces sont dans les représentations une manière de s'engager pleinement dans son activité pour le pratiquant. L'amélioration de leur structure vers des espaces de plus en plus confortables au fil des décennies témoigne alors d'une tentative de répondre à cette demande d'accessibilité, mais sans réussir à intégrer pleinement le ski de randonnée dans le cadre classique des loisirs de masse. Ces infrastructures, demeurant fragiles et limitées, elles symbolisent ainsi une démocratisation partielle et inachevée des loisirs de montagne.

L'apparition de descriptions de matériels spécifiques, adaptées à la pratique et visant à améliorer la performance, la sécurité et le confort des pratiquants, est le symbole de cette évolution qualitative du ski de randonnée. En effet, ces innovations sont analysées comme un nouvel outil de bien-être, avec une valorisation de l'individu autonome et de la sécurité des pratiquants. En parallèle, si le matériel s'améliore, l'imaginaire du risque reste omniprésent dans les représentations du ski de randonnée. De fait, dans les représentations, le danger inhérent à la montagne renforce l'image d'une activité élitiste, réservée à ceux qui ont les compétences nécessaires pour affronter les conditions extrêmes, bien que maîtrisé par les pratiquants expérimentés. Ce renforcement de l'imaginaire du risque contribue alors à construire une représentation ambiguë, à deux vitesses du ski de randonnée : à la fois source de bien-être et de liberté, mais également entaché par une réputation de dangerosité qui freine son expansion auprès du grand public.

En somme, cette seconde partie a permis de démontrer que le ski de randonnée, loin de s'inscrire dans une logique de massification des loisirs de montagne, a développé une identité singulière, en phase avec des valeurs alternatives centrées sur l'autonomie, le bien-être individuel et le respect de la nature. Les représentations véhiculées par les pratiquants et les médias mettent en avant une pratique qui se veut différente, éloignée des logiques commerciales et industrielles du ski de descente. Toutefois, malgré ces caractéristiques valorisantes, le ski de randonnée demeure une activité relativement marginale durant la période étudiée, freinée par des infrastructures insuffisantes, un imaginaire du risque pesant et une démocratisation inachevée parmi les pratiques. Ce "rendez-vous manqué" avec la société de loisirs de masse constitue l'un des paradoxes de cette pratique, qui continue de séduire une minorité tout en restant à la marge du grand public.

3ème partie :

**DES SKIS DE RANDONNEES EN
REPONSE A LA DIVERSIFICATION
DES ATTENTES (1990-2022)**

INTRODUCTION DE LA 3E PARTIE :

Cette dernière partie montre que les représentations du ski de randonnée rendent compte d'une part d'un legs des valeurs traditionnelles associées au ski de randonnée et d'autre part, de l'existence d'une posture de contre-modèle dans l'environnement des pratiques de montagne. En effet, dans les années 1990 le ski de randonnée amorce un nouveau virage et cette évolution se perçoit dans des représentations transmises. Autrefois cantonnées à des visions utilitaires, et/ou à des images d'une activité romantique et à contre-courant du développement touristique des sports d'hiver, le ski de randonnée bénéficie désormais d'une exposition privilégiée et plurielle dans une France où la notion de loisir est de plus en plus prégnante.

Ce temps de la massification induit ainsi un brassage tout en permettant au ski de randonnée de se diversifier. Dès lors, de nouvelles représentations émergent et nourrissent une pluralité de points de vue. Pour certains, le temps de la découverte est alors le terreau de belles surprises : « c'est beaucoup plus sportif que ce que je pensais »¹⁷⁴² s'exclame une pratiquante par exemple.

Si la tendance actuelle montre un engouement persistant pour les activités sportives pratiquées en pleine nature, qui semble faire partie du « culte contemporain de la nature »¹⁷⁴³, il s'avère que le rapport à la nature et à l'environnement évolue, plus particulièrement durant la période post Covid-19. Au cours de celle-ci en effet et en raison de la fermeture des remontées mécaniques, le ski de randonnée bénéficie d'un espace médiatique propice à son développement.

Ce succès s'explique aussi par un nouveau rapport au risque généralisé qui trouve un nouveau public, avide à la fois de sensations fortes ainsi que de nouveaux rapports privilégiés à la nature. Le rapport au risque, par le chercheur nord-américain Ian McCammon, insiste sur l'influence des pièges heuristiques en milieu avalancheux. Ses travaux et plus largement ceux de la psychologie cognitive sur les biais de l'inconscient, mais aussi ceux de la psychologie sociale sur les interactions entre pratiquants, sont des pistes d'interprétation pertinentes¹⁷⁴⁴. Les rapports au risque et ses représentations sont à la fois individuels et socio-culturellement construits et les interprétations des séquences accidentelles qui en découlent sont multiples¹⁷⁴⁵. Ce rapport au risque dans l'activité sera également mesurable par les représentations qui sont faites des accidents, véritablement narrés par des sources qui développent alors une nouvelle forme de romanesque aventureux dans l'activité. Ce développement « du ski de randonnée en ou hors station engendre un « étalement » des

¹⁷⁴² Raquettes, ski de fond, ski de randonnée : Les bons comportements à adopter quand on débute. (2021, janvier 3). France Bleu. <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/raquettes-ski-de-fond-ski-de-randonnee-les-bons-comportements-a-adopter-quand-debute-1609612932>

¹⁷⁴³ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

¹⁷⁴⁴ En effet, il met en évidence six mécanismes qui interviennent dans la vie quotidienne : l'habitude, l'obstination, le désir de séduction, l'aura de l'expert et le positionnement social.

¹⁷⁴⁵ Montagnes. (s. d.). Accidentologie : Une première analyse pour le ski de randonnée. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 23 mars 2021, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-accidentologie-premiere-analyse-ski-randonnee>

pratiquants dans l'espace naturel, espace à la fois sensible et à risque »¹⁷⁴⁶ et « relativise la frontière entre les lieux traditionnels dits formels de pratique, les stations, et les lieux informels de pratique »¹⁷⁴⁷.

Le premier chapitre de cette troisième partie traite d'une démocratisation plurielle du ski de randonnée dans les représentations. En effet, elle interroge l'augmentation du nombre de pratiquants et l'émergence de différents types de motivations. Cette massification produit, semble-t-il, l'émergence de plusieurs formes de pratique et de représentations des skis de randonnées. Surtout durant dans la période de Covid-19 qui offre un contexte favorable. De la même manière, la diversification du matériel est à mettre en lien avec l'évolution des skis de randonnée, et avec la massification des pratiquants. Ce développement appelle un impératif croissant de sécuriser la pratique. Ici seront développés les enjeux de démocratisation et d'accessibilité pour une activité qui semble risquée aux yeux du grand public. Ainsi, le développement de la technologie autour de l'activité est au service de la performance et de la sécurité. Enfin, l'étude des représentations des refuges et de leurs récits permet de développer un discours sur un certain esprit « ski de randonnée », relatif à un retour aux sources pour une activité qui tend majoritairement à s'universaliser.

Par la suite, le mouvement d'affirmation des spécificités du ski de randonnée dans les représentations sera développé et analysé. Ce renforcement du ski de randonnée dans les imaginaires s'illustre notamment par la recherche de la contemplation qui reste présente dans l'activité et constitue une forme de pratique élitiste et fantasmée, qui recherche à se démarquer de la masse. Également, la recherche de l'inconnu et de la solitude devient essentielle dans cette activité, particulièrement face à l'expansion des grandes stations de ski et à l'affluence croissante pour la pratique du ski de descente. Ici la recherche de plaisirs plus différés et plus « authentiques » semble émerger dans ce contexte tendant à industrialiser et mécaniser les pratiques. Dans cette logique, la recherche de la Trace comme expression d'une progression personnelle et signifiante devient le symbole d'une pratique qui, dans le paysage, recherche à marquer son passage, son existence. De plus, le ski de randonnée se démultiplie et épouse des représentations de plus en plus variées du bien-être. En cela, l'expression des visées performatives trouvent un essor et sont importantes dans la démocratisation de l'activité, notamment par l'émergence controversée « des collant-pipette ».

Enfin, il s'agira de s'intéresser à l'ouverture culturelle des skis de randonnée, en s'interrogeant sur les aménagements offerts aux nombreux publics qui recherchent une quête de bien-être en toute sécurité. Dans cette mouvance, certaines stations proposent des parcours et des équipements qui se mettent au même niveau que les autres activités, favorisant ainsi le bien-être des pratiquants. Enfin, si la discipline se tourne vers les JO de 2026 et la reconnaissance suprême de son institutionnalisation sportive, de nouvelles représentations émergent pour interroger l'éventuelle dénaturation de ce sport de montagne qui cherche à promouvoir la performance au détriment du bien-être de ses pratiquants.

¹⁷⁴⁶ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

¹⁷⁴⁷ *Ibid.*

Chapitre 7 : Une démocratisation plurielle du ski de randonnée

À partir des années 1990, une démocratisation plurielle et différenciée du ski de randonnée devient perceptible dans les représentations transmises de l'activité dans les ouvrages de vulgarisation de cette activité et dans les revues spécialisées. Une diversité des modalités de pratique, en lien avec les différentes vertus mises en avant, est affichée. En effet, dans un contexte de multiplication des loisirs et de ses formes¹⁷⁴⁸, d'hétérogénéisation de la société¹⁷⁴⁹, une culture de la différenciation se développe. Dès lors, l'émergence de « skis de randonnée » illustre aussi bien qu'ils colorent les différentes formes que prend désormais l'activité dans les représentations. Nous montrerons par ailleurs que l'activité est une forme de revendication de cette différence par rapport à un domaine de ski alpin¹⁷⁵⁰ plus que jamais dominant, y compris médiatiquement, parmi les activités de montagne. Le ski de randonnée, par son existence, amène une culture de la différenciation, de l'altérité, d'une autre voie que celle du ski alpin, roi en station¹⁷⁵¹. Cette forme de marginalité se retrouvera promue particulièrement lors du contexte de COVID-19. En effet, dans cette période de fermeture des remontées mécaniques instaurée par le gouvernement afin de limiter les contacts dans les stations, le ski de randonnée devient une alternative crédible dans les sports de glisse. Le ski de randonnée, par sa nature d'activité mêlant à la fois montée et descente, devient une voie de recours privilégiée. De plus, l'étude de nos sources utilisées est aussi un indicateur. En effet, nous nous fondons davantage sur une presse généraliste au détriment de revues spécialisées comme *La Montagne*, ce qui témoigne d'une forme de démocratisation de l'activité. Ces revues « grand public » participent plus que les revues spécialisées étudiées précédemment à la démocratisation du ski de randonnée car s'adresse à un panel plus large de lecteurs.

Un nouveau rapport à la montée trouve donc sa place dans les représentations diffuses et le ski de randonnée sera promu au rang d'activité phare de la période d'exploitation des sports d'hiver 2020-2021. Ce regard plus aiguisé sur l'activité est également une mise au point sur la notion de liberté¹⁷⁵² qui rejaillit dans cette époque où la contrainte se fit ressentir par une grande majorité de français¹⁷⁵³.

Quelles sont les diverses modalités du ski de randonnée mises en avant dans les représentations ? Ces différentes représentations, ces nouvelles représentations participent-elles d'une évolution du bien-être ?

¹⁷⁴⁸ Suchet, A. (2011). *La sportivisation des pratiques, dites, nouvelles*. Aspects sociologiques, 18(1), p.1-17.

¹⁷⁴⁹ Zaidman, C. (1990). *Mixité scolaire, mixité sociale ? Les résistances à la mixité*. Égalité entre les sexes. Mixité et Démocratie, p.76-88.

¹⁷⁵⁰ Guily, L. (1991). *L'exploitation technique des pistes de ski alpin dans le domaine skiable français* (Doctoral dissertation, Grenoble 1).

¹⁷⁵¹ Lefèvre, B., Routier, G., Michot, T., & Aubel, O. (2019). *Le ski alpin*. Sport de nature, observations pratiquantes.

¹⁷⁵² Taylor, C., & De Lara, P. (1997). *La liberté des modernes*. Paris : Presses universitaires de France.

¹⁷⁵³ Lambert, A., Cayouette-Remblière, J., Guéaut, É., Le Roux, G., Bonvalet, C., Girard, V., & Langlois, L. (2020). *Le travail et ses aménagements : ce que la pandémie de covid-19 a changé pour les Français*. Population Sociétés, 579(7), p.1-4.

7.1 Vers une augmentation conjointe du nombre de pratiquants et des motivations

À partir des années 1990, est observé pour le ski de randonnée, une multiplication simultanée du nombre de pratiquants et de leurs motivations. Cette massification se traduit par « des skis de randonnées », déclinaisons nouvelles pour une activité qui bénéficie d'une caisse de résonance plus large. À ce sujet, nous verrons en quoi contexte COVID est un terreau favorable pour la diffusion des représentations du ski de randonnée dans une période de fermetures des remontées mécaniques.

7.1.1 Une massification qui se traduit par « des skis de randonnées »

Dans les années 1990, il y a une massification des représentations dans le ski de randonnée dans la presse spécialisée, aussi bien d'un point de vue statistique¹⁷⁵⁴, mais aussi d'un point de vue qualitatif, dans la diversité des évocations. Cette purification des évocations de cette activité induit une multiplication des angles de vue de ski de randonnée, de sa prise de température dans les discours et les médias. Ainsi, cela amène naturellement un phénomène d'une pluralité d'affiliation des individus entre eux, de leurs motivations créant ainsi « des skis de randonnées ».

Cette période contemporaine se situe dans une ère dans laquelle les loisirs sont dominants. En effet, ces derniers deviennent incontournables à la fin du XXe siècle, car « les loisirs du risque et de l'extrême ont élargi leur audience »¹⁷⁵⁵. En ce sens ils se sont massifiés et diversifiés. D'un point de vue des chiffres, « au cours des cinquante dernières années, le pourcentage de personnes pratiquant un sport a fortement augmenté en France pour atteindre environ 89% aujourd'hui »¹⁷⁵⁶. Cette pénétration du sport dans la société s'est également accompagnée d'une « diversification des activités et des types de pratiques. En effet, depuis les années 1980, il y a une « transformation du sport en loisir »¹⁷⁵⁷. La convivialité, le plaisir et l'hédonisme sont les valeurs les plus largement partagées parmi les pratiquants, avant la quête de performance¹⁷⁵⁸. Contrairement à la période précédente¹⁷⁵⁹ dans laquelle les représentations du ski de randonnée sont véhiculées par les médias spécialisés, cette massification est stimulée par le contenu d'articles publiés dans la presse généraliste. Elle oriente le développement du ski de randonnée, dans le sens où certains pratiquants cherchent à se démarquer de la foule des pratiquants du ski en station. En effet, le ski de randonnée est présenté comme une alternative. Dans ce

¹⁷⁵⁴ Plus de 400 articles recensés par décennies à partir de 1990.

¹⁷⁵⁵ Chardon, G. (2021). *Histoire du Peloton de Gendarmerie de Haute-Montagne de Briançon et de ses secours en montagne au cours des trente dernières années*. In N. Marty & J.-M. Goger (Éds.), *Cadre de vie, équipement, santé dans les sociétés méditerranéennes* (p. 87-101). Presses universitaires de Perpignan. <http://books.openedition.org/pupvd/11433>

¹⁷⁵⁶ Lefèvre, B., & Thiery, P. (2011). *Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010*. STAT-info : bulletin interne de liaison de la Mission de données et informations statistiques.

¹⁷⁵⁷ Suchet, A., Tuppen, J., (2014). *Pratiques fun, aventures sportives et sports de nature. Trois moments dans l'évolution des dynamiques sportives de nature en France (1970-2010)* in J.-P. Callède, F. Sabatier & C. Bouneau (eds.) *Sport, nature et développement durable. Une question de génération ?* Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p.389-406.

¹⁷⁵⁸ Loret, A. (1995). *Génération glisse. Dans l'eau, l'air, la neige... La révolution du sport des « années fun »*. Paris.

¹⁷⁵⁹ Cf. *infra* chapitres 4, 5 et 6.

contexte où « l'économie européenne se tertiarisait en développant les marchés de l'agrément, des amateurs de nature et de sensations fortes fuyaient la massification des sports d'hiver et des promenades en moyenne-montagne »¹⁷⁶⁰. Le ski de randonnée se fonde particulièrement dans cette époque de la *dictature du temps réel*¹⁷⁶¹ et dans laquelle « prendre son temps, maîtriser le temps, ralentir le cours du temps »¹⁷⁶² est une priorité. Ces expressions renvoient à une forme de bien-être autocentré, dans lequel le pratiquant devient le véritable « maître des horloges ». C'est même une « aspiration désespérée dont témoignent aujourd'hui entre autres l'engouement pour la randonnée pédestre, l'année sabbatique, le ski de randonnée, opposé au ski de descente, le travail à « temps choisi », le yoga ou le vif succès d'une littérature de la longue quête initiatique »¹⁷⁶³. Il se développe particulièrement dans une société qui est compatible avec le fait de laisser de la place à « un sport de niche »¹⁷⁶⁴ car elle s'inscrit dans les tendances sociétales « d'entretien du corps et de respect de l'environnement »¹⁷⁶⁵. Ces tendances vont dans le sens d'un bien-être global de l'individu, en harmonie avec lui-même et son environnement. Ainsi, « longtemps réservé à une poignée d'alpinistes chevronnés, le ski de randonnée se démocratise »¹⁷⁶⁶, « attire toujours plus d'adeptes en quête de pentes vierges »¹⁷⁶⁷ et constitue ainsi « une jolie niche de diversification »¹⁷⁶⁸. Au point que si « avant, les pratiquants étaient des montagnards, maintenant ce sont des skieurs sans culture de la montagne et de ses dangers »¹⁷⁶⁹ qui constituent toute « une nouvelle clientèle à éduquer »¹⁷⁷⁰. En effet, « le ski de randonnée, c'est la discipline en vogue »¹⁷⁷¹. Jusque-là réservé à quelques initiés, « le ski de randonnée sort de sa réserve »¹⁷⁷², avec « en quinze ans »¹⁷⁷³, un nombre de pratiquants qui a doublé, pour atteindre « 150.000 à 200.000 fidèles »¹⁷⁷⁴ du propre constat de Pierre-Jean Touchard, directeur de la filiale France de Salewa, à laquelle appartient Dynafit, leader mondial du ski de randonnée. Si ce développement reste « modeste au regard des quelques 12 millions de skieurs que compte l'Hexagone »¹⁷⁷⁵, il « témoigne néanmoins d'une vraie (r)évolution de la pratique »¹⁷⁷⁶. Sa position est

¹⁷⁶⁰ *Ibid.*

¹⁷⁶¹ Schneidermann, D. (1995). *Nos mythologies*, Paris.

¹⁷⁶² *Ibid.*

¹⁷⁶³ *Ibid.*

¹⁷⁶⁴ Le ski de randonnée, une « jolie niche » de diversification. (2016, novembre 19). LExpansion.com. https://lexpansion.lexpress.fr/actualites/1/actualite-economique/le-ski-de-randonnee-une-jolie-niche-de-diversification_1852059.html

¹⁷⁶⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶⁶ *Ibid.*

¹⁷⁶⁷ 2014, janvier 6). LExpress.fr. https://www.lexpress.fr/styles/forme/le-ski-de-randonnee-une-glisse-nature_1311927.html

¹⁷⁶⁸ Le ski de randonnée, une « jolie niche » de diversification. (2016, novembre 19). LExpansion.com. https://lexpansion.lexpress.fr/actualites/1/actualite-economique/le-ski-de-randonnee-une-jolie-niche-de-diversification_1852059.html

¹⁷⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷⁷¹ Le ski de randonnée, une glisse nature. (2014, janvier 6). LExpress.fr. https://www.lexpress.fr/styles/forme/le-ski-de-randonnee-une-glisse-nature_1311927.html

¹⁷⁷² *Ibid.*

¹⁷⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁷⁶ *Ibid.*

renforcée par sa réputation d'« ancêtre du ski »¹⁷⁷⁷, qui en font le porte-voix d'« un rythme différent », qui « permet d'apprécier la montagne différemment »¹⁷⁷⁸. Cette notion de « rythme différent » se relie à la transformation d'un bien-être productiviste, parfois éloigné de l'individu, vers un bien-être interne et signifiant. Le ski de randonnée possède donc une figure plébiscitée, respectée, porteuse d'un héritage perçu comme respectable. Il est en effet considéré comme une sorte d'aïeul vers lequel il est sain de se retourner parfois pour des pratiquants en perte de repères, ces derniers se diversifiant.

C'est une période faste pour le ski de randonnée qui se développe avec un succès qui ne se fait pas démentir. En effet « il y a un monde fou »¹⁷⁷⁹ et « certaines stations de ski nordiques affichent complet »¹⁷⁸⁰. Ainsi, au moment où démarre la saison hivernale, le ski de randonnée représente « 7 à 8% du marché du ski en France, avec une évolution régulière de l'ordre de 5% par an ces 15 dernières années »¹⁷⁸¹. L'article *Et si j'essayais... le ski de randonnée ?* est représentatif de ce phénomène, dans la curiosité et l'affirmation que suscite la discipline. En effet, il pose la question suivante qui instaure une relation de cause à effet : « Plutôt qu'utiliser les remontées mécaniques ou au contraire pour s'en éloigner et si on se mettait au ski de randonnée ? »¹⁷⁸². Cela s'appuie sur des témoignages de pratiquants qui vantent les qualités du ski de randonnée. Ainsi, « le ski de randonnée est une discipline très complète physiquement »¹⁷⁸³ témoigne Timothée, 23 ans. Il ajoute que « [l'] on travaille à la fois le cardio et les muscles, surtout les cuisses, à la montée et à la descente »¹⁷⁸⁴. Le ski de randonnée devient ainsi un objet de test dans l'article *On a testé pour vous le ski de randonnée, une discipline en plein boom dans le Sancy*¹⁷⁸⁵. Dans cet article, un véritable suivi, un témoignage à hauteur de lecteur, est partagé. Ce genre de témoignage participe à convertir nombre de nouveaux sympathisants qui peuvent se sentir en confiance, avec des retours d'expérience qui partent du même point qu'eux, celui d'initiation. En effet, en adaptant un ton pédagogique, accessible pour tous les lecteurs, ce genre d'article, participe à une massification et donc à une diversification du socle des skieurs de randonnée.

Une enquête effectuée entre 1991 et 1993 est très évocatrice sur le portrait du skieur de randonnée au début des années 1990, période qui est caractéristique d'un début de massification des pratiquants, qui fait suite à un période de démocratisation. Cette enquête a été menée au sein de trois massifs montagneux, à 48%

¹⁷⁷⁷ Montagne : Le ski de randonnée rencontre un franc succès. (2021, février 13). Franceinfo.

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/restauration-hotellerie-sports-loisirs/montagne-le-ski-de-randonnee-rencontre-un-franc-succes_4296013.html

¹⁷⁷⁸ Le ski de randonnée, une glisse nature. (2014, janvier 6). L'Express.fr. https://www.lexpress.fr/styles/forme/le-ski-de-randonnee-une-glisse-nature_1311927.html

¹⁷⁷⁹ « Il y a un monde fou » : Certaines stations de ski nordiques affichent complet. (2021, janvier 21). Europe 1. <https://www.europe1.fr/societe/il-y-a-un-monde-fou-certaines-stations-de-ski-nordiques-affichent-complet-4019584>

¹⁷⁸⁰ Ibid.

¹⁷⁸¹ 2016, novembre 19). L'Expansion.com. https://lexpansion.lexpress.fr/actualites/1/actualite-economique/le-ski-de-randonnee-une-jolie-niche-de-diversification_1852059.html

¹⁷⁸² Et si j'essayais... Le ski de randonnée. (2019, décembre 18). L'Express.fr. https://www.lexpress.fr/styles/forme/et-si-j-essayais-le-ski-de-randonnee_2111667.html

¹⁷⁸³ Ibid.

¹⁷⁸⁴ Ibid.

¹⁷⁸⁵ France, C. (2020, décembre 19). Vidéo—On a testé pour vous le ski de randonnée, une discipline en plein boom dans le Sancy. [www.lamontagne.fr. https://www.lamontagne.fr/mont-dore-63240/sports/on-a-teste-pour-vous-le-ski-de-randonnee-une-discipline-en-plein-boom-dans-le-sancy_13893680/](https://www.lamontagne.fr/mont-dore-63240/sports/on-a-teste-pour-vous-le-ski-de-randonnee-une-discipline-en-plein-boom-dans-le-sancy_13893680/)

des sondés pratiquent leurs activités dans les Alpes françaises, 42% dans les Pyrénées françaises et 10% dans les Pyrénées espagnoles. Au niveau de la méthodologie de l'enquête, il s'agit d'un questionnaire soumis à 355 participants et dans lequel 13 sports ont été retenus : parmi lesquels le ski de randonnée. Que retenir de cette enquête ? Parmi ce vivier d'interrogés, 33% des pratiquants interrogés disent pratiquer le ski de randonnée. En complément, 67% des sondés souhaitent pratiquer le ski de randonnée. Parmi les pratiquants, la durée de la pratique sportive est irrégulière et inférieure à 1 mois dans 48%, entre 1 mois et 1 an dans 5% des réponses, et enfin supérieure à 1 an dans 55% des recensions. Le ski de randonnée est parmi la liste, le sport le moins éphémère mais celui qui fidélise le plus. Parmi eux le taux d'abandon est de 28%. Le niveau des pratiquants est débutant dans 13% des cas, moyen dans 40%, bon dans 39%, très bon dans 6% et enfin 2% au niveau compétition. Au niveau des contraintes, le manque de temps pour pratiquer davantage est avancé dans 93% des sondés sur le ski de randonnée. L'absence de structures est problématique pour 78% de sondés sur le ski de randonnée. Le déficit de connaissances techniques pour 70% de sondés sur le ski de randonnée. Le côté onéreux pour 58% de sondés sur le ski de randonnée. La peur du risque pour 35% de sondés sur le ski de randonnée. Enfin les contraintes familiales sont mises en avant pour « 28% de sondés sur le ski de randonnée souhaitant pratiquer davantage »¹⁷⁸⁶. Cette première enquête brosse un profil du skieur de randonnée. Si ce dernier se complexifie avec le temps, elle permet d'établir que le skieur de randonnée de cette époque est majoritairement un pratiquant rodé mais en recherche de structures. Cet attrait pour un cadre défini est à lier avec le processus de massification des sports de montagne, qui suggère pour chaque activité de devoir trouver sa place¹⁷⁸⁷. Cette enquête va dans le sens d'un bien-être centré sur l'individu dans le ski de randonnée. Loin des vertus militaires autrefois recherchées, on se penche désormais sur les individualités.

Une autre enquête permet de délimiter plus précisément quatre profils de pratiquants dans l'époque contemporaine, preuve de la multiplicité acquise et admise dans l'activité. En effet, premièrement est identifié « un premier groupe qui pratique de manière intensive et un niveau avancé, voire expert »¹⁷⁸⁸. Dans ce groupe, l'objectif est axé sur l'effort physique et la difficulté des itinéraires. Ce premier groupe peut être considéré comme « des aventuriers de la montagne attirés par l'idée de se mettre à l'épreuve »¹⁷⁸⁹. Sociologiquement, « ils sont similaires aux montagnards classiques, avec un pourcentage élevé de cadres et de professions intellectuelles supérieures. »¹⁷⁹⁰. Ils renvoient à une forme de bien-être qui va dans le sens d'une mise à l'épreuve, d'une recherche de sortie des sentiers battus. Le deuxième type regroupe des personnes qui ont « un niveau de pratique décent mais ne se considèrent pas comme des experts »¹⁷⁹¹. Contrairement au premier

¹⁷⁸⁶ Dienot, J. Theiller, D. (1999). *Les nouveaux loisirs sportifs en montagne : Les aventuriers du quotidien*.

¹⁷⁸⁷ Knafo, R. (1987). *L'évolution récente de l'économie des sports d'hiver et de l'aménagement touristique de la montagne en France*. Revue de géographie alpine, 75(2), p.101-114.

¹⁷⁸⁸ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

¹⁷⁸⁹ *Ibid.*

¹⁷⁹⁰ *Ibid.*

¹⁷⁹¹ *Ibid.*

groupe, « ils pratiquent moins fréquemment, recherchent des itinéraires plus faciles »¹⁷⁹², choisissent davantage « des itinéraires "classiques" leur permettant d'accéder à des sommets d'où ils peuvent observer les paysages, car ils recherchent "plus la beauté de la sortie que l'exploit athlétique" »¹⁷⁹³ avec un accent porté également sur « le plaisir et la convivialité »¹⁷⁹⁴, forme de bien-être recherché donc en ski de randonnée. Ce groupe correspond sociologiquement aux « hédomontagnards » et aux « enthousiastes hédonistes » identifiés dans d'autres études, avec une prévalence élevée de commerçants et de chefs d'entreprise, ainsi que d'employés »¹⁷⁹⁵. Ce groupe se réfère à une forme de bien-être lié au plaisir de la pratique, d'une recherche de « bonne ambiance ». Le troisième type concerne les « pratiquants plus jeunes (moins de 30 ans) qui pratiquent leur activité dans un objectif de performance »¹⁷⁹⁶. Comme Corneloup (2003), il est possible de les qualifier de performeurs puisque les dimensions énergétiques apparaissent. L'analyse des entretiens permet de mettre en évidence trois principales modalités d'entrée dans l'activité. Pour certains, c'est la pratique de la randonnée estivale qui les a conduits à pratiquer soit la raquette, soit le ski de randonnée : « je suis venu au ski de randonnée par plaisir de la randonnée tout court. A un moment donné, je me suis demandé quel était le meilleur moyen de continuer à progresser en montagne l'hiver, avec la contrainte de la neige. Et la meilleure solution que j'ai trouvée, c'est le ski de randonnée. Moi, ce qui m'intéresse, c'est d'évoluer en montagne sur un terrain enneigé, plus que skier »¹⁷⁹⁷. Cette première modalité d'entrée dans l'activité est aussi celle choisie par ceux qui pratiquaient plusieurs sports de montagne et non uniquement la randonnée. La deuxième modalité d'entrée dans l'activité concerne ceux qui avaient déjà une pratique de ski alpin en station et se sont tournés vers le ski de randonnée, notamment pour sortir des stations : « Moi je faisais beaucoup de ski de piste. Et puis après le ski de piste, on a envie d'autre chose que de faire la queue sur les remontées, d'aller voir un peu plus loin et où il y a moins de monde »¹⁷⁹⁸. Il ajoute que « le ski de randonnée, c'est plutôt par dégoût des stations »¹⁷⁹⁹. Enfin, la troisième modalité d'entrée dans l'activité s'observe chez les pratiquants qui ne pratiquaient pas d'activités de montagne mais qui à l'occasion de leur installation dans les Alpes ont débuté dans l'activité : « Je faisais déjà du sport à Paris. Je suis venu m'installer en Savoie et je me suis tourné naturellement vers la montagne. Et puis comme j'aime faire du sport, j'ai pris en hiver le ski de randonnée et en été le VTT »¹⁸⁰⁰. Dans tous les cas, le choix de la pratique du ski de randonnée est fortement lié à l'une des principales caractéristiques des sports de montagne hivernaux qui est de se dérouler en milieu naturel. Le contact avec le milieu naturel fait en effet partie intégrante de la pratique : « on profite du milieu ; ce n'est pas que l'activité »¹⁸⁰¹. Ce troisième groupe considère que leur bien-être est lié à leur pratique en milieu naturel. Enfin,

¹⁷⁹² *Ibid.*

¹⁷⁹³ *Ibid.*

¹⁷⁹⁴ *Ibid.*

¹⁷⁹⁵ *Ibid.*

¹⁷⁹⁶ *Ibid.*

¹⁷⁹⁷ *Ibid.*

¹⁷⁹⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰⁰ *Ibid.*

¹⁸⁰¹ *Ibid.*

le dernier groupe concerne principalement « les femmes et les retraités de plus de 60 ans »¹⁸⁰² dont la principale raison de pratiquer est « la forme physique, la santé et le bien-être généré par l'activité sportive »¹⁸⁰³ qui valorisent « les itinéraires faciles de moyenne montagne »¹⁸⁰⁴. Encore ici, c'est une forme de bien-être lié à une pratique adaptée au pratiquant. Sans rechercher les sommets, il s'agit ici de prendre du plaisir dans une activité « sans prise de tête ». Au niveau du genre, une diversification des représentations des formes de pratiques sont également délimitées. Ainsi, Stoddart, met en évidence des « formes genrées de la nature »¹⁸⁰⁵ et notamment « des différences de genre dans la manière dont nous percevons et nous interagissons avec l'environnement montagnard »¹⁸⁰⁶. Son étude souligne que « les hommes percevraient davantage la montagne comme un territoire à conquérir participant à la construction d'une certaine virilité, tandis que les femmes auraient davantage un rapport sensible au milieu »¹⁸⁰⁷. Ainsi, « les femmes interrogées évoquent bien davantage la beauté des paysages et les émotions positives ressenties face à la montagne »¹⁸⁰⁸. Ici le bien-être se désolidarise de l'effort physique et se trouve dans la relation du pratiquant face au massif montagneux. Enfin, « les effets de genre s'observent dans l'investissement dans une pratique compétitive. Ainsi, parmi les compétiteurs, moins de 10% de femmes sont présentes »¹⁸⁰⁹. Dans les entretiens, seuls les hommes évoquent un esprit de compétition qui serait inné : « j'ai un esprit de compétition de base »¹⁸¹⁰ ; « J'ai toujours eu un esprit de compétition. Je n'aime pas perdre ; même à la belotte, je n'aime pas perdre. »¹⁸¹¹. Cette appétence pour la compétition est en réalité liée à une socialisation sportive précoce, à la fois au sein de la famille, de l'école et du club sportif¹⁸¹². Cette période de massification, redonne des éléments de définition d'une activité qui continue d'évoluer, y compris dans les mentalités genrées.

Pour mesurer les motifs d'agir des participants dans le ski de randonnée, des études plus récentes ont été menées. C'est le cas de l'enquête suivante parue au cœur du travail de Clémence Perrin-Malterre. Au niveau des motivations, dans cet échantillon de 174 questionnaires collectés, il est diffusé dans les représentations que « le ski de randonnée offre un aspect totalement différent de la montagne comparé au ski de piste »¹⁸¹³, notamment par un contact avec la nature qui est « plus présent et l'effort physique plus intense »¹⁸¹⁴ et fait pleinement partie des conditions à remplir pour atteindre une forme de bien-être propre au ski de randonnée. Des témoignages permettent ainsi de mesurer les motivations des pratiquants. Ces derniers

¹⁸⁰² *Ibid.*

¹⁸⁰³ *Ibid.*

¹⁸⁰⁴ *Ibid.*

¹⁸⁰⁵ Stoddart, M. C. (2011). *Constructing masculinized sportsapes: Skiing, gender and nature in British Columbia*, Canada. International Review for the Sociology of Sport, 46(1), p.108-124.

¹⁸⁰⁶ *Ibid.*

¹⁸⁰⁷ *Ibid.*

¹⁸⁰⁸ *Ibid.*

¹⁸⁰⁹ *Ibid.*

¹⁸¹⁰ *Ibid.*

¹⁸¹¹ *Ibid.*

¹⁸¹² Perrin-Malterre, C. (2019). *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*. Xe congrès international de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française, Université de Bordeaux ; 3SLF, Bordeaux, France. Hal-02340137

¹⁸¹³ A fond sur les skis... de randonnée. (S. d.). Le Messenger. Consulté 23 mars 2021, à l'adresse <https://www.lemessenger.fr/18082/article/2020-12-02/fond-sur-les-skis-de-randonnee>

¹⁸¹⁴ *Ibid.*

proviennent parfois de la randonnée estivale qui devient un complément à la pratique du ski de randonnée. Ainsi, un rapport de plaisir compatible est dressé entre le ski de randonnée et la « simple randonnée »¹⁸¹⁵. De fait un pratiquant souligne que « je me suis demandé quelle était la meilleure façon de continuer à progresser en montagne en hiver, avec les contraintes de la neige. Et la meilleure solution que j'ai trouvée était le ski de randonnée »¹⁸¹⁶. Ainsi pour ces pratiquants c'est finalement la valorisation « de pouvoir circuler dans les montagnes sur un terrain enneigé, plus que le ski lui-même »¹⁸¹⁷. Concernant les motivations de pratiquants, elles sont fluctuantes et sont explicitées au cœur d'articles qui vantent, le fait pour les pratiquants de ski de randonnée de se jeter « à l'assaut des grands espaces, en dehors des sentiers battus et seul dans l'immensité blanche »¹⁸¹⁸.

L'augmentation du nombre de pratiquants amène indubitablement une diversification des motivations. Dans les représentations, cela s'accompagne par une image d'un ski de randonnée qui se conjugue désormais au pluriel. Il y a dans les discours issus de la presse et des acteurs du ski de randonnée, une nouvelle considération : celle de la prise en compte d'une multiplicité de skieurs de randonnée en opposition avec une masse uniforme traitée jusqu'alors. Le contexte COVID peut être considéré comme un accélérateur de cette tendance qui valorise son pouvoir d'agir. On se penche désormais sur la personne, sur l'humain, sur ce qui l'anime et le pousse à monter à skis.

7.1.2 Le contexte COVID : un terreau favorable pour la diffusion des représentations du ski de randonnée

La pandémie mondiale de COVID-19 apparue en 2020, entraînera par les risques sanitaires encourus, des mesures de confinement restreignant la liberté des individus¹⁸¹⁹.

Le contexte de la France, sous la menace de la COVID-19, est une période qui voit la fermeture des remontées mécaniques, à partir du 11 décembre 2020. Cette période très particulière dans notre histoire contemporaine sera un accélérateur de la diffusion du ski de randonnée, de la multiplication de ses angles de traitement de ses représentations. La période de COVID-19, qui amène à la fermeture des remontées mécaniques en stations, va permettre de mettre en avant le ski de randonnée, activité ne nécessitant pas de moyens d'ascensions artificiels. Ainsi, le ski de randonnée est alors désigné comme « le grand gagnant de

¹⁸¹⁵ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

¹⁸¹⁶ *Ibid.*

¹⁸¹⁷ *Ibid.*

¹⁸¹⁸ Montagne : Le ski de randonnée rencontre un franc succès. (2021, février 13). Franceinfo.

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/restauration-hotellerie-sports-loisirs/montagne-le-ski-de-randonnee-rencontre-un-franc-succes_4296013.html

¹⁸¹⁹ Franck, N. (2020). *Covid-19 et détresse psychologique : 2020, l'odyssée du confinement*. Odile Jacob.

l'hiver »¹⁸²⁰ dans la période du COVID-19. Cette situation est une véritable aubaine pour le ski de randonnée, qui voit son nombre de pratiquants augmenter « naturellement »¹⁸²¹, par ses nouveaux skieurs de circonstances. En effet, « la fermeture des domaines skiables pendant les vacances de Noël pour cause d'épidémie de COVID-19 a poussé les skieurs locaux et les vacanciers à tester de nouvelles pratiques, comme le ski de randonnée »¹⁸²².

L'article *Un formidable engouement* insiste bien sur l'idée que « le ski de randonnée profite de l'arrêt des remontées mécaniques » et va dans ce sens¹⁸²³. Pour certains, la pandémie ne serait pas la cause de la croissance du ski de randonnée mais un accélérateur du phénomène, dans un contexte où « les activités nordiques attirent de plus en plus depuis quelques années »¹⁸²⁴ car « elles sont moins chères, elles offrent de la convivialité, du calme, un retour à la nature... »¹⁸²⁵. Il n'est plus seulement le lot de spécialistes mais est en fait, « très à la mode depuis quelques années »¹⁸²⁶ et « n'est plus une pratique de niche réservée au cercle des montagnards aguerris »¹⁸²⁷. L'activité devient même un enjeu pour « leur survie en se diversifiant, pour ne plus dépendre seulement de la neige et du ski »¹⁸²⁸. Ainsi, la crise COVID illustre une certaine « revanche des stations-villages »¹⁸²⁹, même s'il « reste à trouver un modèle économique viable pour ces sports d'hiver moins rémunérateurs et qui restent, malgré tout, pratiqués à plus petite échelle que leur grand frère alpin »¹⁸³⁰. Les raisons du succès sont expliquées par le fait que « les gens ont envie de voir autre chose et il n'y a pas de forfait à payer »¹⁸³¹. L'investissement de base est « conséquent mais une fois qu'on l'a, on part pour une dizaine d'années »¹⁸³², explique le gérant du magasin. Pour un équipement complet, il faut tout de même compter 1.500 euros en moyenne alors la plupart des clients d'Eric Barthelemy se tournent vers la location : « Ils vont en station mais pour faire du ski de randonnée, une manière de découvrir la pratique pour les novices », estime le professionnel »¹⁸³³. En effet, dans les représentations, le ski de randonnée fait figure d'« occasion de

¹⁸²⁰ Buissonnière, F.-X. (2021, février 6). Ski de randonnée, le grand gagnant de l'hiver. Le Point.

https://www.lepoint.fr/voyages/ski-de-randonnee-le-grand-gagnant-de-l-hiver-06-02-2021-2412847_44.php

¹⁸²¹ Isère : Dans les stations de ski de Belledonne, un bilan mitigé autour de la vague du ski de randonnée. (2021, janvier 3).

France 3 Auvergne-Rhône-Alpes. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/isere/isere-stations-ski-belledonne-bilan-mitige-autour-vague-du-ski-randonnee-1910902.html>

¹⁸²² *Ibid.*

¹⁸²³ Un formidable engouement » : Le ski de randonnée profite de l'arrêt des remontées mécaniques. (2021, février 10). *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/conso/la-bonne-annee-ski-randonnee-arret-remontees-mecaniques-20210210>

¹⁸²⁴ Reporterre. (2021, janvier 21). Ski alpin à l'arrêt : La revanche du ski de fond et des raquettes. Reporterre, le quotidien de l'écologie. <https://reporterre.net/Ski-alpin-arret-revanche-ski-de-fond-et-raquettes>

¹⁸²⁵ *Ibid.*

¹⁸²⁶ Turuban, P. Le succès du ski de randonnée pose un défi sécuritaire aux stations. (2019, mars 11). [InfoSport]. rts.ch. <https://www.rts.ch/info/suisse/10248894-le-succes-du-ski-de-randonnee-pose-un-defi-securitaire-aux-stations.html>

¹⁸²⁷ *Ibid.*

¹⁸²⁸ *Ibid.*

¹⁸²⁹ *Ibid.*

¹⁸³⁰ *Ibid.*

¹⁸³¹ Covid-19 en Isère : Face aux restrictions, le ski de randonnée a plus que jamais la cote. (2020, décembre 7). France Bleu. <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/covid-19-en-isere-face-aux-restrictions-le-ski-de-randonnee-a-plus-que-jamais-la-cote-1607157821>

¹⁸³² *Ibid.*

¹⁸³³ *Ibid.*

réinventer son rapport à la montagne »¹⁸³⁴ dans une période où « beaucoup de passionnés de ski »¹⁸³⁵ sont « marqués par l'absence de remontées mécaniques »¹⁸³⁶. Dans ce monde, où certains « ne sont pas prêts à renoncer aux plaisirs de la descente »¹⁸³⁷, le ski de randonnée « peut alors apparaître comme une alternative »¹⁸³⁸.

Ainsi, les chiffres sont impressionnants à écouter les responsables de sites : « On a explosé nos chiffres, lance Jean Lambret, responsable du site de Corrençon. On est plus de 30 % au-dessus du chiffre d'affaires moyen à la même époque ! »¹⁸³⁹. Même constat dans la station de ski voisine, à Autrans où « on voit des gens à la queue leu leu avec leurs skis de randonnée sur les pistes...c'est blindé ! », se réjouit Thierry Gamot, ancien maire du village et président de la fédération Nordic France, qui rassemble tous les sports d'hiver, en dehors du ski alpin et des activités motorisées »¹⁸⁴⁰. Ces pratiques affichent ainsi une « fréquentation record »¹⁸⁴¹ en France, avec « certains domaines nordiques ayant déjà dépassé, à l'issue des vacances de Noël, le chiffre d'affaires de l'année dernière »¹⁸⁴². La situation de COVID-19 induit également un développement du matériel d'un point de vue chiffré avec des ventes de skis de randonnée qui « explosent »¹⁸⁴³, en partie parce que cette discipline offre « un atout indéniable : permettre aux skieurs de bénéficier de toutes les conditions d'un loisir idéal en période de pandémie, dans de grands espaces de nature »¹⁸⁴⁴. Par exemple, « du côté de Gérardmer, l'enseigne Ski l'Éclair a réalisé de nombreuses ventes »¹⁸⁴⁵ avec « une soixantaine d'équipements qui ont été vendus en quelques jours, en neuf ou en occasion »¹⁸⁴⁶, « un chiffre qualifié d' « exceptionnel »¹⁸⁴⁷. De plus, « chez Altitude Sport, qui propose à la location et à la vente des skis de randonnée »¹⁸⁴⁸, le contexte du COVID-19, « a confirmé l'engouement du public pour ces équipements »¹⁸⁴⁹ qui a permis en « en un week-

¹⁸³⁴ France, C. (2020, décembre 19). Vidéo—On a testé pour vous le ski de randonnée, une discipline en plein boom dans le Sancy. [www.lamontagne.fr. https://www.lamontagne.fr/mont-dore-63240/sports/on-a-teste-pour-vous-le-ski-de-randonnee-une-discipline-en-plein-boom-dans-le-sancy_13893680/](https://www.lamontagne.fr/mont-dore-63240/sports/on-a-teste-pour-vous-le-ski-de-randonnee-une-discipline-en-plein-boom-dans-le-sancy_13893680/)

¹⁸³⁵ *Ibid.*

¹⁸³⁶ *Ibid.*

¹⁸³⁷ *Ibid.*

¹⁸³⁸ *Ibid.*

¹⁸³⁹ Reporterre. (2021, janvier 21). Ski alpin à l'arrêt : La revanche du ski de fond et des raquettes. Reporterre, le quotidien de l'écologie. <https://reporterre.net/Ski-alpin-arret-revanche-ski-de-fond-et-raquettes>

¹⁸⁴⁰ *Ibid.*

¹⁸⁴¹ *Ibid.*

¹⁸⁴² *Ibid.*

¹⁸⁴³ *Ibid.*

¹⁸⁴³ Et si j'essayais... Le ski de randonnée. (2019, décembre 18). L'Express.fr. https://www.lexpress.fr/styles/forme/et-si-j-essayais-le-ski-de-randonnee_2111667.html

¹⁸⁴⁴ *Ibid.*

¹⁸⁴⁵ Reporterre. (2021, janvier 21). Ski alpin à l'arrêt : La revanche du ski de fond et des raquettes. Reporterre, le quotidien de l'écologie. <https://reporterre.net/Ski-alpin-arret-revanche-ski-de-fond-et-raquettes>

¹⁸⁴⁵ Et si j'essayais... Le ski de randonnée. (2019, décembre 18). L'Express.fr. https://www.lexpress.fr/styles/forme/et-si-j-essayais-le-ski-de-randonnee_2111667.html

¹⁸⁴⁶ Reporterre. (2021, janvier 21). Ski alpin à l'arrêt : La revanche du ski de fond et des raquettes. Reporterre, le quotidien de l'écologie. <https://reporterre.net/Ski-alpin-arret-revanche-ski-de-fond-et-raquettes>

¹⁸⁴⁶ Et si j'essayais... Le ski de randonnée. (2019, décembre 18). L'Express.fr. https://www.lexpress.fr/styles/forme/et-si-j-essayais-le-ski-de-randonnee_2111667.html

¹⁸⁴⁷ *Ibid.*

¹⁸⁴⁸ Vosges. Les ventes de skis de randonnée explosent. (S. d.). Consulté 24 mars 2021, à l'adresse <https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2020/12/12/les-ventes-de-skis-de-randonnee-explosent>

¹⁸⁴⁹ *Ibid.*

end »¹⁸⁵⁰ de louer plus « que toute la saison dernière »¹⁸⁵¹, indique Virginie Roussat la commerçante qui « envisage de s'adapter à cette nouvelle demande, notamment pour les équipements des enfants »¹⁸⁵² car « les gens veulent pouvoir skier en famille. »¹⁸⁵³, y compris en ski de randonnée donc. Également de nos jours, et plus particulièrement dans la période du COVID-19, il y a une autre manière de mesurer la popularité et la diversité du ski de randonnée et ses représentations particulières en période de COVID, celle de scruter les recherches Internet. L'article *Raquette à neige, ski de randonnée ou ski de fond : qui est le plus populaire sur internet ?* est intéressant à ce sujet. Ainsi, pour répondre à la question « laquelle de ces activités attire le plus les Français ? »¹⁸⁵⁴ Pour tenter de le découvrir, cet article s'est penché sur leur popularité sur internet. Grâce à l'outil Google Trends, les journalistes ont « comparé la fréquence à laquelle les internautes de l'Hexagone ont tapé les mots "raquettes à neige", "ski de fond" et "ski de randonnée" dans le moteur de recherche Google »¹⁸⁵⁵. Parmi les résultats, « on constate une explosion des recherches sur Google à partir de la fin du mois de novembre 2020 »¹⁸⁵⁶. Cependant, « si le ski de fond et les raquettes semblent susciter l'intérêt des Français, la recherche "ski de randonnée" reste faible »¹⁸⁵⁷. On peut expliquer cette différence par les « techniques et l'effort que demande chaque discipline »¹⁸⁵⁸. Au niveau des régions, il est mesuré que « dans toute la France métropolitaine, la recherche "ski de fond" devance celles de "raquette à neige" et "ski de randonnée" »¹⁸⁵⁹. Si la région Auvergne-Rhône-Alpes est celle où l'intérêt de recherche est maximal pour les mots-clés "ski de randonnée" et "raquettes à neige", ce n'est pas le cas pour "ski de fond". De plus, « l'intérêt de recherche de "ski de randonnée" sur Google est le plus haut en Auvergne-Rhône-Alpes »¹⁸⁶⁰. La période de COVID-19 est donc un espace de développement pour de nouvelles représentations qu'elle génère. En effet, elle met en valeur une pratique en plein air, au grand air, perçu comme régénérante et est représentée comme une alternative au restrictif confinement. Le ski de randonnée qui attire alors la curiosité, d'une population en recherche de liberté possible.

Cette situation, qui stimule l'essor du ski de randonnée dopé par la pandémie, permet de développer l'activité. Ainsi, par exemple, « l'Isère lance dans douze stations un plan expérimental pour structurer cette activité »¹⁸⁶¹ au travers d'un « référentiel national »¹⁸⁶² qui « veut aider ces collectivités à organiser des

¹⁸⁵⁰ *Ibid.*

¹⁸⁵¹ *Ibid.*

¹⁸⁵² *Ibid.*

¹⁸⁵³ *Ibid.*

¹⁸⁵⁴ 2021, février 10). <https://www.ledauphine.com/societe/2021/02/10/raquette-a-neige-ski-de-randonnee-ou-ski-de-fond-qui-est-le-plus-populaire-sur-internet>

¹⁸⁵⁵ *Ibid.*

¹⁸⁵⁶ *Ibid.*

¹⁸⁵⁷ *Ibid.*

¹⁸⁵⁸ *Ibid.*

¹⁸⁵⁹ *Ibid.*

¹⁸⁶⁰ *Ibid.*

¹⁸⁶¹ Structurer le ski de rando, dopé par la pandémie. (S. d.). La Gazette des Communes. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://www.lagazettedescommunes.com/781570/structurer-le-ski-de-rando-dope-par-la-pandemie/>

¹⁸⁶² *Ibid.*

parcours et des animations »¹⁸⁶³ en allouant « notamment 50 000 euros au balisage de 33 parcours »¹⁸⁶⁴. Ce département a donc souhaité un « référentiel national des parcours de ski de randonnée en station de sports d'hiver, sorti mi-novembre, piloté par la fédération nationale de la sécurité et des secours sur les domaines skiables¹⁸⁶⁵, une boîte à outil à l'usage des maires et exploitants. »¹⁸⁶⁶. Un reportage, mené à Corrençon-en-Vercors, en Isère, affine un peu plus ce témoignage. En effet, « sur le site nordique du Haut Vercors, à Corrençon, nulle trace de la morosité qui a gagné les stations de ski cet hiver. Le prolongement de la fermeture des remontées mécaniques pendant les vacances de février, liée à la crise sanitaire, n'effleure ni les skieurs de fond, ni les raquettistes qui arpentent de blanches étendues sous un soleil glacial. Au contraire, l'afflux vers les activités nordiques est cette année sans précédent »¹⁸⁶⁷. Ainsi, « à Chamrousse, en plus des deux itinéraires balisés et habituels de ski hors-piste, deux parcours ont été dessinés sur les pistes de la station par les employés du domaine »¹⁸⁶⁸. Les responsables de pistes s'expriment à ce sujet : « On a balisé deux itinéraires pour les novices. Ces parcours font une boucle entre les secteurs du Recoin et de Roche Béranger sans monter jusqu'à la Croix de Chamrousse. On a eu une belle fréquentation, surtout par des débutants. Pour la plupart, ils venaient de Grenoble où ils ont loué ou acheté leur matériel », raconte Jean-Luc Jaouen, le responsable des pistes de Chamrousse »¹⁸⁶⁹. Ainsi, des itinéraires prolifèrent et veulent se développer. C'est notamment le cas de Jean-François Genevray, le directeur des remontées mécaniques des Sept Laux, qui « a voulu proposer à ce public un nouvel itinéraire de ski de randonnée en plus du parcours déjà existant. Mais il s'est heurté à la topographie de la station »¹⁸⁷⁰.

Également, l'article *Pays de Savoie : l'engouement pour le ski de randonnée toujours sur une pente ascendante*, montre le développement de l'activité, plus particulièrement en Savoie. Ainsi, « si skieurs et snowboarders ont retrouvé le plaisir de dévaler les pentes cet hiver, l'éclat de l'activité ne pâlit pas »¹⁸⁷¹. Dans les faits, « 20 % des gens qui se sont mis au ski de rando l'an passé sont revenus. Ceux venus par défaut ont réitéré », apprécie Joseph Magnin, président de l'association la Jarrienne des cimes, qui organise une course chaque année sur les hauteurs de Saint-Jean-de-Maurienne »¹⁸⁷². Ainsi témoigne, « Gary Ozeray, moniteur depuis 13 ans à l'école de ski à Peisey-Vallandry et guide au bureau de la Compagnie des guides des

¹⁸⁶³ *Ibid.*

¹⁸⁶⁴ *Ibid.*

¹⁸⁶⁵ FNSSDS.

¹⁸⁶⁶ Structurer le ski de rando, dopé par la pandémie. (S. d.). La Gazette des Communes. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://www.lagazettedescommunes.com/781570/structurer-le-ski-de-rando-dope-par-la-pandemie/>

¹⁸⁶⁷ Reporterre. (2021, janvier 21). Ski alpin à l'arrêt : La revanche du ski de fond et des raquettes. Reporterre, le quotidien de l'écologie. <https://reporterre.net/Ski-alpin-arret-revanche-ski-de-fond-et-raquettes>

¹⁸⁶⁸ Isère : Dans les stations de ski de Belledonne, un bilan mitigé autour de la vague du ski de randonnée. (2021, janvier 3). France 3 Auvergne-Rhône-Alpes. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/isere/isere-stations-ski-belledonne-bilan-mitige-autour-vague-du-ski-randonnee-1910902.html>

¹⁸⁶⁹ *Ibid.*

¹⁸⁷⁰ *Ibid.*

¹⁸⁷¹ France, C. (2021, janvier 26). Neige—Le ski de randonnée nordique, une discipline en vogue sur les massifs du Mézenc. [www.veille.fr. https://www.veille.fr/estables-43150/sports/le-ski-de-randonnee-nordique-une-discipline-en-vogue-sur-les-massifs-du-mezenc-13907589/](https://www.veille.fr/estables-43150/sports/le-ski-de-randonnee-nordique-une-discipline-en-vogue-sur-les-massifs-du-mezenc-13907589/)

¹⁸⁷² *Ibid.*

Aravis »¹⁸⁷³, qui n'en revient pas : « À Peisey, on propose des sorties ski rando nocturne et les gens adorent. Il y a une semaine, on était 20 personnes et pour la première fois, on était trois guides moniteurs à bosser, car il y avait beaucoup de monde. Il y a quatre-cinq ans en arrière, ça ne marchait pas. »¹⁸⁷⁴. Des articles comme *Alpes : les sensations du ski de randonnée*¹⁸⁷⁵ insistent et décrivent les sensations du ski de randonnée dans cette période COVID qui semble décupler les sens : « Dans les Alpes, les remontées mécaniques sont fermées comme partout ailleurs. Mais ça n'a pas empêché les randonneurs à skis de descendre les pistes après une bonne montée, à la force des cuisses. C'est la première fois que cette famille s'essaye au ski de randonnée »¹⁸⁷⁶. Ainsi, « c'est assez physique, un petit peu cardio, c'est sympa de se dépenser et on a un beau soleil »¹⁸⁷⁷, se réjouit une vacancière. Conséquence directe, à Luchon-Superbagnères, il est donné « 50% du domaine dédié au ski de randonnée »¹⁸⁷⁸. Ainsi, si « le ski de randonnée existait déjà auparavant »¹⁸⁷⁹ pour Michel Pradère, « on le pratiquait de façon anecdotique, sur le domaine hors-piste. Aujourd'hui, le gros changement est que, avec la station de Luchon-Superbagnères, nous avons voulu ouvrir un domaine dédié »¹⁸⁸⁰. Ainsi, « 50% du domaine skiable est praticable pour le ski de randonnée. Nous proposons de l'initiation, de la découverte avec nos moniteurs. Nous pratiquons aussi le ski sans remontée mécanique. On remonte à la force des mollets »¹⁸⁸¹.

Le ski de randonnée, dans cette période trouble, permet donc à la fois de se dépenser et de changer d'air dans des espaces consacrés. Au point que certains fabricants se retrouvent en rupture de stock, notamment le constructeur Plum qui « après un grand moment de solitude à l'annonce de la fermeture des remontées mécaniques, le voici en rupture de stock »¹⁸⁸². Des témoignages vont dans ce sens de la « folie » pour louer le matériel : « en ce moment c'est 50 appels par heure pour savoir où trouver des skis de randonnée mais aussi des skis de fond, des raquettes. »¹⁸⁸³. Cela part du constat au Vieux Campeur qui estime que « plus de 90% des spatules vendues depuis début octobre sont des skis de randonnée, contre 10% de skis alpins »¹⁸⁸⁴. Ainsi, « les skieurs ont goûté au côté liberté et sauvage en 2020 et ils en redemandent »¹⁸⁸⁵, commente Aymeric de Rorthays, directeur général de l'entreprise familiale. À l'occasion de cette nouvelle saison de sports d'hiver, « le ski de randonnée atteint des sommets après l'immense engouement de l'hiver dernier en l'absence des

¹⁸⁷³ Montagne. Pays de Savoie : L'engouement pour le ski de randonnée toujours sur une pente ascendante. (S. d.). Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://www.ledauphine.com/sport/2022/01/09/le-ski-de-randonnee-poursuit-son-ascension>

¹⁸⁷⁴ *Ibid.*

¹⁸⁷⁵ 2021, janvier 8). Franceinfo. https://www.francetvinfo.fr/france/auvergne-rhone-alpes/savoie/alpes-les-sensations-du-ski-de-randonnee_4249865.html

¹⁸⁷⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷⁷ *Ibid.*

¹⁸⁷⁸ *Ibid.*

¹⁸⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁸⁰ À Luchon-Superbagnères, « 50% du domaine dédiés au ski de randonnée ». (2021, février 12). Sud Radio.

<https://www.sudradio.fr/societe/a-luchon-superbagneres-50-du-domaine-dedie-au-ski-de-randonnee/>

¹⁸⁸¹ *Ibid.*

¹⁸⁸² Haute-Savoie. Plum, fabricant de fixations de ski de randonnée : De la grimace au sourire. (2021, février 27).

<https://www.ledauphine.com/economie/2021/02/27/plum-fabricant-de-fixations-de-ski-de-randonnee-de-la-grimace-au-sourire>

¹⁸⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁸⁴ JDD, L. (s. d.). Le ski de randonnée poursuit son ascension. lejdd.fr. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse

<https://www.lejdd.fr/Sport/le-ski-de-randonnee-poursuit-son-ascension-4084692>

¹⁸⁸⁵ *Ibid.*

remontées mécaniques »¹⁸⁸⁶. Le ski de randonnée post COVID-19 est donc possible et a gagné du terrain. Les nombreux articles de presse, aux titres accrocheurs¹⁸⁸⁷, ont donné à cette pratique une image de liberté et d'autonomie et, en conséquence ont contribué à cette progression.

Cette situation de fermeture des remontées mécaniques étant provisoire, l'enjeu est alors de « structurer le ski de rando, dopé par la pandémie »¹⁸⁸⁸. Et ce, malgré l'accélérateur que constitue cette situation exceptionnelle. Car un désengagement est redouté au travers d'interrogations comme la suite soulevée par le quotidien *Le Figaro* : « les nouveaux adeptes de la randonnée vont-ils persévérer, une fois les remontées mécaniques rouvertes ? »¹⁸⁸⁹. En effet, « certains clients réservent des skis pour une semaine de randonnée et reviennent au bout d'une journée parce que c'est trop difficile, on a un peu de mal à faire un planning ! »¹⁸⁹⁰. Il est craint que « les débutants aillent louer un jour et quand ils vont voir que c'est assez cher et pas donné à tout le monde, vont-ils poursuivre ? »¹⁸⁹¹.

La période COVID permet au ski de randonnée de bénéficier d'une exposition nouvelle. La fermeture des remontées mécaniques a permis de laisser la place à un nouveau rapport au ski. Ce nouveau rapport à la pratique, à la place de la montée n'est pas seulement lié à un effort à fournir pour jouir de la descente mais cet effort en lui-même procure une forme de bien-être. En effet, cette forme de bien-être est à rapprocher d'un nouveau rapport au temps long, voire lent dans sa pratique. Ainsi le ski de randonnée est vu comme un véritable sauveur pour des stations tombées en désuétude. Ce nouveau rapport à la montée tranche avec la vision du monde lors du COVID. En effet, le confinement et ses effets sur la population ont enclenché un besoin nouveau, multiplié par cette période très spéciale, celui de retrouver les grands espaces et plus spécifiquement, celui de s'évader. Les restrictions propres à cette époque favorisent l'émergence de conception sur un ski de randonnée qui devient le porte-drapeau des pratiques libérées dans les stations de sport d'hiver. Le skieur de randonnée illustrerait alors le « covidé libéré », maître de ses mouvements et déplacements.

¹⁸⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁸⁷ Par exemple « les sensations du Ski de randonnée » ; « le ski de randonnée dopé par la pandémie ».

¹⁸⁸⁸ Structurer le ski de rando, dopé par la pandémie. (S. d.). La Gazette des Communes. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://www.lagazettedescommunes.com/781570/structurer-le-ski-de-rando-dope-par-la-pandemie/>

¹⁸⁸⁹ Un formidable engouement » : Le ski de randonnée profite de l'arrêt des remontées mécaniques. (2021, février 10). LEFIGARO. <https://www.lefigaro.fr/conso/la-bonne-annee-ski-randonnee-arret-remontees-mecaniques-20210210>

¹⁸⁹⁰ *Ibid.*

¹⁸⁹¹ *Ibid.*

7.2 Diversification du matériel : L'évolution des skis de randonnée accessibles

Également dans cette multiplication des « skis de randonnée », l'étude de son matériel nous amène à la conclusion selon laquelle bien-être et ski de randonnée sont intimement liés dans ce contexte de début de XXI^e siècle. En effet, l'impératif croissant de sécuriser la pratique par un matériel adapté et pédagogiquement expliqué en est un premier indicateur dans les représentations. De plus, le fait que la technologie de matériel devient accessible, à portée de mains des pratiquants, renforce l'idée selon laquelle le ski de randonnée est proche d'un bien-être autocentré des pratiquants.

7.2.1 L'impératif croissant de sécuriser la pratique

La massification du ski de randonnée passe également par la considération matérielle qui s'étend toujours plus. Ainsi, il y a un impératif à sécuriser les pratiques. En effet, si les représentations sociales de liberté et de calme semblent infuser dans des représentations de l'activité, les enjeux sécuritaires semblent eux faire appel à ceux de l'individu responsable, capable de s'autoréguler dans un environnement « sauvage ». C'est pourquoi la diffusion d'un imaginaire accidentogène de la pratique se veut générateur d'attitudes prudentes et raisonnées.

Du fait du contexte particulier du COVID dans les stations et en raison de la fermeture des remontées mécaniques dans les stations de sports d'hiver, « l'accidentologie de montagne lors de la saison hivernale 2020-2021 a logiquement été quasiment nulle sur les domaines skiables alpins »¹⁸⁹². Ainsi, « sans surprise, le nombre global d'interventions a baissé, avec la fermeture des domaines skiables alpins, liée à la situation sanitaire au COVID-19 »¹⁸⁹³. Alors dans les chiffres, il est transmis que « les secouristes sont intervenus 505 fois en Haute-Savoie, alors que la saison précédente (2019-2020), il y avait eu un total de 9656 interventions »¹⁸⁹⁴. Si ce contexte spécifique a diminué le nombre d'accidents, il a permis d'initier un nombre croissant de néophytes et donc de potentiels pratiquants. Il y a donc un enjeu majeur à sécuriser les pratiques pour un large public, comprenant de nombreux néophytes. Un appel à la sécurité est alors lancé « car si dévaler des pentes immaculées de poudre fait rêver toujours plus de monde, la prudence est elle aussi de mise »¹⁸⁹⁵. En effet, on mesure de plus en plus de « professionnels préoccupés par les gens qui ne connaissent pas le milieu »¹⁸⁹⁶. La sécurité en ski de randonnée est complexe par la nature et la philosophie diffuse de l'activité.

¹⁸⁹² L'accidentologie s'est reportée sur d'autres pratiques que le ski lors de la saison d'hiver 2020-2021. (S. d.). France 3 Auvergne-Rhône-Alpes. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/haute-savoie/l-accidentologie-s-est-reportee-sur-d-autres-pratiques-que-le-ski-lors-de-la-saison-d-hiver-2020-2021-2488234.html>

¹⁸⁹³ *Ibid.*

¹⁸⁹⁴ *Ibid.*

¹⁸⁹⁵ Le ski de randonnée a gagné le cœur des Neuchâtelois. (2021, janvier 6). <https://www.arcinfo.ch/articles/sports/autres-sports/le-ski-de-randonnee-a-gagne-le-coeur-des-neuchatelois-1025242>

¹⁸⁹⁶ *Ibid.*

En effet, dans un domaine skiable qui « vit 24 heures sur 24 »¹⁸⁹⁷, « un randonneur qui remonte à contre-sens une piste rouge, le nez dans les spatules car il est en train de se « faire un chrono »¹⁸⁹⁸, est dangereux. Il est dangereux parce qu'il ne sait pas qu'à un moment donné, « il est possible qu'un client skieur [arrive] en face, lequel s'est fourvoyé et il ne va pas pouvoir l'éviter »¹⁸⁹⁹. Pour contribuer à propager l'image d'une activité dangereuse, il est diffusé le fait que « le ski de randonnée est le sport d'hiver qui compte chaque année le plus d'accidents mortels en Suisse, selon le Bureau de prévention des accidents »¹⁹⁰⁰. Le ski de randonnée s'inscrit dans une famille d'activité pour laquelle « la critique post-accident est encore quasi systématique »¹⁹⁰¹ avec une « multiplication des témoignages non plus sur des accidents, mais à propos d'incidents »¹⁹⁰². De fait, « on a là tous les ingrédients de l'accident, sans avoir à porter le poids de ses conséquences »¹⁹⁰³, même si « le témoignage est plus aisé. Quand bien même de tels retours d'expérience sur des incidents ou des quasi-accidents s'avèrent extrêmement riches et précis (quant aux conditions nivologiques du secteur, au choix de l'itinéraire, aux décisions individuelles et collectives ou encore au degré d'exposition) »¹⁹⁰⁴ ils alimentent l'image d'une pratique dangereuse. En effet, si la volonté de prévention préside à la publication de ces témoignages sur la manière dont les néophytes peuvent se mettre en danger, comme le souligne Fabien Brand¹⁹⁰⁵, jeune guide de montagne aux Diablerets, ces écrits mettent en exergue les erreurs de débutants. Il désigne par-là « les skieurs qui partent sous-équipés, ceux qui n'étudient pas assez leur parcours et suivent les traces d'autres personnes sans savoir où elles mènent ou encore ceux qui débutent leur course à une heure avancée de la matinée alors que la journée s'annonce chaude »¹⁹⁰⁶. Autre donnée, il est constaté qu'aujourd'hui les observateurs sont face à une « accidentologie en ski de randonnée qui n'augmente pas du tout au même rythme que la pratique »¹⁹⁰⁷. En proportion ; cela signifie que les accidents augmentent plus vite que les effectifs de skieurs, ce qui « est assez inédit pour les sports de montagne »¹⁹⁰⁸. En effet, « généralement, l'accidentologie existe là où il y a du monde et quand il y a du monde »¹⁹⁰⁹. Cette accidentologie n'est « visible » que par « l'écho des accidents, par le biais de la médiatisation, des réseaux sociaux etc., est fort et systématiquement accompagné de beaucoup d'émotion »¹⁹¹⁰. Ces accidents sont amplifiés par une

¹⁸⁹⁷ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

¹⁸⁹⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰⁰ Le ski de randonnée en plein boom, les professionnels inquiets. (2020, décembre 14). [InfoSport]. rts.ch. <https://www.rts.ch/info/suisse/11822815-le-ski-de-randonnee-en-plein-boom-les-professionnels-inquiets.html>

¹⁹⁰¹ Soulé, B., Lefèvre, B., Reynier, V., Boutroy, É., Roux, F., & Boudières, V. (2015). *La construction des risques liés aux pratiques sportives de montagne. Analyse de la production et de la diffusion des connaissances sur les accidents en France*. Communication. Information médias théories pratiques, Vol. 33/1, Article Vol. 33/1. <https://doi.org/10.4000/communication.5157>

¹⁹⁰² *Ibid.*

¹⁹⁰³ *Ibid.*

¹⁹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁹⁰⁵ Turuban, P. Le succès du ski de randonnée pose un défi sécuritaire aux stations. (2019, mars 11). [InfoSport]. rts.ch. <https://www.rts.ch/info/suisse/10248894-le-succes-du-ski-de-randonnee-pose-un-defi-securitaire-aux-stations.html>

¹⁹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁹⁰⁷ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

¹⁹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁹⁰⁹ *Ibid.*

¹⁹¹⁰ *Ibid.*

« indignation quant aux personnes qui font « n'importe quoi »¹⁹¹¹, avec le cliché du pratiquant inconscient qui est quand même assez largement surévalué » mais également par les victimes qui « ont une soif de réparation et une soif de justice très autocentrées voire une soif de réparation plus qu'une soif de justice »¹⁹¹². De plus, l'activité est problématique dans le sens où « une piste de ski est normée mais elle n'est pas réglementée au sens où il n'y a pas un code de la piste de ski »¹⁹¹³.

La prolifération des pratiquants induit donc à la sécurisation de cette pratique. Par exemple, la station de Chamrousse accueille des nouveaux skieurs qui « ne sont pas préparés »¹⁹¹⁴ et qui « peuvent vite s'éparpiller en montagne »¹⁹¹⁵. Ces nouveaux dangers, témoins du développement du ski de randonnée, préoccupent les secours. Ce fut le cas pour le groupement de gendarmerie des Alpes-Maritimes, qui prévient : « Nous contrôlerons les automobilistes qui se rendent aux stations et nous n'hésiterons pas à verbaliser en cas d'infraction »¹⁹¹⁶. C'est pourquoi, « chaque station se limite à une piste et une remontée mécanique réservées aux licenciés des clubs de ski et interdites au commun des mortels »¹⁹¹⁷. Ainsi des observateurs comme Philippe Grosskost avertit : « Cette discipline ne s'improvise pas. »¹⁹¹⁸. Ainsi, « il y a trois jours dans le vallon de Mollières, entre Valdeblore et Isola 2000, nous avons récupéré deux skieurs en perdition »¹⁹¹⁹ qui « ont eu la chance d'avoir du réseau GSM pour appeler les secours mais ils auraient pu être en danger. »¹⁹²⁰. De plus, « la randonnée à ski nécessite "le triptyque pelle-sonde-détecteur de victime en avalanche (DVA)". Il ne faut pas partir seul et bien vérifier son matériel. Il est aussi indispensable de prévenir ses proches de l'itinéraire choisi »¹⁹²¹. Pour répondre à cette demande « on retrouve en magasin des skis signés Decathlon à des prix ultra-attractifs pour pouvoir rendre la pratique accessible à tous, poursuit Marine Bovin. Et depuis cette année, nous avons même du textile spécifique en rayon pour homme et femme. »¹⁹²². Ne faut-il pas voir à travers cette offre de produits sécuritaires, une stratégie commerciale prenant acte de la hausse du nombre de pratiquants ? Ainsi, « le ski de randonnée s'ouvre depuis quelques saisons à un public de plus en plus large »¹⁹²³, qui « ne doit pas faire oublier que les randonneurs à ski paient chaque année le plus lourd tribut aux avalanches, rappellent les professionnels »¹⁹²⁴. Cependant, il est dit que « plusieurs guides de montagne

¹⁹¹¹ *Ibid.*

¹⁹¹² *Ibid.*

¹⁹¹³ *Ibid.*

¹⁹¹⁴ Isère : Dans les stations de ski de Belledonne, un bilan mitigé autour de la vague du ski de randonnée. (2021, janvier 3).

France 3 Auvergne-Rhône-Alpes. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/isere/isere-stations-ski-belledonne-bilan-mitige-autour-vague-du-ski-randonnee-1910902.html>

¹⁹¹⁵ *Ibid.*

¹⁹¹⁶ 2020, 12 décembre, Nice-Matin. <https://www.nicematin.com/faits-de-societe/remontees-mecaniques-fermees-la-vogue-du-ski-de-randonnee-preoccupe-les-secours-616736>

¹⁹¹⁷ *Ibid.*

¹⁹¹⁸ *Ibid.*

¹⁹¹⁹ *Ibid.*

¹⁹²⁰ *Ibid.*

¹⁹²¹ *Ibid.*

¹⁹²² A fond sur les skis... de randonnée. (S. d.). Le Messenger. Consulté 23 mars 2021, à l'adresse

<https://www.lemessenger.fr/18082/article/2020-12-02/fond-sur-les-skis-de-randonnee>

¹⁹²³ Turuban, P. Le succès du ski de randonnée pose un défi sécuritaire aux stations. (2019, mars 11). [InfoSport]. rts.ch.

<https://www.rts.ch/info/suisse/10248894-le-succes-du-ski-de-randonnee-pose-un-defi-securitaire-aux-stations.html>

¹⁹²⁴ *Ibid.*

ont indiqué à la RTS recevoir de plus en plus de demandes d'accompagnement et de formation aux dangers d'avalanche, preuve selon eux, que la majorité des randonneurs à ski est sensibilisée aux risques »¹⁹²⁵. Ces inquiétudes vont jusqu'aux « professionnels qui sont préoccupés par les gens qui ne connaissent pas le milieu »¹⁹²⁶, ainsi qu'une « augmentation du pratiquant isolé »¹⁹²⁷. Pour pallier cela, « la meilleure attitude, selon Pierre Mathey, secrétaire de l'Association suisse des guides, demeure la prévention »¹⁹²⁸. En effet, selon lui il faut : « transmettre des messages de prévention, dire aux gens qui sont novices de se faire accompagner par un guide de montagne et inciter à se former »¹⁹²⁹. Cela est d'autant plus faisable qu'« aujourd'hui, il existe pléthore de cours sur les risques d'avalanche pour tous les gens qui souhaitent pratiquer la randonnée à ski, la raquette à neige ou les randonnées pédestres hivernales »¹⁹³⁰.

Le ski de randonnée souffre donc toujours d'une réputation de sport accidentogène, renforcée par « une récente étude sur les décès traumatiques liés à la pratique sportive en France »¹⁹³¹, dans laquelle « les sports de montagne se placent en tête avec une centaine d'occurrences (dont plus de la moitié en alpinisme et en ski de randonnée) sur les 246 cas recensés en 2010 »¹⁹³². Ainsi, si « au printemps 2020, la base SERAC comportait 335 récits concernant les activités se rapprochant de l'alpinisme »¹⁹³³, « cent soixante-deux récits concernent le ski de randonnée comme activité principale de la sortie, soit 48% des récits d'alpinisme dans SERAC (n=335) »¹⁹³⁴. De ce fait, « le ski de randonnée est de loin l'activité la plus renseignée dans la base SERAC »¹⁹³⁵. Des chiffres au niveau des avalanches sont également avancés, avec « sur 332 personnes entièrement ensevelies, 18 se sont dégagées par leurs propres moyens, 132 ont pu être sorties vivantes et 182 sont décédées, soit un taux de mortalité de 55 %, »¹⁹³⁶. Également relevées par l'enquête, les facteurs contributifs des chutes en ski de randonnée sont intéressants à mettre en perspective. En effet, le fait de les préciser, les nommer et les partager va dans le sens d'une meilleure compréhension de l'activité, de sa démocratisation. Parmi les 29 récits passés au crible par l'enquête, cinq facteurs sont particulièrement mis en avant. Ainsi, « la vigilance relâchée »¹⁹³⁷, « la perception de facilité ou de fin des difficultés »¹⁹³⁸, « la fatigue

¹⁹²⁵ *Ibid.*

¹⁹²⁶ 2020, 14 décembre, [InfoSport]. rts.ch. <https://www.rts.ch/info/suisse/11822815-le-ski-de-randonnee-en-plein-boom-les-professionnels-inquiets.html>

¹⁹²⁷ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

¹⁹²⁸ *Ibid.*

¹⁹²⁹ *Ibid.*

¹⁹³⁰ *Ibid.*

¹⁹³¹ Rigou, A. Attoh-Mensah, J. Geoffroy, M. Thélot, B. (2013). *Une estimation des décès traumatiques liés à la pratique sportive en France métropolitaine, en 2010*. Journal de traumatologie du sport, 30(3), p.159-165.

¹⁹³² *Ibid.*

¹⁹³³ Montagnes. (S. d.). Accidentologie : Une première analyse pour le ski de randonnée. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 23 mars 2021, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-accidentologie-premiere-analyse-ski-randonnee>

¹⁹³⁴ *Ibid.*

¹⁹³⁵ *Ibid.*

¹⁹³⁶ *Ibid.*

¹⁹³⁷ *Ibid.*

¹⁹³⁸ *Ibid.*

en fin de course »¹⁹³⁹, « la fatigue accumulée avant la course »¹⁹⁴⁰ ainsi que « l'excitation, la griserie de l'action et de l'environnement »¹⁹⁴¹ sont des facteurs identifiés dans les chutes des skieurs de randonnée. Le phénomène prenant de l'ampleur, une première analyse de l'accidentologie du ski de randonnée est menée par l'« aspirante guide de haute montagne et alpiniste de pointe, notamment encordée à Lise Billon, Maud Vanpouille¹⁹⁴² est également doctorante en accidentologie des sports de montagne auprès de la fondation Petzl ». Son but était de « dégager des pistes de prévention concrètes à partir des récits de retour d'expérience ». Au niveau des chiffres du secours et des accidents, on compte pour le ski de randonnée « 71 accidents d'avalanche (30 en randonnée à ski, à pied ou en raquettes, 31 en hors-piste) impliquant le décès de 36 personnes. »¹⁹⁴³. D'un point de vue plus formel, analytique, il est étudié que « sur 162 récits, 72 apportent des précisions sur les facteurs impliqués dans la mise en place des situations d'avalanche »¹⁹⁴⁴. Ainsi, « le premier résultat marquant confirmant la place centrale de l'humain dans la préservation de sa sécurité est le suivant : dans presque la moitié des récits (49%) un risque est perçu, intuité ou ressenti, de manière plus ou moins conscientisé par les participants mais ils maintiennent leur engagement. À l'inverse, 13% des répondants rapportent un événement d'avalanche dont le déclenchement ou l'ampleur les a totalement surpris »¹⁹⁴⁵. Ainsi, si les skieurs de randonnée sont conscients des risques selon les statistiques, ces chiffres alarmants sont diffusés dans les médias et obligent « le Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative et les Maires des stations de montagne, en collaboration avec les associations »¹⁹⁴⁶, à se mobiliser. Ainsi, sont recensés « 25 victimes lors de la saison 2004-2005 »¹⁹⁴⁷ qui provoque la mise en place par le Ministère, sous l'égide du SNOSM¹⁹⁴⁸, d'« un dispositif "d'enquêtes montagne »¹⁹⁴⁹ afin d'« analyser l'arbre des causes des accidents de montagne »¹⁹⁵⁰. Cela s'ajoute à « ce que la FFCAM a initié depuis déjà plusieurs années à travers l'action de son Comité prévention/sécurité.

Également, dans ces représentations accidentogènes de l'activité, l'influence sociale a son importance. Ce terme « fait écho au biais cognitif de « preuve sociale » identifié par Ian McCammon¹⁹⁵¹ considère que la preuve sociale est la tendance à considérer un comportement comme correct à partir du moment où d'autres personnes y sont engagées. Un secouriste du PGHM interrogé confirme cette tendance : « en ski il y a une certaine façon de se rassurer. Quand il y a du monde qui est sorti, que tout est tracé on se dit tous que ce n'est pas risqué »¹⁹⁵². Parmi les représentations et la conscience du risque, il est rapporté que « deux pratiquants sur

¹⁹³⁹ *Ibid.*

¹⁹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁹⁴¹ *Ibid.*

¹⁹⁴² Thèse soutenue à l'Université de Lyon 1.

¹⁹⁴³ *Ibid.*

¹⁹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁹⁴⁶ *La Montagne et Alpinisme*, 2006/06 (A102, N224) -2006/08, p.10.

¹⁹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁹⁴⁸ Système national d'observation de la sécurité en montagne.

¹⁹⁴⁹ *La Montagne et Alpinisme*, 2006/06 (A102, N224) -2006/08, p.10.

¹⁹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁹⁵¹ McCammon, I. (2003). *Heuristic traps in recreational avalanche accidents*. Work, 406, p.888-926.

¹⁹⁵² *La Montagne et Alpinisme*, 2006/06 (A102, N224) -2006/08, p.10.

cinq ont pris l'initiative de se documenter sur le risque d'avalanche, notamment par le biais de livres et revues spécialisés »¹⁹⁵³. Paradoxalement, « seul un tiers des enquêtés (32,7 %) et seulement la moitié des pratiquants en hors-piste et sur domaine randonnée (52,6 %) connaissent le principal dispositif de gestion locale du risque que sont les alertes aux coulées de neige et aux avalanches, diffusées notamment par la presse quotidienne régionale et les radios locales »¹⁹⁵⁴. Ici, une « faiblesse des procédures d'information préventive sur les risque »¹⁹⁵⁵ est identifiée. Cela peut s'expliquer par le fait que les jeunes pratiquants « prennent davantage en compte les conditions météorologiques que le bulletin d'estimation du risque d'avalanche¹⁹⁵⁶ »¹⁹⁵⁷. Plus précisément, dans l'activité, il y a « des chiffres multipliés par deux voire trois, en corrélation avec l'augmentation du nombre de pratiquants dans ces trois domaines d'activité. C'est ce que rapporte le Système National d'Observation de la Sécurité en Montagne (SNOSM) sur la même période »¹⁹⁵⁸. Les détails sont extrêmement précis avec un total de « 49 blessés en ski de randonnée en 2020, 138 blessés en 2021, 40 blessés en ski de fond en 2020, 84 blessés en 2021 et 5 blessés en randonnée à pied en 2020 à 46 blessés en 2021 »¹⁹⁵⁹. Le ski de randonnée est donc l'activité la plus accidentogène. Les données objectives issues de ces diverses enquêtes le prouvent ; cependant la dimension risquée, périlleuse et parfois même funeste se répand chez les pratiquants à travers les récits d'accidents.

A l'échelle du Massif vosgien, il est noté que « plus de la moitié (58,6 %) » des pratiquants interrogés « savent que des accidents y ont déjà eu lieu ». Cependant, il est montré que ces derniers « sous-estiment leur dangerosité puisque 16,7 % considèrent » que les avalanches « n'y causent pas de dégâts. En outre, si 88 % des usagers pensent que des avalanches se produisent dans le massif, seuls deux pratiquants sur cinq considèrent qu'elles ont lieu chaque année (41,7 %) tandis que pour un quart d'entre eux (26,6 %), leur occurrence reste exceptionnelle »¹⁹⁶⁰. De nos jours, il est indiqué qu'il y a « trois fois plus de victimes d'avalanche cet hiver comparé à l'année dernière »¹⁹⁶¹. Se pose alors la question du « Pourquoi y a-t-il plus d'accidents ? » car « hier encore, trois skieurs ont été tués par des avalanches, élevant à une quinzaine le

¹⁹⁵³ Giacona, F., & Guyon, F. (2021). *Les représentations du risque avalancheux chez les pratiquants d'activités récréatives hivernales du Massif vosgien*. Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine. <http://journals.openedition.org/rga/8010>

¹⁹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁹⁵⁶ Gletty, M. (2017). *Comprendre les pratiques, les perceptions, l'explication naïve des accidents, les croyances relatives au risque d'avalanche pour mieux prévenir les accidents en hors-piste chez les jeunes pratiquants de sports de glisse* (Doctoral dissertation, Université Grenoble Alpes (ComUE)).

¹⁹⁵⁷ Giacona, F., & Guyon, F. (2021). *Les représentations du risque avalancheux chez les pratiquants d'activités récréatives hivernales du Massif vosgien*. Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine. <http://journals.openedition.org/rga/8010>

¹⁹⁵⁸ L'accidentologie s'est reportée sur d'autres pratiques que le ski lors de la saison d'hiver 2020-2021. (S. d.). France 3 Auvergne-Rhône-Alpes. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/haute-savoie/l-accidentologie-s-est-reportee-sur-d-autres-pratiques-que-le-ski-lors-de-la-saison-d-hiver-2020-2021-2488234.html>

¹⁹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁹⁶⁰ Giacona, F., & Guyon, F. (2021). *Les représentations du risque avalancheux chez les pratiquants d'activités récréatives hivernales du Massif vosgien*. Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine. <http://journals.openedition.org/rga/8010>

¹⁹⁶¹ Outdoor, O. | L. magazine des amoureux de sports et culture. (2021, janvier 27). Trois fois plus de victimes d'avalanche cet hiver comparé à l'année dernière. Outside | Le magazine des amoureux de sports et culture Outdoor. <https://www.outside.fr/trois-fois-plus-de-victimes-davalanche-cet-hiver-compare-a-lannee-derniere/>

nombre de personnes victimes de coulées neigeuses depuis le 22 décembre. Un nombre trois fois plus important que l'année dernière, où à la même date, on comptait quatre victimes d'avalanches seulement »¹⁹⁶².

C'est pourquoi, dans les représentation diffuses, les relais d'incidents sont particulièrement détaillés, afin de marquer son audience. Si le ski de randonnée est celui de la liberté, cette dernière a parfois un coût. Cette culture de l'accident dans le ski de randonnée renforce l'aspect dangereux, voire accentue son rapport mystique avec la mort. Il est précisé par exemple que « deux décès assez similaires se sont produits lundi 7 mars en Haute-Savoie »¹⁹⁶³. La similarité des décès telle que verbalisée ici, prouve que l'accidentologie dans le ski de randonnée est vraiment dangereuse, au risque de dépeindre l'activité comme une machine à tuer. Parfois les accidents mobilisent de façon spectaculaire les secours, comme à « Chamonix : un accident de ski de rando mobilise 8 gendarmes pendant 4 heures »¹⁹⁶⁴. Ainsi, « la chute d'un jeune garçon de 14 ans dans un secteur escarpé du domaine des Grands Montets a mobilisé pas moins de huit gendarmes du Peloton de gendarmerie de haute montagne de Chamonix ainsi qu'un médecin »¹⁹⁶⁵. D'autant plus que le mauvais temps peut compliquer les choses. Mais le mauvais temps en a décidé autrement avec « l'hélicoptère de la Sécurité civile » qui « a d'abord été mobilisé, mais en raison du mauvais temps, les gendarmes secouristes ont procédé à l'évacuation de la victime par voie terrestre »¹⁹⁶⁶. Une instance spécifique est portée sur le « skieur malheureux » qui « a ensuite été placé dans une ambulance, accompagné de sa mère avec qui il avait partagé quelques virages dans une neige délicate. Il fut transporté à l'hôpital de Sallanches »¹⁹⁶⁷. Le caractère pathétique est particulièrement souligné ici par les représentations. Parfois, ces accidents interviennent lorsque les pratiquants sont au summum de leur réussite comme ici où « les deux compagnons de cordée avaient réussi ensemble l'ascension du col du Passon »¹⁹⁶⁸. Mais vers « 16 h 25, le peloton de gendarmerie de haute montagne est alerté. L'une des deux personnes à ski a chuté et dévissé sur 200 mètres. Dans la glissade, la victime a percuté le relief. L'enquête ne fait que commencer, mais on sait qu'il s'agit de pratiquants français de la montagne qui n'étaient pas encadrés par un guide. »¹⁹⁶⁹. Ici le regret du manque de guide est à mettre en avant dans la quasi-infantilisation des pratiquants, quand le pire arrive.

L'article *Accident de ski tragique sous le Monte d'Oro*, publié le 2 mars 2021 informe également d'un nouveau décès dans le ski de randonnée. Cet accident est véritablement narré : « ils étaient partis en ski de randonnée, ce jeudi 25 février. Et la balade s'est terminée de manière tragique. En milieu d'après-midi, alors qu'il se trouvait au-dessus du refuge de l'Onda, l'un des membres du groupe - un homme de 59 ans - est emporté

¹⁹⁶² *Ibid.*

¹⁹⁶³ Haute-Savoie. Deux sexagénaires décèdent des suites d'un arrêt cardiorespiratoire. (S. d.). Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://www.ledauphine.com/faits-divers-justice/2022/03/07/haute-savoie-deux-sexagenaires-decedent-des-suites-d-un-arret-cardiorespiratoire>

¹⁹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁹⁶⁸ Haute-Savoie. Chamonix : Chute mortelle en ski alpinisme. (S. d.). Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://www.ledauphine.com/faits-divers-justice/2022/03/25/chamonix-chute-mortelle-en-ski-alpinisme>

¹⁹⁶⁹ *Ibid.*

par la neige et dévale une pente sur 150 mètres. La victime souffre de nombreux traumatismes. Lorsque les membres de son groupe le rejoignent, ils le trouvent conscient. Ceux-ci appellent les secours. Un binôme du peloton de gendarmerie de haute montagne d'Ajaccio et une équipe du Samu 2A se rendent sur site, à bord de l'hélicoptère de la gendarmerie. Malheureusement, à leur arrivée, la victime se trouve en arrêt cardiaque. Le blessé est alors pris en charge par les secours, puis hélicoptéré sur le centre hospitalier d'Ajaccio où, malheureusement, il finira par décéder. »¹⁹⁷⁰. Cette narration renforce l'aspect tragique par les précisions transmises sur le déroulé des événements. Dans les représentations, le ski de randonnée apparaît comme une activité risquée, qui côtoie la mort.

En effet, de véritables articles de prévention voient même le jour, à la limite de l'infantilisation. Ces articles proposent une représentation infantilisante des néo pratiquants, qui se retrouvent dans des marqueurs se concentrant sur des conseils exprimés avec des mots simples, qui relèvent parfois de l'évidence. Par exemple *Ski de rando : voici pourquoi il est très dangereux de s'entraîner de nuit sur les pistes*, paru le 26 janvier 2022. Ici, il est regretté que le fait « d'attendre la tombée de la nuit pour faire une descente sur un domaine immensément vierge, profitant au passage d'un beau coucher de soleil mais cette pratique est interdite. Et non sans raison : elle peut provoquer de rares mais dramatiques accidents pouvant aller jusqu'à la décapitation. En cause : les câbles de traction des dameuses »¹⁹⁷¹. Ici, ce type de conseil semble prendre les néophytes pour des personnes dénuées de bons sens, qui n'auraient pas intégré des comportements responsables, à l'image d'enfants peu autonomes. Autre exemple, celui de l'expression « à la luge succède le ski de randonnée »¹⁹⁷², qui renforce le comportement perçu comme infantile des néo-pratiquants car le ski de randonnée serait le prolongement logique de la luge, activité perçue comme réservée aux enfants. Cependant, si ce genre d'articles paraît, c'est qu'il y a une nouvelle génération de skieurs de randonnée, assez imprudents pour faire de tels écarts de conduites. Également, c'est la preuve que le ski de randonnée atteint l'espace « large », grand public des sports de montagne, au point d'entrer en collision avec ces pratiques hégémoniques. Au paroxysme de la prévention infuse dans les représentations, l'article *Raquettes, ski de fond, ski de randonnée : les bons comportements à adopter quand on débute* de Théophile Vareille, paru le dimanche 3 janvier 2021, veut informer le pratiquant sur les bonnes conduites à tenir. Cela se justifie d'abord par « l'engouement pour les raquettes, le ski de fond et le ski de randonnée ; les gendarmes du Mont-Dore constatent une légère augmentation du nombre d'accidents liés à ces activités et donnent quelques conseils »¹⁹⁷³.

¹⁹⁷⁰ Accident de ski tragique sous le Monte d'Oro. (2021, mars 2). Corse Matin. <https://www.corsematin.com/articles/accident-de-ski-tragique-sous-le-monte-doro-116041>

¹⁹⁷¹ Société, O. fr-T. l'actualité O. et. (2022, janvier 26). Ski de rando : Voici pourquoi il est très dangereux de s'entraîner de nuit sur les pistes. Outside.fr – Toute l'actualité Outdoor et Société. <https://www.outside.fr/ski-de-rando-voici-pourquoi-il-est-tres-dangereux-de-sentraîner-de-nuit-sur-les-pistes/>

¹⁹⁷² 2021, février 18). nrpyrenees.fr. <https://www.nrpyrenees.fr/2021/02/18/boom-du-ski-de-randonnee-les-crs-sensibilisent-les-neophytes-9381267.php>

¹⁹⁷³ Raquettes, ski de fond, ski de randonnée : Les bons comportements à adopter quand on débute. (2021, janvier 3). France Bleu. <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/raquettes-ski-de-fond-ski-de-randonnee-les-bons-comportements-a-adopter-quand-debute-1609612932>

Dans cette période contemporaine, l'apparition du DVA, détecteur des victimes d'avalanche, constitue une innovation importante en matière de sécurité. Cette nouveauté doit donc être expliquée aux pratiquants, pour « familiariser les randonneurs à skis avec les techniques de détection, du dégagement immédiat et de réanimation, par l'intermédiaire des clubs alpins, des organismes de sauvetage ainsi que des médecins secouristes. »¹⁹⁷⁴. Ainsi, la priorité est à la prévention, d'autant que « bien que la probabilité de survie soit importante pendant les quinze premières minutes, il ne faut néanmoins pas créer de faux espoirs : tout ensevelissement total présente un risque, avec, dans 54 % des cas, une issue fatale »¹⁹⁷⁵. Les règles d'or sont « vivement conseillées » « afin de réduire les risques et d'augmenter la sécurité lors des randonnées à skis : renoncer à la randonnée pendant les premiers jours suivant d'abondantes chutes de neige, respecter la météo, bien préparer son itinéraire (éviter les descentes périlleuses) »¹⁹⁷⁶. Pour le ski de randonnée, des ouvrages comme *Ski et sécurité*, par François Valla¹⁹⁷⁷ sont des éléments qui rajoutent une structuration de l'activité autour de la sécurité. Ainsi, « la parution d'un ouvrage de vulgarisation concernant la neige et les avalanches est un événement rare. Tout skieur de randonnée digne de ce nom devrait se sentir concerné »¹⁹⁷⁸. Dans ce livre est présente une « fiche d'entraînement ARVA incluse » et constitue « un document essentiel pour le skieur de randonnée »¹⁹⁷⁹. Pour les acteurs de terrain, des témoignages vont dans le sens d'une accidentologie du quotidien : « Depuis une semaine on intervient tous les jours, confirme la capitaine Isabelle Chazal, pas plus tard que ce samedi on est intervenu pour secourir un monsieur qui s'est cassé la cheville en ski de randonnée »¹⁹⁸⁰.

Pour pallier cela, en plus de la prévention, d'autres actions sont menées, motivées par « deux accidents mortels au mois de janvier 2021 »¹⁹⁸¹. Ces événements ont poussé « le syndicat des Domaines Skiables de France (DSF) » à réaliser « un "recensement flash" auprès de plus de 100 de ses adhérents (des exploitants de domaines skiables) »¹⁹⁸². Comme de la démocratisation, la création d'une forme de MOOC participe à contrer cette image accidentogène. Il y a ici une promotion d'une image du ski de randonnée non plus accidentogène comme on peut la lire dans les récits d'accidents mais plutôt la mise en valeur des attitudes préventives que promeuvent ces tutoriels. Ainsi, dans ces cours en ligne à distance, « la fédération des Clubs Alpins (FFCAM) propose des tutos sur le thème du ski de rando »¹⁹⁸³ qui permettra de disposer « de bases solides pour vous

¹⁹⁷⁴ *La Montagne et Alpinisme*, 1994/01 (N175, A90), p.44-45.

¹⁹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷⁷ Ed. Glénat, Grenoble. 1991.

¹⁹⁷⁸ *La Montagne et Alpinisme*, 1992/01 (N167, A88), p.68.

¹⁹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁹⁸⁰ Raquettes, ski de fond, ski de randonnée : Les bons comportements à adopter quand on débute. (2021, janvier 3). France Bleu. <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/raquettes-ski-de-fond-ski-de-randonnee-les-bons-comportements-a-adopter-quand-debute-1609612932>

¹⁹⁸¹ L'accidentologie s'est reportée sur d'autres pratiques que le ski lors de la saison d'hiver 2020-2021. (S. d.). France 3 Auvergne-Rhône-Alpes. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/haute-savoie/l-accidentologie-s-est-reportee-sur-d-autres-pratiques-que-le-ski-lors-de-la-saison-d-hiver-2020-2021-2488234.html>

¹⁹⁸² *Ibid.*

¹⁹⁸³ P, A. (2021, février 2). Débuter en ski de randonnée avec des vidéos en ligne ! Altitude News. <https://www.altitude.news/sports/ski/2021/02/02/debuter-ski-rando-tuto-webinaires-ffcam/>

aventurer sur le terrain »¹⁹⁸⁴ ! Dans ces sessions, « une série de professionnels et d'intervenants spécialisés viendront, dans des vidéos de 15 minutes, donner les bases du sujet »¹⁹⁸⁵, comme apprendre à « choisir votre matériel, des skis aux petits trucs à ne pas oublier dans votre sac à dos »¹⁹⁸⁶. Également, il est indiqué que « vous en saurez plus sur la nivologie et le risque d'avalanches »¹⁹⁸⁷, ainsi que sur « les différents terrains de pratique ou encore les techniques de progression, la lecture des cartes ou les bonnes questions à se poser pour préparer une sortie (technique 3×3). »¹⁹⁸⁸. Ces forums sont l'occasion de recueillir « des jugements critiques de la part d'une frange de la communauté, prompte à dénoncer le comportement déviant, inapproprié, voire irresponsable ou insuffisamment renseigné du ou des pratiquants « passés aux aveux »¹⁹⁸⁹.

Ces nouvelles clientèles amènent l'impératif croissant de sécuriser la pratique. En effet, il y a des enjeux de rendre accessible une activité qui semble risquée. Le ski de randonnée, par des représentations alarmistes véhiculées par la presse, paraît alors comme une activité dangereuse. Le ski de randonnée est alors une activité à maîtriser et sur laquelle il faut s'informer. Sont de fait transmis des représentations à la limite de l'infantilisation sur l'activité, sur comment la dompter. Une certaine distance est perceptible dans les discours diffusés. Malgré une diversification des approches, l'activité est toujours marginalisée et un peu isolée dans son modèle de développement. Ces représentations très techniques de l'activité illustrent un virage performatif et sécuritaire pour contenter des représentations inquiètes des accidents. Ainsi un rapport entre massification et lissage de l'activité peut être décrit.

7.2.2 Une technologie accessible, à portée de mains des pratiquants

Le ski de randonnée dans ses représentations diffuses, bénéficie aussi de l'image d'un ski de randonnée dont les équipements sont pensés pour accroître le bien-être des pratiquants.

Aujourd'hui le matériel de ski de randonnée est largement démocratisé, si bien les équipementiers peuvent annoncer à leurs clients, « vous n'aurez aucune difficulté à trouver votre bonheur, parmi les produits disponibles »¹⁹⁹⁰. La vente de matériel progresse donc « avec un chiffre d'affaires en hausse de 25% »¹⁹⁹¹, avec par exemple, l'entreprise de décolletage Félisaz de Thyez (Haute-Savoie) qui « se félicite de sa diversification

¹⁹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁹⁰ Ski de randonnée : Comment bien choisir votre matériel ? - Sports Infos - Ski - Biathlon. (S. d.). Consulté 25 mars 2021, à l'adresse <https://www.ski-nordique.net/ski-de-randonnee-comment-bien-choisir-votre-materiel.6339798-334296.html>

¹⁹⁹¹ La nouvelle éco : À Thyez en Haute-Savoie les ventes de fixations de skis de rando PLUM s'envolent. (2021, février 15). France Bleu. <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/la-nouvelle-eco-a-thiez-dans-la-vallee-de-l-arve-le-fabricant-de-fixations-de-skis-de-rando-plum-1613032995>

dans la fixation pour ski de randonnée il y a quinze ans »¹⁹⁹² qui participe à « l'engouement croissant pour l'activité, les ventes explosent »¹⁹⁹³. Cependant, les questions de budget sont alors posées. Est alors exposé le fait que « le choix des skis dépend de votre pratique »¹⁹⁹⁴. Ce budget, est alors estimé « de 400 à 900 €. Ou plus, pour du haut de gamme »¹⁹⁹⁵. Plus précisément, pour les fixations, cela peut aller de « 300 à 500 € », les chaussures de « 200 à 600 € », les peaux de phoque de « 80 à 200 € » ; les couteaux « de 50 à 80 € », les bâtons « de 60 à 200 € », le pack sécurité « de 300 à 400 € »¹⁹⁹⁶. Ces précisions montrent à quel point le ski de randonnée devient accessible dans les représentations chiffrées qui entourent l'activité. D'autant plus que l'offre pour ce matériel augmente malgré les prix élevés. Par exemple, à l'image de « beaucoup d'autres loueurs »¹⁹⁹⁷, « Mabboux sports n'a toutefois pas acheté plus de paires de skis de randonnée qu'à l'accoutumée, car le matériel est onéreux »¹⁹⁹⁸. Cela est dû au nombre de matériel requis qui « comprend en effet les skis, mais aussi les peaux de phoque qui permettent d'accrocher la neige en montant, les Arva pour détecter un skieur sous un amas de neige, les sondes, les pelles, les couteaux »¹⁹⁹⁹. En soit, il est chiffré que « l'équipement revient à environ 800 à 1200 euros pour les magasins, qui le louent ensuite entre 35 et 65 euros la journée »²⁰⁰⁰.

Cette accessibilité n'est plus seulement financière, mais également technique. Cela peut être donné au crédit des explications transmises dans les représentations. Ainsi, pour les skis, « il est préférable d'opter pour des skis aux patins larges et plus lourds que les skis de randonnée traditionnels »²⁰⁰¹. Cette accessibilité l'est également par la pluralité des formes de pratiques, disponibles et proposées. En effet, de nos jours, « les fabricants proposent des skis de randonnée free-ride à la fois performants et légers, de façon à améliorer significativement votre performance »²⁰⁰². Cette diversification est due au fait que de nouvelles activités comme le « ski de trail », nécessitent du matériel adapté. Ainsi, « si le ski de randonnée free-ride se veut performant dans les descentes, le ski de trail a été conçu pour la montée »²⁰⁰³. Il témoigne donc d'une pratique orientée vers un certain bien-être lié à la performance, « idéal pour les sportifs aguerris, qui souhaitent se lancer dans des sorties difficiles de plusieurs jours »²⁰⁰⁴. Pour accompagner ce ski de trail, il y a notamment « un équipement léger et fiable, conçu pour améliorer votre vitesse. Son patin est, quant à lui, plus étroit que celui des skis de randonnée pure ou free-ride »²⁰⁰⁵. Ici le ski de randonnée est valorisé au travers des sensations

¹⁹⁹² *Ibid.*

¹⁹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁹⁴ Montagne. Ski de randonnée, quel budget pour s'équiper ? (S. d.). Consulté 6 avril 2022, à l'adresse

<https://www.ledauphine.com/magazine-tourisme-et-patrimoine/2022/01/05/ski-de-randonnee-quel-budget-pour-s-equiper>

¹⁹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁹⁷ « Un formidable engouement » : Le ski de randonnée profite de l'arrêt des remontées mécaniques. (2021, février 10).

LEFIGARO. <https://www.lefigaro.fr/conso/la-bonne-annee-ski-randonnee-arret-remontees-mecaniques-20210210>

¹⁹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰⁰ *Ibid.*

²⁰⁰¹ Ski de randonnée : Comment bien choisir votre matériel ? - Sports Infos - Ski - Biathlon. (S. d.). Consulté 25 mars 2021, à

l'adresse <https://www.ski-nordique.net/ski-de-randonnee-comment-bien-choisir-votre-materiel.6339798-334296.html>

²⁰⁰² *Ibid.*

²⁰⁰³ *Ibid.*

²⁰⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁰⁵ *Ibid.*

qu'il procurerait, mais également autour de sa sûreté. D'autant plus que la procuration de sensations et la préservation de la santé sont des aspects du bien-être généré par la pratique du ski de randonnée.

C'est pourquoi aujourd'hui, le matériel est au centre de la pratique. Ainsi, « le choix du matériel de ski de randonnée »²⁰⁰⁶ est « un impératif à soigner »²⁰⁰⁷. Ces skieurs de randonnée doivent avoir un regard particulier sur le choix du matériel de ski est à faire avec précaution d'autant plus « que le ski de randonnée implique deux phases en général : une montée et une descente »²⁰⁰⁸. L'accessibilité au bien-être des pratiquants est donnée par le matériel, ainsi que les explications qui en sont données. Du point de vue des caractéristiques, les chaussures sont allégées « pour limiter la fatigue »²⁰⁰⁹. Une description insiste sur le fait qu'elles s'ouvrent largement au-dessus de la cheville pour offrir un grand débattement et ainsi allonger la foulée à la montée »²⁰¹⁰. De plus, les peaux sont encollées « afin d'être fixées sous les skis, pour la montée »²⁰¹¹. Les articles ne sont ainsi pas avares en détails, plus précisément, concernant « le choix des chaussures, il faudra tabler sur le poids en préférant les plus légères dotées de 2 à 4 boucles pour faciliter les montées. Ils doivent être munis de collier débrayable et de collier en carbone pour permettre une meilleure rigidité en descente. Idéalement, leurs poids se situent entre 1100 g et 1155 g »²⁰¹². Pour les skis de randonnée « quant à eux ne doivent pas excéder un poids de 2600 g la paire. La largeur au patin doit être comprise entre 75 et 85 mm pour les débutants. Ils doivent disposer d'un rocker en spatule léger pour rendre la descente en neige profonde aisée. Il est important de choisir des skis intégrant un système de fixation favorisant les montées et les descentes et des peaux de phoque autocollantes ou synthétiques »²⁰¹³. Finalement, « les bâtons de ski de randonnée et le matériel de sécurité sont à prendre avec soin. Pour la sécurité, il est recommandé de se munir d'un kit composé de sac airbag, pelle, sonde et d'un Détecteur de Victimes d'Avalanche »²⁰¹⁴. Pour les skis, il est noté que « mieux vaut se tourner vers des skis polyvalents et robustes, plutôt que vers du matériel destiné à la performance »²⁰¹⁵. Pour ces skis, ils doivent « être les plus légers possible. En effet, vous allez les transporter pendant les montées pendant plusieurs kilomètres »²⁰¹⁶. Des infos pointues et précises sont données, preuve que le public devient de plus en plus aguerri. Notamment pour les lignes de cotes dont « plus la valeur centrale

²⁰⁰⁶ Magazine, N. (s. d.). Ski de randonnée : Que savoir du matériel nécessaire et des astuces pour s'y mettre ? | Nordic Mag | N°1 Biathlon | Ski nordique. Consulté 24 mars 2021, à l'adresse <https://www.nordicmag.info/ski-de-randonnee-que-savoir-du-materiel-necessaire-et-des-astuces-pour-sy-mettre-1129/>

²⁰⁰⁷ *Ibid.*

²⁰⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁰⁹ Buissonnière, F.-X. (2021, février 6). Ski de randonnée, le grand gagnant de l'hiver. Le Point. https://www.lepoint.fr/voyages/ski-de-randonnee-le-grand-gagnant-de-l-hiver-06-02-2021-2412847_44.php

²⁰¹⁰ *Ibid.*

²⁰¹¹ *Ibid.*

²⁰¹² Magazine, N. (s. d.). Ski de randonnée : Que savoir du matériel nécessaire et des astuces pour s'y mettre ? | Nordic Mag | N°1 Biathlon | Ski nordique. Consulté 24 mars 2021, à l'adresse <https://www.nordicmag.info/ski-de-randonnee-que-savoir-du-materiel-necessaire-et-des-astuces-pour-sy-mettre-1129/>

²⁰¹³ *Ibid.*

²⁰¹⁴ *Ibid.*

²⁰¹⁵ Ski de randonnée : Comment bien choisir votre matériel ? - Sports Infos - Ski - Biathlon. (S. d.). Consulté 25 mars 2021, à l'adresse <https://www.ski-nordique.net/ski-de-randonnee-comment-bien-choisir-votre-materiel.6339798-334296.html>

²⁰¹⁶ *Ibid.*

est petite, plus le ski est léger et conçu pour la performance »²⁰¹⁷. Pour les débutants, il est recommandé « une valeur centrale entre 82 et 86 mm »²⁰¹⁸. Ainsi que pour la taille qui « doit être plus ou moins identique à la taille du skieur »²⁰¹⁹, ce qui permet de gagner « en stabilité et en accroche »²⁰²⁰ et donc de gagner de l'efficacité, ce qui est un facteur de bien-être.

Plus globalement, l'évolution du matériel est aussi un indicateur de l'évolution de la pratique, de l'appropriation de ce dernier par le pratiquant. Cela est appuyé par des articles qui en donnent l'accès. Dans les représentations techniques ou technologiques qui sont associées à ces présentations de l'équipement du skieur, sont dressées des « check-lists » du matériel à emporter. Ainsi il est recommandé de prendre « un sous-vêtement respirant, des vêtements softshell ou gore tex résistant aux intempéries, une isolation légère type Primaloft »²⁰²¹, des « lunettes de soleil haute protection et vivres de course énergétiques »²⁰²², « des chaussures et des skis de randonnée avec fixations de sécurité légères et fiables, des peaux, des couteaux »²⁰²³, « un pack de sécurité A.R.V.A, pelle sonde, un pack sécurité glacier harnais, corde, mousquetons, système d'assurance, broches, poulie, anneaux de sangle, crampons, piolet »²⁰²⁴, « un sac à dos ski de randonnée, montagne ou freeride 30 litres. »²⁰²⁵. Ainsi il n'est pas étonnant alors de voir la prolifération d'articles sous forme d'initiation, comme l'article *Ski de randonnée : que savoir du matériel nécessaire et des astuces pour s'y mettre ?* La question matérielle est ici prise à bras le corps et se justifie par le fait que « la montée en puissance du ski de randonnée ne fait aucun doute »²⁰²⁶. Pour ce « sport d'exception »²⁰²⁷, il s'agit de découvrir « des espaces naturels cachés derrière les flancs de montagnes enneigés loin des brouhahas de la foule des pistes traditionnelles de ski »²⁰²⁸ et dont « certaines précautions sont à prendre »²⁰²⁹. Également dans cette optique de démocratisation, l'avancée technologique et l'accès plus facile aux réseaux sociaux permettent désormais de diffuser des consignes dans ce type d'articles : *Ski de rando : comment fabrique-t-on une fixation ?*²⁰³⁰.

L'ère contemporaine étudiée, axée davantage sur une technologie au service de la performance et de la sécurité est transmise dans les représentations. Le ski de randonnée, et cela est peut-être l'une des pierres

²⁰¹⁷ Ibid.

²⁰¹⁸ Ibid.

²⁰¹⁹ Ibid.

²⁰²⁰ Ibid.

²⁰²¹ *La Montagne et Alpinisme*, 2007 (A103, N1), p.21.

²⁰²² Ibid.

²⁰²³ Ibid.

²⁰²⁴ Ibid.

²⁰²⁵ Ibid.

²⁰²⁶ Magazine, N. (s. d.). Ski de randonnée : Que savoir du matériel nécessaire et des astuces pour s'y mettre ? | Nordic Mag | N°1 Biathlon | Ski nordique. Consulté 24 mars 2021, à l'adresse <https://www.nordicmag.info/ski-de-randonnee-que-savoir-du-materiel-necessaire-et-des-astuces-pour-sy-mettre-1129/>

²⁰²⁷ Ibid.

²⁰²⁸ Ibid.

²⁰²⁹ Ibid.

²⁰³⁰ Montagnes. (S. d.). [Vidéo] Ski de rando : Comment fabrique-t-on une fixation ? Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 26 mars 2021, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/videos-video-ski-rando-comment-fabrique-on-fixation>

fondamentales de sa massification, est plus identifié dans son matériel. Ce dernier symbolise la prise d'autonomie d'un pratiquant de plus en plus néophyte.

Dans ce chapitre, il a été examiné comment la démocratisation du ski de randonnée était plurielle en étudiant et analysant l'augmentation du nombre de pratiquants, la diversification des motivations et l'évolution du matériel. Cette démocratisation reflète une transformation profonde de la pratique, de son bien-être associé dans les représentations, rendant le ski de randonnée plus accessible et attractif à une variété de personnes. Dans ce contexte, le ski de randonnée connaît, en effet, une massification notable, se traduisant par une diversité accrue des profils des pratiquants et de leurs motifs de pratique en lien avec une certaine quête de bien-être. Cette popularisation fut étudiée en partie au regard du contexte de la pandémie de COVID-19, qui a créé un terreau favorable pour la diffusion de cette activité par la fermeture des remontées mécaniques. Dans cet environnement opérant un nouveau rapport à la montée, le besoin de se reconnecter à la nature et de pratiquer des loisirs en plein air a attiré en effet de nombreux nouveaux adeptes, diversifiant ainsi les motivations pour s'engager dans le ski de randonnée, allant du besoin de liberté à la recherche de défis personnels liés à une forme de performance sportive. Cette démocratisation du ski de randonnée s'accompagne également d'une diversification du matériel dans les représentations. L'évolution des skis de randonnée a rendu alors cette pratique plus accessible, en proposant des équipements variés adaptés à différents niveaux et types de pratiquants. De plus, les innovations technologiques et leurs explications pédagogiques dans les discours ont rendu ces équipements plus accessibles, facilitant leur adoption par un plus grand panel de personnes. Nous verrons à ce sujet qu'une affirmation des spécificités du ski de randonnée est opérante.

Chapitre 8 : Une affirmation des spécificités du ski de randonnée

L'affirmation des spécificités du ski de randonnée se retrouve dans les représentations par une quête de la notion de contemplation toujours présente pour un ski de randonnée qui y trouve une forme de bien-être qui lui est singulier. À ce sujet, l'émergence des « collant-pipette » fait figure d'excroissance pour une activité qui se trouve désormais face aux enjeux de la sportivisation. Ces enjeux s'inscrivent dans un contexte sociétal de diversification des attentes sportives, aussi bien performants que désintéressés. Ainsi, une recrudescence de la recherche de l'inconnu et de la solitude dans les représentations tranche avec ce nouveau ski de randonnée et développe, de nouveau, une nouvelle voie au contexte dominant, sacerdoce de l'activité depuis le début du siècle. En cela la valorisation du concept de la « Trace » comme essence de l'activité assoie les différentes vertus d'une activité cherchant pour toujours le différent.

8.1 Une recherche de la contemplation toujours présente

À partir des années 1990, nous avons une affirmation des spécificités du ski de randonnée dans les représentations. Ces dernières témoignent d'un bien-être qui s'individualise et se personnalise chez les individus. À ce sujet, nous observons une focalisation sur la notion de contemplation dans les représentations qui est toujours présente qui laisse transparaître la maturation d'un ski de randonnée contemplatif comme dominant dans les pratiques, dans une quête de bien-être décentralisé. Cette recherche se concrétise dans les discours diffusés par une contemplation du paysage, condition du bien-être des pratiquants.

8.1.1 Le ski de randonnée contemplatif

Depuis 1990, la contemplation est la figure philosophique d'une activité qui se développe et base son développement sur cette singularité, sur cette différenciation par rapport aux autres activités de montagne. En effet, les imaginaires, les représentations contemplatives du ski de randonnée, finissent par créer un espace propre, singulier pour un sport de montagne qui prend de plus en plus son indépendance par rapport au ski alpin.

Le rapport entre contemplation et ski de randonnée reste fort et présent dans les représentations du ski de randonnée et participent à son développement en tant que contre-modèle culturel. Dans les représentations, le choix de l'environnement montagnard, pour le skieur de randonnée, est principalement motivé par des aspects émotionnels. Ainsi, l'environnement montagnard est perçu comme un lieu pour se ressourcer, dans lequel prédomine l'image du héros dominateur de nature. Le plein air est alors vecteur de « passions », de « frissons »

pour l'environnement dans lequel l'observation de la faune et la stimulation des sens sont valorisés dans le cadre d'une hybridation de l'approche diversifiée des différentes dimensions culturelles des pratiques de plein air. La nature fait donc figure d'attraction, d'« un médium imaginaire de liberté, comme source à explorer » avec une nature présentée comme réponse à une quête de bien-être et dans laquelle l'activité est représentée comme mise à l'épreuve du corps, comme une représentation de la nature partenaire. Au cours de cette dernière période, sont ainsi partagées des représentations entre nature « sauvage » et nature « arrangée », dans laquelle les représentations sociales du ski de randonnée s'adonnent à parfaire son image de tranquillité alors la représentation du ski-alpinisme de compétition valorise un mode particulier de consommation de l'espace naturel.

Dans ces conditions, le rapport entre contemplation et ski de randonnée est aussi fort que le développement d'un matériel spécifique. Ainsi, aussi vrai que certains amateurs annoncent parfois familièrement avoir fait une sortie en « peau de phoque », métonymie désignant de fait la particularité du ski de randonnée, le ski de randonnée promeut également de nouvelles vertus qui s'actualisent. Ces vertus sont en lien avec une forme de pratique contemplative de l'activité comme l'explique par exemple Marc Lacoste, du club de free-ride du Mont-Dore, qui indique que la « sensualité se combine avec un besoin d'immersion : elle aime marcher lentement, sans que rien ne s'interpose entre la montagne et elle dit avoir besoin d'un rapport très simple avec la montagne. Marcher signifie pour moi « être » dans un lieu. On finit par oublier l'effort -même s'il nous rattrape parfois ! La marche est une activité naturelle qui permet de se perdre dans la contemplation... »²⁰³¹.

Depuis les années 1990, le ski de randonnée profite d'une nouvelle donne dans les pratiques sportives de montagne et du nouveau rapport à l'espace naturel des pratiquants. Cela est dû à une nouvelle génération, de la génération X et Y, plus rationnelle qui émerge, plus consciente de son environnement naturel et de ses bienfaits et qui rejette « ce processus relationnel par rapport à leur environnement de pratique a une nature fonctionnelle », comme le soulignent Roult et al. (2017)²⁰³² pour les skieurs de fond de style patin au Québec. Cette dynamique qui transforme l'environnement montagnard en terrain sportif standardisé est donc perçu négativement par ces nouveaux pratiquants émergents. En effet, « un autre type d'utilisation est basé sur le sentiment de connexion à l'environnement. Ici, la relation entre le pratiquant et l'environnement est plus étroite, plus personnelle »²⁰³³. Cette approche est complétée par une « prise en compte des dispositions sociales²⁰³⁴ et la manière dont elles orientent ces façons de percevoir et d'investir cet espace »²⁰³⁵. D'autant plus que c'est une activité « facile d'accès » qui valorise le plaisir avec la beauté du geste. Ainsi, « comme les raquettes à neige, le ski de randonnée nordique permet de se déplacer dans les milieux enneigés. Le pas glissé permet

²⁰³¹ *La Montagne et Alpinisme*, 2014/12 (N258, A110) -2015/02, p.47.

²⁰³² Roult, R., Domergue, N., Auger, D., & Adjizian, J. M. (2017). *Cross-country skiing by Quebecers and where they practice: towards 'dwelling' outdoor recreational tourism*. *Leisure/Loisir*, 41(1), p.69-89.

²⁰³³ *La Montagne et Alpinisme*, 2014/12 (N258, A110) -2015/02, p.47.

²⁰³⁴ Lahire, B. (2012). *Monde pluriel*. Penser l'unité des sciences sociales. Média Diffusion.

²⁰³⁵ Perrin-Malterre, C. (2019). *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*. Xe congrès international de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française, Université de Bordeaux ; 3SLF, Bordeaux, France. Hal-02340137

d'aller plus vite et reste bien plus économe en énergie dépensée. Cerise sur le gâteau, si dans votre périple une partie du parcours n'est plus enneigée ou une route doit être traversée, il est tout à fait possible de déchausser pour parcourir la distance en marchant »²⁰³⁶.

Le ski de randonnée est ainsi unique dans le paysage des activités de plein air de montagne, notamment par les représentations qui en sont diffusées. Le skieur de randonnée est dans la nature une présence quasiment spectrale et dominatrice, comme l'illustre cet exemple : « au-dessus de la forêt d'un vert sombre, une unique trace de skieur se détache sur la pente enneigée. Elle n'est pas courbée ni sinueuse mais géométrique, régulière et fend la surface blanche en zigzags précis. Cela ne fait aucun doute : celui qui l'a dessinée était en ski de randonnée »²⁰³⁷. L'aspect naturel et fusionnel à cette nature est d'ailleurs le plus souvent recherché et est largement cité par les pratiquants interrogés : « Quel que soit le type de pratique, le choix de ces activités hivernales est fortement lié au fait qu'elles se déroulent dans un environnement naturel. Le contact avec cet environnement fait en effet partie intégrante de la pratique. La perception et l'utilisation de l'environnement naturel par les pratiquants sont essentielles, quels que soient leur profil et leur raison de choisir l'activité. Une grande partie des pratiquants considèrent avant tout l'environnement montagnard comme un lieu pour se ressourcer. Ils souhaitent à la fois préserver cet environnement et pouvoir le découvrir et y circuler. Par exemple, le Massif des Bauges est perçu comme une zone sauvage, préservée et authentique, moins visitée que d'autres massifs et offrant une certaine tranquillité. L'environnement naturel est une dimension essentielle pour les pratiquants, en accord avec la logique intrinsèque des sports de plein air qui nécessitent une certaine conciliation avec l'environnement naturel »²⁰³⁸.

Le rapport respectueux à l'environnement est de fait particulièrement souligné et représente l'une des principales motivations des pratiquants. Cette « écologisation des pratiques »²⁰³⁹ est ainsi liée à un engouement pour des activités qui dépassent « les simples cadres institutionnels en étant pratiquées de manière autonome dans des lieux multiples, notamment dans des environnements naturels (qualifiés comme tels lorsqu'ils sont perçus comme ayant un faible degré d'artificialité) »²⁰⁴⁰. Ce tournant est particulièrement associé à une idéologie écologique : « Cette mobilisation des sens est particulièrement active lorsque les pratiquants de sports de plein air associent leur sport à d'autres passions telles que l'observation de la faune sauvage. Ainsi, les raquetteurs qui font partie de la LPO²⁰⁴¹ expliquent : « Nous sommes légèrement plus vigilants en ce qui

²⁰³⁶ France, C. (2021, janvier 26). Neige—Le ski de randonnée nordique, une discipline en vogue sur les massifs du Mézenc. [www.levuil.fr. https://www.levuil.fr/estables-43150/sports/le-ski-de-randonnee-nordique-une-discipline-en-vogue-sur-les-massifs-du-mezenc](https://www.levuil.fr/estables-43150/sports/le-ski-de-randonnee-nordique-une-discipline-en-vogue-sur-les-massifs-du-mezenc) 13907589/

²⁰³⁷ Et si j'essayais... Le ski de randonnée. (2019, décembre 18). L'Express.fr. <https://www.lexpress.fr/styles/forme/et-si-j-essayais-le-ski-de-randonnee> 2111667.html

²⁰³⁸ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

²⁰³⁹ Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*. Paris : PUF, p.261.

²⁰⁴⁰ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

²⁰⁴¹ Ligue pour la Protection des Oiseaux.

concerne notre regard. Je suis plus réceptif aux couleurs, à l'atmosphère, à tout. Je suis plus attentif, me demandant : « Qu'est-ce que je vais voir ensuite ? ». La possibilité d'apercevoir des animaux ajoute de la valeur à la contemplation du paysage et à la perception de l'expérience des sports de plein air²⁰⁴². Elle encourage également une stimulation des sens, lesquels plus particulièrement, la vue, l'ouïe, permettant d'apprécier pleinement l'environnement naturel dans lequel on pratique.

La connexion, le lien ou « l'unité » avec la nature renvoie à une expérience spirituelle exprimée ainsi par de nombreux pratiquants de sports de nature, que ce soit en milieu maritime²⁰⁴³ ou en montagne²⁰⁴⁴. Dans ce cadre, ce n'est pas la conquête du milieu naturel qui est recherchée mais un « partenariat avec elle »²⁰⁴⁵. Entre ces deux modes de relation avec le milieu et pour la majorité des pratiquants interrogés, c'est une pratique plus esthétique de l'environnement montagnard qui est favorisée. Tout comme les pratiquants de ski nordique québécois²⁰⁴⁶, la plupart des randonneurs (raquettistes et skieurs de randonnée) se situent dans un processus relationnel de nature contemplative avec leur environnement de pratique. Comme pour les randonneurs en forêt, il s'agit « d'une immersion active dans la nature dont le but est de se dépayser, voire d'augmenter sa connaissance du territoire et du milieu tout en s'activant »²⁰⁴⁷. La pratique du ski de randonnée offre en effet une médiation paysagère très particulière avec l'environnement dans la mesure où ce dernier est apprécié à travers le corps et la mobilisation des différents sens mais plus particulièrement la vue²⁰⁴⁸. La pratique d'une activité récréative devient l'occasion de faire « l'expérience sensorielle de la nature »²⁰⁴⁹.

De plus, la grande majorité des pratiquants revendique de manière qui peut paraître contradictoire, la possibilité d'avoir accès à cette nature qui reste avant tout pour eux un lieu de loisir. Ainsi, même si les éléments naturels du milieu montagnard sont une des composantes essentielles et nécessaires de leur activité sportive en montagne, « leur présence même dans ce milieu participe d'une certaine manière à sa dénaturalisation. »²⁰⁵⁰. Un rapport certain à la liberté est de plus omniprésent chez les intéressés. De fait, certaines opinions et attitudes sont plus mitigées. Par exemple, certains craignent qu'une protection excessive ne conduise à une interdiction totale d'accès à l'environnement naturel et ne restreigne ainsi leur liberté de circulation : « J'ai du mal avec certaines de ces réglementations. Parce qu'il devrait s'agir avant tout d'un espace

²⁰⁴² Fredrickson, L. M., & Anderson, D. H. (1999). *A qualitative exploration of the wilderness experience as a source of spiritual inspiration*. Journal of environmental psychology, 19(1), p.21-39.

²⁰⁴³ Humberstone, B. (2016). *Embodied narratives: Being with the sea*. In Seascapes: Shaped by the sea. p. 27-39. Routledge.

²⁰⁴⁴ Brymer, E., & Gray, T. (2010). *Developing an intimate "relationship" with nature through extreme sports participation*. Leisure/Loisir, 34(4), 361-374.

²⁰⁴⁵ Brymer, E., Downey, G., & Gray, T. (2009). *Extreme sports as a precursor to environmental sustainability*. Journal of Sport & Tourism, 14(2-3), 193-204.

²⁰⁴⁶ Roult, R., Domergue, N., Auger, D., & Adjizian, J. M. (2017). *Cross-country skiing by Quebecers and where they practice: towards 'dwelling' outdoor recreational tourism*. Leisure/Loisir, 41(1), p.69-89.

²⁰⁴⁷ Perrin-Malterre, C. (2019). *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*. Xe congrès international de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française, Université de Bordeaux ; 3SLF, Bordeaux, France. Hal-02340137

²⁰⁴⁸ Niel, A. Sirost, O. (2008). *Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises)*. Études rurales, 181(1), p.195.

²⁰⁴⁹ Cosgriff, M., Little, D. E., & Wilson, E. (2009). *The nature of nature: How New Zealand women in middle to later life experience nature-based leisure*. Leisure Sciences, p.15-32.

²⁰⁵⁰ *Ibid.*

de liberté. Après tout, c'est l'un des derniers endroits où nous pouvons encore faire un peu ce que nous voulons ; même mettre notre vie en danger, entre guillemets, si nous le souhaitons. C'est un espace libre. »²⁰⁵¹. Ces observateurs sont favorables à faire confiance aux utilisateurs pour être responsables lorsqu'ils utilisent l'environnement naturel. Ainsi, comme pour d'autres activités de loisirs, « le rejet de l'interdiction exprime également le rejet des contraintes ou du moins une demande de relâchement de celles-ci, en faveur de la responsabilité individuelle et en privilégiant les incitations plutôt que les obligations »²⁰⁵². Les espaces de skis de randonnée sont alors qualifiés d' « espaces de liberté », qui permettent « calme, beauté, contemplation (...) quand on prend la peine de communier au paysage qu'ils dévoilent »²⁰⁵³.

8.1.2 Une contemplation du paysage

L'activité ski de randonnée va donc presque « naturellement » vers une pratique contemplative, vers une affirmation de ce rapport privilégié à la nature. En effet, « on remarque qu'avec l'avancée en âge, les pratiquants et les pratiquantes s'orienteraient davantage vers une pratique contemplative »²⁰⁵⁴. Cela s'explique par le fait que « quand on est jeune, on a des trucs à se prouver à soi-même. On est plus dans le défi, dans la performance. Et puis après, on est plus dans la contemplation ; ou dans la découverte de nouveaux massifs. Et puis essayer de comprendre un peu le milieu dans lequel on évolue »²⁰⁵⁵. Ainsi, dans les enquêtes quantitatives, il est possible d'observer une augmentation de l'âge des pratiquants en passant de la catégorie « aventureux » à celle d'« hédoniste », puis à celle du « randonneur ». Les premiers recherchent l'engagement physique et le dépassement de soi, les seconds recherchent le plaisir, les sensations et les relations sociales, tandis que les troisièmes pratiquent dans une optique d'entretien physique. Enfin, concernant l'influence du milieu social, sachant que nous avons à faire à un public largement doté en capital culturel et en capital économique. En effet, le niveau d'étude est élevé puisque 63,5 % possède un niveau équivalent ou supérieur à la licence et 44,2 % ont un niveau équivalent ou supérieur au master²⁰⁵⁶. Les diplômés sont donc surreprésentés puisque 15,8 % de la population française possède un niveau équivalent à la licence. Les postes de cadres et les professions intellectuelles supérieures sont surreprésentés et concernent 39 % de l'échantillon contre 14,3% de la population active en France. Concernant les salaires, 54,7 % de la population étudiée gagne plus de 2000€ net par mois et 23,6 % plus de 3000€, contre 16 % dans l'ensemble de la population française âgée de plus de 18 ans²⁰⁵⁷. Pour prolonger cette enquête, il serait alors opportun de s'intéresser aux catégories sociales

²⁰⁵¹ Féménias, D., Evrard, B., & Sirost, O. (2011). *Les loisirs sportifs dans l'estuaire de la Seine : natures périurbaines et cadre de vie*. *Loisir et société/Society and Leisure*, 34(1), p.67-98.

²⁰⁵² *Ibid.*

²⁰⁵³ *La Montagne et Alpinisme*, 1993/03 (N173, A89), p.12.

²⁰⁵⁴ Lahire, B. (2010). *Dispositions et contextes d'action : le sport en questions*. *Movimento*, 16(4), p.11-29.

²⁰⁵⁵ *Ibid.*

²⁰⁵⁶ *Ibid.*

²⁰⁵⁷ *Ibid.*

sous-représentées dans l'échantillon des individus interrogés par questionnaire. Il s'agit notamment des ouvriers qui ne sont que 2,9 % dans cet échantillon contre 20,4 % dans la population active en France. Ce travail permettrait d'approfondir la « singularité dispositionnelle »²⁰⁵⁸ de ces pratiquants²⁰⁵⁹. En définitive, « le choix de l'environnement montagnard est principalement motivé par des aspects esthétiques et émotionnels. Ce type de relation est plus fréquemment adopté par les pratiquants de ski de randonnée, qui passent plus de temps à explorer et à profiter de l'environnement montagnard. Dans ce cas, le pratiquant est plus conscient de son environnement et accorde plus d'attention aux éléments naturels : « la montagne m'offre un bien-être total. J'aime être au milieu de la nature, entouré d'arbres, d'animaux. Je suis juste là, sans rien faire. J'aime ça »²⁰⁶⁰. Cela montre que certains pratiquants recherchent une expérience plus contemplative et immersive dans la nature. Les aspects esthétiques, la tranquillité et la connexion émotionnelle avec l'environnement sont valorisés dans ce type de relation. Cette attention accrue à l'environnement peut également conduire à une sensibilisation aux questions environnementales et à un engagement dans des pratiques respectueuses de la nature : « Je suis conscient que j'emprunte l'environnement des animaux et je fais de mon mieux pour ne pas les déranger »²⁰⁶¹.

Cette tendance se confirme par le fait que plusieurs éléments sont recherchés prioritairement par les pratiquants de sports d'hiver lorsqu'ils foulent cet espace naturel. Tout d'abord, la beauté des paysages : « Les paysages enneigés et de haute montagne m'ont toujours fasciné »²⁰⁶². Cette beauté des paysages encourage une activité contemplative. L'environnement montagnard a donc une valeur esthétique qui se révèle par la contemplation des paysages, ainsi que par les sensations de plaisir que procure cette contemplation. Cette « expérience esthétique »²⁰⁶³ du paysage peut expliquer le désir d'échapper aux sites aménagés tels que les stations de sports d'hiver : « il est temps que les gens prennent conscience dans quelle mesure ils démolissent et massacrent les montagnes. »²⁰⁶⁴. En effet, pour les skieurs de randonnée, « la montagne est un terrain de jeu et un terrain de liberté et elle doit le rester, nonobstant le fait qu'on vende des titres de transport »²⁰⁶⁵. Ici le ski de randonnée y trouve toute sa place, là où « l'image du héros dominateur de nature a été étendue à toute

²⁰⁵⁸ *Ibid.*

²⁰⁵⁹ Perrin-Malterre, C. (2019). *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*. Xe congrès international de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française, Université de Bordeaux ; 3SLF, Bordeaux, France. Hal-02340137

²⁰⁶⁰ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

²⁰⁶¹ *Ibid.*

²⁰⁶² Marcotte, P., Bourdeau, L., & Pagé, J. J. (2005). *L'approche expérientielle et les valeurs que les touristes accordent à la villégiature en forêt*. *Loisir et société/Society and Leisure*, 28(1), p.299-317.

²⁰⁶³ Féménias, D., Evrard, B., & Sirost, O. (2011). *Les loisirs sportifs dans l'estuaire de la Seine : natures périurbaines et cadre de vie*. *Loisir et société/Society and Leisure*, 34(1), p.67-98.

²⁰⁶⁴ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

²⁰⁶⁵ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

une gamme de sports nouveaux, comme le parapente, le canyoning, les raquettes, le ski court d'été, le surf en poudreuse vierge, l'ascension de colonnes glacées au piolet ou la descente de séracs friables »²⁰⁶⁶.

Cette forme de pratique prend donc de l'importance et est ici le symbole d'un « rejet d'une monoculture sportive qui réduit la relation avec la nature à la performance, aux exploits, au plaisir ou au défi »²⁰⁶⁷. Souvent considérés comme une quête de liberté, une recherche de paix ou d'aventure, les sports de plein air sont perçus comme une manière spécifique et très contemporaine d'expérimenter la nature²⁰⁶⁸. Cette dernière exerce alors une attraction car elle représente « un médium imaginaire de liberté et une source considérée comme inépuisable d'espaces à explorer, d'environnements à conquérir et de sources d'énergie à exploiter »²⁰⁶⁹. Les motivations des pratiquants en lien avec la nature sont explicitées par diverses enquêtes à ce sujet. En effet, ces immersions dans la nature répondent notamment à « des demandes de bien-être qui conjuguent des désirs de ressourcement (de soi) et des désirs de dépaysement »²⁰⁷⁰. Davantage qu'un obstacle à surmonter ou à vaincre, la nature et les éléments naturels sont considérés comme des partenaires dans l'activité. Femenias, Sirost, et Evrard²⁰⁷¹ mettent ainsi en évidence « des rapports par nature complices à l'eau » chez les kayakistes. Un grimpeur évoque « une relation harmonieuse avec le rocher »²⁰⁷². Chanvallon et Héas soulignent également l'importance des sensations et des émotions vécues à travers la pratique, notamment « les activités pratiquées dans la Nature » dont « le simple désir d'y être plongé, sont autant de modalités où les sens et les sensations naissent et prennent forme. »²⁰⁷³. En effet, la nature stimule et éveille les sens que ce soit le bruit, les odeurs, le toucher, la lumière et les couleurs. La pratique des sports de nature permet ainsi de véritables « expériences sensorielles »²⁰⁷⁴. En effet, comme le montre Krieger, Deldrève et Lewis²⁰⁷⁵, « le rapport à la nature comme expérience individuelle, corporelle, sensorielle, voire spirituelle, centré sur le soi ou l'entre soi, n'est pas socialement indéterminé ». De plus, comme l'explique Le Bot, « les expériences de l'environnement de l'enfance, de même que les expériences du monde social, sont encore en nous, quand bien même nous pensons les avoir oubliées. Chacun est ainsi susceptible de porter en lui des paysages, des ciels, des odeurs, une

²⁰⁶⁶ Chardon, G. (2021). *Histoire du Peloton de Gendarmerie de Haute-Montagne de Briançon et de ses secours en montagne au cours des trente dernières années*. In N. Marty & J.-M. Goger (Éds.), *Cadre de vie, équipement, santé dans les sociétés méditerranéennes* (p. 87-101). Presses universitaires de Perpignan. <http://books.openedition.org/pupvd/11433>

²⁰⁶⁷ Corneloup, J. (2011). *La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature*. Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie, 2(3), p. 6.

²⁰⁶⁸ Niel, A. Sirost, O. (2008). *Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises)*. Études rurales, 181(1), p.195.

²⁰⁶⁹ Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*. Paris : PUF, p.261.

²⁰⁷⁰ Lepillé, R., Evrard, B., Bussi, M., & Femenias, D. (2017). *Quand la forêt devient un équipement de la ville : un parc animalier à l'échelle de l'agglomération rouennaise*. VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement, (Hors-série 28).

²⁰⁷¹ Féménias, D., Evrard, B., & Sirost, O. (2011). *Les loisirs sportifs dans l'estuaire de la Seine : natures périurbaines et cadre de vie*. Loisir et société/Society and Leisure, 34(1), p.67-98.

²⁰⁷² Brymer, E., & Gray, T. (2009). *Dancing with nature: Rhythm and harmony in extreme sport participation*. Journal of Adventure Education & Outdoor Learning, 9(2), 135-149. p142.

²⁰⁷³ Chanvallon, S., & Héas, S. (2011). *L'Homme et la Nature : en quête/enquête sensible*. Natures Sciences Sociétés, 19(4), 355-364.

²⁰⁷⁴ Féménias, D., & Sirost, O. (2009). *Les paysages nautiques de l'estuaire de Seine*. O. Sirost (Éd.), La Vie au Grand Air. Aventures du corps et évasions vers la nature, p.253-274.

²⁰⁷⁵ Krieger, S. J., Deldrève, V., & Lewis, N. (2017). *Écologisation des loisirs de nature, entre ensauvagement et domestication*. Loisir et Société/Society and Leisure, 40(1), p.25-38.

ambiance sonore, qui peuvent réapparaître sous forme de réminiscences »²⁰⁷⁶. Le pratiquant est investi dans cette nature avec une sélection de l'itinéraire qui se base principalement sur la topographie, le but étant « d'engranger » du dénivelé. Comme pour la course à pied, la compétition en ski alpinisme nécessite « de se centrer davantage sur son corps que sur l'environnement naturel pour gagner en efficacité. Il convient de ne pas s'en laisser distraire »²⁰⁷⁷. C'est aussi le cas pour la catégorie des orienteurs « coureurs » qui recherchent la mise à l'épreuve du corps²⁰⁷⁸ ou les pratiquants de la marche nordique pour lesquels la contemplation et l'exploration de la nature ne sont pas de mise²⁰⁷⁹. Il s'agit d'un processus relationnel à l'environnement de pratique de nature fonctionnelle, comme Roult et al.²⁰⁸⁰ ont pu le mettre en évidence pour les pratiquants québécois de skating. La relation établie avec le milieu montagnard passe davantage par la performance sportive que par le sentiment d'union entre sa corporéité et le milieu naturel pour ne faire plus qu'un. Cela renvoie à la recherche d'une forte interrelation avec l'environnement naturel. Comme l'explique un skieur de randonnée, « la connexion, ça veut dire qu'à tout moment, dans sa progression en montagne, il faut bien ressentir ce qu'on fait, ce qu'on est et ce qu'il y a autour de nous. (...) Cette ouverture-là de l'écoute qu'elle soit auditive ou visuelle et même du corps, c'est ce qui me fait dire qu'on est connecté avec l'environnement »²⁰⁸¹. Cette attitude renvoie au « désir romantique de polysensorialité, qui se manifeste par l'envie d'éprouver la nature, non seulement par le regard mais par tous les sens, de faire corps avec elle »²⁰⁸².

Pour amplifier ce phénomène, les perceptions et usages du milieu naturel par les pratiquants ont par ailleurs été sondés dans une enquête. Ainsi, pour les pratiquants, le milieu montagnard est d'abord considéré comme un lieu de ressourcement mais aussi de loisir. 84,5% des répondants affirment que le milieu montagnard doit être préservé ; mais ils sont également 76,4 % à vouloir le découvrir et le parcourir. On retrouve ici la contradiction relevée par Kalaora²⁰⁸³ entre la recherche du naturel et du sauvage et la volonté de découvrir, de voir et d'avoir accès à cette nature. Forts de ces considérations, « on attend des gestionnaires des sites qu'ils trouvent le point d'équilibre entre nature sauvage et nature arrangée en fonction des caractéristiques du milieu et du public qui fréquente le lieu. Ces attentes paradoxales obligent à trouver des voies médianes où l'utilisateur serait tout à la fois rassuré, assisté, mais libre et autonome »²⁰⁸⁴. Plus particulièrement, le Massif des Bauges est perçu comme un lieu sauvage, préservé et authentique. C'est aussi un massif de moyenne

²⁰⁷⁶ Perrin-Malterre, C. (2019). *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*. Xe congrès international de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française, Université de Bordeaux ; 3SLF, Bordeaux, France. Hal-02340137

²⁰⁷⁷ Niel, A. Sirost, O. (2008). *Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises)*. Études rurales, 181(1), p.195.

²⁰⁷⁸ Verschave, F. X. (2017). *On joue mieux avec un ballon gonflé*. Revue Projet, (2), p.45-51.

²⁰⁷⁹ Lepillé, R., Evrard, B., Bussi, M., & Femenias, D. (2017). *Quand la forêt devient un équipement de la ville : un parc animalier à l'échelle de l'agglomération rouennaise*. Vertigo-la revue électronique en sciences de l'environnement, (Hors-série 28).

²⁰⁸⁰ Roult, R., Carbonneau, H., Belley-Ranger, É., St-Onge, M., Brunet, I., & Adjizian, J. M. (2017). *Leisure for people with disabilities in rural Quebec*. Societies, 7(3), p.22.

²⁰⁸¹ Perrin-Malterre, C. (2019). *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*. Xe congrès international de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française, Université de Bordeaux ; 3SLF, Bordeaux, France. Hal-02340137

²⁰⁸² Kalaora, B. (2001). *On the Conquest of Wild Nature*. Ethnologie française, 31(4), p.591-597.

²⁰⁸³ Ibid.

²⁰⁸⁴ Ibid. p. 595.

montagne qui a la particularité d'être alpin : « on a vite l'impression d'être vraiment plongé en pleine montagne, à des altitudes incroyables, alors qu'on est juste entre 1500 et 2200 (mètres d'altitude). C'est vite alpin alors que c'est un tout petit massif pré-alpin »²⁰⁸⁵. Il apparaît comme moins fréquenté que d'autres massifs et la tranquillité en est une caractéristique : « c'est vraiment en dehors du monde, alors qu'il y a Chambéry et Annecy au pied. On n'en est vraiment pas loin et pourtant, on a l'impression vraiment d'être dans un autre monde. »²⁰⁸⁶. Il apparaît que l'environnement naturel est une dimension essentielle des pratiquants, et ce, quels que soient leur profil et leur modalité d'entrée dans la pratique : « moi, ce qui m'intéresse (dans la pratique du ski de randonnée), c'est de continuer à pouvoir approcher l'environnement. »²⁰⁸⁷. Plusieurs choses sont recherchées par les pratiquants dans cette consommation de l'espace naturel. Il s'agit d'abord de la beauté des paysages : « les paysages de montagne enneigés, de haute montagne m'ont toujours fasciné. »²⁰⁸⁸. Cette beauté des paysages est favorable à une activité contemplative et peut expliquer la volonté de fuir les sites aménagés tels que les stations de sports d'hiver et un positionnement contre l'aménagement excessif de la montagne : « j'évite les stations parce que c'est moche »²⁰⁸⁹. De plus, il en ressort qu'« il serait temps que cela s'arrête tout ce qui est équipement des grosses stations et autres. Il serait temps qu'ils se rendent un petit peu compte qu'ils sont en train de tout démolir, de massacrer la montagne »²⁰⁹⁰. Les pratiquants sont également à la recherche de calme et de tranquillité : « moins il y a de monde, mieux je me porte »²⁰⁹¹. Peu nombreux sont ceux qui pratiquent en grand groupe. Cette recherche de calme est liée à celle d'un ressourcement procuré par le milieu naturel : « il y a l'environnement montagne qui m'apporte beaucoup de plénitude. Je crois que c'est le facteur le plus important là-dedans : ce calme et puis la grandeur des paysages »²⁰⁹². La fuite des espaces aménagés s'accompagne alors de celle des lieux trop fréquentés : « j'évite quand même les endroits où il y a trop de foule »²⁰⁹³. Certains ne fréquentent pas seulement le milieu montagnard uniquement lors de leurs loisirs sportifs. Ils ont fait le choix de s'installer en moyenne montagne, notamment pour la qualité de vie que cela peut leur procurer : « le choix d'habiter dans les Bauges, c'était d'être en montagne. Habiter en ville, ce ne serait pas possible pour moi »²⁰⁹⁴. Il est possible d'observer une certaine sensibilité au milieu naturel parmi les pratiquants de sports hivernaux. En effet, dans le cadre de leur pratique sportive, ils affirment respecter ce milieu : « je trouve que c'est vachement important d'arriver un petit peu sur la pointe des pieds, en se disant :

²⁰⁸⁵ Perrin-Malterre, C. (2019). *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*. Xe congrès international de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française, Université de Bordeaux ; 3SLF, Bordeaux, France. Hal-02340137

²⁰⁸⁶ *Ibid.*

²⁰⁸⁷ *Ibid.*

²⁰⁸⁸ *Ibid.*

²⁰⁸⁹ *Ibid.*

²⁰⁹⁰ *Ibid.*

²⁰⁹¹ *Ibid.*

²⁰⁹² *Ibid.*

²⁰⁹³ *Ibid.*

²⁰⁹⁴ *Ibid.*

"moi je n'habite pas là. J'y viens, j'y passe. Je ne voudrais pas embêter, je ne voudrais pas gêner". Le respect du milieu, c'est important »²⁰⁹⁵.

Cependant, il est nécessaire d'apporter de la nuance dans ces prises de position car peu de compétiteurs sont présents dans l'échantillon et pour ceux qui en font, la pratique compétitive n'est pas la seule modalité de pratique : « ma pratique actuelle, c'est un mélange de ski de compétition et de ski plaisir en ski de rando classique, avec des gros skis pour aller prendre des pentes intéressantes. »²⁰⁹⁶. À l'inverse, un autre mode de consommation de l'espace naturel renvoie à la recherche d'une forte connexion avec l'environnement naturel : « la connexion, ça veut dire qu'à tout moment, dans sa progression en montagne, il faut bien ressentir ce qu'on fait, ce qu'on est et ce qu'il y a autour de nous. (...) Cette ouverture-là de l'écoute qu'elle soit auditive ou visuelle et même du corps, c'est ce qui me fait dire qu'on est connecté avec l'environnement »²⁰⁹⁷. Cette attitude rejoint la contemplation active, le fait d'avoir une posture engagée dans cette recherche, du paysage évoqué par Niel et Sirost²⁰⁹⁸. Leur regard mais également leurs différents sens sont alors en éveil : « On est un peu plus vigilant au niveau du regard. Quand je me promène, je suis plus réceptive sur les couleurs l'ambiance, sur tout. Je suis plus sur le qui-vive en me disant qu'est-ce que je vais voir ? »²⁰⁹⁹. Cette contribution permet d'apporter un éclairage sur la consommation d'un espace naturel montagnard dans le cadre d'une activité sportive. La majorité des pratiquants de sports hivernaux montre une certaine sensibilité à la nature qu'elle souhaite préservée. Cette majorité se trouve entre deux profils bien caractéristiques et qui représentent des comportements assez stigmatisés : les compétiteurs qui sont des consommateurs de l'espace se souciant peu de leur empreinte écologique et « les consommateurs sensibilisés » qui mettent une très forte emphase sur leur intégration au milieu naturel qu'ils investissent. Cela est aussi valable pour les guides de haute montagne qui citent : « la liberté, l'aventure, la découverte et surtout la relation avec les clients : voilà ce qui passionne Françoise Gendarme dans son activité de guide de haute-montagne »²¹⁰⁰. L'aspect convivial, voire familial, est également souligné : « on emmenait les cousins, les amis... C'était notre manière de vivre la montagne »²¹⁰¹.

En définitive, depuis les années 1990, le pratiquant de ski de randonnée est inéluctablement connecté à l'environnement afin d'exprimer une forme de compréhension de son milieu, dans les représentations, il s'agit donc d'une pratique contemplative qui se différencie des autres pratiques de montagne. D'une activité en lien avec la nature proposant une typologie de pratiquants s'étendant des aventureux aux hédonistes et aux

²⁰⁹⁵ *Ibid.*

²⁰⁹⁶ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2015). *La consommation de l'espace naturel dans les sports hivernaux*. VIe congrès de l'Association Française de Sociologie. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02338756>

²⁰⁹⁷ *Ibid.*

²⁰⁹⁸ Niel, A. Sirost, O. (2008). *Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises)*. Études rurales, 181(1), p.195.

²⁰⁹⁹ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2015). *La consommation de l'espace naturel dans les sports hivernaux*. VIe congrès de l'Association Française de Sociologie. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02338756>

²¹⁰⁰ *La Montagne et Alpinisme*, 2008/01 (A104, N231) -2008/03, p.26.

²¹⁰¹ *Ibid.*

randonneurs. De plus, la dimension contemplative semble s'intensifier avec l'âge, la diminution des capacités motrices, ouvre la voie à la recherche de nouvelles vertus, d'un plaisir moins immédiat et plus différé. Ce démarquage par rapport aux autres activités de montagne dans ce rapport à l'environnement contribue à dessiner une image élitiste du ski de randonnée, comme activité « bien-pensante », comme activité aux mobiles pouvant paraître comme compatibles aux « intérêts supérieurs » aux yeux des autres se démarquant de ces valeurs perçues comme « nobles ». C'est en effet la valorisation d'une activité restée « authentique » dans un contexte où les stations s'industrialisent et s'éloignent de la nature, préférant les téléphériques à l'ascension à skis. Le ski de randonnée serait alors le garant d'une activité sportive de montagne proche de son environnement originel qui ne dénaturerait pas la montagne, la respecterait et prendrait le temps de la contempler.

Toutefois, force est de constater qu'il existe aussi d'autres représentations sociales du ski de randonnée depuis les années 1990 et notamment celles qui renvoient des visées performatives qui trouvent aussi leur place dans la démocratisation de ce sport de montagne. A l'instar de l'arrivée controversée « des collant-pipette », un phénomène particulièrement révélateur des conflits philosophiques internes à l'activité et la multiplicité croissante de ses pratiquants et de leurs motifs d'agir.

8.2 Les « collant-pipette » et la face cachée de la sportivisation du ski de randonnée

Selon *Le Dauphiné Libéré*, le « collant-pipette » est un terme péjoratif qui désigne l'« apprenti-compétiteur de ski-alpinisme dont l'équipement ou la pratique semblent focalisés sur la conversation : pédagogie, contemplation et explication du paysage, convivialité et partage, pour s'assurer d'évoluer en "aérobie" »²¹⁰². Le terme « collant » renvoie aux tenues de couleurs vives et près du corps, choisies par ces skieurs et qui leur donne l'allure de joggeurs des neiges ou de skieurs de fond. Le substantif « pipette » rappelle que ce nouveau type de skieurs de randonnée ne conserve pour tout équipement porté non plus un sac bourré de vêtements chauds et d'équipements de sécurité mais, pour s'alléger au maximum une simple gourde reliée à un tube. De plus, « collant-pipette » est un terme performatif distinguant le « compétiteur de ski-alpinisme dont l'équipement ou la pratique semble focalisé sur la compétition »²¹⁰³.

²¹⁰² Le Dauphiné Libéré. (2013, 26 février). L'expression à connaître. Le «collant-pipette». <https://www.ledauphine.com/savoie/2013/02/26/le-collant-pipette>

²¹⁰³ *Ibid.*



Figure 45

HELLOT, S. (2015, 27 novembre). ski alpinisme - CAF BUËCH DÉVOLUY - Le team collant-pipette, à l'initiative de Yannick Gast et Alex Barberoux, est né pour fédérer. Une idée qui colle à l'esprit montagne. *Le Dauphiné Libéré*.

Cette photographie, illustre et appuie la vision péjorative transmise des « collant-pipette », qui serait caractéristique d'une surperformance mise en avant, d'une sur-coloration des vêtements, ainsi que d'un suréquipement.

Comme le montre le journaliste du *Dauphiné Libéré*, dans une ère où la pratique s'est rendue plus accessible à « monsieur tout le monde », deux archétypes émergent. Celui du pourfendeur de poudreuse intrépide et celui du « collant-pipette » bouffeur de dénivelé, tous deux se placent en contrepoint « des modèles à la fois hédonistes et axés sur la santé »²¹⁰⁴. Ainsi, de nos jours, le ski de randonnée est passé au stade de la massification, l'observation des « collant-pipette » et, à l'instar du *Dauphiné libéré*, les représentations médiatiques qui y sont associées ne sont finalement qu'un aspect d'une démocratisation à multiples facettes du ski de randonnée. La figure de contre-modèle du skieur « collant-pipette », dont les motifs d'agir sont présentés comme sportifs plutôt qu'axés sur le bien-être, peut ainsi susciter des représentations négatives, contestataires et nostalgiques d'une époque révolue pour un ski de randonnée désormais massifié.

De plus, « le terme collant-pipette fait référence aux pratiquants du sport intéressés par la performance, surtout en montée. Plutôt péjoratif, le terme vient des combinaisons moulantes, le collant et de la paille de la poche à eau, la pipette »²¹⁰⁵. Son utilisation est la résultante d'une nécessité de distinguer « les différentes manières de pratiquer le ski de rando »²¹⁰⁶. En effet, « plutôt que de tenter de diviser le sport en différentes catégories, il

²¹⁰⁴ *Ibid.*

²¹⁰⁵ Quel type de skieur de randonnée êtes-vous ? (s. d.). Community Touring Club. <https://communitytouringclub.com/les-differents-types-de-skieurs-de-randonnee/>

²¹⁰⁶ *Ibid.*

est plus simple de catégoriser ses pratiquants et c'est là que le terme « collant-pipette » prend tout son sens »²¹⁰⁷.

Dans la période contemporaine, le ski de randonnée se développe avec une certaine ambivalence en mettant en avant ses caractéristiques propres, en valorisant sa démarcation vis-à-vis des modèles jusqu'alors dominants, depuis les années 1960, des activités sportives de montagne, avec notamment une différenciation par rapport au ski de descente. Jusqu'aux années 2010, il se développe au fil de représentations brossant le portrait d'une activité rejetant les visées performatives, notamment celles du skieur de descente, symbole d'une forme de décadence de la figure du skieur dans le paysage montagnard²¹⁰⁸. Au regard de ces représentations, l'émergence des « collant-pipette » ne peut être que controversée et symbolique d'un virage, parfois brocardé, voire contesté d'une activité moins tournée vers l'environnement naturel où le bien-être est davantage performatif. En effet, par cet exemple illustratif, nous démontrerons comment l'imaginaire développé autour des « collant-pipette » ne bénéficie pas d'une bonne image et est souvent décrié dans les représentations traditionnelles du ski de randonnée.

8.2.1 Les « collant-pipette » comme excroissance d'une activité qui se diversifie

Dans un premier temps, nous verrons que l'arrivée progressive dans le paysage du ski de randonnée des « collant-pipette », fait figure d'excroissance pour une activité qui se diversifie. En effet, le ski de randonnée, à l'origine, n'est pas compatible à priori avec les visées performatives plus contemporaines du ski de descente véhiculées aujourd'hui par les « collant-pipette ». Cette tendance est donc paradoxale car les « collant-pipette » en tant qu'extension de l'activité sont une anomalie dans l'identité de la discipline, un effet semblant déviant dans son développement. Ce mode de pratique est vu négativement car serait le symptôme d'une « efficacité recherchée par la vitesse » qui « se fait alors au détriment de la précaution, de la concentration et de la minutie »²¹⁰⁹. Les « collant-pipette » seraient alors perçus comme inconscients et dangereux. Cette précipitation est parfois renforcée par des conditions climatiques oppressantes telles que le froid ou le vent entraînant une volonté « de vite sortir d'ici »²¹¹⁰. Dans le ski de randonnée et ses représentations, cela n'est pas sans conséquence. De fait, cette vitesse dans ce contexte est stimulée par « l'influence d'une certaine « culture de la vitesse »²¹¹¹. Au contraire, le ski de randonnée est alors l'éloge de la précision, de la raisonnable poussée au maximum, en opposition à des activités de descente, dominantes,

²¹⁰⁷ *Ibid.*

²¹⁰⁸ *Amitié et Nature*, 1962/11 (N20) -1962/12, p.10-11.

²¹⁰⁹ Montagnes. (s. d.). Accidentologie : Une première analyse pour l'alpinisme en neige, glace, mixte et la cascade de glace. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 3 juin 2024, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-accidentologie-premiere-analyse-alpinisme-neige-glace-mixte-cascade-glace>

²¹¹⁰ *Ibid.*

²¹¹¹ *Ibid.*

temple du temps court et de la recherche de plaisirs immédiats des « collant-pipette » notamment. Le ski de randonnée est au contraire, l'éloge du praticien maître de son environnement, en totale symbiose avec sa propre gestion. Gestion de soi, qui impose une gestion de l'environnement autour d'une activité qui se rapproche des sentiers battus.

La multitude de formes de pratique associées au ski de randonnée est présentée comme l'une des raisons du développement de cette activité et en même temps, la sportivisation de ces pratiques dont les skieurs « collant-pipette » sont des figures iconiques témoignent d'un éloignement de son essence. En effet, le ski de randonnée peut se « pratiquer partout ou presque : sur les pistes de ski alpin (à la montée ou à la descente), sur les bords des pistes ou sur « l'entre-piste » de ski alpin, sur le hors-piste dit « de proximité » ou carrément en pur site vierge hors station »²¹¹². Le ski de randonnée existe aujourd'hui par des déclinaisons de l'activité d'origine, en témoigne le phénomène des « collant pipette ».



Figure 46

Neige et Avalanches n°121, Avril 2008

Cette illustration (Figure 46) montre clairement ce changement de paradigme et ces représentations péjoratives. Ici, sur ce dessin, on illustre un skieur de randonnée, caricaturé dans sa recherche de performance et de sécurité. Cette illustration, un brin moqueuse, souligne dès alors l'idée que les collant-pipette seraient le symbole d'un engouement pour les pratiques autoorganisées, qui amènerait de fait des vertus de surperformances, de surorganisation, autrefois bannis d'un ski de randonnée, plus aventureux, qui laissait plus de place à l'instinct, l'improvisation. Ici, le skieur de randonnée est moqué, ridiculisé par ce surplus d'équipement performatif semblant inutile et futile face au bon sens du skieur d'hier. Le phénomène des « collant-pipette » illustre alors le fait qu'aujourd'hui, relatives à bien loin de l'image d'un contre-modèle le

²¹¹² Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

ski de randonnée des skieurs « collant-pipette » nécessite désormais des espaces aménagés et balisés pour servir le projet course associé à cette pratique. Avancée ultime de cette évolution, « ce qui se développe le plus en compétition de ski de randonnée, ce sont les « vertical race »²¹¹³, c'est-à-dire qu'on est sur une piste damée et on fait que de la montée »²¹¹⁴. Cette mutation de l'activité existe et se développe « parce que les nouveaux pratiquants, même s'il va rester une belle place pour le ski alpinisme, en haute montagne, en liberté, vont de plus en plus choisir une pratique à proximité des services, des grands parkings, dans le cœur des stations, peut-être là où il y a de l'éclairage artificiel la nuit »²¹¹⁵. Pour exemple particulièrement illustratif de cette mutation, la forme de pratique de free-ride « tourne autour de tout ce qui est pratique hors-piste, loin des pistes de ski et des stations, avec une notion d'engagement, d'effort, de connaissances en montagne et en sécurité »²¹¹⁶. C'est une pratique qui se dénote particulièrement du ski de randonnée d'antan, confidentiel avec ici un « univers commercial qui gravite autour »²¹¹⁷.

L'activité, face à ses changements, cette pluralisation de son identité, se sonde, s'analyse. Cela est palpable au travers de la prolifération des représentations de la notion de rapidité qui, y compris dans les choix, est opérante dans le ski de randonnée. Ainsi, « cette influence peut être une explication au fait de s'engager en connaissance de cause dans un terrain perçu comme risqué. Face à un détour plus long mais moins exposé ou au fait de devoir remonter toute une pente pour éviter une section avalancheuse on peut se convaincre que « ça ira » alors même qu'on avait pressenti un danger, s'appuyant éventuellement sur des facteurs rassurants pour justifier notre décision »²¹¹⁸. On parle alors parfois, à ce titre de « petite flemme »²¹¹⁹, qui va de pair avec la recherche d'immédiateté dans le plaisir propre aux « collant-pipette ».

De nos jours, si le ski de randonnée est donc une cible à part entière pour les stations, une part est attribuée au « collant-pipette », symbole alors d'une pratique qui se massifie. Ainsi, dans les Arêches, le choix a été fait d'être « la référence en termes de station accueillant les randonneurs à skis »²¹²⁰, explique Florent Signifredi, responsable communication de la station. Il y a les itinéraires permanents, ceux-ci sont utilisés par les skieurs « collant-pipette » et, il y a également d'autres possibilités qu'il est recommandé de réaliser avec un guide ou un accompagnateur, elles sont délaissées par les « collant-pipette » car dans ce second cadre ils ne peuvent pas exprimer totalement leur quête de vitesse. « Quand on voit le développement dans d'autres stations, qui

²¹¹³ *Ibid.*

²¹¹⁴ *Ibid.*

²¹¹⁵ *Ibid.*

²¹¹⁶ Berlo, A. (2023, March 16). Freestyle, freeride ou backcountry | Skiinfo. Actualités Des Stations de Ski. <https://www.skiinfo.fr/news/freestyle-freeride-backcountry-differences/>

²¹¹⁷ *Ibid.*

²¹¹⁸ Montagnes. (s. d.). Accidentologie : Une première analyse pour le ski de randonnée. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 23 mars 2021, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-accidentologie-premiere-analyse-ski-randonnee>

²¹¹⁹ *Ibid.*

²¹²⁰ Ces stations françaises qui font le choix du ski de randonnée. (s. d.). L'Équipe. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Ski-alpinisme/Actualites/Ces-stations-francaises-qui-font-le-choix-du-ski-de-randonnee/1314849>

nous copient pour certaines et que l'on conseille pour d'autres, on est contents pour le développement de la discipline. Mais on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la sincérité de la démarche. »²¹²¹. Cependant, les milieux naturels où sont organisées les pratiques de sports hivernaux tels que le ski de randonnée ou la raquette à neige sont généralement sensibles et la question de leur impact se pose²¹²². C'est le cas notamment des gestionnaires du Parc Naturel régional du Massif des Bauges²¹²³ qui, face à l'augmentation de la pratique des sports hivernaux, s'interrogent sur son impact sur la faune sauvage et la flore. Le Massif des Bauges est un massif pré-alpin à la topographie marquée avec près de 14 sommets culminant à plus de 2000 mètres d'altitude. Ce massif est un espace rural montagnard dans lequel les représentations actuelles de ski de randonnée se retrouvent. Ainsi, au sein de ce massif, les gestionnaires du PNRMB se sont engagés dans la campagne « Respecter c'est protéger » pour promouvoir un comportement respectueux du milieu naturel parmi les adeptes de sports de neige. Cette campagne originellement développée en Suisse, vise à mettre en œuvre des outils de communication à l'égard des pratiquants de sports hivernaux afin de les sensibiliser aux difficultés rencontrées par la faune en hiver. Elle cherche à acquérir une meilleure connaissance des pratiques et représentations des pratiquants de sports hivernaux. L'objet de cette contribution, de cette étude du PNRMB, est d'interroger les différentes manières des pratiquants de sports hivernaux, dont le ski de randonnée d'aujourd'hui, de consommer la montagne. Ainsi, les représentations dans le ski de randonnée sont nécessaires à mesurer. Il en ressort une étude qui vise à définir des profils de pratiquants en fonction de caractéristiques sociodémographiques, de modalités de pratique des sports hivernaux mais aussi de leur perception et appréhension du milieu naturel. Dans la continuité de cette mutation de la pratique, « des recherches effectuées dans les années 1980 » « ont permis de suggérer que la consommation de pratiques sportives était en relation avec des cultures de classe relativement cohérentes²¹²⁴. Ces recherches ont induit le rapport fort entre classe sociale et pratiques sportives. Ici, le ski de randonnée est relié à un style de vie, lié à celui de la classe dominante, épousé par le profil des « collant-pipette » qui ne seraient que le symptôme de cette conquête, de cette hégémonie naissante de ce profil de pratiquants dans les représentations. En effet, le choix d'un sport ou d'un style sportif s'inscrirait dans une logique de production de styles de vie homogènes et cohérents. Le goût sportif entrerait dans l'idée de tenir un rang ou de maintenir ses distances à l'égard d'autres catégories sociales²¹²⁵.

Le ski de randonnée est donc une activité plurielle, qui prend différentes formes. Les « collant-pipette » en sont l'une des déclinaisons, parfois perçues comme contre-nature. En effet, les visées performatives de ces derniers, génèrent des représentations péjoratives, notamment de ceux qui se considèrent comme les héritiers

²¹²¹ *Ibid.*

²¹²² Mounet, J. P. (2007). *La gestion environnementale des sports de nature : entre laisser-faire, autorité et concertation*. Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie.

²¹²³ PNRMB.

²¹²⁴ Pociello, C. (1981). *La force, l'énergie, la grâce, les réflexes. Le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives* in Pociello C. (éd.) Sports et société Approche socioculturelle des pratiques, Paris, Vigot, p. 171-238.

²¹²⁵ Guilbert, S. (2004). *Sport and violence: a typological analysis*. International Review for the sociology of sport, 39(1), p.45-55.

de la pratique d'antan, les véritables légitimes empreints d'une essence pionnière. Ces points de vue exprimés peuvent laisser transparaître une logique réactionnaire qui rejetterait toute nouveauté dans l'activité. Ils illustrent aussi la mutation de l'activité, qui se massifie et embrasse donc davantage les aspirations dominantes, liées à celles du ski de descente. L'immédiateté du plaisir gagne donc le ski de randonnée.

La représentation des « collant-pipette » dans le ski de randonnée est alors l'expression d'une activité qui se diversifie pour certains, se corrompt pour d'autres. Sa place, de plus en plus importante dans les stations témoigne donc d'une activité qui se développe et épouse de plus en plus les visées performatives du ski de descente, qui sont majoritaires chez les sportifs de glisse. Nous verrons alors, qu'au-delà des représentations péjoratives des « collant-pipette » parfois recueillies et étant l'expression d'un rejet de la part de puristes affirmés, un certain bien-être de cette forme de pratique proche du trail à ski est transmis.

8.2.2 Les représentations du bien-être associées aux pratiques de trail à ski

Nous étudierons alors les représentations du bien-être découlant de ces « collant-pipette » associées aux pratiques actuelles de trail à ski. Ainsi, des débats sur la notion de vitesse et de rapidité, tour à tour représentées comme gages de sécurité, dans un contexte où la rapidité peut être dépeinte comme représentation culturelle des pratiques montagnardes. Nous verrons que des représentations culturelles tenaces valorisant une vitesse et une rapidité comme gages de sécurité sont parfois ébranlées par l'assimilation des skieurs « collant-pipette » à des compétiteurs, performeurs sportifs. De fait, les diverses évocations des « collant-pipette » que l'on perçoit dans le discours des amateurs de ski de randonnée ou dans la presse montagnarde s'opposent au modèle de ski de randonnée classique et témoigne d'un engouement nouveau pour des pratiques auto-organisées performatives.

Dans les définitions, « le collant-pipette partage beaucoup de points communs avec son cousin le traileur »²¹²⁶. Ces derniers partagent « un Dieu tout d'abord : Kilian Jornet, mais aussi un style vestimentaire « minimaliste et près du corps ». Cette vision du « collant-pipette » rigidifiée est donc répandue ici. Selon certains en effet, « si vous avez l'outrecuidance de l'omettre, le « collant-pipette » peut mordre. Surtout lorsqu'il est en « hypo »²¹²⁷. Malgré cette image controversée, cette forme d'activité attire toujours plus. En effet, selon Jean-Lou Eberhart (formateur, guide, conseiller technique montagne du SDIS de la Savoie), « on constate un vrai engouement pour ces activités à apprentissage extrêmement rapide. Comme Olivier Mansiot l'a dit, on a constaté que l'activité « fitness-escalade » s'est éloignée de l'activité en « falaise », l'activité « fitness-

²¹²⁶ *Quel type de skieur de randonnée êtes-vous ?* (s. d.). Community Touring Club. <https://communitytouringclub.com/les-differents-types-de-skieurs-de-randonnee/>, 25 octobre 2022

²¹²⁷ *Ibid.*

randonnée » semble prendre la même direction »²¹²⁸. Les skieurs collant-pipette, on l'a vu, ne recherchent ni l'aventure ni la découverte, leur pratique s'assimile à un trail qui met le corps à l'épreuve et en même temps procure du plaisir et une sensation de bien-être²¹²⁹. Certains skieurs vont alors davantage se concentrer sur la performance. Cette recherche induit une nécessité de limiter les imprévus sur le parcours et donc favorise l'émergence des pistes balisées²¹³⁰.

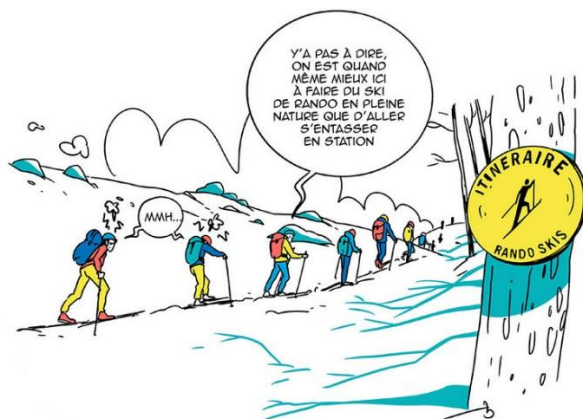


Figure 47

Montagnes. (s. d.). 5 idées reçues sur le ski de randonnée : « Pratiquer uniquement sur des itinéraires balisés, ce n'est pas faire du ski de rando » (3/5). Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée.

Cette illustration (Figure 47), véhicule l'idée reçue transmise parmi les pratiquants que « pratiquer uniquement sur des itinéraires balisés, ce n'est pas faire du ski de rando »²¹³¹. Elle nous montre des skieurs de randonnée sur une piste balisée, qui comble du paradoxe, se plaignent des pratiques massées de stations qui seraient synonymes de non-liberté. Les « collant-pipette » ne seraient alors que des pratiquants faisant du trail sur des skis et non de la randonnée sur les skis. Cette considération du bien-être dans cette forme de pratique est véhiculée de manière positive. En effet, cela est relayé dans les représentations, dans un témoignage en particulier qui « accepte sans gêne le qualificatif de collant-pipette »²¹³² pour nous « convaincre de grossir les rangs de ma tribu »²¹³³. Ce dernier exprime ainsi la joie du dépassement, « qu'il n'y a rien de mieux, pour la forme et pour l'égo, que de dépasser tous ces randonneurs du dimanche comme s'ils étaient arrêtés »²¹³⁴. Ce plaisir est accentué par le fait de l'effectuer « tout en portant fièrement son kit moulant et son équipement

²¹²⁸ Ibid.

²¹²⁹ Montagnes. (s. d.). 5 idées reçues sur le ski de randonnée : « C'est plus ce que c'était ! » (1/5). Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 2 février 2024, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-5-idees-recues-ski-randonnee-est-plus-etait-1-5>

²¹³⁰ Montagnes. (s. d.). 5 idées reçues sur le ski de randonnée : « Pratiquer uniquement sur des itinéraires balisés, ce n'est pas faire du ski de rando » (3/5). Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 2 février 2024, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-5-idees-recues-ski-randonnee-pratiquer-uniquement-itineraires-balises-est-faire-3-5>

²¹³¹ Ibid.

²¹³² Quel type de skieur de randonnée êtes-vous ? (s. d.). Community Touring Club. <https://communitytouringclub.com/les-differents-types-de-skieurs-de-randonnee/>

²¹³³ Ibid.

²¹³⁴ Ibid.

hyper léger, ne s'arrêtant que quelques secondes pour faire ses transitions et sans jamais vraiment s'arrêter pour manger, bref, en faisant du trail sur des skis, pas de la rando sur des skis »²¹³⁵. Les « collant-pipette » sont alors une dérivation du ski de randonnée pour des pratiquants se retrouvant dans d'autres types de plaisir, un autre bien-être dont les contraintes de l'activité d'origine peuvent gommer. Les pénibilités peuvent être compensées par des modes de pratiques différents, ici en valorisant les pistes préparées, dont l'itinéraire n'a plus besoin d'être réfléchi et dont l'activité se concentre davantage sur un aspect performance recherché par une grande part des sportifs en France, y compris parmi les sportifs de montagne.

Pour s'affirmer, se légitimer, les acteurs de diffusion de l'activité ski de randonnée doivent permettre à cette dernière de trouver sa place dans ce paysage des activités sportives de montagne. Y compris pour la tranche des « collant-pipette ». Ainsi, un rapport au plaisir différé est souligné, notamment par l'axe de la montée qui justifierait une descente « méritée », qu'il ne sera possible d'apprécier que par cette activité préalable d'ascension. La notion de plaisir en ski de randonnée est donc dépendante, concomitante à la notion d'effort, d'investissement dans son mouvement engagé, de performance. Ces images d'un plaisir mérité résonnent dans le contexte de cette époque. En effet, il est valorisé, parfois perçu comme nécessaire, dans une société de l'hyperindividualisation²¹³⁶.

Les représentations du bien-être des « collant-pipette » dans le ski de randonnée témoignent donc d'une activité qui se densifie dans ses intentions, ainsi que dans son public. En effet, elle poursuit désormais des buts différenciés pour satisfaire un public de plus en plus hétérogène. Les « collant-pipette », se rapprochent donc des formes de plaisir des skieurs de descente, performatrices, centrées sur la notion d'effort. Symbole d'une société prônant l'auto-entrepreneuriat, les « collant-pipette » poursuivent à la fois différentes vertus de par leur pratique, à mi-chemin entre la recherche de performance et des grands espaces du ski de randonnée « traditionnel ».

8.2.3 Le chemin parcouru depuis la première Pierra Menta : vers des épreuves de ski alpinisme programmées pour les JO de Milan-Cortina en 2026

Cette représentation des « collant-pipette » dans les médias, la diffusion des discours dans l'environnement des sports de montagne et au sein des skieurs de randonnée amène la discipline à évoluer. En effet, cette prise d'importance des visées performatives des « collant pipette », cette multiplication des ponts entre les pratiquants de ski de randonnée et de ski alpin par la massification, induit un changement de conception pour une activité qui se sportivise et devient grand public. Cette mutation du ski de randonnée sera

²¹³⁵ *Ibid.*

²¹³⁶ Lipovetsky, G. (2016). *Quand vous êtes passionné, le shopping vous ennuie*. Revue Projet, 355, p.47-52.
<https://doi.org/10.3917/pro.355.0047>

largement entretenue par la prise d'importance d'événements compétitifs type Pierra Menta pour enfin entrevoir une présence aux Jeux Olympiques d'hiver de 2026.

Le ski de randonnée qui, historiquement était décrit par une diversité de formes de pratiques, est de plus en plus associé à l'image d'une pratique alternative au ski performatif du ski descente. Notamment du point de vue de l'aspect performance. Alors, les représentations du skieur de randonnée « collant-pipette » sont toutes autres et elles contiennent en germe un point de paradoxe : celui de s'aligner sur les visées performatives. C'est une nouvelle controverse que l'émergence du terme péjoratif du « collant-pipette » contribue à faire naître. Ici le paradoxe de l'apparition des « vertical race », des représentations de stations qui fleurissent avec des effets de commerciaux, y compris dans les pratiques de skis de randonnée, est présent. Avec l'arrivée et la multiplication de la diffusion des représentations des skieurs « collant-pipette », les représentations d'un ski de randonnée autonome permettant de passer partout se transforment pour laisser place à celles d'un ski de randonnée performatif « collant-pipette » assimilable à une course, sur montagnes enneigées. Dès lors, les représentations de skieurs « collant-pipette » traduisent une controverse : les « collant-pipette » sont-ils les héritiers d'une démocratisation du ski de randonnée ou sont-ils présentés comme les agents d'une sportivisation ultime de l'activité ? D'autre part, sont-ils les figures de l'engouement pour les pratiques auto-organisées ? En cela, depuis la première Pierra Menta de 1986, cette compétition de ski alpinisme, qui comptait 11 équipes pour 38 équipes en 2021, ces représentations se sont alors diffusées massivement, au point de s'institutionnaliser.

La Pierra Menta est un événement international de ski alpinisme, sous forme de compétition, se déroulant chaque année au mois de mars depuis 1986 en France, dans la région d'Arêches-Beaufort en Savoie, au cœur du Beaufortain, sur les pentes du Grand-Mont. Cette compétition bénéficie d'« un total de 10 000 mètres de dénivelées positives, dans de sublimes décors d'arêtes enneigées, enchaînant les montées harassantes et des descentes vertigineuses »²¹³⁷. En 1986 naissait cette course dans le paysage du ski de randonnée, sous les traits sportivisés du ski alpinisme à Arêches Beaufort. Ce véritable « Dakar des neiges »²¹³⁸, ce « pari fou d'une équipe de copains »²¹³⁹, amènera en 1997 une première course jeune qui permettra de « voir arriver des jeunes de tous les pays, que l'on retrouvera plus tard chez les seniors »²¹⁴⁰. De ce développement croissant naîtra en 2021 du championnat mondial de longue distance par équipes, le « ISMF/LGC World Championships Long Distance per Team »²¹⁴¹.

Cette diffusion du ski alpinisme conduira à une présence, une représentation de cette forme de ski de randonnée aux Jeux Olympiques 2026 de Cortina avec deux formats retenus « pour trois médailles : le sprint

²¹³⁷ La course - Pierra Menta. (s. d.). Pierra Menta - Sommet mondial du ski alpinisme. <https://pierramenta.com/course.html>

²¹³⁸ *Ibid.*

²¹³⁹ *Ibid.*

²¹⁴⁰ *Ibid.*

²¹⁴¹ *Ibid.*

et le relais mixte »²¹⁴². En effet, cette réflexion, entamée « à Lausanne en 2020, lors des Jeux olympiques de la jeunesse »²¹⁴³, permet la reconnaissance compétitive pour cette discipline. Cette légitimation sportive n'est pas sans conséquence, mais les formes qu'elle prend pose question car « le sprint et le relais » sont agréables à regarder pour les adeptes de ce sport mais sont loin de ce qu'est le ski-alpinisme »²¹⁴⁴. En effet, cela relance le débat autour des « collant-pipette » et des conséquences de leur diffusion. Cela réveillera « la crainte de certains ski-alpinistes de voir leur discipline amputée de son essence »²¹⁴⁵, c'est-à-dire l'alpinisme. Un parallèle avec la Pierra Menta est dressé à ce niveau-là par William Bon Mardion qui observait avoir « connu la compétition par la Pierra Menta et dans ces JO, nous sommes en train de perdre notre vrai sport »²¹⁴⁶. Également, la forme de pratique est critiquée par Xavier Gachet qui témoigne de son angoisse de voir « le jour où le ski-alpinisme sera aux JO, on se limite au sprint, relais et verticale »²¹⁴⁷. En effet, selon lui, si la verticale n'est pas au programme : « ce ne sera plus la même discipline »²¹⁴⁸. Cela permettra notamment de créer un pôle France « donnant accès aux installations et à l'accompagnement de la haute performance (test d'efforts, séjour en hypoxie) à l'équipe nationale »²¹⁴⁹. Dans cette lignée, cette structure permettra « un formidable atout pour nos athlètes en vue des échéances à venir, dont bien sûr les JO de 2026 », d'après le président de la FFME, Alain Carrière »²¹⁵⁰.

Les représentations des « collant-pipette » s'infusent donc dans les plus grandes instances de reconnaissance du ski randonnée. Cette représentation d'une seule forme de l'activité, performative et sportive, au sein de sa vitrine de diffusion illustre une valorisation d'un modèle de sport de montagne qui s'aligne sur les autres. En effet, la reconnaissance d'un ski de randonnée de performance, forme de pratique qui ne fait pas l'unanimité dans les discours, illustre le lent glissement de l'activité vers une activité grand public, proche des vertus et formes de pratique du ski alpin qui bénéficie d'un nombre de pratiquants plus nombreux (il comptait, en 2019, 934 clubs et 101 170 licenciés). Ce lissage de l'activité semble alors être le prix pour une plus grande reconnaissance institutionnelle, une plus grande visibilité qui irait jusqu'aux prochains Jeux Olympiques d'hiver. En cela la diffusion d'une image péjorative des « collant-pipette » dans les discours témoigne d'un rejet de ce modèle dominant qui tend à s'étendre dans la pratique du ski de randonnée. Plus largement, il s'agit aussi d'une réticence envers un paysage des sports de montagne qui se « citadinise », au gré du développement moderne des stations. Dans ces représentations, une forme de nostalgie se fait ressentir,

²¹⁴² *Jeux Olympiques 2026 de Cortina : pas de course individuelle pour le ski-alpinisme.* (s. d.). Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. <https://www.montagnes-magazine.com/actus-jeux-olympiques-2026-cortina-course-individuelle-ski-alpinisme#:~:text=L'épreuve%20du%20ski,programme%20officiel%20des%20sports%20disputés.>

²¹⁴³ *Ibid.*

²¹⁴⁴ *Ibid.*

²¹⁴⁵ *Ibid.*

²¹⁴⁶ *Ibid.*

²¹⁴⁷ *Ibid.*

²¹⁴⁸ *Ibid.*

²¹⁴⁹ *Ibid.*

²¹⁵⁰ *Ibid.*

dans laquelle le ski de randonnée constituerait une forme d'élitisme de la pratique des activités de glisse, une vision perçue comme plus authentique, qui se rapproche d'une forme de pratique fantasmée, proche et ancrée dans son environnement, dans laquelle l'homme aurait toujours le contrôle de son mouvement et de son plaisir. Cette vision constitue alors malgré tout une forme de rejet des pratiques émergentes et dominantes et base son développement sur cette démarcation. Cette recherche de l'authentique, du rejet de l'artificialité se retrouve également dans le contexte actuel. En effet, dans une société moderne qui prône le numérique, parfois une forme de transhumanisme, souvent à l'excès, le ski de randonnée dans ses vertus représentées les plus nobles, en serait une réponse acceptable.

Le chemin parcouru depuis la première Pierra Menta amène naturellement le ski de randonnée à être représenté vers des épreuves de ski alpinisme programmées pour les JO de Milan-Cortina en 2026. Cette représentation dans les plus hautes sphères institutionnelles d'une forme de pratique impulsée par les « collant-pipette », vus pourtant péjorativement par une partie de skieurs de randonnée, peut poser question et contribue à fractionner les différents pratiquants dans la définition de l'activité. Pourtant cette vitrine apporte une forme de légitimité pour une activité longtemps confidentielle et qui était vouée à le rester pour certains discours puristes. Le ski de randonnée grand public est né.

8.3 À la recherche de l'inconnu et de la solitude

Le ski de randonnée est une activité cultivant une forme de solitude chez son pratiquant qui est valorisée, dans le cadre des représentations sociales, par une pratique empreinte de maîtrise, au-delà des vertus représentées, l'activité elle-même est esseulée, voire stigmatisée, dans le paysage des activités de montagne, dans la mesure où l'on représente le skieur de randonnée comme fuyant les foules et le vacarme des stations de ski, s'éloignant ainsi de plus en plus du modèle ski de descente qui se pratique exclusivement sur piste balisée.

Cette solitude « renvoie d'ailleurs à la fois à un lieu caractérisé par son absence d'habitants et à l'état d'une personne qui vit retirée du monde et qui évoque une forme d'isolement subi »²¹⁵¹. Du latin *solitudo*, elle désigne ainsi un « état d'abandon, une vie isolée, sans protection ». Dans les activités de montagne, qui s'établissent dans un « milieu où l'absence de sécurité, voire l'exposition, serait particulièrement aiguë »²¹⁵². La solitude en ski de randonnée, « décuplerait de ce savoir dans l'action en renforçant le capital spatial de l'individu »²¹⁵³. En effet, la randonnée qui « renvoie communément à un déplacement pédestre dont la finalité première est le contact avec la nature et les grands espaces, si anthropisés et idéalisés soient-ils »²¹⁵⁴, est

²¹⁵¹ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²¹⁵² *Ibid.*

²¹⁵³ *Ibid.*

²¹⁵⁴ *Ibid.*

dynamisée durant les années 1980 « qui voient l'émergence des ascensions en solo qui deviennent en partie des premières et des performances retentissantes²¹⁵⁵ dans la foulée de ceux de W. Bonatti dans les années 1950 et 1960, puis de R. Messner en Himalaya²¹⁵⁶ »²¹⁵⁷. Cette étude est alimentée par le « débat sur le développement du ski de randonnée dans les espaces vierges et puis un autre, plus nouveau, qui porte sur le développement du ski de randonnée en station »²¹⁵⁸, preuve du statut particulier de l'activité²¹⁵⁹. La nature du ski de randonnée est alors rediscutée : « mais est-ce vraiment une quête de solitude ou davantage une recherche d'exploit qui ne prend sens qu'au regard de l'autre et de la société dans son ensemble ? »²¹⁶⁰. En effet, le fait de cultiver, dans les représentations, une forme de solitude dans le ski de randonnée pourrait s'apparenter à « une manière de faire savoir que l'on a été seul en montagne »²¹⁶¹, car traditionnellement, « la solitude n'est pas toujours associée à cette vitesse d'exécution »²¹⁶². Ainsi, « la difficulté de la caractérisation de la solitude vient du fait qu'une bonne partie des ressentis dans l'exercice de la randonnée et de l'alpinisme sont propres à ces pratiques et non au fait d'être seul ou accompagné »²¹⁶³. Il y a donc une solitude recherchée, volontaire en ski de randonnée, qu'il faudra différencier du simple fait d'être seul ou à plusieurs ; une solitude philosophique, vertueuse, appuyée par des représentations, qui soulignent le fait que la solitude se dévoile comme une mesure de soi, mais également comme une représentation d'une forme d'engagement corporel dans un environnement défini par le skieur de randonnée lui-même.

Nous détaillerons comment les représentations et significations du concept de solitude sont particulièrement présentes et plus intimement, les représentations mentales du skieur de randonnée, laissent entrevoir une montagne comme espace propice à la réflexion, à mi-chemin entre conceptions idylliques du groupe et autres pertes de lucidité individuelles bénéfiques à la pratique. Il s'agit alors de montrer ici que si paradoxalement les travaux scientifiques prouvent tour à tour que le ski de randonnée transmet une conception idéalisée du rôle du groupe, largement partagée et entretenue dans la communauté des skieurs de randonnée, le ski de randonnée se développe aussi autour des notions parallèles de solitude recherchée et de solitude contrainte. En effet, le culte de l'effort solitaire, interne au pratiquant, nourrit tous les fantasmes de l'individu autodirigé, en maîtrise de lui-même, face à une nature aussi incertaine que disposée à se laisser parcourir.

Ces représentations variées développent particulièrement l'état de solitude sublimée, hors de tous carcans stigmatisés et artificiels, avec une stimulation des imaginaires de la montagne. En cela, la figure du skieur de randonnée ne serait que le prolongement du développement de la figure de la cordée, une activité qui incarne

²¹⁵⁵ C. Profit, J.-M. Boivin, C. Destivelle, E. Escoffier établissent à cette époque des ascensions solo de l'Himalaya.

²¹⁵⁶ 1978, Nanga Parbat, premier 8 000 m en solo ; 1980, Everest

²¹⁵⁷ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²¹⁵⁸ Ibid.

²¹⁵⁹ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

²¹⁶⁰ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²¹⁶¹ Ibid.

²¹⁶² Ibid.

²¹⁶³ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

l'aventure au bout des spatules, mais aussi le fait d'être un pionnier. Par extension, le skieur de randonnée serait donc un ouvrier de voie solitaire dans ce paysage de montagne qui se bouche de plus en plus et dont les voies non balisées se font de plus en plus rares. La solitude exalterait notamment chez le skieur de randonnée, une certaine forme de conquête de soi, par une pratique autocentrée qui suggère des défis permanents, mais également permettrait de se recentrer sur l'essentiel, sur la vraie nature du ski de randonnée et donc une pratique épurée. Plus philosophiquement, la solitude dans le ski de randonnée serait finalement un moyen de se protéger d'un monde perçu comme agressif.

8.3.1 Le ski de randonnée solitaire

Dans le ski de randonnée, le rapport à la solitude est avant tout un rapport à la liberté, un rapport à une pratique sans contraintes, sans pistes balisées. Plus globalement, dans le monde des sports de montagne, « la solitude est aussi fortement associée, à la notion de liberté »²¹⁶⁴. Pas étonnant alors que « les tentatives de réglementation dans les cœurs de parcs nationaux alpins français se soient heurtées dans les années 1990 et 2000 à de fortes résistances de la part des guides et des alpinistes de manière plus large : les chartes d'alpinisme et d'escalade ont, soit peu atteint leurs objectifs, soit été bloquées par les pratiquants »²¹⁶⁵.

Cette recherche tacite d'accès à ces idéaux, explique en partie pourquoi le ski de randonnée est en plein développement. Il est « synonyme de communion avec la nature et de liberté »²¹⁶⁶ et ainsi « compte de plus en plus de pratiquants »²¹⁶⁷. Son succès peut s'expliquer par les compétences que cette forme de pratique de ski exige. En effet, cette activité suggère la pratique d'un ski qui rend le pratiquant libre et autonome, en favorisant sa communion avec la nature, mais également en nécessitant le croisement de compétences diverses chez le skieur. En effet, l'éloge de la liberté, de la concentration sur les capacités de libération individuelle de l'individu sont prégnantes dans le ski de randonnée. Il est ainsi dépeint comme « technique et exigeant »²¹⁶⁸, nécessitant bien « plus qu'un bon physique »²¹⁶⁹. Faire du ski de randonnée, c'est alors posséder « une bonne connaissance de la montagne »²¹⁷⁰, mais aussi assurer sa « sécurité avec son ski »²¹⁷¹. C'est alors un véritable plébiscite de l'individu autonome, auto-suffisant, du compétent solitaire, capable de maîtriser l'ensemble du kit de sécurité, du DVA, en passant par la pelle et la sonde²¹⁷². Également, il faudrait « ajouter la maîtrise du

²¹⁶⁴ *Ibid.*

²¹⁶⁵ Laslaz, L. (2005). *Les zones centrales des Parcs Nationaux alpins français (Vanoise, Ecrins, Mercantour) : des conflits au consensus social ?* Contribution critique à l'analyse des processus territoriaux d'admission des espaces protégés et des rapports entre sociétés et politiques d'aménagement en milieux montagnards.

²¹⁶⁶ Sport d'hiver. [Diaporama] Ski de randonnée : Une discipline en plein boom. (2021, janvier 23). <https://www.dna.fr/magazine-tourisme-et-patrimoine/2021/01/23/diaporama-ski-de-randonnee-une-discipline-en-plein-boom>

²¹⁶⁷ *Ibid.*

²¹⁶⁸ *Ibid.*

²¹⁶⁹ *Ibid.*

²¹⁷⁰ *Ibid.*

²¹⁷¹ *Ibid.*

²¹⁷² *Ibid.*

temps, le silence total, l'âpreté de la vie et le côtoiement de la splendeur géographique »²¹⁷³. Ces derniers constituent une forme de bien-être dans les représentations du ski de randonnée.

C'est à partir de cette image, de ces représentations que le ski de randonnée est influencé. Celles qui contribuent à établir le portrait d'« une activité à rebrousse-poil »²¹⁷⁴. Cette pratique se retrouve alors marginalisée, esseulée dans le paysage des autres sports de montagne. Cet aspect original est renforcé « parce qu'il s'agit de remonter une pente à skis » mais aussi parce qu'on y « utilise des peaux velues, collées sous les skis, qui glissent quand on avance dans le sens des poils, mais qui accrochent la neige dans l'autre sens »²¹⁷⁵. Une certaine technique donc, à contre-courant des pratiques dominantes de cette époque, dont la facilité du matériel est régulièrement rappelée. Cette « idée vieille de... 4 000 ans, si l'on en croit les peintures rupestres découvertes en Scandinavie »²¹⁷⁶, contribue pourtant paradoxalement à son succès, celui qui est stimulé par le fait de régénérer une certaine authenticité, de se rapprocher de sa nature, de son environnement et de soi dans une démarche se voulant autonome. Ce rapport à l'aventure et à l'inconnu (à maîtriser) est toutefois redéfini de nos jours. En effet, cela passe désormais dans les pratiques y compris de ski de randonnée par l'usage « d'un GPS pour se localiser avec précision dans l'étendue »²¹⁷⁷ pour « parcourir glaciers et pierriers »²¹⁷⁸. D'autant que « la solitude suppose une déconnexion : coupé des technologies mobiles, le marcheur est davantage en quête des « zones blanches » que des espaces enneigés »²¹⁷⁹. Le rapport au déplacement est donc dans les pratiques, moins le fruit d'une débrouille qui dépendrait des seules ressources d'orientation mais aussi de l'usage d'outils numériques collectifs, accessibles au plus grand nombre. L'activité change et à mesure que la menace culturelle de l'hégémonie des « collant-pipette » avance, l'activité gagne à revendiquer toujours aujourd'hui des représentations d'un skieur autonome et solitaire. Ainsi, la solitude en ski de randonnée ne « se conçoit que comme liberté : d'improviser, de chercher un autre itinéraire, de ne pas faire ce qui était prévu, sans contrainte autre que celle de la sécurité »²¹⁸⁰. De plus, elle révèle le silence absolu, troublé par les pas, le battement du cœur et du sang dans les veines : la solitude permet l'expression de la corporéité »²¹⁸¹. Dans le ski de randonnée, le culte de la solitude « retranscrit une forme d'engagement corporel mais aussi de responsabilisation de l'individu dans sa pratique »²¹⁸².

²¹⁷³ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²¹⁷⁴ Buissonnière, F.-X. (2021, février 6). Ski de randonnée, le grand gagnant de l'hiver. Le Point. https://www.lepoint.fr/voyages/ski-de-randonnee-le-grand-gagnant-de-l-hiver-06-02-2021-2412847_44.php

²¹⁷⁵ *Ibid.*

²¹⁷⁶ *Ibid.*

²¹⁷⁷ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²¹⁷⁸ *Ibid.*

²¹⁷⁹ *Ibid.*

²¹⁸⁰ *Ibid.*

²¹⁸¹ *Ibid.*

²¹⁸² *Ibid.*

Cependant, malgré tout, reste que dans cette activité, est transmis l'image de « marqueurs spatiaux »²¹⁸³ qui « demeurent incertains »²¹⁸⁴. Ces marqueurs spatiaux sont les garants pour le ski de randonnée d'une activité qui reste connectée avec son essence, celle de la débrouille parfois solitaire et de la négociation symbolique avec son environnement pour avancer. En effet, ces marqueurs « sont parfois éphémères et traduisent potentiellement des errances »²¹⁸⁵ qui en feraient « un espace singulier propice à la solitude »²¹⁸⁶. Ainsi, le ski de randonnée dans sa forme actuelle et malgré l'essor de nouvelles générations de pratiquants, plus connectés, s'établissent à l'instar de leurs aînés dans cet environnement naturellement solitaire qui suscite « la confrontation au non-humain, minéral ou biotique »²¹⁸⁷ mais aussi « participe directement à la dichotomie homme/nature fréquemment sous-jacente dans la quête de solitude »²¹⁸⁸. En effet, que cela soit dans les œuvres d'art ou dans des œuvres, la montagne, au même titre que la mer²¹⁸⁹ ou le désert, « sont des lieux où l'on peut se retirer, « faire retraite », pour prendre de la distance, du champ »²¹⁹⁰. Par exemple, l'image iconique de l'œuvre *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* du peintre Caspar David Friedrich (1818) illustre bien la formule de l'écrivain H. Thomas, du fait que l'individu « ne tombe pas toujours dans la solitude, parfois y monte »²¹⁹¹. Cette formulation insiste également sur la satisfaction de l'effort solitaire, celui d'un effort vertical et autodirigé. Dans le ski de randonnée, des écrits comme *Blanc* de Sylvain Tesson paru en 2022²¹⁹², se permettent de diffuser cet imaginaire, ces représentations de solitude et de perdition esseulée par cette pratique. Ces auteurs soutiennent la posture solitaire du skieur de randonnée. Pour ce qui est du ski de randonnée dans l'exercice de la marche en montagne, c'est bien la manière dont la verticalité et l'effort de l'ascension inspirent l'individu, seul face au versant, qui est analysée. En revenant notamment sur la figure de la cordée, nous questionnons à travers des récits d'ascensions, la relativité de la solitude en considérant davantage son caractère relationnel que le strict éloignement par la distance. Dans cette activité, la solitude est d'abord représentée « comme une modalité de mesure et d'appréciation »²¹⁹³. Pour le skieur de randonnée, « les arrêts, les avancées sont le fruit de la seule volonté du marcheur solitaire et non de la nécessité qu'il a de ne pas rompre la conversation avec son comparse, tenter de le suivre ou l'attendre »²¹⁹⁴. Ici « la solitude est cet exercice de maîtrise des temporalités, de l'heure du départ au rythme déployé, des temps de pause à la phase du retour, dicté aussi par des impératifs de sécurité »²¹⁹⁵. La particularité d'être solitaire en ski de

²¹⁸³ *Ibid.*

²¹⁸⁴ *Ibid.*

²¹⁸⁵ *Ibid.*

²¹⁸⁶ *Ibid.*

²¹⁸⁷ *Ibid.*

²¹⁸⁸ *Ibid.*

²¹⁸⁹ Cabantous, A., & Walter, F. (2009). *Mer et montagne dans la culture européenne*, p.7-14.

²¹⁹⁰ Keller, P. (2004). *100 ans, La Montagne & Alpinisme*, n° 4, p.42-44.

²¹⁹¹ Thomas, H. (1987). *Le promontoire*, Paris, Gallimard, 196 p.

²¹⁹² Tesson, S. (2011), *Dans les forêts de Sibérie*, Paris, Gallimard, Folio, 304 p. p.101.

²¹⁹³ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²¹⁹⁴ *Ibid.*

²¹⁹⁵ *Ibid.*

randonnée serait de « se confronter à l'étendue et à l'environnement, dans le sens de ce qui entoure »²¹⁹⁶. C'est une activité interne à l'individu car « pas mesurable, parce que difficilement palpable »²¹⁹⁷.

À ce sujet, « J.-L. Tissier évoque l'ascension comme recherche d'horizon, de panorama, de hauteur au sens propre : elle remplit l'office du repérage, du marquage mental d'un itinéraire et comme tout un chacun, de la contemplation »²¹⁹⁸. Ici, « la solitude se dévoile comme une mesure de soi, une forme de défi physique, de domination de ses craintes. Cette appréciation est exacerbée lorsque la pérégrination s'effectue seul et que le sentiment de sécurisation assuré par l'autre disparaît »²¹⁹⁹. Dans le ski de randonnée, elle « se révèle comme un exercice de domination de l'appréhension et plus largement, comme une quête existentielle »²²⁰⁰. En cela le ski de randonnée est une forme d'expression d'une conquête de soi, une source de défi interne personnel. En effet, « l'exercice de la solitude est aussi présenté comme un exercice d'affirmation de soi, d'auto-persuasion de ses capacités mais aussi de renvoi vers l'autre d'une image »²²⁰¹. Ainsi, dans le ski de randonnée, la solitude est valorisée car selon Russell : « on est plus brave dans les montagnes quand on est seul. C'est un bonheur d'être deux, c'est une leçon d'être seul »²²⁰². Le fait d'être seul est un défi, une leçon, une manière de s'établir comme un individu autonome, autodidacte, vers une conquête de soi au-delà de la simple conquête des cimes, skis aux pieds. Cette conquête de soi est également décrite par S. Tesson²²⁰³ lorsqu'il décrit ses pérégrinations en ski de randonnée, dont la solitude serait la condition *sine qua non* : « pour parvenir au sentiment de liberté intérieure, il faut de l'espace à profusion et de la solitude »²²⁰⁴. Plus globalement alors, « la solitude s'avère comme l'attestation d'une compétence technique, spatiale et d'une certaine forme de virilité »²²⁰⁵. Elle permet dans le ski de randonnée d'être « face au monde, face à soi : prendre de la hauteur pour être seul »²²⁰⁶. Cette conquête permet de « se mesurer aux éléments »²²⁰⁷ au travers d'« expériences multiples et solitudes plurielles »²²⁰⁸ et donc plus intimement à son bien-être interne, lui-même élément primaire de l'individu.

Également le ski de randonnée, lorsqu'il n'est pas l'objet d'une recentration sur soi par le culte de la solitude, peut être un moyen de se recentrer sur l'essentiel, sur ce qui fait la nature de l'activité, la manière d'en profiter de la manière la plus pure. En cela, la solitude permet de faire abstraction de facteurs extérieurs pour se concentrer sur sa pratique, sans interférence qui viendrait corrompre la relation entre le skieur et son

²¹⁹⁶ *Ibid.*

²¹⁹⁷ *Ibid.*

²¹⁹⁸ *Ibid.*

²¹⁹⁹ *Ibid.*

²²⁰⁰ *Ibid.*

²²⁰¹ *Ibid.*

²²⁰² Russell, H. (1878) [rééd. 2010], *Souvenirs d'un montagnard*, Pau, Monhélios, 416 p. p.14.

²²⁰³ Tesson, S. (2011), *Dans les forêts de Sibérie*, Paris, Gallimard, Folio, 304 p. p.101.

²²⁰⁴ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²²⁰⁵ *Ibid.*

²²⁰⁶ *Ibid.*

²²⁰⁷ *Ibid.*

²²⁰⁸ *Ibid.*

environnement. C'est le cas pour W. Bonatti, pratiquant, qui suggère que la solitude est une condition de sa pratique. Dans la montagne, skis aux pieds, il témoigne à quel point l'exercice solitaire dans la montagne est bénéfique pour son plaisir personnel. Pour lui, la montagne permet « de satisfaire le besoin inné chez tout homme de se mesurer et de s'essayer, de connaître et de savoir »²²⁰⁹. Personnellement, Bonatti nous transmet l'idée selon laquelle « c'est surtout en pratiquant l'alpinisme solitaire que j'ai pu me sentir en accord avec la grande Nature et prendre conscience par intuition de mes raisons d'agir et de mes limites »²²¹⁰. Ainsi, pour lui, « affronter seul la Nature dans ce qu'elle a de plus rude, m'a habitué avant tout à prendre seul mes décisions, cela m'a appris à les mesurer à mon aune personnelle et à les payer, comme il est juste, au péril de ma vie »²²¹¹. Il conclut en affirmant que « la solitude a donc été pour moi une école de formation, une condition précieuse, un vrai besoin parfois ; mais jamais une angoisse. »²²¹². Pour le ski de randonnée, « la solitude en montagne est aussi rudesse, retour à l'essentiel : elle conduit à abandonner les oripeaux enjôleurs du superfétatoire »²²¹³.

8.3.2 L'expression d'un ski de randonnée « pur »

La solitude dans le ski de randonnée, c'est aussi le culte d'une pratique individuelle. Ainsi, « chez H.D. Thoreau, le compagnonnage serait une entorse à la communion avec la nature qui l'entoure ; il expérimente le retour à la vie simple dans une cabane au bord de l'étang de Walden et théorise les principes de la désobéissance civile »²²¹⁴. Plus spécifiquement, les défenseurs d'un ski de randonnée solitaire y voient une forme de pratique épurée, sans artifices, de retour aux émotions fortes et autocentrées. Il y a donc une proximité entre le ski de randonnée et la randonnée pédestre, dans son rapport au temps, dans son rapport au lent. Par exemple ici, le sociologue D. Le Breton²²¹⁵ explique que « la marche en solitaire [...] est une recherche de contemplation, d'abandon, de flânerie que la présence d'un compagnon viserait, contraignant à la parole, au devoir de communiquer »²²¹⁶. Il est alors valorisé un rapport au silence qui est un « fond dont se nourrit le marcheur isolé »²²¹⁷. Dans le ski de randonnée, il permettrait « d'entendre des sons nouveaux, peu audibles en groupe, le poulx du Monde, les bruits relevant de la nature montagnarde »²²¹⁸. Le skieur de randonnée contemporain se donne les moyens de construire cette expérience dans la solitude. Les sites Internet actuels et leur fréquentation donneraient la possibilité d'intégrer « des opportunités de solitude pour construire son

²²⁰⁹ *Ibid.*

²²¹⁰ *Ibid.*

²²¹¹ *Ibid.*

²²¹² Bonatti, W. (1997). *Montagnes d'une vie*, Grenoble, Arthaud, 397 p.

²²¹³ *Ibid.*

²²¹⁴ *Ibid.*

²²¹⁵ Le Breton, D. (2000). *Éloge de la marche*, Paris, Métailié, 160 p. p.37.

²²¹⁶ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²²¹⁷ *Ibid.*

²²¹⁸ *Ibid.*

expérience »²²¹⁹. Par exemple de nos jours en ski de randonnée, « il est possible d'évaluer au contact d'autres pratiquants ou via des plateformes numériques telles que Camptocamp.org »²²²⁰. L'utilisation de ces sites, de leurs savoirs, permettent de différencier les skieurs de randonnée par leurs connaissances (ou non) des « pistes dans la comparaison des solitudes montagnardes »²²²¹. Par exemple, le massif des Écrins est « moins bien identifié que celui du Mont Blanc concernant les pratiques de haute montagne²²²² et leur imaginaire²²²³ »²²²⁴. Cette massification de la recherche de la solitude en ski de randonnée peut mener à des initiatives telles que « la campagne Silence ! lancée dans les années 1990 par Mountain Wilderness France »²²²⁵ qui « milite au début des années 2010 en faveur de la création de zones de tranquillité (où peut s'exercer la solitude) en région Rhône-Alpes »²²²⁶. Le ski de randonnée perd-t-il progressivement son rapport à la liberté ?

Au-delà de cette utilisation de la solitude comme porte étendard d'un ski de randonnée épuré, libéré et à même de pouvoir exploiter ses vertus, la solitude dans cette activité peut s'apparenter à une possibilité pour le pratiquant de s'isoler, se protéger du monde qui l'entoure et est parfois nocif. Cette nécessité de se protéger par une pratique en toute quiétude naît « particulièrement dans notre époque de démocratisation massive de la montagne, la solitude en ski de randonnée est valorisée dans le sens où « l'objectif de s'y rendre est, entre autres, de ne voir et ne rencontrer personne, d'éviter la foule, c'est-à-dire d'entretenir un rapport centrifuge à la densité »²²²⁷. Ainsi, « une mission supérieure guiderait le marcheur solitaire, autre que le plaisir et le bénéfice qu'il en tirerait pour soi : celle de traduire dans son comportement le besoin de protection »²²²⁸. Cette recherche, pour A. Leopold²²²⁹, illustre la marche solitaire comme « appréhension de la fragilité car elle expose l'individu à la nature sauvage sans filtre ni intermédiaire »²²³⁰. Une nécessité de marcher, loin de ses semblables. À ce sujet, É. Reclus²²³¹ ouvre *Histoire d'une montagne* en laissant cette impression : « je voulais à tout prix m'échapper, soit pour mourir, soit pour retrouver, dans la solitude, ma force et le calme de mon esprit. Sans trop savoir où me conduisaient mes pas, j'étais sorti de la ville bruyante et je me dirigeais vers les grandes montagnes dont je voyais le profil denteler le bout de l'horizon »²²³². Cette forme de misanthropie donne l'impression d'une pratique excluante, centrée sur un acte égoïste, quasi ritualisé car il s'accompagne

²²¹⁹ *Ibid.*

²²²⁰ *Ibid.*

²²²¹ *Ibid.*

²²²² Sanchez, M. (2017). *Le massif des Écrins, représentations et valorisation d'une haute montagne alpine*, Géoconfluences.

²²²³ Debarbieux, B. (1993). *Du haut lieu en général et du Mont Blanc en particulier*, L'Espace Géographique, tome XXII, n° 1, p.5-13. DOI : 10.3406/spgeo.

²²²⁴ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²²²⁵ *Ibid.*

²²²⁶ *Ibid.*

²²²⁷ *Ibid.*

²²²⁸ *Ibid.*

²²²⁹ Leopold, A. (1949). *A sand county almanach*, Oxford, Oxford University Press, 289 p.

²²³⁰ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²²³¹ Reclus, É. 1880, *Histoire d'une montagne* [rééd. 1930, Paris, Albin Michel, 224 p.] p. 7-8.

²²³² Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

symboliquement « du souhait de pauvreté et de la lutte contre le matérialisme »²²³³. Derrière cette idée, il y a la volonté illustrée par É. Reclus²²³⁴ de pouvoir, par cette forme de pratique dans le ski de randonnée, « nous élever un peu plus »²²³⁵.

L'étude de diverses représentations nous conduit vers l'idée selon laquelle le ski de randonnée entretient l'image d'un skieur solitaire, à dessein. C'est « en décryptant la diversité des pratiques et des expériences possibles en montagne, que l'on peut distinguer une solitude recherchée notamment dans le cadre d'une quête de liberté et de soi, d'une solitude contrainte et souvent accidentelle »²²³⁶. Le ski de randonnée a la particularité de revendiquer alors « la singularité et la subjectivité d'être en montagne seul, enclenchant chez chaque individu des rapports au monde différents »²²³⁷. Le rapport à la solitude pour les skieurs de randonnée est ainsi mesuré dans les représentations et dans diverses enquêtes. L'aspect communication, qui comprend des notions de composition du groupe et de leadership, est notamment sondé par des enquêtes. Les enquêtes ont pour avantage de traduire, d'illustrer des représentations des skieurs de randonnée sur leur propre pratique : le rapport à cette dernière et particulièrement leur rapport au collectif et donc à la solitude. Globalement, pour les skieurs de randonnée, il est admis qu'« un leader ne peut à lui seul tout percevoir et être vigilant à tout instant, en partie à cause des différents biais évoqués précédemment : il doit donc s'appuyer sur toutes les ressources de son groupe »²²³⁸. Une forme de pratique collective est donc difficile, d'où la valorisation de la pratique esseulée. En effet, parmi les pratiquants interrogés par cette enquête, 11 d'entre eux « décrivent un manque de communication ou avoir exprimé des doutes qui n'ont pas été pris en compte dans la décision finale »²²³⁹. L'individu seul serait alors plus à même de profiter de son activité, par cette absence d'interférences. De plus, une bonne connaissance et confiance des membres du groupe est et doit être identifiée. Cela dresse une limite dans cette activité dans cette forme d'auto-dépendance qui peut s'installer et devenir nocive. En effet, dans l'enquête « la connaissance élevée entre les membres du groupe apparaît dans 10 récits alternativement comme un facteur préventif ou au contraire comme un facteur ne favorisant pas une communication efficace »²²⁴⁰. Ainsi, il se manifeste que « les risques liés aux groupes qui se connaissent bien peuvent être variés »²²⁴¹. De ce fait, « dans un groupe d'experts ou d'amis proches peut apparaître une tendance à accorder une trop grande confiance aux autres, menant à une dilution des responsabilités »²²⁴². McCammon²²⁴³ indique que « la dilution de responsabilité est un phénomène psychosocial intervenant dans

²²³³ Ibid.

²²³⁴ Reclus, É. 1880, *Histoire d'une montagne* [rééd. 1930, Paris, Albin Michel, 224 p.] p. 7-8.

²²³⁵ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²²³⁶ Ibid.

²²³⁷ Ibid.

²²³⁸ Ibid.

²²³⁹ Ibid.

²²⁴⁰ Ibid.

²²⁴¹ Ibid.

²²⁴² Ibid.

²²⁴³ McCammon, I. (2003). *Heuristic traps in recreational avalanche accidents*. Work, 406, p.888-926.

les groupes importants quand aucun des membres n'intervient dans une situation critique »²²⁴⁴. Il souligne de plus que « dans les groupes homogènes en termes d'expérience, chacun tend à se reposer sur les autres et la prise de décision s'en trouve bloquée »²²⁴⁵. Pour appuyer cette idée, des extraits issus de cette enquête²²⁴⁶ permettent d'illustrer « les difficultés liées à la communication et aux prises de décision au sein d'un groupe »²²⁴⁷. Notamment un exemple relevé lors d'une sortie au Pic du Rognolet dans laquelle « le debriefing a montré une défaillance du leader qui, après avoir convaincu son groupe de renoncer à l'itinéraire envisagé au départ, au plan B et même à un sommet habituellement très fréquenté, a renoncé à tort à jouer son rôle de « castrateur systématique ». Il s'est en outre laissé influencer par certains éléments du groupe dont l'envie de sortir malgré tous des sentiers battus était palpable »²²⁴⁸. De là à expliquer la solitude idéalisée du skieur de randonnée ? C'est pourquoi le rapport à la solitude dans le ski de randonnée est particulièrement souligné, entretenu.

Ainsi, de nombreuses expressions de la solitude en montagne transparaissent des représentations isolées. Il apparaît alors intéressant de mesurer le paradoxe dans l'exposé des « retours d'expériences »²²⁴⁹ à ce sujet. En effet, « le sentiment de solitude peut également passer par un niveau collectif, où le partage de son expérience est une condition pour mieux éprouver la solitude »²²⁵⁰. De fait ici, « la mise en scène du rapport à la nature et aux grands espaces passe aussi par la solitude »²²⁵¹. Ici il y a donc une mise en scène du rapport à la nature qui est opérante. Par exemple, chez Samivel, cette rhétorique est récurrente. Ainsi, dans *L'opéra de pics*²²⁵², « un cœur pur » montre un skieur dans l'étendue d'un blanc immaculé de la montagne ; « le propriétaire » affiche un alpiniste assis sur son piolet, fumant la pipe et observant l'horizon ; à l'inverse, « l'enfer des alpinistes » et les dessins prédisant une dégradation de la montagne sont systématiquement associés à une foule désordonnée »²²⁵³.

L'aspect relatif à la solitude est également souligné par des statistiques. En effet, « seulement 10 % des pratiquants participent à des sorties de groupe organisées par des associations. La majorité (70 %) pratique en groupes d'amis de moins de cinq personnes. Et 20 % d'entre eux pratiquent seuls »²²⁵⁴. De fait, « cette valeur est liée à la recherche de rupture avec la vie quotidienne : « dans les sites naturels, les individus peuvent se

²²⁴⁴ Montagnes. (s. d.). Accidentologie : Une première analyse pour le ski de randonnée. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 23 mars 2021, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-accidentologie-premiere-analyse-ski-randonnee>

²²⁴⁵ Ibid.

²²⁴⁶ Ibid.

²²⁴⁷ Ibid.

²²⁴⁸ Ibid.

²²⁴⁹ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²²⁵⁰ Ibid.

²²⁵¹ Ibid.

²²⁵² Publié en 1944 par Arthaud.

²²⁵³ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²²⁵⁴ Ibid.

libérer des rencontres sociales et des contraintes ; ils se détachent des exigences de la civilité urbaine »²²⁵⁵. Ainsi, « éviter les zones aménagées signifie donc aussi éviter les lieux trop fréquentés »²²⁵⁶. Cette quête de la solitude et de l'aventure, aussi bien intérieure qu'extérieure est largement diffusée dans les médias. Par exemple, dans cet article, de nombreux sites de la vallée d'Aoste sont mis en avant et promus comme « autre paradis du ski de rando »²²⁵⁷. Un retour aux sources est également pointé : « la troisième raison de choisir cette activité se trouve parmi les pratiquants qui ne pratiquaient pas auparavant des sports de montagne mais ont commencé l'activité lorsqu'ils ont déménagé dans les Alpes : « je faisais déjà beaucoup de sport à Paris. Quand j'ai déménagé en Savoie, je me suis naturellement tourné vers les montagnes. Et parce que j'aime le sport, j'ai choisi le ski de randonnée en hiver et le VTT en été. »²²⁵⁸. D'un point de vue des vertus solitaires mises en avant, cela est le cas sur le plateau d'Hauteville, au travers de l'article *Le ski de randonnée arrive en force sur le plateau d'Hauteville*. Ainsi, « pour beaucoup le ski de randonnée incarne l'aventure au bout des spatules, ce sentiment d'être un pionnier qui va là où personne n'est encore passé. C'est aussi une approche plus respectueuse de l'environnement.



Figure 48

Une grande traversée sans jamais quitter le fil des sommets, sans jamais quitter les skis. Par Nathalie Cuche 2009

Par exemple ici, sur cette photographie (Figure 48), extraite d' *Une grande traversée sans jamais quitter le fil des sommets, sans jamais quitter les skis* par Nathalie Cuche en 2009, le skieur de randonnée est représenté seul, quand bien même il est précisé que ce dernier est au milieu de cette montagne, accompagné d'autres « randonneurs gâtés ». Ce skieur est donc accompagné en l'état mais est représenté

²²⁵⁵ *Ibid.* p. 309.

²²⁵⁶ Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108. <https://doi.org/10.4000/gc.9392>

²²⁵⁷ Montagnes. (s. d.). Vallée d'Aoste : L'autre paradis du ski de rando. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 24 mars 2021, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-vallee-aoste-autre-paradis-ski-rando>

²²⁵⁸ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

seul sur cette photo. Dans l'immensité de cette nature, le skieur de randonnée a beau être intégré dans un collectif, sa véritable individualité, son soi intérieur qui est mobilisé par l'activité, est réellement interne et personnel. Cela donne donc la sensation d'une humanité seule, confrontée à son environnement et dont la seule survie ne dépendrait que de son courage et de son abnégation. De plus, cela renforce également le culte de l'immaculé, avec ici une photo sans trace de civilisation dans laquelle le skieur de randonnée se complairait.

Dans cette continuité, la station Nistos²²⁵⁹ est symbolique du phénomène de la solitude dans le ski de randonnée. En effet, un reportage lui est dédié et met en avant un espace de pratique, loin du bruit des grandes stations et qui permettrait de profiter pleinement de sa pratique en toute quiétude. Ainsi, des témoignages indiquent qu'« ils ne peuvent pas rêver mieux pour une première au domaine des Dieux »²²⁶⁰. Le lien au calme est souligné : « ce sont des endroits tellement reposants. Cela fait quatre jours que l'on est en ski de randonnée »²²⁶¹. Ces représentations créent de la proximité avec ces petites stations : « c'est notre station privilégiée. On y vient depuis une bonne dizaine d'années. On a connu son développement, ses aménagements. Tout s'améliore tout le temps avec notamment des points de pique-nique un peu partout. Ils ont un sens de l'accueil qui est bien du pays »²²⁶². Cela amène à la considération d'une « montagne douce », « simple et facile »²²⁶³. De fait, « ce n'est pas une montagne qui agresse »²²⁶⁴, mais une montagne qui reconforte, renforce le bien-être du pratiquant. Une montagne douce dans laquelle, l'aspect naturel est souligné : « enfin, comme en ski-alpinisme, le ski de fond de randonnée se pratique en dehors des pistes damées, en milieu naturel. La progression se fait en pas glissés sur les portions plates, en glisse en descente et en parallèle ou canard lorsque la pente à gravir est trop inclinée »²²⁶⁵. Ici nous avons particulièrement la valorisation d'une montagne à remettre au centre d'une pratique, celle du ski de randonnée. Si le skieur de randonnée est seul, il pourra toujours compter sur cette montagne spécifique, elle-même esseulée, abandonnée, stigmatisée, par la profusion des nouvelles pratiques.

Le ski de randonnée est donc une pratique qui entretient un lien très étroit avec la solitude, notamment par les représentations qui en sont transmises. Ces représentations cultivent l'image d'un skieur de randonnée solitaire, esseulé dans un environnement qui resterait son seul soutien, son seul interlocuteur, notamment par une mise en avant de soi plus ou moins conscientisée dans cette nature sauvage. Cette solitude valorisée induit des idéaux de pratique épurée, de pratique authentique, sans intermédiaires, entre

²²⁵⁹ La station de Nistos est une station de ski de fond des Pyrénées située sur les communes de Sarrancolin et Nistos dans le département des Hautes-Pyrénées en région Occitanie.

²²⁶⁰ *Ibid.*

²²⁶¹ *Ibid.*

²²⁶² *Ibid.*

²²⁶³ *Ibid.*

²²⁶⁴ *Ibid.*

²²⁶⁵ France, C. (2021, janvier 26). Neige—Le ski de randonnée nordique, une discipline en vogue sur les massifs du Mézenc. [www.levail.fr. https://www.levail.fr/estables-43150/sports/le-ski-de-randonnee-nordique-une-discipline-en-vogue-sur-les-massifs-du-mezenc_13907589/](https://www.levail.fr/estables-43150/sports/le-ski-de-randonnee-nordique-une-discipline-en-vogue-sur-les-massifs-du-mezenc_13907589/)

le pratiquant et son support de pratique. L'humain skieur de randonnée aurait alors recours à son réflexe primitif, retour à son état naturel. Le skieur de randonnée, même en situation de groupe, s'inscrit dans un imaginaire solitaire, dans une figure du pionnier qui est à lier au contexte de l'époque. En effet, dans une période où se développe une pratique à plus grande échelle, qui structure la montagne sous forme de « super-station », par des téléphériques, le ski de randonnée doit se démarquer. En effet, dans ce contexte de massification de la montagne, de mise à disposition de tous de ces espaces, entretenir la figure du pionnier, du skieur authentique, légitime, porteur d'un imaginaire d'une pratique originelle, vertueuse, saine et proche de la nature. Cultiver l'image du skieur de randonnée seul, c'est aussi cultiver des vertus introspectives, contemplatives, en opposition au bruit généré par les autres activités plus industrialisées. Le skieur de randonnée, dans sa progression lente en montée, se retrouve seul avec son effort, ses pensées qui donnent l'image d'une pratique réfléchie, issue d'un plaisir différé. Ces valeurs de solitude s'inscrivent dans les valeurs de cette époque, le ski de randonnée est donc le reflet d'un pan de la société française, de son rapport aux loisirs dans l'époque contemporaine. En effet, nous pouvons faire un lien entre cette recherche frénétique de solitude, d'isolement dans le ski randonnée avec un contexte de société actuel dans lequel la mise en concurrence collective des individus est de plus en plus mal perçue. Par exemple, la « barbarie douce »²²⁶⁶ instaurée dans les rapports d'éducation et dans les conditions de bonne intégration au monde de l'entreprise, inclut des prérequis permanents d'auto-évaluation, d'auto-détermination de la performance, d'une forme de régulation interne aussi permanente qu'usante. Ainsi, de nos jours, les vertus introspectives peuvent par exemple s'expliquer au regard de l'évolution sociale telle que la décrit Ehrenberg²²⁶⁷, dans laquelle l'homme contemporain a « la fatigue d'être soi » et un individu incertain façonné par le culte de la performance. Face à cette évolution, le ski de randonnée apparaît comme un espace de pratique alternative, un espace de vent frais qui serait bénéfique et reposant pour l'individu. Également, la surexposition au numérique, aux réseaux sociaux, le sentiment d'être sans cesse connecté, surexposé, amène à une recherche de solitude, de retour à l'essentiel, à une forme d'authenticité dans laquelle l'individu peut s'inscrire²²⁶⁸. Avec les remontées mécaniques à l'arrêt, cette discipline fait en 2020 lors de la COVID un véritable carton, au détriment du ski alpin. Le ski de randonnée est donc une pratique qui entretient l'image d'un skieur empreint de solitude, esseulé dans son environnement. Cette valorisation de l'individu au cœur de sa pratique intériorisée, empreinte de maîtrise, cultive les représentations d'une activité qui se développe face à l'expansion des grandes stations de ski et à l'affluence croissante pour la pratique du ski de descente, pratique bruyante, industrialisée, symbole d'une montagne qui se collectivise. Le ski de randonnée est alors une pratique centrée sur le bien-être

²²⁶⁶ Monteil, P-O. Le Goff, J-P. (1999). *La barbarie douce : La modernisation aveugle des entreprises et de l'école*. In: *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°64, p.102-103.

²²⁶⁷ Pinçon, M. Pinçon-Charlot, M. Ehrenberg, (1999). A. *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. In: *Revue française de sociologie*, 40-4, p.778-780.

²²⁶⁸ Les Français ont ras le bol du numérique. (2016, October 26). L'ADN. <https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/etude-marketing/numerique-les-francais-a-2-doigts-de-loverdose/>

interne du pratiquant. Le skieur de randonnée est en effet lui, dans son individualité, de par son effort autocentré et guidé par sa propre volonté, le garant d'une pratique épurée, perçue comme noble, authentique et donc légitime. En cela la recherche de la « Trace » est une forme d'expression aussi concrète que symbolique.

8.4 Une recherche de la « Trace » comme essence de l'activité

Dans cette sous-partie nous développerons l'argument selon lequel le ski de randonnée est une pratique qui met au centre la recherche de la « Trace ». La « Trace » est une « empreinte laissée dans la neige par le passage d'un skieur en descente ou d'un randonneur à ski en montée »²²⁶⁹. Formellement, « faire la trace en ski de randonnée signifie monter en premier, permettant aux randonneurs suivants de monter dans une trace déjà damée lorsque la neige est fraîche »²²⁷⁰. La « Trace » est un témoin du passage du skieur de randonnée car immortalise le moindre de ses faits. En effet, « il sera compliqué de mentir si on a dérapé dans un couloir. On ne pourra pas nier qu'on est passé sur une pente avalancheuse alors qu'elle était évitable ou encore qu'on ait pris une grosse gamelle au sixième virage »²²⁷¹. De fait, l'« analyse des traces »²²⁷², son étude, permet « d'en tirer des conclusions, à partir du moment où celles-ci peuvent permettre au pratiquant de progresser ; entendons par là : améliorer sa sécurité, son efficacité et son plaisir »²²⁷³. A l'inverse, en descente « c'est l'honneur de profiter d'une neige vierge sans aucune trace »²²⁷⁴. Au-delà de cette vision concrète, technique, la « Trace » est perçue comme un art véritable, « une signature intransigeante que seuls de nombreux passages ou une chute de neige pourront effacer »²²⁷⁵. Ainsi pour certains, l'intérêt de la « Trace » dans le « ski de randonnée c'est l'assurance de partir à la découverte de pentes immaculées »²²⁷⁶ pour certains même si certaines formes sportives de ski de randonnée invitent à des parcours sur traces. Sans aucune pollution visuelle ni auditive, là où « le skieur et la nature ne font qu'un »²²⁷⁷.

²²⁶⁹ Lexique du ski de randonnée : apprenez le vocabulaire. (s. d.). Conseils Sport. <https://conseilssport.decathlon.fr/lexique-du-ski-de-randonnee>

²²⁷⁰ *Ibid.*

²²⁷¹ [Ski de rando] L'art de la trace. (s. d.). Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. <https://www.montagnes-magazine.com/pedago-ski-rando-art-trace>

²²⁷² *Ibid.*

²²⁷³ *Ibid.*

²²⁷⁴ Lexique du ski de randonnée : apprenez le vocabulaire. (s. d.). Conseils Sport. <https://conseilssport.decathlon.fr/lexique-du-ski-de-randonnee>

²²⁷⁵ [Ski de rando] L'art de la trace. (s. d.). Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. <https://www.montagnes-magazine.com/pedago-ski-rando-art-trace>

²²⁷⁶ « Le ski de randonnée trace sa route dans les stations ». L'Indépendant, 2 janvier 2020. https://rbu.univ-reims.fr:2110/Link/BUCOMPIEGNET_2/news-20200102-MN-44629014

²²⁷⁷ *Ibid.*

Cette recherche autour du concept de « Trace » dans le ski de randonnée amène, d'après certaines représentations dans les discours des pratiquants, des acteurs de la discipline mais également des représentations iconographiques, vers la définition de l'essence de l'activité. Véritable symbole, à la fois concret et philosophique de la pratique, elle demeure une quête pour des skieurs de randonnée voulant à la fois progresser dans leur parcours mais aussi laisser une part d'eux-mêmes dans le paysage montagnard. Nous démontrerons que les représentations de la « Trace » dans le ski de randonnée participent au développement d'une image du ski de randonnée liée à une progression aussi bien individuelle que collective, d'un pratiquant laissant « sa Trace » dans un environnement à l'origine immaculée. La Trace serait donc un sillon, une concrétisation, une preuve d'un passage du pratiquant maître de son environnement, lui-même modulable, dessinable au bon vouloir mais également des impératifs imposés au skieur notamment pour des raisons de difficulté. Enfin la Trace participe au bien-être du pratiquant car synthétiserait les vertus contemplatives de l'activité de façon concrète, de manière visible, aux yeux de tous (ou non). La « Trace » peut alors être associée à l'efficacité garantie d'une bonne performance, une bonne trace de montée permet d'être plus efficace, de concilier sécurité et efficacité, d'être plus autonome. Ainsi, l'étude de chaque « Trace » n'est jamais neutre et illustre une représentation personnelle du ski du randonnée, qu'il s'agisse de la trace de montée ou de la trace de descente.

8.4.1. La « Trace » comme guide et marqueur d'autonomie

La « Trace » représente à la fois la pratique de loisir autonome ainsi que la concrétisation d'un loisir organisé par le biais de parcours balisé. Dans ces représentations, cette dernière est une représentation de l'art de naviguer, de l'art d'être compétent dans la pratique, par le biais d'une image de l'efficacité qui allie l'efficacité des mouvements ainsi que l'économie dans la prise de décision. Pour le skieur de randonnée, la « Trace » est alors une marque d'un itinéraire qui se réfléchit, se prépare car pouvant être tracé avant la pratique (par d'autres ou par un balisage) et donc est visible aux yeux de tous. A l'inverse, elle peut être tracée en direct par le skieur et donc être repérable, étudiable a posteriori par d'autres que lui. La « Trace » est un symbole concret de l'activité premièrement, par les dessins qu'elle laisse sur la neige, véritables marqueurs du passage concret du skieur de randonnée dans son environnement et qui potentiellement facilitent la progression des autres skieurs de randonnée. En effet, d'autres groupes pourront en profiter par la suite, sans pour autant s'être concertés en amont. La Trace a donc une portée collective, pratique qui dépasse la simple individualité.

En cela, s'il fallait retenir une citation illustrative pour ce concept dans le ski de randonnée, nous citerions cet extrait de *La Montagne* qui mentionne l'idée que si : « nous sommes liés à nos skis »²²⁷⁸ en ski de

²²⁷⁸ *La Montagne*, 1969/02 (A95, N71), p15.

randonnée, il semble que nous sommes « parfois condamnés à suivre cette trace que pourtant nous créons nous-mêmes. »²²⁷⁹. Cette citation, issue des années 1960, induit le concept de « Trace » et le situe pour la première fois dans la presse à cette époque. Ici le skieur de randonnée est à la fois créateur et dépendant de cette dernière qu'il contribue à construire. En effet, si la « Trace » est le symbole de sa progression dans son itinéraire, elle est également le balisement de la progression du skieur de randonnée dans son circuit, qui se revendique par ailleurs libre et en dehors de toutes contraintes, en dehors de tout sentiers balisés, normés. Paradoxe ? Penser sa « Trace », serait-ce déjà y renoncer ? Ici la « Trace » et sa conscientisation seraient alors une forme de massification de l'activité, le marqueur d'un premier pas vers une forme de pratique se rapprochant des formes de pratiques dominantes, plus normées. La « Trace » est alors un marqueur d'autonomie pour soi mais également pour les autres. La « Trace » est alors un sillon, un guide dont on ne peut sortir.

Le rapport à la glisse, à la « Trace » laissée a toujours été et reste central aujourd'hui dans le ski de randonnée. Par exemple dans les pratiques connexes du ski de randonnée, l'article *Le ski de randonnée nordique, une discipline en vogue sur les massifs du Mézenc* va dans ce sens. En effet, cette activité est perçue comme pouvant offrir « une liberté totale de glisse »²²⁸⁰. Dans le paysage de la communauté du ski de randonnée, plusieurs ouvrages sont aujourd'hui publiés, consacrés à cette idée de la Trace dans le ski de randonnée. Par exemple, les ouvrages de J. Rouillard²²⁸¹, E. Delaperrière²²⁸², C. Hagenmuller²²⁸³, C. Sapin-Defour²²⁸⁴ sont diffusés dans les cercles fermés de skieurs de randonnée et alimentent les représentations. Ces auteurs, au travers d'explications techniques, diffusent une idée de la « Trace » conscientisée, utilitaire, comme compagnon du skieur de randonnée, nécessaire à la poursuite d'une pratique partagée du ski de randonnée dans le paysage montagnard prête à accueillir ces traces. La « Trace » se réfléchit, s'étudie, se partage donc, au-delà des simples marques laissées sur la neige, mais également dans des représentations écrites approfondies, théoriques. Également de nos jours des articles comme *Comprendre la trace en ski de rando*²²⁸⁵ ou encore « *le ski de randonnée trace sa route dans les stations* »²²⁸⁶ participent à démocratiser ce concept dans les représentations. La littérature concernant la « Trace » dans le ski de randonnée se développe donc de nos jours avec une grande majorité d'articles recensés se retrouvant à partir des années 2000, là où cette notion est très peu verbalisée auparavant (4 références identifiées entre 1960 et 2000). Cette idée conscientisée, selon

²²⁷⁹ *Ibid.*

²²⁸⁰ L'Eveil. (2021, 26 janvier). Neige - Le ski de randonnée nordique, une discipline en vogue sur les massifs du Mézenc. [www.levail.fr. https://www.levail.fr/estables-43150/sports/le-ski-de-randonnee-nordique-une-discipline-en-vogue-sur-les-massifs-du-mezenc_13907589/](https://www.levail.fr/estables-43150/sports/le-ski-de-randonnee-nordique-une-discipline-en-vogue-sur-les-massifs-du-mezenc_13907589/)

²²⁸¹ Rouillard, J. (1992). *Faire sa trace, loin des pistes : Nouveaux itinéraires de randonnée à ski en moyenne et haute montagne*. DMI éd.

²²⁸² Delaperrière, E. (2005). *Ski de randonnée : Des premières traces aux grands raids*. Glénat.

²²⁸³ Hagenmuller, C., & Hagenmuller, J.-F. (2010). *Les plus belles traces du Mont-Blanc*.

²²⁸⁴ Sapin-Defour, C. (2020). *L'art de la trace : Petits détours sur le ski de randonnée et les neiges d'altitude*. Editions Transboréal.

²²⁸⁵ Comprendre la trace en ski de rando. (2021). La Dépêche du Midi, 22/01/2021

²²⁸⁶ Le ski de randonnée trace sa route dans les stations. (2020). L'Indépendant. https://rbu.univ-reims.fr:2110/Link/BUCOMPIEGNET_2/news/20200102·MN·44629014, 2020-01-02

laquelle le skieur de randonnée fonctionne, progresse par traces mais également existe par le fait de laisser sa trace est donc bien répandue, particulièrement de nos jours.



Figure 49

Escapade à ski dans le luchonnais par Max Giraud 1999

Cette photographie (Figure 49), illustrant une escapade à ski dans le luchonnais, par Max Giraud en 1999, nous montre la « Trace » comme un vecteur de la progression des skieurs de randonnée. Elle permet l'effort solidaire en facilitant l'ascension de tous, une autonomie, une maîtrise, par une voie dégagée qui profite au groupe. Ici la trace symbolise, « l'art de naviguer parmi les neiges »²²⁸⁷. Le ski de randonnée permet d'ouvrir une trace et celui qui l'emprunterait en reviendrait « purifié. »²²⁸⁸. Le ski de randonnée serait alors une forme d'art dans un paysage des sports de montagne uniformisé, stigmatisé, dans lequel la force créatrice serait absente, voire bafouée. D'autres vont également dans ce sens : « en cherchant bien et malgré la prolifération des topos, je trouve encore des itinéraires, loin des traces archi-damées, où on peut encore se perdre, rare privilège²²⁸⁹. Un privilège qui laisse la place à un certain ludique solitaire, de n'avoir « aucune envie de livrer mes secrets, ni sur un site internet ni dans des revues spécialisées »²²⁹⁰.

La « Trace » qui devient un marqueur d'autonomie dans les représentations, est un tournant dans le gain en respectabilité de l'activité. Celui-ci est alimenté par une théorisation de la pratique de ski de randonnée dans les discours transmis. Pour mesurer cela, l'apparition et la multiplication de stages et de conférences sur la « Trace » à destination des pratiquants, de nos jours, est un indicateur significatif. En cela, les sessions « Suivre la trace » font figure de summum de la conscientisation de la « Trace », de sa recherche et finalement symbole d'une activité qui perdrait en sincérité, en subtilité, en improvisation pour gagner en verbalisation.

²²⁸⁷ *Ibid.*

²²⁸⁸ *Ibid.*

²²⁸⁹ *La Montagne*, 2005/12 (N4) : p.40.

²²⁹⁰ *Ibid.*

En effet, ces derniers amènent des notions théoriques aux auditeurs, se voulant « ouverts à tous les pratiquants de la montagne hivernale souhaitant accéder à l'autonomie de progression dans un groupe encadré »²²⁹¹. Concrètement du contenu est enseigné, rendu accessible sur la nivologie, la gestion des avalanches ainsi que sur les gestes de premiers secours utiles en ski de randonnée. Également en parallèle, des stages « Faire sa trace » émergent, stages qui sont, cette fois-ci, « destinés aux skieurs de randonnée pour une formation à l'autonomie dans la prise de décision avec l'objectif de développer les stratégies de gestion de groupe en progression hivernale. »²²⁹². L'individualisation du ski de randonnée, la valorisation d'une forme solitaire de la pratique, n'est donc pas totalement disparue mais devient stéréotypée, guidée et perd donc en spontanéité. Par l'intermédiaire de ces stages, il s'agit finalement d'acquérir les connaissances minimales (sécuritaires) que chacun doit s'approprier pour ensuite pouvoir s'exprimer en réalisant sa propre trace.

Dans le même temps de ces stages pratiques, nous observons l'émergence croissante de conférences sur le sujet de la « Trace » qui sont mises en place à destination des skieurs de randonnée. Par exemple, parmi les conférences organisées « en collaboration avec l'Anema, et Patrice Fauret, guide de Haute Montagne de la vallée »²²⁹³, celles intitulées *Suivez la trace hivernale...* et *Comprendre la trace en ski de rando* sont symptomatiques selon nous d'une « Trace » qui tend vers l'autonomie des pratiquants. En effet, véritables formations continues, plus théoriques, elles constituent un reflet symbole de la massification de l'activité, de la nécessité de former le maximum de néo-pratiquants mais aussi des skieurs plus expérimentés voulant s'améliorer. L'objectif de ces contenus diffusés y est d'y « acquérir les bases de la gestion du risque d'avalanche en ski de randonnée et de la prise de décision en milieu enneigé »²²⁹⁴. Ainsi, comprendre sa Trace pour ce type de formation, est plus de l'ordre de permettre de « repérer les conditions nivo-météorologiques défavorables »²²⁹⁵, « observer et analyser les différents états de surface du manteau neigeux »²²⁹⁶, « lire et interpréter les indices de terrain défavorables »²²⁹⁷, « évaluer la stabilité du manteau neigeux »²²⁹⁸, « utiliser des stratégies simples de progression en terrain enneigé »²²⁹⁹, mais aussi « communiquer les consignes élémentaires avec le groupe »²³⁰⁰. Dans ces stages, l'objectif est de diffuser une représentation de la trace comme vecteur de sécurité. Par exemple, certains de ces enjeux de la pratique sont étudiés dans ces sessions : « quels outils utiliser, quand on ne les connaît pas forcément ? »²³⁰¹, « comment déterminer l'itinéraire le plus

²²⁹¹ *La Montagne*, 2012/10 (A108, N250) -2012/12 : p.8.

²²⁹² *Ibid.*

²²⁹³ Agos-Vidalos. Comprendre la trace en ski de rando. (2021, janvier 22). ladepeche.fr. <https://www.ladepeche.fr/2021/01/22/comprendre-la-trace-en-ski-de-rando-9326367.php>

²²⁹⁴ *Ibid.*

²²⁹⁵ *Ibid.*

²²⁹⁶ *Ibid.*

²²⁹⁷ *Ibid.*

²²⁹⁸ *Ibid.*

²²⁹⁹ *Ibid.*

²³⁰⁰ *Ibid.*

²³⁰¹ Stage ANENA « COMPRENDRE la trace en ski de randonnée ». De La Meije à l'Himalaya. <http://www.paulogrobel.com/anena-comprendre-la-trace/>, septembre 2020.

pertinent en fonction du BERA ? »²³⁰², « que faire avec IphiGeNie ? »²³⁰³, « comment les associer avec les modes de vigilances de nivologie ? »²³⁰⁴. Elle n'est donc pas la volonté de réfléchir sur la symbolique de sa pratique, sur ses dimensions immatérielles mais davantage sur des choses très concrètes, liées aux problématiques sécuritaires. Ces stages marquent un peu plus la conscientisation de sa trace et la nécessité de la comprendre pour profiter de sa pratique en tout bien-être. La « Trace » contribue à augmenter l'autonomie du pratiquant, à mesurer sa capacité à être compétent, performant dans son activité, vis-à-vis d'un environnement qu'il normalise, balise, à coups de traces.

Le skieur de randonnée et son rapport à la « Trace » est donc central dans l'activité. Ce concept est révélateur d'une activité qui recherche à se démarquer, à vanter ses vertus de partage. Le concept de « Trace » permet effectivement de véhiculer un imaginaire collectif d'espace partagé autour de l'activité, qui la structure et renforce ses spécificités. En cela, la « Trace » est une condition sine qua non du bien-être collectif dans le ski de randonnée. En effet, sa présence permet d'assurer un espace de pratique partagé et donc convivial, de créer un lien aussi invisible qu'indéfectible entre les pratiquants, un vecteur d'expériences. La « Trace » est dans sa considération dans les représentations, un symptôme dans la volonté de se structurer d'un point de vue pratique pour se légitimer, se faire accepter au travers d'un sérieux théorique qui peut expliquer et orienter les pratiques de skieurs de randonnée. Pour cela, les différents articles, ouvrages mais aussi stages autour de la notion de « Trace » illustrent bien cette volonté de transmettre une manière de suivre et de faire sa « Trace ». La forme, autour d'écrits partagés, de conférences collectives permet de partager cela en groupe. En cela l'exemple de stages sur la « Trace » est particulièrement parlant. En effet, ce type de stage encourage et enseigne aux skieurs de randonnée la manière de suivre des traces et non de faire sa propre trace. L'individualisation de l'activité au profit d'une collectivisation consommatrice est donc à souligner.

La « Trace » dans le ski de randonnée est donc un guide pour le pratiquant. Les représentations diffusées en font le symbole d'un marqueur d'autonomie pour une activité traditionnellement perçue comme confidentielle et s'écartant des sentiers balisés. Au contraire, la mise en avant de cette « Trace » marque le passage à une conscientisation pratique de cette activité, qui partage à la fois son espace de pratique (massification des pratiquants) mais aussi ses usages. La « Trace » dans le ski de randonnée serait alors avant tout une représentation d'une activité qui recherche à laisser sa marque dans le paysage des sports de montagne, sa « Trace ». Cette volonté d'expansion qu'illustre ce concept qui s'est collectivisé, se retrouve également dans des représentations plus intimes et individuelles de pratiquants voulant laisser une signature de leur passage dans les paysages immaculés.

²³⁰² *Ibid.*

²³⁰³ *Ibid.*

²³⁰⁴ *Ibid.*

8.4.2. La « Trace » comme signature

La « Trace » représente, un témoignage d'un passage de skieur, une empreinte, comme une forme de signature personnelle et intime du skieur de randonnée. La « Trace » est alors la manifestation d'une esthétique du mouvement du skieur mais également de la neige vierge, de la nature parfois romantisée dans les représentations. En cela la considération, la prise au sérieux de cette « Trace » dans l'intime, dans la conscientisation des pratiques des skieurs de randonnée, illustre des représentations militantes d'une pratique du ski de randonnée perçu comme étant authentique, héritière d'une forme idéalisée de cette activité parce que moins commercialisée, artificielle et plus confidentielle. En effet, par les représentations transmises, nous mesurons une autre portée symbolique qui est présente également et qui se trouve être plus psychologique. La « Trace » est alors également un repère affectif, un marqueur visuel, une sorte de refuge qui rend un retour à posteriori possible pour le skieur de randonnée sur son parcours.

La recherche de la « Trace » dans le ski de randonnée est particulièrement symbolique dans cette activité. En effet, pour le skieur de randonnée la recherche de la « Trace » constitue une volonté, plus ou moins conscientisée de vouloir aussi laisser son empreinte dans l'environnement montagnard, « une signature intransigeante »²³⁰⁵ véhiculée par le skieur de randonnée. C'est une manière de s'intégrer dans ce paysage, d'affirmer sa présence, pour une activité confidentielle, encore à la marge des pratiques sportives de montagne. La recherche de la « Trace » serait alors le moyen d'abord visuel d'affirmer sa présence non pas seulement dans l'environnement mais également parmi le paysage des autres activités de montagne et donc une forme de représentativité qui légitime d'autant plus l'activité en quête de reconnaissance. De plus, la « Trace » rejoint un aspect libérateur pour le skieur de randonnée d'aujourd'hui, un trait d'union avec les pratiques d'hier, d'un ski de randonnée « à l'ancienne », à l'état naturel et sans artifices. C'est une forme sublimée de l'activité, dont on revient purifié, dans une époque contemporaine du ski industrialisé valorisant de nouveau ce type d'initiative à portée écologique. En effet, dans une montagne qui devient dans ces hauteurs, inaccessible, « une fois transfigurée par l'hiver, sublimée par la neige »²³⁰⁶, seule une forme du ski de randonnée enclenchée par l'« art de la trace »²³⁰⁷ permet alors « de s'y aventurer »²³⁰⁸ et « d'éprouver tout ce qu'une excursion dans un monde absolument vierge peut offrir »²³⁰⁹. Cette forme de pratique, permet d'analyser le ski de randonnée comme un « ski de liberté », qui à l'inverse du ski alpin, ne se pratique pas « sur des pistes damées »²³¹⁰. Cette « Trace » permet alors d'exacerber la création de « son propre itinéraire »²³¹¹, d'encourager le vagabondage «

²³⁰⁵ [Ski de rando] *L'art de la trace*. (s. d.). Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. <https://www.montagnes-magazine.com/pedago-ski-rando-art-trace>

²³⁰⁶ Sapin-Defour, C. (2020). *L'art de la trace : Petits détours sur le ski de randonnée et les neiges d'altitude*. Editions Transboréal.

²³⁰⁷ *Ibid.*

²³⁰⁸ *Ibid.*

²³⁰⁹ *Ibid.*

²³¹⁰ *Ibid.*

²³¹¹ *Ibid.*

par ses propres forces entre terre et ciel »²³¹². Cette observation se retrouve particulièrement par le rapport à la « Trace ». En effet, cette activité permet de ne « rien laisser d'autre derrière soi qu'une trace éphémère »²³¹³. Ce ski de randonnée, contrairement à « l'alpiniste qui prend d'assaut le sommet »²³¹⁴, ne permet pas « une ascension sportive mais un véritable voyage, coûteux en efforts certes mais en osmose avec la montagne et le grand mystère blanc »²³¹⁵. La « Trace » permet de souligner sa part d'abandon dans le décor immaculé, d'illustrer visuellement le passage parfois confidentiel du skieur de randonnée.

Ce rapport naissant à la notion très théorique et parfois philosophique de « Trace », cette conscientisation se retrouvent dans les témoignages des pratiquants qui mettent en avant cet aspect libérateur et satisfaisant de la « Trace ». Si l'on entend des skieurs de randonnée s'exprimer à ce sujet, la « Trace » fait partie du plaisir de la pratique : « j'aime faire ma trace dans un vallon solitaire en neige vierge, une trace à la Samivel qui joue harmonieusement et intelligemment avec le relief et pas la version « on met les cales et droit devant » »²³¹⁶. Cette trace est à voir comme un témoignage de la progression du skieur, une preuve de son impact sur le monde. Ainsi le rapport à la solitude est présent, avec ici un pratiquant témoignant du fait de fuir « autant que possible les classiques car pour lui le ski de montagne est d'abord solitude, silence et aventure personnelle, plaisir de la découverte, d'un contact presque sensuel avec la neige »²³¹⁷. La « Trace » profite en effet de témoignages qui l'évoquent et contribuent à théoriser et consolider ce concept. Notamment par l'aspect épuré, d'une activité en recherche de puristes qui s'autoproclament de la sorte : « je fais du ski de montagne depuis quarante ans, toujours avec la même passion. Pourtant quand je regarde autour de moi, j'ai le sentiment d'être un des derniers représentants d'une espèce bientôt disparue tant ma pratique semble atypique »²³¹⁸. La « Trace » ne peut donc s'établir sans une forme de solitude, une pratique individuelle mais aussi un isolement des autres pratiquants qui nuiraient au bien-être du skieur de randonnée. En effet, une activité trop massifiée ne permettrait pas de laisser sa « Trace » de manière significative dans un paysage qui ne serait plus immaculée mais apprivoisée par une activité industrialisée. Ainsi, selon le skieur de randonnée interrogé, la « Trace » dans sa conscientisation, ne peut que se profiler dans un cadre de « solitude »²³¹⁹, de « silence »²³²⁰ et d'« aventure personnelle »²³²¹ qui passe par un « plaisir de la découverte, d'un contact presque sensuel avec la neige »²³²². La « Trace », la rainure unique formée par le skieur ne peut donc s'établir que dans une pratique restreinte, intime. En effet, « une classique parcourue un week-end par deux cents personnes laisse assez peu

²³¹² *Ibid.*

²³¹³ *Ibid.*

²³¹⁴ *Ibid.*

²³¹⁵ *Ibid.*

²³¹⁶ *La Montagne*, 2005/12 (N4), p.40.

²³¹⁷ *Ibid.*

²³¹⁸ *Ibid.*

²³¹⁹ *Ibid.*

²³²⁰ *Ibid.*

²³²¹ *Ibid.*

²³²² *Ibid.*

de place à de telles émotions »²³²³. Notamment aujourd'hui, où il est encore possible de trouver des « itinéraires, loin des traces archi-damées, où on peut encore se perdre »²³²⁴, cela deviendrait un « rare privilège »²³²⁵. Ainsi une forme de préservation personnelle de ses espaces de pratiques se mesure : « je n'ai aucune envie de livrer mes secrets, ni sur un site internet ni dans des revues spécialisées »²³²⁶.

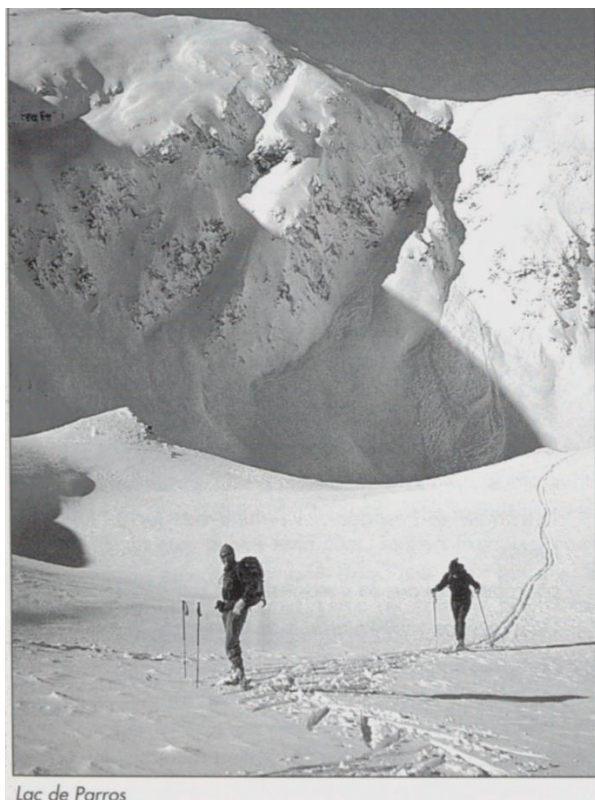


Figure 50

Dossier Ski de randonnée à Montgarri par Jean-Pierre Crauste, Max Giraud et Michel Laborderie 2001

Cette photographie, issue du dossier « Ski de randonnée à Montgarri par Jean-Pierre Crauste, Max Giraud et Michel Laborderie » paru en 2001, montre deux skieurs de randonnée. Derrière eux, leur trace visible sur le flanc de montagne. Cette trace symbolise leur passage sur la montagne, finalement le seul témoin de leur progression, leur signature. Notons que cette photographie est produite par le premier skieur de randonnée, celui que nous ne voyons pas et qui est l'auteur du cliché. La « Trace » immortalisée sur cette Figure n°50 est alors son œuvre, sa signature artistique qui s'établit dans cette représentation du 8^e art que constitue la photographie aux yeux des observateurs. Cette dernière est alors empruntée par les deux autres skieurs, qui en plus de l'utiliser à de fins de déplacement, se retrouvent symboliquement également dans ce cadre pelliculaire. La « Trace » est donc à la fois une signature personnelle mais aussi une empreinte qui se partage.

²³²³ *Ibid.*

²³²⁴ *Ibid.*

²³²⁵ *Ibid.*

²³²⁶ *Ibid.*

La « Trace » est pour le skieur de randonnée un moyen de s'affirmer dans le paysage, de renforcer son passage dans la neige, de montrer son activité aux yeux du monde des sports de montagne. Cet ancrage dans l'environnement est à lier au bien-être du skieur de randonnée. En effet, la valorisation de cette « Trace » dans les représentations est symptomatique d'une volonté de ramener l'activité à son essence : celle d'une pratique libre dans son environnement. Ici la « Trace » est aussi bien la manière pour les skieurs de randonnée de progresser plus facilement, en s'emboitant dans le sillon de ses partenaires ou d'autres skieurs avant soi (bien que cela soit paradoxal) que le marqueur de la progression du skieur de randonnée, de son passage dans la montagne, hors de toutes pistes damées, hors de tout sentier balisé. La « Trace » et sa recherche sont finalement le symptôme d'une activité entre deux rives. En effet, il est à la fois le reflet de son époque, de sa massification mais également l'illustration d'une volonté de conserver l'essence de l'activité, quitte à la faire de manière artificielle, stéréotypée. Le ski de randonnée, dans ses représentations, se retrouve donc dans une position singulière, à la confluence entre différentes générations, entre pionniers et néophytes. Ces néophytes cherchent à accaparer les vertus d'hier avec le regard d'aujourd'hui, dans un paysage massifié, dans une montagne prise d'assaut et collectivisée. Les amateurs de la « Trace », ceux qui la conscientisent sont alors parfois des skieurs qui se gargarisent du fait de « skier rétro. »²³²⁷ d'être des puristes dans leur bien-être du ski de randonnée. La revendication de la « Trace » est donc un acte militant dans le ski de randonnée, un surlignage d'une activité en quête d'identité. C'est une affirmation de ses vertus, une revendication concrète de ses spécificités.

La « Trace » dans les représentations du ski de randonnée est donc une forme de signature pour le pratiquant. Dans cette vision plus individualiste et intime de l'activité, cette dernière est une véritable empreinte du skieur de randonnée dans le paysage montagnard. Ces représentations sont d'autant plus soutenues, que l'activité court toujours derrière des enjeux de reconnaissance, de légitimité, de visibilité. Autrefois perçu comme invisibilisé, le skieur de randonnée se retrouve dans cette vision d'une pratique qui s'ancre visuellement sur les pistes. D'autant plus que la valorisation de la « Trace » souligne une forme sublimée de l'activité, qui ne serait qu'un trait, un dessin libre sur des longues étendues immaculées. Enfin, la « Trace », sa recherche, sa sublimation, sont alors figure de revendications militantes, d'actes de connaisseurs, véritables héritiers d'une forme de pratique qui aurait conservé son essence aventureuse, hors de toutes pistes balisées.

Pour conclure, l'étude des particularités distinctives du ski de randonnée nous a amené à mettre en évidence les aspects contemplatifs, la sportivisation croissante, la quête de solitude et d'inconnu, ainsi que l'importance de la « Trace » dans les déterminants de l'activité selon les représentations. Ces éléments entretenus dans les discours et les évocations de la pratique révèlent la richesse et la diversité du ski de randonnée, affirmant ses spécificités dans le panorama des sports de montagne. Le ski de randonnée conserve alors une dimension

²³²⁷ *La Montagne*, 2005/12 (N4) : p.40.

contemplative essentielle qui détermine une forme de bien-être singulier. La pratique est alors effectivement décrite comme une expérience immersive dans la nature, où le skieur peut apprécier la beauté des paysages et trouver un espace de réflexion personnelle. La contemplation du paysage reste ainsi un motif d'action dans l'inaction pour de nombreux pratiquants à en croire les représentations, offrant une évasion visuelle et émotionnelle loin des tumultes de la vie quotidienne. En cela, la sportivisation du ski de randonnée, incarnée par les « collant-pipette », représentent une facette controversée de plus en plus visible de cette activité autrefois plus confidentielle. Ces athlètes, férus de performance, amènent une vision compétitive dans le ski de randonnée, diversifiant ainsi les représentations du bien-être associées à cette pratique. La progression effectuée depuis la première Pierra Menta jusqu'à l'inclusion de ces épreuves aux JO de Milan-Cortina en 2026 illustre particulièrement cette nouvelle donne sportive, marquant un tournant dans la diversification du ski de randonnée. Cependant, si cette percée sportive est opérante, la recherche d'une forme d'inconnu et de la solitude demeure une composante majeure dans le bien-être du ski de randonnée. En effet, dans les représentations véhiculées, de nombreux pratiquants recherchent l'expérience solitaire, valorisant l'indépendance et la tranquillité offertes par cette pratique. Cette expression d'un ski de randonnée « pur » traduisant une volonté plurielle de s'éloigner des sentiers battus et de vivre une aventure authentique et personnelle, loin du brouhaha des compétitions. La figure de la « Trace » symbolise alors la recherche l'autonomie et d'engagement interne du pratiquant. La trace, en étant à la fois un guide et un marqueur d'autonomie, qui permettrait non seulement aux skieurs de naviguer en toute liberté mais aussi de laisser leur empreinte dans la neige. Dans les représentations elle devient une réelle signature, un élément distinctif, miroir d'un vécu unique de bien-être de chaque skieur. Le ski de randonnée s'affirme par ses spécificités multiples, allant de la contemplation des paysages à la sportivisation croissante, en passant par la quête de solitude et l'importance de la « Trace ». En combinant ces discours diffus autour de l'activité, le ski de randonnée se distingue comme une activité unique, profondément enracinée dans l'exploration individuelle. À partir de ces éléments, nous verrons en quoi le ski de randonnée bénéficie d'une représentation culturelle renouvelée aux formes multiples.

Chapitre 9 : La représentation culturelle renouvelée d'un ski de randonnée aux formes plurielles

Le ski de randonnée, dans l'époque contemporaine, voit sa structure de représentations se diversifier. Ainsi, est observée une représentation culturelle nouvelle d'une activité qui s'octroie des formes multiples de bien-être issus de ses divers publics. Cette multiplication profite à une démocratisation de l'activité, qui s'opérationnalise à la fois entre une reconnaissance institutionnelle et une quête de bien-être entendable et acceptable dans les institutions. Cette quête de respectabilité se retrouve également dans l'étude de ces stations inclusives, accueillant ses « skis de randonnée » et favorisant ainsi le bien-être de tous ses pratiquants.

9.1 La démocratisation du ski de randonnée : entre reconnaissance institutionnelle et quête de bien-être

Dans cette nouvelle représentation culturelle d'un ski de randonnée aux formes multiples, nous pouvons observer une démocratisation de l'activité qui se concrétise au travers d'une reconnaissance institutionnelle et une quête de bien-être. Cette recherche se diversifie, d'autant plus que notre période contemporaine voit l'activité se massifier. Se pose alors la question sensible des représentations juridiques, pour des représentations inhérentes à l'activité autour de l'accidentologie se plaçant entre prévention et normalisation des usages.

9.1.1 Une activité qui se massifie

Le ski de randonnée est, de nos jours, une activité qui se démocratise petit à petit dans les stations. Le processus de démocratisation permet l'accès à certaines ressources, opportunités à un plus grand nombre de personnes au sein d'une société. L'objectif est souvent d'assurer une plus grande égalité et une participation plus large dans la prise de décision et l'accès aux avantages sociaux²³²⁸. Dans le domaine sportif, par exemple celui du ski de randonnée, le processus de démocratisation implique de rendre la pratique de ce sport accessible à un plus large panel de personnes, indépendamment de leur origine sociale, économique ou géographique. Cette mise en commun peut s'illustrer par la mise en place de programmes d'initiation, par la création d'infrastructures sportives accessibles à tous afin de valoriser une participation plus diverse. La démocratisation du ski de randonnée permettrait d'étendre les représentations liées à la pratique et ainsi permettre à chacun de bénéficier de ses bienfaits. De fait pour le ski de randonnée, autrefois activité

²³²⁸ Ce processus peut être facilité par des réformes législatives, des politiques publiques ou des mouvements sociaux visant à éliminer les obstacles à la participation et à l'autonomisation des individus.

confidentielle et marginalisée, elle fait désormais figure d'alternative crédible²³²⁹ pour des pratiquants voulant s'essayer à autre chose qu'aux activités dominantes, comme le ski de descente ou encore les raquettes.

Dépassant le statut de simple curiosité, l'activité s'inscrit désormais dans les pratiques courantes dans les massifs montagneux. L'activité est une activité en pleine révolution et son développement est avant tout dû à une massification du nombre de pratiquants. Dans les représentations médiatiques, cette expansion est souvent rappelée, comme pour exorciser les démons d'une activité jadis boudée. En effet, « le ski-alpinisme a longtemps été réservé aux « montagnards » purs et durs avant de s'ouvrir dans les années 80 à un public plus large »²³³⁰. En 2022, « on estime qu'environ 85.000 personnes en France pratiquent le ski-alpinisme, sport placé sous l'égide de la Fédération française de la montagne et de l'escalade et pas de la Fédération française de ski »²³³¹. Ce phénomène d'expansion s'est particulièrement accentué sur « les deux dernières années »²³³² par un contexte Covid valorisant et nourrissant l'envie et le désir des « Français avides d'évasion ont pu s'initier à ce sport très libre puisqu'il se déroule en dehors des pistes de ski alpin, loin des queues embouteillées des remontées mécaniques »²³³³. Cette massification a également « l'avantage d'être très tendance car il ne nécessite pas la construction d'infrastructures lourdes en station »²³³⁴, représentant alors « une nouvelle facette des sports d'hiver, plus douce et plus respectueuse de l'environnement »²³³⁵. Le ski de randonnée, alors « en plein renouveau »²³³⁶, est ainsi le porte-étendard d'une nouvelle génération de sports de montagne où « de plus en plus de pratiquants recherchent un cadre sécurisé et organisé »²³³⁷. Cela n'est pas sans conséquences sur les représentations autour d'une activité qui s'éloigne « de l'idée d'une pratique libre en pleine nature »²³³⁸, avec une « pratique au sein même des domaines skiables qui se développe, entraînant à son tour des aménagements et des balisages »²³³⁹. Cette structuration provoque également d'autres retombées, car si « le nombre des pratiquants progresse »²³⁴⁰, il induit « à des concentrations dans certains espaces naturels pouvant former des stations « de fait », dont les conséquences en termes d'environnement, de tourisme ou de sécurité sont mal évaluées »²³⁴¹. À ce sujet, l'article *Engins motorisés dans la nature* évoque « les pistes utilisées l'hiver par les skieurs (randonnée et fond) et raquetistes »²³⁴², « régulièrement défoncées et creusées d'ornières facilitant ensuite le ravinement »²³⁴³. De plus, « la faune, particulièrement fragilisée en hiver, est gravement

²³²⁹ Cf. *infra* données plus bas.

²³³⁰ Qu'est-ce que le ski-alpinisme, discipline qui peut rapporter gros à la France aux JO de 2026 ? *Le Figaro* du 6 avril 2022.

²³³¹ *Ibid.*

²³³² *Ibid.*

²³³³ *Ibid.*

²³³⁴ *Ibid.*

²³³⁵ *Ibid.*

²³³⁶ Joye, J.-F. (2019). Quand le ski de randonnée brouille les pistes. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802> Jean-François Joye (Dir.), *Quand le ski de randonnée brouille les pistes : (débat juridiques de la journée d'étude pluridisciplinaire et prospective du 9 novembre 2018)*. 2019. (hal-02094802)

²³³⁷ *Ibid.*

²³³⁸ *Ibid.*

²³³⁹ *Ibid.*

²³⁴⁰ *Ibid.*

²³⁴¹ *Ibid.*

²³⁴² *La Montagne*, 2003/04 (A99, N214) -2004/02.

²³⁴³ *Ibid.*

perturbée par un vacarme et une pollution inhabituelle »²³⁴⁴. De fait, « la flore qui se développe en bordure des chemins est fortement dégradée et la couche de neige la protégeant du gel est éliminée »²³⁴⁵.

Le ski de randonnée se retrouve donc aujourd'hui dans une situation paradoxale. S'« il y a un phénomène de société consistant en une massification du ski de randonnée, de laquelle un gain économique est escompté »²³⁴⁶. Ce « gain économique ne peut se concevoir sans contrepartie en termes de responsabilités. C'est une évolution classique pour le juriste : l'accompagnement d'un phénomène social, économiquement rentable, conduit à un accroissement de responsabilité »²³⁴⁷.

De la même façon, l'article *Ski de randonnée qui rit, ski de fond qui pleure* est un précieux indicateur, pour évoquer même un passage de flambeau entre deux activités autrefois à la marge. En effet, des exemples sont donnés et diffusés dans les représentations de l'activité transmises dans les quotidiens, comme celui du « succès public de la Pierra Menta, une des plus grandes courses du monde, qui se tient jusqu'au dimanche 13 mars à Arêches-Beaufort, illustre la bonne santé du ski de randonnée et du ski d'alpinisme »²³⁴⁸. L'article note qu'« à l'inverse, le ski de fond fait grise mine. »²³⁴⁹. Le ski de randonnée est alors un « marché de niche en pleine ascension »²³⁵⁰. Nous pouvons chiffrer « l'essor de la discipline, en croissance de 25 % en 2021 »²³⁵¹. Dans les représentations, il semble établi que « la discipline star de ces vacances de Noël restera le ski de randonnée »²³⁵² dans une période où « la perte du chiffre d'affaires de l'ESF est monumentale : 90 % pour cette période de l'année ! »²³⁵³. Le ski de randonnée et son succès durant la pandémie de la COVID 19 seraient alors le contrepoint à des pratiques dominantes qui perdent en vitesse, en influence. Cette activité, traditionnellement hors des sentiers battus, semble s'y engouffrer dans un espace d'influence qui est disposé à l'accueillir.

À noter que « dans les Hautes-Bauges, l'activité la plus pratiquée est le ski de randonnée (85 %). La fréquence et le niveau de pratique sont élevés : 75 % des personnes interrogées pratiquaient ce sport au moins une fois par semaine de ski et 85 % d'entre elles avaient un niveau avancé ou expert. La principale motivation de leur

²³⁴⁴ *Ibid.*

²³⁴⁵ *Ibid.*

²³⁴⁶ *Ibid.*

²³⁴⁷ *Ibid.*

²³⁴⁸ Ski de randonnée qui rit, ski de fond qui pleure. (2016, mars 11). La Croix. <https://www.la-croix.com/Sport/Ski-randonnee-fond-pleure-2016-03-11-1200745969>

²³⁴⁹ *Ibid.*

²³⁵⁰ Rey, P. (2021, janvier 25). Ski de randonnée : Plum a le vent en poupe. GROUPE ECOMEDIA. <https://groupe-ecomedia.com/ski-de-randonnee-plum-a-le-vent-en-poupe/>

²³⁵¹ 2022, janvier 15. Ski de randonnée : L'Isère investit dans des itinéraires sécurisés. leparisien.fr. <https://www.leparisien.fr/isere-38/ski-de-randonnee-lisere-investit-dans-des-itineraires-securises-15-01-2022-7H67IRRAJFF3ZMX5KVIJVA73M.php>

²³⁵² Le ski de randonnée, discipline star des vacances de Noël en Cerdagne et Capcir. (2021, février 13). lindependant.fr. <https://www.lindependant.fr/2020/12/30/le-ski-de-randonnee-discipline-star-des-vacances-de-noel-en-cerdagne-et-capcir-9285646.php>

²³⁵³ *Ibid.*

pratique était le contact avec la nature »²³⁵⁴. En termes d'illustration, l'article *La saison a été très bonne pour les stations de ski des Hautes-Pyrénées et ce n'est pas fini*, est un illustrateur des chiffres de fréquentation de ski de randonnée. Ainsi, « les stations de ski des Hautes-Pyrénées ont enregistré d'excellents chiffres de fréquentation ces derniers mois. Plusieurs sont encore ouvertes et la neige est toujours là »²³⁵⁵. Ainsi, on enregistre une progression « de 18 % par rapport à la saison 2019/2020 et de 11 % sur la moyenne des trois dernières saisons. Cet hiver a connu deux journées de fréquentation record : le 30 décembre et le 13 février »²³⁵⁶. On compte également des clients très variés : « des habitués du ski alpin qui "veulent profiter de la saison d'hiver" malgré l'absence de remontées mécaniques²³⁵⁷, des jeunes qui se mettent aux raquettes et au ski de randonnée qu'ils jugent plus écolos, des seniors qui choisissent la sortie en compagnie d'un guide... »²³⁵⁸. Cette nouvelle population est accueillie à bras ouvert : « nous sommes très heureux de récupérer une nouvelle clientèle venant du ski alpin mais nous réalisons que ces nouveaux pratiquants sont très vite limités techniquement dans la neige non damée à la descente », confirme Olivier Begain, président de la compagnie des guides de Saint-Gervais. Une notion qui atteste que les écoles de ski ont aussi toute leur place dans le développement de cette activité »²³⁵⁹.

L'expansion du ski de randonnée, jadis perçu comme original, traduit une volonté des pratiquants de se tourner vers de nouvelles formes de sport de montagne, loin des espaces battus, des efforts préconstruits et induits par des systèmes préconçus. La hausse du nombre de pratiquants en ski de randonnée, si elle peut s'expliquer de nos jours par les retombées la période Covid et la fermeture des remontées mécaniques, le phénomène est plus large et ce contexte précédemment évoqué ne serait en fait qu'un accélérateur d'une tendance sociétale plus profonde. En effet, dans une quête de bien-être autocentré, les nouveaux pratiquants de ski de randonnée se retrouvent dans une activité à mi-chemin entre le ski de descente et des activités d'action type alpinisme, fortes en imaginaires d'ascension, d'aventure. D'autant plus que le contexte de massification induit des nécessités de structuration de l'activité, de balisage qui permet à ces néo-skieurs de randonnée de ne pas être trop désorientés. Cette massification est alors paradoxale dans les représentations de l'activité. De fait, un certain nombre de questions émerge et est relayé dans la presse qui s'interroge sur le développement du ski de randonnée à grande échelle et ses cercles d'influence²³⁶⁰ ? L'essence de la discipline

²³⁵⁴ Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, <https://journals.openedition.org/rga/3924>. <https://doi.org/10.4000/rga.3934>

²³⁵⁵ La saison a été très bonne pour les stations de ski des Hautes-Pyrénées, et ce n'est pas fini. (s. d.). actu.fr. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse https://actu.fr/lifestyle/la-saison-a-ete-tres-bonne-pour-les-stations-de-ski-des-hautes-pyrenees-et-ce-n-est-pas-fini_49975282.html

²³⁵⁶ *Ibid.*

²³⁵⁷ Les remontées mécaniques étaient fermées dû au contexte de l'épidémie de Covid 19.

²³⁵⁸ Les raquettes et le ski de randonnée ont la cote au Pays basque. (2021, janvier 4). France Bleu. <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/les-raquettes-et-le-ski-de-randonnee-ont-le-vent-en-poupe-au-pays-basque-1609783972>

²³⁵⁹ Le ski de randonnée, grand gagnant d'un hiver sans remontées mécaniques. (2021, février 23). L'Équipe. <https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Ski-freeride/Actualites/Le-ski-de-randonnee-grand-gagnant-d-un-hiver-sans-remontees-mecaniques/1226065>

²³⁶⁰ *La Montagne*, 1999/02 (N196, A95), p.36.

n'est-elle pas seulement de s'établir de façon confidentielle dans les représentations, en dehors des normes et autres pistes préconçues, pré-pensées²³⁶¹ ?

D'une activité confidentielle et marginalisée à une activité qui grandit, le ski de randonnée s'établit progressivement dans le paysage des sports de montagne et jouit d'un espace privilégié chez les pratiquants recherchant des vertus autres que celles présentes dans un environnement sportif standardisé. Cette massification traduit ainsi une volonté collective de bien-être autocentré partagé, d'aller vers de nouvelles formes de pratiques, ouvertes sur les grands espaces et donnant l'impression de s'y retrouver. Cependant, la hausse du nombre de représentations véhiculées autour de l'activité impacte l'activité, son espace par la nécessité de se normaliser, de se rendre acceptable au grand public. En effet, la massification de skieurs de randonnée remet en question la contre-culture²³⁶² de l'activité, dans le champ de sports de montagne dominants.

9.1.2 La question sensible des représentations juridiques

La démocratisation du ski de randonnée se concrétise par la mise en place d'aménagements adaptés au public. Plus philosophiquement, ces aménagements tendent vers une quête de bien-être, pour une activité qui cherche à élargir son cercle de pratiquants.

Cette évolution a pour but de rendre recevable, parce que sécurisé le ski de randonnée dans le paysage des sports de montagne.

Ainsi, « sur tous les massifs, les guides et les moniteurs ont logiquement étendu leurs offres initiation et découverte du ski de randonnée »²³⁶³. Par exemple, à Megève, Alexandre Sicard, l'un des moniteurs de l'ESF à encadrer l'activité « se félicite d'avoir réussi à mettre à la peau de phoques, certains de ses clients plutôt habitués au ski-resto »²³⁶⁴. Selon lui, ces nouveaux pratiquants « apprécient le cadre nature »²³⁶⁵, « retrouvent la forme »²³⁶⁶ et « arrivent à déconnecter et décompresser ! »²³⁶⁷. L'autre bonne surprise pour ce moniteur, c'est l'intérêt du public adolescent. En effet, il observait qu'au « départ, ils traînaient la patte et voyaient la montée comme une contrainte obligatoire pour la descente mais maintenant, ils prennent un réel plaisir à évoluer dans un milieu plus sauvage, cela leur ouvre de nouveaux horizons ! »²³⁶⁸. Cette expansion du nombre

²³⁶¹ *La Montagne*, 1998/01 (N191, A94), p.59.

²³⁶² Harouel, J. L. (1994). *Culture et contre-cultures*. FeniXX.

²³⁶³ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

²³⁶⁴ *Ibid.*

²³⁶⁵ *Ibid.*

²³⁶⁶ *Ibid.*

²³⁶⁷ *Ibid.*

²³⁶⁸ *Ibid.*

de pratiquants amène l'activité à se structurer. C'est pourquoi le ski de randonnée se retrouve également dans les questions de polices administratives spéciales, au niveau de l'urbanisme et de l'environnement. En effet, si « on considère en général que pratiquer le ski de randonnée dans la nature n'exige aucun aménagement et que c'est une activité respectueuse de la nature »²³⁶⁹, « il sera difficile d'échapper à une forme de contrôle en la matière »²³⁷⁰. Se pose alors la question de la notion de ski de randonnée en droit de l'urbanisme ou de l'environnement. En effet, « la notion de ski de randonnée n'apparaît pas ni dans le code de l'urbanisme, ni dans le code de l'environnement, ni même dans le code du tourisme »²³⁷¹. En revanche, dans ces codes figure la notion de « ski », de « ski alpin » ou de « randonnée ». Or, pour se légitimer le ski de randonnée impose de « qualifier les termes pour pouvoir appliquer les procédures (en attendant que le législateur adapte les codes ou qu'intervienne le juge administratif) »²³⁷². Cela tient du fait que l'activité ski de randonnée en elle-même, activité de « ski mixte »²³⁷³, « peut être concernée par presque toutes les procédures d'aménagement ou de protection de ces codes puisque, tantôt on parle de ski, de ski alpin ou de randonnée »²³⁷⁴. De fait, par cette nature hybride, le ski de randonnée dans ses « projets d'aménagement ou de développement des pistes ou des parcours »²³⁷⁵ peut donc « nécessiter une ribambelle d'autorisations, à un titre ou à un autre »²³⁷⁶. Le développement du ski de randonnée en station ou hors station entraîne donc des conséquences juridiques prévisibles en matière de droit de l'aménagement. Ainsi nous pourrions attendre le développement d'« aménagements hors stations » qui pourraient du reste « se développer probablement à l'endroit des « spots » que nous connaissons tous en tant que pratiquants »²³⁷⁷. En effet, « l'évolution du ski de randonnée nous conduit à réfléchir sur ce qu'est le domaine skiable »²³⁷⁸. Traditionnellement hors-piste, le ski de randonnée dans sa quête de conformité, s'éloigne de son essence. D'autant plus dans une configuration actuelle, car « en droit, il n'existe pas de définition juridique claire du domaine skiable »²³⁷⁹. On remarque même que la définition de l'article R. 122-4 du code de l'urbanisme est « une définition très axée sur le ski dit alpin »²³⁸⁰ qui présente le domaine skiable comme pouvant « s'étendre sur le territoire de plusieurs communes »²³⁸¹. Ainsi, « les parcours de ski de randonnée peuvent rentrer dans ce cadre », d'autant plus « qu'une commune peut comporter plusieurs domaines skiables ». De fait, « on peut très bien imaginer qu'elle ait un domaine de ski alpin, un de ski de fond et un de ski de randonnée, interconnectés ou non »²³⁸².

²³⁶⁹ *Ibid.*

²³⁷⁰ *Ibid.*

²³⁷¹ *Ibid.*

²³⁷² *Ibid.*

²³⁷³ *Ibid.*

²³⁷⁴ *Ibid.*

²³⁷⁵ *Ibid.*

²³⁷⁶ *Ibid.*

²³⁷⁷ *Ibid.*

²³⁷⁸ *Ibid.*

²³⁷⁹ *Ibid.*

²³⁸⁰ *Ibid.*

²³⁸¹ *Ibid.*

²³⁸² *Ibid.*

De fait, il y a un enjeu à rendre visible, le ski de randonnée, par un balisage sécurisé. Cette mutation des contours de l'activité interpelle et amène une réflexion corrélée aux représentations de l'impact du ski de randonnée sur le milieu naturel. En effet, cette structuration pose donc la question de la prise en compte de l'impact environnemental du ski de randonnée. Cet enjeu est très actuel car « jusqu'à présent, les pratiques étant informelles, quasi invisibles »²³⁸³. Cela crée des inégalités entre les stations « car les stations de ski classique peuvent aisément faire face au développement du ski de randonnée parce que le droit, notamment le droit de la montagne, a été spécialement créé pour réguler un tourisme intensif et limiter l'impact environnemental des projets. En revanche, les secteurs de pratique libre, hors station, ne sont soumis à aucune contrainte juridique comparable à celle que l'on impose aux stations »²³⁸⁴. C'est pour cela que la massification du ski de randonnée pose des questions d'impact sur le milieu naturel et nécessite des enjeux de régulation. Des questions se posent alors sur la réglementation du ski de randonnée : « ainsi, faut-il réguler l'accès aux sites de pleine nature ? Faut-il mettre des quotas de pratiquants ? »²³⁸⁵. Cette sécurisation du ski de randonnée par le balisage a un impact sur les représentations sociales de cette activité et notamment par l'émergence d'un sentiment de déresponsabilisation du skieur de randonnée, paradoxal dans cette activité.

La massification du ski de randonnée génère donc des effets « pervers », dans « la mesure où on rend visible le ski de randonnée, qu'on l'institutionnalise, qu'on l'organise, il va falloir probablement en évaluer les impacts environnementaux »²³⁸⁶. Autre indicateur, « l'obligation de réservation d'une nuitée en refuge »²³⁸⁷ est parlant. La question de la responsabilisation se pose alors vis-à-vis de la massification. Ainsi, si des gens « viennent en nature en se disant que comme c'est un endroit relativement sécurisé, quelqu'un prend la responsabilité à ma place, à savoir l'organisateur de sorties ou celui qui balise un itinéraire »²³⁸⁸. Cette responsabilité est questionnée avec les aménagements actuels. Ainsi, « nous nous apercevons que les gens sortent de plus en plus en ski de randonnée et estiment que, dans la mesure où des itinéraires sont indiqués, ils ne sont pas responsables »²³⁸⁹.

Allons-nous alors vers une « mise en œuvre du dispositif de permis d'ascension » ?²³⁹⁰. C'était en tout cas prévu pour 2019. En effet, ce projet visait « la subordination du droit de réaliser l'ascension au paiement d'une somme »²³⁹¹, entre « 10€, 30€, 150€, 200€ »²³⁹². De nos jours nous rapprochons-nous de pistes de ski de randonnée payantes ? En effet cela risque d'arriver, comme cela « se fait déjà en Suisse du reste, dans les Grisons et dans le Valais. Pourquoi on n'arriverait pas à le faire en France ? »²³⁹³. Cela serait motivé afin « de

²³⁸³ *Ibid.*

²³⁸⁴ *Ibid.*

²³⁸⁵ *Ibid.*

²³⁸⁶ *Ibid.*

²³⁸⁷ *Ibid.*

²³⁸⁸ *Ibid.*

²³⁸⁹ *Ibid.*

²³⁹⁰ *Ibid.*

²³⁹¹ *Ibid.*

²³⁹² *Ibid.*

²³⁹³ *Ibid.*

faire payer l'accès aux pistes de façon que les skieurs de randonnée n'aient plus à remonter le long des pistes »²³⁹⁴. Pablo Pitel ajoute qu'« en certains endroits en Suisse, ils remontent sur les pistes et ils paient la descente. En fait, ils paient le service de la piste damée »²³⁹⁵. Ces pistes payantes pourraient trouver leur public : « si je pense qu'il y a beaucoup de gens qui, après le ski de randonnée sur piste balisée, auront envie d'aller sur les territoires de montagne, en pleine nature, en revanche, je pense qu'il y a aussi des gens que ça n'intéressera pas du tout et qui seront là pour avoir une expérience de fitness, de bien-être dehors. Ils n'ont pas envie de prendre de risques et ils seront contents de pouvoir trouver un espace aménagé, quitte à payer »²³⁹⁶. Une chose est certaine, cette pratique en station déstabilise : « environ 70% des stations ont pris des arrêtés d'interdiction du ski de randonnée », souligne M. Riveill. Mais ils "n'ont aucune portée", relève le commandant Patrick Poirot, du peloton de gendarmerie de haute montagne d'Isère »²³⁹⁷.

Diverses preuves vont dans le sens d'une institutionnalisation du ski de randonnée. Par exemple, l'existence d'« un article des lignes directrices de 2017 de la Convention alpine relative à l'interprétation de l'article 6 du Protocole tourisme »²³⁹⁸ qui « indique que le ski de randonnée fait partie des pratiques de tourisme dit extensif à condition qu'il soit exercé conformément aux normes en matière de protection de la nature »²³⁹⁹. Cet article illustre le succès de l'activité et met en avant le fait qu'un nombre croissant de « personnes sont habituées à évoluer dans un milieu totalement préparé pour eux et sécurisé »²⁴⁰⁰. C'est le point de vue d'Oriane Stian à la STBMA qui communique « un maximum pour leur faire prendre conscience que ce n'est pas du tout le cas en montagne en général et même actuellement sur le domaine skiable, qui est fermé donc non sécurisé. »²⁴⁰¹. Les skieurs de randonnée en nombre croissant sont donc de plus en plus encadrés. Ceci est une nécessité dans un contexte où l'activité devient un enjeu majeur pour les stations.

Ces éléments très techniques ont des incidences sur les représentations du ski de randonnée. En effet, en insistant sur des aspects juridiques, ils confortent le ski de randonnée comme activité en voie de respectabilité dans les esprits car sur le chemin de la structuration. Le relais de ces informations dans la presse et les discours alimente une vision d'un ski de randonnée crédible en tant qu'activité présente parmi les sports de montagne.

Les parcours de ski de randonnée deviennent aussi des outils pour imprimer une nouvelle image des stations de ski et changer les représentations qui leur sont associées. Par leur présence affichée, ces pratiques

²³⁹⁴ *Ibid.*

²³⁹⁵ *Ibid.*

²³⁹⁶ *Ibid.*

²³⁹⁷ Le ski de randonnée, une « jolie niche » de diversification. (2016, novembre 19). L'Expansion.com. https://lexpansion.lexpress.fr/actualites/1/actualite-economique/le-ski-de-randonnee-une-jolie-niche-de-diversification_1852059.html

²³⁹⁸ *Ibid.*

²³⁹⁹ *Ibid.*

²⁴⁰⁰ *Ibid.*

²⁴⁰¹ *Ibid.*

nouvelles sont en quelque sorte des substituts de nature et d'aventure qui viennent compléter les caractères propres et initiaux de la station.

De fait, « autrefois réservé aux montagnards chevronnés, le ski de randonnée s'est imposé dans 70 stations, qui ont aménagé des parcours balisés. Cette pratique attire une clientèle nouvelle, désireuse de se dépenser en toute sécurité dans un cadre plus naturel »²⁴⁰². D'après l'article, « les chiffres sont impressionnants »²⁴⁰³. On recense « environ 6 à 7 % du marché des ventes de matériel et surtout, une multiplication exponentielle du nombre d'itinéraires balisés par les stations de ski, qui ont su saisir la perche »²⁴⁰⁴. C'est un enjeu pour des stations comme Courchevel, « une des stations les plus concernées par l'industrialisation »²⁴⁰⁵. L'ancien maire, Philippe Mugnier, qui a porté l'installation des premiers itinéraires balisés dès 2012, explique qu'il voulait « justement lutter contre notre image trop artificielle »²⁴⁰⁶. Dans ce cas précis, la mise en place des itinéraires balisés est associée à la volonté de changer une représentation élitiste, urbanisée et mondaine de station, largement développée dans les médias et dans l'imaginaire collectif. En effet, dans les représentations, le ski de randonnée apparaît encore comme une activité de « niche » pour une pratique dont l'investissement et le prix jugé onéreux est un frein pour 58% de sondés sur le ski de randonnée²⁴⁰⁷.

Concrètement, le développement du ski de randonnée s'exprime également de nos jours par le développement des randos-parcs, véritables oasis de nature et bénédictions pour les skieurs de randonnée néophytes. De fait, « de plus en plus de stations choisissent de proposer des itinéraires sécurisés et balisés au sein de "rando-parcs", qui ne demandent pas de connaissances particulières de la montagne. Certains de ces parcours tracés en pleine nature rejoignent le sommet des remontées mécaniques pour permettre une descente sur les pistes de ski traditionnelles »²⁴⁰⁸. Par exemple : « le premier rando-parc valaisan a vu le jour à Morgins en 2016 »²⁴⁰⁹. Cela passe aussi par des « initiations nocturnes et tracés balisés »²⁴¹⁰ qui enterre symboliquement « l'époque où le plaisir de l'activité résidait exclusivement dans l'effort de la montée. Aujourd'hui, les skieurs appréhendent l'ascension comme un prélude à une descente d'enfer sur des pentes vierges »²⁴¹¹. Ainsi, « en marge du ski-alpinisme, frange dure de la discipline, ce sont les déclinaisons plus fun et conviviales, la freerando et la freeride rando, qui ont le vent en poupe. "Longtemps considéré comme élitiste, le ski de randonnée est en train d'évoluer vers un mode plus ludique", confirme Pierre-Albert Morel, responsable

²⁴⁰² Ces stations qui misent sur le ski de randonnée. (2022, mars 3). La Croix. <https://www.la-croix.com/Sport/Le-ski-rando-lassaut-stations-stations-misent-ski-randonnee-2022-03-03-1201202999>

²⁴⁰³ *Ibid.*

²⁴⁰⁴ *Ibid.*

²⁴⁰⁵ *Ibid.*

²⁴⁰⁶ *Ibid.*

²⁴⁰⁷ Mansiot, O. (2012). *Le ski de randonnée a le vent en poupe*, France Montagnes.

²⁴⁰⁸ Turuban, P. (2019). *Le succès du ski de randonnée pose un défi sécuritaire aux stations*. [InfoSport]. rts.ch. <https://www.rts.ch/info/suisse/10248894-le-succes-du-ski-de-randonnee-pose-un-defi-securitaire-aux-stations.html>

²⁴⁰⁹ *Ibid.*

²⁴¹⁰ Le ski de randonnée, une glisse nature. (2014, janvier 6). L'Express.fr. https://www.lexpress.fr/styles/forme/le-ski-de-randonnee-une-glisse-nature_1311927.html

²⁴¹¹ *Ibid.*

commercial d'Arêches-Beaufort. Mecque du ski de randonnée, la station savoyarde où se déroule chaque année la plus importante course de ski-alpinisme au monde, la Pierra Menta inaugure, cet hiver, un tracé balisé pour faire découvrir cette pratique emblématique de sa destination »²⁴¹². Là encore le développement d'un ski de randonnée au moyen d'une signalétique d'itinéraire permet de renforcer l'image et l'identité d'une station. Au niveau juridique cette structuration amène des responsabilités des stations vis-à-vis des circuits tracés, des devoirs sécuritaires qui prennent la forme d'initiations.

Pour entretenir cette dynamique, « certaines stations comme La Rosière, Val Thorens, Chamonix ou Val d'Isère offrent des pistes gratuites pour différents niveaux de randonneurs ainsi que des initiations à la pratique encadrées par les moniteurs de ski. La plupart de ces aménagements sont gratuits et accessibles durant les horaires d'ouverture des stations car les descentes s'effectuent généralement sur les pistes du domaine skiable »²⁴¹³. Des chiffres sont avancés, avec depuis 2014, le nombre de stations françaises proposant des infrastructures dédiées passant de 4 à 52²⁴¹⁴. Ainsi, « cette année, un enneigement record et une météo favorable ont encore contribué à populariser la découverte d'alternatives au ski alpin »²⁴¹⁵. Comme exemple, dans cet article, 5 stations sont mises en avant, jugées parfaites pour l'activité. Premièrement : Arêches-Beaufort (Alpes), qui « propose 4 itinéraires uniquement dédiés au ski de randonnée. Au total, 9 kilomètres d'itinéraires balisés sont accessibles, sur un total de 1.900 mètres de dénivelé positif. Des cours d'initiation sont possibles pour se familiariser ou perfectionner sa technique »²⁴¹⁶. Également, Les Rousses (Jura), avec « 5 pistes de ski de randonnée qui sont accessibles, pour un total de 100 kilomètres de randonnées »²⁴¹⁷. De plus Val Thorens (Alpes), qui « même si sa clientèle est essentiellement composée de pratiquants de ski alpin, une piste de ski de randonnée de 4,8 kilomètres avec 820 mètres de dénivelé »²⁴¹⁸.

La pédagogie est aussi un moyen pour changer la représentation sociale d'un ski d'experts alpinistes. Des webinaires sont même proposés dans une logique d'initiation, d'augmentation de la visibilité. Ainsi, « dix épisodes seront proposés. Le premier, ce soir, fera une présentation générale du ski de randonnée et de ses différentes pratiques. Les suivants aborderont l'équipement (quel matériel, comment l'entretenir), les vêtements, le matériel à emporter dans le sac à dos, la neige et les avalanches (le triptyque DVA – pelle-sonde, les statistiques de survie sous une avalanche, l'organisation des secours, la formation...), les territoires de pratique, les techniques de progression (conversions, descente en toutes neiges...), la cartographie (lecture de carte, utilisation des GPS...), mais aussi des outils d'aide à la décision sur une sortie (la technique dite du

²⁴¹² *Ibid.*

²⁴¹³ *Ibid.*

²⁴¹⁴ Alaver, M. (2021, janvier 13). Les remontées sont fermées, 5 bonnes stations pour le ski de fond et les raquettes. Capital.fr. <https://www.capital.fr/conso/ski-de-fond-et-raquette-les-meilleures-stations-pour-en-profiter-1390717>

²⁴¹⁵ *Ibid.*

²⁴¹⁶ *Ibid.*

²⁴¹⁷ *Ibid.*

²⁴¹⁸ *Ibid.*

3x3) »²⁴¹⁹. Cette position d'initiation amène les stations à réfléchir et à se structurer, à l'image de La Clusaz qui « a organisé sur son domaine une semaine d'initiation au ski de randonnée avec, en point d'orgue, un événement fédérateur baptisé La Belle Trace. Au programme : ateliers de formation, animations le long du parcours balisé et dégustation de produits locaux ! »²⁴²⁰. Cette dernière fut réussie pour les néophytes, avec des « séances d'initiation au ski de randonnée qui ont eu un gros succès. Les inscriptions ont été complètes dès le début de l'évènement. »²⁴²¹. De plus, l'influence des réseaux sociaux sur les lieux de pratique de ski de randonnée attire et cultive son développement : « ces réseaux ont une influence sur les lieux formels ou lieux informels de pratique du ski de randonnée »²⁴²². Cette médiatisation a des conséquences directes sur les usages avec « la concentration des pratiques sur certains itinéraires amplifiée par le phénomène des réseaux sociaux et les informations qu'ils donnent »²⁴²³. Ce succès peut s'expliquer par le fait qu'ils constituent un « moyen de communication rapide est actif par rapport à un topo »²⁴²⁴. De plus, « il a des effets bien plus « vivants » ou dynamiques et donc bien plus significatifs que l'existence d'un topo neutre et peu évolutif »²⁴²⁵. Autre indicateur actuel, le groupe Facebook : « Ski de rando France » : « le groupe Facebook qui cartonne »²⁴²⁶. Tout part du 27 janvier 2021, durant lequel « le Champsaurin Romain Blanc décide de lancer son groupe Facebook *Ski de rando France* qui partage des conditions et rencontres »²⁴²⁷. Ainsi, « en moins de deux semaines, le jeune pisteur secouriste compte déjà 3 600 abonnés et ne souhaite pas s'arrêter en si bon chemin »²⁴²⁸.

Les institutions de montagne, stations, réseaux sociaux dédiés, associations engagent une démarche de légitimation qui tend à consolider le ski de randonnée d'un point de vue structurel, afin d'encadrer un succès grandissant. Cela crée un paradoxe : celui d'une activité qui s'est toujours construite et développée dans une démarche de démarcation, de différenciation vis-à-vis des autres sports de montagne, plus normés, plus balisés. Et qui, désormais, tend à « rentrer dans le rang » pour s'affirmer. Le ski de randonnée s'institutionnalise, se légifère et devient une activité normée, balisée ; en témoignent l'émergence de pistes préparées, de rando-parcs payants.

²⁴¹⁹ Léger, M. (2021, février 2). Un webinaire de la FFCAM pour débiter ou progresser en ski de rando. Actumontagne. <https://www.actumontagne.com/sports/un-webinaire-de-la-ffcam-pour-debuter-ou-progresser-en-ski-de-rando/>

²⁴²⁰ Montagnes. (2021, février 26). Ski de randonnée sur les pistes : La réflexion des stations. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. <https://www.montagnes-magazine.com/actus-ski-randonnee-les-pistes-reflexion-stations>

²⁴²¹ La Clusaz. Carton plein pour l'initiation au ski de randonnée. (2021, janvier 22). <https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2021/01/22/carton-plein-pour-l-initiation-au-ski-de-randonnee>

²⁴²² Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

²⁴²³ *Ibid.*

²⁴²⁴ *Ibid.*

²⁴²⁵ *Ibid.*

²⁴²⁶ Hautes-Alpes. « Ski de rando France » : Le groupe Facebook qui cartonne. (2021, février 9). <https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2021/02/09/hautes-alpes-ski-de-rando-france-le-groupe-facebook-qui-cartonne>

²⁴²⁷ *Ibid.*

²⁴²⁸ *Ibid.*

Le ski de randonnée est donc une activité qui se diversifie et dont les représentations associées à sa structuration permettent de le montrer comme une pratique plus accessible, parce qu'encadrée et balisée, quitte à aller à l'encontre de son identité d'origine celle d'un contre-modèle. Ce processus de normalisation passe également par une culture autour de l'accidentologie dans les représentations. Comble du processus de lissage de l'activité, cette culture véhiculée, termine d'achever le côté aventureux du ski de randonnée pour une pratique cartésienne, orientée et uniformisée.

9.1.3 Des représentations omniprésentes de l'accidentologie : entre prévention et normalisation

Le processus de massification du ski de randonnée, de normalisation de l'activité passe également par un lissage de son image. Cette image, qui souffre traditionnellement d'une réputation d'activité dangereuse, accidentogène, tend à être redorée. Nous démontrerons alors que la permanence et l'omniprésence de représentations de l'accidentologie dans le ski de randonnée participe à son développement, entre enjeux de prévention et de normalisation.

Il y a aujourd'hui toute une réflexion sur l'accidentologie en ski de randonnée : « Par exemple, si vous avez un itinéraire dédié qui passe à proximité de la station, en forêt, qui n'est pas du tout exposé, vous aurez très peu d'accidents. Si vous avez des itinéraires qui vont explorer un peu plus des vallons à l'extérieur de la station, qui vont revenir sur le haut de la station pour permettre une descente à ski, il est possible que ces vallons soient beaucoup plus exposés. Ce qui semble très probable, c'est que plus vous allez être dans cette logique d'organisation, plus vous serez exposé aux mêmes risques, qu'à l'heure actuelle, en matière d'accidents sur pistes. Les réflexes judiciaires seront identiques : aujourd'hui on attend des stations qu'elles sécurisent les pistes balisées et si vous allez dans une logique d'organisation de plus en plus affirmée du ski de randonnée, les mêmes exigences pèseront sur vous »²⁴²⁹. D'un point de vue législatif, le développement du ski de randonnée amène les structures des stations à se pencher davantage sur le phénomène des accidents. Ainsi, par exemple, « l'article 97 de la loi montagne en 1985, qui permet aux communes de se faire rembourser tout ou partie des dépenses qu'elles engagent lors d'opérations de secours aux pratiquants du ski alpin et du ski de fond, vient de voir son champ d'application largement étendu par l'article 54 de la loi de démocratie de proximité »²⁴³⁰. Ainsi dans « les communes siège d'une station de sports d'hiver dont le maire est responsable de la prévention et de la sécurité des pratiquants »²⁴³¹, le constat d'un « manque de culture de montagne »²⁴³² chez les néo-pratiquants induit indubitablement un besoin de formation.

²⁴²⁹ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

²⁴³⁰ *La Montagne et Alpinisme*, 2003/02 (A99, N212), p.43.

²⁴³¹ *Ibid.*

²⁴³² *Ibid.*

Cette massification de l'activité passe par une structuration administrative de la sécurisation de la pratique. Dans les représentations souffrant d'une image accidentogène²⁴³³, l'activité se structure également dans la prévention. Aujourd'hui, l'activité est cadrée niveau sécurité. De nos jours, « l'appartenance des itinéraires de ski de randonnée à la catégorie des espaces aménagés communaux » a son importance²⁴³⁴. En effet, « la responsabilité des communes sera plus facilement engagée lorsque l'accident est survenu dans un espace aménagé »²⁴³⁵. Ainsi, « du point de vue de l'engagement de la responsabilité administrative, l'enjeu juridique associé à la sécurisation du parcours est paradoxal car « plus on sécurisera le parcours, plus les communes s'exposeront aux risques d'engagement de leur responsabilité administrative »²⁴³⁶. Pour faire de la prévention, il faut alors fournir des panneaux informatifs suggestifs afin de tenter de modifier la représentation, persistante chez certains skieurs, d'un parcours sécurisé, qui ne présenterait plus de danger.

Cette signalétique sécuritaire amène à des incohérences vis-à-vis de l'essence de l'activité. Ainsi, paradoxalement, « le plus souvent, il existe un arrêté municipal qui interdit aux skieurs de randonnée de remonter les pistes »²⁴³⁷. Si la sécurisation des parcours de montée, au moyen d'un balisage et de panneaux informatifs, modifie les représentations de la dangerosité chez les skieurs néophytes, les enjeux de sécurité et la responsabilité des administrations gérant ces espaces balisés restent centraux. Par exemple, nous pouvons évoquer « le problème de la proximité entre les itinéraires de ski de randonnée et le domaine skiable traditionnel. À partir du domaine skiable traditionnel, les skieurs pourront peut-être emprunter un itinéraire de ski de randonnée beaucoup plus exigeant. Les communes et les exploitants devront néanmoins être très vigilants dans la délimitation des espaces respectifs du ski de piste traditionnel et du ski de randonnée. Aucune ambiguïté ne doit en effet pouvoir naître dans l'esprit du skieur au sujet de l'itinéraire qu'il va emprunter. Le skieur doit disposer des informations nécessaires lui permettant d'établir qu'il n'est plus sur une piste de ski classique »²⁴³⁸.

Nous pouvons donner l'exemple du département de l'Isère qui « lance un appel à projet à destination des stations et des territoires isérois afin d'accompagner la structuration de l'activité du ski de randonnée »²⁴³⁹. En partenariat avec la Fédération nationale de la sécurité et des secours sur les domaines skiables (FNSSDS)²⁴⁴⁰. Le projet vise « une définition d'un cahier des charges en vue de la normalisation des itinéraires de ski de randonnée aux abords des pistes »²⁴⁴¹. Dans cette optique, s'ajoutent des animations « dans des stations d'expérimentation pour informer les pratiquants sur les risques inhérents à la pratique, les former

²⁴³³ Duca, J., & Rey, C. (1998). *Sécurité en haute montagne à pied ou à ski*. Edisud.

²⁴³⁴ *Ibid.*

²⁴³⁵ *Ibid.*

²⁴³⁶ *Ibid.*

²⁴³⁷ *Ibid.*

²⁴³⁸ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

²⁴³⁹ *Ibid.*

²⁴⁴⁰ FNSSDS.

²⁴⁴¹ *Ibid.*

à l'utilisation des Détecteurs de Victimes d'Avalanches (DVA) ou proposer des séances gratuites d'initiation au ski de randonnée »²⁴⁴².

Face à la recrudescence du nombre de pratiquants, notamment néophytes, les stations investissent dans de nouveaux itinéraires sécurisés²⁴⁴³. Des témoignages de nouveaux pratiquants émergent et traduisent leurs motivations et leurs représentations du ski de randonnée. Ainsi, par exemple, est retranscrit le point de vue d'un nouvel adepte du ski de randonnée : « Brice, la trentaine : j'ai découvert ce sport l'hiver dernier, quand les télésièges étaient à l'arrêt », raconte-t-il en reprenant son souffle. « Mais ce sport fait peur au départ, car on parle souvent d'accidents, d'avalanche. Donc je préfère être sur des itinéraires à proximité des pistes de ski alpin, en sécurité »²⁴⁴⁴. Se développe également une application numérique pour se géolocaliser sur un itinéraire en temps réel : « des panneaux matérialisent le chemin à suivre à la montée, puis la descente s'effectue sur les pistes damées du domaine skiable. Une installation mise en place par le département de l'Isère et sa chargée des sports, Martine Kolhy : « ça permet d'orienter l'afflux massif de nouveaux pratiquants qui ne connaissent pas le milieu de la montagne. On met progressivement en place une trentaine d'itinéraires sécurisés cet hiver, dans une douzaine de stations iséroises. Certaines en avaient déjà mais on harmonise la signalisation, en collaboration avec Domaines Skiables de France, avec un code couleur commun selon la difficulté du parcours. »²⁴⁴⁵.

Le ski de randonnée et sa structuration sécuritaire témoignent également d'enjeux de légitimation et de normalisation. Activité habitée par une culture de l'accident, sa métamorphose vers une activité normée passe par un cadrage de ses potentiels dangers. Si aucun pratiquant ne regrette ce choix de sécurisation, il témoigne d'une activité qui s'est massifiée et rapprochée des enjeux du grand public dans le paysage des stations de sports d'hiver.

Le cadrage sécuritaire du ski de randonnée, contribue donc à asseoir une image normative de cette pratique. Nous verrons par la suite, qu'au-delà des formes et de l'institutionnalisation formelle au moyen de normes le ski de randonnée se développe également en station à l'image des autres activités. Nous démontrerons alors que l'activité s'inscrit au sein de stations inclusives avec notamment des parcours et des équipements de ski de randonnée au même niveau que les autres activités, favorisant ainsi le bien-être interne des pratiquants.

²⁴⁴² Montagnes. (2021, février 26). Ski de randonnée sur les pistes : La réflexion des stations. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. <https://www.montagnes-magazine.com/actus-ski-randonnee-les-pistes-reflexion-stations>

²⁴⁴³ 2022, janvier 15. Ski de randonnée : L'Isère investit dans des itinéraires sécurisés. leparisien.fr. <https://www.leparisien.fr/isere-38/ski-de-randonnee-lisere-investit-dans-des-itineraires-securises-15-01-2022-7H67IRRAJFF3ZMX5KVIJVA73M.php>

²⁴⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁴⁵ *Ibid.*

9.2 Des stations inclusives favorisant le bien-être des pratiquants

La mise en place de parcours et d'équipements spécifiquement dédiés au ski de randonnée par les stations, que l'on peut qualifier d'inclusives, celles qui aménagent leurs espaces pour favoriser toutes les formes de glisse sur neige, croisent l'exigence de sécurité, recherchée à la fois par les skieurs et les collectivités locales et la quête de plaisir par le pratiquant. Cette démarche participe du principe de « maximisation de l'utilité ou du plaisir »²⁴⁴⁶ et constitue une voie vers le bien-être²⁴⁴⁷ pour les pratiquants de plus en plus nombreux pour cette activité.

9.2.1 Une activité qui se fond dans le paysage des sports de neige

Le ski de randonnée est une activité qui, de nos jours, s'inscrit dans de nouvelles stations, de plus en plus incluanes. La particularité de ces stations est de relier un aménagement de leur territoire à de nouvelles pratiques en vogue et ainsi d'organiser leur migration de la pleine nature vers des zones de proximité, à savoir, se rapprocher des remontées mécaniques et des pistes damées. Il s'agit bien ici, comme le montre Alexandre Klein²⁴⁴⁸, d'attirer un nouveau public en développant l'image d'une pratique favorisant l'accès à un nouveau bien-être qui place le skieur de randonnée au cœur du rapport intime reliant le sujet vivant à son milieu.

Ce processus de normalisation du ski de randonnée dans les stations est d'abord lié à un manque d'enneigement de plus en plus présent dans les stations. Si le « manque de neige »²⁴⁴⁹ est « un problème pour le ski alpin mais ça l'est moins pour le ski de randonnée »²⁴⁵⁰. En effet, « du fait d'un mode de déplacement polyvalent, on peut skier dans la station, entre les stations et hors station. Le ski de randonnée permet d'atteindre des sommets ou de rejoindre des domaines skiables. On peut relier des villages entre eux ou des stations entre elles »²⁴⁵¹. Cela a également le bénéfice de redonner « un peu la main à certains centres nordiques et à des stations de moyenne montagne ou à des territoires jusqu'à présent exclus de l'activité du ski de piste »²⁴⁵². Ce ski de randonnée « synonyme de liberté et d'évasion »²⁴⁵³, se développe en montagne à l'instar des autres activités, ce qui est « a priori paradoxal »²⁴⁵⁴ et les « les rares stations alpines qui ont déjà fait ce pari se félicitent d'avoir humé l'air du temps »²⁴⁵⁵.

²⁴⁴⁶ Guibet Lafaye, C. (2007). *Bien-être*. PUF. Dictionnaire du corps, PUF, p.127-131, Quadrige. fhal-00373339f.

²⁴⁴⁷ *Ibid.*

²⁴⁴⁸ Klein, A. (2012). *Le bien-être : notion scientifique ou problème éthique ?* Bien-être ou être bien, L'Harmattan, p.11-44. fhal-00984465.

²⁴⁴⁹ Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>

²⁴⁵⁰ *Ibid.*

²⁴⁵¹ *Ibid.*

²⁴⁵² *Ibid.*

²⁴⁵³ Le ski de randonnée, une « jolie niche » de diversification. (2016, novembre 19). L'Expansion.com.

²⁴⁵⁴ *Ibid.*

²⁴⁵⁵ *Ibid.*

On le voit dans ces écrits, l’affichage de cette polyvalence fonctionnelle du ski de randonnée en fait un loisir attractif. Des stations pionnières sont alors érigées et font figure de structures crédibles qui seront par la suite étendues à plus grandes échelles. C’est le cas par exemple de la station d’« Arêches, station-village de Savoie, qui est le meilleur poste d’observation de la vague randonneuse »²⁴⁵⁶. C’est notamment dans cette station « qu’est organisée depuis 1986 la Pierra Menta, une des plus grandes courses de ski-alpinisme, la version compétitive du ski de randonnée »²⁴⁵⁷. De plus, « c’est là encore que les premières traces balisées ont été installées à peu près en même temps que celles de Courchevel »²⁴⁵⁸. Ainsi, Florent Signifredi, responsable des événements de la station, explique que « le ski de randonnée, c’est l’ADN de la station, on a de nombreux groupes de randonneurs chevronnés qui viennent skier dans le massif mais on a vu arriver ces nouveaux pratiquants, parfois débutants, qui viennent essayer »²⁴⁵⁹. Cette station, symbole de la normalisation du ski de randonnée, a même « lancé des stages pour les enfants »²⁴⁶⁰ avec des loueurs qui « jouent le jeu en proposant du matériel pour les petits et les familles. Et ça marche ! »²⁴⁶¹. Cette station propose aussi quatre itinéraires délimités qui « empruntent un tracé proche des pistes, pour faciliter l’intervention des secours »²⁴⁶². Ces itinéraires sont accessibles pour des skieurs de randonnées de différents niveaux, de néophytes à experts avec « à la clé, différents niveaux en fonction de la longueur et de la difficulté et même un itinéraire nocturne dont la descente se fait sur une piste qui n’est pas travaillée par les dameuses en soirée »²⁴⁶³. Toutefois, ces derniers, sont établis « loin des boulevards damés pour respecter l’esprit d’aventure »²⁴⁶⁴. Ainsi, tout « un art d’équilibre »²⁴⁶⁵ est « développé afin de donner aux débutants le goût de revenir dans le cirque quasi vierge du massif »²⁴⁶⁶, également en haute altitude, aussi bien « en autonomie ou avec un guide »²⁴⁶⁷.

La station développe une communication axée sur le ski de randonnée et l’imaginaire qui y est associé. L’exemple du « Grand parcours » est emblématique de cette démarche. Un communiqué du club alpin de Lyon s’appuie sur les supports de communication de la station pour faire connaître l’évènement : « le Grand Parcours Arêches Beaufort est un rassemblement de skieurs et de snowboarders de randonnée en montagne, une occasion exceptionnelle de découvrir l’activité ou de perfectionner sa technique. Nous vous proposons

²⁴⁵⁶ Ces stations qui misent sur le ski de randonnée. (2022, mars 3). La Croix. <https://www.la-croix.com/Sport/Le-ski-rando-lassaut-stations-stations-misent-ski-randonnee-2022-03-03-1201202999>

²⁴⁵⁷ *Ibid.*

²⁴⁵⁸ *Ibid.*

²⁴⁵⁹ *Ibid.*

²⁴⁶⁰ *Ibid.*

²⁴⁶¹ *Ibid.*

²⁴⁶² *Ibid.*

²⁴⁶³ Ces stations françaises qui font le choix du ski de randonnée. (s. d.). L’Équipe. Consulté 6 avril 2022, à l’adresse <https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Ski-alpinisme/Actualites/Ces-stations-francaises-qui-font-le-choix-du-ski-de-randonnee/1314849>

²⁴⁶⁴ Ces stations qui misent sur le ski de randonnée. (2022, mars 3). La Croix. <https://www.la-croix.com/Sport/Le-ski-rando-lassaut-stations-stations-misent-ski-randonnee-2022-03-03-1201202999>

²⁴⁶⁵ *Ibid.*

²⁴⁶⁶ *Ibid.*

²⁴⁶⁷ *Ibid.*

deux types d'itinéraires : les parcours à thèmes avec des ateliers et les randonnées d'application tracées et encadrées par nos guides et initiateurs.

- Les parcours à thèmes (le samedi) sont ponctués d'ateliers qui permettent de découvrir toutes les facettes de l'activité : conversions, pente raide, ski en toutes neiges, remontée de couloir, orientation, recherche de détecteurs de victime d'avalanche (DVA), respect de la faune en hiver, etc.

- Les randonnées d'application (le dimanche) emprunteront des itinéraires sélectionnés pour leur intérêt technique et esthétique. Les niveaux des parcours proposés sont les mêmes que le samedi »²⁴⁶⁸

La représentation d'un ski de randonnée accessible à tous et parfaitement intégré dans le programme d'activités de la station est véhiculée dans cette note informative. Elle est renforcée par l'affiche de présentation de l'événement.



Figure 51

Grand Parcours Arêches Beaufort 2024

Ici, la représentation du ski de randonnée sous la forme de volutes de café s'échappant d'une tasse est très suggestive du bien-être émanant de l'activité. Elle est complétée par la représentation de la variété de l'environnement alpin qui s'offre au skieur tout au long d'une spirale ascensionnelle où les composantes du milieu montagnard sont exposées, faune sauvage, végétation étagée, refuge et parcours d'arrêtes. Plaisir, sensations et nature sont ainsi représentées. Outre la qualification des formes de pratiques, le message textuel délivré sur l'affiche laisse entrevoir la féminisation du ski de randonnée : « ramène ta pote ». L'image révèle ainsi les attributs de la modernisation du ski de randonnée et distingue le ski de randonnée, mode de découverte

²⁴⁶⁸ De Lyon-Villeurbanne, C. A. F. (s. d.). Grand Parcours Arêches Beaufort 2024 - ski et snowboard de rando - 13 et 14 janvier 2024.

du milieu naturel qui demeure une activité de loisir sans opposition inter-individuelle, du ski alpinisme tourné vers la compétition et constitué d'épreuves chronométrées. Le modèle de la station d'Arêches-Beaufort est alors vanté. Cet exemple est notamment érigé car il a su trouver des solutions « devant le rapide développement de la pratique »²⁴⁶⁹ afin de « ne pas exclure une partie de leur clientèle, qui, par ailleurs, consomme dans les hôtels et les restaurants et achète même des forfaits pour skier en famille la majorité des vacances »²⁴⁷⁰. Le but pour cette station est de « sortir des sentiers battus et explorer tout le potentiel du ski de randonnée »²⁴⁷¹ selon Florent Signifredi, responsable communication de la station d'Arêches-Beaufort.

À l'image de l'escalade, le ski de randonnée semble se diversifier et s'aseptiser. De fait, si « la conséquence est qu'aujourd'hui l'escalade est avant tout pratiquée dans les gymnases »²⁴⁷², dans le ski de randonnée l'émergence de pistes aménagées pose question. Comme le constate le journal *La Croix*²⁴⁷³, cette offre nouvelle d'itinéraires aménagés dont le parcours est balisé intéresse un panel d'adeptes un peu plus âgés et aussi plus féminin que la moyenne de la clientèle du ski alpin traditionnel. Une autre fonction liée au développement de soi et à l'entretien de sa forme physique au moyen du ski de randonnée, émerge : « n'oublions pas le côté remise en forme qui est très important ; le ski de randonnée, c'est le goût de l'effort dans un cadre merveilleux », s'enthousiasme Christian Dejax, l'homme de la randonnée à la fédération. Ces nouveaux itinéraires balisés et sécurisés permettent l'accès à la montagne à des pratiquants non aguerris mais plus du tout effrayés par la perspective de redescendre hors-piste, dans une neige non damée. Et pour cause : une bonne partie de ces itinéraires croise des pistes de ski alpin faciles, voire des équipements (télésièges ou télécabines) permettant de s'affranchir d'une descente hasardeuse »²⁴⁷⁴. Cette pratique, désormais accessible aux néophytes, attire et se rend attirante.

Des données chiffrées sont à avancer pour témoigner de cet emballement naissant du ski de randonnée dans les stations. Ainsi, par exemple, ce qui contribue à ce développement, c'est aussi la présence de guides dans les stations. Par exemple, « en Haute-Savoie, les communautés de communes des Pays du Mont-Blanc et Vallée de Chamonix-Mont-Blanc ont édité un guide gratuit qui regroupe 27 parcours de ski de randonnée empruntant à la montée des itinéraires de pleine nature balisés et à la descente des pistes des stations »²⁴⁷⁵. Ce « guide gratuit recense les 27 parcours de ski de randonnée sécurisés et balisés qui existent et empruntent à la

²⁴⁶⁹ Ces stations qui misent sur le ski de randonnée. (2022, mars 3). La Croix. <https://www.la-croix.com/Sport/Le-ski-rando-lassaut-stations-stations-misent-ski-randonnee-2022-03-03-1201202999>

²⁴⁷⁰ *Ibid.*

²⁴⁷¹ Ces stations françaises qui font le choix du ski de randonnée. (s. d.). L'Équipe. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Ski-alpinisme/Actualites/Ces-stations-francaises-qui-font-le-choix-du-ski-de-randonnee/1314849>

²⁴⁷² *Ibid.*

²⁴⁷³ Ces stations qui misent sur le ski de randonnée. (2022, mars 3). La Croix. <https://www.la-croix.com/Sport/Le-ski-rando-lassaut-stations-stations-misent-ski-randonnee-2022-03-03-1201202999>

²⁴⁷⁴ *Ibid.*

²⁴⁷⁵ Haute-Savoie : Le guide du ski de randonnée qui cartonne dans le Mont-Blanc. (2021, février 11). France Bleu. <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/ski-1612972511>

descente des pistes de ski alpin »²⁴⁷⁶. Ces itinéraires sont faits à la fois pour « s'initier ou pour défier le chrono »²⁴⁷⁷.

Cette démocratisation est alors due à des efforts faits pour ouvrir l'offre des stations à un plus large public. Par exemple de nouveau, la création de « deux itinéraires permanents de ski de randonnée »²⁴⁷⁸ à Arêches avec précisément « une montée hors-piste aux abords directs du domaine pour permettre une éventuelle intervention des pisteurs en tout point et une descente directement sur piste »²⁴⁷⁹. L'idée est ici de « permettre à toute personne capable de descendre une piste de s'initier sur un parcours sécurisé et facile d'accès pour ensuite, s'il le souhaite, faire appel à un moniteur ou un guide pour sortir des sentiers battus et explorer tout le potentiel du ski de randonnée »²⁴⁸⁰. De plus, des rassemblements de ski de randonnée dans lesquels se propagent un « esprit de convivialité » propre à l'activité se multiplient. Ces rassemblements désormais acceptés ont d'abord été freinés par des réticences car « beaucoup n'y croyaient pas dans la station, ils ne juraient que par l'alpin »²⁴⁸¹. Cependant l'« alliance avec deux stations-villages plus montagnardes et l'idée de relier dans la forêt ces sites familiaux »²⁴⁸², ont « très bien marché »²⁴⁸³. Ainsi, dans ces rassemblements, « on monte chacun à son rythme, parfois on est plus de 100, on s'attend en haut pour le vin chaud, c'est la convivialité de la montagne »²⁴⁸⁴. Ici, l'esprit de convivialité est entretenu afin de garder une forme de spécificité dans cette activité qui se standardise.

Le ski de randonnée est une activité qui, aujourd'hui, se développe dans de nouvelles stations, de plus en plus inclusives, quitte parfois à ne pas trop revendiquer ce qui forme sa spécificité. L'enjeu pour les stations est donc d'inclure de nouvelles offres de pratiques, sans exclusion. Le dispositif n'est rien d'autre qu'une mise à niveau de l'offre de pratiques émergentes. Sa particularité toutefois est de se centrer sur le bien-être de ses pratiquants, de cultiver une forme d'esprit de convivialité, comme héritage de son passé d'activité confidentielle, qui n'existait que dans le contact entre les hommes et de leur volonté d'ascension. Nous verrons que la finalisation de ce processus de légitimation passe aussi par une multiplication des représentations sportives de l'activité au gré d'événements, de parcours compétitifs, pinacle des pratiques dominantes.

²⁴⁷⁶ *Ibid.*

²⁴⁷⁷ *Ibid.*

²⁴⁷⁸ Ces stations françaises qui font le choix du ski de randonnée. (s. d.). L'Équipe. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Ski-alpinisme/Actualites/Ces-stations-francaises-qui-font-le-choix-du-ski-de-randonnee/1314849>

²⁴⁷⁹ *Ibid.*

²⁴⁸⁰ *Ibid.*

²⁴⁸¹ *Ibid.*

²⁴⁸² *Ibid.*

²⁴⁸³ *Ibid.*

²⁴⁸⁴ *Ibid.*

9.2.2 Une multiplication des représentations sportives de l'activité

Le processus de légitimation, de gain en visibilité du ski de randonnée dans les stations passe également, par une multiplication des événements sportifs autour de l'activité, à tendance compétitive. Cette nouvelle appellation entraîne un changement de paradigme, en plus de révéler l'évolution du ski de randonnée dans les représentations. Ainsi, cette nouvelle forme de ski de randonnée se retrouve « aux côtés des grandes épreuves au long cours à travers la montagne comme la Pierra Menta organisée à Arêches (Savoie) »²⁴⁸⁵. Cette forme compétitive de ski de randonnée « propose des épreuves courtes et spectaculaires, comme le sprint (une montée en peau de phoque de trois à quatre minutes), la verticale (500 à 700 m de dénivelé) ou le relais »²⁴⁸⁶. L'influence grandissante de ce type d'activité amène finalement le fait que « ces courses courtes feront leur entrée au programme olympique des prochains Jeux de Milan et Cortina d'Ampezzo, en 2026 »²⁴⁸⁷.

Il y a donc une prolifération d'événements compétitifs autour de l'activité, comme « à Courchevel, où on a vu la vague du ski de rando arriver »²⁴⁸⁸, notamment « avec des montées nocturnes depuis cinq ans où sont venus des champions comme Kilian Jornet et Laetitia Roux »²⁴⁸⁹. Également, la création en 2012, d'un « parcours permanent à proximité des pistes, allongé en 2014 pour proposer un Kilomètre vertical+ »²⁴⁹⁰. Nous sommes alors dans une ère dans laquelle « des pionniers ont fait la trace » et où « il y a du business à faire avec une réserve de débutants »²⁴⁹¹, c'est pour cela qu'« il faut que les professionnels de la montagne s'y intéressent »²⁴⁹², estime le co-fondateur de cette plateforme dédiée au ski de randonnée. Cela attire les investisseurs, dont certains "pros" « qui ont déjà l'œil sur cette niche »²⁴⁹³, comme Serge Riveill, des Domaines skiables de France (opérateurs remontées mécaniques et services des pistes). Ce dernier plaide notamment pour le « développement d'itinéraires dédiés, sécurisant pour ceux qui n'ont pas la fibre montagne et restent souvent en bordure des pistes avec des risques de collision avec ceux qui descendent toutes spatules devant »²⁴⁹⁴.

Lors d'événements autour du ski de randonnée, on perçoit alors une volonté de développer l'activité. En effet, par exemple à Abondance, lors d'« un week-end dédié au ski de randonnée »²⁴⁹⁵, la station veut à tout prix «

²⁴⁸⁵ Ibid.

²⁴⁸⁶ Ibid.

²⁴⁸⁷ Ibid.

²⁴⁸⁸ Le ski de randonnée, une « jolie niche » de diversification. (2016, novembre 19). L'Expansion.com. https://lexpansion.lexpress.fr/actualites/1/actualite-economique/le-ski-de-randonnee-une-jolie-niche-de-diversification_1852059.html

²⁴⁸⁹ Ibid.

²⁴⁹⁰ Ibid.

²⁴⁹¹ Ibid.

²⁴⁹² Ibid.

²⁴⁹³ Ibid.

²⁴⁹⁴ Ibid.

²⁴⁹⁵ Avec un week-end dédié au ski de randonnée, Abondance veut « convertir les skieurs de piste aux grands espaces ». (2021, mars 5). Le Messager. <https://www.lemessager.fr/22244/article/2021-03-05/avec-un-week-end-dedie-au-ski-de-randonnee-abondance-veut-converter-les-skieurs>

convertir les skieurs de piste aux grands espaces »²⁴⁹⁶. Cette volonté est appuyée par le regard de pionniers comme Jean-Yves Fredricksen qui « a les yeux qui brillent lorsqu’il regarde le lac des Plagnes et les imposants massifs qui le surplombent »²⁴⁹⁷. Ce guide de haute montagne de 45 ans « voit, dans cet espace naturel grandiose, l’avenir de son village »²⁴⁹⁸. Ce dernier « explique comment et pourquoi la démocratisation du ski de randonnée est un réel virage pour Abondance »²⁴⁹⁹. Le ski de randonnée est d’abord une activité qui se développe auprès d’un nouveau public, elle est « de plus en plus prisée par les citadins et sportifs locaux en « after work » ou par des vacanciers qui la découvrent »²⁵⁰⁰. Il est noté que « tous apprécient l’effort de la montée et la glisse de la descente, tout en s’affranchissant des connaissances requises sur la nivologie et du risque d’avalanche »²⁵⁰¹. De plus, il est apprécié que « en quelques heures de pratique, la sortie est faite et la journée peut poursuivre son cours, remplie d’énergie et de grand air »²⁵⁰².

Cette structuration dans les stations d’importance et de notoriété diverses se retrouve également comme à La Clusaz où les organisateurs « proposent des formules originales et encadrées, donnant rendez-vous aux pratiquants après leur journée de travail sur des séances nocturnes sportives et conviviales, afin de découvrir les techniques, perfectionner son entraînement ou pratiquer entre amis »²⁵⁰³. De plus, « la station de Chamrousse a aménagé un itinéraire accessible à toute heure du jour et de la nuit permettant de travailler sa forme en toute sécurité, même en dehors des heures d’ouverture du domaine skiable »²⁵⁰⁴. On perçoit à travers ces exemples, que les aménagements du ski de randonnée promus par les stations au moyen de parcours balisés ou par l’organisation de manifestations encadrées permettent de dégager la représentation d’un ski de randonnée bon pour sa santé, relié à l’entretien de sa forme physique.

Cette construction donne lieu également à la multiplication de compétitions. Par exemple, « une compétition au Markstein »²⁵⁰⁵ dans les Vosges qui s’inspire de la « Pierra Menta, course mythique organisée chaque hiver à Arêches-Beaufort en Savoie »²⁵⁰⁶. Cette compétition vosgienne, organisée par un « passionné de la discipline, avec à son actif plusieurs participations, Alain Speckbacher »²⁵⁰⁷. Ce dernier « ne pouvait pas

²⁴⁹⁶ *Ibid.*

²⁴⁹⁷ *Ibid.*

²⁴⁹⁸ *Ibid.*

²⁴⁹⁹ *Ibid.*

²⁵⁰⁰ Montagnes. (2021, février 26). Ski de randonnée sur les pistes : La réflexion des stations. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d’alpinisme, ski rando et de randonnée. <https://www.montagnes-magazine.com/actus-ski-randonnee-les-pistes-reflexion-stations>

²⁵⁰¹ *Ibid.*

²⁵⁰² *Ibid.*

²⁵⁰³ *Ibid.*

²⁵⁰³ *Ibid.*

²⁵⁰⁴ *Ibid.*

²⁵⁰⁵ Haut-Rhin : Face à l’engouement pour le ski de randonnée dans le massif des Vosges, compétitions et sorties de découverte se multiplient. (s. d.). France 3 Grand Est. Consulté 6 avril 2022, à l’adresse <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/haut-rhin/vosges-face-a-l-engouement-pour-le-ski-de-randonnee-competitions-et-sorties-de-decouverte-se-multiplient-dans-le-massif-2410204.html>

²⁵⁰⁶ *Ibid.*

²⁵⁰⁷ *Ibid.*

passer à côté de l'idée d'organiser une compétition dans les Vosges, dans "sa" station du Markstein »²⁵⁰⁸, preuve de la volonté des acteurs du ski de randonnée de faire grandir l'activité. Cette course « emmènera les coureurs sur les hauteurs de la station, sur un parcours prévu avec un dénivelé positif de 620 mètres, de quoi se frotter au chronomètre pour les plus aguerris »²⁵⁰⁹. L'activité gagne donc du côté des pratiques compétitives. D'autant plus que même les « débutants et plus hésitants auront eux aussi leur sortie découverte sur un tracé plus accessible et encadré »²⁵¹⁰. Organisé en partenariat avec le ski club Sainte-Marie-aux-Mines, seul club de la région à avoir ouvert une section de ski-alpinisme, « l'événement est autant à destination des compétiteurs que de skieurs désirant s'initier en toute sécurité »²⁵¹¹. Au niveau du nombre de participants, Bruno Uhl estime que « notre section est à la base très portée sur la compétition »²⁵¹². Ce dernier explique l'avoir ouverte « il y a trois ans et de neuf membres au départ, nous voilà déjà à 18 ! »²⁵¹³. De fait, « nous avons la volonté de la rendre accessible au grand public, on sent qu'il y a une demande »²⁵¹⁴. Il ajoute qu'« il n'y a qu'à voir le secteur des Bagenelles : même quand le téléski ne fonctionne pas, il y a plein de skieurs venus en rando pour profiter de la poudreuse ! »²⁵¹⁵.

La multiplication des événements sportifs autour du ski de randonnée amène des conflits, illustrant cette mutation de l'activité. Ainsi la représentation du ski de randonnée comme pratique autogérée s'oppose à celles présentant le ski de randonnée comme une recherche de performance (vitesse, free-ride ou « collant-pipette »), comme en témoignent de nombreux articles de revues spécialisées dans les sports de montagne ou des études de sciences humaines et sociales. L'extrait suivant²⁵¹⁶ est éloquent à ce sujet. Il montre la « destinationite »²⁵¹⁷ couplée à un sentiment de « griserie lié à l'environnement et la promesse d'une belle descente, reléguant bien naturellement la perception des signaux de danger au second plan »²⁵¹⁸. Un témoignage de pratiquant (Jean) parle de « l'euphorie de terminer ce col puis de monter au sommet »²⁵¹⁹ qui « nous gagne »²⁵²⁰. Il souligne alors une « très belle ambiance encore, digne d'une course d'alpinisme »²⁵²¹ dans laquelle « nous jubilons »²⁵²². Le rapport à la solitude, au temps long dans l'effort est appuyé ici, dans un objectif visant à « terminer le col »²⁵²³, un objectif concret en opposition aux destinées plus immédiates

²⁵⁰⁸ *Ibid.*

²⁵⁰⁹ *Ibid.*

²⁵¹⁰ *Ibid.*

²⁵¹¹ *Ibid.*

²⁵¹² *Ibid.*

²⁵¹³ *Ibid.*

²⁵¹⁴ *Ibid.*

²⁵¹⁵ *Ibid.*

²⁵¹⁶ Montagnes. (s. d.). Accidentologie : Une première analyse pour le ski de randonnée. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 23 mars 2021, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-accidentologie-premiere-analyse-ski-randonnee>

²⁵¹⁷ *Ibid.*

²⁵¹⁸ *Ibid.*

²⁵¹⁹ *Ibid.*

²⁵²⁰ *Ibid.*

²⁵²¹ *Ibid.*

²⁵²² *Ibid.*

²⁵²³ *Ibid.*

d'une pratique de descente plus immatérielle. Également, un rapport à la descente positive est dressé, cette dernière ne pourrait en tirer profiter qu'après une bonne montée : « nous flottons dans notre bonheur »²⁵²⁴, « dans un silence incroyable »²⁵²⁵. Ainsi, l'expression d'un plaisir de la descente est particulièrement soulignée, en témoignent les regrets de ces pratiquants qui expriment le fait qu'ils n'auraient « pas dû descendre par ce couloir et préférer la voie normale malgré la déception d'être montés "jusque-là pour ça"... Si nous avons ignoré tout cela, c'est parce que nous étions euphoriques à l'idée de descendre ce couloir, plutôt que la voie normale verglacée et sans intérêt. Nous nous sommes laissé envahir par l'ampleur de cette course, impatients de la réaliser intégralement par une si belle journée »²⁵²⁶. Ici la seule descente ne se justifierait que par l'effort revigorant de la montée, qui autoriserait le skieur de randonnée à jouir de cette partie de la pratique. Ainsi, la pratique de ski de randonnée dans les représentations, tend à se différencier « des collant-pipette », des simples consommateurs avec un plaisir diffusé comme état différé, plus diffus, plus méritocratique en somme.

Ce développement du ski de randonnée amène un conflit de générations entre les anciens et les nouveaux pratiquants qui ont des représentations différentes de l'activité : d'un côté, les traditionnalistes et de l'autre, des pratiques alternatives qu'on peut relier à des formes de fitness ou d'entretien physique ou bien à des formes compétitives. On le perçoit dans l'étude de Maud Vanpouille sur l'accidentologie à travers le témoignage d'un gendarme : « le mouvement de massification et de diversification des pratiquants vient perturber un peu l'habitude que nous, montagnards, avons de pratiquer et qui est, s'agissant du ski de randonnée spécialement, de pratiquer un peu entre nous »²⁵²⁷. La diversité des représentations du ski de randonnée est également perceptible dans les 16 récits²⁵²⁸ qui relatent « la primauté accordée à l'objectif fixé par rapport à d'autres considérations », plus sécuritaires. Sont alors évoquées dans cette série de témoignages, des formes multiples de représentations du ski de randonnée, où se mêlent rêves, quête de raretés et craintes de frustrations, conduisant les acteurs à maintenir leur engagement dans la course. Ainsi sont déterminants, « l'attrait pour un objectif rêvé depuis longtemps » ou encore « l'impression de rareté liée, par exemple, à d'excellentes conditions, des frustrations répétées dans l'activité ou au cours de la sortie, les investissements déjà engagés vers ce projet tels que les heures de route effectuées ou les jours de congés posés »²⁵²⁹. On peut rapprocher ces notions, « au biais cognitif de summit fever » : « l'attitude consistant à s'attacher uniquement à l'atteinte de l'objectif fixé, qu'il soit celui d'un sommet, de skier une bonne neige ou celui d'un gain financier et ce même si tous les signes s'y opposent. Le participant devient aveugle aux indices de danger »²⁵³⁰. Cette notion

²⁵²⁴ *Ibid.*

²⁵²⁵ *Ibid.*

²⁵²⁶ *Ibid.*

²⁵²⁷ *Ibid.*

²⁵²⁸ L'étude de Maud Vanpouille s'appuie sur la base de données Sérac, plateforme de partage d'expériences d'accidents et d'incidents en montagne hébergée par Camptocamp.org qui comporte, notamment, 162 récits concernant le ski de randonnée et parmi eux 16 relatent la primauté de l'exercice sur la sécurité dans les choix du skieur.

²⁵²⁹ Montagnes. (s. d.). Accidentologie : Une première analyse pour le ski de randonnée. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée, op. cit.

²⁵³⁰ *Ibid.*

« a été mise en avant notamment suite à la tragédie de l'Everest en 1996 à partir du moment où le participant s'est engagé sur cette voie, se focalisant par exemple sur les facteurs rassurants, quitte à être de plus en plus « aveugle »²⁵³¹ à des indices pourtant de plus en plus évidents à mesure qu'il se rapproche du but et qu'il a investi plus de ressources pour y parvenir »²⁵³². Dans le ski de randonnée, cette notion est aujourd'hui prédominante, en témoignent les nombreux points de sécurité souvent rappelés et détaillés dans ce manuscrit. Par exemple, l'article²⁵³³ *S'initier au ski de rando en 10 épisodes* propose de véritables étapes à respecter pour assurer sa sécurité en ski de randonnée, à destination des néophytes. C'est paradoxal quant à la nature de l'activité, historiquement à la fois liée à un certain utilitarisme mais également à un certain délassement, une certaine rupture avec les codes sportifs de son temps, notamment en termes de performance et de compétition, dans lesquels les objectifs auto-fixés sont de mise. Ainsi, « le biais de confirmation peut alors nous pousser à uniquement rechercher dans l'environnement des informations qui confirment l'hypothèse initiale, tels que les facteurs rassurants. Pour le ski de randonnée et son essence pure, cela devient paradoxal. En effet, « la vitesse associée à la précipitation peut devenir contre-productive en termes de sécurité. L'idée d'un juste compromis à trouver entre efficacité et minutie. Hollnagel²⁵³⁴ parle à ce sujet de « Efficiency Thoroughness Trade Off » (compromis efficacité/minutie) dans le domaine de la sécurité en entreprise apparaît ici cruciale »²⁵³⁵. Ici, également des extraits soutiennent l'idée défendue. En effet, lors d'une sortie au Lac de Crop, des pratiquants témoignent des « mauvaises conditions de neige qui nous ont poussé à sortir de la zone de trace habituelle à cet endroit, pour aller chercher des zones de progression plus facile. (...) C'est clairement le facteur météo qui a joué : sans le fort vent et le transport de neige qui obligeaient à s'abriter le visage dans ce secteur, j'aurais été un peu plus vigilant sur là où je posais mes skis. De même, si on n'avait pas été avec un BRA aussi rassurant, je n'aurais pas adopté ce mode de progression »²⁵³⁶. La visée de l'article est clairement informative et pédagogique. Dans cet extrait est illustrée la chaîne de décisions : « le poids du choix le plus facile techniquement, couplé à un vent oppressant et l'effet d'un facteur rassurant ». C'est une preuve de la conscientisation toujours plus objective de la pratique des skieurs de randonnée et de l'importance accordée aux représentations mentales. De manière similaire, des choix d'itinéraires sont opérés également dans une logique de rapidité, preuve que l'activité connaît un vent nouveau, loin des représentations désintéressées qui ont pu dominer jusqu'alors.

Le ski de randonnée mute et se pare peu à peu des attributs des pratiques aménagées organisées ou encadrées par les stations de sports d'hiver. Cette mise en conformité passe par un processus de sportivisation,

²⁵³¹ *Ibid.*

²⁵³² *Ibid.*

²⁵³³ *La Montagne, S'initier au ski de rando en 10 épisodes*, 30 janvier 2021.

²⁵³⁴ Hollnagel, E., Journé, B. & Laroche, H. (2009). *La fiabilité et la résilience comme dimensions de la performance organisationnelle*. p.224-229. <https://doi.org/10.3917/mana.124.0224>

²⁵³⁵ Montagnes. (s. d.). *Accidentologie : Une première analyse pour le ski de randonnée*. Montagnes Magazine : actu montagne, Himalaya et test de matériel d'alpinisme, ski rando et de randonnée. Consulté 23 mars 2021, à l'adresse <https://www.montagnes-magazine.com/actus-accidentologie-premiere-analyse-ski-randonnee>

²⁵³⁶ *Ibid.*

de décalque des pratiques dominantes comme le ski de descente. Ainsi, une tendance du ski de randonnée glisse vers un ski-alpinisme, une forme de pratique hybride, à mi-chemin entre l'activité d'origine et une activité performative, comme digérée et pensée par des « collant-pipette ». Cette transformation de l'activité fait émerger de nouvelles représentations, reliées aux enjeux économiques des stations, dont l'activité devient aujourd'hui un levier stratégique. Se représenter le ski de randonnée comme une discipline sportive dans laquelle l'autonomie du skieur est encadrée par les aménagements proposés par les stations est désormais acceptable, il en résulte une évolution des représentations associées à la pratique du ski de randonnée. En effet, l'encadrement de cette pratique par les stations conduit les pratiquants qui le souhaitent à être davantage guidés, modifiant ainsi la perception d'un ski de randonnée essentiellement basé sur l'autonomie. L'organisation d'événements, au caractère sportif encore plus marqué, à l'image des courses de ski alpinisme et prochainement lors des jeux Olympiques de 2026, bouleversent également les représentations anciennes d'un ski de randonnée entre montagnards et cantonné dans un entre-soi.

Pour conclure, ce dernier chapitre s'intéresse sur la nouvelle représentation culturelle du ski de randonnée. Les discours, en valorisant la multiplicité des différentes formes de bien-être induites par l'activité, illustrent la façon dont le ski de randonnée s'est légitimé dans la culture des sports de montagne. Pour le démontrer, ont pu être analysés divers indicateurs tels que l'évolution des enjeux juridiques, les représentations de l'accidentologie et l'inclusivité croissante des stations. La démocratisation de l'activité est alors marquée par une massification de la pratique, où un nombre croissant de personnes semble découvrir et adopter cette activité dans les représentations. Cette popularité accrue conduit à une reconnaissance institutionnelle mais soulève également des questions sensibles concernant les représentations juridiques. En effet, la régulation de la pratique et la gestion des responsabilités juridiques liées deviennent des enjeux importants, nécessitant un cadre lisible pour favoriser la bonne sécurité des pratiquants mais aussi respecter leur liberté, facteur de bien-être reconnu dans les représentations. Par ailleurs, les représentations omniprésentes de l'accidentologie qui oscillent entre prévention et normalisation illustrent la paradoxale dualité entre la sensibilisation aux risques et l'acceptation de ceux-ci comme partie intégrante de l'activité et de son bien-être. Dans cet environnement, l'intégration du ski de randonnée dans le paysage des sports de neige est facilitée par des stations inclusives, qui adaptent leurs infrastructures pour accueillir cette pratique fort de son engouement naissant. Cette massification permet non seulement de rendre l'activité plus accessible mais aussi de renforcer le bien-être des pratiquants en leur offrant des environnements adaptés et sécurisés, vécus comme privilégiés. Cette inclusion contribue à la normalisation du ski de randonnée, le faisant apparaître comme une activité naturelle et intégrée parmi les sports de neige traditionnels dans les représentations diffuses. En outre, la multiplication des représentations sportives de l'activité, que ce soit à travers des compétitions, des événements médiatisés ou des initiatives locales, participe à cette intégration et à la valorisation de la diversité des pratiques au sein du ski de randonnée dans une société qui se polarise et brille par la singularisation de ses individus. Les représentations culturelles et sociales du ski de randonnée se sont donc renouvelées et diversifiées, reflétant ainsi

une pratique de plus en plus reconnue dans les imaginaires. Cette évolution vers une activité aux formes plurielles témoigne de la capacité des représentations du ski de randonnée à s'adapter aux aspirations contemporaines de liberté, d'aventure et de bien-être.

CONCLUSION DE LA 3E PARTIE :

Dans la période contemporaine qui couvre le XXI^e siècle, l'analyse de dynamiques plurielles permet d'expliquer la construction des représentations du ski de randonnée entre les années 1990 et 2022. De fait, dans ce contexte, le ski de randonnée s'est démocratisé à divers degrés, notamment grâce à des innovations matérielles, ainsi que par des événements socio-culturels qui ont remis au goût du jour la notion de liberté dans les mœurs et stimulé l'évolution des aspirations des pratiquants. Cette appropriation par un panel plus large de pratiquants, sa démocratisation met en lumière de nouvelles formes de ski de randonnée. Ainsi, de fait, se développent des formes de pratiques compétitives axées sur la performance et la compétition sportive, même s'il reste des représentations qui rentrent en continuité par rapport à celles des deux premières parties.

Le phénomène le plus marquant de cette période est sans doute la forte augmentation du nombre de pratiquants, attirés par les représentations diffuses de l'activité. Ce processus de démocratisation plurielle, marqué par une massification du nombre de pratiquants et une diversification des motivations, a contribué à transformer le ski de randonnée en une activité aux multiples visages. Le ski de randonnée oscille dans les représentations entre contemplation et sportivisation, entre aventure solitaire et pratique de masse, tout en étant profondément ancré dans une quête de bien-être et de connexion à la nature. Les discours ou l'iconographie évoquent les « skis de randonnées » au pluriel avec une diversification des attentes des pratiquants, de l'élargissement et de la perte de confidentialité de cette activité. En effet, l'accessibilité croissante de la pratique remet en question l'identité propre de la discipline : celle d'une activité qui se refuse traditionnellement aux sentiers battus, aux circuits pré-tracés.

La mutation du matériel de ski de randonnée a été une réponse concrète à cette pluralité de pratiquants. En effet, la place de choix que connaît l'évolution technologique dans les discours diffus, permet d'illustrer la volonté de fournir des équipements à la fois plus performants et plus accessibles aux néo-pratiquants. Malgré tout, cette prise en main de la technique engendre des débats autour de diverses questions juridiques et sécuritaires. En effet, le retentissement des accidents devient centrale dans les médias étudiés et donne une place importante aux discours liés à la prévention. Ces considérations marquées illustrent alors des enjeux autour de la régulation de l'activité et des risques qui lui sont associés, sans pour autant dénaturer l'essence libertaire de la pratique.

La période de COVID-19 en France a par ailleurs constitué un contexte favorable à l'accélération de cette démocratisation ainsi que dans la diffusion des représentations du ski de randonnée. En effet, presque naturellement, la période de confinement et la fermeture des stations de ski ont poussé de nombreux amateurs de sports d'hiver à adopter le ski de randonnée, perçu comme une alternative autonome et moins dépendante des infrastructures traditionnelles. La crise sanitaire a donc constitué un terreau fertile, par la restriction perçue des libertés individuelles, pour la diffusion de nouvelles représentations du ski de randonnée, l'activité devenant symboliquement l'étendard des « covidés-libérés ».

Le ski de randonnée continue alors dans ce contexte d'incarner des valeurs liées à la contemplation et à la communion avec la nature, malgré le contexte de massification. Cette nouvelle caisse de résonance, permet d'étendre les représentations d'une activité en harmonie avec la montagne. Ce lieu reste un espace de déconnexion, où l'on cherche à échapper aux tumultes du quotidien et à renouer avec un environnement naturel préservé. Cette quête de solitude et de retour à l'essentiel reste une constante dans les représentations du ski de randonnée, notamment à travers le prisme de la contemplation du paysage alpin. Certains skieurs continuent à privilégier les itinéraires hors des sentiers battus, en quête d'une forme de « pureté » dans la glisse et de la découverte de nouveaux espaces. Cette dimension aventureuse du ski de randonnée, parfois solitaire, continue à fasciner et à alimenter un imaginaire collectif où l'individu se mesure à la nature.

Le concept de la « Trace » apparaît également comme un élément central de l'identité propre au ski de randonnée. La « Trace » n'est pas seulement un guide dans la neige, elle devient le symbole de l'autonomie du pratiquant, de sa glisse singulière, de sa capacité à se mouvoir dans un espace naturel indompté. Chaque skieur laisse ainsi sa signature propre dans le paysage, renforçant l'idée que le ski de randonnée est une activité d'indépendance, de bien-être propre au pratiquant.

Cependant, parallèlement à l'affirmation de ces recherches spécifiques de bien-être, une autre vision du ski de randonnée s'est affirmée au cours de cette période : celle de la sportivisation des pratiques. Ici le phénomène des « collant-pipette », terme désignant les compétiteurs de ski-alpinisme ultra-légers et ultra-performants, illustre cette évolution vers une pratique plus intense et orientée vers la performance, ainsi que les débats qui émergent. Ainsi, la trajectoire d'une discipline qui se tourne vers les JO de 2026 et la reconnaissance suprême de son institution sportive semble être l'étape finale de la démocratisation du ski de randonnée. Cette « olympisation »²⁵³⁷ du ski de randonnée constitue un paradoxe si l'on se réfère aux représentations originelles d'une activité contre-modèle qui s'inscrit aujourd'hui dans le moule dominant des sports de haute montagne.

²⁵³⁷ Savre, F. (2011). *L'institutionnalisation du vélo tout-terrain en France (1983-1990)*. Staps, (2), p.61-74.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif de cette thèse était d'analyser l'évolution du ski de randonnée, une pratique de montagne en constant développement tout au long du XXe siècle. En définissant les discours diffus de cette activité, en lien avec des représentations culturelles infuses en société, le ski de randonnée illustre les évolutions des considérations sociales du bien-être au fil des décennies en France. A travers cette réflexion, est soutenue l'idée selon laquelle le ski de randonnée est, en France, au travers de ses représentations, un facteur de bien-être de divers acteurs depuis le XXe siècle.

Pour cela, a été mis en avant l'évolution et les transformations d'une pratique confidentielle vers une activité pluridimensionnelle et démocratisée. Les chapitres de cette thèse ont exploré diverses facettes de cette évolution, des origines utilitaires et militaires d'un bien-être inconscient à la quête contemporaine de bien-être personnalisé et d'aventure.

Dans un premier temps, l'analyse de la mutation du ski de randonnée, amène à la conclusion d'un passage d'une pratique utilitaire et militaire à une activité autotélique, caractérisée par le plaisir intrinsèque qu'elle procure. Les représentations de la presse et les iconographies ont montré cette transition, où le ski de randonnée a évolué d'une nécessité à une activité exaltante et en harmonie avec la nature. En effet, en explorant une pratique confidentielle du ski de randonnée liée à un bien-être inconscient et déplacé car régi par des intérêts supérieurs, a pu être mise en avant l'apparition d'une valorisation d'un ski de randonnée s'inscrivant dans un nouvel or blanc pour des pratiques en harmonie avec la nature. Ici, le ski de randonnée apparaît comme une pratique sans contraintes, exempte de considérations structurelles et matérielles dont l'exploitation des refuges accentue un bien-être fantasmé. Dans ces considérations, l'étude des raids à ski permettrait d'atteindre l'inaccessible et stimuler les imaginaires.

Également, les représentations contrastées des acteurs du ski de randonnée ont révélé un processus de marginalisation, avec une vision positiviste de l'activité et la figure du skieur gestionnaire de son risque. L'image du matériel de débrouille multiforme va dans le sens d'un ski de randonnée qui se développe par ses pratiquants en même temps que la technique militaire uniformise les pratiques et pose un certain regard conscient sur la bonne marche à tenir.

Dans ce contexte de premier XXe siècle, les dimensions hygiénistes et contemplatives de la pratique sont devenues des aspirations centrales pour les pratiquants. Ces motifs d'agir, liés à un bien-être autocentré et désintéressé, alimentent un imaginaire montagnard d'un sport jugé périlleux et aventureux dans cette quête d'un plaisir singulier.

Ces représentations de la première partie du siècle s'inscrivent dans une valorisation par les discours de l'imaginaire nordique dans le ski de randonnée. Ainsi, est perçu un réel héritage scandinave qui a joué un

rôle crucial dans le développement de la philosophie de la pratique. En cela le témoignage du commandant Gelinet en 1909 retranscrit bien cette fascination pour ce ski de randonnée du quotidien. L'influence technique et culturelle de cette région a été examinée parmi les représentations françaises, ces dernières alimentant elles-mêmes une vision fantasmée de la pratique, notamment au travers d'une vision militaire et utilitariste de cette activité.

Dans un second temps, l'étude conjointe de l'avènement d'une société des loisirs et d'un ski de randonnée participe à la perception d'une activité de masse dans les représentations. En effet, le ski de randonnée apparaît comme un espace privilégié dans un contexte qui voit la massification des loisirs de montagne. Par des représentations positives véhiculées dans la presse, une fenêtre d'influence se développe autour d'un ski de randonnée contemplatif et des motivations qui se démarquent du commun des loisirs de montagne. En vantant les vertus d'une activité au cœur de la Nature et du paysage montagnard, cette seconde époque a également permis l'émergence d'une prolifération d'événements qui participe à l'augmentation de l'aura de cette activité. Cette multiplication d'activités profite à une différenciation consciente de la pratique, une mutation progressive vers des formes de bien-être plurielles. En cela, la figure du refuge est particulièrement symbolique dans ce second XXe siècle. En effet, dans cette démocratisation incomplète des loisirs de montagne, ces derniers émergent dans les représentations comme de véritables catalyseurs de la pratique, garants à la fois des vertus sportives vantées et aussi une forme de bien-être associée au confort.

De plus, la valorisation d'une expérience authentique de glisse, en opposition au ski de descente assume l'affichage de valeurs propres associées au bien-être de l'individu. Dans le ski de randonnée est alors mis en avant la figure de l'individu autonome qui vante une aventure maîtrisée comme vecteur de frissons bien qu'il y ait une nécessité d'apprendre à la quadriller. Cette recherche de différence vis-à-vis du ski alpin est également soulignée par la recherche d'un monde de silence et de communion avec la nature.

Cette entrée dans la France des loisirs est accompagnée dans les représentations véhiculées par une évolution technique qui assoit une forme de respectabilité dans la pratique. Cette transformation du matériel du ski de randonnée a mené à une annihilation du risque qui a permis l'établissement d'un matériel spécifique de l'activité, valorisant ainsi l'autonomie, la sécurité et le plaisir des pratiquants dans une logique de bien-être propre à cette forme de ski. Cependant, par une construction par retentissements, une construction de l'imaginaire du risque dans l'activité s'observe, qui entretient une réputation dangereuse du ski de randonnée dans les représentations.

Enfin dans un troisième temps, dans l'ère d'une démocratisation plurielle du ski de randonnée, a été mise en évidence une diversification des motivations et des bien-être par l'augmentation du nombre de pratiquants. Ces « skis de randonnées » s'illustrent particulièrement dans une période plus contemporaine (1990-2024) et sont les témoins d'une activité qui se démultiplie, à l'image de la figure controversée des « collant-pipette » qui crée des conflits idéologiques entre pratiquants d'hier et d'aujourd'hui. Plus

particulièrement, la période de pandémie de COVID-19 a accéléré cette diffusion du ski randonnée, en mettant en avant un nouveau rapport à la montée, ses vertus singulières dans un environnement sans remontées mécaniques. Cette période majeure d'exposition a également permis d'accentuer l'importance de la sécurité par une technologie rendue accessible aux néophytes.

Cette ère de la normalisation, parfois regrettée de la discipline, permet toutefois d'asseoir les spécificités du ski de randonnée dans les représentations, notamment la recherche de la contemplation et la quête de l'inconnu et de la solitude, qui ont pu être discutés en profondeur. Plus spécifiquement, la notion de recherche de la « Trace », apparaît dans les représentations comme essence de l'activité, a été identifiée comme un marqueur d'autonomie et de signature personnelle dans une quête de bien-être qui allie résultats concrets (tracé sur la neige) et résultats symboliques (satisfaction de laisser son sillon dans le paysage).

Finalement, cela amène à une représentativité culturelle rénovée du ski de randonnée pour une pratique qui se massifie et s'institutionnalise, tout en maintenant des représentations de bien-être et de prévention des risques propres à son activité. Plus singulièrement, cette multiplication des représentations sportives et l'intégration dans le paysage des sports de neige ont souligné l'évolution de cette pratique vers une reconnaissance institutionnelle et une organisation d'un bien-être généralisé au cœur de stations inclusives.

En définitive, le ski de randonnée est passé d'une pratique confidentielle à une activité pluridimensionnelle, marquée par une recherche de bien-être, de sécurité et d'aventure. La démocratisation, bien que partielle, a permis de diversifier les représentations et de rendre cette pratique accessible à un plus large public, tout en maintenant son essence contemplative et autonome. Le ski de randonnée, riche de son héritage et de ses transformations, continue d'évoluer, façonnant et étant façonné par les pratiquants et leurs aspirations de bien-être.

Ce travail empirique a permis de confirmer les hypothèses préalablement dressées. Ainsi, a pu être assuré à l'issue des démonstrations que l'évolution de la pratique du ski de randonnée est le miroir d'un développement de la notion de loisir sportif et de bien-être. En mettant en avant de façon conjointe une diversification et une individualisation des activités dites sportives, elle témoigne d'une recherche accrue de connexion avec la nature et d'authenticité, ainsi qu'une montée en importance de la santé et du bien-être dans les loisirs.

Également, le développement de l'activité s'ajoute avec celui plus généralisé d'un bien-être de plus en plus autocentré, car cette pratique valorise des expériences personnelles et introspectives. Par une favorisation de l'autonomie, la découverte individuelle et l'adaptation personnelle aux défis de la montagne dans ses représentations, le ski de randonnée reflète une tendance sociétale vers une quête de développement personnel et de réalisation individuelle. En valorisant la tranquillité et la méditation, elle témoigne dans ses imaginaires d'une volonté d'éloigner les individus des environnements collectifs et compétitifs, qui sont hégémoniques en société pour privilégier une approche plus centrée sur l'individu et ses besoins personnels.

De plus, l'évolution du matériel en ski de randonnée témoigne d'une prise en main progressive du pratiquant sur sa propre activité. À ce sujet, l'étude de l'évolution du matériel est criante dans la mise en avant d'une activité de plus en plus prise en main par le pratiquant, par l'accaparament de la technique. Cette appropriation technique permet aux pratiquants d'aborder des terrains plus variés et de repousser leurs limites, tout en maîtrisant les aspects techniques de leur équipement. L'étude de cette évolution du matériel souligne comment le ski de randonnée est devenu une discipline où la technique joue un rôle central, permettant aux pratiquants de prendre pleinement en main leur expérience de loisir sportif, leur confort et donc, leur bien-être.

Les origines symboliques du ski de randonnée dans les représentations se retrouvent dans les pratiques de ski scandinave, où le ski était considéré comme un moyen de déplacement nécessaire. En effet, les récits et les images véhiculées dans les discours insistent et génèrent de facto une fascination pour le mode de vie nordique, où le ski peut s'analyser à la fois comme un symbole de liberté, d'endurance physique et d'harmonie avec l'environnement naturel. Ce véritable idéal scandinave a fortement influencé la conception du ski de randonnée en France dans les représentations. En effet, ce regard bienveillant milite alors pour une activité d'exploration personnelle, mais aussi d'indépendance et de résistance.

L'esprit « romantique » développé dans les représentations de cette activité a pu également être démontré. Sa posture dans les discours diffus insiste sur une confrontation de soi vis-à-vis d'une certaine grandeur montagnaise qui induit une activité contemplative, spécifique de l'activité et qui forge son bien-être propre. Cet esprit romantique, nourri par des notions de solitude choisie et d'émerveillement face à la beauté naturelle, est souvent un élément central pour cette pratique. Il constitue un élément-clé dans la compréhension de la popularité croissante de cette discipline.

Également, le ski de randonnée s'inscrit dans un esprit écologique. Dans les représentations, il apparaît que cette discipline est compatible avec une approche respectueuse de la montagne par rapport aux formes de ski plus établies. Cette démarche se retrouve dans l'opposition symbolique vis-à-vis du ski alpin et de ses remontées mécaniques. Là où le ski de descente se caractérise par des pistes damées dans des stations de ski très développées, le ski de randonnée se retrouve, lui, en dehors des pistes aménagées, dans des environnements naturels préservés et authentiques. Dans ses représentations le ski de randonnée est alors associé à une philosophie de simplicité, voire de sobriété, valorisant la relation profonde avec la nature.

L'activité s'inscrit d'autant plus dans le grand paysage montagnard que l'imaginaire des refuges, les considère comme de « véritables murs porteurs » du bien-être dans le ski de randonnée. L'analyse des récits et témoignages des skieurs de randonnée révèle que les refuges sont assimilés à des sanctuaires de bien-être, où l'on peut trouver chaleur, sécurité et réconfort. Ces refuges incarnent de fait un certain idéal de simplicité et de retour aux sources, aligné avec les valeurs écologiques et durables du ski de randonnée.

Enfin, la diversification des attentes des pratiquants s'illustre en même temps que la démocratisation de l'activité, au point de faire émerger un ski de randonnée compétitif, illustré par les « collant-pipette », qui fait débat dans une discipline ne recherchant pas forcément une certaine conformité institutionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

Représentations de l'autonomie

- Altounian, J. (2005). *Totem et tabou, Œuvres complètes*, PUF, p.379.
- Aubrey, B. (2000). *L'entreprise de soi*, Paris, Flammarion, p.13.
- Baloge, M. Mareuge, A. Schneider, M-A. et Unterreiner, A. (2014). *Figures d'autorité. Approches théorique, épistémologique, empirique, Trajectoires*.
- Bezille, H. (2008). *De l'apprentissage informel à l'autoformation dans l'éducation tout au long de la vie*, in Lucette Colin et Jean-Louis Le Grand (Coords.), *L'éducation tout au long de la vie*, Paris, Anthropos.
- Bourgeois, L. (1896). *Solidarités*, Armand Colin et Cie Éditeurs, Paris.
- Brugère, F. (2015). *Quand l'individu s'émancipe grâce aux autres*. Revue Projet N° 346, p.59-67.
- Clément, J. (2020). *La fabrique des subjectivités en contexte néolibéral : la fiction de l'individu entrepreneur de lui-même face au sujet de la psychanalyse*. Cahiers de psychologie clinique n° 55, n° 2 p.143-63.
- Dardot P. Laval C. (2009). *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, La Découverte, Paris. p. 412.
- Dumont, L. (1983). *Essais sur l'individualisme*, Paris, Édition du Seuil, p.34-35.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, p. 246.
- Foucault, M. (2004). *Leçon du 28 mars 1979*, in *Naissance de la biopolitique - Cours au collège de France (1978-1979)*, Coédition EHESS/Gallimard/Seuil, 356 p.
- Girault, C., & Laslaz, L. (2018). *Penser l'espace montagnard dans la solitude. Une approche édénique de la randonnée et de l'alpinisme*. Géographie et cultures, 108, Article 108.
- Keller, P. (2004). *100 ans, La Montagne & Alpinisme*, n° 4, p.42-44.
- Kojève, A. (2004). *La Notion de l'autorité*. Paris, Gallimard.
- Reclus, É. (1880). *Histoire d'une montagne* [rééd. 1930, Paris, Albin Michel, 224 p.] p.7-8.
- Rey, O. (2006). *Une folle solitude. Le Fantasma de l'homme auto construit*, Paris, Seuil.
- Russell, H. (1878). [rééd. 2010], *Souvenirs d'un montagnard*, Pau, Monhélios, 416 p. p.14.
- Thomas, H. (1987). *Le promontoire*, Paris, Gallimard, 196 p.

Représentations de l'aventure

- Kundera, M. (2003). *L'Ignorance*, Paris, Gallimard.
- Leopold, A. (1949). *A sand county almanach*, Oxford, Oxford University Press, 289 p.
- Neige sans traces* par le Capitaine Benson, Revue d'étude et d'informations de la Gendarmerie Nationale n°91, 1972.
- Storey, B. (2018). *Winter Contemplation, Spring Gathering in Whistler*. Physical & Health Education Journal, 83(4), p.1-2.
- Taylor, C., & De Lara, P. (1997). *La liberté des modernes*. Paris : Presses universitaires de France.
- Yaguello, M. (2006). *À rêveur, rêveuse et demie : Corps des femmes, science des hommes*. In : Yaguello, M. *Les langues imaginaires : Mythes, utopies, fantasmes, chimères et fictions linguistiques*. Paris : Le Seuil. p.53-61.

Représentations de la nature

- Brymer, E., & Gray, T. (2009). *Dancing with nature: Rhythm and harmony in extreme sport participation*. Journal of Adventure Education & Outdoor Learning, 9(2), 135-149. p142.
- Brymer, E., & Gray, T. (2010). *Developing an intimate "relationship" with nature through extreme sports participation*. Leisure/Loisir, 34(4), 361-374.
- Cabantous, A., & Walter, F. (2009). *Mer et montagne dans la culture européenne*, p.7-14.
- Canac, R. (1968). *La Montagne*, Editions du Seuil.
- Chanvallon, S., & Héas, S. (2011). *L'Homme et la Nature : en quête/enquête sensible*. Natures Sciences Sociétés, 19(4), 355-364.
- Corneloup, J. (2011). *La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature*. Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie, 2(3), p. 6.
- Cosgriff, M., Little, D. E., & Wilson, E. (2009). *The nature of nature: How New Zealand women in middle to later life experience nature-based leisure*. Leisure Sciences, p.15-32.
- Devanne, A. S., & Le Floch, S. (2008). *L'expérience esthétique de l'environnement : une tension sociopolitique entre l'ordinaire et l'extraordinaire ?* Natures sciences sociétés, 16(2), p.122-130.
- Fredrickson, L. M., & Anderson, D. H. (1999). *A qualitative exploration of the wilderness experience as a source of spiritual inspiration*. Journal of environmental psychology, 19(1), p.21-39.
- Guéry, P. (2011). *En quel pays étrange, récit*, Éditions Maelström.
- Humberstone, B. (2016). *Embodied narratives: Being with the sea*. In Seascapes: Shaped by the sea. p. 27-39. Routledge.
- Kalaora, B. (2001). *On the Conquest of Wild Nature*. Ethnologie française, 31(4), p.591-597.
- Lebeau, R. Meynier, A. (1959). *Les paysages agraires*. In : Revue de géographie de Lyon, vol. 34, n°3, p. 11.
- Lepillé, R., Evrard, B., Bussi, M., & Femenias, D. (2017). *Quand la forêt devient un équipement de la ville : un parc animalier à l'échelle de l'agglomération rouennaise*. VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement, (Hors-série 28).
- Stoddart, M. C. (2011). *Constructing masculinized sportscapes: Skiing, gender and nature in British Columbia, Canada*. International Review for the Sociology of Sport, 46(1), p.108-124.

Représentations du bien-être

- Ayang Ondo. M-M. (2020). *La notion de bien-être physique et moral : relation et interaction dans l'œuvre de George Eliot*. Littératures. Université Bourgogne Franche-Comté.
- Bigot, R., Croutte, P., Daudey, É., Hoibian, S., & Müller, J. (2012). *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*. Cahier de recherche du CRÉDOC, p.298.
- Chobeaux Érès, F. (2019). *À la recherche du bien-être psychique*, VST - Vie sociale et traitements, N° 144, p.74-78.
- Collinet, C. Delalandre, M. (2014). *L'injonction au bien-être dans les programmes de prévention du vieillissement*, Presses Universitaires de France | « L'Année sociologique » 2014/2 Vol. 64 | p. 445-467.
- Cornilleau, G. (2006). *Croissance économique et bien-être*. Revue de l'OFCE, p.11-34.
- Guibet Lafaye, C. (2007). *Bien-être*. PUF. Dictionnaire du corps, PUF, p.127-131, Quadrige. ffhal-00373339f.
- Klein, A. (2012). *Le bien-être : notion scientifique ou problème éthique ?* Bien-être ou être bien, L'Harmattan, p.11-44. ffhal-00984465.
- La sensation, guide de vie du Pr. H. Pieron*. In : Bulletin de psychologie, tome 10 n°1, 1956. p. 43.
- Lévi-Strauss C. (1946). *La technique du bonheur aux États-Unis*, L'Âge d'or, 1, p.75-86.
- Marasà, G. Forsé, M. Langlois, S. (2014). *Sociologie du bien-être*, L'année sociologique, Volume 64/n° 2, Lectures.
- Miller J. W. (2005). *Wellness: the history and development of a concept*, Spektrum Freizeit, 1, p. 84-102.

Pawin R. (2014). *Le bien-être dans les sciences sociales : naissance et développement d'un champ de recherches*, L'Année sociologique, (Vol. 64).

Veenhoven R. (1984). *Conditions of Happiness*, Dordrecht, d. Reidel publishing company, p.139.

Représentations du loisir

Attali, M., & Saint-Martin, J. (2015). *L'ENSA dans le mouvement des loisirs sportifs touristiques*. In L'ENSA à la conquête des sommets (pp. 55-75). Presses universitaires de Grenoble.

Bretin-Maffiuletti, K. (2014, 27 novembre). *Le plein air peut-il être travailliste ?*

Bretin-Maffiuletti, K. (2017). *Le plein air peut-il être ouvrier ? La singularité des activités travaillistes de pleine nature du national au local (années trente-années soixante)*. European studies in sports history, p.10.

Brymer, E., Downey, G., & Gray, T. (2009). *Extreme sports as a precursor to environmental sustainability*. Journal of Sport & Tourism, 14(2-3), 193-204.

Dagognet F. (2002). *Changement de perspective. Le dedans et le dehors*. Paris : Editions de la Table Ronde, 2002, p.84.

Dienot, J. Theiller, D. (1999). *Les nouveaux loisirs sportifs en montagne : Les aventuriers du quotidien*.

Dumazedier, J. (1962). *Vers une civilisation du loisir ?*

Dumazedier, J. (1974). *Sociologie empirique du loisir : critique et contre-critique de la civilisation du loisir*. FeniXX.

Féménias, D., & Sirost, O. (2009). *Les paysages nautiques de l'estuaire de Seine*. O. Sirost (Éd.), La Vie au Grand Air. Aventures du corps et évasions vers la nature, p.253-274.

Féménias, D., Evrard, B., & Sirost, O. (2011). *Les loisirs sportifs dans l'estuaire de la Seine : natures périurbaines et cadre de vie*. Loisir et société/Society and Leisure, 34(1), p.67-98.

Knafou, R. (1987). *L'évolution récente de l'économie des sports d'hiver et de l'aménagement touristique de la montagne en France*. Revue de géographie alpine, 75(2), p.101-114.

Krieger, S. J., Deldrève, V., & Lewis, N. (2017). *Écologisation des loisirs de nature, entre ensauvagement et domestication*. Loisir et Société/Society and Leisure, 40(1), p.25-38.

Laslaz, L. (2005). *Les zones centrales des Parcs Nationaux alpins français (Vanoise, Ecrins, Mercantour) : des conflits au consensus social ?* Contribution critique à l'analyse des processus territoriaux d'admission des espaces protégés et des rapports entre sociétés et politiques d'aménagement en milieux montagnards.

Le Breton, D. (2000). *Éloge de la marche*, Paris, Métailié, 160 p.37.

Marcotte, P., Bourdeau, L., & Pagé, J. J. (2005). *L'approche expérientielle et les valeurs que les touristes accordent à la villégiature en forêt*. Loisir et société/Society and Leisure, 28(1), p.299-317.

Mounier, E. (1946). *Traité du caractère*, p.669.

Pronovost, G. (2013). *Tendances dans l'univers des significations du loisir*. Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir, 10(13).

Renaud, J-N. (2010). *L'avènement hippique jurassien à La Belle Époque : un loisir au goût de tradition*. Staps, 87, p.33-43.

Roult, R., Carbonneau, H., Belley-Ranger, É., St-Onge, M., Brunet, I., & Adjizian, J. M. (2017). *Leisure for people with disabilities in rural Quebec*. Societies, 7(3), p.22.

Roult, R., Domergue, N., Auger, D., & Adjizian, J. M. (2017). *Cross-country skiing by Quebecers and where they practice: towards 'dwelling' outdoor recreational tourism*. Leisure/Loisir, 41(1), p.69-89.

Sue, R. (1980). *Les fonctions du loisir*, In *Le loisir*.

Représentations du matériel

Granoux, R. (1981). *Paris Chamonix*.

Woehrle, M. (1988). *Les mutations techniques et technologiques depuis 1950*. In J.-P. Callède (éd.), *Le sport en pleine mutation* (1-). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Représentations du Nord

Bloch, J.-R. (1931). *Destin du siècle*, p.269.

Bloy, L. (1900). *Journal*, p. 405.

Boyer, R. (2002). *L'homme scandinave*. Clio.

Briens, S. (2016). *Boréalisme. Le Nord comme espace discursif*. Études germaniques, (2), p.179-188.

Chartier, D. (2004). *Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives*. Nadeau, A. ; Bouchard, J. ; Chartier, D. Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels, 9, université du Québec à Montréal, p.9-26, Cahiers Figura, 9782921764209. fahal-01853702

Chartier, D. (2016). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?* Études Germaniques, 282, 189-200.

Décarie, I. (2008). *L'imaginaire nordique* in *Je m'en vais* de Jean Echenoz.

Girault, C. (2015). *Trolltunga, une expérience exceptionnelle des grands espaces norvégiens... à partager*, Revue de géographie alpine.

Grandjean, S. (1962). *L'orfèvrerie du XIXe siècle en Europe*. p.71.

Petersen, E. (1930). *Le Ski en Norvège*, La Montagne, 1930/01 (A56, SER3, N7) -1930/02 p.31.

Schneider, N. (2020). XXXII. *Un parti-pris pour le plein air : le modèle scandinave. Actions, défis et perspectives*. In *Plein air : manuel réflexif et pratique*, Hermann, p.565-578.

Toudoire-Surlapierre, F. (2005). *L'imaginaire nordique - Représentations de l'âme scandinave (1870-1920)*.

Représentations du refuge

Blévis, M. (2004). *Hors les murs. Un itinéraire psychanalytique*. Rue Descartes, 43(1), p.29-38.

Braunisch, V., Patthey, P., & Arlettaz, R. (2011). *Spatially explicit modeling of conflict zones between wildlife and snow sports: prioritizing areas for winter refuges*. Ecological Applications, 21(3), p.955-967.

Freud, S. (1967). *Au-delà du principe de plaisir* in *Essais de Psychanalyse*, PBP, Paris, p.38-39.

Pankow, G. (1993). *L'Homme et son espace vécu*. Aubier. Paris.

Représentations du risque

Adès, M. Lejoyeux, Y. (1994). *Sémiologie des conduites à risque*, Encyclopédie médico-chirurgicale. Psychiatrie, Paris, p.4.

Alkami, P. (1994). *A psychological study of the inverse relationship between perceived risk and perceived benefit*, Risk Analysis, n°14, p.1085-1096.

Bourdon, C. (1983). *Les accidents de montagne en 1982*.

Chardon, G. (2021). *Histoire du Peloton de Gendarmerie de Haute-Montagne de Briançon et de ses secours en montagne au cours des trente dernières années*. In N. Marty & J.-M. Goger (Éds.), *Cadre de vie, équipement, santé dans les sociétés méditerranéennes* (p. 87-101). Presses universitaires de Perpignan.

Duca, J., & Rey, C. (1998). *Sécurité en haute montagne à pied ou à ski*. Edisud.

Giacona, F., & Guyon, F. (2021). *Les représentations du risque avalancheux chez les pratiquants d'activités récréatives hivernales du Massif vosgien*. Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine.

Glénat, R. (1997). *L'aventure de la Société Dauphinoise de secours en montagne*, Editions de Belledonne, Grenoble, 127 p. (ISBN 2911148274 et 9782911148279), p.59.

- Gletty, M. (2017). *Comprendre les pratiques, les perceptions, l'explication naïve des accidents, les croyances relatives au risque d'avalanche pour mieux prévenir les accidents en hors-piste chez les jeunes pratiquants de sports de glisse* (Doctoral dissertation, Université Grenoble Alpes (ComUE)).
- Hergon, G. Moutel, L. Bellier, C. Hervé, P. (2004). *Les facteurs de perception et d'acceptabilité du risque : un apport pour la connaissance des représentations du risque transfusionnel* », *Transfusion clinique et biologique*, n°11, p.130-137.
- Hollnagel, E., Journé, B. & Laroche, H. (2009). *La fiabilité et la résilience comme dimensions de la performance organisationnelle*. p.224-229.
- Humphreys, D. (1997). *Shredheads go mainstream? Snowboarding and alternative youth*. *International Review for the Sociology of Sport*, 32(2), p.147-160.
- Kermisch, C. (2011). *Le concept du risque : De l'épistémologie à l'éthique*, Lavoisier.
- Kermisch, C. (2012). *Vers une définition multidimensionnelle du risque*, *Vertigo* - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 12 Numéro 2, mis en ligne le 15 octobre 2012, DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.12214>
- McCammon, I. (2003). *Heuristic traps in recreational avalanche accidents*. *Work*, 406, p.888-926.
- Petiot, O. Delignières, D. (2019). *Au risque de définir une notion complexe et actuelle*. In O. Petiot (ed.).
- Rigou, A. Attoh-Mensah, J. Geoffroy, M. Thélot, B. (2013). *Une estimation des décès traumatiques liés à la pratique sportive en France métropolitaine, en 2010*. *Journal de traumatologie du sport*, 30(3), p.159-165.
- Soulé, B., Lefèvre, B., Reynier, V., Boutroy, É., Roux, F., & Boudières, V. (2015). *La construction des risques liés aux pratiques sportives de montagne. Analyse de la production et de la diffusion des connaissances sur les accidents en France*. *Communication. Information médias théories pratiques*, Vol. 33/1, Article Vol. 33/1.
- Stranger, M. (1999). *The Aesthetics of Risk. A Study of Surfing*. *International Review for the Sociology of Sport*, 34(3), p.265-276.
- Vanpouille, M. (2022). *Accidentologie des sports de montagne : combiner les approches quantitatives et qualitatives pour définir des axes de prévention* (Doctoral dissertation, Université de Lyon).
- Vermeir, K. & Reynier, V. (2008). *Le risque sur les domaines skiables alpins : Relations entre sport pratiqué et représentations sociales des pratiquants*. *Movement & Sport Sciences*, 64, p.69-81.
- Wilde, G. (1998). *Risk homeostasis theory and traffic accidents: propositions, deductions and discussions of dissension in recent reactions*, *Ergonomics*, n°31, p. 441-468.

Représentations du ski

- Allen, J.B. (2003). *Le ski en France. 1840-1940*. Saint-Cyr-sur-Loire, Éditions Alan Sutton.
- Amourous C. (1986). *Les Alpes, le ski, le montagnard et le skieur II*, *Annales du C.R.A.P.S.*, Université de Savoie, p.1-62.
- Amourous C. (2000). *L'implantation du ski alpin dans les Alpes françaises : la tradition étayage de la modernité*. In : *Revue de géographie alpine*, tome 88, n°4, p.9-20.
- Borrel, A. (1924). *Le Journal* du 6 Février 1924.
- Bravard, Y. (1961). *La répartition des skieurs français*. *Revue de géographie alpine*, 49(2), p.329-332.
- Cala, S. (2018). *Ski et tourisme dans la Vallée de Joux, à la croisée des intérêts sportifs et touristiques (1899-1939)*. *Entreprises et histoire*, (4), p.62-74.
- Debarbieux, B. (1993). *Du haut lieu en général et du Mont Blanc en particulier*, *L'Espace Géographique*, tome XXII, n° 1, p.5-13.
- Drouet, Y. & Luciani, A. (2006). *À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin français (1902-1907)*.
- Durand, G. (1953). *Psychanalyse de la neige*. In *Mercure de France*, Paris.
- Gauchet, G. (2001). *L'aventure du ski dans les Vosges*, Strasbourg : La Nuée Bleue ; Nancy : Ed. De l'Est.

- Goldstern E. (1922). *Bessans*, Vienne (Autriche) éd. en langue allemande ; traduction 1987, Chambéry : Curandera, 155 p.
- Guily, L. (1991). *L'exploitation technique des pistes de ski alpin dans le domaine skiable français* (Doctoral dissertation, Grenoble 1).
- Lefèvre, B., Routier, G., Michot, T., & Aubel, O. (2019). *Le ski alpin*. Sport de nature, observations pratiquantes.
- Lefournier, M. (1935). La vie alpestre transformée par le ski. *Revue des Deux Mondes* (1829-1971), 29(4), p.879-891.
- Lestocquoy, J. (1968). *Histoire du patriotisme en France : des origines à nos jours*. FeniXX ; Drouet, Y. et Luciani, A. « À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin français (1902-1907) », *Staps*, vol. no 71, no. 1, 2006, p.71-84.
- Lunn, A. (1926). *The British Ski Year Book*, publié au nom du Ski Club of Great Britain et du Alpine Ski Club.
- Malé, A. Attali, M. (2023). *L'itinéraire biographique d'un promoteur de l'alpinisme performatif*. L'engagement de Lionel Terray dans l'avènement d'un nouveau modèle en France (1921–1965). *Sport History Review*, 54(2), 161-179.
- Mouriquand, J. (1988). *L'or blanc : le système des sports d'hiver*. FeniXX.
- Stumpp, S. (2008). *Le ski entre tradition et modernité. La socialisation sportive des jeunes élites allemandes au temps du Reichsland Elsass-Lothringen*. In : *Revue des sciences sociales*, N°40, 2008. Strasbourg, carrefour des sociologies. numéro coordonné par Maurice Blanc et Freddy Raphaël. p.188-195.
- Veyret, P. et G. (1979). *Les Alpes Françaises*, p.243.

Représentations du ski de randonnée

- Ajcardi R. Therme P. (2009). *Étude des représentations du ski en fonction de la fréquence de pratique et de la tendance à sortir des pistes*. *Movement & Sport Sciences*, p. 99-109.
- Alaver, M. (2021, janvier 13). Les remontées sont fermées, 5 bonnes stations pour le ski de fond et les raquettes. *Capital.fr*.
- Annequin, J., Hagenmuller, J.-F., et Knoertzer, J.-S. (2018). *Ski de montagne. Des premières sorties aux raids glaciaires*. Éditions Glénat.
- Balseinte, R. (1958). *Un volumineux et précieux recueil de météorologie alpine* In *Revue de géographie alpine* tome 46 n°1, p.218.
- Beaudevin, C. (1970). *Les dangers du ski de randonnée*.
- Berlo, A. (2023, March 16). *Freestyle, freeride ou backcountry* | Skiinfo. Actualités Des Stations de Ski. <https://www.skiinfo.fr/news/freestyle-freeride-backcountry-differences/>
- Bertillot, E. (1946). *Ski de raid et de haute Montagne*.
- Bonatti, W. (1997). *Montagnes d'une vie*, Grenoble, Arthaud, 397 p.
- Buissonnière, F.-X. (2021, février 6). Ski de randonnée, le grand gagnant de l'hiver. *Le Point*. https://www.lepoint.fr/voyages/ski-de-randonnee-le-grand-gagnant-de-l-hiver-06-02-2021-2412847_44.php
- Delaperrière, E. (2005). *Ski de randonnée : Des premières traces aux grands raids*. Glénat.
- Dombre, C. (1986). *Psycho-sociologie du skieur de montagne*, archives de l'ENSA.
- Fendrich, A. (1912). *Ascensions : Les sports de la neige* ; adaptation française par René Auscher, p. 84-86.
- Fendrich, A. (1912). *Réflexions d'un skieur psychologue : Les sports de la neige*, adaptation française par René Auscher, p.121-123.
- Feuvrier, J. P. (1969). *Ski de randonnée en Vercors*. *Revue forestière française*, 21(3), p.221-227.
- France, C. (2021, janvier 26). Neige—Le ski de randonnée nordique, une discipline en vogue sur les massifs du Mézenc. *www.veille.fr*. https://www.veille.fr/estables-43150/sports/le-ski-de-randonnee-nordique-une-discipline-en-vogue-sur-les-massifs-du-mezenc_13907589/

- Franco, J. (1954). *Les 4 saisons du skieur-alpiniste*, La Montagne, Revue n° 366 d'Avril 1954.
- Hagenmuller, C., & Hagenmuller, J.-F. (2010). *Les plus belles traces du Mont-Blanc*.
- Joye, J.-F. (2019). *Quand le ski de randonnée brouille les pistes*. <http://hal.univ-smb.fr/hal-02094802>
- Labande, F. (2007). *Ski de randonnée, Valais central : 118 itinéraires de ski alpinisme dont la Haute route*, Genève, Olizane.
- Léger, M. (2021, février 2). Un webinaire de la FFCAM pour débiter ou progresser en ski de rando. Actumontagne. <https://www.actumontagne.com/sports/un-webinaire-de-la-ffcam-pour-debuter-ou-progresser-en-ski-de-rando/>
- Mansiot, O. (2012). *Le ski de randonnée a le vent en poupe*, France Montagnes.
- Nevicato, M. Froissart, T. Saint-Martin, J. (2023). *Le ski de randonnée et ses représentations dans la presse française de 1932*. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 46(3), 560–577. <https://doi.org/10.1080/07053436.2023.2274177>
- Nevicato, M. *Le développement du ski de randonnée dans les Vosges depuis les années 70*, mémoire de Master présenté et soutenu sous la direction de Jean Saint-Martin, Professeur à l'université de Strasbourg.
- Niel, A. Sirost, O. (2008). *Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises)*. *Études rurales*, 181(1), p.195.
- Perrin-Malterre, C. (2019). *Perceptions et usages du milieu montagnard en ski de randonnée*. Xe congrès international de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française, Université de Bordeaux ; 3SLF, Bordeaux, France. Hal-02340137
- Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2018). *Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): A Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature*. *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, <https://journals.openedition.org/rga/3924>.
- Pinoncély, J. (1972). *Initiation au ski de découverte*, Grenoble, Didier-Richard, en 8° broché, 243 pages ; couverture illustrée.
- Rey, P. (2021, janvier 25). *Ski de randonnée : Plum a le vent en poupe*. GROUPE ECOMEDIA. <https://groupe-ecomedia.com/ski-de-randonnee-plum-a-le-vent-en-poupe/>
- Richalet, J-P. Herry, J-P. (2003). *Les différents sports de montagne et leur pathologie associée* in *Médecine de l'alpinisme et des sports de montagne*, Paris : Elsevier Masson, p.1.
- Richardin, C. (2018). *Ski dans le massif vosgien : Les 50 plus belles randonnées*, Pontarlier : Editions du Château.
- Rouillard, J. (1992). *Faire sa trace, loin des pistes : Nouveaux itinéraires de randonnée à ski en moyenne et haute montagne*. DMI éd.
- Sapin-Defour, C. (2020). *L'art de la trace : Petits détours sur le ski de randonnée et les neiges d'altitude*. Editions Transboréal.
- Tesson, S. (2011), *Dans les forêts de Sibérie*, Paris, Gallimard, Folio, 304 p. p.101.
- Theiller, J-L. (1978). *Randonnées à skis dans les Vosges : 120 itinéraires*, Ingersheim : SAEP.
- Turuban, P. (2019). *Le succès du ski de randonnée pose un défi sécuritaire aux stations*. [InfoSport]. <https://www.rts.ch/info/suisse/10248894-le-succes-du-ski-de-randonnee-pose-un-defi-securitaire-aux-stations.html>

Représentations du sport

- Callède, J-P. (1988). *Le sport en pleine mutation*. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine,
- De Rosnay, J. (1983). *Les chemins de la vie*, Éditions du Seuil (Paris).
- Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*, Paris, Hachette, « Pluriel ».
- Guilbert, S. (2004). *Sport and violence: a typological analysis*. *International Review for the sociology of sport*, 39(1), p.45-55.

- Lacassagne, M., Pizzio, L. & Jebrane, A. (2006). La représentation sociale du sport : vision d'étudiants sportifs et non-sportifs. *Movement & Sport Sciences*, n°58, p.117-134.
- Lahire, B. (2010). *Dispositions et contextes d'action : le sport en questions*. *Movimento*, 16(4), p.11-29.
- Lefèvre, B., & Thiery, P. (2011). *Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010*. STAT-info : bulletin interne de liaison de la Mission de données et informations statistiques.
- Lévêque, M. (1985). *Contribution à une lecture différentielle des pratiques sportives*. In *Enfance*, tome 38, n°4.
- Loret, A. (1995). *Génération glisse. Dans l'eau, l'air, la neige... La révolution du sport des « années fun »*. Paris.
- Loret, A. (2003). *L'intégration par le sport au risque de l'innovation sportive*. *Empan*, n°51, p.39-47.
- Mao, P., Hautbois, C., & Langenbach, M. (2009). *Développement des sports de nature et de montagne en France : diagnostic comparé des ressources territoriales*. *Géographie, économie, société*, 11(4), p.301-313.
- Mounet, J. P. (2007). *La gestion environnementale des sports de nature : entre laisser-faire, autorité et concertation*. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*.
- Perrin-Malterre, C. Chanteloup, L. (2015). *La consommation de l'espace naturel dans les sports hivernaux*. VIe congrès de l'Association Française de Sociologie. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02338756>
- Pociello, C. (1981). *La force, l'énergie, la grâce, les réflexes. Le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives* in Pociello C. (éd.) *Sports et société Approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot, p. 171-238.
- Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*. Paris : PUF, p.261.
- Sanchez, M. (2017). *Le massif des Écrins, représentations et valorisation d'une haute montagne alpine*, Géoconfluences.
- Savre, F. (2011). *L'institutionnalisation du vélo tout-terrain en France (1983-1990)*. *Staps*, (2), p.61-74.
- Suchet, A. (2011). *La sportivisation des pratiques, dites, nouvelles*. *Aspects sociologiques*, 18(1), p.1-17.
- Suchet, A., Tuppen, J., (2014). *Pratiques fun, aventures sportives et sports de nature. Trois moments dans l'évolution des dynamiques sportives de nature en France (1970-2010)* in J.-P. Callède, F. Sabatier & C. Bouneau (eds.) *Sport, nature et développement durable. Une question de génération ?* Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p.389-406.
- Verschave, F. X. (2017). *On joue mieux avec un ballon gonflé*. *Revue Projet*, (2), p.45-51.

Représentations par l'image

- Barthes R. (1964). *Rhétorique de l'image*. In : *Communications, Recherches sémiologiques*. p. 40-51.
- Bauer, T. & Froissart, T. (2014). *Le romancier Henry Bordeaux : Un promoteur des sports d'hiver au féminin dans les Années folles*.
- Bordeaux, H. (1923). *La vie est un sport*, Paris, Plon.
- Corbin, A. (2011). *Les historiens et la fiction. Usages, tentation, nécessité...*, *Le Débat*, 165, p. 57-61.
- Cornet, M. (2011). *L'alpinisme selon Marcel Ichac : les enjeux culturels d'un cinéma de montagne (1936-1967)*, Mémoire de Master, p.114.
- Daudet, A. (1883). *Évangéliste*, p.79.
- Moliner, P. (2008). *Représentations sociales et iconographie*. *Communication & Organisation*, 34(2), p. 12-23.
- Negura, L. (2006). *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*, *SociologieS, Théories et recherches*.
- Nora, P. (2011). *Histoire et roman : où passent les frontières ?* *Le débat*, (3), p.6-12.

Représentations sociétales

- Beckert, G. (2020). *La solidarité en temps de guerre 1914-1918* (Doctoral dissertation, Le Mans).
- d'Iribarne, P. (2006). *L'étrangeté française*, Paris : Seuil, p.129.
- Franck, N. (2020). *Covid-19 et détresse psychologique : 2020, l'odyssée du confinement*. Odile Jacob.
- Grešle F. Panoff M. Perrin M. Tripier P. (1994). *Dictionnaire des sciences humaines*, anthropologie-sociologie, Paris : Nathan, 469 p.
- Harouel, J. L. (1994). *Culture et contre-cultures*. FeniXX.
- Kirat, T. (1990). *Taylorisme et rationalisation du travail en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres*. Revue d'économie politique, p.58-82.
- Lagache, D. (1961). *La Psychanalyse et la structure de la personnalité* in *La Psychanalyse*, n°6, p. 43.
- Lahire, B. (2012). *Monde pluriel*. Penser l'unité des sciences sociales. Média Diffusion.
- Lambert, A., Cayouette-Remblière, J., Guéraud, É., Le Roux, G., Bonvalet, C., Girard, V., & Langlois, L. (2020). *Le travail et ses aménagements : ce que la pandémie de covid-19 a changé pour les Français*. Population Sociétés, 579(7), p.1-4.
- Lasch, C. (2008). *La culture du narcissisme*, Paris, Flammarion.
- Latouche, S. Chesneaux, J. (1984). *De la modernité* In *Tiers-Monde*, tome 25 n°99, La dette du Tiers Monde p.713.
- Leroy, A. et Chollet, L. (2007). *L'album de ma jeunesse 70-80. Mon enfance, mon adolescence*, Paris : Presses de la Cité.
- Lévy-Leboyer, M. (1968). *Les processus d'industrialisation : le cas de l'Angleterre et de la France*. Revue historique, 239(Fasc. 2), p.281-298.
- Lipovetsky, G. (2016). *Quand vous êtes passionné, le shopping vous ennueie*. Revue Projet, 355, p.47-52.
- Mény, Y. (1992). *La corruption de la République*, Paris : Fayard. p.16.
- Mill, J. (1988). *L'Utilitarisme*, Paris, Flammarion, p. 49.
- Monteil, P-O. Le Goff, J-P. (1999). *La barbarie douce : La modernisation aveugle des entreprises et de l'école* . In: *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°64, p.102-103.
- Moscovici, S. (1972). *La société contre nature*. Paris, Union Générale d'Éditions, 1972, 444 p. (Collection 10/18, n° 678).
- Peeters, B. (2015). *La France de la débrouille : étude ethnoaxiologique d'une valeur culturelle hypothétique*, Revue de Sémantique et Pragmatique, p.103-122.
- Pinçon, M. Pinçon-Charlot, M. Ehrenberg, (1999). A. *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. In: *Revue française de sociologie*, 40-4. p.778-780.
- Roger P. (2002). *L'Ennemi américain. Généalogie de l'antiaméricanisme français*, Paris, Seuil.
- Rogers, S.C. (1991). *Shaping Modern Times in Rural France. The Transformation and Reproduction of an Aveyronnais Community*, Princeton: Princeton University Press. p.195.
- Schneidermann, D. (1995). *Nos mythologies*, Paris.
- Taine, H-A. (1870). *De l'intelligence*, t. 2, p.409.
- Zaidman, C. (1990). *Mixité scolaire, mixité sociale ? Les résistances à la mixité*. Egalité entre les sexes. Mixité et Démocratie, p.76-88.